A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753154 1

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DEDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1738.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
NOVEMBRE. 1738.

PIECES FUGITIVES, *en Vers et en Prose.*

ODE

Tirée du Pseaume XIII. contre les Athées.

LA folle iniquité démentant l'évidence,
Dit que c'est le hazard qui crée & qui produit,
Et que du Dieu puissant l'éternelle existence,
N'est qu'un Conte qui nous séduit;
Sur l'Autel de l'erreur, Prêtre, ensemble & victime,
L'incrédule s'immole & se dévoüe au crime;

Digitized by Google

SHP

Contre lui le remords s'est tû.
C'en est fait ; il s'égare & sa perte est certaine ;
La Nature qu'il suit le captive & l'entraîne
Loin du chemin de la vertu.

✻

Prêt à venger le Ciel des forfaits de la Terre,
Dieu semble respecter le sang qu'il va verser ;
La voix de son amour arrête le Tonnerre,
Qui partoit pour nous écraser.
Voyons, dit-il, voyons, si de l'humaine race
Il est encor quelqu'un, qui, fidele à ma grace,
Ne cherche qu'en moi son soûtien ?
A ces mots l'Univers se découvre à sa vûë ;
Quel Spectacle ! partout la Terre est corrompuë,
Et Personne ne fait le bien.

✻

Interprete attentif du mensonge & du vice,
La bouche de l'impie est un sépulchre ouvert,
Dont l'air contagieux obscurcit la justice,
Sans que rien l'en mette à couvert.
Sa langue, que conduit l'imposture, l'adresse,
Ne donne à ses discours une feinte sagesse,
Que pour mieux tromper l'innocent ;
De l'Aspic irrité la morsure subtile
Est, malgré son venin, à guérir plus facile,
Que la morsure de sa dent.

Digitized by Google

L'un sur l'autre, acharnés par de sanglans outrages,
De l'avide Discorde ils nourrissent les feux ;
Et leur main exercée à d'horribles carnages,
Fait voler la Mort devant eux.
En vain pour étouffer cette guerre homicide,
Dieu menace les jours de ce Peuple perfide ;
Ils ne craignent point le danger.
De l'Etre souverain, qu'ils traitent de chimere,
Ils vont par leurs regards soüiller le Sanctuaire ;
Et le forcent à se venger.

Ne fera-t'il jamais de retour sur lui-même ;
Ce Peuple criminel qui dévore tes Saints ?
Souffriras-tu, Seigneur, que son affreux système
Traverse tes pieux desseins ?
Ton culte méprisé, tes Loix presque abolies,
Ton Nom même, ton Nom, mis au rang des folies
Doivent allumer ton courroux ;
Sur un Monde d'ingrats, Seigneur, lance ta foudre ;
Que l'orgueilleux confus tombe réduit en poudre,
Sous la pesanteur de tes coups !

Pourquoi vouloir encor écouter ta clémence,
Quand l'homme met le comble à son impieté ?
Annonce à l'Univers ce jour, où ta vengeance
Doit succeder à ta bonté.

Digitized by Google

Alors, que deviendra l'intrépide courage
De ce fier insensé, qui ne bravoit l'orage
Que parce qu'il étoit au Port?
A l'aspect de l'Autel, victime gémissante,
Il mourra mille fois de crainte & d'épouvante,
Avant qu'il reçoive la mort.

⁂

Dans l'éternel séjour, près de ce Trône auguste,
D'où Dieu fera subir ses Jugemens rendus,
Paroîtront sans effroi l'Indigent & le Juste,
Aux yeux des Méchans confondus.
C'est donc là, diront-ils, qu'on va briser la chaîne
De ces hommes sans nom, qui contre notre haine
N'avoient que leur Dieu pour apui?
Quel changement! les pleurs font place à l'allégresse;
Et ce Dieu qu'ils ont cru, n'accorde sa tendresse,
Qu'à ceux qui n'esperent qu'en lui.

⁂

Mais qui fera sortir cette lumiere pure,
Qui doit de l'innocence éclairer le destin?
Ce sera le Seigneur; son serment m'en assûre;
Est-il un gage plus certain?
Quand j'aurai délivré la Nation captive,
De l'homme impur, dit-il, la voix triste & plaintive,
Ne sçauroit attendrir mon cœur;

Digitized by Google

Et tandis que mon Peuple aura part à ma gloire,
De ces feux éternels, qu'il n'a pas voulu croire,
L'ingrat sentira la rigueur.

****

LETTRE de M. L. B. Capitaine de la Milice Bourgeoise à Joigny, sur la dévotion des Rois de France à la Sainte Vierge.

MOn intention n'est pas, Monsieur, de raporter ici les Evenemens miraculeux, qui sont arrivés et qui arrivent encore tous les jours par l'intercession de la Mere du Sauveur. Il n'y a presque point de Livres de piété qui n'en parlent : point, ou très-peu de Villes dans le Monde chrétien, où la Sainte Vierge n'ait des Temples, célébres par une multitude de merveilles opérées par cette puissante intercession. Ce que j'ai médité d'écrire, n'est point non plus la pieuse confiance, que les principaux Potentats de l'Europe ont marqué dans tous les temps pour la Reine du Ciel; je n'ai dessein que de citer quelques Traits de l'insigne dévotion qu'ont eu envers elle les Rois de France.

Je crois devoir d'abord observer que la dévotion à la Sainte Vierge a été si grande en France dans tous les temps, que l'on y

Digitized by Google

voit six Eglises Métropolitaines et trente-trois Cathédrales qui portent son nom ; et il y a aparence, qu'aucune des anciennes Cathédrales du Royaume n'étoit sans quelque Edifice sous son invocation. Je remarquerai aussi que nos Rois se font un honneur à leur Avenement à la Couronne de s'avoüer les Vassaux de la Vierge, par le tribut volontaire d'un Cœur d'or massif du poids de deux mille Ecus, qu'ils offrent à Notre-Dame de Boulogne sur Mer. (*Belle-Foreſt, Annal. de France.*) Depuis, et à l'imitation de Louis XI six de nos Rois ont voulu être de la Confrairie de Notre-Dame de S. Cloud lès-Paris. (*Dubreüil, Antiquités de Paris, Livre IV.*)

Pour garder l'ordre convenable dans ce que j'ai à dire, je commencerai par le GRAND CLOVIS. Ce que fit ce Prince étoit un préliminaire de ce que les Rois ses Successeurs devoient faire un jour. Quelques-uns parmi les François, assûrent que ce premier Monarque Chrétien fit bâtir Notre-Dame d'Argenteüil près Paris l'an 501. *Childebert* son Fils jetta les premiers fondemens de la Cathédrale de Paris sous le titre de *Notre-Dame*, qu'elle a toujours porté. Charlemagne donna à Aix-la-Chapelle des marques de sa dévotion envers la Sainte Vierge, et Charles le Chauve, son Petit-Fils, à Notre-Dame

Digitized by Google

Dame de Chartres. (*Ferreolus Locrius Lib. V. Mariæ Augustæ, C. XXVII.*)

Le Roy Robert (*Dubreüil.*) fit bâtir l'an 996. l'Eglise de N. D. de Bonnes Nouvelles, au lieu même où il avoit apris la bonne nouvelle que son Pere Hugues Capet avoit évité la mort. Le même Roy fonda en 1022. une Chapelle en l'honneur de N. D. au lieu où est aujourd'hui la Sainte Chapelle; (*idem.*) il avoit coûtume de dire, que la Ste Vierge étoit l'Etoile de son Royaume. Il institua de plus 30. Chevaliers de N. D. de l'Etoile. (*Dubreüil Favin. Hist. de Navarre.*)

S. Louis donna l'Image célébre de N. D. du Puy en Velay. (*Odo Gisseus. D. Virg. Aniciensis, Lib. 2. Cap. 7.8.9.*) On tient que c'est un présent que lui avoit fait le Sultan d'Egypte dans son Voyage d'Outremer. Le même Prince donna aux Chartreux de Paris, (*Dubreüil Théatre des Ant. Liv. 2.*) le Lieu où est bâtie l'Eglise de leur Monastere en l'honneur de la Sainte Vierge, lequel ne pouvoit être habité, à cause d'un malin Esprit qu'on disoit y faire sa résidence, et qu'on apelloit communément *le Diable de Vauvert.*

Philipe Auguste, (*Carta Tabularii de Victoriâ.*) en reconnoissance de la Victoire qu'il remporta sur l'Empereur Othon IV. en la Journée de Bovines l'an 1214. fit jetter les

Digitized by Google

fondemens de l'Abbaye de N. D. de la Victoire, près Senlis l'an 1222.

La Reine Blanche de Castille, Mere du Roy S. Louis, fonda en 1241. l'Abbaye de N. D. de Maubuisson, à 7. lieuës de Paris, et voulut être inhumée en l'Eglise de cette Abbaye, où elle avoit pris l'Habit de Religieuse. Elle fonda encore près de Melun, Diocèse de Sens, l'Abbaye du Lis, de l'Ordre de Cîteaux, dont Alix de Vienne, Cousine de la Fondatrice, fut la premiere Abbesse. (*Gallia Christ. tom.* 4.) J'aurois trop de choses à dire sur S. Louis, si je voulois m'étendre sur les marques qu'il donna de sa dévotion envers la Sainte Vierge.

La B. Elizabeth de France sa Sœur, fonda l'an 1261. le Monastere de N. D. de Lonchamp, dit de l'*Humilité*, près Paris. (*Gallia Christ.*)

Philipe le Bel (*Sebast. Rouillard Chap.6.*) remporta l'an 1304. une signalée Victoire sur les Flamands, après s'être recommandé à N. D. En reconnoissance il donna à perpetuité à la Cathédrale de Chartres la Seigneurie de Barres, & laissa à cette Eglise les dépoüilles de cette glorieuse Journée.

En 1328. Philipe de Valois, (*Locrius Maria Augusta Lib.* 4. *Cap.*68.) entouré de Flamands, vers le Mont-Cassel, eut recours à la S inte Vierge, qui le délivra du danger où il se trouvoit. Ce Prince donna plusieurs marques

Digitized by Google

marques de sa reconnoissance, entre lesquelles fut le Don de 100. liv. de rente à l'Eglise de N. D. de Paris, sur son Domaine du Gâtinois.

Louis XI. se signala particulierement par sa dévotion envers la Sainte Vierge. Il voulut être inhumé à N. D. de Clery, (*Locrius Mariæ Augustæ Lib.* 4. *Cap.* 68.) à quatre lieuës d'Orleans, dont il avoit fait rétablir en 1483. l'Eglise dédiée à Notre Dame, que les Anglois avoient ruinée en 1428. Il établit la pieuse coûtume que nous avons de saluer trois fois le jour la Sainte Vierge. Philipe de Comines remarque qu'il en portoit toujours l'Image sur lui.

François I. fit faire une Statuë d'argent de la Sainte Vierge, qu'il fit placer au coin de la ruë des Rosiers à Paris en 1545. (*Dubreuil Lib.* 3.)

Henry II. fit remettre celle de N. D. de Boulogne l'an 1544.

J'ajoûterai que l'Edifice de N. D. de Paris renferme en lui une preuve particuliere de la dévotion de trois de nos Rois. J'ai déja dit que Childebert en fit jetter les premiers fondemens en 522. Ce Monument fut continué par S. Louis, qui l'augmenta en 1257. au même Lieu, sur les fondemens que le Roy Philipe Auguste en avoit jetté l'an 1191.

Digitized by Google

En voila je crois assés, M. pour ne point exceder certaines bornes; d'ailleurs il n'est pas besoin de raporter des choses qui sont sous les yeux de tout le Monde : je ne dirai donc rien de la pieté singuliere de la Reine Marie de Médicis, Mere du Roy Louis XIII. envers la Sainte Vierge, de celle de ce Monarque, et des Rois ses Successeurs.

Vous aurez sans doute reçû de quelques Villes le détail des Cérémonies extraordinaires qui s'y seront faites en cette présente année, la centiéme depuis le choix qu'a fait Louis XIII. de la Sainte Vierge pour la Patrone et la Protectrice de sa Personne Royale et de ses Etats. Ce que je puis dire de notre Ville de Joigny, c'est qu'elle s'est distinguée entre les autres de ce Pays, ayant été des premieres informée des Ordres de Sa M. par le Mandement que M. l'Archevêque de Sens y a donné pour tout son Diocèse, où il exhorte, avec cette pieuse Eloquence & si universellement aplaudie, à célebrer les huit jours de l'Octave, d'une maniere encore plus solemnelle que les années précédentes.

Je suis, Monsieur, &c.

A Joigny ce 16. Août 1738.

ODE

Digitized by Google

ODE Imitée d'HORACE. *Mercuri. (nam te docilis, &c.*

MErcure, inspire-moi. Docile à tes maximes
Amphion ton Eleve, eut jadis le pouvoir
D'exciter par ses Chants, harmonieux, sublimes,
Les Rochers même à se mouvoir

✻

Et toi, Lyre autrefois inutile et muette,
Mais dont on admira le charme séduisant,
Aussi-tôt que ce Dieu, pour te rendre parfaite,
De sept cordes t'eut fait présent.

✻

Toi, qui combles les cœurs d'un plaisir indicible,
A la Table des Grands, dans les Temples des Dieux,
Puisse la fiere Lyde être aujourd'hui sensible
A tes accords mélodieux.

✻

Tu peux par leur douceur entraîner à ta suite
Les Monts et les Forêts, les Tygres et les Ours:
Des Fleuves, des Ruisseaux les plus prompts dans leur fuite,
Tu sçais l'art d'enchaîner le cours.

✻

Muni de trois gosiers, écumant de colere,
Garde

Garde affreux d'un séjour aux vivans interdit,
Hérissé de serpens, le terrible Cerbere
A tes sons flateurs se rendit.

✻

Ixion, Tityus, que leurs apas toucherent,
Tressaillirent de joye au milieu des tourmens,
Et des Brus d'Egyptus les Urnes se séchérent,
Immobiles quelques momens.

✻

Qu'aujourd'hui Lyde écoute et leur crime perfide,
Et la juste rigueur du châtiment divin,
Qui les force à remplir un tonneau toujours vuide,
Et rend leur travail toujours vain.

✻

Ces Monstres (que peut-on oser de plus atroce?)
Ces Monstres, que le Ciel poursuit jusqu'en Enfer,
Oserent, ô noirceur! ô cruauté feroce!
Perdre leurs Maris par le fer.

✻

Pour conserver le sien, une entre autres insigne,
Trahissant noblement le dessein paternel,
Du flambeau nuptial seule se montra digne,
Et rendit son nom éternel.

✻

» Leve-toi, cher Epoux, d'un long sommeil, dit-elle;
» Hâte-

Digitized by Google

» Hâte-toi, malheureux, d'éviter les horreurs ;
» Leve-toi ; trompe ainsi ton beau-pere infidele,
» Trompe ainsi mes barbares Sœurs.

✻

» Helas ! telles qu'on voit des Lionnes farouches
» Déchirer les Agneaux dans leur ardent courroux ;
» Telles en ce moment, elles souillent leurs Couches
» Du sang de leurs jeunes Epoux.

✻

» Ah ! je suis plus humaine, et j'ai trop de tendresse,
» Pour pouvoir me résoudre à te percer le sein.
» Moi te trahir ! Non, non : Si j'en fis la promesse,
» Je n'en eus jamais le dessein.

✻

» Cher Epoux, que mon Pere, en me chargeant de chaînes,
» Me punisse demain de t'avoir épargné ;
» Qu'il m'exile, s'il veut, dans les sauvages Plaines
» Du Climat le plus éloigné.

✻

» Et par terre, et par mer, va, dérobe ta vie
» A l'inhumanité d'un attentat affreux ;
» La nuit te favorise, et Venus t'y convie ;
Va, fui sous un auspice heureux.
Adieu ;

Digitized by Google

» Adieu ; mais daigne au moins conserver la memoire
» De ma tendre pitié, de ma constante foi ;
» Daigne sur mon tombeau graver un jour l'Histoire
» De ce qu'ici je fais pour toi.

Par M. F....

LETTRE écrite par M. B.... à M. le Comte de B.. Brigadier des Armées du Roy, sur les Etudes Militaires.

LOrsque je pense, Monsieur, que voici le temps auquel vous avez remis la continuation de vos Etudes Militaires, je me veux bien du mal de n'être point à portée de profiter de vos judicieuses réflexions. Quel plaisir ne seroit-ce point pour moi, d'être admis à ces Mysteres, & quel fruit n'en retirerois-je point ? Privé d'un bien qui me seroit si nécessaire, je tâche de m'en rendre les regrets moins sensibles, en redoublant mon aplication aux choses qui m'ont attiré vos bontés ; heureux si par l'étude que je fais des grands Hommes qui ont mérité l'estime de la Posterité, je pouvois acquerir des connoissances qui me rendissent digne de la vôtre !

Plutarque, le divin Plutarque, est aujourd'hui

Digitized by Google

d'hui l'objet de mes méditations ; c'est lui qui m'aprend à ne point décider du mérite des Généraux par le succès de leurs entreprises : ce n'est en effet ni par des coups hardis, ni par ces transports téméraires, qui soûmettent la raison aux caprices de la fortune, qu'on doit juger de leur capacité. Rien n'est véritablement grand à la Guerre, que ce qui est l'objet d'un grand dessein si sagement concerté, médité si profondément, qu'il assûre la réputation de celui qui en est l'Auteur, indépendamment du sort journalier des Armes. Sur ce pied-là, M. nous n'admirerons point Alexandre sur les murs de la Ville des Oxydraques, ni Pyrrhus à l'attaque de celle d'Erice, montant le premier à l'assaut ; l'intrépidité qu'ils y firent paroître, n'est digne d'immortaliser que des Soldats et des Subalternes. Mais si vous voulez, M. nous donnerons des loüanges infinies à la lenteur agissante de Fabius ; ce grand homme qui sçavoit qu'Annibal ne pouvoit se soûtenir en Italie qu'en donnant des Batailles, cherchoit sans cesse à les éviter, ou du moins à ne les engager qu'avec tous les avantages qui promettent une Victoire certaine ; uniquement attentif à lui couper les vivres et les fourages, il laissoit au temps, toujours ami de ceux qui sçavent en attendre l'opportunité, le soin de le détruire ; on ne

sçauroit

Digitized by Google

sçauroit disconvenir, M. que cette conduite ne fût très-sage, qu'elle ne fût le résultat des combinaisons les plus justes ; cependant qui le croiroit ? Rome, son Senat & son Armée étoient alors si dépourvûs d'hommes capables d'aprécier le mérite, que Fabius fut généralement accusé de timidité & de poltronerie ; c'est à cette disette de gens dignes de commander, qu'Annibal doit tous ses succès, & la brillante réputation qu'il a laissée à la posterité ; desorte, M. qu'à bien des égards, je ne le trouve grand que par raport à la petite capacité des Généraux contre lesquels il a eu affaire.

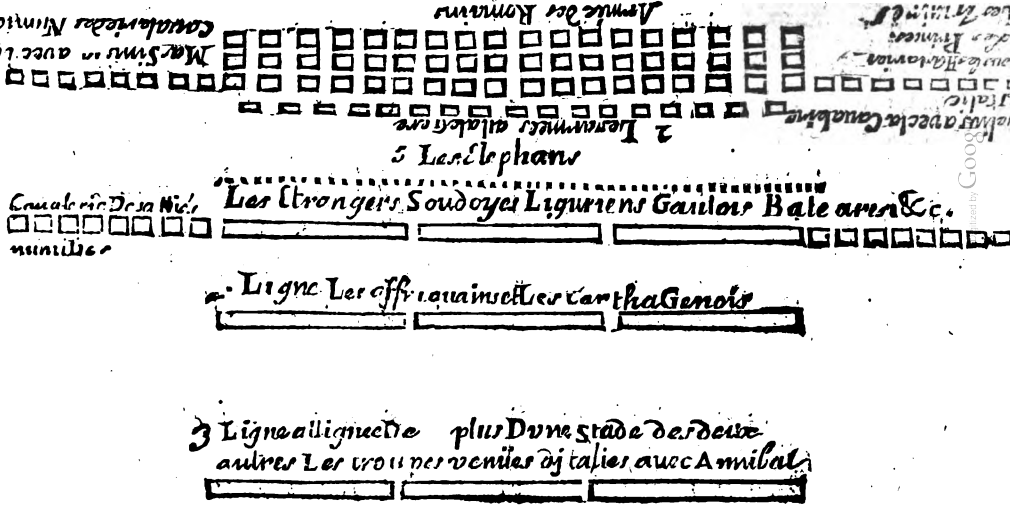
L'inexpérience indocile
Du Compagnon de Paul Emile,
Fit tout le succès d'Annibal.

En effet, qu'est-ce qu'un Publius Scipion, un Minucius, un Flaminius, un Terentius Varron, que Rome oposa en differens temps à Annibal ? Ces Personnages ne sont connus dans l'Histoire, que par les fautes qu'ils ont faites ; & l'on peut dire avec vérité, que les Victoires qu'il remporta contre eux, les ont couverts de honte, sans relever sa gloire. Pour bien juger d'Annibal, il faut le voir aux mains avec Marcellus, avec le Grand Scipion dans les Plaines de Zama ; c'est ici qu'on

Digitized by Google

qu'on peut dire que le masque tombe, & que le Heros s'évanoüit. Le premier lui donna tant de peines, que sans l'Embuscade où il périt malheureusement, on peut juger qu'il l'eût forcé de prévenir les ordres que lui donnerent dans la suite les Carthaginois, d'abandonner l'Italie pour repasser en Afrique. Dieux! s'écrioit-il, voyant l'opiniâtreté avec laquelle Marcellus le poursuivoit, que faire, avec un homme que la bonne fortune n'aveugle point, & que la mauvaise ne sçauroit décourager? Vainqueur, il ne donne aucun repos à ses ennemis; & vaincu, il n'en prend pas pour lui-même. Il faut donc se résoudre à combatre éternellement avec un ennemi à qui la gloire & la honte inspirent une égale audace. Si ce discours d'Annibal n'est pas l'aveu d'une superiorité de génie & de courage dans son Antagoniste, il annonce du moins une crainte fâcheuse des Evenemens; & l'on peut en convenir, sans que sa réputation en souffre, puisqu'il ne fut jamais honteux à la vertu de plier sous l'effort d'une plus grande vertu; mais il l'est extremement de se laisser battre par un Ennemi qui nous est inférieur en nombre de plus de la moitié, & cela dans une Plaine rase & découverte, où l'on peut s'étendre & profiter de ses avantages. Eh bien, M. c'est pourtant ce qui arriva à Annibal contre Scipion.

Digitized by Google


Les Elephans
Les Estrangers Soudoyez Liguriens Gaulois Baleares &c.
Ligne Les affriquains et Les carthaGenois
3 Ligne a ligne et de plus Dune stade de deux autres Les trouppes venües d'Italie auec Annibal

pion à la Bataille de Zama ; la défaite du Général Carthaginois ne fut point un effet de sa mauvaise fortune, comme on a voulu le persuader pendant un si long-temps, on ne doit l'attribuer qu'au défaut de son ordre de Bataille, fait contre toutes les regles du bon sens. Polybe & Tite-Live ont beau nous vanter la grande capacité dont il donna, disent-ils, des preuves dans cette Journée ; leur autorité, quelque respectable qu'elle soit, n'est d'aucun poids contre la vérité démontrée ; on peut la regarder comme décisive, quand il ne s'agira que des Faits, c'est tout ce que l'Historien le plus jaloux de sa réputation peut exiger de la Posterité. Que ces Auteurs donc nous fassent la relation de la Journée de Zama, qu'ils nous disent que les deux Armées étoient disposées de telle & telle maniere, je les en crois sur leur parole ; mais quand ils jugent que l'ordre dans lequel Annibal se rangea, étoit un chef-d'œuvre de Science militaire, je puis leur dire : Ni votre jugement, ni celui de Scipion même, qui disoit qu'au milieu de sa gloire il portoit envie à la capacité du vaincu, ne prescrivent point contre la raison, qui est la regle de tous les temps.

J'avouë, M. que pour attaquer une opinion, qui, sur la foi des plus célebres Historiens, après avoir passé de siécle en siécle,

est

est devenuë une espece de dogme ; que pour en démontrer la fausseté, il ne falloit pas moins qu'un homme qui joignit à des lumieres superieures, cette noble témerité que M. de Fontenelle apelle le courage de l'esprit, courage rare, même parmi ceux qui ont celui du cœur, cet homme s'est trouvé, c'est le célebre Chevalier Talaret ; ce judicieux & sçavant critique, n'a pas craint d'avancer, qu'Annibal avoit fait à Zama des fautes qu'on n'excuseroit pas dans le moindre Officier ; il est même allé jusqu'à dire que la tête lui avoit tourné ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les preuves qu'il en donne, sont fondées sur la description même que Polybe & Tite-Live nous ont donnée de cet ordre de Bataille ; permettez que j'en expose ici le Plan à vos yeux.

Voila, M. cette disposition tant exaltée, mais que j'ose dire être sans exemple dans l'Histoire, & dont l'inspection sans le secours du raisonnement, suffiroit pour en faire voir les défauts ; se ranger sur trois lignes de Phalanges sans intervalles, c'est vouloir empêcher qu'elles combatent successivement, & se priver par consequent de l'unique avantage de cette disposition, à moins qu'on ne voulut ruser à ses lignes, ou les faire doubler & tripler à la queuë les unes des autres ; en ce cas encore les intervalles

Digitized by Google

villes ne pourroient que favoriser ces mouvemens ; en les observant, Annibal se seroit trouvé rangé en Phalange coupée, qui après l'ordre par colonnes, est tout ce que nous connoissons de plus respectable, sans compter, que par ce moyen son front devenant plus étendu, le mettoit en état de se replier sur les flancs de son Ennemi. Ces avantages qui auroient du naturellement se présenter à son esprit, ne s'y firent point sentir; il oublia même d'inserer des pelotons de ses Armés à la legere dans les intervalles des Escadrons de sa Cavalerie; aussi fut-elle d'abord emportée & misé en fuite par Lelius & Massinissa, qui de leur côté firent une faute très-considerable; car au lieu de détacher seulement quelques troupes après les fuyards, & de tomber avec le reste de leurs forces sur l'aîle de la Phalange, ils s'abandonnerent imprudemment à les poursuivre. Le Prince Robert, pour être tombé dans la même faute trois fois consécutivement, a été cause de la perte de trois grandes Batailles décisives, & de la ruine totale du Parti de Charles II. Roy d'Angleterre. Enfin, M. il ne paroît pas que pendant toute l'Action, Annibal ait eu d'autre dessein que de faire combattre ses trois Lignes alternativement; il s'imagina que sa premiere, ou tout au moins sa seconde, émousseroit cette pointe de courage, cette ardeur

Digitized by Google

ardeur qui contribuë si fort au gain des Batailles, & que les Romains ne pourroient arriver sur sa troisiéme, que fatigués & recrus; & dans ce desordre que produit ordinairement la poursuite des vaincus, il se proposoit d'en avoir alors bon marché, en tombant sur eux avec tout le poids de sa Phalange, composée de l'élite de ses Troupes qu'il commandoit en personne; l'Evenement ne répondit pas à son attente, & dut lui faire connoître qu'il avoit mal raisonné. Scipion avec une Armée inférieure de moitié à la sienne, comme je l'ai déja dit, mais dont la disposition plus rusée & plus profonde, réparoit avantageusement le défaut du nombre, fit voir par un Exemple mémorable, que le petit, bien conduit, l'emporte sur le grand, mal ordonné. Les Elephans d'Annibal ne se furent pas plutôt écoulés par les espaces que son Antagoniste avoit ménagés exprès entre les colonnes, qu'elles choquerent avec impetuosité la premiere Ligne des Carthaginois. Ceux-ci, malgré leur résistance opiniâtre, & leur valeur desesperée, furent contraints de céder à une attaque dont la violence est une suite nécessaire de la disposition par colonnes, à laquelle il est impossible de résister, si l'on est rangé dans un ordre semblable. La premiere étant défaite se jetta sur la seconde, au travers de laquelle voulant

Digitized by Google

lant se faire jour par le secours des armes, au défaut d'une issuë pour se retirer, elle y porta le desordre et l'effroi, et la mit dans une confusion si grande, qu'il fut facile aux Romains d'achever de la dissiper; cette seconde eut été à l'égard de la troisiéme, ce que la premiere avoit été au sien, si Annibal voyant cette troupe de fuyards prête à tomber sur lui, n'eût fait baisser les piques contre eux, ce qui en fit périr une partie, et l'autre se retira le long des aîles de sa Ligne; sur ces entrefaites, arrivent les colonnes victorieuses qui donnent un nouveau combat, plus terrible que les deux premiers, le succès en fut long-temps incertain; mais Massinissa et Lelius revenant de la poursuite de la Cavalerie, tomberent si à propos sur les derrieres de la Phalange, qu'enfin les Carthaginois accablés de toutes parts, furent défaits de la façon du monde la plus complette, & perdirent pour jamais l'esperance de disputer aux Romains l'Empire de l'Univers.

Je crois, M. que vous conviendrez que si Annibal fut battu en cette occasion, il méritoit bien de l'être, pour n'avoir mis en usage aucun des moyens qui pouvoient l'en préserver: car sa disposition, toute miserable qu'elle étoit, lui laissoit encore des ressources, et peut-être eut-il rétabli ses affai-

Digitized by Google

res, s'il avoit sçû tirer de cette disposition les avantages dont elle étoit susceptible; rien n'étoit plus facile, il ne s'agissoit pour cela, pendant que sa premiere Ligne étoit aux mains, que de faire marcher sa seconde mi-partie par ses aîles à droit et à gauche, et la replier ensuite sur les flancs et sur les derrieres de l'ennemi, qui se fut trouvé bien embarassé, surtout la troisiéme Ligne venant l'attaquer de front. Il est encore d'autres manœuvres, que les Militaires intelligens verront bien qu'il eût dû employer. Pourquoi ne le fit-il pas? Disons pour la consolation de ses admirateurs, que l'ascendant que Scipion prit sur lui, l'aveugla et lui fit perdre la tramontane, et que

Du Consul *Scipion* l'astre prédominant
Dissipa d'*Annibal* le bonheur étonnant.

J'avois résolu, M. de terminer ici mes réflexions sur Annibal; mais je m'aperçois que ses partisans pourroient me reprocher d'avoir, de dessein prémédité, passé sous silence son Expédition d'Italie, pour ne m'attacher qu'à la malheureuse Bataille de Zama. Je serois bien tenté, pour me justifier de ce reproche, d'entrer ici dans un ample détail de toute cette Expédition; mais je sens que cette Lettre n'est déja que trop longue, et je crains surtout de vous ennuyer. Ainsi dans

la

Digitized by Google

la nécessité où je suis de faire en quelque façon mon apologie, je l'abregerai le plus qu'il me sera possible.

Cette fameuse diversion qui a tant fait d'honneur à Annibal, croyez-vous, M. que ce fut un projet bien sensé ? Sans le succès brillant dont elle a été suivie, il n'est personne qui ne la condamnât ; et ce succès n'impose point aux gens qui pensent autrement que le vulgaire. Tout le monde sçait les risques qu'Annibal courut au passage des Alpes, dont il ne se sauva que par une espece de miracle ; cependant je veux bien lui pardonner les maux où il exposa son Armée, et l'état miserable où la réduisirent la faim, la soif, les rigueurs du climat, et les difficultés presque insurmontables du terrain ; mais il faudroit avoir un grand fond d'indulgence, pour l'excuser de s'être confié aussi légerement qu'il fit aux Allobroges ; ces Peuples perfides lui firent voir * *qu'un Général qui s'endort sur la foi des Traités, s'éveille dupe* : il se livra si indiscretement à eux, qu'il les prit pour guides, et se laissa conduire dans un Valon bordé de toutes parts par des Rochers inaccessibles, sans user des précautions qu'on ne doit jamais manquer de prendre en pareille occurence, qui sont de s'em-

* *Commentaire sur Polybe.*

Digitized by Google

parer du sommet des Montagnes qui dominent sur la marche, et d'aller de hauteur en hauteur à mesure que l'Armée avance : cette faute inexcusable lui coûta bien cher ; car les Allobroges le voyant engagé dans un pas si dangereux, vinrent, une partie à l'improviste, l'attaquer de front, pendant que les autres, du haut des Rochers, lui rouloient et lançoient des pierres dont il pensa être accablé à ses flancs. Il est certain qu'il fut réduit à l'extrémité, et que si ce Valon ne fut pas le tombeau de son Armée, c'est uniquement parce que la valeur du Soldat, répara l'imprudence du Général.

Echapé de ce danger, il se trouva dans un autre qui n'étoit pas moins pressant, et où il fût infailliblement succombé, si les Romains avoient eu un Consul un peu moins ignorant à saisir ses avantages, et qui au lieu d'attendre Annibal sur les bords du Tesin, se fût transporté à l'entrée des défilés pour le combattre au débouché, on ne sçauroit douter qu'il n'eût péri dans les Montagnes avec toute son Armée ; il n'est personne qui n'avoüe encore, & Annibal en convint lui-même, quand les Carthaginois le rapellerent d'Italie, qu'il fit une faute grossiere, lorsqu'après la Bataille de Cannes, il manqua d'aller à Rome, malgré les conseils de Madherbal, qui lui promettoit de le faire souper

dans

Digitized by Google

dans trois jours au Capitole.

Un Auteur respectable par sa vertu, et généralement estimé, a trouvé des raisons pour l'excuser, je ne sçais où il les a prises : Polybe et Tite-Live ne sont point de son sentiment ; un passage du dernier va vous le prouver, en même temps qu'il servira à donner une nouvelle atteinte à la réputation d'Annibal, c'est au sujet des Délices de Capouë. Le Carthaginois honteux de n'avoir pu forcer les murs de la petite Ville de Casilin, fit fortifier son Camp, et y laissa quelques Troupes, pour ne pas faire croire qu'il avoit levé le Siége, et alla, dit Tite-Live, * *hyverner dans Capouë ; il y fit loger la plus grande partie de son Armée qui avoit long temps résisté à tous les maux qui peuvent attaquer les hommes, et n'avoit jamais connu ni les biens, ni les délices. Ainsi les trop grands biens et les voluptés déreglées surmonterent ceux que la violence des maux n'avoit jamais pu surmonter ; et les surmonterent d'autant plus facilement, que ne les ayant jamais goûtées, ils s'y précipitoient d'eux-mêmes avec plus d'avidité. Le sommeil, le vin, les viandes, les femmes, les bains, l'oisiveté, et enfin tous les autres vices de la paix, que l'habitude leur faisoit trouver de jour en jour plus agreables, inerverent de telle sorte leurs corps et leur cou-*

* *Traduction de Durier.*

Digitized by Google

rage, que depuis ils se conserverent plutôt par la réputation de leurs victoires, que de leurs forces; et cette faute qui venoit du Chef, (faites attention, s'il vous plaît) fut estimée beaucoup plus grande par ceux qui sont sçavans dans la Guerre, que celle qu'il avoit déja faite, lorsqu'après la Bataille de Cannes, il ne mena pas aussi tôt son Armée à Rome. En effet, on pourroit dire que ce retardement avoit seulement différé la Victoire; mais que cette faute lui avoit ôté les forces qui étoient capables de l'obtenir. Et certes, depuis ce temps-là; comme s'il fût sorti de Capouë avec une autre Armée que la sienne, il n'observa plus rien du tout de la discipline militaire qu'il avoit toujours suivie; la plûpart de ses gens qui avoient fait des amourettes dans Capouë, y retournerent; et aussi-tôt qu'il fallut recommencer à loger sous des tentes, et à se remettre en chemin et dans le travail de la Guerre, le corps et le courage leur manqua, comme à des jeunes Soldats qui n'auroient jamais porté les armes; et ensuite durant tout l'été ils quittoient sans congé leurs Compagnies et leurs Enseignes, et la Ville de Capouë étoit la seule retraite où ces deserteurs venoient se cacher.

Après un pareil relâchement dans la discipline, et une conduite si flétrissante, ne conviendrez-vous pas, M. qu'Annibal est bien au-dessous de sa réputation? Sçavoir vaincre,

est

Digitized by Google

est quelque chose en effet, mais tout homme qui ignore l'art de tirer avantage de ses heureux succès, ne passera jamais dans l'esprit des gens qui pensent, que pour un Général médiocre, et peut-être très-médiocre, M. de Turenne et le grand Condé comptoient pour rien tout ce qu'ils avoient fait, tant qu'il leur restoit encore quelque chose à faire; c'étoit la maxime de César: voyez ce dernier dans les Plaines de Pharsale * *Il n'eut pas plutôt vaincu Pompée, qu'aussi-tôt il marche à l'insulte de son Camp qu'il emporte; ce n'est point encore assés, il suit son Ennemi sans relâche; et à marche forcée, il l'oblige de monter sur mer, il y monte aussi, et avec la même promptitude, depeur qu'il ne lui échape.*

Quelle opposition de conduite, M. entre celle de ce célebre Romain, et celle du Carthaginois! Je la trouve bien humiliante pour les admirateurs du Vainqueur de Varron; mais il n'est pas possible de la passer sous silence, c'est une trop belle leçon pour les Victorieux qui ne le sont qu'à demi.

Les délices de Capouë, & l'inaction dans laquelle Annibal demeura après la Bataille de Cannes, sont des fautes d'autant plus grandes, qu'elles sont décisives; on n'en voit point de plus capitale dans l'Histoire, si ce n'est celle où ce même Général tomba quelques années

* *Commentaire sur Polybe.*

Digitized by Google

après, lorsque dans la Poüille, étant à une petite distance de Neron, il le laissa paisiblement sortir de son Camp, suivi de la meilleure partie de ses Troupes, avec lesquelles, après plusieurs jours de marche, il joignit celle de Lucius, campée devant la Ville de Senne, à cinq cent pas d'Asdrubal, à qui ils livrerent le Combat du Métaure, Combat aussi fatal aux Carthaginois, que la Bataille de Cannes l'avoit été aux Romains. Neron Vainqueur partit le lendemain, & se rendit dans son Camp avec la même tranquillité, que si l'ennemi en avoit été à cent lieuës. Que faisoit Annibal alors ? Qu'est-ce qui l'empêcha d'enlever le Camp du Consul, & de se mettre à ses trousses avec toute son Armée ? Il n'eut peut-être pas empêché sa jonction avec Lucius ; mais pour cela les Romains n'en auroient pas été en meilleure posture, puisqu'ils se seroient trouvés entre deux Armées superieures en nombre, & commandées par des Généraux dont le nom seul inspiroit la terreur ; il n'en faut point douter, les Consuls eussent été défaits, l'Italie perduë & la Guerre finie. Qu'est-ce donc enfin que cet Annibal qu'on nous vante tant ? C'est un homme qui ne sçût jamais regler l'état de la Guerre ; qualité sans laquelle toutes les autres ne sont rien, comme le fameux Roy de Suede, Charles XII. l'éprouva

Digitized by Google

prouva dans son Expédition de Moscovie ; un homme qui n'eut jamais que l'esprit de conquête, sans avoir eu celui de conservation ; qui courut toute l'Italie comme un Brigand, vivant au jour la journée, sans Magasin, sans Places, sans ressource, que dans le succès incertain des Batailles qu'il gagna à la vérité presque toujours, mais dont il ne sçut jamais profiter ; un homme en un mot, qui dut presque tous ses heureux succès à la Fortune, & qui lui aida si peu, qu'elle se lassa enfin de le favoriser : je dis presque tous ses heureux succès ; car je ne suis pas assés injuste, pour lui dérober la gloire qu'il a acquise en plusieurs occasions, comme au Siége de Sagunte en Espagne, au Passage des Marais de Clusium, & sur tout à celui du Rhône, qui est un chef d'œuvre de l'Art, qui ne sçauroit être trop profondément médité par ceux qui veulent traverser de grandes Rivieres, malgré un Ennemi qui en défend les bords.

Je crois, M. qu'après ce que je viens d'exposer, on me permettra bien de n'être pas extrémement touché des talens d'Annibal ; ceux de Sertorius m'affectent infiniment d'avantage : quelque pressé que je sois de finir, je ne puis résister à la tentation de vous en dire un mot, lorsque je vois ce grand homme se soûtenir dans un coin de l'Espagne avec très-peu de

Digitized by Google

Troupes ramassées à la hâte, contre des Armées nombreuses & aguérries, & commandées par des Capitaines expérimentés, Pompée & Métellus; j'admire sa haute capacité. Voici l'idée que Plutarque nous en donne. Quand Metellus, dit-il, cherchoit à l'engager dans un Combat, il ne pouvoit l'y réduire, & souffroit tout ce que souffrent les Vaincus; & Sertorius en fuyant, avoit tous les avantages qu'ont ordinairement ceux qui poursuivent l'Ennemi après une Victoire; car il lui coupoit les vivres, les fourages: Quand Metellus se mettoit en marche, Sertorius étoit d'abord sur lui, & l'empêchoit d'avancer; & quand il étoit campé, il lui donnoit tant d'allarmes, & le harceloit si continuellement, qu'il le forçoit de déloger; s'il mettoit le Siége devant une Place, Sertorius y arrivoit aussi-tôt, & l'assiégeoit lui-même par la disette où il le réduisoit. Que pensez-vous, M. de cette Esquisse des talens de Sertorius? Cela ne vaut-il pas bien les ruses d'Annibal dans les Détroits de Casilinum, & toutes les courbes saillantes & rentrantes de la Bataille de Cannes, dans lesquelles les Romains donnerent si grossierement?

Pour finir par où j'ai commencé, j'aurai l'honneur de vous dire, M. que la lecture des Ouvrages de Plutarque m'enchante; le

Chevalier

Digitized by Google

Chevalier Folard a bien raison, les Anciens sont nos Maîtres; les préceptes & les maximes qu'il en a tirés, tant pour la Guerre que pour la Politique, ne sont pas un des moindres ornemens de son Commentaire; je ne parle point de la science profonde avec laquelle il a traité les plus grandes parties du métier des Armes; nous ne sommes redevables des instructions qu'il nous donne sur ces matieres, qu'à son seul génie; & sa Tactique est encore une découverte presque divinement inspirée, dont il ne partage la gloire avec Personne.

Si quelqu'un jettoit par hazard les yeux sur cette Lettre, & qu'il trouvât étrange que j'eusse pris la liberté de dire mon avis sur des choses aussi graves, que celles dont elle fait le sujet, & à un homme tel que vous, M. que de longs services, joints à l'étude la plus sérieuse, mettent en droit d'en décider, je vous prie de lui dire, que vous avez quelques bontés pour moi, & que vous me connoissez trop, pour me croire capable d'en abuser, & de manquer au respect infini avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

A Nantes le 4. Juin 1738.

Digitized by Google

EPITRE

A M. P... Médecin, son ami.

DOcteur, pour qui Galien tient ouverts
De son grand Art les secrets les plus chers,
Et dont les soins mêlés avec l'étude,
De nous guérir t'ont fait une habitude,
Daigne m'aprendre en quel asile obscur,
En quel réduit, quel roc, quel triple mur
Je dois m'enfuir pour esquiver la presse
De maints fâcheux qui m'obsedent sans cesse;
Il n'est recoin dans mon apartement,
Pour me soustraire à leur acharnement,
Que je ne tente, où je ne me tapisse,
En épiant, craintif, l'instant propice
De leur retraite, ô triste passe-temps!
Troupeau maudit qui mettez sur les dents
Tous ceux qu'avez une fois pris en chasse,
Que ne vient-il, pour ardre cette Race,
Un feu gregeois, ou quelque vent infect,
Qui ne soufflant que sur ce Peuple abject,
Nous en délivre, ou du moins les ressere
Dans le Coffret d'où se sont sur la Terre
Tant épandus avec les autres maux,
Dès qu'on leur eut adjugé le campos?

J'adresse.

Digitized by Google

J'adresserois *Oremus* à Pandore,
De les tenir en lieu sûr, & les clore;
Si que la gent laissât le monde en paix
Tourner, s'ébattre, ou lui donnât relais,
A tout le moins le reste de ma vie;
Car après tout, s'il faut que je le die,
Qu'importe à moi que mille insectes tels,
Après ma mort affligent les mortels?
Aux maux, dit-on, un Mort est insensible;
Partant d'aucun ne serois susceptible,
Or je soûtiens que nul autre aujourd'hui,
De ces méchans n'endure plus d'ennui,
Que moi sans doute, à qui vingt fois de rage
Est avenu de laisser un ouvrage,
Soit Epigramme, ou Quatrain, ou Rondeau,
Au lendemain & derriere un rideau,
Ou tout tremblant, sous quelque gros Volume,
Soudain glisser encre, papier & plume,
Pour mettre un masque à curieux desir,
Car tout fâcheux sent un ardent plaisir
A vous troubler par question diverse,
Quand votre esprit à quelque œuvre s'exerce;
Et qu'il vous trouve en main le crayon prêt
Peut-être à faire un risible portrait,
De quelque Fat qui vous a sçû déplaire;
Lors avez beau, rougissant de colere,
Lui déguiser le sujet du tableau,

Digitized by Google

Ou tout d'abord mettre l'œuvre en rouleau ;
C'eſt soin perdu, le traître vous aſſiége
Et dût-il être enchâssé dans un siége
Un demi jour, il n'eſt ruse, raisons,
Détour secret, cent vœux, cent Oraisons
A l'impudent pour éluder la dette,
Tant tout cela semble-t-il de recette,
Qui de ses rêts puiſſent vous dégager,
Et peu lui chaut de vous voir déloger ;
Tôt le verrez courir à votre suite,
Accompagner les pas de votre fuite,
Vous harceler, vous preſſer le côté,
Et rendre enfin comme un homme hebété,
Si, que lui-même enragé du myſtere,
Il vous annonce un adieu salutaire,
Pour s'en aller peut-être en d'autres Lieux,
Joüer un rôle encor plus ennuyeux.

Bon, bon, c'est peu pour un noble courage ;
Il faut, dis-tu, te remettre à l'ouvrage,
Et rapeller ton Apollon troublé ;
Il ne s'eſt pas pour toujours envolé.
Quoi ! de ses los te crois-tu si peu digne,
Qu'il ne revienne encor au premier signe ?
Je le veux, soit : Mais penses-tu, Docteur,
Qu'à mon repos un seul perturbateur
Soit destiné ? Plus de cent me poignardent ;
Oui, plus de cent à mon huis s'accagnardent ;

Et

Digitized by Google

Et chaque jour, en dûssai-je crever,
Il me les faut tour à tour esquiver ;
Et n'eſt moyen, quoiqu'on en veüille dire ;
De tenir contre, ô le cruel martyre !
D'être livré tous les jours que Dieu fit,
A cent faquins de pareil accabit ;
Trop mieux que moi, tout autre sans les craindre,
Sur un haut ton auroit l'art de s'en plaindre.
Mais soit coûtume, ou peur de m'attirer
Maints malveillans qui m'iroient dénigrer
Par tous cantons, & même sur ma vie,
Bien que chacun la sçache assés unie,
A tout propos épandre leur venin ;
Onc je n'ai pu que d'un front plus benin
Les accueillir, sans que moindre boutade
M'ait échapé, qui pour quelque incartade
Leur ait fourni prétexte à mon égard.
Parquoi d'un doux & gracieux regard
Toujours me suis en toute compagnie
Vû colloquer, non que de mon génie
On ait fait cas, mais pour ma douce humeur ;
Et suis mari que par fauſſe rumeur
Petit grimaut. . ., Paix-là, Muse bavarde,
Un jour viendra qu'il aura sa nazarde,
Suivons-le point de nos premiers discours ;
Je dirai donc pour reprendre le cours
De l'oraison, que la guerre, ou la peſte,

Me

Digitized by Google

Me semble un mal au monde moins funeste,
Que d'importuns un concours bigarré ;
Et qu'à Moliere on dut sçavoir bon gré,
D'avoir jadis par maints traits énergiques,
Frondé l'engeance en ses Scenes comiques ;
Non que ce rare & fameux Ecrivain,
En eût par-là purgé le genre humain.
Il est, Docteur, des monstres invincibles ;
Bien tu le sçais, & des maux inflexibles
A tout remede, en quoi je conçois fort
Que de son art le merveilleux effort
Devoit faillir, & n'aurois juste titre
De m'étonner pourquoi dans mon registre
J'en inscris tant, vû que de toutes parts,
Et de tout temps ils ne furent épars
Que par milliers ; encor si la Nature
M'avoit du corps fabriqué la structure,
Telle qu'au jour j'eusse pu consacrer
Le temps préfix où l'on doit se livrer
Entre les bras du Dieu le plus paisible ;
Tout à mon aise en ce metier pénible,
Où par dégrés Apollon m'a conduit,
M'escrimerois, faisant du jour la nuit,
Et de la nuit ma tranquille journée,
Sans craindre plus la troupe forcenée
Qui m'aiguillone, & m'escorte en tous Lieux ;
Comme on feroit un homme furieux,

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on va reclure en quelque Maison forte,
Pour y mater l'ardeur qui le transporte ;
Mais las ! si-tôt que du dernier repas
On a levé les débris en un tas,
Je sens ma tête à tout instant baissée,
Au moindre bruit en sursaut rehaussée,
Qui m'avertit par un brusque réveil,
D'aller joüir des douceurs du sommeil ;
Lors m'affublant le chef à demi chauve,
Bien qu'encor jeune, & gagnant mon alcôve ;
Je vais chercher en ce sombre Dortoir,
Le seul repos qui soit en mon pouvoir.

Ce 7. Juillet 1738. C. B. Lh. . .

QUESTIONS importantes jugées au Parlement de Paris.

1°. SI un Mariage, dont l'Acte de célébration n'est écrit que sur une feüille volante, peut produire des effets civils.

2°. Si ce Mariage, en le suposant valable, a pu légitimer un Bâtard incestueux, né auparavant.

FAIT.

En l'année 1625. Louis d'Aubusson, de l'illustre Famille d'Aubusson, originaire de la

Digitized by Google

la Province d'Auvergne, fit dans sa Famille une Substitution graduelle & perpetuelle ; & mourut laissant plusieurs Enfans, entr'autres, *François*, qui étoit l'Aîné, & un autre Fils appellé *François-Claude*.

François eut cinq Enfans mâles, sçavoir, François second du nom, Hiacynthe, Joachim, Jean, & Pierre-Antoine.

Les Biens substitués ayant été d'abord recueillis par François, fils Aîné de Louis, & ensuite par François 2. du nom, son petit-fils, ce dernier les remit en 1711. à Hyacinthe, son frere, & Hyacinthe les rétroceda par le même Acte à Joachim son cadet.

Joachim d'Aubusson, qui se regardoit comme Proprietaire de tous les Biens substitués, & Proprietaire libre, parceque les degrés de l'Ordonnance étoient remplis; assista en 1726. au Contrat de mariage d'Antoinette d'Aubusson, sa niéce, qui épousa le Sr de la Fosse, & lui fit une donation universelle de tous ses biens, à la réserve de l'usufruit.

Après le décès de Joachim, Antoinette d'Aubusson & son mari, se mirent en possession de la Terre de Banson, & autres biens à eux donnés, & en joüirent sans trouble pendant plusieurs années.

Mais en 1734. Marien d'Aubusson se présenta avec ses deux filles, dont l'une avoit épousé

Digitized by Google

épousé le Sr de Bassignac ; il annonça qu'il étoit né en 1686. de la conjonction incestueuse de Pierre-Antoine d'Aubusson, & de Marguerite d'Aubusson, fille de François-Claude, l'un des fils de Louis d'Aubusson, auteur de la Substitution : il ajouta qu'en 1710. Pierre-Antoine & Marguerite d'Aubusson, qui étoient cousins germains, s'étoient mariés en vertu d'une dispense, & l'avoient légitimé par leur mariage subsequent ; enfin ses filles prétendirent qu'en 1724. Hyacinthe d'Aubusson leur avoit donné la Terre de Banson & autres biens substitués.

Sur ce fondement, le Pere & les deux filles présenterent leur Requête en la Sénéchaussée d'Auvergne le 23. Juillet 1734. par laquelle ils demanderent que les Sr & Dame de la Fosse fussent tenus de leur abandonner les Terres de Banson & de Chalusset.

Les Sr & Dame de la Fosse leur oposerent que Marien d'Aubusson étant selon lui-même, né bâtard incestueux, ne pouvoit, ni lui ni ses filles prendre le nom d'Aubusson, & ils demanderent qu'il leur fût fait défenses d'en prendre le nom & les armes.

En cet état, il intervint Sentence le 9. Août 1736. par laquelle les Parties furent apointées sur le fond, & cependant les Sr & Dame de la Fosse furent déboutés de leur demande, à ce qu'il fût fait défenses à Marien d'Au-

Digitized by Google

d'Aubusson & à ses filles de prendre le nom & les armes de la Maison d'Aubusson.

Les Sr & Dame de la Fosse interjetterent apel de cette Sentence au Parlement ; & pour détruire toutes les piéces qu'ils croyoient avoir pu former quelque obstacle au succès de leur prétention, ils interjetterent apel comme d'abus, tant de la dispense obtenuë par Pierre-Antoine, & Marguerite d'Aubusson, que de leur mariage.

Cette Cause, qui fut plaidée en la Grand'-Chambre, présentoit à discuter les deux Questions que l'on a dabord annoncées.

La premiere, de sçavoir si le mariage étoit valable.

La seconde, si en le suposant valable, il auroit pu légitimer Marien d'Aubusson.

M. Boys de Maison-neuve, Avocat, qui plaidoit pour les Apellans, soûtenoit en premier lieu, que le mariage en question étoit nul, l'Acte de célébration ne se trouvant dans les Regîtres d'aucune Paroisse, mais seulement sur une feüille volante qui paroissoit être l'original de cet Acte, & avoir été remise aux Parties dès l'instant de sa confection.

Quand cette feüille, disoit-il, pourroit servir de preuve du mariage, elle ne constateroit qu'un mariage clandestin, puis qu'outre qu'il n'étoit pas écrit sur les Regîtres publics,

Digitized by Google

blics, & qu'on avoit été maître de le supprimer, il étoit dit que le mariage avoit été fait après la publication d'un Ban & la dispense d'un autre, & que toutes les piéces avoient été sur le champ remises aux Parties, qui s'étoient chargées de les représenter en cas de besoin : que néanmoins les Intimés ne raportoient ni preuve de la publication du premier Ban, ni la dispense des deux autres, & que l'on n'en trouvoit aucuns vestiges dans les Regîtres publics, où tout cela devroit être inscrit, aux termes de la Déclaration du 26. Novembre 1639. & que ce prétendu mariage avoit toujours été ignoré.

D'ailleurs, disoit-on, rien de plus informe que la feüille volante sur laquelle il est écrit.

1°. Elle ne marque point où la célébration a été faite.

2°. Le Sr Bussieres, qui paroît le célébrant, n'étoit point le propre Curé des Parties, il se contente de dire qu'il a agi du consentement de leurs Curés, sans les nommer.

3°, Cet Ecrit n'est point légalisé.

Enfin il n'est pas possible de le supposer du 4. Août, comme il est daté, à moins que le Curé n'ait excedé le pouvoir qui lui étoit donné par la Dispense ; car cette Dispense qui est du 30. Juillet 1710. porte que le mariage ne se fera qu'après quinze jours de séparation.

La

Digitized by Google

La seconde proposition des Apellans, étoit que le mariage n'avoit pas légitimé l'Intimé.

La légitimation par mariage subsequent, n'étoit pas admise dans l'ancien Droit Romain; on en trouve les premieres traces dans le Code *De natur. liber.*

La condition que ces Loix exigent, est qu'il n'y ait eu, lors de l'habitude des concubinaires, aucun empêchement légitime à leur mariage, ce qui est fondé sur deux raisons sensibles.

La premiere, que pour accorder la légitimation, il faut que le crime ne soit pas absolûment indigne de toute faveur.

La seconde raison est, que la légitimation par mariage subsequent, n'est fondée que sur ce que l'on feint que le mariage existoit lors de la naissance de l'Enfant; il faut donc que le mariage ait pu être contracté alors. Cette fiction est impossible pour les incestueux comme pour les adulterins; c'est le sentiment de tous les Auteurs.

La Dispense du Pape n'a pu avoir un effet retroactif, ni légitimer l'Enfant incestueux; la clause de légitimation qui y est inserée ne peut pas donner plus d'effet au mariage, qu'il n'en doit avoir selon les Loix, c'est au Prince seul qu'il apartient de légitimer.

M. Joly de Fleury, qui plaidoit pour les Intimés, soûtenoit au contraire, 1°. que le mariage

Digitized by Google

mariage étoit valable, 2°. que ce mariage avoit légitimé Marien d'Aubusson.

Pour établir la validité du mariage, il disoit que ce mariage avoit constamment été célebré en face d'Eglise le 4. Août 1710. avec les formalités requises, qu'il avoit été précedé d'un Ban & de la dispense des deux autres, ce qui l'avoit rendu public; que la preuve de tous ces Faits résultoit de l'Acte de célebration qui étoit raporté.

Tout ce qui est opose, ajoûtoit-il, contre la forme de l'Acte de célebration, ne peut donner atteinte à la validité du mariage, qui a constamment été célebré avec les formalités requises: ce n'est pas seulement l'Acte de célebration qui forme l'engagement des Parties, elles sont liées par leurs promesses faites au pied des Autels. Dès qu'il y a eu Sacrement, l'omission des formes, qui ne se remplissent qu'après le Sacrement conferé, n'a pu *ex post facto* détruire le Sacrement. Ce défaut est la faute des Ministres publics, dont les Parties ne doivent pas souffrir, lorsque réellement il y a eu un mariage contracté. Que dans l'espece, les Actes concernans le mariage en question, étoient des Actes autentiques, qui n'étoient point attaqués par la voye de l'Inscription de faux, qu'ils faisoient par consequent foi, & constatoient pleinement le mariage.

Digitized by Google

A l'égard de la légitimation opérée par ce mariage subsequent, le Défenseur des Intimés disoit, que l'effet du mariage subsequent en général, étoit de légitimer les Enfans nés avant le mariage, que telle étoit la disposition des Loix; que le Chapitre *Tanta vis* aux Décretales, dans l'exemple qu'il donne du cas où la légitimation par mariage subsequent n'a pas lieu, ne parle que de l'adultere, & ne proscrit par conséquent que les Bâtards adulterins, & non les incestueux.

Les Loix n'excluent la légitimation, que lorsqu'il n'est pas possible de reporter le mariage au temps de l'habitude; ce qui est, à la vérité, impossible dans le cas de l'adultere; mais cette fiction n'est pas également impossible dans le cas de l'inceste.

Or dans l'espece, Pierre-Antoine & Marguerite d'Aubusson, ayant été mariés en vertu d'une Dispense qui a levé l'empêchement de consanguinité, qui avoit formé jusqu'alors obstacle à leur mariage; cette Dispense doit avoir un effet rétroactif: il est vrai qu'elle n'a pas eu la force de légitimer, parce qu'il n'y a que le Roy en France, qui puisse légitimer; mais cette Dispense ayant levé l'empêchement qui s'oposoit au mariage, c'est la même chose que si cet empêchement n'avoit jamais existé; ensorte que le mariage subsequent doit avoir opéré la légiti-

Digitized by Google

légitimation de même qu'entre personnes pleinement libres.

Et c'est en effet ce qui fut jugé par Arrêt du 1725. Dans l'espece de cet Arrêt, le nommé *le Beau*, après la mort de sa femme, avoit eu habitude avec la cousine germaine de la Défunte, & en avoit eu un Enfant: il avoit ensuite épousé cette cousine avec dispense, & il fut jugé que ce mariage avoit légitimé l'Enfant né auparavant. D'où le Défenseur des Intimés concluoit, qu'il en devoit être de même du mariage de Pierre-Antoine & de Marguerite d'Aubusson.

Par Arrêt du 11. Août 1738. rendu conformément aux Conclusions de M. Gilbert de Voisins, Avocat Général, la Cour reçut les Parties de M. Boys incidemment Apellantes comme d'abus; faisant droit sur cet Apel, dit qu'il y avoit abus, en ce que la Dispense contenoit la clause de légitimation: au surplus, dit qu'il n'y avoit abus; faisant droit sur l'Apel simple, mit l'Apellation au néant, ordonna que ce dont étoit Apel sortiroit effet, condamna les Apellans en l'amende & aux dépens.

Digitized by Google

L'AMANT SUR LE RETOUR;

ODE.

MOpse, que la vieillesse austere
Couvroit de ses premiers glaçons,
Un jour rêveur & solitaire,
Se faisoit ces tristes leçons.

*

Mopse, si ton ame est sensée,
Calme des regrets superflus,
Et mets ta jeunesse passée
Au rang des biens qui ne sont plus.

*

Sans t'apercevoir de sa fuite,
Jadis tu goûtas ses plaisirs.
Puisqu'enfin le temps l'a détruite,
Pourquoi nourrir de vains désirs?

*

Daphné, l'honneur de nos Bergeres,
L'objet de ton fidele amour,
Dans ces retraites bocageres,
Te fit luire plus d'un beau jour.

*

Ton

Ton ame alors étoit contente,
Mais aujourd'hui n'espere rien;
La Fortune est une inconstante,
Qui ne te veut plus aucun bien.

*

De ton bonheur il ne te reste
Qu'un souvenir infortuné;
On te méprise, on te déteste;
Et les Dieux t'ont ravi Daphné.

*

En vain, pour la jeune Clarice
Tu sens tes feux se rallumer;
Mopse, Mopse, rends-toi justice;
Il ne te convient plus d'aimer.

*

Ne t'obstine point à la suivre,
Puisque tu connois sa rigueur.
Vis tranquile, ou cesse de vivre;
Contre l'Amour arme ton cœur.

*

Les Dieux veulent que tout finisse;
Quels projets oses-tu former?
Encore un coup, rends-toi justice;
Il ne te convient plus d'aimer.

Digitized by Google

SUR l'Honneur & la Gloire, &c. Extrait d'une Lettre écrite d'Orleans.

PErmettez-moi, Monsieur, de vous exposer les Reflexions suivantes, sur une Question proposée dans le Mercure. On demande si l'honneur & la gloire sont une même chose, & lequel des deux a le plus d'empire sur le cœur de l'homme.

Avant que de répondre à la Question proposée, il est à propos de donner quelques notions de l'honneur et de la gloire, alors la solution se présentera d'elle-même.

Il ne s'agit ici, sans doute, que du véritable honneur; les opinions erronées qui osent se parer d'un nom si respectable, ne méritent point un pareil titre, quelque grande que soit la foule des Sectateurs; or voici comment un de nos plus beaux esprits & de nos meilleurs Poëtes, nous a tracé l'idée du véritable honneur.

Le seul honneur solide,
C'est de prendre toujours la vérité pour guide,
De regarder en tout la raison & la loi,
D'être doux pour tout autre & rigoureux pour soi,
D'accomplir tout le bien que le Ciel nous inspire,
Et d'être juste enfin.

Q'uon

Digitized by Google

Qu'on s'en tienne à la définition d'un aussi grand Maître, & on conclura nécessairement, que la véritable gloire est inséparable du véritable honneur. La précision métaphysique pourroit peut-être former sur cela quelques distinctions délicates, mais au fond ce seroient les mêmes principes & les mêmes conséquences, ou plutôt n'est-ce pas un principe unique, envisagé sous differens attributs, qui se réunissent au même point? La gloire naît dans le sein de l'honneur, elle emprunte de lui tous ses ornemens, & l'honneur, jaloux de son ouvrage, ne partage qu'avec la vraye gloire, le mérite de ses actions.

Que les hommes seroient heureux, si l'honneur & la gloire, tels que nous venons de les établir, influoient souverainement sur leur conduite! s'ils travailloient pour la vraye gloire, ils ne s'écarteroient jamais de la route de l'honneur, & s'ils étoient dirigés par l'honneur, la gloire en seroit toujours le prix.

Il s'ensuit donc de-là que l'honneur & la gloire ne sont qu'une même chose, j'ose dire même que c'est un sentiment pris dans la Nature, j'en apelle à ces Ames bien nées, qui, par un exercice continuel des lumieres qu'ils en ont reçûës, sont parvenuës à préserver leur esprit de l'aveuglement que produit la corruption; dans ces siecles fortunés, où le

Digitized by Google

vice & la vertu étoient encore séparés par de longs intervales, on n'auroit pas mis la chose en question. Mais un honneur chimérique ayant pris la place du véritable honneur, & la gloire ne paroissant presque plus que sous des traits indignes d'elle, le langage a subi la loi des fausses idées, et on s'est trouvé à chaque pas, dans la nécessité de démêler l'équivoque des expressions.

Si nous n'avions ici à reprocher aux hommes qu'une erreur purement spéculative, on en détruiroit plus aisément l'illusion; les ressources de la raison sont infinies, l'inconstance même peut servir à la rétablir dans ses droits, mais depuis qu'on se fait une gloire de triompher des foiblesses d'un Sexe, dont on honore la vertu, en même temps qu'on s'efforce de la corrompre, depuis qu'on se fait un jeu de soûtenir une dépense excessive aux dépens de sa famille & de ses créanciers, sans prétendre déroger à la qualité d'honnête homme, depuis enfin, qu'on en est venu jusqu'à pratiquer scrupuleusement les regles cruelles d'un honneur chimérique dans le moment où on fait profession de les détester; cette étrange bizarerie ne laisse gueres entrevoir de remedes à un mal si singulier, & ce sont-là constamment les passions qui ont le plus d'empire sur le cœur de l'homme; l'honneur & la gloire président à ses actions, il

Digitized by Google

il prend soin de le déclarer, mais hélas ! l'objet en est bien changé, car le vice, pour s'insinuer plus heureusement, s'est glissé dans les esprits sous les aparences de la vertu.

****

L'AMOUR MARRON,

A M. Desportes, Médecin du Roy au Cap François, Côte de S. Domingue.

DEs Fleurs qui naissent au Parnasse,
Et que je cueille en m'amusant,
En marchant sur les pas de Marot & du Tasse,
Desportes, veux-tu bien accepter le présent ?
Le sérieux outré devient enfin pesant.
L'austere vérité toujours moralisant,
Par son ton trop hautain nous rebute & nous lasse.
Souvent la fiction badinant avec grace,
Nous divertit en instruisant.
Ecoute sur ce pié l'innocent badinage
D'Amour qui fut en *marronnage*.
Oüi ; mais (dira quelqu'un) ce mot là n'est pas bon.
Je n'ai point encore vû dans aucun docte Ouvrage,
Que l'on ait employé le terme de *Marron*.
Grand merci, Monsieur le Critique.
Mais personne aussi ne niera
Que *Marron* ne soit pas d'usage en Amerique.

Digitized by Google

Peut-être avec le temps dépassant le Tropique,
Qu'en Europe il s'établira ;
Mon Conte en attendant son grand chemin ira.

Le tendre Amour dans les Bois de Cythere,
En folâtrant un jour avec sa Mere,
Soit par hazard, soit plutôt à dessein,
D'un de ses dards lui fit blessure au sein ;
Et puis craignant la peine méritée,
S'enfuit bien loin de sa mere irritée ;
Pour quelque temps à ses yeux disparut ;
Venus bien-tôt sur les traces courut
De son cher fils. De mere couroucée
En peu d'instans la colere est passée.
Où sera-t-il ? ou ne sera-t-il pas ?
De ses Pigeons elle hâte le pas.
En un instant vole vers l'Empirée,
Parcourt les coins de la voute azurée.
Mais dans les Cieux n'en ayant rien apris,
Retourne en Terre, où souvent est son Fils.
Pour s'épargner une peine inutile,
Elle s'arrête au dessus d'une Ville,
Où fourmilloit un nombre d'Habitans,
Tous, grands amis de joyeux passe-temps.
Là, sur son Char la belle Cytherée,
Dans l'apareil d'une Mere éplorée,
De ses douleurs interrompant le cours,

Aux

Digitized by Google

Aux Citadins adreſſe ce discours.
Gais Habitans d'une Ville fameuse,
Du tendre Amour, la Mere malheureuse
S'adreſſe à vous. Dites, de quel côté
Mon Cupidon fuyant s'est-il porté?
Qui d'entre-vous, pour témoigner son zele,
M'en donnera quelque heureuse nouvelle?
Un doux baiser de Venus il aura.
Mais ce *Marron* qui le ramenera,
Pour son loyer je lui permets de prendre
Tout ce qu'un cœur enflammé peut prétendre
En fait d'amour loyal & vertueux.
Répondez donc? Quoi! vous baiſſez les yeux?
Sur mes propos vous gardez le silence!
Nul de mon Fils ici n'a connoissance!
Peut-être, hélas! parmi vous déguisé,
Le faux garçon, cauteleux & rusé,
Demeure-t'il sans se faire connoître;
Ah! qu'en astuce Amour est un grand Maître!
Eh bien, je vais vous tracer trait pour trait
De mon *Marron* le fidele portrait.
Amour, si vieux & d'âge & de finesse,
Toujours à fleur de la tendre jeunesse;
Petit de corps & d'un air enfantin;
Mais dans ses tours plus rusé qu'un Lutin;
Toujours remuë & toujours papillonne,
Mord en riant & n'épargne personne.

Digitized by Google

Son badinage est toujours concerté,
Et tout son jeu se tourne en cruauté.
Son corps reluit d'une couleur de flâme,
Marque du feu dont il brûle dans l'ame.
Avec adresse il cherche à le cacher,
Pour tromper ceux dont il veut s'aprocher.
De ses yeux pers, les mobiles prunelles,
Obliquement lancent mille étincelles;
Dont à l'instant les cœurs mal-avisés
Cruellement se trouvent embrasés.
A son abord tout est joye et liesse,
Que suivent tôt repentir & tristesse.
Loin de lui sont & franchise & rondeur.
Il ne connoît ni respect ni pudeur.
De retenuë il n'a la moindre trace;
Son air respire une lascive audace,
Sa langue est d'or, ses discours sont du miel;
Mais son cœur faux ne distille que fiel.
Subtil poison sur ses lévres habite,
Qui sans retour vous cause mort subite.
Son petit Arc tire si fierement,
Que plus d'un trait va jusqu'au Firmament.
Son flambeau brûle au fond même des ondes;
Le Dieu des Mers dans ses Grottes profondes,
Plus d'une fois en éprouva les feux,
Comme Pluton dans son Lac stygieux.
Mon Cupidon, Protée en imposture,

Quand

Digitized by Google

Quand il lui plaît, sçait changer de figure,
Paroît fâché quand il est plus content,
Verse des pleurs & rit au même instant;
Soumis & fier, arrogant & modeste,
Accorde tout, puis pour un rien conteste;
D'aucun bienfait ne garde souvenir,
Fait cent sermens qu'il ne veut point tenir.

Vous le verrez en humble contenance,
En Pelerin que presse l'indigence,
Venir à vous, demander le couvert,
Où dans un coin le pauvret soit souffert
Pour une nuit, & non pas d'avantage
Voulant demain poursuivre son voyage;
Mais au Narquois bien fou qui se fiera;
Modestement dans le gîte entrera;
On n'est d'abord qu'ardeur & que simplesse,
Soins prévenans, galante politesse;
(Ainsi l'aspic se glisse entre les fleurs;)
Mais que bien-tôt il causera de pleurs!
Dans votre cœur, devenu sa conquête,
Imperieux il levera la tête.
De prime abord il se croit tout permis,
Fait du fâcheux, chasse les vieux amis;
Saisit les clefs, & pour garder la porte,
Des soins jaloux y place la cohorte,
Endort les sens par cent charmes divers,
Et sans quartier met la raison aux fers.

Digitized by Google

Ainsi changé, d'un Hôte pacifique,
Il se transforme en maître tyrannique.
Et si quelqu'un s'opose à ses desirs,
Ou veut entrer en part de ses plaisirs;
Lors plus émû qu'une ourse furibonde,
Il fait frémir le Ciel, la Terre & l'Onde.
Tel est mon Fils avec tous ses défauts,
Que je déclare, afin que tels signaux
Ne soient obscurs : Qui pourroit s'y méprendre ?
Eh bien, de vous, n'en puis-je rien aprendre ?
Peut-être aussi, crainte de châtiment,
Le cachez-vous par pitié seulement ?
Eh, pauvres gens, que votre erreur est folle !
Cacher l'Amour est un projet frivole.
Pour l'enfermer il n'est clos ni réduit;
Par cent endroits d'abord il se produit.
Les yeux, le front, la bouche, le visage,
La main, la voix, le geste, le langage,
Sont autant d'huis, par où le fol Amour
Sort au-dehors & paroît au grand jour.

MEMOIRE sur un Endroit des Elemens de la Philosophie de Newton.

JE vous adresse & vous prie, Monsieur, de rendre public le petit Mémoire que voici, si vous jugez qu'il le mérite.

Dans

Digitized by Google

Dans les Elemens de Philosophie de Newton, M. de Voltaire dit, *Le Soleil & la Lune soulevent les Eaux*, il s'ensuivroit nécessairement de ce sentiment, que le Soleil en son particulier opéreroit les Marées, la Lune de son côté les effectuëroit aussi : or la Lune étant dans ses quadratures, regleroit l'heure des Marées dans des temps bien differens, que lors qu'elle se trouveroit en même temps avec le Soleil dans le même Méridien; cependant l'heure des Marées est uniforme & semblable au retard qui arrive au mouvement de la Lune. Donc, l'effet de ces deux Astres sur les Eaux de l'Ocean n'est point de même genre; donc, si le Soleil souleve les Eaux, la Lune ne les souleve pas.

Nous sommes assûrés que le Soleil souleve les Eaux; l'experience dans les Plantes & dans le reste de la Nature le démontre. La conformité de l'heure des Marées avec le mouvement de la Lune, nous assûre que la Lune influë sur la Mer; mais il vient d'être démontré impossible, que l'effet de la Lune soit semblable à celui du Soleil, il ne peut être que contraire. Donc, la Lune diminuë le volume des Eaux, ou les fait graviter vers le centre de la Terre.

Une raison évidente, qui démontre que l'effet de la Lune est contraire à celui du Soleil,

Digitized by Google

Soleil, est, que l'équilibre n'est autre chose qu'un combat du mouvement & du repos : tout le méchanisme de la Nature est une tendance à l'équilibre ; donc, si le Soleil souleve les Eaux, la Lune les abaisse. Remarquez qu'il n'y a point de matiere en repos.

D'ailleurs, si rien ne diminuoit le mouvement que le Soleil donne à la matiere, le volume en augmenteroit, de maniere que l'Univers retourneroit dans le cahos.

La lumiere communique à la Terre le mouvement de rotation, par le même mouvement, la Lune est emportée. La lumiere par son action donne le mouvement aux matieres crasses, fait refluer vers le Soleil les parties de lumiere précedemment venuës & dénuées de mouvement, lesquelles reçoivent de nouveau dans le Soleil, centre moteur, le mouvement. Ainsi, le sang porté par les arteres vers les extrémités, nourrit & forme les chairs, & rechasse par les veines vers le cœur, les parties restantes, qui étoient dénuées de mouvement. La Lune en cette comparaison, représente les poulmons ; c'est une filiere qui prépare la matiere avant son reflux vers le Soleil. La Lune est une masse, qui par sa résistance à être chariée, modere & regle le mouvement journalier de la Terre. Le point central autour duquel la Lune fait une révolution tous les 27. jours autour de

Digitized by Google

de la Terre, est entre le centre de la Terre & la Lune; suivant le plus ou le moins de vîtesse qu'a la Terre, ce point s'aproche ou s'éloigne de la Lune.

Il est à croire que le point de gravité où tendent les corps pesans, n'est jamais deux momens en même lieu; d'où il est à craindre que la ligne à plomb, ne trace pas le vrai horison : le centre de la Terre décrit autant de courbes que de lunaisons; ces courbes irrégulieres tracent l'orbite de la Terre par *ondulations* courbées sur tous sens, & non tracées en une surface plane.

C'est la raréfaction qu'effectuë le Soleil, qui fait aller la Terre six mois vers un Pôle, & six mois vers l'autre. Pendant l'Hyver, le Soleil sous le Tropique méridional, donne un extrême mouvement aux Eaux [le mouvement ne se perd qu'en se communiquant.] Du côté de l'Equateur, le mouvement est employé à balancer la vaste étenduë des Mers du côté du Pôle méridional. Les glaces reçoivent par le choc des Eaux, un mouvement immédiat & continuel, suivant la direction de l'axe de la Terre, qui n'étant point contre-balancé, contraint le Globe terrestre d'avancer suivant la même direction; mais la Terre ainsi portée vers le Midi, est éclairée & raréfiée sous le Tropique du Nord; alors les glaces du Nord reçoivent toute

Digitized by Google

toute l'activité du mouvement que le Soleil communique aux Eaux. De-là s'ensuit un mouvement en direction contraire, qui ramene la Terre du Midi vers le Nord.

Ces mouvemens de la Terre étant admis, on ne s'étonnera plus de trouver l'Angle, que forme l'Ecliptique avec l'Equateur, moindre de 20. minutes, qu'il ne fut trouvé il y a deux mille ans par *Pitheas :* on conclura que cet Angle a beaucoup varié pendant le cours de vingt siécles, & que s'il a suivi une gradation uniforme, on n'en a pas reconnu les Epoques. L'obliquité de cet Angle, est aujourd'hui supposée de 23. dégrés, 28. minutes, 20. secondes.

STANCES A LA FORTUNE.

LAche Divinité, qui par tous tes caprices,
Deshonores les dons que tu fais aux Mortels,
Crains enfin par tant d'injustices
De décréditer tes Autels.

Un Sage à la vertu consacrant ses prémices,
Partage entre elle & toi tout l'encens de son cœur;
Il blanchit dans les Sacrifices,
Sans avoir fléchi ta rigueur.

Un

Digitized by Google

Un autre à pas comptés suivant l'experience,
Consume en vains progrès un mince capital ;
Il attend tout de sa science ;
Faut-il qu'il meure à l'Hôpital ?

Non moins avide qu'eux, le Nourrisson des Muses,
Vise autant à l'argent qu'à l'immortalité ;
Tu le caresses, tu l'amuses ;
Mais détruis-tu sa pauvreté ?

Tandis que cent faquins, oubliant leur bassesse,
Montrent insolemment tes dons accumulés ;
Et méconnoissent, dans l'yvresse,
La main qui les en a comblés.

Tel est cet intriguant, dont la magnificence
Fixe tous les regards d'un Peuple transporté ;
Il a beau vanter sa naissance,
On en connoît l'obscurité.

Tel est cet autre encor, qui sous une mandille,
Echapa si long-temps aux yeux de tout Paris ;
Croit-il par l'éclat dont il brille,
Se dérober à nos mépris ?

Par le bizarre jeu de ta rapide roue,
Au faîte des grandeurs le voila parvenu ;

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il seroit bien mieux dans la boue,
Qui fit son premier revenu !

Qui voudra désormais, adorant ta puissance,
Aux pieds de tes Autels porter quelques talens ;
Si la Noblesse & l'innocence,
N'y sont qu'un inutile encens ?

Ouvre les yeux enfin, & qu'un dernier caprice
T'affranchisse à jamais de ce triste bandeau ;
N'est-il pas temps que la justice
Guide tes pas de son flambeau ?

De tes dons mal placés fais un meilleur usage,
Récompense, avant tout, ce malheureux Guerrier ;
A qui dans l'hyver de son âge,
Il ne reste qu'un vain Laurier.

Ne laisse pas vieillir au fond de sa Province,
Ce fils que l'indigence éloigne de tes yeux ;
Son Pere, pour servir son Prince,
A vendu jusqu'à ses Ayeux.

Mets dans un jour plus grand sa valeur, sa noblesse,
Mais ne l'accable pas d'un bienfait imprévû ;
L'aveuglement & la mollesse,
Naissent toujours du superflu.

Seconde

Digitized by Google

Seconde ce Marchand dont la main scrupuleuse,
Joint au talent de vendre une austere équité ;
Sans toi, sa famille nombreuse
Va périr par sa probité.

Eleve aux dignités, couronne de la Mitre,
Ce zelé Sénateur, ce Docteur reveré ;
Ils le méritent ; c'est un titre
Qui n'en voit pas de plus sacré.

Fais pleuvoir tes bienfaits sur ces têtes illustres ;
Qui sçavent les transmettre à des Peuples chéris ;
Puissions-nous, même après vingt lustres,
Les voir encor tes favoris.

Mais replonge au plutôt dans sa premiere crasse,
L'injuste, l'ignorant, le pied plat revétu ;
C'est leur faire encor trop de grace,
Que de les rendre à la vertu.

Souviens-toi cependant dans ce nouveau partage ;
Que souvent mes pareils font de maigres repas ;
La gloire est un bel apanage,
Mais par malheur on n'en vit pas.

Remplis chés nos Guerriers ce qui manque à leur gloire ;

Que

Digitized by Google

Que ce trait de bonté, ranimant nos travaux ;
T'assure au Temple de Mémoire
Mille & mille Bustes nouveaux.

Par Gros Duvergié.

CIRCONSTANCES singulieres dans l'Opération de la Taille. Extrait d'une Lettre d'Aix, du 8. Septembre 1738.

LE sieur *Le Clerc*, Maître Chirurgien Juré, Aggregé à l'Université de la Ville d'Aix, & Lithotomiste, pensionné par la Province de Provence, fit l'Opération de la Taille le 8. May 1738. à M. Etienne Peissonnel de Villemus, âgé de 62. ans. Il lui tira d'abord une pierre de la grosseur d'un œuf de Pigeon, grise, presque ronde & très-unie; & jugeant par la qualité de la Pierre, qu'elle n'étoit pas seule, il porta son bouton dans la vessie, par le moyen duquel il découvrit qu'il y en avoit plusieurs autres. Il introduisit une Tenette courbe, pour tâcher d'en tirer quelques-unes, mais il ne put en venir à bout, tant à cause que les parties s'étoient extrêmement contractées, que parce que le Malade commençoit fort à pâlir, de-sorte qu'il fut obligé de le faire remettre dans son

Digitized by Google

son, lit pour atendre la supuration, qui ne manqueroit pas de relâcher les parties. Les frissons, la fievre & les sueurs fatiguerent beaucoup le Malade; mais la supuration ayant paru le quatriéme jour, ces simptômes fâcheux disparurent en partie, & il sortit par la playe quantité de matieres glaireuses, ce qui ramena le calme, & le Malade se trouva fort soulagé.

Le 16. May, qui étoit le 9e. de l'Opération, le Sr le Clerc tira encore au Malade douze Pierres de la même figure & grosseur que la premiere, étant couché dans son lit & sans le fatiguer beaucoup. Le 19. il lui en tira encore quatre comme les précedentes. Enfin le 21. il lui en tira encore une, qui fut la dix-huitiéme & la derniere.

Il commença le 22. à laver la vessie par des injections adoucissantes & ensuite renduës vulneraires & détersives, qui ont duré 27. jours, par le moyen desquelles il est sorti de la vessie environ plein un chapeau de sable très-fin & de la couleur des Pierres.

On trouvera dans ce Détail, entre autres choses, un Phénomene singulier, & qui paroît difficile à expliquer, c'est l'uniformité de la couleur & de la grosseur de ces dix-huit Pierres. Car, s'il est vrai que toutes les Pierres se forment dans les reins (c'est du moins le sentiment le plus vrai-semblable

&

Digitized by Google

& le plus généralement reçû) il a fallu un temps très-considérable pour former ces dix-huit Pierres, & elles ne peuvent être descenduës dans la vessie, que les unes après les autres, hors celle qui est arrivée la premiere, laquelle devroit avoir reçû un accroissement beaucoup plus considérable que la derniere; cependant elles sont toutes égales. Je laisse aux Physiciens le soin d'en dire la raison.

ODE imitée d'HORACE : *Qualem Ministrum, &c.*

TEL que le noble Oiseau, Ministre du Tonnerre,
Que, pour avoir ravi Ganymede à la Terre,
Le Roy des Dieux fit Roy des Habitans de l'Air;
Emule vigoureux des forces paternelles,
Sort du nid, & déja, par l'effort de ses aîles,
Surpasse les Zéphirs, successeurs de l'Hyver.

Bien-tôt l'experience augmentant son audace,
Il va, fier ennemi d'une timide race,
Jusqu'en leur Bergerie attaquer les Agneaux,
Et bravant des Dragons la résistance vaine,
Ose, pressé de faim & transporté de haîne,
Leur livrer constamment les plus rudes assauts.

Tel

Digitized by Google

Tel encor, que sur soi dans un Vallon champêtre,
Le Chevreüil occupé du soin de se repaître,
A vû fondre un Lion nouvellement sevré ;
Tel, au combat donné près des Alpes altieres,
Drusus, qu'accompagnoient mille Vertus guerrieres,
Aux Vindeliciens, aux Rhetes s'est montré.

✻

Leurs plus fiers Escadrons, jaloux de notre gloire,
Ayant long-temps volé de victoire en victoire,
Vaincus par un jeune homme, ont senti le pouvoir,
D'un instinct génereux qu'enrichit la culture,
Et connu ce qu'ajoûte aux dons de la Nature,
Le soin que des Nérons Auguste daigne avoir.

✻

Des forts naissent les forts. La vigueur, le courage,
Aux Coursiers, aux Taureaux passent en héritage ;
L'Aigle n'engendre point un Ramier délicat ;
Mais l'éducation est ce qui vivifie ;
Par elle, un cœur bien né toujours se fortifie ;
Par elle la vertu conserve son éclat.

✻

Rome, grace aux Nérons, tu subsistes encore ;
Au vainqueur d'Asdrubal défait près du Metaure,
Tu dus le premier jour de tes félicités,
Depuis qu'à la fureur joignant la perfidie,

Tel

Tel qu'un vent orageux, ou tel qu'un incendie,
Le superbe Africain ravageoit nos Cités.

✻

Après ce jour heureux que nous fit luire Claude,
La Jeunesse Romaine à la force, à la fraude,
Sçut opposer des bras toujours victorieux,
Et cueillant de Lauriers les moissons les plus amples,
Sa vertu rétablit & le culte & les Temples,
Que la rage Punique avoit ravis aux Dieux.

✻

Le perfide Annibal à cet aspect s'écrie :
» C'est trop d'avides Loups provoquer la furie ;
» Foibles Cerfs tant de fois vaincus & dispersés,
» C'en est trop, c'en est trop. Par une fuite prompte,
» D'une défaite entiere épargnons-nous la honte ;
» Les tromper en fuyant, c'est triompher assés.

✻

» Le Peuple qui porta dans les Champs Italiques,
» Ses Enfans, ses Vieillards & ses Dieux domestiques,
» Sauvés des feux de Troye & des flots de la Mer,
» (Pareil au Chêne altier, qui, sur l'Algide sombre
» Jadis tondu, pullule en rejettons sans nombre)
» Doit son accroissement aux outrages du fer.

» L'Hydre

Digitized by Google

» L'Hydre fort de sa playe, étoit moins redoutable,
» Jamais Thebe ou Colchos n'eut un Monstre semblable;
» Qu'on le plonge dans l'Onde, il n'en sort que plus beau;
» Proposez-lui la Lutte, il vous jette par terre,
» Et les femmes de ceux qui lui livrent la guerre,
» Chaque jour de pleurer ont un sujet nouveau,

✠

» C'est fait de notre honneur; qu'esperer d'avantage?
» Puisqu'Adrusbal est mort, que désormais Carthage
» N'attende plus de moi de superbes Couriers.
» Aux forces des Nérons tous succès sont possibles,
Et Jupiter a mis, pour les rendre invincibles,
Leur prudence au-dessus de tout l'art des Guerriers.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Paris le 12. Avril 1738. au sujet des Cheminées qui fument, &c.

VOus voudriez toujours, M. de la Physique dans mes Lettres, c'est-à-dire, du sérieux, & vous ne sçauriez vous adresser

Digitized by Google

plus mal ; j'aime à m'entretenir avec vous ; sans me gêner, de tout ce qui me passe par l'esprit. Vous êtes heureux que ma Cheminée m'ait fourni ces jours passés de quoi vous satisfaire ; le sujet est des plus minces, ce n'est que de la fumée ; n'importe ; j'en ai été si fort incommodé, que les yeux m'en cuisent encore ; & je croirai me soulager en quelque sorte, de vous dire comment je m'en suis délivré, & cela sans employer un mot de magie ou de cabale : vous sçavez que nous devons au hazard quantité d'utiles découvertes, c'est au hazard que je dois celle-ci ; voici le Fait.

Je m'aperçûs l'autre jour que ma Cheminée ne fumoit hors du tuyau, que lorsque je m'aprochois du feu en Robe de chambre, & qu'elle cessoit de fumer, lorsque je me retirois ; (Notez que je me chauffois de fort près.) Ce qu'il y avoit de bien singulier, la fumée me choisissoit par préférence dans la compagnie, & sortoit de mon côté, quelque place que je prisse ; là-dessus je philosophai un peu : j'observai d'abord qu'étant assis, ma Robe touchoit à terre par derriere, & qu'en écartant les genoux, elle étoit ouverte par devant, ce qui formoit un enfoncement, ou une espece de Cheminée, qui faisoit face à la véritable, & qui avoit de même son manteau, ses jambages, son âtre,

&

Digitized by Google

& pour tuyau, une ouverture qui répondoit précisément au-dessous de mon nez : or il me parut clairement, que la chaleur venant à se concentrer là-dedans, devoit raréfier non seulement l'air qui y étoit contenu, mais encore celui qui étoit entre ma Robe & la plaque, & frayer par consequent à la fumée un chemin libre vers moi ; car ne trouvant pas plus de résistance dans l'air de ma Robe ainsi affoibli ; ou peut-être en trouvant moins que vers son issuë ordinaire, elle devoit refluer indifferemment de mon côté ; c'est aussi ce qui arrivoit, & moi de pester ; cependant comme je crus avoir découvert la cause du mal, le remede me parut aisé ; je troussai donc sans autre façon ma Robbe par derriere, & ayant ouvert, par ce moyen, un passage à l'air extérieur, il circula plus facilement, chassa la fumée, lui fit prendre sa route naturelle, ou enfin il rendit l'air auparavant échauffé, plus capable de lui résister, en le condensant davantage ; en un mot, je fus soulagé sur le champ ; je répetai plusieurs fois la même expérience, en disposant, comme je l'ai dit, ma Robe, soit pour attirer, soit pour chasser la fumée : elle partit chaque fois à mon commandement, c'est de quoi vous pourrez vous assûrer par vous-même. Voici, en attendant, les remarques que je fis, par occasion, sur la nature de ce

Digitized by Google

mixte, dont je vais vous régaler.

Je remarquai d'abord, que la fumée est principalement composée d'une infinité de globules aqueux, que le feu détache des matieres combustibles ; je dis principalement, car elle contient encore des parties huileuses & sulphureuses, qui occasionnent des incendies aux parois des Cheminées ; de plus, elle entraîne des sels & du nitre, par où elle cause des irritations dans les yeux ; & enfin quantité de mercure, qu'on y découvre aisément avec de bons Microscopes. Ces globules sont plus ou moins pesans, selon qu'ils sont plus ou moins déliés, ou que le feu a eu de force pour les diviser ; c'est pour cela qu'un petit feu, ou celui qu'on commence d'allumer, donne ordinairement plus de fumée, ou, pour parler plus exactement, donne une fumée plus sensible, plus grossiere, aussi monte-t-elle plus difficilement.

2°. Je compris que ce qui détermine la fumée à s'élever, c'est non seulement parce que ses globules étant plus legers qu'un pareil volume d'air, sont comprimés & chassés de tous côtés, à peu près comme un bouchon de liége qui s'éleve du fond de l'eau ; mais encore parce que le *medium*, ou milieu, par où les globules prennent leur route, leur fait une moindre résistance ; & ce chemin

sera

Digitized by Google

sera d'autant plus facile, par exemple, dans une Cheminée, que l'air y sera plus raréfié; ensorte que s'il ne l'est point du tout, la fumée aura beau être poussée en haut, elle demeurera suspenduë, & sera arrêtée, comme on voit quelquefois des brouillards qui ne peuvent s'élever qu'à quelques pieds de terre, faute de chaleur qui raréfie l'air.

3°. J'observai que ce qui occasionne en général la fumée dans les apartemens, (je mets à part les causes externes, comme les vents, la pesanteur de l'air, la chaleur du Soleil, la mauvaise construction du tuyau, ou de l'échapée des Cheminées,) c'est l'équilibre qui regne entre l'air de la chambre, & celui de la Cheminée, qu'il faut nécessairement détruire, si on veut du feu sans être incommodé de la fumée: or on peut détruire cet équilibre de deux manieres; la premiere, en renforçant l'air de la chambre, en introduisant l'air de dehors par quelque ouverture, par des ventouses, ou des orgues, mais le remede est pire que le mal, ou n'est pas ordinairement suffisant; l'autre maniere, c'est au contraire d'affoiblir par la chaleur l'air de la Cheminée; ce qui ne se peut faire d'abord, à moins d'une bonne flamme, qui, ouvrant tout à coup dans l'air un passage à la fumée, la chasse & la dissipe.

Enfin, en détruisant l'équilibre, on éta-

Digitized by Google

Que ce trait de bonté, ranimant nos travaux ;
T'assure au Temple de Mémoire
Mille & mille Bustes nouveaux.

Par Gros Duvergié.

CIRCONSTANCES singulieres dans l'Opération de la Taille. Extrait d'une Lettre d'Aix, du 8. Septembre 1738.

LE sieur *Le Clerc*, Maître Chirurgien Juré, Aggregé à l'Université de la Ville d'Aix, & Lithotomiste, pensionné par la Province de Provence, fit l'Opération de la Taille le 8. May 1738. à M. Etienne Peissonnel de Villemus, âgé de 62. ans. Il lui tira d'abord une pierre de la grosseur d'un œuf de Pigeon, grise, presque ronde & très-unie; & jugeant par la qualité de la Pierre, qu'elle n'étoit pas seule, il porta son bouton dans la vessie, par le moyen duquel il découvrit qu'il y en avoit plusieurs autres. Il introduisit une Tenette courbe, pour tâcher d'en tirer quelques-unes, mais il ne put en venir à bout, tant à cause que les parties s'étoient extrêmement contractées, que parce que le Malade commençoit fort à pâlir, desorte qu'il fut obligé de le faire remettre dans son

Digitized by Google

son, lit pour atendre la supuration, qui ne manqueroit pas de relâcher les parties. Les frissons, la fievre & les sueurs fatiguerent beaucoup le Malade; mais la supuration ayant paru le quatriéme jour, ces simptômes fâcheux disparurent en partie, & il sortit par la playe quantité de matieres glaireuses, ce qui ramena le calme, & le Malade se trouva fort soulagé.

Le 16. May, qui étoit le 9e. de l'Opération, le Sr le Clerc tira encore au Malade douze Pierres de la même figure & grosseur que la premiere, étant couché dans son lit & sans le fatiguer beaucoup. Le 19. il lui en tira encore quatre comme les précedentes. Enfin le 21. il lui en tira encore une, qui fut la dix-huitiéme & la derniere.

Il commença le 22. à laver la vessie par des injections adoucissantes & ensuite renduës vulneraires & détersives, qui ont duré 27. jours, par le moyen desquelles il est sorti de la vessie environ plein un chapeau de sable très-fin & de la couleur des Pierres.

On trouvera dans ce Détail, entre autres choses, un Phénomene singulier, & qui paroît difficile à expliquer, c'est l'uniformité de la couleur & de la grosseur de ces dix-huit Pierres. Car, s'il est vrai que toutes les Pierres se forment dans les reins (c'est du moins le sentiment le plus vrai-semblable

&

Digitized by Google

& le plus généralement reçû) il a fallu un temps très-considérable pour former ces dix-huit Pierres, & elles ne peuvent être descenduës dans la vessie, que les unes après les autres, hors celle qui est arrivée la premiere, laquelle devroit avoir reçû un accroissement beaucoup plus considérable que la derniere; cependant elles sont toutes égales. Je laisse aux Physiciens le soin d'en dire la raison.

ODE imitée d'HORACE : *Qualem Ministrum, &c.*

TEl que le noble Oiseau, Ministre du Tonnerre,
Que, pour avoir ravi Ganymede à la Terre,
Le Roy des Dieux fit Roy des Habitans de l'Air;
Emule vigoureux des forces paternelles,
Sort du nid, & déja, par l'effort de ses aîles,
Surpasse les Zéphirs, successeurs de l'Hyver.

Bien-tôt l'experience augmentant son audace,
Il va, fier ennemi d'une timide race,
Jusqu'en leur Bergerie attaquer les Agneaux,
Et bravant des Dragons la résistance vaine,
Ose, pressé de faim & transporté de haîne,
Leur livrer constamment les plus rudes assauts.

Tel

Tel encor, que sur soi dans un Vallon champêtre,
Le Chevreüil occupé du soin de se repaître,
A vû fondre un Lion nouvellement sevré ;
Tel, au combat donné près des Alpes altieres,
Drusus, qu'accompagnoient mille Vertus guerrieres,
Aux Vindeliciens, aux Rhetes s'est montré.

✻

Leurs plus fiers Escadrons, jaloux de notre gloire,
Ayant long-temps volé de victoire en victoire,
Vaincus par un jeune homme, ont senti le pouvoir,
D'un instinct génereux qu'enrichit la culture,
Et connu ce qu'ajoûte aux dons de la Nature,
Le soin que des Nérons Auguste daigne avoir.

✻

Des forts naissent les forts. La vigueur, le courage,
Aux Coursiers, aux Taureaux passent en héritage ;
L'Aigle n'engendre point un Ramier délicat ;
Mais l'éducation est ce qui vivifie ;
Par elle, un cœur bien né toujours se fortifie ;
Par elle la vertu conserve son éclat.

✻

Rome, grace aux Nérons, tu subsistes encore,
Au vainqueur d'Asdrubal défait près du Metaure,
Tu dus le premier jour de tes félicités,
Depuis qu'à la fureur joignant la perfidie,

Tel

Digitized by Google

blit une circulation de l'air de la chambre vers la Cheminée, qui aide à déterminer la fumée, & qui l'entraîne rapidement, malgré sa lenteur, au haut du tuyau. Que cette circulation existe, cela est prouvé manifestement, surtout par les sifflemens de l'air qu'on entend, & qui sont causés par les efforts continuels qu'il fait pour entrer à travers les fentes d'une porte; on n'en fait que trop souvent l'expérience, lorsque auprès d'un bon feu, on a quelquefois le dos tout gelé, par un nouvel air qui arrive sans cesse de dehors. Je vous fais grace de beaucoup d'autres remarques, qui viendroient ici naturellement, & je conclus de ce que je viens de dire en dernier lieu, qu'une Cheminée chaude (toutes choses d'ailleurs égales) devant moins fumer qu'une autre qui sera plus froide, quoiqu'il y ait autant de feu, il faut faciliter le plus qu'il est possible la chaleur dans l'interieur des Cheminées.

Pour cela on peut non seulement arrondir le bas, & le garnir tout au tour de plaques, comme quelques-uns le pratiquent, mais donner encore à l'embouchure inferieure du tuyau une figure ovale, qui se retressiroit peu à peu en montant, comme seroit l'interieur d'un cône ou d'un entonnoir aplati: par-là on concentreroit & on conserveroit davantage la chaleur; & la fumée n'allant point

Digitized by Google

point s'embarasser dans des encoignûres ou des cavités, ni heurter contre des rebords, enfileroit droit son chemin. Mais je m'aperçois que je me suis moi-même écarté du mien; je n'avois d'abord en vûë que de vous faire une Lettre de quelques lignes, & ceci auroit tout l'air de devenir un Traité. Je borne donc ici ma Philosophie, me contentant de vous dire, que si vous vous trouviez dans le cas, M. Marchand, qui est aussi bon Fumiste, que grand Méchanicien, a trouvé un secret infaillible contre la fumée, dont toutes les épreuves lui ont parfaitement réüssi. Je suis, &c.

L'Abbé de la....

EPITRE.

LA Vertu, cher Damon, dans le siécle où nous sommes,
Ne brille plus aux yeux, regne peu chés les hommes;
L'infâme Hypocrisie a séduit les Mortels;
Les coupables humains encensent ses Autels.
Soit par aveuglement, soit par amour du crime,
Ils marchent, sans trembler, surs les bords de l'abîme.
Cette fausse vertu, Monstre né des Enfers,

Digitized by Google

Sous d'indignes liens enchaîne l'Univers.
Rien ne les peut tirer du sein de cette yvresse ;
Vils esclaves du joug de l'infâme mollesse,
Ils boivent à longs traits le poison dangereux,
Qui chassant la Vertu, les rend tous malheureux.
Pour se tromper, Ami, tout est mis en usage ;
Dans ce siécle maudit, l'Homme a double visage ;
D'une main il vous flate, & de l'autre en fureur,
D'un parricide fer il vous perce le cœur.
Quel siécle malheureux ! quel séjour déplorable !
Des Mortels aveuglés exemple mémorable,
Ne reviendrez-vous plus, ô tems, trop heureux tems !
De la Vertu regnante éternels monumens !
Où nos premiers Parens, amis de l'innocence,
Vivoient tranquillement au sein de l'indigence.
Seulement de leur Pere ils adoroient les Loix ;
D'un Dieu plein de douceur ils écoutoient la voix.
Ils n'avoient point en eux de ces lâches foiblesses
Qu'inspire le Démon, de l'amour des richesses ;
L'ambition, l'orgueil ne rongeoient point leurs cœurs.
Du tranquille repos ils goûtoient les douceurs.
Mais le Démon, jaloux du bonheur de la Terre,
Arma bien-tôt les Fils contre leur propre Pere,
Résolu de troubler un calme si charmant,
Et livrer les Mortels à son ressentiment ;
Il forma dans nos cœurs ces monstres redoutables ;

Du

Digitized by Google

Du malheur des humains monumens déplorables ;
La haine, le courroux, la fourbe, la fureur,
Le faux zele, formé dans les flancs de l'erreur,
La folle ambition, l'affreuse hypocrisie,
La noire trahison, l'aveugle jalousie,
Tous ces vices enfin qui regnent dans les cœurs ;
Qui des foibles Mortels sont demeurés vainqueurs.
Ce ne fut plus alors qu'injustices, que crimes ;
Du joug des Passions, malheureuses victimes,
Enfin l'on se masqua, l'on se pétrit de fard ;
Et la fausse équité sçût voiler avec art ;
La Vertu remonta vers la voute céleste ;
L'innocence s'enfuit d'un séjour si funeste ;
La Terre ne vit plus que d'infâmes Flateurs,
Des foiblesses des Grands, lâches Adulateurs.
Heureux qui comme vous, ami de l'innocence,
Voit les biens de la Terre avec indifference,
Qui fuit des faux plaisirs les trompeuses douceurs ;
Qui brave la Fortune, ainsi que ses malheurs,
Enfin, qui ne cherchant qu'un bien pur et solide,
Ne prend pour le trouver que la vertu pour guide !

Par M. de la Motte.

Digitized by Google

RE'PONSE de M. Dupuy, Maître Chirurgien Juré de Pezenas, à la Lettre de M. Farlouche, sur l'Observation d'une Playe, pénétrant dans le bas-ventre, insérée dans le Mercure du mois de Février dernier.

QUoique nous pensions comme vous, Monsieur, qu'il se trouve quelquefois à la campagne de bons Chirurgiens, dont la réputation ne s'étend pas fort loin; & que nous en connoissions d'autres dans les Villes, brillans aux yeux du Public, moins par l'éclat du vrai mérite, que par un dehors affecté, & par une grande hardiesse; vous ne trouverez pas mauvais cependant, que nous refusions de nous rendre à vos preuves, & que nous oposions nos raisons à celles que vous alléguez dans votre Lettre, pour établir la réputation de votre Chirurgien de la campagne, sur le débris en quelque sorte, de celle que nos Maîtres Chirurgiens se sont acquise, & qu'ils doivent véritablement à l'heureux succès de leurs opérations journalieres, dans la carriere d'une longue expérience, & après d'exactes observations.

Mais avant que d'aller plus loin, je dois vous

Digitized by Google

vous avoüer ici que je ne prétends point marquer le moindre mépris pour Mrs les Chirurgiens de la campagne, encore moins pour M. Poitevin, dont la sagesse & la prudence dans l'art, se montrent tous les jours par le soulagement de ses malades. Mon dessein n'est que d'augmenter l'émulation de ceux qui commencent à se rendre utiles dans la saine Pratique; de les encourager à surmonter les differens obstacles qui semblent arrêter le cours de leurs progrès, & à se perfectionner, suivant les talens que la Nature leur a départis. Le petit nombre d'occasions que la Pratique leur fournit à la campagne; l'eloignement pour la peine, pour le travail de l'étude & de la lecture des bons Livres; la négligence assés ordinaire à s'instruire par d'exactes observations; enfin les occupations champêtres, sont les plus grandes difficultés qui s'oposent à cultiver les connoissances nécessaires pour secourir efficacement les Malades: de-là vient qu'on doit être beaucoup moins surpris de ce qui se passe de funeste à la campagne dans les maladies, que de l'heureux évenement qui en termine le cours.

Tout le monde sçait, & on ne l'éprouve que trop fréquemment à la campagne avec douleur, combien peu sont connuës les maladies, surtout celles qui sont du ressort

Digitized by Google

de la Chirurgie ; avec quelle méthode se fait l'aplication des remedes, & le malheureux sort qui les accompagne.

En êtes-vous surpris, M. ? ou plutôt n'êtes-vous pas trop clair-voyant en toutes choses, pour ne pas vous en être aperçû vous-même peut-être plus d'une fois?&pour ne pas accuser la véritable cause des derniers malheurs, qui suivent toujours de près les moindres dérangemens de la santé ?

Vous conviendrez donc avec nous, premierement, que les bons principes font la justesse & la solidité des consequences qui en résultent. Secondement, qu'on doit les puiser dans les meilleurs sources, en se tenant auprès des Maîtres les plus fameux, qui par leur experience consommée, se rendent toujours plus recommandables. Troisiémement, que toute l'experience d'un siécle entier est défectueuse, si la raison ne vient au secours, de même que celle-ci est aveugle sans experience. Quatriémement, que la bonne méthode dans l'observation, est absolûment nécessaire pour se former dans la bonne Pratique. Cinquiémement, & que la meilleure méthode elle-même, doit rouler sur d'excellens principes, qui nous servent de guides assurés dans les differentes routes, & souvent nouvelles, que nous sommes obligés de tenir, suivant l'exigence des cas extraor-

Digitized by Google

extraordinaires. Je vous fais à présent le Juge, M. de ce qui peut arriver aux Malades, si ceux qui en ont la conduite se trouvent dépourvûs des qualités si essentielles à la Profession; & je vous laisse le soin de faire vous-même en général l'aplication de tout ce que vous venez d'entendre, pendant que je reprendrai mon sujet, dont je puis m'être un peu écarté, par le seul desir que j'avois de m'entretenir plus long-temps avec vous..

Vous proposez au Public M. Poitevin, Maître Chirurgien du Lieu d'*Alignan du Vent*, Diocèse de Beziers, pour exemple de ce que vous avancez dans votre Lettre; *Qu'on peut trouver quelquefois dans les Villages des gens aussi habiles que ceux des grandes Villes*, dont les coups de main sont des coups de Maîtres les plus expérimentés. Nous en convenons en particulier à l'égard de votre Chirurgien; mais nous soûtenons que la preuve que vous aportez en faveur de ce sentiment n'est pas assés solide, n'étant fondée que sur la simple observation d'une Playe pénétrant dans le bas-ventre, qui a été guérie par la sage conduite de ce M. Poitevin. Cependant comme on est très-porté à croire communément, que la réputation d'un Chirurgien est peu stable, lorsqu'elle n'est établie que sur le bruit d'un seul Fait, dont l'heureux

Digitized by Google

l'heureux évenement dépend moins, assés souvent, de la bonne manœuvre, que des circonstances étrangeres, & favorables aux plus ignorans; que rien au contraire ne montre tant les véritables qualités des grands Maîtres de l'Art, que les frequens succès qui arrivent aux plus difficiles operations, où l'adresse & la dexterité sont merveilleusement employées : vous ne sçauriez, sans faire tort à ceux-ci, donner à si bon marché à ceux-là des éloges, qu'on pourroit plutôt regarder comme des piéges d'une injuste complaisance, que comme les effets de la justice qu'on doit rendre à l'habileté des gens de la Profession.

On peut encore ajoûter avec fondement, que la Playe en question paroissant peut-être plus dangereuse par les symptômes, qu'elle ne l'étoit réellement de sa nature (ce qui s'observe quelquefois, et ce qu'on découvre ensuite par l'évenement) la curation en étoit plus facile, moins incertaine, & le malade plus assûré du retour de la santé; par consequent, si le bonheur d'avoir une semblable blessûre à traiter, a fait celui de la guérison, on ne doit rien décider touchant la réputation de l'Operateur : ou pour mieux dire, si le succès d'un seul cas singulier, des plus délicats même, donnoit à juste titre la qualité d'habile homme, doutez-vous que tous

les

Digitized by Google

les Chirurgiens de la Ville & de la campagne n'eussent droit de s'en glorifier ? Il n'en est guere entre les gens de notre Profession, qui n'ait fait dans sa vie quelque cure d'éclat, & qui après mille funestes manœuvres dans l'Art, n'en ait pratiqué pour le moins une seule, suivie d'un heureux évenement.

Vous voyez donc qu'il n'est pas juste d'élever si haut un Chirurgien, pour un seul coup de son Art, dont le succès peut être disputé à sa dexterité ou à sa méthode, & de ternir en quelque façon la juste réputation que tant d'autres avec nous achetent plus cherement dans les Villes, au prix des pénibles travaux d'une aplication continuelle.

Quelque dangereuse pourtant que la Playe parut, par le vomissement des matieres chileuses, le deuxiéme jour, *dites-vous*, par les mouvemens convulsifs, l'insomnie, le délire, & principalement par la tension douloureuse de tout le bas-ventre, & la fiévre ; si l'on fait attention premierement, qu'étant plus ou moins pénétrante, les boyaux pouvoient être plus ou moins offensés, (ce que l'évenement nous découvrit bien-tôt.) Secondement, que les accidens mentionnés, & surtout le vomissement des liqueurs chileuses, pouvoient bien en avoir imposé à l'Observateur. Troisiémement, que la tension dou-

Digitized by Google

douloureuse, avec la plûpart des autres symptômes, venoient indubitablement de l'abondance des sucs ou des matieres gonflées, raréfiées & contenuës, soit dans le trajet intestinal, soit dans les vaisseaux secretoires & excretoires du foye, remplis d'une bile exaltée, ou dans le tissu de la rate, dans les veines lactées engorgées d'un chile sulphureux, soit encore dans d'autres parties de la même capacité, l'ardeur de la fiévre faisoit le mouvement intestin de toutes ces matieres. D'ailleurs le cours rallenti des liqueurs dans les tégumens, dans les muscles; que la solution faite en la continuité de leurs fibres, pouvoit avoir occasionné, donnoit lieu sans doute en partie à cette même tension. Quatriémement, que la fiévre survint par la disposition de ces matieres pourries, qui ayant été dévelopées & mises en jeu quelque temps après le coup, que le malade reçut, firent remarquer dans tout le bas-ventre, le faux caractere d'une inflammation des boyaux interessés, ou des autres parties voisines. Cinquiémement, qu'il est assés naturel de compter dans ces sortes de sujets sur un fond de pourriture, que les mauvais alimens, pris sans regle & avec indiscretion, avoient accumulés; si l'on fait, dis-je, attention à tout ce que dessus, la curation de la Playe ne paroîtra pas si merveilleuse, & on

Digitized by Google

ne

ne sera plus surpris que cette inflammation aparente en ait imposé à tout le monde. Ce qu'il y a de certain cependant, est que cette tension douloureuse disparut peu de jours après, par l'usage de quelques décoctions vulneraires, de petits purgatifs délayans, des clysteres laxatifs, des topiques émolliens, qui, de concert avec quelques saignées, réüssirent parfaitement à remplir les indications de notre Théorie proposée sur cette tension, & à redonner ainsi la santé au malade.

En vain pour prévenir le prétendu étranglement qui auroit, *dites-vous*, pu se faire dans l'iléon, d'où venoit, selon votre sentiment, le vomissement, on fit avaler au malade une petite bale de plomb; comme si le poids de ce corps solide, bien loin d'être d'un grand secours, eut arrêté dans des parties très-délicates, le progrès d'une inflammation commencée, si elles en eussent été attaquées; au contraire, le mauvais succès d'un pareil remede dans de véritables cas inflammatoires, en a desabusé tout-à-fait les plus zelés partisans.

Maintenant donc que l'heureux succès de la Playe ne doit pas paroître si surprenant à personne, on aura moins de peine à se convaincre entierement qu'il ne mérite pas d'aussi grands éloges que vous lui en donnez; le

Digitized by Google

le bon temperament du malade, ou la faveur du hazard, réservée souvent à celui qui y pense le moins, ayant pu operer tout le bien de la guérison en question.

En effet, on est assûré que le bon temperament est d'un grand secours dans les maladies; aussi voit-on tous les jours dans un mauvais sujet, une maladie peu dangereuse être souvent mortelle, & une grande maladie par elle-même dans une bonne constitution, avoir quelquefois un évenement favorable. Il s'ensuit de-là premierement que le succès d'une blessûre dangereuse en aparence, mais sans aucun danger véritablement dans un temperament à toute épreuve, fera valoir le talent du Chirurgien, fut-il des plus étourdis dans le métier. Secondément, que l'évenement au contraire d'une blessûre légere en aparence, & dans le fond dangereuse, par la seule faute d'une mauvaise constitution, ne fera pas grand honneur à celui qui en aura soin, fut-il Podatire ou Machaon. Dans le premier cas, les moins experts doivent-ils passer justement pour les plus habiles? & ceux-ci dans le dernier, doivent-ils être regardés comme les plus ignorans?

Enfin le hazard favorise bien souvent les gens de la Profession avec les malades; c'est ainsi que dans le concours des causes externes

Digitized by Google

nes qui peuvent nuire à l'homme, il éprouve à tout moment des coups heureux de mille façons, portés sur l'habitude du corps. Les uns, sous l'aparence d'un grand danger, n'ont rien dans le fond d'effrayant. Les autres, sous un un petit danger aparent, cachent les suites tragiques de leur évenement. Ceux-ci, occupant les meilleurs Maîtres, ont ordinairement le funeste sort que rien ne peut éviter, dans le temps que ceux-là, tombant entre les mains des Chirurgiens mal habilès, sont suivis quelquefois d'un succès surprenant. Dans ces deux supositions, sera-t-il juste & raisonnable de raporter la gloire & la réputation des plus fameux Maîtres aux moins experts dans l'Art, pour avoir heureusement rencontré une fois ? quoique dans les maladies differemment dangereuses, qui s'offrent à la pratique des uns & des autres, le pur hazard semble autoriser l'injustice ?

A Pezenas, ce 23. Avril 1738.

Digitized by Google

VERS

A Mad. la Marquise de C. . . .

En vain dit-on qu'en un certain Ouvrage,
Où Maître Isac est par nous exalté, *
J'ai, pour placer plus haut le Personnage,
En main endroit outré la vérité;
Onc je ne pus, Loüangeur hypocrite,
Dans un Eloge injuste & parasite,
Donner, sans honte, à de fausses vertus,
Noms glorieux qui ne leur sont pas dus;
D'où je conclus, qu'on ne peut s'étonner,
Si, dans ces Vers dictés par la franchise,
J'ose en vous même aujourd'hui couronner
Mille Vertus, qui causent ma surprise.
Pourquoi cela? direz-vous, le voici.
Bien vous sçavez que dans ce siécle-ci,
Siécle de fer, siécle vraiment barbare,
Vertu sincere est un meuble plus rare
Que l'on ne pense; & voilà justement,
Pourquoi je vois avec étonnement,
Tant de Vertus. qui sont en vous incluses;
Et dont le nombre est si multiplié,

* *Epitre à Mr. C. C. D. S. J. D. H. P.* Mercure de Juin, I. Vol.

Que

Digitized by Google

Que Dom Phœbus, & Mesdames les Muses
Pourroient à peine en loüer la moitié.
Car en effet, candeur, délicatesse,
Amour du pauvre, exacte pieté,
Jugement sain, aimable politesse,
D'ame & d'esprit parfaite égalité;
Et cent vertus, ailleurs souvent postiches,
Brillent en vous si naturellement,
Que jamais Saints ne furent, dans leurs niches,
Sur un Portail placés plus proprement;
Or ces Vertus, dont votre cœur sublime
Est imbibé dans ces replis divers,
Je l'avoüerai, c'est un profond abîme,
Où malgré moi je m'égare & me perds.
Donc j'aime mieux, vertueuse Uranie,
Dans le secret admirer vos vertus,
Que fatiguer vainement mon génie,
A leur donner Eloges superflus.

*Par M. P**,*

Du 25. Août 1738.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE à M. D. L. R. sur la suite des Nouvelles touchant l'Etablissement du Bureau Typographique.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer la Relation que vous m'avez demandée touchant l'Etablissement du Bureau Typographique dans quelques Villes de Province. Je partis de Paris le 4. Septembre de l'année derniere, avec un Secretaire et un Clerc, Imprimeurs de Typographie, pour aller introduire à l'Hôpital Géneral de Montpellier la nouvelle Méthode partiquée ici à la Maison de la Pitié, ensuite de la Délibération de M.M. les Administrateurs, du 27. May 1737.

Lyon, seconde Ville du Royaume, avoit déja donné un préjugé favorable du bon goût de quelques-uns de ses Citoyens pour l'éducation de la premiere enfance. Le Maître que j'y envoyai au mois d'Août 1735. entra en exercice peu de jours après. Les Enfans, à son arrivée dans les maisons, témoignerent autant de joye qu'ils avoient auparavant témoigné de tristesse à la vûë de leur Maîtresse; ils trouverent courte la leçon de deux heures, & auroient souhaité la continuer plus longtemps. Bien des gens sensés, comprirent d'abord que par le moyen du Bureau Typographique on pouvoit aprendre aux Enfans, non-seulement la lecture, l'ortographe, mais encore les premiers élemens des Langues, et les premieres notions des Arts & des Sciences,

Les Maîtres suivant la Méthode ordinaire, eurent

Digitized by Google

un peu plus de peine à se rendre, ils sentirent que pour enseigner la Typographie, il faloit l'étudier & devenir Ecolier; ils trouverent humiliant de renoncer pour quelque temps à la qualité de Maître; c'est pourquoi il est aussi difficile de trouver des Maîtres pour la Typographie, qu'il est aisé d'en trouver pour la Méthode vulgaire.

Comme plusieurs Villes du Royaume & même des Pays Etrangers, demandent des Maîtres de Typographie; voici les conditions qui furent proposées & acceptées à Lyon, je ne crois pas qu'on puisse raisonnablement en exiger de moins onéreuses pour des Parens riches, ni de moins avantageuses pour de pauvres Maîtres.

Premiere condition. On fit compter à Paris la somme nécessaire pour l'emplette d'un Bureau, de l'atirail Typographique, & pour le voyage du Maître.

Seconde condition. On s'engagea de loger & de nourrir le Maître pendant quelques mois, en attendant qu'il eût un nombre suffisant d'Ecoliers pour son entretien.

Troisiéme condition. On laissa à la discretion des Parens, les honoraires des Maîtres & des Précepteurs, pendant quelques mois d'exercice ou d'essai Typographique, avant que de les déterminer & d'en convenir entre les Maîtres & les Parens.

L'évenement fit voir que les Parens, sans risquer beaucoup, avoient pris le bon parti pour l'éducation de leurs Enfans, car au bout de deux ou trois mois le Maître de Typographie eut assés d'Ecoliers pour s'entretenir & pour dégager ceux qui l'avoient apellés à Lyon. En prenant des Enfans en Ville à 25. livres par mois, le Maître s'obligea, & eux à lui pour une année, & supposé qu'après l'année révoluë, quelque Eleve eût voulu quitter le Maître, en ce cas-là, on étoit obligé de le prévenir trois mois

Digitized by Google

mois avant l'échéance, afin que le Maître put s'engager avec quelqu'autre pour l'année suivante. Il donnoit deux heures par jour à chaque Bureau, ou à chaque famille.

La Typographie, au reste, doit cet établissement à M. l'Abbé de Clapeyron, Protonotaire du S. Siege, Amateur de toute Litterature, logé par Brevet au Château de S. Germain en Laye, où le goût de l'étude l'a fait retirer; à M. de Clapeyron, son frere, Grand-Trésorier de France à Lyon, Protecteur zelé de la nouvelle Méthode; à M. de la Font, Greffier en Chef des Finances à Lyon; à M. Palerne, & à M. Constant, leurs beaux-freres. Mad. de Clapeyron la Mere, avec tout l'esprit, toute la pieté & tout le mérite possible, se fait aussi un plaisir de proteger la nouvelle Méthode. Le Lecteur sera bien aise de sçavoir encore que feu M. de Clapeyron le Pere, dont le mérite étoit généralement connu, mourut Député de Lyon au Conseil du Commerce, ayant eû, sous tous nos Seig. les Ministres, l'honneur de leur confiance; la reconnoissance éxige que nous rendions ce témoignage à cette digne Famille de Lyon, & que nous proposions leur exemple aux autres bonnes Villes de Province.

Le Maître de Typographie ne pouvant lui seul répondre à l'empressement des Parens, apella à son secours un Maître qu'il avoit laissé à Paris, & quelques mois après M. le Marquis de Grolier, dont le seul nom fait l'éloge dans la République des Lettres, présenta ces nouveaux Maîtres à M. l'Archevêque de Lyon, & leur fit obtenir la permission d'établir une Ecole de Typographie, &c.

Cette Ecole réüssit d'abord pour les Enfans externes à 10. livres par mois, & pour les Enfans en pension, à raison de 400. livres l'année; je la trouvai montée sur ce ton-là, aprouvée & protegée par

quantité

Digitized by Google

quantité de Personnes de considération. De notre côté nous concourûmes au bien public de la Typographie, en tout ce qui dépendit de nous, pendant le peu de séjour que nous fîmes dans cette Ville à la fin de Septembre de l'année derniere.

Nous descendîmes ensuite à Villeneuve, où nous trouvâmes une petite Ecole de Typographie, qui auroit pu subsister plus long temps, si MM. les Bourgeois avoient pu retenir la personne que M. de Duret, Maître des Ports, avoit fait venir exprès de Paris pour M. son fils, ou que le charitable Magistrat eût resté plus long-temps dans le Pays. Nous eûmes aussi le plaisir de voir une Ecole nombreuse à Avignon, formée à l'exemple de celle de Villeneuve, mais la vente de la maison donna ensuite lieu au Maître de transporter son Ecole à Bonieux, dans le Comtat, et il ne resta à Avignon qu'une jeune Maîtresse, ayant le Bureau Typographique chés elle.

Arrivés à Montpellier le 4. Octobre, nous visitâmes les quatre Ecoles de l'Hôpital Géneral, & nous trouvâmes MM les Intendans, Recteurs & Syndics de cette Maison, pleins de zele pour l'établissement de la nouvelle Méthode, de sorte que, malgré la rigueur d'un hyver très-rude, & diverses maladies contraires aux soins qu'exige une semblable entreprise, nous eûmes la satisfaction de voir commencer & continuer avec succès les exercices du Bureau dans la Manufacture des grands garçons, en conséquence de la Délibération de MM. les Administrateurs, du premier Décembre 1737. au raport de M. de Massilian de Massureau, Trésorier de France & Intendant de semaine.

Le Bureau Typographique de cette Salle est double & adossé, surmonté d'un double pupitre à plusieurs lignes pour les grands Enfans; les deux tables peuvent servir aux petits déja un peu avancés; l'un

Digitized by Google

de ces Bureaux est garni de gros Caracteres de Livres, & l'autre de grand Caractere imitant le Manuscrit. La Machine, au milieu de la Salle éclairée des fenêtres de chaque côté, sert de Livre à droit & à gauche aux Enfans des doubles gradins, qui tricotent, & qui sont curieux de voir & de lire la nouvelle composition. Le Maître de cette Ecole, chargé de l'instruction de près de deux cent Enfans, s'est trouvé fort soulagé en suivant la nouvelle Méthode, il a formé des Enfans Décurions, qui sont autant de sous-Maîtres, comme on le pratique à l'Hôpital de la Pitié à Paris, & à l'Ecole de l'Enfant Jesus.

A mesure que nous donnions nos soins à l'Ecole de cette Manufacture, nous entreprîmes aussi l'Ecole des petits garçons & celle des petites filles, pour répondre au zele & à l'empressement des Sœurs & des Gouvernantes qui sont chargées d'instruire les Enfans de quatre à sept ans, & ce fut dans ces deux Ecoles que le Public admira le plus la supériorité de la nouvelle Méthode sur la Méthode vulgaire, car les Enfans y mettent moins de temps pour aprendre à lire, qu'ils n'en mettoient auparavant pour n'aprendre que la mauvaise, la fausse ou la captieuse dénomination des Lettres. Il y a lieu d'esperer que cet Etablissement ira toujours de mieux en mieux, malgré la mort de M. Colbert, qui avoit fait esperer une petite fondation pour l'encouragement des Maîtres & pour l'entretien de l'attirail Typographique. Quand l'Hôpital n'auroit pas été l'héritier de ce Prélat, il n'auroit pas laissé de pourvoir à ce nouvel établissement, goûté & aprouvé par M. de Charency, digne Successeur, aimant beaucoup les pauvres; ce Prélat a été temoin oculaire des progrès de toutes les Classes du Bureau Typographique dans les quatre Salles ou quatre

Digitized by Google

tre Ecoles de l'Hôpital Géneral de son nouveau Diocèse.

Comme l'éducation des filles est fort négligée dans le monde le plus riche, il n'est pas extraordinaire qu'elle le soit encore plus dans un Hôpital, c'est pourquoi nous laissâmes à son triste sort l'Ecole ou la Manufacture des grandes filles, mais le fruit des autres Ecoles excita de plus en plus le zele de la Sœur qui préside à cette Manufacture, & à force de solliciter M M. les Administrateurs, cette Sœur obtint la permission d'introduire chés elle un Bureau semblable à celui de la Manufacture des garçons; il s'agissoit de le garnir à la veille de notre départ, plusieurs Sœurs l'entreprirent en veillant bien des nuits pour avancer l'ouvrage, nous fîmes tous un effort pour mettre cette Manufacture au niveau de la Manufacture des garçons, & l'on peut dire qu'à proportion du temps & des soins, cette derniere Ecole, piquée d'émulation & penetrée de reconnoissance, fit de plus grands progrès avec moins de secours. Je puis même ajoûter à la loüange du Sexe tant négligé, que l'Ecole des petites filles l'emporta d'abord de beaucoup sur celle des petits garçons, quoique les uns & les autres eussent des Cartons élémentaires, la tringle en pupitre à plusieurs lignes, & le Bureau de quatre rangs.

Pendant que tout cela se passoit hors de la Ville à l'Hôpital Géneral, pour lequel nous avions entrepris le voyage, nous ne laissâmes pas de faire des conquêtes dans la Ville. Nous eûmes le bonheur de trouver chés les Dames Noires, une Supérieure & des Sœurs, ayant toute l'intelligence & toute la docilité nécessaires, pour aprendre & professer hardiment la nouvelle dénomination dans leurs Ecoles Royales, & les exercices du Bureau Typographique dans la Classe des Pensionaires, en commençant

Digitized by Google

par les plus grandes & les plus sçavantes, pour les mettre plutôt en état de montrer aux autres ; le succès étonnant de la lecture, de l'ortographe & de la Grammaire Françoise, a démontré à ces Dames la vérité de ce que nous avions osé leur enseigneur & leur prédire.

Il faut convenir cependant qu'il y a bien des hazards & des circonstances qui portent les hommes à faire plutôt ou plus tard usage de leurs lumieres, sans quoi le préjugé & la coûtume les tyrannisent & les laissent en général dans l'indifference, même à l'égard des choses où il seroit de leur honneur & de leur véritable interêt d'en prendre quelque connoissance. Le Bureau Typographique faisoit déja trop de bruit à l'Hôpital Général pour rester plus long-temps inconnu dans la fameuse Communauté des Pensionaires des Dames de Sainte Colombe ou de Mlle Cassagne. D'abord les Sœurs avec quelques Pensionaires allerent à l'Hôpital Géral & ne rougirent point de travailler avec les petits Enfans ; touchés de leur modestie, de leur humilité & de leurs talens pédagogiques, nous ne pûmes leur refuser une partie de nos soins, quoiqu'à la veille de notre départ ; ces Dames se mirent d'abord au fait de l'Imprimerie, garnirent leur Bureau elles-mêmes, & quoique des dernieres à aprendre cette Méthode, elles se mirent bien-tôt des premieres pour les progrès. Plusieurs Pensionaires furent dans peu en état d'enseigner les autres, & le Public va actuellement admirer dans cette Maison une petite fille de trois ans, dont le plus grand plaisir est de travailler à la table du Bureau Typographique, & la plus grande pénitence d'en être éloignée. Il en est de-même à la Maison de la Pitié, où les Enfans quitteroient volontiers le boire & le manger pour travailler au Bureau Typographique. Ce point seul fait

Digitized by Google

fait bien voir la difference & l'esprit des deux Méthodes.

Sçachant par experience qu'il vaut mieux s'attacher aux Ecoles publiques & permanentes, qu'à de simples Maisons particulieres inconstantes, indifferentes & passageres, nous nous prêtâmes aussi à l'établissement de quatre Ecoles de Typographie, sçavoir, deux pour les garçons & deux pour les filles. Comme ce ne sont-là que des Bureaux de quatre rangs, nous eûmes sur la fin le plaisir de voir venir deux Curés de la Campagne, se mettre au fait de cette Méthode pour les exercices du Bureau de six rangs & pour le Dictionaire de la Typographie; nous visitâmes ces Curés & les trouvâmes très-zelés & très-instruits pour l'éducation des Pensionaires qui ont le bonheur de leur être confiés.

J'aprends depuis mon retour, que la Typographie prend de nouvelles forces à Montpellier, & que l'Hôpital Géneral est en état de fournir des Enfans qui puissent aller montrer en Ville les premiers élemens de la Typographie & les exercices du Bureau de quatre rangs, non-seulement à des Enfans, mais encore aux Maîtres & aux Maîtresses de la Méthode vulgaire, qui voudront suivre la nouvelle. J'ajoûterai même, que le meilleur moyen de rendre durable ce nouvel établissement dans les Hôpitaux, c'est d'y former beaucoup de Maîtres, capables d'être utilement répandus à la Ville & à la Campagne.

En attendant la suite de cette Relation, j'ai l'honneur d'être, &c.

Les mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure d'Octobre sont, *le Temps*, *Epingle*, *Volupté*, *Scrupule*, et *Castrum*.

Digitized by Google

On trouve dans le premier Logogryphe ; *Nil*, *Elie*, *Liége*, *Ligne*, *Peigne*, *Gien*, *Linge*, *Pie*, Saint *Lin*, *Nege*, *Lien*, *Epine*. Dans le second, *Pou*, *Vol*, *Loupe*, *Loup*, *Louve*, *Poule*, *Poulet*, *Voute*, *Pole*, *Po*, *Pot*, *Volet* ; dans le troisiéme, *Vulpes*, *Lupus*, *Cervus*, ou *Lepus* ; et dans le quatriéme on trouve, *Astrum*, *Marcus*, *Turma*, *Arcus* *Ramus* et *Mas*.

ENIGME.

ON remarque dans moi plus d'un bizarre effet ;
Je marche lentement, lorsque ma panse est vuide ;
Quand j'ai le ventre plein, mon pas est plus rapide.
Quelquefois on me perche au haut d'un long piquet,
Et quelquefois sur ma tête
Ce long piquet est planté ;
Mais loin que dans ma course un tel fardeau m'arrête,
Il accroît ma legereté.
Tantôt l'on me voit isolée ;
Tantôt par des liens divers
Je suis avec mes sœurs fortement enchaînée ;
Mais plus on nous charge de fers,
Plus nous acquerons de vîtesse.
Enfin quoique souvent j'inspire l'allegresse,

Mes

Digitized by Google

Mes habits sont d'une couleur,
Qui ne convient qu'à la douleur.

A. X. Harduin, d'Arras.

LOGOGRYPHE ENIGMATIQUE,

JE suis Créature chétive,
Dont les Humains font peu de cas;
J'ai cependant une prérogative,
Que bien d'autres n'ont pas,
C'est qu'un Amant heureux, au fort de sa tendresse,
De mon nom tous les jours apelle sa Maîtresse.
Pour me trouver, Lecteur, il faut de grands efforts.
Je suis dans ma premiere enfance,
Et toutefois l'Auteur de ma naissance
A le corps de moitié plus petit que mon corps;
Au reste quoiqu'il soit mon pere véritable,
Presque aucun de ses traits à mes traits n'est semblable;
Ce n'est pas encor tout, Lecteur, voici le fin;
Je vais te présenter enfin
Un inconcevable mystere;
En moi sont renfermés & mon frere & ma mere.

Par le même.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE tiré d'un Manuscrit des Poësies de Guillaume Machaut, N°. 7612. de la Bibliotheque du Roy, F. 95.

ET se sçavoir voulez sans doubte,
Qui a fait cette Rime toute,
C'est chose legiere et si plainne,
Que la savez à pou de painne,
S'un petit vous voulez esbattre,
En XVIII. II. IX. IIII.
XL. X. & IX. II.
Mais qu'ils soient parti en deux,
Et en XIII. VII. XVIII.
XIX. IIII. III. & VIII.
Sans faire nul adjoustement,
Par ce verrez tout clerement,
Se cilz est Clers ou Damoyseaux,
Que fit dit des III. Oyseaux.

LOGOGRYPHE tiré d'un Manuscrit des Poësies de divers Auteurs, N°. 7689. de la Bibliotheque du Roy, F. 93. à la fin d'une Piéce intitulée le Pin Maître Jehan Chastel.

QUi par Lettres d'assembler & reprendre,
Savoit IX. V. de XIII. à point prendre,
Six X. & de XVI. & de X. doubles vint,

Digitized by Google

Il trouveroit à celle à qui me convint,
Des quinse ans a par amours lige rendre,
Par ce dictié le pourroit-il emprendre,
Et le beau nom y connoistre & aprendre,
De la Belle dont ce doux mal me vint.

LOGOGRYPHE.

HArdiesse d'abord me fait ce que je suis;
Avec certain esprit & malice peu noire;
Ainsi borné, je plais, je réjoüis;
Il en est cependant d'un méchant répertoire,
Qui d'emporter la piéce ont la mauvaise gloire.
Quoiqu'on me traite de malin,
Très-souvent je ne suis que drôle;
Il est même assés de mon rôle
De faire un peu le patelin.
D'un tel original, chose assés singuliere,
C'est que l'on trouve en moi la maison de priere;
Et dans les mêmes traits ce qui passe au Moulin,
Pour de notre aliment devenir la matiere.
Cherchez & combinez; de plaintive maniere
Un Amant dans des Vers accuse le destin
De ce qu'il ne rend pas sa Maîtresse moins fiere.
De même se rencontre un Prophete fameux
Par tous ses faits miraculeux.
Un de moins, femme malheureuse,
Mais dont l'histoire est fabuleuse.

Digitized by Google

Il s'agit de huit pieds, dont cinq bien assortis,
Vous fournissent le nom du Mari de Thetys.
Au trois qui commençoit, substituez le six,
C'est le signal de la froidure,
Il faut dire, adieu la verdure;
Et dans un autre sens, moyennant quelque coût,
Je suis moins froide, & flate votre goût.
Item, une embuscade, où le mauvais génie
Peut faire trébucher & réduire aux abois.
Changez mon chef, sur moi l'on fait valoir les Loix;
J'environne, je porte, & l'on me sanctifie.
Changez-le encor; nom de Ville & de Bois;
Nombre pareil; Promontoire d'Asie,
Sur les bords duquel autrefois
On vit grand nombre de Gregeois
Faire perdre & laisser la vie.
Ils employoient certain Outil
Que je produis, réduit à quatre,
Et qui n'est rien moins que gentil,
Dès-lorsqu'il s'agit de se battre.
Sans diminuer, je contiens
Prince & Mer des Athéniens,
Fameux dans la Mythologie
Un Saint de la même Patrie,
Sur ses freres reclus ayant autorité.
Plus, une Ville d'Italie;
Un Prophete, au nom respecté,

Que

Digitized by Google

Que bien des gens croyent en vie ;
Un terrain qui n'est visité
Qu'en traversant l'eau qui le fortifie.
Je suis, de quatre encor, souvent sans propreté,
Un sujet, dont l'écorce ou le poil est ôté ;
Des présens de Cerés le nourricier fidele,
Est de mes Elemens, à n'en prendre que trois ;
Une longueur, un membre, un Oiseau, dont la voix
Jamais certainement ne passera pour belle.
Je suis encor un Roy parmi les fleurs,
Et l'excrément de beaucoup de Liqueurs ;
Enfin, je contiens ce qui donne
Le goût aux mets qu'il assaisonne.

J. Chevrier, Organ. à Chem. E. A.

LOGOGRYPHUS.

Prosum autumnali, brumali tempore prosum :
Prosum Æstivali, Vernali tempore prosum ;
Attamen utilior brumali tempore, Lector.
In tribus his quæ me formant, vis quærere nomen ?
Me totam certò reperire valebis apertè ;
Primò, ex antiquis, Divini Numinis uxor
Apparet : quod sæpe trahunt ex ubere matris
Infantes, quod tandem homines fermè induit omnes.

Idem.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS.

HISTOIRE de la Succession aux Duchés de Cleves, Berg, & Juliers; aux Comtés de la Marck, & de Ravensberg, & aux Seigneuries de Ravestein & de Winnendal; tirée des Preuves autentiques, produites par les Hauts Concurrens. Par M. *Rousset*, Membre des Académies des Sciences de Petersbourg & de Berlin. 2. vol. *in*-12. le premier de 386. pages, le second de 295. *A Amsterdam*, chés J. *Wetstein*, & G. *Smith*, se trouve *à Paris*, chés *Cavelier*, Libraire, ruë S. Jacques, au Lys d'or.

SERMONS ET HOMELIES sur les Mysteres de N. S., de la Sainte Vierge, & sur d'autres Sujets, par M. Jerôme *de Paris*, Grand Vicaire & Official de Nevers, Tome premier, contenant les Mysteres de N. S., *à Paris*, chés *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible d'or, & *Nyon*, fils, sur le même Quai, à l'Occasion, 1738.

LETTRE de M. de la *Mettrie*, Docteur en Médecine, à M. *Astruc*, Médecin Consultant

Digitized by Google

tant du Roy, & Professeur en Médecine au College Royal de France. *A Rennes*, chés la Veuve de P. A. *Garnier*, Imprimeur-Libraire, Place du Palais, à la Bible d'or. 1737. Brochure *in*-12. de 141. pages.

Les Pseaumes Paraphrase's, suivant le Sens Littéral & le Sens Prophétique; par un Prêtre Solitaire. *A Paris*, chés Grégoire *Dupuis*, ruë S. Jacques, à la Couronne d'or; Charles *Osmont*, à l'Olivier; Louis *Dupuis*, à la Fontaine d'or. 1738. Trois volumes *in*-12. le premier Tome de 588. pages, le second de 484. & le troisiéme de 566.

Le Recueil complet des Oeuvres de M. l'Abbé *Nadal*, en trois volumes *in*-12. paroîtra incessamment chés *Briasson*, Libraire, ruë S. Jacques, à la Science. On trouvera dans le premier volume quelques Dissertations sur les Vestales, sur le Luxe des Dames Romaines, sur les Vœux & les Offrandes des Anciens, &c. Le second contiendra un Recueil de diverses Poësies, échapées à l'Auteur en differens temps, avec des Observations sur la Tragédie ancienne & modernes, & des Dissertations sur le progrès du Génie Poëtique dans Racine. Le troisiéme renfermera les Tragédies de M. l'Abbé Nadal.

Conver-

Digitized by Google

CONVERSATIONS sur plusieurs Sujets de Morale, propres à former les jeunes Demoiselles à la Pieté, Ouvrage utile à toutes les Personnes qui sont chargées de leur Education; nouvelle Edition, revûë, corrigée, & augmentée. Vol. *in*-12. Prix, 2. liv. *A Paris*, chés *Ganeau*, Libraire, ruë S. Jacques.

LA BEQUILLE, petite Comédie d'un Acte en Vaudevilles, représentée à l'Opera Comique le 15. Septembre 1737. petite Brochure de 52. pages. *A la Haye*, chés *Neaulme*. 1738.

LETTRES EDIFIANTES & Curieuses, écrites des Missions Etrangeres, par quelques Missionaires de la Compagnie de Jesus. XXIII. Recueil, *à Paris*, *chés Nicolas le Clerc*, *ruë de la Bouclerie*, près le Pont Saint Michel; & chés P. G. *le Mercier*; *au Livre d'or*, *ruë S. Jacques*, 1738. *in*-12. de 519. pages, sans la Table & la Préface.

HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE FRANCE, où l'on voit comment cette Monarchie s'est formée, & les divers changemens qui y sont arrivés par raport à son étenduë & à son Gouvernement. On y a joint des Remarques Critiques, & les Fastes des Rois de France, depuis Clovis jusqu'à la

Digitized by Google

la mort de Louis XIV. Par M. *de la Hode*, 4. vol. *in*-12. Le premier Tome depuis Clovis jusqu'à Louis le Fainéant; le second, depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XIV. Le troisiéme contenant les Fastes depuis Clovis jusqu'à la mort de François I. Le quatriéme contenant les Fastes depuis Henri II. jusqu'à la mort de Louis XIV. *A la Haye*, chés Pierre *Gosse*, & Adrien *Moetjens*, 1738.

Nous croyons que ce Livre doit être lû avec précaution, & que la meilleure qu'on puisse prendre, est de lire l'Extrait, fait de main de Maître, qu'on trouve dans le mois d'Octobre du Journal de Trévoux, p. 2039.

COURS D'ARCHITECTURE, qui comprend les Ordres de Vignole avec des Commentaires, les Figures & les Descriptions de ses plus beaux Bâtimens, & de ceux de Michel-Ange, des Instructions & des Préceptes, & plusieurs nouveaux Desseins concernant la Distribution & la Décoration, la Matiere & la Construction des Edifices, la Maçonnerie, la Charpenterie, la Couverture, la Serrurerie, la Menuiserie, le Jardinage, & généralement tout ce qui regarde l'Art de bâtir. Par le Sr C. A. d'*Aviler*, Architecte. Nouvelle Edition, enrichie de nouvelles Planches, revûë & augmentée de plusieurs Desseins, conformes à l'Usage présent,

Digitized by Google

sent, & d'un grand nombre de Remarques. *A Paris*, chés Jean *Mariette*, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule, 1738. Vol. *in*-4°. grand Papier de 408. pages, sans les Tables & les Préfaces.

NOUVEAUX AMUSEMENS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT. *Septiéme Brochure, in*-12. d'environ 150. pages, se vend à Paris, chés *Bienvenu*, Quai des Augustins. *Le Prix est de vingt-quatre sols.*

On auroit pu objecter à l'Auteur de ces *Amusemens*, que la sixiéme Partie n'étoit pas assés variée. Il paroît que son attention a été grande cette fois-ci, pour éviter la critique. Dans un Ouvrage de pur agrément, il est bien embarassant de ne pas s'écarter quelquefois d'un plan difficile à remplir à la lettre. D'ailleurs le goût de l'Auteur domine toujours, &, suivant son attrait, il fait entrer dans son Recueil les matieres conformes à son inclination. Ce qui fait qu'on a de temps en temps dans celui-ci des morceaux de Littérature, qui ne nous paroissent pas, après tout, déplacés. L'Esprit humain n'est il pas capable de se délasser par la lecture de Piéces sçavantes, autant que par celles qui sont purement agréables? Il ne s'agit que de tomber dans les mains d'un Lecteur disposé favorablement. Mais on n'a qu'à

Digitized by Google

qu'à donner du bon, de l'excellent, on est toujours sûr d'être lu. Eh! qu'importe que le Titre des *Amusemens* en souffre un peu, pourvu qu'on mérite d'être aplaudi? On n'ignore pas qu'il n'y a presque point de Livres qui ayent leur vrai Titre; & à chaque Ouvrage détaché, il en faudroit un propre. Quel embarras!

Le *Discours sur la vanité des Grandeurs humaines*, est écrit d'un style léger & mâle tout à la fois. On en va juger par ce que l'Orateur dit sur la vanité des Sciences en particulier. Voici ses termes.

La Science qui semble donner tant d'étenduë & de richesses à l'Esprit, n'est propre qu'à en faire connoître les bornes étroites & l'extréme pauvreté. Car à quoi se réduisent ces connoissances tant vantées? A un assemblage informe de vains sons & de mots le plus souvent vuides de sens: à un amas confus d'erreurs & de désordres, de folies & de vices, qui composent le riche tissu des opinions & des actions de chaque siécle: à un très-petit nombre d'idées claires qui se saisissent avec beaucoup de peine, qui échapent avec plus de facilité, & qui ne découvrent que fort imparfaitement des vérités très-minces & très-stériles.

Les nouvelles découvertes ajoûtées aux anciennes, n'ont fait que donner naissance à de nouveaux doutes, & multiplier les disputes.

Les

Digitized by Google

Les ressorts de la Nature sont-ils beaucoup plus connus ? Les perfections incompréhensibles de son Auteur sont-elles plus dévelopées ? Les profondeurs respectables de son Etre, & les mystérieuses ténébres qui nous cachent le nôtre, ne nous font-elles pas éprouver, que ce qu'il y a de plus petit comme ce qu'il y a de plus grand, est également hors de notre portée ? Mais quand ces lumieres seroient plus grandes, sont-elles à nous ? Des idées claires, universelles, éternelles, firent-elles jamais partie d'un esprit de quelques années, resserré dans la plus étroite sphere, & enseveli dans la plus profonde ignorance de lui-même ? De la foiblesse des lumieres, suit la bassesse des sentimens, &c.

On trouve parmi les Poësies un beau Sonnet de M. *de Morand* au Maréchal de Villars, lorsqu'il partit pour l'Italie en 1733. Le voici.

VILLARS, tes grands Exploits qui sauverent la France,
Dans les siécles futurs t'immortaliseront ;
La Paix fut le doux fruit de ta haute prudence :
Mais de nouveaux honneurs doivent orner ton front.

Ta Patrie & ton Roy, l'Espagne & le Piedmont
Sur toi seul aujourd'hui fondent leur esperance ;
Arme ton bras vainqueur, cours venger leur affront ;
L'Alle-

Digitized by Google

L'Allemand pourra-t-il soûtenir ta présence ?

Les grands cœurs en tout temps conservent leur valeur :
L'âge respecte en eux leur premiere vigueur ;
Ils sçavent s'affranchir des loix de la Nature.

Semblables aux Lauriers que leur main doit cueillir,
Qui dés ans, des saisons, ne craignent point l'injure,
Les Héros ont le droit de ne jamais vieillir.

Le troisiéme Entretien d'*Ariste* & d'*Eudoxe* sur la Géométrie naturelle, est dans le goût des deux premiers. L'Esprit Philosophique en est l'ame, & il y regne beaucoup de vérité. Tout y paroît refléchi méthodiquement.

Un petit Roman intitulé, *Les Noms suposés*, remplira l'attente de ceux qui ne veulent que s'amuser.

L'Elegie de M. *Deniset* à une Maîtresse qui s'est faite Religieuse, est bien faite. Elle fera plaisir à ceux qui aprendront qu'elle est d'un jeune & célebre Avocat de Paris, aveugle presque dès sa naissance, (à deux mois) qui malgré les obstacles de la Nature, a réüni les plus rares talens, & est avoüé comme un homme d'un grand mérite par les Démosthenes & Cicerons de Rome & d'Athenes modernes.

Finis.

Digitized by Google

Finissons cet Extrait par un souhait singulier, fait par M. *d'Arnaud*, pour une Dame qui avoit perdu deux maris dans l'espace de deux ans.

Etrennes pour l'année 1738.

En l'an sept cent trente-huitiéme
Quels vœux puis-je former pour vous?
En l'an sept cent trente-sixiéme
Vous perdîtes, Cloris, votre premier Epoux.
En l'an sept cent trente-septiéme
Votre second Mari n'eut pas un sort plus doux;
Je vous en souhaite un troisiéme.
Puissiez-vous les enterrer tous
En l'an sept cent trente-neuviéme!

RECUEIL de plusieurs Piéces de Poësie & d'Eloquence, présentées à l'Académie des Jeux Floraux l'année 1738. avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie, *à Toulouse*, un Vol. *in*-12. chés *le Camus*, de 224. pages.

L'Académie des Jeux Floraux a fait, selon sa coûtume, la Distribution des Prix le 3. Mai dernier. M. de la Touloubre, Substitut de M. le Procureur Général du Parlement d'Aix, & Professeur Royal en l'Université de la même Ville, est Auteur de l'Ode qui a pour titre, l'IMAGINATION, & qui a remporté le premier Prix. Le

Digitized by Google

Le P. Theodore Lombard, Professeur de Réthorique au College des Jésuites de Toulouse, est Auteur du Poëme qui a pour titre, MOMUS, lequel a remporté le Prix de ce genre. Le même P. est Auteur du Discours, comme aussi de l'Idille allégorique, & de l'Elégie qui a pour titre, LES COMBATS INTERIEURS DE S. AUGUSTIN AVANT SA CONVERSION, qui ont été couronnés. Le même Auteur remporta le Prix du Poëme dans cette Académie en l'année 1736.

M. Seguin du Lieu d'Eguilles, près d'Aix en Provence, est Auteur de l'Elégie, qui a pour titre, LES PLAINTES D'HYPERMNESTRE, qui a remporté un des Prix réservés de ce genre.

L'Académie avertit que le Sujet du Discours, sera pour l'année prochaine 1739. RIEN N'EST SI GLORIEUX QUE DE PARDONNER.

Elle distribuë tous les ans quatre Prix ou Fleurs. Le premier de ces Prix destiné à une Ode, est une Amaranthe d'or de la valeur de 400. liv.

Le second, une Violette d'argent, de la valeur de 250. liv. Ce Prix est destiné à un Poëme de 60. Vers, au moins, & de 100. Vers, au plus. Le Sujet en doit être Héroïque, ou dans le genre noble.

Le troisiéme Prix, est une Eglantine d'argent,

Digitized by Google

gent, de la valeur de 250. liv. lequel est destiné à une Piéce de Prose, d'un quart d'heure, ou d'une petite demi-heure de lecture.

Le quatriéme, un Souci d'argent, de la valeur de 200. liv. Il est destiné à une Elegie, à une Idille, ou à une Eglogue. Ces trois genres d'Ouvrages concourent ensemble pour le même Prix.

L'Académie a réservé deux Prix d'Ode, deux Prix de Poëme, & un Prix de Discours, qui avoient déja été réservés les années précédentes; ensorte qu'elle aura à distribuer l'année prochaine 1739. trois Prix d'Ode, trois Prix de Poëme, deux Prix de Discours, & un Prix d'Eglogue.

Le Sujet de tous les Ouvrages de Poësie est au choix des Auteurs, mais les Poëmes, les Idilles, les Eglogues, & les Elégies, doivent être en Vers Alexandrins, ou à rimes plattes.

Les Ouvrages qui ne sont que des Imitations, ou des Traductions, ceux qui ont parû dans le Public, ceux qui traitent de Sujets donnés par d'autres Académies, ceux qui ont quelque chose de Burlesque, de Satyrique, de contraire aux bonnes mœurs, ceux dont les Auteurs se font connoître, avant le Jugement, & pour lesquels ils sollicitent, ou font solliciter, n'entreront pas dans le Concours pour les Prix.

Les

Digitized by Google

Les Auteurs qui traitent des Matieres Théologiques, doivent faire mettre, au bas de leurs Ouvrages, l'Aprobation de deux Docteurs en Théologie.

On fera remettre dans tout le mois de Janvier de l'année 1739. par des Personnes domiciliées à Toulouse, trois Copies bien lisibles de chaque Ouvrage, qui sera désigné seulement par une Devise ou Sentence. M. le Secretaire en écrira la Reception dans son Registre, avec le nom, la qualité, ou profession, & la demeure des personnes qui les lui auront remis, lesquels signeront son Registre, & il leur en expédiera le Récepissé.

On ne doit pas envoyer les Ouvrages en droiture par la Poste à M. le Secretaire, cette voye exposant les Auteurs à des surprises, & mettant l'Académie hors d'état de prendre les sûretés convenables, pour leur faire remettre les Prix, si leurs Ouvrages en sont trouvés dignes.

Ceux qui auront remporté des Prix, seront obligés, s'ils sont à Toulouse, de venir les recevoir eux-mêmes, l'après midi du troisiéme jour du mois de Mai en l'Assemblée publique de la Distribution des Prix, qui se fait dans le grand Consistoire de l'Hôtel de Ville. S'ils sont hors de portée de venir les recevoir eux-mêmes, ils doivent envoyer une

Digitized by Google

une Procuration en bonne forme à une Personne domiciliée à Toulouse, pour les recevoir du Secretaire, en lui remettant la Procuration des Auteurs, & les Récepissés des Ouvrages.

On ne peut remporter que trois fois chacun des Prix que l'Académie distribuë. Les Auteurs qu'on reconnoîtra en avoir obtenu un plus grand nombre, en sont exclus, de même que ceux qu'on découvrira en avoir remporté sous des noms suposés.

Après que les Auteurs se seront fait connoître, on leur donnera des Attestations, portant qu'un tel, une telle année, pour un tel Ouvrage par lui composé, a remporté un tel Prix, & l'Ouvrage en original sera attaché à cette Attestation, sous le Contre-scel des Jeux.

Enfin, ceux qui auront remporté trois Prix, l'un desquels sera l'Amaranthe, qui est le Prix destiné à l'Ode, pourront obtenir des Lettres de *Maître des Jeux Floraux*, & ils seront du Corps des Jeux, avec droit d'assister & d'opiner, comme Juges, aux Assemblées particulieres & publiques, qui se font pour le Jugement des Ouvrages, & pour la Distribution des Prix.

Après ces Avis, suivent les Piéces tant en Vers qu'en Prose, qui composent le Recueil, à commencer par l'Ode qui a remporté le Prix

Digitized by Google

Prix de ce genre, laquelle a pour titre, l'IMAGINATION. Ces Piéces sont suivies de quatre Discours prononcés en differens jours dans les Assemblées publiques de l'Académie. Nos bornes ne nous permettent pas d'entrer là-dessus dans aucun détail, nous contentant de reconnoître que les Piéces couronnées ont un mérite particulier, & que tout ce qui forme ce Recueil, est digne de l'impression. Nous avons lû surtout, avec une satisfaction particuliere, l'Eloge de l'Illustre CLEMENCE ISAURE, Auteur & Restauratrice des Jeux Floraux, prononcé par par M. DUCLOS, Avocat, l'un des Quarante de la même Académie. Qu'il nous soit permis de nous arrêter un moment sur un si beau Sujet, & si noblement traité.

» Plus la France se voyoit plongée dans les » ténebres de l'ignorance, dit d'abord l'Ora» teur, plus nous devons aplaudir à cette » Fille illustre, qui travailla si utilement à » bannir la barbarie qui regnoit sur toute la » face de la Terre, à cette Ame privilégiée, » qui, soûtenuë de la seule force de son gé» nie, sçut s'élever au-dessus du préjugé vul» gaire, brusquer même le mauvais goût de » son siécle pour la gloire de l'Humanité en » général, & pour le bonheur particulier de » cette Province.

» Connoissons donc ce que nous avions

Digitized by Google

» été, ce que nous étions pour lors, & ce » que nous fûmes depuis ; parcourons ces » differentes Epoques de notre Histoire Li- » teraire, pour mieux sentir le prix du bien » que nous avons reçû. A une foible lueur, » nous verrons succeder de beaux jours, l'é- » clat du Soleil effacer les rayons de l'Au- » rore : nous le verrons ensuite se plonger » lui-même dans la nuit la plus obscure, & » reparoître enfin à la voix de Clémence ; » pour ne souffrir desormais que de courtes » Eclipses.

L'Auteur développant ensuite ces vérités, parle des *Bardes*, premiers Poëtes connus dans le Pays, qui firent, dit-il, goûter aux anciens Gaulois les charmes de la Poësie ; mais les productions des uns & des autres n'avoient encore rien que de grossier, on s'en aperçut par la reflexion, ce qui produisit enfin l'indifference, ou le mépris.

Il nous fait aussi remarquer que ces premiers Sçavans ne sacrifioient aux Muses que dans le fond des Forêts, qu'ils envelopoient leurs Leçons sous le mystere des Emblêmes, & qu'ils se faisoient une Loy de ne rien transmettre à la Posterité ; Sçavoir, on peut le dire, presque aussi fatal que l'ignorance.

» Le vrai Sçavoir aime à se communiquer, » Tels furent ces Illustres Navigateurs, qui

» sortis

Digitized by Google

» sortis de la Phocée, fixerent si heureuse-
» ment pour nous leur Habitation sur cette
» Côte. L'éclat de la réputation suivit bien-
» tôt un si précieux avantage. La Républi-
» que Romaine, cette fiere Maîtresse du
» Monde, se fit honneur d'une alliance aussi
» flateuse; & ces Fondateurs de l'Antique
» Marseille, que Rome apella bien-tôt sa
» Sœur, n'usant de leur Grandeur que pour
» le bonheur de leurs voisins, nous firent,
» peu après, partager avec eux la gloire des
» plus belles connoissances.

» Que l'accroissement de ce Peuple nou-
» veau fût profitable à cette Province! Par
» eux, nous aprimes à préferer la Science utile
» de cultiver nos champs, à la Science funeste
» de détruire les hommes, la pratique tran-
» quille des beaux Arts, à l'occupation tu-
» multueuse de la Chasse, le soin de former
» l'esprit & le cœur, à celui d'endurcir le
» corps par des exercices pénibles.

Pourrions-nous rapeller sans transport cet-
» te heureuse révolution? Et Marseille Mo-
» derne n'a-t-elle pas un droit acquis sur
» notre reconnoissance, pour tous les biens
» que nous devons à ses premiers Citoyens?...
» Nous nous acquittons en quelque sorte, par
» le plaisir que nous cause la renaissance des
» Arts dans cette Ville fameuse. Des Hom-
» mes illustres par leurs Ecrits, des Hommes

Digitized by Google

» dont le front est couronné du double Lau-
» rier d'Apollon, y forment une Societé
» Litteraire, qui dès son Printemps, produit
» également des fleurs & des fruits : quelle
» joye pour nous, qui nous interessons si
» vivement à sa gloire !

» C'est à leurs Ayeux Académiques que les
» Habitans de la Narbonnoise dûrent la gloi-
» re de passer pour le Peuple de toute cette
» Contrée, le plus éclairé, & le plus civilisé, &c.

Il faudroit copier le Discours entier pour ne rien omettre de beau, de pathetique, de précieux, dans cet Eloge de la célebre CLEMENCE : C'est à notre Marseille Académique de répondre à l'eloquente Politesse de l'Orateur Toulousain : nous osons répondre de sa reconnoissance. En finissant, profitons de l'occasion des triomphes multipliés, & si bien mérités du R.P. Lombard, pour assûrer aussi que Marseille ne manquera pas d'y prendre part, pour avoir, en qualité de Poëte Latin du premier ordre, si dignement traité le sujet de ses dernieres calamités. Des Connoisseurs nous ont en effet assûrés, que son Poëme sur la Peste de Marseille, est un chef-d'œuvre : par quelle fatalité ne nous est-il pas encore parvenu? Nous prenons la liberté de le demander nous-mêmes à son Auteur, pour en faire un bon usage en faveur du Public. Les bons Ouvrages ne vieillissent

point

Digitized by Google

point ; & il est toujours temps d'en parler.

BIBLIOTHECA *Bibliothecarum Manuscriptorum nova, ubi quæ in innumeris penè Manuscriptorum Bibliothecis continentur ad quodvis Litteraturæ genus spectantia & notatu digna describuntur & indicantur. Autore R. P. D. Bernardo* de Montfaucon *Benedictino Congregationis S. Mauri. Parisiis apud* Briasson. Deux Vol. *in*-fol.

Cette immense Collection est dédiée à M. le Cardinal de Fleury, sous le Ministere duquel la Bibliotheque du Roy a été augmentée depuis sept ou huit ans de plus de dix mille Manuscrits, par l'achat qui a été fait de ceux de la Bibliotheque de M. Colbert, & de ceux de S. Martial de Limoges. D. Bernard de Montfaucon, cet infatigable Sçavant, dont les Recherches infinies procurent au Public cette Collection de Catalogues, en a beaucoup ramassé dans l'Italie. Il a eu communication de celui de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane, outre ceux du Vatican, dans lesquels sont compris les Manuscrits de la Reine Christine de Suede, qui venoient en partie des débris de plusieurs Bibliotheques de France. Ces deux Bibliotheques, celle de Florence, de S. Marc de Venise, & la Bibliotheque Ambrosienne de Milan, remplissent la meilleure partie du premier Tome.

Digitized by Google

L'Auteur y a joint quelques Extraits du Catalogue de la Bibliotheque Imperiale par *Lambecius*; le Catalogue de celle de M. le Baron de Crassier de Liége, de celle de Bâle. Quant à l'Espagne, ce Volume contient le Catalogue des Manuscrits Royaux de l'Escurial: & pour ce qui est de l'Angleterre, comme les Sçavans de cette Isle ont fourni un ample Volume, qui renferme le Catalogue de ses Manuscrits, Dom Bernard s'est contenté d'en faire seulement quelques Extraits.

Le second Volume est plus interessant pour la France. Il y avoit long-temps que les Personnes curieuses d'aprofondir l'Antiquité, se plaignoient que l'on n'eût pas encore imité les Anglois, qui ont fourni au Public le Catalogue très-détaillé de tous leurs Manuscrits, & de ce qui est contenu dans chacun, & de ce qu'aucun n'avoit le courage d'en faire autant pour la France, que *Sanderus* en a fait pour les Pays-Bas. Un de nos Amis nous pria d'inserer dans notre Journal une Lettre qu'il avoit dressée, touchant ce Projet de Catalogue général des Manuscrits du Royaume, & sur l'utilité qui en reviendroit à la Litterature. Cette Lettre se trouve dans le Mercure du mois de Juin 1725. pag. 1148. Les Sçavans doivent être fort contens de voir leurs desirs accomplis. Le

second

Digitized by Google

second Volume du Pere de Montfaucon, contient d'abord un Catalogue de l'ancien fond de la Bibliotheque du Roy, qui va jusqu'à environ onze mille Volumes. Le second Catalogue est celui de la Bibliotheque Colbert, réünie à celle du Roy; puis ceux que M. l'Abbé Sevin a apportés d'Orient; & enfin ceux de S. Martial de Limoges. On oublioit de dire que ceux de M. Baluze réünis à la même Bibliotheque, se trouvent à la page 1302.

La Bibliotheque de S. Germain des Prés, tient le second rang dans ce Volume. Dom Bernard fait remarquer qu'il n'y en a point qui en ait tant & de si considerables en Lettres unciales, & il en nomme quelques-uns des plus remarquables, comme sont un Pseautier du sixiéme siécle, ou environ; un Saint Cyprien de ce temps là, ou environ; le Pseautier dit de *Saint Germain* en lettres d'or, sur un fond pourpré; un Evangile de S. Mathieu, de même espece. Les Manuscrits de M. de Coislin, Evêque de Metz, qui viennent de M. Seguier, Chancelier de France, ceux de M. Renaudot, sont joints à cette fameuse Bibliotheque.

Les Catalogues de Manuscrits qui suivent, sont ceux du Monastere de Morbac, au Diocése de Bâle, de S. Mihel, au Diocése de Verdun; quelques Extraits de ceux de quel-

Digitized by Google

ques autres Maisons Religieuses de Lorraine. Celui de M. de Peiresc. Celui de S. Vincent de Besançon, de S. Vandrille, & des fragmens d'autres de Roüen & de Soissons. Celui de l'Abaye de Selincourt, au Diocése d'Amiens, de la Trinité de Vendôme, de Jumieges, de S. Vincent du Mans, de S. Serge d'Angers, de S. Aubin de la même Ville, de S. Sulpice de Bourges, de S. Thierry proche Rheims, de S. Oüen de Roüen, de S. Guillaume du Desert, de S. Pierre de la Reole, & de Caunes en Languedoc; de Fécamp, de Saint Pierre de Chartres, de Tiron, de S. Martin de Séez, du Bec, de Lyre, de S. Pierre de la Couture au Mans, de S. Allyre de Clermont, de Preaux, au Diocese de Lisieux, de S. Evroul. Un peu plus loin sont ceux de S. Benigne de Dijon, un Extrait de ceux de S. Remi de Rheims, avec un Suplément, page 1335. du Mont S. Michel, & de Corbie.

Le reste du Volume contient des Catalogues de Manuscrits de Bibliotheques d'Eglises Cathedrales & Collegiales, ou de Chanoines Réguliers; Maisons de Chartreux, de Cisterciens, Dominiquains, &c. Le plus remarquable parmi ceux des Cathédrales, est celui de l'Eglise de Tours, qui paroît anterieur à celui que les Chanoines firent imprimer en 1706. On voit un peu après celui de la Cathédrale de Beauvais, de celle de

Digitized by Google

de Laon, de Carcassone, de Bayeux, de Lisieux, d'Evreux, de Metz, de S. Martin de Tours. Parmi les Catalogues des Maisons de l'Ordre de Citeaux, l'un des plus détaillés est celui de Vauclair proche Laon : on trouve un peu après, celui de Savigni en Avranchin, de Foucarmont, de Vauluisant, de Clairvaux. Nous ne pouvons entrer dans le détail des autres, de crainte d'être trop longs. Dom Bernard a aussi inseré parmi ces Catalogues ceux du Cardinal Mazarin, ceux de M. le Conseiller Ranchin, de M. le Président de Mesme. Les Catalogues qui terminent ce second Volume, sont celui des Manuscrits du Roy de Sardaigne, & celui des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré.

Tant de trésors cachés sous les indications de ces Volumes innombrables, exigeoient un répertoire exact. Il y en un à la fin du second Volume ; mais celui qui est à la tête du premier, paroît devoir être plus utile, parce qu'il est beaucoup plus étendu. Cette Table seule contient trois cent cinquante colonnes d'un caractere très-menu. Si c'est un Auteur dont on souhaite consulter les Manuscrits, on les trouvera tous indiqués à la Bibliotheque où ils sont conservés : De même si c'est sur une Ville, sur une Famille illustre, sur un Prince, sur un Seigneur. Les matieres aussi les plus curieuses

Digitized by Google

y sont indiquées, lorsque le titre de quelque Livre, ou le détail de quelques Chartes ont fourni l'occasion d'en dire un mot dans le corps de l'Ouvrage. Dom Bernard ne s'est pas contenté en effet de donner des Catalogues de Manuscrits, il y a des Ouvrages & des morceaux entiers, qui du manuscrit sont passés dans ces deux Volumes. Tel est, par exemple, l'Extrait qu'il donne à la page 132. du premier Volume du Martyrologe & du Nécrologe de Notre-Dame de Gualdo, au Diocése de Benevent.

Le II. Tome est plus fourni de ces morceaux interessans tirés des Manuscrits. On y trouve, par exemple, à la p. 940. la Copie d'un Registre des anciens Fiefs du Roy, où sont sur tout ceux de la Normandie. Si tous les Cartulaires y étoient détaillés, comme l'est celui de Barbeaux sur Seine, au Diocése de Sens, il y auroit dequoi satisfaire bien des Lecteurs. Ce Cartulaire commence à la page 964. Le Terrier de l'Evêché de Nevers, qui est à la page 983. est encore un morceau curieux. Ceux qui s'apliquent au Blason, doivent goûter l'Extrait du MS. Colbert, 4763. Les Personnes qui étudient ce qui regarde nos Monnoyes, seront contentes du Manuscrit de S. Germain des Prés, qui est raporté en entier à la page 1143. Il n'y a pas moins à profiter pour les Curieux en fait de matieres de

Disci-

Digitized by Google

Discipline Ecclesiastique, dans les Statuts d'Augier de Montfaucon Evêque de Conserans, au XIII. Siécle, qui sont raportés à la page 1157. Les Extraits qui suivent du Martyrologe & du Nécrologe de S. Benigne de Dijon, seront utiles aux Historiens de France.

Il n'y a pas jusqu'aux Personnes qui s'aplíquent aux Origines de notre Langue, qui ne trouvent à profiter dans ce Volume; par exemple, dans l'Epitre de S. Bernard sur le gouvernement du Temporel, adressée à un Seigneur, laquelle commence ainsi, page 1384. *An graciens & bienheureis en fortune & richesce Raymond Chevalier Sires dou Chasteil Amboise Bernard Demenes on temps de Villece, Salut.* L'Auteur avertit que cette Version est de S. Bernard même, & qu'il la tient de Dom Calmet, Abbé de Senone, qui l'a transcrite d'un Manuscrit de son Abbaye.

Enfin, pour ne rien omettre du contenu de ce second Volume, le Lecteur remarquera après la Table, un Suplément qui contient trois Classes de Manuscrits ajoûtés à la Bibliotheque du Roy. La premiere est de ceux de M. le Président de Mesme. La seconde, est des Manuscrits & Recueils que M. Morel de Thoisy, Lieutenant Général à Troyes a donnés en 1725. à la Bibliotheque du Roy. La troisiéme, est de ceux de M.

Digitized by Google

Lancelot, qui contient un grand nombre de Manuscrits Historiques, dont plusieurs sont fort rares & singuliers.

SUITE DES ANECDOTES DE LA COUR DE PHILIPE AUGUSTE. Par Mlle *de Lussan*; Tomes IV. V. & VI. de plus de mille pages; les trois Volumes *in*-12. très-bien imprimés, chés la Veuve *Pissot*, au bout du Pont Neuf, Quai de Conti, 1738.

Nous ne perdons pas un moment pour annoncer cet Ouvrage, que le Public attend avec une extrême impatience. L'aplaudissement universel qu'ont eu les trois premiers Volumes, nous répond que ceux-ci ne seront pas reçus moins favorablement: nous osons même prédire un succès encore plus grand, sur le peu que nous avons vû de cet Ouvrage, aussi solide, que plein d'agrémens.

On mande de Rome, que le Cardinal Quirini a mis au jour le second Tome des Ouvrages de Saint Ephrem. Il se propose de faire ajoûter de nouveaux ornemens à la Bibliotheque du Vatican.

On aprend de Londres, que la Belle Edition des *Avantures de Don Quichotte*, en 4. vol. *in*-4. enrichie d'un grand nombre de Figures en taille-douce fort bien gravées, paroît depuis quelque temps; & qu'on a mis à la tête de cette Edition une Vie de Michel Cervantes: (*Vida y Hechos del ingenioso Hidalgo Dom Quichotte de la Mancha,*)

qui

Digitized by Google

qui contient plusieurs particularités de la Vie & des Ouvrages de cet Auteur.

Jean Catuffe à Amsterdam, a sous presse les Mémoires de Mathieu Marquis d'Anmy, natif de la Ville de Turin près de Rome, ci-devant Général Major & Sur-Intendant des Mines de S.A.S. Charles Landgrave de Hesse-Cassel, & ensuite Sur-Intendant Général des Frontieres de l'Abbruze; enrichis d'un grand nombre d'Observations & de Recherches très-curieuses sur la Chymie. Le travail des Mines & Mineraux, l'Architecture, l'Hydraulique, & sur les choses les plus remarquables qui se trouvent en France, en Espagne, en Portugal, en Hongrie, en Allemagne, &c. écrits par lui-même, *in*-8.

RÉPONSE à l'*Avis* au sujet des *Cadrans Solaires*, qui se trouve dans le Mercure de France, Septembre 1738. Page 2009.

On est surpris que l'Auteur de cet Avis, faſſe parler les Horlogers contre la Construction & l'usage des Cadrans Solaires qui sont à Paris. Ce n'est ni pour les mépriser, ni par *ignorance*, ni *en vérité pour en imposer au Public*, qu'ils préferent les Lignes Méridiennes à ces Cadrans, & en même temps l'Heure de Midi aux autres Heures que les Cadrans marquent. Mais il faut avoir aussi peu d'experience qu'en a l'Auteur de cet *Avis*, pour donner la même précision aux Cadrans Solaires, qu'aux Lignes Méridiennes. Non seulement on voit qu'il ignore l'effet de la Penombre sur ces Cadrans, mais qu'il ne connoît pas celui de la Parallaxe & des Réfractions Astronomiques, ce qui fait que les Astronomes même préferent l'Heure de Midi aux autres Heures du jour. Il paroît que cet Auteur, s'il est Horloger, comme il voudroit l'insinuer,

Digitized by Google

sinuer, bien éloigné d'en avoir la capacité, n'en a tout au plus que le nom. S'il connoissoit les Sciences nécessaires à l'Art de l'Horlogerie, il sçauroit que la Gnomonique, ou l'Art de tracer les Cadrans Solaires, est une de celles qui ne doivent pas être inconnuës aux bons Horlogers : & il ne devroit pas même ignorer, qu'il y en a qui ont donné des productions de leur Génie sur cette Science, qui sont aprouvées des Sçavans.

OUVERTURE du College Royal.

LEs Professeurs du College Royal de France, fondé à Paris par le Roy François I. le Pere & le Restaurateur des Lettres, reprirent leurs Exercices, interrompus par les Vacances ordinaires, le Lundi 17. Novembre. Voici les noms des Sçavans qui rempliſſent aujourd'hui les Chaires de ce fameux College, sous l'Inspection de M. Lancelot, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, Censeur Royal.

Pour la Langue Hébraïque,

Mrs Sallier & Henry.

Pour la Langue Grecque,

Mrs Caperonier & Vatry.

Pour les Mathématiques,

Mrs de Cury & Privat de Molieres.

Pour la Philosophie,

Mrs Terrasson & Privat de Molieres.

Pour l'Eloquence Latine,

Mrs Rollin & Souchay.

Pour la Médecine, la Chirurgie, la Pharmacie, & la Botanique.

Mrs Andry, Burette, Astruc, & Du Bois.

Pour

Digitized by Google

Pour la Langue Arabe,

Mrs de Fiennes, Secretaire-Interprete du Roy, pour les Langues Orientales, & Fourmont. Le premier expliquera un Manuscrit Arabe de la Bibliotheque du Roy, rare, & extrémement curieux, sçavoir, l'Histoire des Califes & des Sultans, qui ont regné en Egypte, depuis le Calife Omar, jusqu'à Othman II. Sultan des Turcs.

Pour le Droit Canon,

Mrs Capon & Lemerre.

Pour la Langue Syriaque.

Mr l'Abbé Fourmont.

L'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, propose à tous les Sçavans de l'Europe, un Prix fondé à perpetuité par feu M. le Duc de la Force. C'est une Médaille d'or de la valeur de 300. liv.

On en doit distribuer deux le 25. Août 1739. Un de ces Prix est destiné au meilleur Ouvrage sur la Question, *Si l'air de la respiration passe dans le Sang*; & l'autre à celui qui expliquera avec le plus de probabilité, *la Cause de la chaleur & de la froideur des Eaux Minerales.*

Les Dissertations ne seront reçûës pour le Concours, que jusqu'au premier du mois de May prochain. Elles peuvent être en François ou en Latin: on demande qu'elles soient écrites en caracteres bien lisibles.

Dans le nombre des Dissertations qui ont été envoyées, *Sur la Cause de la Fertilité des Terres*, un des deux Sujets proposés pour cette année, il s'en est trouvé plusieurs qui ont mérité des Eloges, mais on n'a pu leur adjuger le Prix, par le défaut des Experiences & des Observations absolûment nécessaires à l'explication d'une matiere de cette espece.

Digitized by Google

espece. Ce qui a déterminé l'Académie à proposer de nouveau le même Sujet pour l'année 1740. Les Auteurs pourront renvoyer leurs mêmes Ouvrages, enrichis de toutes les Expériences & Observations qu'ils pourront y ajoûter.

Il y aura un autre Prix à distribuer la même année 1740. Il est destiné à celui qui donnera le Système le plus probable *Sur l'Origine des Fontaines et Rivieres.*

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un Billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités, d'une façon qui ne puisse pas former d'équivoque.

Les Paquets seront affranchis de port, & adressés à M. *Sarrau*, Sécretaire de l'Académie, ruë de Gourgues; ou à M. *Brun*, Imprimeur, Aggregé de l'Académie, ruë S. James.

Le Prix de cette année *Sur la Cause de l'Opacité & de la Diaphanéité des Corps*, a été remporté par le R. P. Antoine *Cavalery*, de la Compagnie de Jesus, à Toulouse.

On trouvera chés M. *Brun*, le Recueil de toutes les Dissertations de ceux qui ont remporté le Prix depuis l'Etablissement de l'Académie, en 5. Vol. *in*-12. On les vend toutes ensemble ou séparément; & pour la commodité des Sçavans, on a inseré à la fin de celle du P. *Cavalery* un Catalogue de toutes celles qui ont mérité le Prix depuis l'Etablissement de l'Académie.

Le 12. Novembre, l'Académie Royale des Sciences tint son Assemblée publique, à laquelle M. d'Argenson présida.

M. *Cassini* ouvrit la Séance par la lecture d'un Mémoire d'Astronomie, contenant les Observations

Digitized by Google

sions qu'il a faites sur plusieurs Etoiles fixes, & la comparaison de ses Observations, avec celles qui ont été faites par d'autres Astronomes. Il résulte de ce Mémoire, que les Etoiles fixes observées, ont un mouvement particulier.

M. de *Reaumur* lut ensuite un Extrait du quatriéme Tome de son *Histoire des Insectes*, qui est sur le point de paroître, avec une partie de ce qui sera contenu dans les Volumes qui doivent suivre.

M. *Lémery* lut un Discours dans lequel il prouve, que tous les Monstres, dont l'Histoire Anatomique conserve la mémoire, n'ont point été destinés par l'Auteur de la Nature à être Monstres, & qu'ils ne sont devenus tels que par la jonction de deux œufs, dans le ventre de la mere, dans le temps de leur formation.

M. *du Fay* finit la Séance par la lecture d'un Mémoire d'Optique, dans lequel il dit, qu'ayant répeté plusieurs fois toutes les Experiences faites sur la lumiere, & les couleurs, qui sont raportées dans l'excellent Livre de M. Newton sur cette matiere, il a cru ne devoir admettre dans la lumiere du Soleil que trois couleurs primitives, au lieu que M. Newton en établit sept; M. du Fay croit que les quatre autres couleurs se forment par le mélange des trois premieres; & il raporte dans ce Mémoire, beaucoup d'Experiences qu'il a faites, & qui tendent à établir ce sentiment.

Nous donnerons des Analyses de tous ces Mémoires.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres reprit ses Exercites le Vendredi 14. de ce mois, par une Assemblée publique, suivant la coûtume, à laquelle M. l'Abbé de Rothelin présida.

La

Digitized by Google

La Séance fut ouverte par l'Eloge de M. de la Barre, Académicien, décedé au mois de May dernier. Il fut prononcé par M. de Boze, Secretaire perpétuel. M Melot, Successeur de M. de la Barre, lut ensuite une Dissertation sur l'Endroit de l'Histoire Romaine de Tite-Live, qui regarde la Prise de Rome par les Gaulois, & la Défaite de ceux-ci par le Dictateur Camille.

M. l'Abbé Gedoüin, lut la Vie d'Epaminondas, Général des Thébains, 400. ans avant l'Ere Chrétienne, qu'il a composée pour remplacer celle que Plutarque avoit écrite, & qui ne se trouve plus parmi ses Ouvrages. Les Connoisseurs loüerent l'heureux talent de l'Académicien a imiter le Style & la Narration de l'Historien Grec, &c.

Le reste de la Séance fut employé à entendre une autre Dissertation de M. l'Abbé du Resnel, lüe par M. l'Abbé Sallier, contenant des Recherches singulieres sur la Vie de Timon le Misantrope.

On avoit distribué dès le commencement de l'Assemblée un Programme de l'Académie, dont M. le Sécretaire fit la lecture, & dont nous ajoûterons ici la teneur.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, a été obligée de remettre le Prix qu'elle devoit distribuer à Pâques dernier, parce qu'aucune des Piéces présentées ne le méritoit.

Elle avoit donné pour Sujet, *quelles étoient les Loix de l'Isle de Créte, si Lycurgue en fit usage dans celles qu'il donna à Lacédémone, et quel raport il y a entre ces Loix.* Les Auteurs qui ont concouru, se sont contentés de recueillir d'après des compilations déja faites, ce qui nous reste des Loix de l'Isle de Créte & de celles de Lacédémone, au lieu de traiter le point essentiel, qui consistoit à examiner *si Lycurgue tira des Loix de Créte celles qu'il donna*

à

Digitized by Google

à Lacédémone, & s'il y a un tel rapport entre ces Loix, qu'il faille nécessairement supposer que les unes ont servi de Modele aux autres.

Ainsi l'Académie redonne le même Sujet, dont la connoissance est utile ; & comme par cette remise il y aura à Pâques 1740. deux Prix à distribuer au lieu d'un, l'Académie donne en même-temps pour Sujet du second Prix *l'Etat des Sciences en France depuis la mort du Roy Robert jusqu'à celle de Philipe le Bel.*

Chacun de ces deux Prix sera une Médaille d'or, de la valeur de quatre cent livres.

Toutes personnes, de quelque Pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce Prix, & leurs Ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix. Il faudra seulement les borner à une heure de lecture au plus.

Les Auteurs mettront simplement une Devise à leurs Ouvrages ; mais pour se faire connoître, ils y joindront, dans un papier cacheté, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du Prix.

Les Piéces, affranchies de tous ports, seront remises entre les mains du Sécretaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1739.

M. *Malouin*, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, prononça le 16. de ce mois dans les Ecoles de Médecine, avec beaucoup de succès, un Discours public, dont le Sujet avoit été annoncé en ces termes par un Programme : *Experientiam in Medicina sine ratione fallacem esse* C'étoit le Prélude d'un Cours de Médecine, dont il s'est chargé, & qu'il commença dès le lendemain.

Nous

Digitized by Google

Nous avons parlé plus d'une fois de M. Maloüin, à l'occasion sur tout de ses Leçons & Expériences de Chymie, par raport à la Médecine, & au bien public, qui est toujours le principal objet de ce Médecin.

L'Académie Royale des Belles-Lettres de la Ville de Marseille, tint, selon la coûtume, une Assemblée publique le 25. Août dernier, jour de S. Louis, pour la distribution du Prix fondé par le Maréchal Duc de Villars, Protecteur de cette Académie. M. l'Abbé de Crose, de l'Abbaye de S. Victor de la même Ville, présida en qualité de Chancelier, en l'absence du Directeur, et ouvrit la Séance par un Discours digne du Sujet, & qui fut fort aplaudi. Il parla sur la nécessité, le fruit & l'utilité des Assemblées publiques, &c. & parla avec beaucoup de dignité, d'éloquence & de solidité.

Ce Discours fut suivi de la lecture de l'Ouvrage qui a remporté le Prix. M. du Lard, lût ensuite un Poëme, qui a pour titre Apollon Législateur. M. le Chevalier Dargent, lût le tribut dont il avoit été chargé, pour l'Académie Françoise; M. de la Visclede, l'Eloge de M. le Marquis des Pennes, Chef d'Escadre des Galeres de France; & M. de Robinot termina la Séance par une Fable de sa composition.

Mrs de Maraldi & Cassini, de l'Académie Royale des Sciences, envoyés par le Roy, pour faire des Observations Astronomiques, étant venus à cette Assemblée, l'Académie les pria de prendre place parmi ses Membres.

Nous avons depuis reçû le Recueil des Piéces d'Eloquence, présentées à cette Académie, pour le Prix de l'année 1738. avec l'Eloge Historique de de M. le Marquis des Pennes, Académicien, mort pendant le cours de cette même année, imprimé à Marseille, chés Pierre Bois, &c. Un

Digitized by Google

Un petit Avertissement, qui est à la tête de cette Brochure, porte ce qui suit.

L'ACADE'MIE a adjugé, selon l'usage, le 25. Août, Fête de S. Louis, le Prix fondé par M. le Maréchal Duc de Villars, son Fondateur, à un Discours en Prose, sur le Sujet qu'elle avoit proposé, dont l'Auteur est M. DE CORIO, Professeur de Rethorique au College de l'Oratoire à Marseille.

Elle avertit le Public que le 25. Août, Fête de S. Louis, de l'année prochaine 1739. elle adjugera le Prix à une Piéce de Poësie de cent Vers au plus, & de 80. au moins, qui sera une Ode ou un Poëme à Rimes plattes, dont le Sujet sera L'AGRICULTURE.

Ce Prix sera une Médaille d'or, de la valeur de 300. livres, portant d'un côté les Armes de M. le Maréchal Duc de Villars, & au revers, la Devise de l'Académie.

On adressera les Ouvrages, selon la coûtume, à M. de Chalamont de la Visclede, Sécretaire perpetuel de l'Académie des Belles Lettres de Marseille, ruë de l'Evêché à Marseille. On affranchira les Paquets, sans quoi ils ne seront point retirés; ils ne seront reçûs que jusqu'au premier May prochain inclusivement. Les Auteurs ne mettront point leurs noms, mais une Sentence, tirée de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, ou des Auteurs Prophanes; ils marqueront à M. le Sécretaire une adresse à laquelle il envoyera son Récepisé.

S'ils souhaitent que leurs noms soient imprimés à la tête de leurs Ouvrages, ils doivent les envoyer avec leurs Titres & Qualités, à une Personne domiciliée à Marseille, laquelle les remettra à M. le Sécretaire le 25. Juillet, non plutôt ni plus tard.

On prie les Auteurs de prendre les mesures nécessaires pour n'être point connus avant la décision de l'Académie, de ne point signer les Lettres qu'ils

Digitized by Google

qu'ils pourront écrire à M. le Sécretaire, de ne point leur présenter eux-mêmes leurs Ouvrages, en feignant de n'en être pas les Auteurs, ni se faire connoître à lui ou à quelque autre Académicien, & on les avertit, que s'ils sont connus par leur faute, leurs Ouvrages seront exclus du concours, aussi-bien que tous ceux en faveur des quels on aura sollicité, & tous ceux qui contiendront quelque chose de trop libre.

L'Auteur qui aura remporté le Prix viendra le recevoir dans la Salle de l'Académie le 25. Août, jour de la Séance publique, destinée à l'adjuger, s'il est à Marseille, & s'il est absent, il envoyera à une Personne domicilée à Marseille le Récepissé de M. le Sécretaire, moyennant lequel le Prix sera remis à cette Personne.

Le College Royal DE BOURBON, établi à Palerme pour l'Education de la jeune Noblesse, sous la direction des P P. Théatins, donna le 11. Juillet dernier, une très-belle Fête, à l'occasion du Mariage du Roy des deux Siciles.

Le grand & celebre Théatre de ce College étoit orné des plus riches Tapisseries, entremêlées de quantité de Miroirs & d'un grand nombre de Bougies, ce qui faisoit un très-beau coup d'œil. On y voyoit aussi en perspective un magnifique Jardin avec un Fleuve, le tout orné de plus de 500. Flambeaux de cire. Les Nobles Pensionaires de ce College réciterent, sur le Théatre en présence du Viceroy & de quantité de Seigneurs & Dames, plusieurs Piéces Latines & Italiennes, composées par les plus sçavans d'entre eux. Il y eut ensuite une fort belle Symphonie de voix & d'Instrumens, & la Fête fut terminée par des Danses, executées par les mêmes Pensionaires.

Digitized by Google

Ce College, dans lequel on n'admet que des jeunes Gens de la premiere Nobleſſe, a fait un progrès considerable depuis dix ans qu'il est établi. Les Pensionaires y sont non-seulement instruits dans la Religion & les bonnes mœurs, mais on leur enseigne aussi les Sciences, & les Exercices convenables à la Noblesse. Il y a pour cet effet des Maîtres dans tous les Arts & Sciences, desorte que ce College est l'un des plus beaux & mieux reglés qu'il y ait en Europe. Lors de sa fondation, on le nomma le College Impérial, parce qu'il étoit sous la Protection immédiate de l'Empéreur; mais depuis l'avenement du Roy au Trône des deux Siciles, on le nomme le *College Royal* DE BOURBON, S. M. ayant bien voulu, par une Patente particuliere, l'honorer de sa Protection Royale.

On aprend de Lisbonne, que l'Académie Royale de l'Histoire, tint le 3. Septembre dernier, son Assemblée ordinaire au Palais. Plusieurs des Académiciens y rendirent compte de leurs Ouvrages; Don Louis César de Menezes, Fils aîné du Comte de Sabugoza, & Don Martin Gavila, nouvellement élus Membres de cette Académie, y prononcerent chacun avec beaucoup d'éloquence, un Discours de remercîment. L'Académie nomma en même-temps Don Philipe-Joseph de Gama, Académicien surnuméraire, & chargea Don Louis César, du soin d'expliquer les Endroits les plus douteux de l'Histoire, & Don Mariano, de celui d'écrire les Mémoires de l'Evêché de *Portalegre*.

Le sieur *Marc-Antoine* EIDOUS, ci-devant Ingénieur des Armées du Roy d'Espagne, donne avis qu'il se dispose à faire part au Public des connoissances qu'il a acquises dans les Mathématiques, le Génie

Digitized by Google

Génie, le Dessein, &c. & d'y former en très-peu de temps ceux qui lui donneront leur confiance. Sa demeure est ruë *Géoffroi-Lasnier*, Quartier saint Antoine, à la Clef d'argent.

Le Sr *Fortin*, Ingénieur, donne avis qu'on trouve chés lui plusieurs Piéces de Fortifications en relief, ainsi que d'Architecture civile, c'est lui qui a eu l'honneur de présenter à Monseigneur le le Dauphin le Plan d'un Front de Fortification, avec le Projet d'attaque, qui a été executé à l'*Ecole de Mars*, ruë de Tournon; l'Exagone qu'on voit au même endroit, est de lui. Il leve aussi les Plans des Maisons de Campagne & les fait en relief, quand on le souhaite. Sa demeure est dans le Cloître de S. *Nicolas du Louvre*, au Bâtiment neuf.

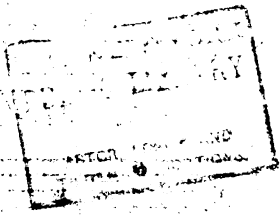
ESTAMPES, NOUVELLES.

La trente-troisiéme Estampe, gravée par J. *Moyreau*, chés lequel elle se vend, ruë Galande, vis-à-vis S. Blaise, paroît depuis peu, parfaitement renduë dans le goût de Ph. Wouvermans, d'après un Tableau de ce fameux Peintre, qui est dans le Cabinet de S. Al. S. Victor Amedée de Savoye, Prince de Carignan, de la même grandeur de l'Estampe, qui a 18. pouces de large, sur 14. de haut, sous le titre de *Petite Foire aux Chevaux*.

La Suite des Portraits des Grands Hommes et des Personnes Illustres, continuë de paroître avec succès, chés *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, Quai de l'Ecole; il vient de metre en vente, toujours de la même grandeur:

ARMAND-JEAN DU PLESSIS, Cardinal Duc DE RICHELIEU, né à Paris le 5. Septembre

Google



Digitized by Google

tembre 1585. mort le 4. Décembre 1642. dessiné par Nanteüil, & gravé par D. *Sornique.*

JEAN-BAPTISTE-JOSEPH LANQUET DE GERGY, Docteur de Sorbonne, Curé de S. Sulpice, né à Dijon, peint par Chevalier, & gravé par *Petit.*

Nous croirions manquer à ce que nous devons aux Beaux-Arts & au Public, si nous négligions de célébrer un grand Ouvrage de Sculpture en Marbre blanc, destiné pour la Cathédrale de Beauvais.

C'est le Mausolée du Cardinal de Janson, commencé par feu M. Coustou, l'aîné, Chancelier & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, achevé & posé par les soins de son illustre Frere, ancien Directeur, & Recteur de la même Académie, aussi recommandable par ses mœurs, que par la supériorité de ses talens.

La Figure de ce Cardinal est à genoux, de grandeur naturelle, posée sur un piédestal qui se termine en consolle, dans le milieu duquel il y a une Inscription Latine. Le tout a 10. pieds & demi de hauteur, sur 7. pieds & demi de largeur.

On écrit de Londres, qu'on a découvert près de Peusance, dans le Duché de Cornoüailles, une Mine d'argent, & que chaque tonneau du Métal qu'on en tire, produit 50. Marcs d'argent fin.

AIR.

ENtre Cypris & la Bouteille
Je veux partager mon destin,
Tantôt à l'ombre de la Treille,

Digitized by Google

Et tantôt aux genoux de l'aimable Catin ;
De l'Amour en ce jour goûtons les charmes,
Silene, rendons les Armes,
Et que Bacchus avec l'Amour
Regnent dans mon cœur tour à tour.

SPECTACLES.

*EXTRAIT de la Comédie de l'*Ecole du Temps, *de la composition de M. Pesselier, représentée par les Comédiens Italiens le* 11. *Septembre.*

ACTEURS.

Le *Temps*,	le Sr Deshayes.
La *Vérité*,	la Dlle Silvia.
Dorante, homme inutile,	le S. Riccoboni.
Rosette, jeune fille,	la Dlle Thomassin.
Damon, Impatient,	le Sr Deshayes.
Le *Baron*, Gascon,	le Sr Riccoboni.
Le *Poëte*,	le Sr Romagnesi.
Arlequin.	

La Scene est chés Thalie.

UN petit Apologue tient lieu de Prologue à cette Piece ; voici comment on s'y est pris pour disposer le Parterre en sa faveur.

Digitized by Google

faveur. L'Actrice qui doit réciter la Fable en question, affecte au fond du Théatre, de parler à l'Auteur, qu'on supose y être, et demander qu'on mette un Prologue à la tête de sa Piéce. L'Actrice lui dit :

Eh ! non, Monsieur, point de Prologue ;
Ils sont, pour la plûpart, si rebatus, si vieux
Des Complimenteurs ennuyeux
Voulez-vous, dites moi, grossir le Catalogue ?
Quel travers !

L'Actrice s'avance sur le bord du Théatre; elle fait entendre au Public que l'on n'a pas voulu l'ennuyer par un Prologue, et qu'elle aime mieux l'amuser par une Fable qui lui paroît propre au Sujet dont il s'agit. La Fable est intitulée l'*Oranger et son Maître*. Ce Maître, peu raisonnable, à peine a fait planter un Oranger; qu'il en exige des fruits; l'Oranger s'excuse sur son âge qui ne peut encore donner que des fleurs. Voici comment il s'exprime :

Ton impatience m'étonne.
De Flore les dons éclatans
Ne devancent-ils pas les faveurs de Pomone ?
A peine suis-je à mon Printemps,
Et déja tu voudrois voir naître mon Automne.

Digitized by Google

C'est être un peu trop vif ; attends, mon cher,
attends ;
Et je te donnerai des fleurs avec le temps, &c.

De là l'Actrice prend occasion de demander grace pour la jeunesse de l'Auteur, & finit son Apologue par ces Vers adressés au Public :

Protegez sa Muse au berceau ;
Son talent sera votre ouvrage.
C'est un jeune Oranger, c'est un foible Arbrisseau ;
A qui les Aquilons vont déclarer la guerre ;
L'abandonnerez-vous ? Ce seroit fait de lui ;
Mais s'il prend racine au Parterre,
Il pourra quelque jour mériter votre apui.

Quoique la Piéce n'eût pas besoin de cette espece de Préface, pour disposer favorablement le Public, les vœux de l'Actrice qui a récité l'Apologue de l'Oranger, ont été parfaitement remplis. Entre sept ou huit Scenes, ornées de jolis traits, nous nous contenterons de donner quelques fragmens de celles qui ont fait le plus de plaisir. La premiere établit le Sujet ; elle est entre le *Temps* & *la Vérité*. Cette derniere a trop de lumieres pour ne pas reconnoître le Temps ; aussi en fait-elle la définition d'une maniere très-ingénieuse. La voici :

Oüi,

Digitized by Google

Oüi, je vous connois à merveille ;
Triste & gai, sombre & clair ; jeune & vieux à la fois ;
Voilà votre Portrait ; le son de votre voix
Console, afflige ; assoupit & réveille
A son gré tout le Genre Humain ;
Vous êtes le Dieu de la veille,
Et du jour & du lendemain.

Peut-on mieux exprimer le passé, le présent & l'avenir que par ces deux derniers Vers ?

Le Temps charge la Vérité du soin d'écouter toutes les plaintes que les Mortels font contre lui & de plaider sa cause. Par le début de cette Piéce, on connoît assés qu'elle ne sera composée que de Scenes détachées qu'on apelle Episodiques, ou Scenes à Tiroir. Des Juges trop séveres auroient voulu que le Temps fût revenu pour terminer toutes ces differentes Scenes ; mais c'est un peu trop chicaner l'Auteur, qui auroit pu donner au Temps le Rôle qu'il a donné à la Verité, & l'on voit bien qu'il a voulu faire le principal Rôle pour la Dlle Sylvia, qui s'est si justement emparée des suffrages du Public, & qui est, à si bon titre, en possession des Rôles les plus brillans.

Voici les Personnages que la Vérité passe en revûë dans les differentes Scenes qui com-

Digitized by Google

posent cette Piéce ; un homme désœuvré, qui ne s'occupe que de bagatelles. Une jeune Demoiselle, qui voudroit toujours être aimée. Un Poëte mécontent du Public. Deux Amis, dont l'un se plaint que le Temps passe trop vîte, & l'autre souhaiteroit qu'il allât avec moins de lenteur, parce que le premier voudroit voir plus tard ses Créanciers, et l'autre voudroit revoir plutôt sa Maîtresse, qui est absente. Le dernier Interlocuteur c'est Arlequin, qui, graces à son heureux naturel, met à profit tous les momens de sa vie. Quoique toutes ces Scenes soient très ingénieusement traitées, pour éviter la longueur dans cet Extrait, nous n'en choisirons que celles qui ont fait plus de plaisir, pour en extraire des morceaux.

Dans la troisiéme *Scene*, un Désœuvré vient trouver la Vérité, pour aprendre d'elle à bien employer son temps. La Vérité lui dit qu'il ne sçauroit mieux faire que de s'instruire et de s'ocuper ; Dorante, c'est le nom de l'Interlocuteur, lui fait un détail de sa vie, et lui dit que son unique emploi est de n'en avoir aucun.

Cependant, lui dit-il, quoique je n'aye aucun emploi, je ne laisse pas d'être toujours dans l'action. Voici le détail de ses occupations, ou plutôt de ses amusemens :

Ma méthode courante,

C'est

Digitized by Google

C'est de me lever tous les jours,
Si-tôt que le Soleil a commencé son cours.
J'aime toutes les fleurs ; j'en ai dans mon Parterre
Que l'on viendroit chercher des deux bouts de la Terre.

Mon premier soin est d'aller voir
Si Maître Mathurin a bien fait son devoir ;
Sur une platte-bande en forme de Théatre ,
Je vois l'*Oreille d'Ours* , dont je suis idolâtre ;
Je trouve en bon état mes Œillets, mon Jasmin ;
Puis de mon Cabinet je reprends le chemin , &c.

J'aime à nettoyer mes Oyseaux ;
Je siffle mes Serins , perchés dans leur cabane ;
J'enseigne à mes Barbets à sauter sur la cane ,
Et je leur fais donner quelques coups de ciseaux.

Voici la leçon que la Vérité lui donne.

Dès qu'à l'oisiveté votre cœur s'abandonne ,
Le plaisir est pour vous prompt à s'évanoüir ,
Ce n'est que le travail qui donne
Le talent de se réjoüir , &c.
Mille futilités ne font pas une affaire ,
Et qui, plus est , je vous soûtiens ,
Que peut-être il vaudroit tout autant ne rien faire
Que de faire toujours des riens.

Dorante se retire , après avoir promis à la

Digitized by Google

Vérité de profiter de ses conseils, autant qu'il le pourra.

Dans la cinquiéme Scene, un Poëte aborde la Vérité, une Ode à la main; il la prie d'en vouloir bien accepter la Dédicace. La Vérité se refuse à son hommage, en lui disant qu'elle n'est chés Thalie que pour écouter les plaintes qu'on fait contre le Temps; elle demande au Poëte s'il a à s'en plaindre. Le Poëte lui dit qu'il en est des plus mal traités, attendu que ses Ouvrages, dont le Temps auroit du faire apercevoir les beautés par le secours de la réflexion, sont encore ignorés et ensevelis dans l'oubli le plus injurieux. La Vérité lui répond que c'est souvent la faute de l'Ouvrage même et non celle du Temps; le Poëte soûtient que c'est la faute de ses Juges, qui n'ont pas les lumieres nécessaires pour bien décider d'une belle Poësie; voici comment il prouve la proposition hardie qu'il vient d'avancer:

Ai-je fait un Ouvrage? Une troupe caustique
Vient m'étourdir de sa Critique.
Et qui sont ces Censeurs dont on fait tant de bruit?
Un Petit-Maître mal instruit,
Qui se carrant ainsi, le chapeau sur l'oreille,
Jette sur mon Ouvrage un coup d'œil en passant;
Puis du bout des doigs caressant
Sa figure poupine, & qu'il croit sans pareille,

D'un

Digitized by Google

D'un air vain & distrait, en prenant du tabac,
Prononce sur ma Piéce *et ab hoc et ab hac.* &c.
C'est un Abbé Muguet, qui gardant ses Eloges,
Pour les jolis Tendrons qu'il lorgne en tapinois,
Promene de Loges en Loges
Ses regards curieux sur d'aimables minois;
Puis tout d'un coup au cinquiéme Acte,
Se déclare à tort à travers,
Avec le même front qu'une personne exacte,
Qui pese murement la conduite & les Vers, &c.
C'est un Financier sans étude,
Qui sur le bel esprit tranche du Potentat,
Avantageux par habitude,
Ignorant par nature & brusque par état.
Il juge par article, avec soin il calcule,
D'un air gravement ridicule,
Mes Vers comme dans un bureau;
Il feroit quelque bordereau.
Arrive-t'il alors qu'une phrase le choque?
Sur le tout il met un zéro;
De mon emploi d'Auteur il veut qu'on me révoque,
Ou que l'on me relegue au dernier numero.

Quoiqu'il y ait du vrai dans les plaintes du Poëte, la Vérité lui fait entendre que souvent le plus grand ennemi d'un Auteur c'est son Ouvrage même.

Digitized by Google

Arlequin est le seul dont la Vérité est satisfaite ; il répond sensément à toutes les questions qu'elle lui fait sur l'emploi du temps ; voici quelques-unes de ses réponses, que nous allons mettre en Dialogue :

La Vérité.

Eh quoi ! vous n'auriez pas envie
De lire toute votre vie
Dans le Livre de l'avenir !
Devant vous notre ami, vous plaît-il que je l'ouvre ?
D'un seul coup d'œil on y découvre
Le passé, le présent, & ce qui doit venir.

Arlequin.

Ah ! ah ! . . . mais dites-moi ; si mon Chapitre porte
De quelque mauvais sort l'article déplaisant,
Hem ! pourrai-je dès à présent
Déchirer le feüillet ?

La Vérité.

Non.

Arlequin.

Et bien ? Que m'importe
Quel sort peut m'être réservé,
Si dans le cas d'une infortune,
Elle m'offre par tout sa figure importune,
Sans que jamais je puisse en être préservé !
Par ma foi ! je ferois une grande bévûë,

Digitized by Google

De prévenir le mal qui n'est point arrivé.
Ce triste objet, du moins ne blesse point ma vûë ;
C'est toujours autant d'épargné ;
Tant que la chance est imprévuë,
On n'a ni perdu, ni gagné.

Arlequin fait à peu près la même réponse sur un bon festin que la Vérité lui feroit lire dans l'avenir. Voici comme il lui parle :

Dites-moi cependant, d'une si bonne chance
Pourrai-je profiter d'avance,
Et presser l'heure du festin ?

La Vérité.

Non, cette heure dépend des ordres du Destin ;
On attend.....

Arlequin.

Foin de vous & de votre Science !
Il me faudra donc désormais
Secher sur pied, mourir d'impatience,
Dans l'attente d'excellens mets,
Que peut-être Arlequin ne goûtera jamais !
J'enrage, &c.

La Vérité, enchantée du sage raisonnement d'Arlequin, s'écrie :

Que j'aime son calotinage !
Qu'avec lui la sagesse a d'aimables façons, &c.

Digitized by Google

Je tenois pour le Temps Ecole génerale ;
Mais, pour rendre sensés les Mortels les plus fous ;
Arlequin, je prétends désormais que chés vous
Ils fassent leur Cours de Morale.

Arlequin, pour remercier la Vérité de la peine qu'elle vient de se donner d'instruire les hommes, la régale d'un Divertissement, en voici le premier Air :

Comme le Temps, l'Amour s'envole.
Sçachons d'un murmure frivole
Etouffer sagement les accens superflus.
Pour une fleur qui meurt, mille autres vont éclore ;
Oublions le plaisir que nous ne goûtons plus,
Pour songer à celui qui nous demeure encore.

Un Gascon, VAUDEVILLE.

La gloire maintient mon épée
Au-dessus de mon revenu ;
Veut-on qu'elle soit occupée ?
On est toujours le bien venu ;
Faut-il aider de mon courage
Ceux de mes amis qu'on outrage ?
Je brave tous les contretemps ;
Mais un homme qui fait ressource,
Tente-t'il l'accès de ma bourse ?
Cadedis ! il prend mal son temps.

Le

Digitized by Google

Le 21. Novembre, les mêmes Comédiens firent l'ouverture de leur Théatre depuis leur retour de Fontainebleau par la Comédie de *Timon le Misantrope*, Piéce remise au Théatre, avec des agrémens, laquelle fut suivie de l'*Ecole du Temps*, dont nous venons de parler, qui avoit été donnée, sur le même Théatre, avant leur départ pour Fontainebleau; elle a été fort goûtée à cette reprise.

ETRAIT de la Comédie qui a pour titre, le Rajeunissement inutile, *en Vers & en trois Actes avec des Divertissemens, par M.* De la Grange, *représentée au Théatre François le 27. Septembre dernier.*

ACTEURS.

La Fée; *la Dlle Lamothe.*
Damon, Intendant de la Fée, *le Sr de la Torilliere.*
Angélique, Niéce de Damon, *la Dlle Dangeville.*
Valere, Amant d'Angélique, *le Sr Dangeville.*
Lucas, Fermier de la Fée, *le Sr Montmeny.*
Colette, Fille de Lucas, *la Dlle Poisson.*
Crispin, ancien Domestique de la Fée, *le Sr Poisson.*

LA

Digitized by Google

LA premiere représentation de cette Comédie, a été si tumultueuse, qu'il n'a pas été possible d'en juger équitablement ; dans la seconde on a rendu justice à l'Auteur ; on a prêté beaucoup d'attention à toutes les Scenes, & l'on a trouvé que l'Ouvrage méritoit un meilleur sort. En voici un Extrait succinct ; la Scene est dans le Jardin de la Fée, qui préside à l'action principale, c'est-à-dire, au Rajeunissement Inutile.

La Fée en question, après une longue absence, revient à son Château ; au bruit de son arrivée, tous ceux qui ont des graces à lui demander, s'empressent à venir lui faire leur Cour. Crispin, son ancien Domestique, est celui qui a le plus de part dans ses bonnes graces ; il n'abuse pourtant pas de son crédit ; il se contente de la prier de marier Valere, son Pupile, à Colette, Fille de Lucas, son Jardinier. La Fée y consent, & lui reproche gracieusement son trop de modération, qui l'empêche de lui demander quelque chose pour son compte ; Crispin lui répond qu'étant accablé de vieillesse, il n'est plus en état de joüir de ses bienfaits, & de goûter les agrémens de la vie, & qu'il n'est pas aussi extravagant, qu'un Vieillard qui vient de lui faire entendre qu'il veut lui demander la grace de le rajeunir, comme si un pareil miracle étoit au pouvoir d'une

Digitized by Google

d'une Fée : Pourquoi non ? lui répond la Fée, cela m'est possible ; mais ce n'est qu'à toi seul que je réserve une faveur si grande ; Crispin, charmé de l'offre que la Fée lui fait, se livre à la douce esperance de revenir au printemps de son âge ; la Fée lui promet de le rajeunir ; mais c'est à des conditions qu'elle lui impose ; les voici ; c'est la Fée bienfaisante qui parle :

La faveur que je te destine
Va te rendre tes premiers traits.
Mais écoute ; il est nécessaire,
Pour en retirer quelque fruit,
De garantir ton cœur d'un penchant ordinaire,
D'autant plus dangereux, qu'il flate, et qu'il séduit.
Si jamais par l'Amour tu te laisses surprendre,
Si quelque Beauté te réduit
A ne pouvoir plus te défendre,
De ta jeunesse alors tu perdras tout l'éclat,
Et tu retourneras dans ton premier état.

Crispin accepte la condition & se flate de l'observer sans peine, la Fée lui confirme sa promesse & le laisse ; Crispin se fait une agréable image du don que la Fée lui va faire.

Angélique, niéce de Damon, Intendant de la Fée, vient interrompre l'agréable rêverie de Crispin ; ne trouvant point Valere qu'elle

Digitized by Google

qu'elle cherche, elle veut se retirer, vivement piquée de ce que cet Amant n'est pas le premier au rendez vous ; Crispin l'arrête, en lui disant qu'il a quelque chose à lui annoncer, qui peut-être ne lui plaira guere ; il lui dit qu'elle ne doit plus songer à Valere, & que la Fée veut absolument qu'il épouse la Fille de Lucas son Fermier. Angélique se moque de ce projet, trop sûre que Valere l'aime trop pour consentir à l'hymen d'une autre ; comme cette Angélique est une Coquette, on sera bien aise de voir ici quelques traits de son caractere. Voici sur quel ton elle parle à Crispin :

Sans cesse on me repete
Que je possede une beauté parfaite ;
Je le crois, & d'ailleurs, de ce que l'on m'aprend
Mon miroir n'est-il pas un fidele garant ?
Je vais vingt fois le jour, pour ne pas dire trente,
Le consulter sur mes apas ;
Et je m'aperçois bien qu'on ne se trompe pas.

Crispin croit en vain la tirer d'erreur, en lui disant :

Oh ! ma bouche pour eux n'est pas si complaisante ;
Et, pour vous parler vrai, j'en fais très-peu de cas.
Sans cette parure affectée,
Ces colifichets, ces clinquants,

Digitized by Google

Et cette tête avec soin aprêtée,
Que deviendroit votre beauté ?
Elle n'a dans le fond que l'éclat emprunté,
Dont ordinairement se sert une Coquette,
Et vous perdrez, en verité,
En rendant à votre Toilette
Tout ce qu'elle vous a prêté.

Angélique lui répond :

Que seroit la beauté sans un peu d'ornement ?
Le bon goût l'inventa, l'usage l'autorise.
Il est vrai ; je serois surprise
Que tout autre que vous me parlât sur ce ton ;
Mais vous êtes un vieux Barbon,
Et cette liberté doit vous être permise ;
D'ailleurs, de votre temps, une Belle ignoroit
Cet Art de relever les graces naturelles ;
On n'avoit pas encor sçu trouver le secret
De leur en prêter de nouvelles,
Et la simplicité plaisoit ;
L'esprit même, l'esprit, sans qui les Jeux languissent,
Sans qui les Graces déperissent,
Etoit chés nous un mérite inconnu ;
On n'en montroit du moins que du plus ingénu ;
Aujourd'hui, le beau Sexe a changé de méthode ;
On le voit different en tout ;

Digitized by Google

Il est esclave de la mode,
Comme la mode l'est du goût;
Par une agréable imposture,
Qui n'a qu'un innocent objet,
L'Art est venu corriger la Nature;
Eh! que seroit-elle en effet,
Sans ce beau secours qui l'épure
De tout ce qu'elle a d'imparfait?

On peut juger par cette Scene, si la Piéce n'est pas bien versifiée; nous n'en citerons pas d'avantage, persuadés que ces petites tirades suffisent pour rendre à l'Auteur une gloire qu'on lui a disputée, sans connoissance de cause.

La Fée ne tarde pas de tenir parole à Crispin; il s'endort, & pendant son sommeil, elle le rajeunit; sa surprise est des plus agréables à son réveil. Ce rajeunissement a donné lieu à une très-jolie Fête; nous passons les Scenes épisodiques, pour nous arrêter uniquement à l'action principale.

Crispin, dès le second Acte, commence à donner dans le piége que l'Amour lui tend, & ce Dieu malin se sert contre lui de cette même Coquette, à qui il a parlé d'un ton si severe dans le premier Acte. Angélique, dès la premiere Scene du second Acte, fait entendre dans un Monologue, qu'elle

est

Digitized by Google

est surprise du rajeunissement de Crispin, & qu'elle voudroit bien, pour sa gloire, ajoûter cette conquête à tant d'autres qu'elle fait tous les jours; le motif qui l'y engage le plus, c'est le plaisir de se venger du mépris qu'il lui a fait voir dans le premier Acte. Crispin vient; Angelique employe tous les détours qui lui sont ordinaires, pour s'en faire aimer; elle n'y réüssit d'abord qu'à demi; la menace que la Fée lui a faite le retient; il quitte Angélique brusquement, & lui dit pour excuser sa fuite:

Oui, pour vous je sens bien que j'aurois le cœur tendre,
Si cela dépendoit de moi;
Mais, pour mon profit, je le dois;
Adieu; je fuis; car je prévois
Que je me laisserois surprendre.

Angelique le compte déja pour vaincu, puisqu'il a recours à la fuite. Après quelques Scenes qui regardent l'Episode de la Piéce, Crispin témoigne à la Fée, qu'il craint de ne pouvoir se garantir de l'amour, & qu'il commence de sentir pour Angelique un penchant secret, qu'il aura bien de la peine à surmonter. La Fée lui expose vivement le malheur où il va se précipiter; & ne pouvant rien avancer, elle lui retrace dans une

Fête

Digitized by Google

Fête de Vieillards, tous les maux où il va s'exposer, en perdant la jeunesse qu'elle lui a renduë. Cette Fête a paru trop triste dans les premieres représentations ; on l'a égayée dans la suite, en y ajoûtant des Enfans qui se moquent des Vieillards, ce changement a fait plaisir.

Dans la premiere Scene du dernier Acte, Crispin effrayé de l'image que la Fée vient d'offrir à ses yeux, veut se défaire d'un amour si fatal ; Angelique lui fait de tendres reproches, & le presse si fort, qu'elle le contraint à lui dire la condition que la Fée a attachée à son rajeunissement, Angelique se moque de sa crédulité, & lui dit que la Fée ne lui a fait cette menace, que parce qu'elle l'aime, & qu'elle ne veut point avoir de Rivale ; Crispin donne dans un piége si adroitement tendu ; Angelique lui dit qu'elle va tout disposer pour leur hymen prochain.

La Fée revient à la charge, pour empêcher Crispin de se livrer à l'Amour ; mais plus elle lui en parle énergiquement, & plus il se persuade qu'elle n'agit que par un sentiment jaloux ; il revient encore à ses premieres craintes ; après que la Fée s'est retirée, il veut rompre ses fers, mais Angelique l'y engage si bien, qu'il consent à l'épouser ; il se jette à ses pieds pour lui demander par-

don

Digitized by Google

don de son irrésolution ; mais à peine est-il tombé à ses genoux, qu'il retourne à son premier état & ne peut se relever : Angelique le trouve si laid dans sa vieillesse, qu'elle ne veut plus de lui ; mais la Fée, pour la punir de sa coqueterie, l'oblige à l'épouser, tout vieux & tout cassé qu'il est.

Les Amans de l'Episode, sçavoir, *Valere* & *Colette*, se marient, & c'est cet Hymen qui donne lieu à la derniere Fête de la Piéce. Les Srs *Dangeville* & *Brulard*, ont également brillé dans les trois Fêtes, l'un pour le Ballet, l'autre pour la Musique. Nous n'en donnons ici que le premier Couplet du Vaudeville du premier Acte, & le dernier du troisiéme :

Au plaisir tout nous engage,
Du bonheur il est le gage,
Et la semence & le fruit ;
Nul Mortel ne s'y refuse ;
Le Sage en joüit ;
Le Sot en abuse.

Au Parterre.

Présumer trop de son talent,
Trouver son Ouvrage excellent ;
C'est le défaut de la Jeunesse ;
Vous amuser, c'est rajeunir ;

Vous

Digitized by Google

Vous ennuyer, c'est réünir
Tous les malheurs de la Vieillesse.

Le 31. Octobre, les mêmes Comédiens donnerent une Piéce nouvelle en Vers & en trois Actes, qui a pour titre *les Epoux réünis*. Elle est de la composition de M. Guyot de Merville, Auteur du *Consentement Forcé*, dont nous avons donné l'Extrait. On parlera plus au long de cette derniere Piéce.

Le 13. Novembre, l'Académie Royale de Musique remit au Théatre le Ballet qui a pour titre *les Caracteres de l'Amour*, lequel avoit été donné dans sa nouveauté le 15. Avril dernier à la rentrée du Théatre.

Ce Ballet, qui avoit été interrompu par l'indisposition de quelques Actrices, a été généralement aplaudi à la reprise, & doit être continué tous les Jeudis.

On doit reprendre le 5. du mois prochain l'Opera d'*Atys*, après lequel on donnera *Alceste*.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

LEs Lettres de Constantinople portent que le 10. Août un Esclave Turc alla au Camp du G. Visir, pour lui remettre une Lettre que le Comte de Sirkemberg, Gouverneur de la Forteresse d'Orsova, écrivoit à Ibrahim Effendi, par laquelle il l'invitoit à retourner à l'Isle d'Orsova, pour y conferer sur l'échange des Esclaves. Ibrahim Effendi fut envoyé en consequence dans cette Isle, avec ordre de déclarer au Gouverneur, que si les Troupes destinées à donner l'assaut, mettoient une fois le pied dans l'Isle, il ne devoit plus esperer aucune Capitulation. [illegible] heures du soir le Grand Visir reçut une Lettre du même Ibrahim Effendi, par laquelle il le prioit de suspendre toute hostilité, jusqu'à ce qu'il lui eut rendu compte de sa conference avec le Gouverneur. Ibrahim Effendi fut de retour au Camp à minuit, & raporta que le Gouverneur demandoit un Armistice de six jours, & la permission d'envoyer quelqu'un au Général de l'Armée de l'Empereur, s'obligeant de rendre la Place, si dans ce terme, il ne recevoit point de secours.

Le G. Visir ne goûta point cette proposition, & Ibrahim Effendi fut renvoyé sur le champ à l'Isle d'Orsova, pour dire au Gouverneur, que si dans deux fois 24. heures il ne rendoit la Place, on ne feroit quartier à personne.

Le Gouverneur ayant insisté sur sa premiere proposition, on continua de canoner la Place le 11. Le lendemain 13. mille Janissaires passerent le Danube.

Digitized by Google

nube, pour aller s'embarquer aux vieux Orſova ; ſur les Galiottes, Radeaux & Bâtimens plats, pour les débarquer à Orſova, le jour deſtiné pour l'aſſaut, qui fut fixé au 15. d'Août.

Le 13. deux Officiers Allemans vinrent trouver le Grand Viſir, pour lui dire que le Gouverneur penſoit à capituler, mais qu'il demandoit 24. heures, pour en déliberer avec les principaux Officiers de la Garniſon. Le G. Viſir répondit qu'il ne leur accordoit que 4. heures pour ſe déterminer, & ayant tiré ſa montre pour voir l'heure, il ordonna qu'on ceſsât de canoner la Place pendant cet intervalle.

Le tèrme étant expiré, on recommença à tirer ; mais les Aſſiegés arborerent un Drapeau blanc, & le Gouverneur envoya enſuite trois Officiers, qui devoient ſervir d'ôtages, pour regler la Capitulation ; & on envoya pour ôtages, un pareil nombre d'Officiers Turcs. On convint que les Allemands ſortiroient de la Place avec les honneurs de la Guerre, qu'on leur fourniroit tous les chariots & les voitures néceſſaires pour les conduire juſqu'à Temeſwar ; qu'on leur feroit fournir à Muhadié, les Proviſions dont ils auroient beſoin pour trois jours de marche, & que tant les Soldats, que les Habitans de la Place, pourroient emporter avec eux tous leurs Effets ; le Grand Visir ne réſerva que l'Artillerie & les munitions de Guerre.

Le 14. quelques difficultés ſurvenuës empêcherent l'execution de la Capitulation.

Le 15. le Gouverneur accompagné du Comte de Furſtemberg, vint conſigner au G. Viſir les clefs d'Orſova. Le Comte de Furſtemberg, Général de l'Empereur, ayant été bleſſé à Muhadié, lorſque le Grand Duc de Toſcane s'en rendit maître, s'étoit jetté dans Orſova, pour ſe faire panſer de ſa bleſſure,

Digitized by Google

bleſſure, & il ne put en ſortir, parce que les Turcs reprirent deux jours après les Poſtes qu'ils avoient perdus le long du Danube ; il crut devoir accompagner le Gouverneur d'Orſova dans cette cérémonie ; quantité de Chaoux, & les Officiers les plus diſtingués de l'Armée Turque, à l'exception du Chaoux Bachi, allerent les recevoir à leur débarquement, & les conduiſirent à cheval à travers deux rangs de Soldats ſous les armes, juſqu'à la Tente du G. Viſir, qui étoit dreſſée à quelque diſtance du Danube, vis-à-vis de l'Iſle d'Orſova ; on remarqua qu'étant entrés dans la Tente, le Gouverneur ayant voulu céder la place d'honneur au Comte de Furſtemberg, ce dernier la refuſa, en lui diſant : *Monſieur le Gouverneur, cette fonction vous regarde ; et ſi M. de Konigseg ſe trouvoit ici, il verroit ſans jalouſie que vous priſſiez dans cette cérémonie le pas ſur lui.* Le G. Viſir les reçut très-poliment, & loüa le Gouverneur, ſur ſa longue défenſe ; il les fit revêtir l'un & l'autre d'une Peliſſe, ou Robe, fourrée d'hermine, & leur fit donner à chacun un cheval magnifiquement harnaché.

Le même jour, deux Officiers Allemands allerent porter les clefs du Fort Sainte Elisabeth ; le Grand Viſir leur préſenta à chacun une poignée de Sequins, qu'il tira d'une bourſe qui étoit auprès de lui ; ils refuſerent abſolument de les recevoir, mais on leur fit entendre, que l'uſage des Turcs étoit de faire de pareils préſens, & que le G. Viſir s'offenſeroit de leur refus, ce qui les détermina à accepter ſa liberalité.

Les Turcs prirent immédiatement après poſſeſſion de l'Iſle d'Orſova & du Fort Sainte Eliſabeth, ils ont trouvé dans cette premiere Place 140. canons, dont 30. ſont de fer, & les autres de bronze, cinquante mortiers, & une grande quantité de munitions de

Digitized by Google

guerre & de bouche ; dans le Fort Sainte-Elisabeth, 30. piéces de canon, de divers calibres.

Le soir du même jour, on fit des illuminations dans le Camp, & une décharge générale de l'artillerie & de la mousqueterie. Le G. Visir a écrit à tous les Pachas de l'Empire, une Lettre, pour leur ordonner de faire faire pendant trois jours dans leurs Gouvernemens, des prieres en actions de graces, & des réjoüissances publiques.

Le 23. de ce mois on a fait aussi à Constantinople des réjouissances publiques à cette occasion ; elles ont continué le 24. & le 25.

Au reste, dès qu'on sçut dans cette Ville que le G. V. étoit parti de Nissa pour commencer les opérations de la Campagne, il y eut des Prieres publiques ordonnées, lesquelles n'ont pas discontinué depuis. Ces Prieres se font en cette maniere.

Dans le district de chaque Mosquée, l'Iman en chef, qui est comme le Curé, marche en Procession à la tête d'un grand nombre de jeunes gens, marchant de face trois à trois, se tenant par la main; deux especes de Choristes chantent les Prieres, dont on trouvera ci après la formule traduite ; toute la Procession en *Chorus* répond * *Amin*. Cet *Amin* forme deux acclamations, dont la premiere tombe sur la lettre *a*, & la seconde sur la syllabe *min*.

Depuis quelque temps, pour rendre les Processions plus solemnelles, on les fait la nuit, chacun des Turcs qui composent la Procession, porte un flambeau, & d'espace en espace, on voit des especes d'Acolytes, portant de longs Bâtons, au haut desquels il y a une grande quantité de Bougies disposées en pyramide.

* *C'est l'*Amen *de l'Hebreu, que les Arabes & les Turcs prononcent* Amin, *n'ayant point la lettre* e *dans leur Alphabet.*

Ou

On prétend que ces cérémonies étoient inusitées parmi les Musulmans, & qu'elles viennent de s'introduire, à l'exemple & par émulation des Processions nocturnes que les Chrétiens ont ici la permission de faire en certains temps.

PRIERES.

O Dieu, Pere de tout secours, secourez, secourez l'Armée Musulmane, pour l'amour de l'Alcoran. R. *Amin.*

O Dieu, Roy des deux (a) Vies, facilitez-nous la défaite de nos Ennemis & une entiere Victoire. Misericorde, misericorde, au nom de tous les Prophetes; misericorde. *Amin.*

Faites fuir l'Armée infidelle; qu'elle soit toujours battuë; & que *Mahmoud* (b) *Kan*, toujours victorieux, soit joyeux & content. *Amin.*

Ne faites point de grace à l'Infidele; qu'il périsse par votre redoutable Epée. Misericorde, au nom de tous les Bienheureux; misericorde. *Amin.*

Nous vous prions, grand Dieu, tous tant que nous sommes, vieillards & jeunes gens, que tous les Amis & Alliés du Prophete, possesseurs de la félicité, viennent au secours de nos Guerriers. *Amin.*

Faites aussi que le Prophete (c) Aly, mette un frein à l'Armée ennemie, au nom de tous les Prophetes; misericorde. *Amin.*

Rendez victorieux les vrais Croyans; que nos vaillans Guerriers soient toujours victorieux; misericorde;

(a) *Ou des deux Mondes, la vie présente & la vie future.*

(b) *Nom du Grand Seigneur régnant.*

(c) *Aly, Gendre de Mahomet.*

Digitized by Google

ricorde, misericorde, au nom de tous les Anges; misericorde. *Amin.*

Graces à vous, l'Armée ennemie a été subjuguée; dissipez, mon Dieu, les Infideles, qu'ils soient toujours sans renom & sans gloire. *Amin.*

Rempliſſez-nous de joye par plusieurs Victoires; misericorde, misericorde, au nom de tous les Saints. misericorde. *Amin.*

Donnez à l'Armée Musulmane une Conquête assûrée, & pour l'amour du Prophete soyez-lui propice. *Amin.*

Au seul nom de Dieu, que les Infideles fuyent; que l'Armée ennemie soit réduite en pouſſiere. *Amin.*

Rendez-nous victorieux par votre secours; & que la force de l'Armée Musulmane soit en vous, ô notre Dieu. *Amin.*

Que par le secours de votre grace & de votre justice, l'Armée victorieuse des Musulmans, subjugue l'Allemagne, & marche jusqu'à l'ancienne Rome. *Amin.*

O Dieu de lumiere, faites que *Sultan Mahmoud* soit toujours victorieux, & qu'il soit rempli de joye par les nouvelles de ses Conquêtes. *Amin.*

Détruiſez, ô Dieu, le Royaume des Infideles, & que Varadin soit bien-tôt pour l'Armée triomphante un Lieu de repos. *Amin.*

Rendez toujours victorieux *Sultan Mahmoud*, pour que l'Armée ennemie soit continuellement diſperſée & en déroute. *Amin.*

Que par la vertu des Verſets de l'Alcoran vous rendiez les Musulmans victorieux, & que les Ennemis de la Loy soient subjugués. *Amin.*

Que les vaillantes Troupes de l'Armée victorieuse des Musulmans dévorent, par le tranchant de leur Sabre, les Troupes des Infideles. *Amin.*

Graces à Dieu, il nous eſt venu des nouvelles heu

heureuſes & réjoüiſſantes. Que les cœurs des vrais Croyans ſoient aujourd'hui dans l'allegreſſe ; que les Paſſages de l'Alcoran ſoient toujours leur aide & leur ſecours ; qu'ils ſervent de forteresſe à l'Armée des Muſulmans, & lui tiennent lieu des remparts les mieux munis. *Amin. Amin.*

AUTRE PRIERE.

QUe les impies immolés à la vengeance de Dieu, tombent ſous les coups de ſa toute-puiſſance. *Amin.*

Secourez-nous, ô Dieu tout-puiſſant, que la joye ſe faſſe ſentir à nos cœurs affligés, & qu'elle y regne toujours. *Amin.*

Seigneur notre Dieu, aidez vos pauvres ſerviteurs ; ſecourez-nous, &c.

Le ſecours du très-Haut eſt infaillible ; ſoyez propice, Seigneur, aux Enfans de Mahomet. Le Paſſage *Nus remen allah*, nous eſt une aſſûrance du ſecours que nous devons attendre de vous. *Amin.*

Secourez-nous, ſource de la vraie Foi ; ſecourez-nous, grand Prophete Mahomet. *Amin.*

Que nos Ennemis oprimés tombent & ſoient confondus avec la pouſſiere, qu'ils ſoient vaincus & terraſſés toutes les fois qu'ils oſeront ſe préſenter au combat. *Amin.*

Que chaque combattant de l'Armée des Muſulmans, ſoit un Lion redoutable. Secourez-nous, &c.

Que le Peuple, fidele ſectateur de Mahomet, ſoit toujours vainqueur en faveur de votre bien-Aimé. *Amin.*

Que les Saints nous protegent de toutes parts. Secourez-nous, &c.

Digitized by Google

Nous nous sommes présentés au pied de votre Trône, & nous nous sommes prosternés devant vous, les yeux baignés d'un torrent de larmes. Secourez-nous, &c.

Frayez le chemin de la vie aux vrais Croyans. *Amin. Amin.*

On a apris que le Pacha, qui à la tête de 5. ou 6000. Rebelles, faisoit des courses dans les environs de Smirne, s'étoit retiré dans les Montagnes, depuis que le Grand Seigneur avoit fait marcher un Corps de Troupes pour l'attaquer, & qu'il y avoit aparence que les Rébelles seroient bien-tôt obligés de se soûmettre, & de livrer ce Pacha & ses principaux adherans.

Selon les avis reçûs du Grand Caire, il y a eû une grande émeute, à l'occasion de la Permission que les Religieux Franciscains ont obtenuë du Grand Seigneur de faire rebâtir une Eglise & un Hospice qu'ils avoient dans les Fauxbourgs, & ces Religieux n'ont évité la fureur de la populace, qu'en se réfugiant dans la Maison du Consul de France.

RUSSIE.

LEs dernieres Lettres du Contre-Amiral Bredahl marquent que 150. Bâtimens Turcs ayant remonté le Tanaïs, 6000 hommes des Troupes Ottomanes, qui étoient à bord de ces Bâtimens, étoient débarqués dans les environs d'Asoph, & que s'étant aprochés de cette Place, ils l'avoient canonée pendant plusieurs heures, mais qu'on les avoit obligés de se rétirer.

POLOGNE

Digitized by Google

POLOGNE.

DAns la Diette convoquée à la Warſovie, le Roy a déclaré qu'il vouloit qu'on déliberât ſur ce qui concerne l'augmentation des Troupes, la ſûreté des Frontieres, l'entretien de l'Artillerie, l'approviſionnement des Magaſins, l'adminiſtration des Oeconomats, la refonte des Eſpeces, la réformation de divers abus préjudiciables au Commerce, l'établiſſement de pluſieurs Manufactures, l'exploitation des Mines d'Olkusch, le payement des ſommes dûës à la République par le Royaume de Naples, le recouvrement de pluſieurs Bijoux de la Couronne, & de quelques Staroſties, que le Gouvernement a été obligé d'engager pendant les dernieres Guerres, & ſur les propoſitions qu'il convenoit de faire à diverſes Puiſſances.

ALLEMAGNE.

LE 12. Octobre, le Marquis de Mirepoix, Ambaſſadeur du Roy de France, fit ſon Entrée publique à Vienne. Il eut le lendemain ſa premiere Audience publique de l'Empereur, & fut conduit à cette Audience par le Comte Charles-Antoine de Harrac, Chambélan de la Clef d'Or, lequel étoit allé le prendre dans les Caroſſes de S. M. I.

On aprend de l'Armée, que le Corps de Boſniaques, s'étant aproché de Ratscha le 3. Octobre, le Pacha qui le commande employa la nuit ſuivante à ſe retrancher le long de la Save, & à élever une Batterie à 500. pas d'une Redoute que les Imperiaux ont conſtruite dans l'endroit où la Drina ſe jette dans cette Riviere.

Dès que le Baron de Roth, Commandant de Ratscha, eut été averti des diſpoſitions que faiſoient

Digitized by Google

soient les Ennemis, il envoya deux Saïques, pour retirer de la Redoute les Troupes qui la gardoient.

On fit le 4. de part & d'autre un grand feu de canon & de mousqueterie, mais les Assiégés n'eurent que deux hommes de tués & cinq de blessés.

Le 5. les Assiégeans qui avoient reçû un nouveau renfort, commencerent à ouvrir la Franchée; ils continuerent le lendemain leurs aproches, & ils établirent une seconde Batterie de 12. piéces de canon, dans le dessein d'assûrer la navigation des Bateaux qu'ils se proposoient de faire venir de la Drina, & dont ils avoient besoin pour le Siége. Cette Batterie pouvoit aussi leur être utile, pour faciliter la construction d'un Fort, qu'on croit qu'ils veulent construire, afin d'être maîtres de la Save.

Le 8. les deux Batteries des Assiégeans tirerent presque continuellement, & l'on s'aperçut qu'ils avoient jetté du monde dans plusieurs Isles de cette Riviere, & de celle de la Drina, & qu'ils avoient fait avancer quelques Troupes du côté du Poste de Driniza, occupé par les Imperiaux. Les Troupes d'Infanterie qui se sont mises en marche, pour tâcher d'obliger les Ennemis de lever le Siége de Ratscha, ont été jointes en chemin par quelques Régimens de Cuirassiers, & ce Corps de Troupes est commandé par le Comte de Kevenhuller.

Celui qui étoit campé à Semlin & qui est sous les ordres du Comte de Neuperg, passa le Danube le 11, & à peine ce Général fut-il de l'autre côté de ce Fleuve, qu'il reçût avis que 6000. hommes des Troupes Ottomanes avoient formé le Siége de Panzova. Il précipita aussi-tôt sa marche, afin de les attaquer, mais les Turcs ne jugerent pas à propos de l'attendre, & ils se retirerent sous Vipalanka.

Sur

Sur l'avis que le Comte de Neuperg marchoit pour les en chasser, ils ont abandonné les environs de cette Place, & ils ont repris la route d'Orsova. Depuis leur retraite le Colonel de Bernclau, qui commande à Panzova, a reçû ordre du Comte de Neuperg, de faire raser les Fortifications de Vipalanka.

Depuis que les Turcs ont levé le Siége de Ratscha & quitté le Bannat de Temeswar, les Payſans rebelles de cette Province ont offert de rentrer dans leur devoir, si l'Empereur vouloit, en leur permettant de lever eux-mêmes les sommes qu'ils doivent lui payer, les mettre à couvert des vexations des Fermiers préposés pour la perception des Droits. On dit que S. M. I. leur a accordé leur demande.

ITALIE.

LE Comte Rivera, Miniſtre du Roy de Sardaigne eut le 19. du mois passé sa premiere Audience du Pape, & il y fut présenté par le Cardinal Alexandre Albani, chargé des Affaires de la Cour de Turin auprès du S. Siége.

MALTHE.

LE Grand Maître ayant apris au commencement du mois d'Août, que Dgianum Codgia Capitan Pacha avoit paru le 15. du mois passé auprès de l'Iſle Serigo en Morée avec 12. Sultanes, Vaisseaux de 80. canons du Grand Seigneur; & dans l'incertitude s'il y avoit des Galeres & des Galiottes dans quelques Ports voisins de la Morée pour quelque débarquement, Son Altesse Eminentissime, & son Conseil jugerent à propos de se précautionner non seulement pour le présent,

Digitized by Google

mais encore pour l'avenir, contre toutes surprises de la part des Turcs.

Pour cet effet, on résolut de mettre tout le Militaire de la Religion de Malthe en état de défense, sous le commandement général du Bailly de Chambray, d'assigner à chaque Officier son Poste avec la Troupe qu'il commandera, pour y être passés en revûë tous les ans par ce Général, ou ses Successeurs, & prévenir par ce moyen toute surprise.

Le Bailly de *Chambray*, informé que ce souverain Tribunal avoit jetté les yeux sur lui, *nemine discrepante*, c'est-à-dire tout d'une voix, alla recevoir les ordres du G. M. selon l'usage, mais il représenta à Son Eminence, qu'il n'avoit jamais commandé que sur mer, le G. M. lui répondit en ces termes : *M. le Bailly, vos succès éclatans sur mer, nous répondent de votre capacité & de votre valeur par tout ailleurs.*

Peu de jours après ce Decret, on a sçu que Dgianum Codgia faisoit ramasser tous les Bleds de la Morée & de l'Archipel, pour les transporter à Constantinople, où la disette est grande ; mais cela n'a rien changé à la résolution prise, qui subsistera toujours pour la sûreté de l'Isle de Malthe.

Liste de la répartition de la Congrégation de Guerre, composée des Baillis *Deschenau*, *Dom Payo de Abres*, *de Chabrillan*, & de *Göuezainnes*, arrêtée le 1. Août 1738. par l'ordre du Grand Maître & de son Conseil.

Liste des Officiers Généraux & Subalternes.

Lieutenant Général,

Le Vénérable Bailly de *Chambray*.

Majors Généraux.

Les Chevaliers de *Polastron* & *Despennes*.

Digitized by Google

Aydes

Aydes-Majors Généraux,
Les Chevaliers de *Raillanette* l'aîné & de *Pitta*.
Le Chevalier de *Althann*, *Volontaire*.

Régiment de Boircarcara

Colonel,
Le Chevalier de *Perou*.

Lieutenant-Colonel,
Le Chevalier Commandeur de *Grimaldi*.

Major,
Le Chevalier de *Guast*.

Capitaines,
Les Chevaliers Dom Loüis *Pereira Catinho*, Joseph de *Almeida*, Laurens *da Couigna*, de *Bressay* l'aîné, de *Clermont Montoizon*, *Sanguin de Livry*.

Aydes-Major,
Huet, Servant d'Armes.

Les Compagnies sont toutes de cent hommes chacune, Lieutenans & Sous-Lieutenans à proportion.

Regiment Cornaro. Colonel, le Chevalier de *Ieamacca*.

Lieutenant-Colonel, le Chevalier Commandeur *Delci*.

Le Chevalier de *Prouana*, Major.

Capitaines,
Les Chevaliers Dom Emmanuel *Zorita*; de *Ste Colombe*, de *Ferretti*, de *Biebenzel*, de *Mathan*, de *St Julien*.

Ayde-Major, *Bellerano*, Servant d'Armes.

Outre cela, il y a toutes les Milices de la Religion, & plusieurs autres Régimens qu'il seroit trop long de détailler.

Les Vaisseaux & Galeres de la Religion sont en Course pour trois mois sur les Côtes d'Italie, de France & d'Espagne, & reviendront à Malthe par les Côtes de Barbarie.

Digitized by Google

Le Grand Maître est fort attentif à tout ce qui concerne le Gouvernement Civil & Militaire. S. A. E. joüit de la plus parfaite santé, à S. Antoine, son Palais de Plaisance.

CORSE.

ON a apris par les Lettres de Genes de la fin du mois dernier, que le Baron de Neuhoff s'étoit présenté avec ses Vaisseaux au commencement de Septembre dans le Golfe de Sagone, & que n'ayant pu y aborder à cause des vents contraires, il avoit été obligé d'aller jetter l'ancre à Porto Provenzale, près d'Ajaccio. M. Soprania, qui y commande pour la République, ne fut pas plutôt instruit de l'arrivée du Baron de Neuhoff, qu'il fit publier dans tous les Lieux voisins un Decret, portant défense aux Habitans d'écouter les propositions de ce Baron, & d'acheter aucune chose de lui ou de ses adhérans, sous peine d'encourir la disgrace du Roy de France & d'être traités comme rebelles.

Les Parens & les Amis des Otages, qui sont à Toulon, se sont distingués en cette occasion par la fermeté avec laquelle ils ont rejetté les offres de ce Chef des Rebelles, & par les efforts qu'ils ont faits pour engager tous les Corses de leur connoissance, à demeurer fideles à la République.

La Frégate & la Barque de S. M. T. C. lesquelles s'étoient renduës à Calvi le 4. ont mis à la voile pour Ajaccio, & le bruit court que la Barque s'est emparée de quatre Bâtimens du Convoi du Baron de Neuhoff, du nombre desquels est un Pinque armé en guerre.

Les Equipages de quelques Vaisseaux, qui sont entré depuis peu dans le Port de Genes, ont non-seulement confirmé ce bruit, mais ils ont raporté diverses

Digitized by Google

diverſes circonſtances, & ils ont aſſuré que la Barque Françoiſe ayant rencontré les Bâtimens ennemis, elle leur avoit fait le ſignal ordinaire, pour les obliger de s'aprocher; que ſur leur refus elle avoit tiré contre le Pinque pluſieurs coups de Canon qui lui avoient caſſé ſon grand Mât & ſon Trinquet; que le Pinque étant démâté, avoit baiſſé toutes ſes Voiles, & qu'il s'étoit rendu à discretion, ainſi que les trois autres Vaiſſeaux qu'il eſcortoit.

On mande de Provence, que S. M. T. C. a réſolu d'envoyer dans l'Iſle de Corſe, un renfort de quatre Bataillons.

On a reçû de l'Iſle de Corſe la confirmation de la priſe de quatre Bâtimens du Convoi du Baron de Neuhoff, & que ces Bâtimens, à bord deſquels on a trouvé quelques munitions de guerre, & une quantité aſſés conſidérable de Sel & de Fer, avec beaucoup de balots de hardes des Paſſagers, qui s'étoient ſauvés à terre, ont été conduits à la Baſtie.

Les Nouvelles varient ſur ce qui concerne la Perſonne du Baron de Neuhoff, les unes marquent qu'il eſt enfin débarqué dans l'Iſle, qu'il s'eſt rendu à Corte, & qu'il y a été reçû par les Habitans avec de grandes démonſtrations de joye; les autres portent, que non-ſeulement il n'a pas oſé ſe livrer entre les mains de ſes adhérans, qu'il ſoupçonne d'être capables de le remettre au Marquis Mari, pour obtenir leur Amniſtie, mais encore qu'il n'a débarqué aucune Artillerie.

On a apris en même-temps, que toutes les Pieves de-deçà les Montagnes, avoient envoyé des Députés, ou écrit au Comte de Boiſſieux, pour lui renouveller les aſſûrances de leur entiere ſoumiſſion aux volontés du Roy de France, & pour le prier de vouloir bien accelerer leur accommodement, afin de prévenir tous les inconvéniens que pourroit cauſer

Digitized by Google

ſer le retour du Baron de Neuhoff. Il ſemble qu'il n'en eſt pas tout-à-fait de-même des Pieves de de-là les Monts, & quelques-uns des Chefs de ces Pieves paroiſſent être fort zelés pour les interêts de ce Baron. Cependant on eſpere que leurs efforts, pour entretenir la révolte, ſeront inutiles.

Le Marquis Mari a mandé au Sénat de Genes, au commencement de ce mois, qu'on n'avoit pu recevoir à la Baſtie aucune nouvelle certaine du parti qu'avoit pris le Baron de Neuhoff, mais on vient d'aprendre du Port de Baye dans le Royaume de Naples, qu'il y avoit moüillé depuis peu un Vaiſſeau Hollandois de 42. pieces de Canon, qu'on aſſûre être le même, à bord duquel étoit ce Baron, & l'on conjecture qu'ayant perdu l'eſpérance de pouvoir débarquer ſon Artillerie dans l'Iſle de Corſe, il a pris la route de Naples, au lieu de ſe retirer dans quelque Port de l'Iſle de Sardaigne, vers laquelle on croyoit qu'il avoit fait voile. Le bruit court qu'il a distribué dans divers Lieux de l'Iſle de de Corſe environ 2000. Fuſils & une aſſés grande quantité de balles & de poudre, ſans exiger aucun payement, & qu'il a pourvû pluſieurs Villages de Fer & de Sel, dont les Habitans manquoient abſolument.

On aſſûre cependant, que la plûpart n'en ſont pas moins diſpoſés à ſe conformer aux volontés du Roy de France; qu'ils ont même une très-grande impatience de voir leur accommodement conclu, & qu'ils ſollicitent avec beaucoup d'inſtance le Comte de Boiſſieux de paſſer pardeſſus les difficultés qui en retardent la publication. Vingt trois Paſſagers, qu'on dit que le Baron de Neuhoff avoit conduits dans l'Iſle de Corſe pour les y employer en qualité d'Officiers, & qui étoient à terre lorſque la Frégate du Roy de France s'eſt emparée des Bâtimens, à bord deſquels

Digitized by Google

desquels ils avoient fait le trajet, se sont sauvés dans les Montagnes, où ils manquent de tout, leurs hardes étant demeurées dans leurs Bâtimens.

On a apris en dernier lieu de la Bastie, que les conditions de l'accommodement de la République avec les Rebelles, ayant été reglées par le Roy de France, le Comte de Boissieux, qui en avoit reçû une copie, devoit incessamment les rendre publiques, & l'on espere que la confiance que les Rebelles doivent avoir dans la garantie de S. M. T C. les déterminera à se soûmettre entierement au Reglement qui a été fait.

On amena au commencement de ce mois à Genes un Religieux qui étoit Provincial de l'Ordre de S. François, dans l'Isle de Corse, d'où il est natif, & qui étant extrêmement attaché au Baron de Neuhoff, abusoit de son Ministere pour détourner les Peuples de rentrer dans leur devoir.

Le Vaisseau Hollandois qui moüilla il y a quelque temps à Baye & qu'on croit être celui à bord duquel étoit le Baron de Neuhoff, s'est rendu à Naples, & le Capitaine a remis à terre deux Passagers que plusieurs personnes prétendent ressembler à ce Baron & à un de ses Neveux, & qui sont partis en poste pour Rome.

NAPLES.

LE Roy a nommé Chevaliers de l'Ordre de Saint Janvier, le Marquis de Montalegre, Secretaire d'Etat, le Comte de Miranda, Premier Ecuyer de S. M. & le Marquis de Castelar, un de ses Gentilshommes de la Chambre.

On a apris par le dernier Courier qui est venu de Madrid, que le Duc de Sora, Grand-Maître de la Maison du Roy, avoit été déclaré par S. M. C. Grand d'Espagne de la Premiere Classe.

ESPAGNE.

LA Reine premiere Doüairiere qu'une indisposition, causée par la fatigue du voyage, avoit obligée de s'arrêter à Pampelune, étoit attenduë sur la fin du mois passé à Guadalaxara, où elle compte de faire sa résidence. On a apris que cette Princesse, quelques jours avant que de quitter Bayone, avoit envoyé à l'Hôtel de Ville le Marquis de Penafuente, son Majordome Major, pour assûrer le Maire & les Echevins, qu'elle n'oublieroit point l'empressement que les Habitans lui avoient témoigné dans toutes les occasions, & pour les informer que désirant laisser à la Ville un Monument durable de sa reconnoissance, elle feroit payer aux Magistrats la somme de 50000. livres pour être employée à construire une Fontaine publique.

Le jour que la Reine partit pour se rendre en Espagne, le Maire, les Echevins & les autres personnes qui composent le Corps de Ville, se rendirent chés S. M à la tête de 60. jeunes Gens des principales Familles de la Ville, lesquels avoient tâché de se surpasser les uns les autres par la magnificence de leurs habits & par la beauté de leurs Chevaux, & ils accompagnerent cette Princesse, qui, lorsqu'elle arriva à la Porte par laquelle elle sortit de la Ville, y trouva M. Dadoncourt, Commandant & tous les Officiers de l'Etat Major, & après avoir été complimentée au nom des Habitans par M. du Livier, un des Echevins, fut saluée d'une décharge génerale de l'Artillerie des Remparts, de la Citadelle & des Châteaux.

Les Magistrats de Bayone, de concert avec le Marquis de Penafuente, ont demandé aux Créanciers de la Reine, & à ceux des Officiers de sa Maison, des comptes de ce qui leur

Digitized by Google

étoit

étoit dû, & ces comptes, après avoir été arrêtés par le Marquis de Penafuente, ont été enregistrés à l'Hôtel de Ville.

GRANDE BRETAGNE.

LE 20. du mois dernier, une Troupe de Comédiens François, que quelques Seigneurs ont engagés à venir à Londres, firent l'ouverture de leur Théatre, mais plusieurs personnes, qui, à la sollicitation des Comédiens Anglois, étoient entrés dans la Salle pour troubler le Spectacle, exciterent un tel tumulte, que les Comédiens ne purent donner la représentation de la Piéce intitulée l'*Embarras des Richesses*, qu'ils avoient promise.

M. Christophle Winchkote, mourut le trois de ce mois à sa Terre de Hackney, âgé de 88. ans. Ce Gentilhomme a donné pendant sa vie 1000. liv. sterlings à la Maison des Pauvres de la Ville de Londres, 800. à l'Hôpital de Christ, une pareille somme à chacun des Hôpitaux de S. Thomas & de saint Barthelemi, 700. à celui de Bethléem, 1500. aux Ecoles établies en Irlande, pour élever les Enfans dans la Religion Protestante; 500. aux veuves des pauvres Ministres, & 1400. à divers Orphelins, & il en a legué 1300. par son Testament, pour être employées à de semblables Aumônes; toutes ces sommes, jointes ensembles, montent à 88000. liv. sterlings, qu'il a employées à secourir les Pauvres. Un caractere si charitable, joint à beaucoup d'esprit & à plusieurs autres qualités très-dignes d'estime, le font universellement regretter.

BOUTS-

BOUTS-RIMÉS,

SONNET.

DAns ce siécle pervers l'ûn ne pense qu'à *Boire*;
L'autre en concussions, qu'à faire un gros *Butin*;
Malgré Minerve, un sot veut sçavoir le *Latin*;
Un fourbe, pour tromper, s'en va de Foire en *Foire*.

L'autre jusqu'au Japon, des rives de la *Loire*,
Brave mille hazards, comme un petit *Latin*;
Pourvû qu'il puisse après porter l'or sur *Satin*,
Il quitte sans regret la liqueur de sa *Poire*.

Qu'à ses Louis tout cede, & truelle & *Rabot*;
Contr'eux qu'il ne soit plus d'opiniâtre *Naboth*;
Méprisant les Poiriers, qu'il cultive la *Souche*.

Qu'il régale Cloris dans un pompeux *Bâteau*;
Qu'il soit enfin heureux sur le bord d'un *Ruisseau*;
Quoiqu'il fasse, oüi, toujours il est fat, rustre & *Louche*.

J. P. Esparron.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 31. du mois dernier, veille de la Fête de tous les Saints, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle de la Cour ovale de Fontainebleau, & S. M. communia par les mains de l'Abbé d'Alegre, son Aumônier en quartier.

Le même jour, le Roy & la Reine assisterent, dans la Chapelle du Château, aux premieres Vêpres de la Fête, qui furent chantées par la Musique, & auxquelles l'Archevêque de Bourges officia.

Le premier de ce mois, jour de la Fête, Leurs Majestés entendirent la grande Messe, célebrée pontificalement par le même Prélat.

L'après-midi, le Roy & la Reine assisterent au Sermon du Pere Menou, de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres, chantées par la Musique, & auxquelles le même Prélat officia.

Le 3. jour des Morts, Leurs Majestés entendirent la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique.

Le

Digitized by Google

Le Régiment d'Infanterie, vacant par la mort de Maximilien, Comte de Choiseul-Meuse, & qui est le 22e des Régimens d'Infanterie, a été donné à François de Montmorin, Marquis de S. Herem, apellé le Marquis de Montmorin, Gouverneur du Château, & Capitaine des Chasses de Fontainebleau; & le Régiment de Forêt, le 78e des Régimens d'Infanterie, dont le Marquis de Montmorin étoit Colonel depuis le 20. Février 1734. a été accordé à François-Honoré de Choiseul Meuse, né à Sorcy, Diocèse de Toul, le premier Octobre 1716. & Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérulem, Frere du feu Comte de Choiseul-Meuse.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Gap, l'Abbé de Cabannes, Vicaire Général de l'Archevêché d'Aix.

Le Roy a accordé au Président du Tillet, la place de Conseiller d'honneur au Parlement, vacante par la mort de M. de la Malmaison.

Le 5, de ce mois, on commença dans l'Eglise de la Paroisse de Fontainebleau, l'Octave de la Canonisation de S. Vincent de Paule, Instituteur & Premier Supérieur Général de la Congrégation des Prêtres de la

Digitized by Google

la Mission & des Filles de la Charité, Servantes des Pauvres malades, & cette Octave a été continuée avec beaucoup de solemnité.

Le 11. le Roy alla entendre le Salut dans cette Eglise, La Reine y alla le 12. & Monseigneur le Dauphin le 7.

La Reine partit le 20. de ce mois au matin, & arriva le soir à Versailles; Monseigneur le Dauphin y arriva le 19.

Le 21. le Roy partit de Fontainebleau vers les dix heures du matin, & S. M. arriva à Versailles le même jour.

Le 11. Fête de S. Martin, on donna le premier Bal public qu'on donne tous les ans à pareil jour sur le Théatre de l'Opera, & qu'on continuë pendant differens jours jusqu'à l'*Avent*; on le reprend à la Fête des Rois jusqu'au Carême.

Le 12. l'Ouverture du Parlement se fit, avec les cérémonies accoûtumées, par une Messe solemnelle, à laquelle l'Evêque de Tarbes officia pontificalement. M. le Pelletier, Premier Président, & les Chambres y assisterent.

Le

Digitized by Google

Le 4. Novembre, les Comédiens François repréſenterent ſur le Théatre de Fontainebleau, la Tragédie d'*Alcibiade*, avec l'Acte intitulé l'*Etourderie*, tiré de la Comédie des *Caracteres de Thalie*.

Le 8. l'*Enfant Prodigue* & le *Magnifique*, dont le Divertiſſement fut executé par les Comédiens Italiens. La Dlle *Huquenot* & le Sr *Jeliot*, y chanterent avec aplaudiſſement deux Airs de la compoſition de M. de Blamont, Sur-Intendant de la Muſique du Roy.

Le 13. *Rhadamiſte & Zenobie*., & la petite Piéce du *Legs*.

Le 6. Les Comédiens Italiens repréſenterent ſur le même Théatre, le *Faucon* & le *Retour de Tendreſſe*.

Le 15. La Comédie aux quatre * * * *, & les *Filets de Vulcain*, dont le Divertiſſement fit beaucoup de plaiſir.

Le 25. Novembre les Comédiens François repréſenterent à Verſailles la Tragédie de *Rodogune* & le *Baron de la Craſſe*.

Le 27. l'*Andrienne* & le *Rendès-vous*.

Le 26. de ce mois, les Comédiens Italiens repréſenterent auſſi à Verſailles, *Timon le Miſantrope*, avec ſes agrémens, & les *Mascarades Amoureuses*, avec un Divertiſſement.

Le 27. le 29. Octobre, & le 3. Novembre, on Concerta chés la Reine à Fontainebleau, l'Opera d'*Atys*; les Dlles Huquenot & Rotiſſet de Romainville, chanterent les Rôles de *Cybelle* & de *Sangaride*, & les Srs Jeliot & d'Angerville, ceux d'*Atys* & de *Cœlenus*.

Le

Digitized by Google

Le 5. le 10. & le 12. on chanta l'Opera d'*Amadis*, dont les principaux Rôles furent rendus par les mêmes personnes qu'on vient de nommer.

Le 24. la Cour étant de retour à Versailles, la Reine entendit l'Opera d'*Armide*, dont le premier Rôle fut chanté avec beaucoup d'aplaudissement par la Dlle Huquenot; les Dlles Duhamel & Abec, rendirent ceux du Prologue, & les Dlles Godeneche & d'Augi, remplirent les deux Rôles de Confidentes d'Armide.

Le 23. les Vingt-quatre de la Chambre du Roy, executerent au diné de S. M. (à l'occasion de son retour de Fontainebleau) les Symphonies du Ballet des *Caracteres de l'Amour*, de la composition de M. de Blamont, qu'on joüe actuellement à l'Opera tous les Mardis & Jeudis, avec un grand concours.

Le premier Novembre, Fête de la Touſſaint, le Concert du Château des Thuilleries commenca par le *De profundis*, Motet à grand Chœur de M. de la Lande, qui fut ſuivi d'un nouveau Carillon de M. Aubert, executé par toute la Symphonie, après lequel on chanta le *Cantate Domino*, Motet de M. Gervais, Maître de Muſique de la Chapelle du Roy; le Concert fut terminé par le Motet *Quare fremuerunt*, précédé de differentes Piéces de Symphonie.

L'Hyver a commencé ici de très-bonne heure, la gelée s'est fait ſentir vivement d'abord après la S. Martin, & ſi fort, que la plûpart des Glacieres des Particuliers au tour de Paris, ont été remplies avant la fin du mois. Le temps s'est remis au beau; la glace avoit près de quatre pouces d'épaiſſeur.

Digitized by Google

A Mlle de M... C.. au jour de sa Fête.

IL est aujourd'hui votre Fête,
C.., mais je laisse à l'Amour,
Couronner de fleurs votre tête ;
Pour vous faire encor mieux sa cour,
L'Amitié prend un autre tour.
Elle veut essayer de réparer l'outrage
Que la Peinture vous a fait.
Vous le sçavez, combien j'enrage,
Toutes les fois que j'envisage
Ce maussade Tableau, qu'on dit votre Portrait.
N'offrez plus à nos yeux cette infidelle Image ;
Non, ce n'est point-là vous ; vous voici trait pour trait.
La taille & l'air d'une Immortelle ;
Les yeux vifs, mais pleins de douceur ;
Un front, où brille la pudeur ;
D'un sourire engageant la grace naturelle,
Si fatale pour plus d'un cœur.
Un esprit délicat, un cœur plein de droiture ;
Une douce fierté qui vous fait respecter,
Sans qu'il soit besoin d'affecter
Une sagesse austere & dure.
A ces traits peints d'après Nature,
Vous voudrez seule ici m'accuser de flater.

MORTS

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES. & Mariages.

LE 16. Septembre dernier, Gédeon *de Vic*, Seigneur de Moran, qui avoit pour trisayeul Méri de Vic, Seigneur d'Erménonville, des Bergeries, de S. Port & de S. Assise, près de Corbeil, mort le 2. Septembre 1622. étant Garde des Sceaux de France depuis le 24. Décembre précedent, mourut en son Château de Moran en Touraine, âgé de 52 ans. Il étoit le dernier mâle de sa Famille, qui se trouve éteinte par sa mort, le défunt ne laissant qu'une sœur, mariée avec Elzeard Barbin, Baron de Broyes, que l'on dit être la premiere Baronie du Comté de Champagne. La Famille de Vic étoit originaire de Guyenne, & non de Naples, comme quelques-uns l'ont voulu insinuer. La Généalogie en est raportée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome 6. p. 539. Guillaume Raimond Vich, qui fut fait Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. & qui fut Evêque de Barcelone, étoit Espagnol, & nullement de la Famille de de Vic de France.

Tous les Gens de Bien, & l'Ordre de S. François en particulier, ont fait une perte considérable en la personne du R. Pere *Charles Bourget*, Cordelier de la Province, dite de France Parisienne, Docteur de Sorbonne, originaire de la Ville de Valognes, dans la BasseNormandie, lequel mourut à Roüen le 26. Septembre, dernier dans la 64. année de son âge, en reputation d'un des plus vertueux & sçavans Religieux de l'Ordre. dont il étoit l'ornement, & l'un des plus solides apuis. Dès ses plus jeunes an-

Digitized by Google

nées il donna à Rome des preuves de sa capacité dans une These de la Nation, dédiée au Roy, qu'il soûtint au mois de May 1700. avec tout le succès possible. En l'année 1713. le R. P. Ildefonse de Biezma, son Géneral, l'apella auprès de sa Personne, en qualité de Secretaire Géneral. Cet Emploi le fixa en Espagne pendant six années entieres, pendant lequel temps il donna des marques d'une grande intelligence dans le maniment des Affaires.

En l'année 1716. le P. Géneral le députa pour venir en France complimenter le Roy, au nom de tout l'Ordre, sur son heureux avenement à la Couronne.

Après la mort de ce Géneral, & l'Election du R. P. Joseph de Garcia, la Cour trouva bon de laisser le P. Bourget auprès du nouveau Géneral, pour veiller aux interêts des Monasteres & des Religieux de la Nation, & en soûtenir les droits. Il fut fait ensuite Commissaire Géneral de la Terre Sainte en France, Emploi important, qui occupe un homme tout entier, & qui demande une vigilance continuelle, qui s'étend dans toute la Palestine, &c. Il fut aussi institué Diffiniteur Géneral de tout son Ordre, aprés avoir été deux fois Provincial de sa Province, Pere enfin de plusieurs Provinces. Le lendemain de son décès il fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers de Roüen, avec un grand concours de Personnes de tous les Etats, que la vertu & la réputation de ce Religieux avoient attirés.

Le 27. du même mois, mourut à Paris, âgé de 50. ans, Jean-François *de Th.bault*, Seigneur de Boisgnorel, Chevalier des Ordres de N. D. du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem, du 3. Avril 1719. Lieutenant Colonel de Cavalerie, Gentilhomme ordinaire du Duc d'Orleans, & auparavant l'un de ses Ecuyers.

Le

Digitized by Google

Le 8. Octobre, Louis *le Bel*, Evêque de Bethléem, Abbé de l'Abbaye de Lieu-Restauré, Ordre Prémontré, Diocèse de Soissons, mourut à Paris, dans le Convent des Récollets, au Fauxbourg saint Martin, âgé de 77. ans. Il étoit Religieux du même Ordre, de la Province de Paris, où il avoit été connu sous le nom de P. Chérubin. Il avoit été successivement Lecteur en Théologie, Diffiniteur Général de tout l'Ordre de S. François, Provincial de la Province de S. Denis en France, & Commissaire Général & Royal des Provinces de Flandres. L'Evêché de Bethléem, petit Hôpital situé dans le Fauxbourg de Clamecy en Nivernois, ayant été préconisé & proposé pour lui à Rome les 27. Novembre & 11. Décembre 1713. il fut Sacré le 4. Février 1714. à Paris, dans l'Eglise des Récollets, par l'ancien Evêque de Tulles, assisté de l'Evêque d'Arethuse, Suffragant de Besançon, & de l'Evêque de Saintes, & le 14. du même mois, il prêta Serment de Fidelité entre les mains du Roy. L'Abbaye de Lieu-Restauré lui avoit été accordée au mois de Juillet 1724.

Le 11. Jacques-François *Minet de Merille*, Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de S. Yves de Braine, de l'Ordre de Prémontré, Diocèse de Soissons, depuis l'an 1681. mourut à Paris, âgé de 76. ans.

Le 16. Charles-Jacques, Baron *de Besenval*, & de Bronstatt, du Canton de Soleurre, Lieutenant Général des Armées du Roy, de la Promotion du 24. Février dernier, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Suisse, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, depuis 1705. mourut à Paris, âgé d'environ 64. ans Il avoit été long-temps Major du Régiment des Gardes Suisses, mais ayant obtenu le Régiment de Hemel le 15. May 1729. il

Digitized by Google

quitta cette Majorité. Il avoit été élevé au Grade de Brigadier le premier Février 1719. & à celui de Maréchal de Camp le 20. Février 1734. Il étoit Frere puîné de feu Jean-Victor, Baron de Besenval, & de Bronstatt, Lieutenant General des Armées du Roy, & Colonel du Régiment des Gardes Suisses, dont la mort est raportée dans le Mercure de Mars 1736. page 602.

Le 17. D Marie-Josephine *de Boufflers*, ci-devant Dame du Palais de la Reine, (Place dont elle s'étoit démise au mois de Janvier 1734.) & veuve depuis le 26. Decembre 1732. de François Camille de Neufville-Villeroy, Duc d'Alincourt, Baron du Marais, & de S. Marc, Lieutenant de Roy de la Ville de Lion, & des Provinces de Lionnois, Forest & Baujolois, & Mestre de Camp du Régiment de Villeroy, Cavalerie, avec lequel elle avoit été mariée le 4. Septembre 1720 mourut à Paris, au commencement de la 35. année de son âge, étant née le 10. Septembre 1704. Elle ne laisse qu'un fils, qui est Gabriel-Louis de Neufville, Marquis de Villeroy, né le 8. Octobre 1731. & Lieutenant Général au Gouvernement du Lionnois, Forest, & Beaujolois, seul Héritier présomptif des Titres de la Maison de Villeroy. La Duchesse d'Alincourt, étoit la derniere fille de feu Louis-François Duc de Boufflers, Pair, & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & de la Toison d'or, Gouverneur de la Flandres Françoise, & des Ville, Citadelle & Châtellenie de Lille, &c. mort le 22. Août 1711. & de D. Catherine-Charlotte de Gramont, sa veuve, ci-devant Dame d'Honneur de la Reine.

Le 20. Pierre-Augustin *Chaillon*, Seigneur de Mézieres, Conseiller au Parlement de Paris, de la quatriéme Chambre des Enquêtes, où il avoit été reçû

Digitized by Google

reçû le 7. Mars 1714. & auparavant Conseiller au Châtelet, mourut en son Château de Mézieres, à environ 15. lieuës de Paris, & près de Dreux, âgé d'environ 52. ans. Il étoit fils aîné de feu Jean-Pierre Chaillon, Seigneur de Mézieres, Jonville, &c. Conseiller-Secretaire du Roy, ci-devant Receveur Général des Finances à Caën, & Fermier Général des Fermes Unies de S. M. mort le 25. Novembre 1712. & de Marie-Anne Colin, morte le 17. May 1695. Il avoit épousé au mois d'Avril 1729. la Dlle Baudry, fille du Grand Maître des Eaux & Forêts du Département de Picardie, & niéce à cause de sa mere, de l'Abbé Lorenchet, Conseiller de la Grand'-Chambre, mais il n'en laisse point d'enfans, desorte que ses Heritiers sont François Chaillon, Seigneur de Jonville, son frere, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & chargé des Affaires de S. M. aux Païs-bas Autrichiens, & Marguerite Chaillon, sa sœur, épouse d'André-Jean Laloüette, Sr de Vernicourt, Maréchal de Camp des Armées du Roy, Inspecteur Général de Cavalerie, & Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis.

Le ..... Octobre, Yves-Louis-Dieu donné *Malet du Luzart*, Seigneur de Noisiel, ci-devant Conseiller au Parlement de Paris, où il avoit été reçû le 9. Fevrier 1695. & auparavant Avocat du Roy au Châtelet, mourut à sa Terre de Noisiel sur Marne, près de Lagny, âgé de 70. à 71. ans. Etant resté veuf sans enfans de D. Marie-Magdeleine Lombard le 31. Juillet 1725. il se remaria le 25. Octobre suivant avec une Dlle du nom de Nicole. Il étoit fils de feu Louis Malet, Seigneur du Luzart, de Noisiel, du Buisson, Malvoisine, Vingtaine, &c. aussi Conseiller au Parlement de Paris, mort au mois de Décembre 1704. & de feuë Anne

Digitized by Google

Fabert, sa femme, de la Ville de Metz.

Le 21. Jean-Frederic *de la Tour de Gouvernet*, Seigneur de Bois-le-Vicomte de Mitry en France, &c. Prêtre, Docteur en Theologie, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Paris depuis le 16. Fevrier 1718. mourut à Paris, âgé de 67. ans, & fort regretté des Pauvres, au besoin desquels il employoit le restant de 50000. liv. de rente dont il joüissoit, après avoir prélevé ce qui lui étoit nécessaire pour sa dépense ordinaire. Le 23. dans la matinée, le Chapitre de Paris en Corps, vint lever son corps à l'Hôtel de Louvois, ruë de Richelieu, où il demeuroit, chés le Sr Olivier de Senozan, Intendant Général du Clergé, & on le conduisit à Notre-Dame, d'où après la célebration de ses obseques, il fut transporté aux Nouvelles Catholiques, ruë Sainte Anne, où le défunt avoit choisi sa sépulture. Il étoit fils puiné de feu Charles de la Tour, Marquis de Gouvernet en Dauphiné, & d'Esther Hervart, morte en Angleterre, où elle s'étoit retirée pour cause de Religion, le 15. Juillet 1722. âgée de 86. ans. Il laisse pour Heritiers Charles de la Tour de Bourrelon, Marquis de Gouvernet & de Sennevieres, Sénéchal de Valentinois & de Diois, Gouverneur des Ville & Citadelle de Montelimart, & la Marquise de Cruſſol-Monsalez, sa sœur, ses neveu & niéce, & D. Sabine de la Tour de Gouvernet, sa sœur, veuve de François de Grolée, Marquis de Viriville, Gouverneur de Montelimart.

Le 25. Nathanael, Baron *de Hook* en Irlande, Maréchal des Camps & Armées du Roy, de la Promotion du premier Fevrier 1719. & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, du premier Janvier 1720. mourut à Paris, âgé de 75. ans. Il avoit été autrefois Colonel d'un Régiment d'Infanterie

Digitized by Google

fanterie de sa Nation, qui fut réformé, & il avoit été élevé au grade de Brigadier le 3. Mars 1708. Il avoit été aussi Plénipotentiaire du Roy en differentes Cours de l'Europe, & nommé en dernier lieu par le feu Duc d'Orleans, Régent, à l'Ambassade de Prusse; mais cette nomination n'eut point lieu. Il étoit veuf de D. Eleonore-Susanne de Mackarty-Reagh, d'une des premieres Maisons d'Irlande, morte le 12. Janvier 1731. à l'âge de 48. ans.

Le 27. Maximilien *de Choiseul, Comte de Meuse*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, par Commission du 20. Fevrier 1734. & auparavant Capitaine dans le même Régiment depuis 1729. mourut à Fontainebleau, dans la 24. année de son âge, étant né le 7. Juin 1715. Il étoit fils aîné de Henry-Louis de Choiseul, Marquis de Meuse, Brigadier des Armées du Roy, ci-devant Colonel d'un Régiment d'Infanterie, dont il se démit en faveur de son fils en 1734. & de D. Honorée-Julie-Françoise Comtesse de Zurlauben, son épouse. Le Comte de Choiseul-Meuse avoit été marié le 18. Mars 1734 avec Emilie Paris, fille de Claude Paris de la Montagne, Conseiller-Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, & de feuë Elizabeth de la Roche. Il la laisse veuve à l'âge de 22. ans, & mere de deux fils.

Le vingt neuf, D. Claire-Gabrielle *de Barcos*, épouse en secondes noces depuis le 15. Avril dernier, de Louis-François-Annibal d'Agoult, des Seigneurs de S. Michel en Provence, Capitaine de Dragons dans le Régiment d'Orleans, & auparavant veuve sans enfans depuis le 21. Fevrier 1736. de Gilles le Masson, Conseiller-Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, mourut à Paris dans la 37. année de son âge, étant née le 9. Juin 1702. Elle étoit fille de feu Jean de

Digitized by Google

Barcos, Contrôleur des Gendarmes de la Garde du Roy, & Secretaire Général de la Conétablie & Maréchaussée de France, mort en 1730. & de D. Claire Argoud.

Le 3. Novembre, Anne-Therese *de Rohan-Guémené*, Abbesse de l'Abbaye de Joüarre, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Meaux, mourut à Rouen, au commencement de la 55. année de son âge, étant née le 15 Octobre 1684. Elle avoit été d'abord Abbesse de S. Leger de Preaux, du même Ordre, Diocèse de Lisieux, ayant été nommée à cette Abbaye le 31. Octobre 1713. Elle avoit été bénite le 13. Juin 1717. dans l'Eglise Abbatiale de S. Germain des Prés à Paris par le feu Cardinal de Bissy, Evêque de Meaux. Elle fut transferée au mois de Novembre 1729. à celle de Joüarre, vacante par la démission de Charlotte-Armande de Rohan-Soubise, sa cousine. Elle étoit fille de Charles de Rohan, Prince de Guémené, Duc de Montbazon, Pair de France, mort le 10. Octobre 1727. & de Charlotte-Elizabeth de Cochefilet de Vauxvineux, sa seconde femme, morte le 24. Décembre 1719.

Le même jour, François *le Febvre, Seigneur de la Malmaison*, Bissy, &c. Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris, depuis 1725. & auparavant Conseiller & Commissaire aux Requêtes du Palais du même Parlement, où il avoit été reçû le 4. Janvier 1690. mourut à Paris, dans la 73. année de son âge. Il étoit veuf de Marie-Catherine Gon, morte le 31. Juillet 1726. fille de feu Jean Gon, Seigneur de Vaffigny, Vicomte d'Argenlieu, Conseiller en la Cour des Aydes de Paris, & de Catherine Perrot. Il l'avoit épousée le 9. Juin 1705. Il en avoit eû Antoine le Febvre de la Malmaison, fils unique, Conseiller & Commissaire aux Requêtes du Palais du Parlement de Paris, qui mourut le

le 12. Octobre 1731. dans la vingt-sixiéme année de son âge, sans enfans de la seconde fille de feu Pierre-Benoît Morel, Président en la Cour des Aydes de Paris, qu'il avoit épousée le 26. Janvier 1730. Cette Dame s'est remariée depuis avec le Sr Gon d'Argenlieu, Officier aux Gardes, cousin de son premier mari.

Le 5. Novembre, D. Geneviéve-Sophie *Cherré*, épouse de Robert Langlois, Seigneur de la Fortelle, Nesle, Richebourg, &c. Conseiller Honoraire au Parlement, & Président en la Chambre des Comptes de Paris, avec lequel elle avoit été mariée le 10. Juin 1721. mourut à Paris, âgée d'environ 36. ans, laissant une fille âgée de 16. ans, & un fils de 9. ans. Son fils aîné étoit mort le 11. Avril 1737. à l'âge de 15. ans. La défunte étoit fille de Pierre-Jean Cherré, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, mort le 8. Janvier 1724. âgé de 80. ans, & de Magdeleine-Françoise Cesar, sa femme, morte le 18. Avril 1716. dans la 40. année de son âge.

Le 25. Octobre, fut baptisé Pierre Gabriel, second fils d'Etienne-Horace Gabriel *de Seve*, Baron de Flécheres, Seigneur de Farins, Bauregard, Frans, Jassan, Aignevin, Villette, Grolonges, &c. Conseiller au Parlement de Paris, à la cinquiéme Chambre des Enquêtes, où il a été reçû le 10. Juillet 1733. & de Marie-Magdeleine de Marcy, qu'il avoit épousée au mois d'Avril 1736.

Le 11. Septembre, Louis-Auguste *de Fortisson*, né le 18. Décembre 1711. Ayde-Major de Brigade de la Compagnie des Chevau-Legers de la Garde ordinaire du Roy, Mestre de Camp de Cavalerie, fils de Jean Godefroi de Fortisson, Seigneur de

Digitized by Google

Casalis, du Claux, Nauselle, &c. Maréchal des Logis, & Ayde-Major en chef de la même Compagnie des Chevau-Legers de la Garde, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & de défunte D. Marie-Françoise de Vayre du Claux, morte le 20. Octobre 1737. fut marié à Versailles, dans la Chapelle de l'Hôtel des Chevau-Legers, avec la seconde fille de François Chicoyneau, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Premier Médecin de S. M. Chevalier de son Ordre de S. Michel, & de sa seconde femme, fille unique de feu Pierre Chirac, mort Premier Médecin du Roy, de laquelle il a aussi un fils, dont il est parlé dans le Mercure de Juillet 1730. p. 1662. à l'occasion d'une Thése générale de Philosophie, qu'il venoit de soûtenir dans le College Mazarin; & une fille aînée, mariée le 19. Janvier 1736. avec M. du Bois des Cours de la Maisonfort, Capitaine de Vaisseaux du Roy. On ne dit rien ici de M. le Premier Médecin, parce qu'on ne feroit que répéter ce que l'on a déja dit de lui & de sa Famille dans les Mercures du mois d'Août 1731. pag. 2027. & du mois d'Avril 1732. p. 808. lorsqu'il fut nommé d'abord Médecin des Enfans de France, & ensuite Premier Médecin du Roy.

Le 29. Octobre, Louis *de Villeneuve*, *Marquis de Trans*, Comte de Tourettes, Enseigne des Galeres du Roy, du 8. Septembre 1733. fils unique de feu Pierre-Jean de Villeneuve, Marquis de Trans, Comte de Tourettes, Seigneur de la Napoule, &c. mort le 17. Février 1730. dans la 64. année de son âge, & de D. Marie-Therese de Barthelemy, sa veuve, épousa à Paris Dlle Louise-Catherine Pernot, âgée de 18. à 19. ans, & dotée de 200000. liv. en argent comptant, fille aînée de Remy Pernot, Seigneur

Seigneur du Buat, reçû Conseiller Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, en 1727. & de D. Marie-Françoise Megret. La nouvelle mariée a deux freres, & une sœur. L'aîné de ses freres, Nicolas-Remi Pernot, est Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy. La Maison de Villeneuve est une des plus anciennes & des plus illustres de Provence, où elle est connuë dès le 12. siécle. Elle tire son nom du Château & de la Terre de Villeneuve au Diocèse de Vence, proche la Mer, entre les Villes d'Antibes, & de Nice. L'Abbé Robert, dans son Nobiliaire de Provence, Vol. 3. p. 241. & suivantes, parle fort au long de son origine, de ses differentes branches, & de ses illustrations. Cette Maison porte pour Armes, de gueules freté de 6. lances d'or, accompagnées de petits écussons semés dans les clairs-voyes, de même, & sur le tout, un écusson d'azur, chargé d'une fleur-de-lys d'or, en vertu de la Concession faite à Louis de Villeneuve, surnommé *Riche d'honneur*, en faveur duquel le Roy Louis XII. érigea en Titre de Marquisat la Terre de Trans, au Diocèse de Frejus, par Lettres Patentes données à Blois au mois de Février 1505. & vérifiées la même année au Parlement d'Aix. Ce Marquisat passe pour le plus ancien du Royaume, du moins de ceux qui sont vérifiés au Parlement, c'est pourquoi le Marquis de Trans prend dans ses Titres la qualité de Premier Marquis de France.

Digitized by Google

LE PARFAIT BONHEUR,

EPIGRAMME en Acrostiche à Mlle Aut.. D. S. M.... de Paris.

Heureux qui peut aux pieds d'une aimable Bergere,
Exprimer de son cœur les transports amoureux,
Lire son sort charmant, écrit dans ses beaux yeux,
Et trouver du retour à sa flamme sincere.
Non, je ne connois point de plus parfait bonheur,
Oh! tu peux, Belle Aut.... l'accorder à mon cœur.

ENVOI.

Accepte dans ce jour mon amoureux hommage;
Vois dans mes tendres Vers, les transports de mon cœur,
Tu peux les avoüer. Aut.... c'est ton ouvrage.
En vain j'aurois voulu te cacher mon ardeur,
Je t'aime!.. (et loin de toi si je tiens ce langage,)
Je dire à tes genoux, quel seroit mon bonheur!

*Par M. **** de Quimper.*

ARRESTS

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES, &c.

ARREST du 16. Août, au sujet d'un Imprimé qui a pour titre, *Histoire de la Constitution* Unigenitus, *&c. Tome second*, par lequel S. M. fait très-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de faire entrer dans le Royaume ledit Livre intitulé, *Histoire de la Constitution* Unigenitus, *par M. Pierre-François Lafiteau, Evêque de Sisteron, cy-devant chargé des affaires du Roy auprès du Saint Siege. Tome second, à Avignon, chés Fortinat Labaye, Imprimeur*, &c. 1738. comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre, débiter ou autrement distribuer ledit Ouvrage. Enjoint S. M. à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe du Conseil; le tout à peine d'être procedé extraordinairement, suivant la rigueur des Ordonnances, contre ceux qui contreviendroient au présent Arrêt; Sa Majesté se réservant au surplus de pourvoir ainsi qu'il apartiendra, à ce qui concerne ledit Ouvrage, sur le compte qui lui en sera rendu, &c.

* SENTENCE de Police du 22. qui fait défenses à tous Particuliers, Hommes & Femmes, vendant & étallant dans les Halles & Marchés de cette Ville, d'y causer aucun scandale, de se quereller, & d'y troubler la tranquillité publique, sous peine de prison, & de cent livres d'amende.

ARREST du 23. qui ordonne l'execution de la Déclaration du 23. Juillet 1737. pour faciliter la perception

Digitized by Google

perception des arrérages des Rentes des Tontines, par laquelle S. M. ordonne que la Déclaration du 23. Juillet 1737. sera executée selon sa forme & teneur; en consequence, que ceux des Actionnaires des cinq Tontines établies sur l'Hôtel de Ville de Paris, qui, au premier Janvier 1739. n'auront fourni aucune quittance des années 1736. & 1737. seront privés non-seulement des arrérages & accroissemens desdites deux années, mais encore de ceux de l'année 1738. lesquelles portions de Rentes & d'accroissemens seront employées dans les Listes qui se feront au mois de Janvier 1739. pour la distribution des Rentes & accroissemens de l'année 1738. ensorte qu'après l'expiration desdites trois années, lesdits Rentiers négligens ne puissent esperer aucun rétablissement de joüissance, que du premier Janvier de l'année en laquelle il auront justifié de leur existence actuelle, & fourni leurs quittances. Veut S. M. que cette disposition ait lieu pour l'avenir, & d'année en année, sans qu'il puisse y être contrevenu pour quelque cause & prétexte que ce soit; & cependant par grace pour cette fois seulement, & sans tirer à conséquence, Sa Majesté a ordonné & ordonne que les Actionnaires négligens, employés comme tels pour les années 1735. 1736. & 1737. dans les Listes faites au mois de Janvier 1738. pour la distribution des arrérages & accroissemens de l'année 1737. & qui par Actes signifiés aux Syndics onéraires de leur Classe, feront connoître leur existence avant le premier Janvier 1739. seront rétablis dans les Listes de l'année 1738. qui seront arrêtées au mois de Janvier 1739. auquel effet lesdits Syndics reprendront au profit desdits Actionnaires, sur les fonds à distribuer par lesdites Listes, tant les arrerages, que les accroissemens qui leur auroient apartenu; lesquels arréra-

ges

Digitized by Google

ges & accroiſſemens ſeront payés auxdits Rentiers Actionnaires, ſur leurs quittances, en la maniere accoûtumée ; & leſdites dépenſes alloüées ſans difficulté dans les comptes des Payeurs qui les auront acquittées en vertu du préſent Arrêt, &c.

DECLARATION du Roy, qui ordonne que les Receveurs des Boîtes des Monnoyes, dans le reſſort des Cours des Monnoyes de Paris & de Lyon, ſeront tenus, chacun à leur égard, de compter à la Chambre des Comptes, des foiblages de poids eſcharcetés de loy, du travail des Directeurs particuliers des Monnoyes, pour les années 1705. & ſuivantes, juſques & compris 1719. Donnée à Verſailles le 24. Août 1738. Regiſtrée en la Chambre des Comptes le 17. Septembre ſuivant.

ARREST du 26. Août, qui permet pendant trois ans aux Négocians François qui font le Commerce des Iſles & Colonies Françoiſes de l'Amérique, d'envoyer leurs Vaiſſeaux directement en Irlande, pour y acheter non-ſeulement des Bœufs & chairs ſalées, mais auſſi des Saumons ſalés, Beures, Suifs & Chandelles, & delà les tranſporter auxdites Iſles & Colonies Françoiſes.

AUTRE du même jour, portant qu'à commencer du premier Octobre prochain, dans les Provinces où les Aydes ont cours, & du premier Janvier 1739. dans les autres Provinces du Royaume, il ne pourra être employé d'autres Papiers & Parchemins timbrés, que de ceux des nouveaux Timbres de Jacques Forceville, Adjudicataire des Fermes Generales unies, & de ceux des nouveaux Sous-Fermiers, ſans qu'ils ſoient tenus de contre-timbrer gratis, ni reprendre ou échanger les Papiers

Digitized by Google

Papiers & Parchemins qui pourroient leur être rapportés.

SENTENCE de Police du 29. qui ordonne l'execution des Arrêts du Parlement, Ordonnances & Reglemens de Police, concernant la fourniture de la Marchandise de Foin sur les Ports & Places de cette Ville, & condamne en l'amende plusieurs Marchands de Foin, pour avoir discontinué ladite fourniture.

AUTRE du même jour, qui ordonne l'execution des Ordonnances & Reglemens de Police concernant l'Aprovisionnement de la Ville de Paris, & condamne plusieurs Marchands Fariniers en cinq cent livres d'amende, pour avoir discontinué la fourniture de la Halle.

ARREST du 31. qui commet le sieur Saincmare, ancien Caissier de l'Extraordinaire des Guerres, pour retirer les Billets, Reconnoissances & autres Effets mentionnés & dénommés par l'Edit du mois de Juillet dernier, & en faire le payement conformement à l'état de distribution arrêté au Conseil.

EDIT DU ROY, portant supression des cent soixante-dix Charges d'Avocats aux Conseils, & création de soixante-dix autres. Donné à Versailles au mois de Septembre 1738. Registré ès Registres de l'Audience de France, le 22. dudit mois.

ARREST du 9. Septembre, qui exempte pendant six années, à compter du premier Octobre 1738. les Huiles de Baleine & autres Poissons, provenans de la pêche des Sujets du Roy, des droits ordonnés

ordonnés par les Edits des mois d'Octobre 1710. Août 1714. & par la Déclaration du 21. Mars 1716.

ORDONNANCE DU ROY, du 10. pour regler le nombre des Officiers de ſes Troupes d'Infanterie Françoiſe, qui auront congé par Semeſtre, par laquelle S. M. ordonne l'execution des 19 Articles contenus en ladite Ordonnance.

AUTRE du même jour, pour regler le nombre des Officiers de ſes Troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par Semeſtre. Ordonne pareillement l'execution des 21. Articles qui y ſont contenus.

ARREST du 13. pour le Rembourſement des Veuves & Héritiers des Avocats aux Conſeils, qui ſont morts revétus de leurs Offices.

AUTRE du 25. portant nomination de nouveaux Syndics & Greffier des Avocats au Conſeil, &c.

AUTRE du 5. Octobre, concernant la *Loterie Royale*, par lequel S. M. a prorogé & proroge, & pour la derniere fois, juſqu'au 10 du mois de Décembre prochain, le terme qui avoit été fixé au 10. Octobre pour tirer la Loterie; veut en conſéquence S. M. que le ſieur Paris de Monmartel, Garde du Tréſor Royal, continuë juſqu'au dernier du mois de Novembre incluſivement, de faire les converſions ci-devant authoriſées, en aſſignations ſur la Loterie; & que les ſieurs du Tartre & Bouron Notaires, Receveurs particuliers de la Loterie, continuent pareillement juſqu'audit jour, d'en délivrer des Billets; paſſé lequel temps, Sa Majeſté a ordonné

Digitized by Google

né & ordonne que la Loterie demeurera fermée, pour être tirée audit jour 10. Décembre préfix., en quelque état qu'elle se trouve alors.

AUTRE du 8. sur la Remise des Piéces & Procédures des Instances commencées au Conseil avant l'Edit du mois de Septembre dernier, & sur la continuation desdites Procédures.

EDIT DU ROY, portant fabrication des Sols de vingt-quatre deniers. Donné à Fontainebleau au mois d'Octobre, 1738. Regiſtré en la Cour des Monnoyes le 5. Novembre suivant, par lequel S. M. ordonne l'execution des sept Articles suivans.

ART. I. Que tous les Sols fabriqués pour trente deniers, trouvés dans les Caisses de nos Deniers lors de la publication de l'Arrêt de notre Conseil du premier Août dernier, seront incessamment remis aux Hôtels de nos Monnoyes, où la valeur en sera payée sur le pied de neuf livres dix-huit sols onze deniers le Marc.

ART. II. Que ces Sols seront fondus dans tous les Hôtels de nos Monnoyes, si fait n'a été, en consequence des ordres que nous avons déjà fait donner de les y porter à cet effet; & qu'ils seront convertis en nouveaux Sols, du titre de deux deniers douze grains, au remede de quatre grains, & à la taille de cent douze pieces au Marc, quatre pieces de remede, le plus également que faire se pourra, sans recours néanmoins de la piece au Marc, & des Demi Sols, de même titre, à la taille de deux cent ving-quatre au Marc, au remede de huit pieces; le travail de laquelle conversion sera jugé par les Officiers de nos Cours des Monnoyes, en la maniere accoûtumée.

ART. III. Lesdits Sols auront cours dans tout

Digitized by Google

tout notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, pour Vingt-quatre deniers piece, les Demis à proprtion; & porteront les Empreintes figurées dans le cahier attaché sous le contre-scel de notre présent Edit.

ART. IV. Ne pourra toutesfois entrer forcément dans les payemens de quatre cent livres & au-dessous, pour plus de dix livres de ces Especes, & pour plus d'un quarantiéme dans les payemens au-dessus de quatre cent livres.

ART. V. Et comme le mauvais usage de mêler de menuës Especes dans les sacs d'argent, pour faire les apoints & faciliter la retenuë des cinq sols par sac, donne lieu à une infinité de malversations, ainsi qu'à l'emploi d'Especes de Lorraine, nonobstant la prohibition de leur cours, nous faisons défenses de mettre dorénavant, à commencer du jour de la publication du présent Edit, aucunes menuës Monnoyes dans les sacs d'argent, lesquels ne pourront plus, même passé ledit jour, être composés d'aucunes Especes mêlées, ni faits autrement; sçavoir, des sacs de douze cent livres, que de deux cent ecus en écus, ou quatre cent demi-écus, mille cinquiémes d'écus, deux mille dixiémes, ou quatre mille vingtiémes; des sacs de mille deux liv. composés de cent soixante-sept écus, ou trois cent trente-quatre demi-écus, huit cent trente-cinq cinquiémes d'écus, seize cent soixante-dix dixiémes, trois mille trois cent quarante vingtiémes; des sacs de neuf cent livres, composés de cent cinquante écus ou trois cent demi-écus, sept cent cinquante cinquiémes d'écus, quinze cent dixiémes trois mille vingtiémes; & des sacs de six cent livres, composés de cent écus ou deux cent demi-écus, cinq cent cinquiémes d'écus, mille dixiémes, deux mille vingtiémes; sans qu'il puisse être mis de

de plusieurs sortes d'Especes dans un même sac, sous peine de confiscation, sauf à être retenu ou rendu le prix des sacs, sur les pieds fixés par l'Arrêt du Conseil du 17. Janvier 1711. ainsi qu'il en est usé pour les sacs de douze cent livres, qui sont ordinairement complets.

ART. VI. Voulons qu'à commencer du premier Mars prochain, les Sols de Trente deniers, ci-devant fabriqués par nos ordres, soient aussi reçûs de tous nos Sujets, dans les Hôtels de nos Monnoyes, ainsi que par les Changeurs, & payés à raison de neuf livres dix-huit sols onze deniers le Marc; & ceux des fabriques de Lorraine, à raison seulement de sept livres neuf sols deux deniers.

ART. VII. Permettons néanmoins aux Directeurs de nos Monnoyes & aux Changeurs, de diminuer quatre onces par cent Marcs du poids desdites Especes, pour raison de la crasse qui est dessus, même auxdits Changeurs, de se faire payer de leurs droits par le Public, sur le pied de trois deniers pour livre dans tous les endroits éloignés de moins de dix lieuës des Hôtels de nos Monnoyes, & de quatre deniers pour livre pour ceux éloignés de dix lieuës & au delà, &c.

ARREST du 11. Novembre, qui ordonne que le prix des Especes & Matieres d'or & d'argent, demeurera fixé à toujours, sur le pied porté par l'Arrêt du 15. Juin 1726. nonobstant la diminution qui avoit été indiquée par le même Arrêt, & ceux de prorogation rendus depuis, notamment par celui du 15. Décembre 1737.

MA

Digitized by Google

MADRIGAUX.

ERgaste, quoiqu'à tort, veut passer aujourd'hui
Pour avoir triomphé de la fiere Isabelle ;
Doris, soyez plus tendre qu'elle,
Je serai plus discret que lui.

*

IRis, vous dédaignez les feux
Qu'en moi vos charmes ont fait naître ;
Mon destin n'est pas d'être heureux ;
Mais mon cœur méritoit de l'être.

*

DEs traits d'une injuste colere
Vous payez mes feux en ce jour ;
Par quel prodige étrange, Iris, voules-vous faire
La Haine Fille de l'Amour ?

Par M. de B... C.. de R...

L'Almanach en grand, représentant le Mariage du Roy des deux Siciles, & les Réjoüissances faites à Naples, se vend ruë S. Jacques, chés *Charpentier* au Cocq.

Digitized by Google

Nous donnerons deux Volumes le mois prochain, pour employer les Pieces qui n'ont pu trouver place dans le courant de l'année.

APROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Mercure de France du mois de Novembre*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Décembre 1738.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. *Ode*, contre les Athées, 2307
Lettre sur la Dévotion des Rois de France à la sainte Vierge, 2311
Ode imitée d'Horace, 2317
Lettre sur les Etudes Militaires, 2320
Epitre en Vers à un Médecin, 2340
Question jugée au Parlement de Paris, 2345
L'Amant sur le retour, *Ode*, 2354
Extrait d'une Lettre sur l'Honneur & la Gloire, 2356
L'Amour Marron, *Conte*, 2359
Memoire sur un Endroit des Elemens de Newton, 2364
Stances à la Fortune, 2368
Opération de la Taille, circonstances singulieres, &c. 2372

Ode

Digitized by Google

Ode imitée d'Horace, 2374
Lettre au sujet des Cheminées qui fument, &c. 2377
Epitre, 2383
Réponse sur l'Observation d'une Playe pénetrante dans le bas-ventre, &c. 2386
Vers à la Marquise de. . . . 2396
Lettre sur l'Etablissement du Bureau Typographique, 2398
Enigme, Logogryphes, &c. 2406
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c. 2412
Cours d'Architecture de d'*Aviler*, 2415
Nouveaux Amusemens du Cœur & de l'Esprit, &c. 2416
Recueil de plusieurs Pieces de Poësie & d'Eloquence des Jeux Floraux, 2420
Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova, &c. 2427
Suite des Anecdotes de la Cour de Philipe-Auguste, &c. 2436
Réponse à l'*Avis* au sujet des Cadrans Solaires, 2437
Ouverture du College Royal, 2438
Prix proposé par l'Académie de Bordeaux, 2439
Rentrée de l'Académie Royale des Sciences, &c. 2440
Rentrée de l'Académie Royale des Belles-Lettres, 2441
Prix proposé par la même Académie, 2442
Assemblée publique de l'Académie de Marseille, &c 2444
Nouvelles Estampes, 2448
Tombeau & Statuë de Marbre, 2449
Air noté, *ibid.*
Spectacles. L'Ecole du Temps, *Comédie*, Extrait, 2450
Le Rajeunissement inutile, &c. 2461
Nouvelles Etrangeres, de Turquie, 2471

Digitized by Google

Prieres

Prieres & Processions à Constantinople, &c. 2478
Russie, Pologne & Allemagne, 2478
Italie, Malthe & Isle de Corse, 2481
Naples, Espagne & Angleterre, 2487
Bouts-Rimés, 2490
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2491
Bouquet, 2496
Morts, Naissances & Mariages, 2497
Le Parfait Bonheur, *Epigramme*, 2508
Arrêts Notables, 2509
Madrigaux, 2517

Errata d'Octobre.

PAge 2295. ligne 10. donner, *lisez* lui donner.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2446. ligne 28. Cire, *ajoûtez* blanche.

La Chanson notée doit regarder la page 2449

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DEDIE AU ROY.
DECEMBRE. 1738.
PREMIER VOLUME.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *generale eſt à Monſieur* MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1738.

PIECES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

LE COLLEGE ROYAL, ODE

A Mrs les Professeurs Royaux.

SAges Dispensateurs des trésors d'Apollon,
Oracles réverés dans son celeste Empire,
Citoyens du sacré Vallon,
Daignez prêter l'oreille aux accords de ma Lyre:

Digitized by Google

Quelle immortelle main construisit sur ces bords
Ce Temple où la Vertu regne avec la Science ?
O combien de nobles transports
Fit renaître autrefois cette auguste alliance !

✻

Un temps fut (puisse-t'il ne jamais revenir !)
Que l'affreuse ignorance avoit soûmis la Terre,
Et que, pour mieux se maintenir,
Du démon des Combats elle prit le Tonnerre.

✻

D'abord elle habita les froides Régions,
Pour regner après lui, le cahos la fit naître,
Mais rassemblant ses Légions,
Jusqu'aux Poles du Monde elle se fit connoître.

✻

La stupide valeur, de cent Peuples altiers
Contre Rome & les Arts signala son audace,
Et durant des siecles entiers ;
Eteignit dans le sang la gloire du Parnasse.

✻

Cependant Jupiter pesoit du haut des Cieux
Le Destin des Etats & celui de la France ;
L'Avenir s'offrit à ses yeux,
Et la splendeur des Lys fit pancher la balance.

✻

Digitized by Google

Le Tibre à l'Univers ne dictoit plus ses Loix,
Les Déesses du Pinde avoient quitté ses Rives;
Quand sous le Regne de *François*,
La Seine recueillit les Muses fugitives.

✻

Sur un Trône plus saint, ce Roy les fit asseoir;
De ce nouvel Empire il vous remit les rênes.
Paris s'étonna de se voir
Plus que n'étoient jadis Rome, Memphis, Athenes.

✻

Grace aux dons prodigués d'un Monarque puissant,
Tout fréquente à la fois votre Ecole chérie,
Portique célebre en naissant,
Qui des Arts est déja la commune Patrie.

✻

En vain des Nations l'ample diversité *
Des sons articulés sçut varier l'usage,
Votre heureuse sagacité
Perce le voile épais qui couvre leur langage.

✻

Si Neptune & les Vents transportent jusqu'à nous
Ces peuples insensés que séduit le Bracmane,
Nul n'est étranger parmi vous,
Et de tout l'Univers vous devenez l'organe.

* *Les Langues.*

Digitized by Google

Des Grecs & des Romains, fideles Sectateurs, (a)
Vous puisez dans leur sein le feu qui vous anime.
De deux célebres Orateurs,
On voit revivre encor l'éloquence sublime.

✻

Comme un embrasement répandu dans les Airs,
L'un déployant son feu, va consumer Antoine,
Et l'autre au milieu des Eclairs,
Foudroye avec éclat le Roy de Macédoine.

✻

Ici dévelopant ses Mysteres profonds,
Préside sur ses Sœurs cette illustre Science, (b)
Qui de ses principes féconds,
Pour l'éclairer toujours fait naître l'évidence.

✻

L'esprit d'un vol rapide & penetrant les Cieux,
Voit, jusque dans son germe, éclore la nature, (c)
Puis d'un crayon judicieux
Nous peint de l'Univers la superbe structure.

✻

Là, de jeunes Rivaux un innombrable Essain, (d)
Environnant le Dieu qui regne en Epidaure,

(a) *L'Eloquence.* (c) *La Philosophie.*
(b) *Les Mathématiques.* (d) *La Médecine.*

En

Digitized by Google

En reçoit cet Art souverain,
Qui brave l'Acheron & que la Parque abhorre.

*

Mille autres Nourrissons sous un autre Drapeau,
Ecoutent l'Equité, fille de l'Innocence; (a)
Dans ses mains brille ce flambeau,
Qui s'allume aux rayons de notre conscience.

*

Tels sont les premiers fruits qu'on recueillit alors
De ce Champ qu'arrosoit une source fertile,
Mais, dès qu'elle eut franchi ses bords,
Où ne s'étendit pas son abondance utile?

*

Où vit renaître enfin les Jardins de Platon, (b)
Délices de l'esprit, demeure fortunée,
Séjour qu'habite la Raison,
Le Compas à la main & de fleurs couronnée.

*

Sous un Ciel toujours pur, les Favoris des Dieux
Y moissonnent les Dons qu'Apollon fait éclore.
Qu'il est beau de voir dans ces Lieux,
Avec les chastes Sœurs regner l'aimable Flore!

*

(a) *Le Droit.*

(b) *Les Académies.*

Digitized by Google

Un nouvel âge d'or chasse l'âge de fer,
La Paix, l'heureuse Paix, descend de l'Empirée,
Et les Filles de Jupiter
Ont ramené les temps de Saturne & de Rhée.

✻

France, tu réünis tous les Talens épars;
Et sans doute du Ciel la sagesse profonde
Te donna l'Empire des Arts,
Pour t'élever un jour à l'Empire du Monde.

M. Tanevot.

REFLÉXIONS

Sur la Jalousie.

LA Jalousie des femmes marque, pour l'ordinaire, bien plus d'amour que celle des hommes, car ceux-ci ne sont, la plûpart, jaloux que de leur réputation, mais les femmes ne sont véritablement jalouses que de leurs maris.

L'aparence est contre les jaloux, car à examiner leurs actions, il semble qu'ils ayent plus de haine que d'amour, mais la haine est dans leur bouche & l'amour dans leur cœur.

Il

Digitized by Google

Il ne faut pas douter que la Jalousie ne soit encore plus cruelle pour ceux qui tourmentent, que pour ceux qui sont tourmentés.

Il est quelquefois agréable à un mari coquet, d'avoir une femme jalouse; il entend souvent parler de la personne qu'il aime.

Je ne sçache rien à quoi on impose de si dures loix qu'à la Jalousie. Il faut ne pas témoigner le moindre ressentiment à ceux qui veulent nous ravir un bien qui est à nous, ou auquel nous prétendons, et pour ne point passer pour jaloux, il faut paroître insensible, il faut caresser ses ennemis les plus cruels, et se condamner à ne donner presque aucunes preuves de son amour; il faut même, pour ainsi-dire, trouver le moyen de remporter une victoire sans combattre, et sans montrer que l'on a du courage, et enfin ataquer un cœur sans se servir d'amour pour le gagner, bien qu'il n'y ait que lui qui ait des armes assés fortes pour l'obliger à se rendre. Véritablement souvent ce cœur, qui devroit être le prix de celui qui fait paroître, et qui a en effet le plus d'amour, est le prix de celui qui en temoigne le moins.

Il y a dans le monde deux sortes de personnes tout-à-fait incompatibles, et qui

Digitized by Google

se trouvent ordinairement ensemble, un Amant jaloux et une Maîtresse coquette ; ils ne peuvent se séparer l'un de l'autre ; il est cependant rare qu'un Amant soit bien jaloux si ce n'eſt à l'égard d'une Coquette ; et il arrive presque toujours qu'une femme est coquette, quand elle a un Amant jaloux.

S. Jérôme se plaint de la jalousie des Maris, car, dit-il, on ne sçauroit garder une femme impudique, et la pudique n'a pas besoin qu'on la garde.

C'est l'ordinaire de la Jalousie d'empoisonner les meilleures actions de ceux qui nous la font sentir.

Quoique la Jalousie soit la marque d'un amour très-ardent et capable de l'augmenter, on ne sçauroit nier qu'il ne soit capable de le détruire.

La tendresse fait quelquefois taire la Jalousie, et nous serions souvent bien fâchés d'avoir les éclaircissemens que nous demandons.

Jeunesse et continence, et vieillesse sans jalousie, sont des choses bien rares.

Chaque geste, chaque regard, chaque pas

Digitized by Google

pas d'une femme est pour un mari jaloux un nouveau sujet d'ombrage et de trouble. Il ne peut ni la voir, ni la quitter. Il la suit partout, agité de soupçons continuels; il l'enferme, pour se délivrer de ses soupçons, aussi cruels à sa femme qu'à lui-même, et il se condamne enfin avec elle à une rigoureuse prison.

La Jalousie est un manque de bonne opinion de soi-même, qui nuit toujours à celui qui la ressent.

Ce ne seroit pas aimer que de souffrir tranquillement l'indifference ou l'infidélité de sa femme, mais c'est la haïr que de l'aimer jusqu'à devenir son persécuteur par les transports de sa jalousie; ou si cette jalousie est amour, c'est un amour pire que la haine.

Il s'en faut beaucoup que le Soufre et le Salpêtre mêlés au charbon pulvérisé, prennent si-tôt feu qu'une femme jalouse.

La Jalousie et l'Envie boivent ordinairement elles-mêmes, la plus grande partie de leur venin.

Chose étrange, qu'un Jaloux soit blâmé

Digitized by Google

de tout le monde, sans que personne se soit jamais avisé de le plaindre, ni de prendre sa défense; au contraire, on a toujours déclamé contre les Jaloux. Ils n'osent pas même montrer qu'ils craignent de perdre la personne qu'ils aiment, sans risquer de passer pour bizarres, importuns, ridicules, comme si la crainte de perdre une chose que l'on aime étoit un crime pour eux, lorsqu'elle est une marque d'amour et de raison pour le reste des hommes. Pourquoi ne veut-on pas qu'ils ayent des sentimens si justes et si naturels et qui sont ordinaires et permis à tout le monde, non-seulement pour les belles personnes, mais pour toutes les choses précieuses?

Les hommes sont ordinairement plus jaloux que les femmes; mais il semble que la Nature, pour rendre les choses égales, ait donné à certaines femmes de la jalousie pour toutes celles qui n'en ont point, ce qui les rend bien plus insuportables que les hommes. Une femme de cette espece, est jalouse de la fortune même de son Amant; elle craint que cette Déesse ne le favorise trop, et qu'il ne la quitte pour elle. Pour la contenter il faut être incivil, jusqu'à la brutalité, envers toutes les autres femmes et avec les hommes même.

Le

Digitized by Google

Le Mariage augmente toujours la jalousie, car une femme croit avoir d'autant plus de lieu d'en avoir, que l'on doit plus apréhender de perdre une chose qui est à soi, qu'une à laquelle on prétend et que l'on n'a pas encore. Il n'y a rien de plus terrible qu'une femme en cet état; ses yeux, sa voix, ses actions, tout marque de la fureur en elle; quand même elle ne parleroit pas, ses regards sont capables de faire trembler; et par une bizarrerie inconcevable, sa jalousie abhorre le seul remede qui la pourroit guérir. Si au lieu de ces soupirs qui n'exhalent que la fureur, et qu'on prend pour les enfans de la rage et de la douleur, une femme pouvoit rapeller la douceur, naturelle à son sexe, et que ses plaintes ne fussent écoutées que de son mari, il n'y a point de cœur si dur qui ne se rendît; mais elle veut tout obtenir par la force, et sa jalousie l'aveugle tellement, qu'elle est incapable d'avoir d'autres sentimens que ceux qu'elle lui inspire.

L'amour d'un Jaloux est un amour très-haïssable; il se chagrine de tout, même de voir la personne qu'il aime, dans la joye. Il ne peut souffrir qu'elle goûte aucun plaisir; ses paroles ne sont que des reproches, ses pensées, que des soupçons; ses actions, que des démarches d'un Espion incommode,

Digitized by Google

de, qui lui ôte jusqu'aux moindres libertés. Il faudroit pour lui plaire, qu'elle fût continuellement dans une solitude, sans aucun commerce, qu'elle ne fit, pour ainsi-dire, aucun usage de ses sens, tant il a peur qu'ils ne la séduisent. Si elle parle, il croit que c'est pour le trahir; si elle pense, il s'imagine qu'elle cherche les moyens de le tromper. Enfin toutes ses actions lui paroissent des crimes; après cela peut-on voir un amour qui ressemble tant à la haine?

Ceux qui blâment la jalousie, disent que tous ceux qui en ont, haïssent en aimant, et que toutes leurs actions marquent plus de haine que d'amour. Mais s'ils veulent que l'amour produise la haine, sera-ce la haine qui produira l'amour? Les passions produiront-elles leur contraire? Deux choses si oposées peuvent-elles subsister ensemble? Et peut-on haïr ce que l'on aime, sans cesser d'aimer?

Il y a deux sortes de Jalousie, l'une dans un Amant, qu'on doit regarder comme délicatesse, et l'autre dans un Mari, qui ne peut guere être taxée que de foiblesse et d'emportement.

La premiere n'est autre chose qu'une crainte bien pardonnable, de se voir privé de la possession.

Digitized by Google

session de l'objet que l'on aime ; cette crainte ne lui ôte rien de l'estime qui lui est dûë ; un Rival est plus riche ou plus aimable que nous, nous apréhendons qu'il ne nous enleve un cœur et une main qui nous sont chers ; ses soins, ses assiduités, nous allarment et nous inquietent, que faisons-nous ? Nous redoublons de respects et d'amour. De-là cette charmante émulation entre deux Rivaux, qui s'empressent, à l'envi, de servir l'objet de leurs désirs ; cette jalousie fait le triomphe de la Maîtresse, et est une preuve bien certaine de la tendresse de ses Adorateurs.

Quelle difference dans le Portrait d'un Mari jaloux ! Son imagination blessée et livrée à mille phantômes, les lui représente comme des réalités ; sa femme toujours exposée à ses soupçons, l'est souvent à ses emportemens, elle ne trouve dans son ménage que désunion, que désordre, que querelle ; si elle le caresse, c'est pour le tromper avec plus d'adresse et de sûreté ; si elle paroît indifferente, elle l'est réellement ; qu'il quitte sa maison, ce n'est qu'en tremblant qu'il y rentre ; eh ! de quoi s'est-il occupé pendant le peu de temps qu'il a été absent ? N'en doutez pas, l'idée de sa femme infidelle, ne lui a pas permis de finir ses affaires, il trouve un prétexte pour revenir chés

Digitized by Google

chés lui, déja il y arrive, mais avec toutes les précautions d'un homme qui veut surprendre son Rival, cependant sa femme y est seule, et elle n'est pas encore remise de ses dernieres injustices, qu'il lui en fait de nouvelles.

Il est donc dans sa maison d'une humeur insuportable, il ne sçait à qui s'en prendre; qu'il soit forcé de recevoir compagnie, il examine, il écoute; par tout il trouve du mal, il contrarie par tout; un mot dit un peu bas est un rendès vous; un consentement; il a découvert l'intrigue, il est trompé; quelle fureur! c'est cependant cette passion, cette fureur, que bien des Jaloux apellent tendresse et attachement, comme si de persécuter continuellement une femme, de ne lui laisser aucun repos, de ne la traiter qu'en Maître, qu'en Tyran, pouvoit s'allier avec le véritable amour, qui supose de l'estime, et qui demande de la douceur, de la complaisance et de la politesse.

Par M. B. de Soissons.

ODE

ODE imitée d'HORACE: *Tyrrhena Regum, &c.*

REjetton de Rois qu'on honore,
Chés moi je vous réserve un muid tout plein encore,
D'un Vin dont la douceur peut répondre à vos vœux;
Et je me suis pourvû, Mécene, entre autres choses,
De Parfums exquis & de Roses,
Que je destine à vos cheveux.

✻

Hâtez-vous d'être mon Convive:
Que votre cœur, au moins pour quelque temps, se prive
Des transports ravissans dont il se sent pressé,
A l'aspect de Tibur, des Campagnes d'Esule,
Et du Mont où fonda Tuscule,
Le Fils d'Ulysse & de Circé.

✻

Quittez, pour remplir mon attente;
Des repas superflus la pompe dégoûtante;
Quittez ce haut Palais superbement construit,
Et de l'heureuse Rome, objet de vos tendresses,
Cessez

Digitized by Google

Cessez d'admirer les richesses,
L'éclat, la fumée, & le bruit.

✻

Le changement d'air & de table
A l'homme le plus riche est souvent agréable ;
Souvent le toît du Pauvre a des charmes pour lui ;
Souvent la propreté d'une humble nourriture,
Sans pourpre, tapis, ni dorure,
De son front a chassé l'ennui.

✻

Le brillant Pere de la Belle
Que Persée affranchit d'une mort trop cruelle,
Montre déja ses feux depuis long-temps cachés ;
Déja de Procyon on ressent l'inclémence,
Et l'âpre Lion recommence
A brûler nos champs desséchés.

✻

Les Bergers, les Troupeaux débiles,
Contre l'ardeur du jour vont chercher pour azile
Les Buissons de Sylvain, l'Ombrage & les Ruisseaux ;
Tout languit, accablé d'une chaleur extrême ;
Le Vent ne rafraîchit pas même
Les Lieux les plus voisins des Eaux.

✻

Cependant

Digitized by Google

Cependant votre ame inquiete
S'abandonne aux soucis, dans l'embarras se jette,
Toujours craignant pour Rome & veillant à son bien,
Vous redoutez toujours, guidé par votre zele,
Ce que pourroient tramer contre elle
Bactres, le Scythe & l'Indien.

✠

Le prudent Arbitre du Monde
Nous cache l'avenir dans une nuit profonde;
Et rit de nos frayeurs qui vont jusqu'à l'excès;
Attentif seulement aux affaires présentes,
Par vos démarches bienfaisantes
Assûrez-leur un bon succès.

✠

Tout le reste a la ressemblance
D'un Fleuve, qui tantôt s'écoule avec silence,
Et tantôt furieux dans son débordement,
Entraîne arbres, maisons, rochers, troupeaux, racines;
Des Monts & des Forêts voisines
Excite le mugissement.

✠

L'inquiétude & les allarmes
De la vie aux Mortels enlevent tous les charmes.
Heureux cent fois celui qu'elles n'ont point vaincu,
Et

Digitized by Google

Et qui toujours exempt d'une crainte effrenée,
A la fin de chaque journée,
Peut dire : » Aujourd'hui j'ai vécu !

*

» Que du nuage le plus sombre
» Demain le Roy des Dieux sur nous répande l'ombre ;
» Qu'il fasse du Soleil triompher la clarté ;
» Des accidens passés Jupiter n'est plus maître,
» Et ce qu'une fois il fit être,
» Ne peut plus n'avoir pas été.

*

» La Fortune aveugle & cruelle
» Prend un plaisir malin à nous être infidelle ;
» Aime à faire passer ses dons de main en main ;
» Et tantôt ennemie, & tantôt bienfaictrice,
» Selon les loix de son caprice,
» Change du soir au lendemain.

*

» Tant qu'elle est stable, je la loüe ;
» Mais dès qu'en s'envolant la perfide me joüe,
» Je lui rends volontiers ce qu'elle m'a prêté ;
» De traits du desespoir ma vertu me délivre,
» Et je me tiens content de vivre
» Dans une honnête pauvreté.

*

» Sur.

Digitized by Google

» Sur le sein de l'onde en colere,
» On ne me verra point, supliant mercenaire,
» Traiter avec le Ciel par mille vœux formés,
» Pour empêcher que l'or dont ma barque est chargée,
» N'aille de l'inconstante Egée
» Enrichir les flots affamés.

⁂

» Libre d'une telle manie,
» A l'aide d'un Esquif j'aurai soin de ma vie,
» Ma plus grande richesse et mon plus cher trésor:
» Et bornant tous mes vœux à gagner le rivage,
» J'obtiendrai ce doux avantage
» Et de Pollux et de Castor.

Par M. Frigot.

LETTRE à M. D. L. R. sur une Méchanique de Géographie, par M. du Mondran, Colonel réformé. A Versailles ce premier Octobre 1738.

VOus êtes amateur de Méchanique, Monsieur, je veux vous communiquer le plan d'une Machine, non seulement curieuse, mais même très-utile. C'est un présent que l'on a fait, ou, si vous voulez, un Bouquet que l'on a donné à Monseigneur le

Dau

Digitized by Google

Dauphin, le jour même de sa naissance, c'est-à-dire, le 4. Septembre dernier. Elle consiste dans une Géographie méchanique, que S. M. a qualifié elle-même de *Géographie commode*. C'est un grand Ecran à mettre devant le feu, que l'on conduit aisément où l'on veut, par le moyen des roulettes qui sont sous ses pieds, & dans lequel on trouve en plusieurs Rouleaux differens volumes de Cartes de Géographie, soit ancienne, soit moderne; on y joint même l'Astronomie. Cette Méchanique qui sert aujourd'hui d'amusement au jeune Prince, lui tiendra bientôt lieu d'Etude, & pourra même servir d'occupation & d'instruction à ceux qui voudront s'apliquer à cette Science. Je vais tâcher de vous en donner une description générale.

Figurez-vous un Ecran assés large pour contenir une Carte ordinaire de Géographie, de 2. pieds de large sur 18. pouces de haut, entierement dévelopée dans toute son étenduë. Dans l'épaisseur de l'Ecran, se trouvent des mouvemens qui sont cachés, mais que l'on fait agir par le moyen d'une manivelle, qui est au-dehors. Cet Ecran, qui est mobile sur son pivot, n'empêche point de se chauffer en étudiant. A ce mouvement secret, tiennent deux Rouleaux, qui dans leur longueur occupent toute la largeur de l'Ecran, & qui

se

Digitized by Google

se dévuident mutuellement l'un sur l'autre. Ces Rouleaux contiennent un volume d'un grand nombre de Cartes, qui se présentent aux yeux les unes après les autres ; & on suspend le mouvement à celle que l'on veut examiner. On a tout le temps de l'étudier & de la comparer avec le Livre que l'on veut prendre.

Le premier Volume contient la Géographie universelle, c'est-à-dire le Globe terrestre, vû selon ses differentes faces, avec les quatre Parties du Monde; suivent ensuite les Royaumes rangés dans un ordre Géographique.

Un second Volume se peut substituer à la place de ce premier, & contient l'ancienne Géographie divisée en plus de quarante Cartes, qui sont, comme vous le sentez bien, générales, mais toutes rangées historiquement, c'est-à-dire dans l'ordre nécessaire pour l'étude de l'Histoire des premiers Peuples. On est le maître, si on juge à propos, d'y mettre tel autre Volume ou Rouleau de Cartes dont on peut avoir besoin.

Le troisiéme Volume, qui fait partie de cette Méchanique de Monseigneur le Dauphin contient un Cours d'Astronomie, tiré de l'Atlas Céleste d'André *Cellarius*.

Comme il y a beaucoup d'Amateurs de Géographie, à la Cour aussi bien qu'à Paris

&

Digitized by Google

& dans les Provinces, qui souhaiteroient faire usage de cette Méchanique; il est bon que je vous avertisse de plusieurs choses.

1°. Que ceux qui ont le goût d'une Science aussi utile, qu'elle devient facile par cette Méchanique, peuvent pousser leurs recherches aussi loin qu'ils voudront, en multipliant les Volumes que l'on peut substituer les uns aux autres, pour subdiviser la Géographie jusque dans ses parties les plus détaillées.

2°. Sa Majesté, qui s'est fort apliquée à cette Science, touchée de la commodité de cette Géographie méchanique, a gratifié l'Auteur d'un Privilege exclusif, pour faire distribuer à son avantage une Machine aussi utile au Public.

3°. L'Auteur cependant, Officier distingué au Service de Sa Majesté, ne prétend pas faire une sorte de commerce de cette *Géographie commode*: mais comme il aime le bien général, il cédera son Privilege à quelque Particulier intelligent, qui fera construire cette Machine sur les lumieres & les instructions qu'il lui donnera volontiers.

4°. Cet Officier est M. du Mondran, Colonel réformé, qui a long-temps travaillé en France, en Espagne & en Italie, pour le Service des deux Couronnes. Il fera

sçavoir

Digitized by Google

sçavoir dans peu à qui il a remis son Privilege, pour en faire un usage convenable au bien public, & au progrès de la Science Géographique. Je vous en donnerai avis dès que j'en serai informé, afin que le Public en soit instruit par votre moyen.

5°. On y a joint aussi dans un autre Rouleau, qui se meut en même temps, sans déplacer, des Tables Chronologiques pour l'Histoire ancienne & moderne; & comme ce Rouleau n'est pas aussi rempli que les autres, on l'a chargé d'une Liste de tous les Volumes & du nombre des Cartes qu'ils contiennent. Un pareil mouvement fait voir les Théatres de Guerre, qui font un objet très-interessant dans l'Histoire & dans la Géographie.

Je vous avoüe que j'ai été charmé de la facilité qu'il y a d'avoir toujours devant les yeux toute la Géographie, sans le secours des Livres, & d'en trouver toutes les Cartes, sans être obligé d'en feüilleter aucun.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

ODE

Tirée du Pseaume 81.

LEs Rois, en exerçant leur puissance absolue,
N'échapent jamais à la vûë
De JEHOVA qui les a faits,
Et qui juste par excellence,
Dans une severe balance
Chaque jour pese leurs forfaits.

*

Jusques à quand, dit-il, des Ravisseurs injustes,
Princes, vos Tribunaux augustes
Récompenseront-ils l'orgueil ?
Aziles paisibles du crime,
Pour l'humble vertu qu'on oprime,
Serez-vous toujours un écueil ?

*

Ah ! que ne prêtez-vous une oreille attentive
Aux clameurs, à la voix plaintive
De l'Orphelin persecuté ?
Et que ne vengez-vous l'injure
Que fait la malice parjure
A la timide pauvreté ?

*

C'est

C'eſt en vain, c'eſt en vain qu'on leur tient ce langage,
Ils ſont ſourds, un épais nuage
Ne ceſſe de les aveugler.
Leur létargie eſt ſi profonde,
Que la chûte entiere du Monde
Auroit peine à les ébranler.

*

Oui, vous êtes les Fils du Maître du Tonnere;
Vous êtes des Dieux ſur la Terre,
Grands Monarques, Heros fameux;
Mais que vous ſervent ces hauts titres?
O! des humains puiſſans arbitres,
Sçachez que vous mourrez comme eux.

*

Exauce-nous grand Dieu, ſans tarder davantage;
Viſite ton cher Heritage,
Vien gouverner tout l'Univers;
Et daigne enfin par ta puiſſance,
Faire triompher l'innocence
De l'injuſtice des pervers.

Par M. Frigot.

Digitized by Google

RE'PONSE à l'Avis anonyme inseré dans le Mercure de Septembre dernier, au sujet des Cadrans Solaires.

J'Ai lu, Monsieur, dans le Mercure de Septembre 1738. un Article touchant les Cadrans Verticaux, qui m'a paru si singulier, que je n'ai pu m'empêcher d'y faire quelques réflexions. L'Auteur anonyme, peut-être pour sauver l'honneur des mauvaises Montres, charge la plûpart des Cadrans Solaires des défectuosités qu'elles peuvent avoir; mais sa Critique ne s'en tient pas aux Cadrans seuls; un intérêt plus vif le porte à accuser d'ignorance les Ouvriers qui les font, tels que les Maçons, les Peintres, & *les Faiseurs* d'Instrumens de Mathématique. Ce qui arrive, dit-il, par l'épargne de ceux qui les font faire, &c.

Mais, en bonne foi, son bon sens n'est il pas ici un peu en défaut? A qui naturellement doit-on s'adresser pour tracer un Cadran, si ce n'est à ceux dont la profession est de les faire? Et quels sont ceux qui ont ce droit, si ce n'est les Fabricateurs d'Instrumens de Mathématique? Il me semble aussi naturel qu'un Particulier aille chés eux pour ce sujet, que d'aller chés un Horloger pour

Digitized by Google

pour avoir une Montre. Si son zele un peu trop severe, continuë, il est à craindre qu'il ne dispute aux Fabricateurs d'Instrumens de Mathématique la faculté de faire des Cadrans Astronomiques, Horizontaux, Cylindriques & Analematiques, comme il leur proscrit les Cadrans contre les murs. Le Public est instruit aussibien que lui, du mérite des Illustres Sçavans qu'il se fait honneur de citer, & dont il vante avec justice la politesse; mais j'ose assûrer que la probité de ces Mrs, ne leur permettra pas de penser aussi desavantageusement que lui, au sujet des Fabricateurs d'Instrumens de Mathématique. Chacun sçait qu'il y en a actuellement plusieurs, qui ne possedent pas moins la Théorie que la Pratique de leur Art, & qui n'apréhenderoient pas les traits de sa Critique, sur les Cadrans qu'ils entreprendroient de tracer.

Il est impossible qu'il ignore, que si les Cadrans sont en quelque estime, ce sont les Maîtres de cette même Profession qui les y ont mis; que même journellement on nomme un Cadran à Boussole, un *Butterfield*, du nom de celui qui les a perfectionnés: que le Sr *Bion* a fait un Livre, dont les Editions multipliées, font l'Eloge, où il aprend fort au long la maniere de construire toutes sortes de Cadrans, & ce seroit un Paradoxe étrange, que l'Auteur eût enseigné ce qu'il ne sçavoit pas.

Digitized by Google

Les Sevins, les Chapotots, & les le Febvres possedoient la Science des Cadrans qu'ils fabriquoient ; c'est une vérité connuë de tous les Sçavans, & qui ne peut être niée que par ignorance, ou par mauvaise foi.

Au reste rien n'est si judicieux que la fin de son Ecrit : Il est vrai que si chacun faisoit son métier, tout en iroit mieux, & qu'on ne verroit point de Maçons tracer des Cadrans, ni d'Horlogers faire des Méridiennes ; on pourroit ajoûter, qu'on verroit moins de Personnes critiquer ce qu'ils n'entendent peut-être pas. Au moins s'y montreroient-ils plus réservés, s'ils avoient en mémoire un trait d'Histoire qui trouve ici naturellement sa place.

APELLES, ET SON CENSEUR.

CHés les Grecs, un Peintre sublime
Des connoisseurs s'étoit acquis l'estime,
Par les Productions de son Pinceau charmant.
Chacun admiroit sa Peinture,
Qu'on pouvoit nommer justement,
La Rivale de la Nature.
Pour se surpasser, ayant fait
Une Venus incomparable,
Que le dessein correct, le coloris aimable,
Rendoient

Digitized by Google

Rendoient un Chef-d'œuvre parfait,
Il l'exposa dans la Place publique,
Pour voir ce que le Satyrique
Blâmeroit dans ce beau Portrait;
Puis se mit derriere sa Toile,
Un Rideau lui servant de voile,
Pour voir tout, sans qu'on le pût voir.
Sçavans, demi Sçavans, Ignorans, s'y rendirent;
Et du matin jusques au soir,
Du Tableau la Critique firent,
L'un disant blanc, & l'autre noir.
Un Cordonnier voisin, pour se faire de Fête
Vint, blâma la Sandale, en fut mal satisfait;
Bon, dit le Peintre, il est homme de tête,
Et s'il me blâme, il est au fait.
Mais lorque poursuivant sa Censure indiscrete,
Il dit: Cette Jambe est mal faite,
Cette Cuisse est contrainte, & n'offre rien de beau,
Apelles, tirant son rideau,
Sortit soudain de sa cachette,
Et s'adressant au Critique grossier,
Lui dit: Ami, tu juges en Marousle;
Aprends de moi qu'un Cordonnier
Ne doit point passer la Pantousle.

L. M.

A Paris le 18. *Octobre* 1738.

Digitized by Google

LETTRE écrite par M. l'Abbé le B. au R. P. N. au sujet d'un Auteur de Bourgogne très-peu connu.

J'Ai été informé, Mon Réverend Pere, que vous travaillez à un nouveau Recueil de tous les Auteurs qui ont écrit en notre Langue Françoise, dans lequel vous refondrez la Bibliotheque de la Croix du Maine et celle de du Verdier; permettez-moi de vous offrir un Auteur que vous regarderez, sans doute, comme un des moins connus et de ceux peut-être qui méritent le moins de l'être, cependant je suis persuadé que vous l'admettrez dans votre Recueil, puisque son immensité n'en doit exclure, à ce que l'on dit, aucun de ceux qui auront écrit en cette Langue.

Cet Ecrivain est à peu près dans le genre de *Roger de Collery* (a), que vous êtes bien aise d'avoir connu par le Mercure. Il n'a pas cependant écrit en Vers comme lui, mais seulement en Prose; la ressemblance se trouvera du côté du génie, lorsque vous en aurez fait la comparaison. Je crois qu'il peut s'en trouver aussi du côté de la rareté du Livre. (a) L'Auteur dont j'ai intention de vous

(a) *J'ai vu la Bibliotheque de M. Barré, Auteur*

parler,

Digitized by Google

parler, se nomme *Annibal Gantez*, à la fin de son Epitre Dédicatoire. Voici le Frontispice de son Ouvrage : *L'Entretien des Musiciens par le sieur Gantez, Prieur de la Magdeleine en Provence, Chanoine Semi-Prébendé, Maître des Enfans de Chœur et de la Musique, en l'Eglise insigne et Cathédrale de saint Etienne d'Auxerre* A Auxerre, chés Jacques *Bouquet*, 1643.

Ce Livre, qui est un *in* 18. de 295. pages, fut dédié à l'Evêque d'Auxerre, qui étoit M. Pierre de Broc, en ces termes :

» Monseigneur. Ce n'est pas par vanité d'exposer au Public, que j'ai composé ce petit » Livre, mais pour éviter l'oisiveté, laquelle » j'estime si dangereuse, que j'aimerois mieux » dormir (ainsi que disoit un Gentilhomme » Bourguignon), que de ne rien faire. Il ajoûte qu'il n'a fait imprimer ce Livre que pour l'instruction de ses Disciples et que pour le donner à ses amis ; et que c'est pour cela qu'il en avoit retenu presque tous les Exemplaires de l'Imprimeur. » Neantmoins, ajoûte-t'il, parce que les prémices de toutes » choses sont dûës à Dieu et à ses Lieutenans en terre, je ne sçaurois, Monseigneur,

des Comptes, l'une des mieux fournies de Paris en fait de petits Traités singuliers sur toute sorte de matieres, et ce Livre cy ne s'y trouve point, non plus qu'à la Bibliotheque du Roy.

Digitized by Google

» esviter de l'offrir à votre Grandeur, puisque » vous êtes mon Pasteur et Bienfacteur, et » que je suis votre Créature, par un Béné- » fice que votre bonté vient tout fraîchement » de me donner.... D'ailleurs après avoir » consideré que ce Livre s'adresse aux Chan- » tres, il m'a semblé ne pouvoir rencontrer » un meilleur Protecteur, puisque vous avez » un si grand amour pour les Musiciens, » que presque toute votre maison en est » composée. Ce qui fournit l'occasion à Pierre de Broc, de peupler sa maison de Musiciens dans le commencement de son Episcopat, fut la retraite qu'il y donna à Antoine Doremieux, célebre Organiste. C'étoit celui qui avoit touché l'Orgue au *Te Deum*, entonné par ce Prélat dans la Cathédrale d'Arras, aussi-tôt après la prise de la Ville au mois d'Août 1640. J'ai tiré ce Fait d'un Auteur du temps. (*a*) La Musique fut très-florissante dans notre Eglise sous cet Evêque, et encore plus qu'elle ne l'avoit été sous Jacques Amyot, dont l'amour pour les Instrumens, fit inventer le Serpent par un Chanoine de sa Cathédrale. (*b*) Ins-

(a) *Ex MS. Autissiod.* Pierre de Broc, quoique Evêque, assista à ce Siege. On l'y connoissoit en qualité de Garde du Trésor Royal.

(b) *Ce Chanoine se nommoit Edme Guillaume, j'en ai déja parlé dans un Mercure.*

trument

Digitized by Google

trument qui est devenu si fort à la mode de nos jours, qu'il n'y a presque plus que les Chartreux qui ne l'ayent pas admis parmi ceux qui sont tenus au Chant Grégorien. (a)

En parcourant les 59. Lettres de Gantez, qui composent ce volume, j'ai apris des paroles de l'Auteur même, p. 239. qu'il étoit né à Marseille, qu'il avoit été Maître de Musique à Aix, à Arles & à Avignon, puis à Paris, p. 258. dans l'Eglise de S. Paul, & ensuite dans celle des Innocens. Il nomme aussi ailleurs plusieurs autres Eglises où il avoit demeuré. On lit à la page 278. qu'il avoit fait imprimer un Recueil d'Airs, qu'il dédia au Maréchal de Schomberg; une Messe en Musique intitulée *Lætamini*, dédiée à M. l'Abbé de Roches, & une autre dédiée à Mademoiselle de Saint-Geran. Il n'oublie pas de marquer qu'il eut trente pistoles de présent pour cette dernière Messe; » tés- » moins, dit-il, les meilleurs Chantres de » la Sainte Chapelle & de Nostre-Dame, » qui me firent l'honneur de m'assister le » jour que je la lui fis entendre dans les Pe-

(a) *Je crois devoir loüer ici les Chartreux de la simplicité qui regne chés eux dans l'Office Divin, quand ce ne seroit que pour interpreter ce que j'ai dit de vive voix à quelques-uns d'entre eux, que je ne reconnoissois du neuf parmi leurs Rits à la Messe solemnelle que dans deux ou trois Usages.*

Digitized by Google

» res Minimes de la Place Royale, où le » Pere Mersene fut Auditeur, qui est (com- » me vous sçavez) un des Oracles de la Mu- » sique de ce temps, puisque sans le beau » Livre qu'il a fait, nous serions en queste » de beaucoup de choses.

On reconnoît dans son Recueil de Lettres, entre toutes les autres, celle qu'il a adressée à cette Demoiselle, à l'occasion de cette Messe; c'est la sixiéme. Il y dit que le Roy Louis XIII. mettoit la Musique au rang de ses plus agréables divertissemens, que le » Maréchal de Saint Geran, son Pere, a » grandement chéri la Musique & qu'il a en- » tretenu aussi-bonne Chapelle qu'aucun Sei- » gneur de son siecle. Dans les autres, ce ne sont que des avis qu'il donne à ses Confreres pour bien regler leurs mœurs, & bien élever les Enfans qui leur sont confiés. C'est dommage que cet Ecrivain n'ait pas connu l'Opuscule du sçavant & pieux Gerson, sur l'Education des Enfans de Chœur de Notre-Dame de Paris; il est indubitable qu'il l'eût cité. Au lieu de cela, ces Lettres sont remplies de Proverbes & Sentences, tirées des Anciens & des Modernes; on y voit des Historiettes de son temps qui n'interessent pas beaucoup. Il fait connoître, en passant, les Maîtres de Musique, qui étoient alors les plus celebres. » Picot & Formé, dit-il, page 84.

» ont

Digitized by Google

» ont été tous deux braves hommes, puis-
» qu'ils ont été Maistres de Chapelle de
» Louis XIII. mais parce que l'un a joint
» l'habitude au naturel, a bien mieux réussi
» que l'autre, qui ne s'est amusé qu'à amas-
» ser des richesses. Page 149. Celui que
» j'ai trouvé en ce Pays, le plus agréable en la
» Musique, c'est Veillot, Maistre de Nostre-
» Dame, & celui que j'ai rencontré le plus
» grave en la sienne, c'est Pechon, Maistre
» de S. Germain; (*a*) mais Hautcousteaux,
» Maistre de la Sainte Chapelle, fait parfai-
» tement tous les deux. Page 155. il dis-
tingue quatre sortes de Maîtrises.

» Entre les Maistrises, dit-il, la pre-
» miere sorte est celle où l'on vit en Com-
» munauté avec les Presbtres, comme dans
» S. Paul à Paris, Thollon, Marseille, Aix,
» Arles, Aiguesmortes & Carpentras; la
» seconde est celle où les Enfans ne vivent
ni avec le Maistre, ni en Communauté,
» comme à S. Jacques de l'Hospital à Pa-
» ris, Valence, Grenoble, & le Havre de
» Grace. La troisiéme, est celle où les En-
» fans sont nourris avec le Maistre par Pro-
» cureur, comme à Nostre-Dame de Paris
» & Viviers en Vivarez. Et la quatriéme &
» la meilleure est celle par laquelle le Mais-
» tre nourrit les Enfans, comme à S. In-

(*a*) Il faut sous-entendre l'*Auxerrois*.

» nocent

» nocent de Paris, Auxerre, Montauban, » Avignon & autres. On connoît par-là que cette Lettre, qui est la XXX. a été écrite à Auxerre, car toutes n'y furent pas composées. La XXVII. dont j'ai cité le fragment de la page 149. fut écrite à Paris. Il y dit, page 151. » que les Picards y sont les plus » estimés pour la composition, aprochant » beaucoup de l'air de Provence. Car, ajoû- » te-t'il, comme l'on dit que nous avons la » tête proche du bonnet, on dit aussi d'eux » qu'il ont la tête caude. Il se plaint à la page 74. de ce qu'en France il y a si peu d'Imprimeurs en Musique. Son Texte est curieux, mais il est trop long à raporter. On ne peut lire, sans rire, page 219. le démêlé qu'il eut avec le Curé de S. Paul, pendant qu'il y étoit Maître de Musique, non plus que ce qu'il dit page 197. sur la maniere dont un Maître doit se posseder en battant la mesure & en faisant exécuter une Piece. On voit dans la même Lettre que son principe étoit de prendre les Enfans par douceur. Il parle là-dessus fort naturellement. Ces expressions passent quelquefois le sérieux, & toujours avec une Histoire pour assaisonner sa morale.

Cet Ecrivain, au reste, ne moralise pas avec tous ceux à qui il écrit. Aux pages 54. & 147. il prêche la tempérance; en d'autres endroits il change de ton, témoin celui-ci, auquel

Digitized by Google

auquel je crois que vous vous interesserez; à à cause du voisinage de votre Ville de Troyes avec la nôtre. Voici comme il parle à la page 94. » Cependant disons que nos vins d'Au- » xerrois étant la boisson de nos Rois, seroit » dommage qu'elle fût pervertie; & je vous » conseille de le prendre le matin comme » Dieu l'a fait, & le soir comme il sort du » tonneau, autrement ce seroit faire tout le » contraire de N. S. . . . Après cela je vous » dirai que jamais je n'ai vû des Musiciens plus » dévots que ceux de ce Pays; car ils prient » ordinairement pour les Vignes, parce que » tout le revenu du Pays d'Auxerrois ne » consiste qu'en Vignobles, & lorsque cela » manque, ils sont gueux comme Diogenes. » C'est pourquoi on dit un Proverbe sur le » nom d'Auxerrois, assavoir; *Au soir, Rois;* » *et le matin, petits Bourgeois*, parce qu'il ne » faut qu'une petite gelée pour les ruiner à » plate coûture. Desorte que les Espagnols » ne donnent pas tant d'allarmes sur nos » Frontieres, comme la bize & la gresle en » donnent à nos Vignerons.

Je finirai ces Extraits de notre Provençal-Bourguignon, en vous marquant, Mon R. P. que son style, tout bizarre qu'il est & plein de pensées grotesques, mérita une Ode Françoise d'un Poëte de notre Ville, qui s'apelloit Gabriel Brosse, laquelle il eut

soin

Digitized by Google

soin de faire mettre au Frontispice de l'Ouvrage ; elle commence ainsi :

Esprit sans égal & sans prix,
Dont les admirables Ecrits
M'ont sçû charmer sans me surprendre ;
GANTEZ, *qui connois mon pouvoir,*
Et les honneurs qu'on doit te rendre,
Dispense un ignorant de vanter ton sçavoir.

La collection des Auteurs Bourguignons de M. Papillon, qu'on dit devoir être bientôt imprimée, vous fera connoître ce G. Brosse, au cas que vous ne le connoissiez pas déja ; je sçais qu'il a écrit plus d'une Piece en Vers François, & par conséquent il est encore par là de votre compétence.

J'ai remarqué que Gantez, avec le nombre infini de plaisanteries dont ses Lettres sont farcies, n'employe en aucun endroit le nom de sainte Cecile, quoiqu'il ait eu bien des occasions de le faire. Il faut croire que de son temps le choix de cette Sainte pour Patrone de la Musique, n'étoit pas encore bien établi, ni bien universel. J'ai observé qu'à Sens, dans le temps même qu'il y a eu de la Musique de l'espece de celle qu'on y fait revivre aujourd'hui, c'étoit S. Grégoire que les Musiciens regardoient comme leur Patron. Je lui ai aussi trouvé un Office tout propre

Digitized by Google

propre dans nos anciens Livres. Mais dans les deux derniers siecles, le Maître & nos six Enfans de Chœur avoient choisi pour leurs Patrons plus particuliers les sept Freres, Enfans de sainte Félicité; choix beaucoup plus heureux, puisqu'il est conforme à la premiere Partie de leur Messe, qui a toujours été à Rome & ailleurs le beau Pseaume, *Laudate pueri Dominum.*

N'aurez-vous point été surpris Mon R. P. du nom de Baptême du sieur Gantez; Annibal est en effet un nom inconnu dans les Martyrologes; mais vous sçavez mieux que moi que la coûtume de n'y admettre que des noms de Saints, n'est ni ancienne, ni universelle; Gantez voulut pourtant reconnoître un Saint. Il se servit de l'occasion du Voyage que fit à Rome en 1650 l'un de mes Prédécesseurs, Sous-Chantre, pour christianiser son nom. Ce Chanoine d'Auxerre y ayant obtenu plusieurs Reliques des Cimetieres, en fit qualifier une de Saint Annibal Martyr, & depuis ce temps-là ce nom fut admis chés nous dans quelques Litanies particulieres & Musicales.

Je suis, &c.

A Paris ce 28. May 1738.

VERS

Digitized by Google

VERS A Mlle DE C...

Qui m'avoit reproché que j'étois toujours triste.

Vous, dont la délicatesse
Brille dans tous vos discours,
Et dont l'aimable sagesse
Est l'ouvrage des Amours;
Me direz-vous donc sans cesse,
Qu'insensible à la tendresse,
Et retiré comme un Ours,
Je n'ai que de la tristesse,
Et que je me plains toujours?
Si vous étiez en ma place,
Ne vous plaindriez-vous pas?
J'ai lu l'ennuyeux fatras
D'un Rimailleur à la glace.
C'étoit l'Ouvrage nouveau
De certain Poëte étique,
Qui pour un feu poëtique,
Prend un transport au cerveau.
Or jugez de ma surprise,
Quand, séduit par ma franchise,
Dans ces petits Vers fallots,
Au lieu de Rimes exquises,
J'ai trouvé plus de sottises,
Que je n'ai trouvé de mots.

Oüi le

Digitized by Google

O! le plaisant Marotique,
Qu'un fade galimatias,
Qui me donne la colique,
Et que l'Auteur pathétique
N'entendoit peut-être pas!
J'ai pourtant lu cet Ouvrage;
Ou plutôt ce griffonnage,
Qui fait hurler le bon sens;
Je l'ai lu; mais j'en enrage.
Si l'on m'y tient davantage,
De très-bon cœur je consens;
Qu'on me foüette, qu'on me berne;
Ou que tout Auteur moderne,
Avec ses Vers languissans,
Dans le coin d'une Taverne,
Me fasse perdre mon temps.
Or voyez, belle Thémire,
Si maintenant je dois rire.
Morbleu! si dans ma fureur,
Je tenois le triste Auteur,
Dont l'ignorance profonde,
Pour ennuyer tout le monde,
A prosaisé ces Vers;
Il payeroit par cent gourmades.
Les tourmens que j'ai soufferts.
En lisant ses Rimes fades,
Digne pâture des vers.

Par M. P.

A Paris ce 10. *Septembre* 1738.

Digitized by Google

ESSAI sur l'Histoire du Nivernois, par M. Pierre de Fresnay. Lettre II.

SAint Evotius est selon moi, Monsieur, le premier Evêque de Nevers, ou du moins c'est le premier que nous connoissions. Son existence & sa qualité d'Evêque de Nevers sont prouvées par le premier Concile d'Arles, tenu en 314. sous l'Empire du grand Constantin, & sous le Pontificat de Silvestre I. On trouve dans ce Concile la Souscription d'Evotius en ces termes : *Ex eádem Provinciâ, Civitate Niveduno, Evotius Episcopus, Pitulius Exorcista.* Cette Souscription suit immédiatement celle de l'Evêque d'Autun, & on ne peut l'attribuer à aucun autre Evêque qu'à celui de Nevers, Ville qui s'apelloit autrefois *Nivedunum*, ou *Noviodunum.* Au surplus ce Pitulius qui a souscrit avec Evotius, étoit un Clerc, qui servoit aparemment de *Sincelle*, ou de Compagnon à son Evêque.

Le Concile d'Arles, assemblé au sujet de Donat des Cases Noires, & de Cécilien, Evêque de Carthage, étoit une espece de Compromis ; les Evêques d'Afrique demanderent à Constantin pour Juges de leur différend.

Digitized by Google

ferend des Evêques des Gaules, qui ne pouvoient être suspects à des Afriquains; & ces Evêques choisis par Constantin, agirent dans cette occasion comme de veritables Arbitres; les Donatistes ne s'en tinrent pas à la Décision du Concile; mais ils apellerent à Constantin, quoiqu'il ne fût pas encore Cathécumene; & malgré sa répugnance, l'obligerent à décider cette Affaire dans son Consistoire à Milan.

La Souscription d'Evotius, raportée dans le premier Concile d'Arles, détruit l'opinion de Guy Coquille, Auteur de l'Histoire du Nivernois. Cet Historien a cru que Nevers n'avoit pas autrefois un Evêque particulier, mais qu'il dépendoit de l'Evêché d'Autun; que le Nivernois n'a été Evêché, que dans le temps auquel les Bourguignons ont conquis la Ville d'Autun & la Premiere Lionnoise. Le Nivernois, dit Coquille, fut excepté de leurs Conquêtes, & se maintint dans la Domination des Romains; & dès-lors, ces Maîtres, plus politiques que réligieux, pour se conserver ce Territoire, ne voulurent point que le Nivernois eût à l'avenir aucune relation avec la Ville d'Autun, qui n'étoit plus en leur puissance; mais ils établirent à Nevers un nouvel Evêché, qu'ils firent Suffragant de la Métropole de Sens, la Capitale de la Quatriéme Lionnoise.

Ce

Digitized by Google

Ce Système ingenieux se trouve détruit par la Souscription d'Evotius, Evêque de Nevers, près de cent ans avant la Conquête des Bourguignons, qui n'ont paru dans les Gaules qu'en 413. ou même plus tard, suivant quelques Auteurs.

Ce qui a trompé Coquille, c'est qu'il a regardé le Nivernois comme un Territoire dépendant des Eduens à tous égards: mais il devoit se souvenir que les Territoires de Châlons & de Mâcon, & même celui de Lion, ont dépendu autrefois des Eduens, & qu'ils ne laissent pas de former des Diocèses aussi anciens, ou même plus anciens que celui d'Autun.

Coquille s'est encore fondé sur le Martyrologe d'Autun, dans lequel il est dit que Saint *Révérien*, qui a été martyrisé dans le Nivernois, a souffert le Martyre dans le Territoire d'Autun; d'où il conclut, que le Nivernois dépendoit pour lors de l'Evêché d'Autun.

On répond à Coquille, que le Martyrologe ne parle point du Territoire de l'Evêché d'Autun, mais seulement du Territoire d'Autun; en effet, il n'étoit point question pour lors de la division des Evêchés, qui n'a été faite que sous l'Empire d'Honorius, au lieu que S. Révérien a été martyrisé sous Aurélien.

D'ailleurs

Digitized by Google

D'ailleurs, il se peut faire que par les arrangemens particuliers, faits depuis entre Siagrius, Evêque d'Autun, & S. Aré, Evêque de Nevers, & dont parle Coquille dans la suite de son Histoire, ce Territoire ait passé dans l'Evêché de Nevers.

Coquille s'apuye encore sur le Livre intitulé *La Notice des Gaules*, imprimée à la suite de l'Itineraire d'Antonin, dans lequel Nevers n'est point compté parmi les Villes Episcopales.

Mais cette omission qui n'est pas générale dans tous les Manuscrits, n'est point une preuve positive; elle peut venir de l'oubli d'un Auteur, ou du défaut d'un Copiste, & la Souscription d'Evotius, qui est très-réelle, est plus forte que le silence d'un Ecrivain.

Enfin, Coquille a bâti sur un faux principe. Il est constant que le Nivernois a fait partie de la Conquête des Bourguignons; tous les Historiens nous assûrent la vérité de ce Fait, & on en voit la preuve dans le Concile d'Eponne, assemblé par l'ordre de Sigismond, Roy de Bourgogne; ce Concile n'a été composé que des Evêques de la Domination des Rois Bourguignons, suivant l'usage qui régnoit alors; & parmi les Souscriptions, on trouve celle de *Tauricianus*, Evêque de Nevers.

Digitized by Google

Il reste encore une difficulté à expliquer ; l'Evêché de Nevers, assis dans la Premiere Lionnoise, devoit être de la Suffragance de Lion, aussi-bien qu'Autun, Châlons & Mâcon ; néanmoins il se trouve de la Suffragance de Sens, qui est la Métropole de la Quatriéme Lionnoise ; quel sujet peut avoir donné lieu à cette transposition ?

Je réponds que dans le commencement, la Celtique étoit seulement composée de deux Lionnoises, dont Lion & Roüen étoient les Capitales ; depuis on l'a divisée en quatre, & même en cinq Provinces, apellées aussi Lionnoises ; & c'est dans cette subdivision que Nevers a été attribuée à la Quatriéme Lionnoise, dont Sens est la Métropole. Au surplus, ces sortes de divisions sont arbitraires, & dépendent de plusieurs circonstances particulieres & secretes, qui ont déterminé les Auteurs de cette distribution, lesquelles nous sont à présent inconnuës.

Il faut donc conclure que Nevers a toujours été un Evêché particulier, & que la Conquête des Bourguignons n'a point eu de part à l'établissement de cet Evêché.

Saint *Eulalius* est le second Evêque de Nevers qui nous soit connu ; il vivoit sous le Pape Simmaque, & sous Gondebaud Roy de Bourgogne ; il y a un très-grand intervalle de temps entre Evotius qui a paru en

Digitized by Google

514. & *Eulalius*, qui vivoit en 507. Nous ne sçavons pas le nom des Evêques qui ont vécu dans cet espace, peut-être n'y en a-t-il eu aucun. En effet, dans ces premiers temps les Siéges n'étoient pas toujours régulierement remplis, & les Rois de Bourgogne, qui étoient Ariens, ne se mettoient guere en peine que les Peuples Catholiques eussent des Pasteurs.

Nous sçavons peu de choses d'*Eulalius*, & ce Saint Evêque nous seroit entierement inconnu, sans l'Auteur de la Vie de S. Severin, Abbé d'*Agaune*, que l'on apelle aujourd'hui Saint Maurice, Abbaye située entre le Lac de Genêve & la Ville de Sion; cette Legende nous aprend, que la 25. année du Regne de Clovis I. qui répond à l'année 507. ci-dessus marquée, le Saint Abbé fut mandé par ce Roy, qui esperoit être délivré par son moyen d'une fiévre quarte, dont il étoit tourmenté depuis deux ans, & dont il n'avoit pu trouver la guérison dans l'Art des Médecins; Severin passant à Nevers alla visiter Eulalius, Evêque du Lieu, qui étoit au lit, il y avoit plus d'un an, perclus d'une partie de son corps, sourd & muet; Severin lui dit de se lever, lui tendit la main & le conduisit à l'Eglise, où Eulalius célébra les SS. Mysteres avec lui, & donna la Bénédiction au Peuple; Severin en le quittant, l'avertit de ne plus pécher, & lui dit que la maladie

Digitized by Google

de l'ame avoit produit celle du corps ; *Eulalius* profita de cet avis, & vécut depuis saintement ; on peut tirer de cette Histoire une induction certaine, qu'Eulalius, ni le Peuple de Nevers n'étoient point Ariens, quoique soûmis à la domination des Rois de Bourgogne, puisque S. Severin communiquoit avec eux.

Tauricianus, troisiéme Evêque de Nevers, a assisté & souscrit au Concile d'Epone ; c'est aujourd'hui un Village apellé *Ponas*, à quatre lieuës de Vienne en Dauphiné ; ce Concile fut tenu le dix-sept des Calendes d'Octobre, c'est-à-dire le quinziéme de Septembre de l'année 517. sous le Pontificat du Pape Hormisdas, par ordre de Sigismond, Roy de Bourgogne, nouvellement converti à la Foi Catholique.

Ce Concile eut pour objet la réparation des desordres que l'Arianisme avoit causé dans le Royaume de Bourgogne avant la conversion du Roy Sigismond. Vingt-cinq Evêques assisterent à ce Concile ; & S. *Avitus*, Evêque de Vienne, y présida ; il y eut quarante Canons, dont le premier porte, que les Evêques ne s'absenteront point des Conciles, sinon pour cause de maladie ; le quatriéme défend aux Ecclesiastiques l'usage des chiens de chasse & des oiseaux ; un autre Canon abolit la consécration des veuves Diaconesses

Digitized by Google

connesses: par un autre, le travail des mains est ordonné aux Moines vivans à la campagne; ce Concile défend à la veuve d'un Prêtre ou d'un Diacre de se remarier; il ordonne que dans chaque Province, on suivra le Rit de la Métropole dans les Messes & dans le Service divin; ce Concile ordonne encore que les Citoyens nobles célebreront la veille de Noël et de Pâques, au lieu où sera l'Evêque, & recevront sa bénédiction; les autres Canons concernent la Pénitence publique, les Monasteres, & plusieurs autres Points de Discipline Ecclesiastique.

Nous ne sçavons rien de *Rusticus*, quatriéme Evêque de Nevers, sinon qu'il a assisté & souscrit au troisiéme Concile d'Orleans, tenu le jour des Nones du troisiéme mois, c'est-à-dire le septiéme May de l'année 538. la vingt-septiéme année du regne de Childebert, qui étoit alors en possession de cette partie de la Bourgogne, & sous le Pontificat du Pape Vigile. Il y avoit à ce Concile dix-neuf Evêques, & sept Prêtres; le Président étoit *Lupus*, Evêque de Lion.

Ce Concile contient trente-trois Canons, qui concernent la Discipline Ecclesiastique, dont les plus remarquables sont, que les Evêques s'assembleront tous les ans en Concile, sans qu'ils puissent s'en dispenser, sous prétexte qu'ils sont sous la Domination de differens Rois.

Digitized by Google

Lorsqu'un Evêché sera vacant, l'Evêque sera élû par les Evêques de la Province, du consentement du Clergé & du Peuple.

Les Clercs ne pourront poursuivre, ni être poursuivis pardevant le Juge Laïc, sans le consentement de l'Evêque; enfin ce Concile défend d'assister aux Offices avec armes.

Clementinus, cinquiéme Evêque de Nevers, a souscrit au cinquiéme Concile d'Orleans, tenu sous le Pontificat de *Vigilius*, la trente-huitiéme année du Regne de Childebert, le cinquiéme des Calendes de Novembre, c'est-à dire le vingt-huitiéme Octobre de l'année 549.

Ce Concile fut très-nombreux; il y avoit neuf Métropolitains, cinquante Evêques, & 21. Prêtres Députés; *Sacerdos*, Evêque de Lion, y présidoit, on y fit vingt-quatre Canons; dans le premier, les Erreurs de Nestorius & d'Eutychès furent condamnées; le Concile jugea ensuite l'Accusation intentée contre Marc, Evêque d'Orleans, & prononça son absolution; le surplus du Concile regarde la Discipline Ecclesiastique.

Je ne puis m'empêcher de placer ici *Ardaric*, ou *Aridius*, sixiéme Evêque de Nevers, oublié par les Auteurs de notre Histoire, & qui vivoit en 551. sous le Regne de Childebert, & sous les Pontificats de *Vigilius* & de Pélage I.

Saffarac,

Digitized by Google

Saffarac, Evêque de Paris, accusé de differens crimes, les confessa devant Médoüée, Evêque de Meaux, Lubin, Evêque de Chartres, & Ardaric, Evêque de Nevers. Ces trois Evêques en dresserent un Acte, & mirent par provision Saffarac dans un Monastere : cet Acte fut représenté au second Concile de Paris, qui aprouva ce que les trois Evêques avoient fait, & chargea *Constitutus*, Evêque de la Métropole de Sens, de déposer Saffarac.

La déposition fut faite suivant les Canons, & Eusebe fut ordonné à la place de l'Evêque déposé. *Sapaudus* d'Arles présida à ce Concile, qui fut composé de vingt-un Evêques, & de six Métropolitains, en l'an 551. D'autres le placent en 555.

Aucun des Historiens qui ont écrit de notre Province, n'a parlé de cet Ardaric, mais le Concile de Paris établit suffisament son existence.

Nous n'avons rien à dire touchant *Eufronius*, septiéme Evêque de Nevers, sinon qu'il a souscrit dans la Charte des Privileges accordés à l'Eglise de Saint Vincent par Saint Germain, Evêque de Paris.

Childebert, de retour de la Guerre d'Espagne, aporta l'Etole de S. Vincent, qui lui avoit été donnée par les Habitans de Sarragosse ; il bâtit dans un Fauxbourg de Paris, une Eglise en l'honneur de ce Saint ; & cette

Digitized by Google

Eglise fut dédiée par S. Germain, Evêque de Paris, en 558. le même jour de la mort du Roy Childebert, qui fut inhumé dans cette Eglise le lendemain de la Dédicace.

Saint Germain eut une affection particuliere pour cette Eglise; il y établit une Communauté de Religieux; il ajoûta à la Dotation faite par le Roy Childebert, plusieurs Terres de son patrimoine, qu'il possedoit dans l'Auxerrois & dans le Nivernois; il accorda des Privileges & des Immunités, & dressa à ce sujet des Chartes, qui furent souscrites par notre Evêque Eufronius, le 21. Août de la cinquiéme du Regne de Chérebert, ce qui se raporte à l'année 566. & au Pontificat de Jean III. dit *Catellin.*

Le Corps de S. Germain fut depuis transferé dans l'Eglise de S. Vincent, que l'on apelle aujourd'hui *Saint Germain des Prés.*

Eoladius, ou *Euladius*, huitiéme Evêque de Nevers, est confondu souvent avec *Eulalius*, dont nous avons parlé ci-dessus; la ressemblance du nom produit cette confusion; & l'Auteur du nouveau Breviaire de Nevers, quoique d'ailleurs exact & sçavant, est tombé dans cette faute; *Eulalius* vivoit en 507. du temps de Clovis I. & de Saint Severin; *Eoladius* étoit Evêque en 567. du temps de Gontran, Roy de Bourgogne; & il a souscrit au Concile de Lion, tenu la même année

Digitized by Google

née contre *Salonius* & *Sagittaire*, auquel présidoit S. Nisier, Evêque de Lion. Ces deux dates aussi éloignées l'une de l'autre, jointes aux Evêques qui ont paru entre deux, prouvent sans difficulté qu'*Eoladius* & *Eulalius* ne sont pas les mêmes personnes.

C'est cet *Eoladius*, qui étant dans le Pays d'Autun, fit amitié avec Agricole, Senateur de ce Pays; l'innocence des mœurs, l'amour de la vertu, le zele pour la Religion Chrétienne, furent le lien de cette amitié sainte; ces deux grands Hommes prirent l'un pour l'autre un si fort attachement, qu'ils ne pouvoient se quitter; ils passoient les jours entiers dans des conversations édifiantes, dont ils sortoient meilleurs & plus vertueux. Qu'il seroit à souhaiter que de pareilles amitiés se formassent parmi les Hommes, qui ne font ordinairement rouler leur commerce que sur l'interêt, le plaisir, la curiosité, ou la médisance!

Agricole, plus libre qu'*Eoladius*, suivit à Nevers son ami; il fut fait Comte, ou Commandant des Troupes du Comté de Nevers par le Roy Gontran, & ensuite par les suffrages du Clergé & du Peuple il fut élû successeur à son ami Eoladius.

Le Tombeau de S. *Eoladius*, apellé dans le Pays *Saint Eulade*, se trouve dans l'Autel de la Paroisse de S. Etienne de Nevers,

Digitized by Google

avec ces quatre Vers Latins qui paroissent d'un caractere nouveau.

Quisquis ab occasu properas huc, quisquis ab ortu,
Corpus in hoc Tumulo quod veneraris habes;
Præsul Eoladius, hujus quondam Pater Urbis,
Adventum gaudens sustinet hic Domini.

Lors du décès de Saint Eulade, l'Eglise de Saint Etienne de Nevers n'étoit pas encore bâtie; ainsi il faut croire que le Corps de ce Saint y a été transporté d'ailleurs, ou que cette Eglise a été depuis construite dans le Lieu où repose le Corps de ce Saint Prélat.

M. Vincent, Curé de S. Etienne de Nevers, fit bâtir de nouveau l'Autel de sa Paroisse, il y a quelques années; le Tombeau de S. Eulade fut alors ouvert; on y trouva quelques ossemens & quelques cendres, dont une partie fut enlevée par le Peuple, ou distribuée aux Personnes de distinction de la Paroisse; la Fête de S. Eoladius est célebrée le 29. Août dans le Diocèse de Nevers; cet Evêque a vécu sous les Pontificats de Jean III. & de Benoît I. dit *Bonose.*

Saint *Eoladius*, comme nous l'avons dit, a eu pour Successeur, Saint *Agricole*, que nous apellons communément S. *Arigle*, neuviéme Evêque de Nevers; il s'étoit préparé lui-

Digitized by Google

lui-même ce successeur, en l'attirant à Nevers, & en le formant aux vertus Episcopales. Le Clergé & le Peuple, suivant les vœux d'*Eoladius*, & conduits par la vénération qu'ils avoient pour la vertu d'Agricole, le choisirent pour leur Evêque; cette élection fut confirmée par Gontran, Roy de Bourgogne, qui pouvoit dire comme l'Empereur, lorsque S. Ambroise fut élû Evêque de Milan, qu'il étoit ravi que les Gouverneurs qu'il envoyoit dans les Provinces, fussent trouvés dignes d'être Evêques.

Ce Saint Prélat étoit né à *Aléxie*, que l'on apelle aujourd'hui *Sainte Reine*, de Parens nobles & riches, il fut d'abord Sénateur dans son Pays, ensuite Commandant des Troupes du Roy Gontran dans le Nivernois, comme nous l'avons dit, & enfin Evêque de Nevers; ce qui fait connoître qu'il possedoit les Vertus Civiles, Militaires & Ecclesiastiques.

L'an 583. sous le Pontificat de Pélage II. & la vingt-deuxiéme année du Regne de Gontran, fut tenu le premier Concile de Mâcon, auquel présida *Priscus*, Evêque de Lyon, à la tête de vingt autres Evêques. S. Agricole assista à ce Concile.

On fit dans ce Concile dix-neuf Canons, concernant la Discipline. Par un de ces Canons, il est ordonné de jeûner les Lundis,

Digitized by Google

Mercredis & Jeudis, depuis la Saint Martin jusqu'à Noël, ce qui paroît être l'institution de l'Avent.

Saint *Agricole* a encore souscrit au second Concile de Mâcon, tenu le vingt-trois Octobre l'an 585. le vingt-quatriéme du Regne du Roy Gontran.

Ce fut encore *Priscus* de Lyon qui présida à ce Concile; on lui donne la qualité de *Patriarche*; mais ce titre se donnoit pour lors aux principaux Métropolitains, & ne peut tirer à consequence.

Saint Agricole a souscrit dans ce Concile le premier des Evêques, à cause de l'ancienneté de son Ordination; il étoit même d'usage dans ce temps-là, qu'un ancien Evêque souscrivoit auparavant un nouveau Métropolitain.

Ce Concile fut assemblé principalement contre Bertrand de Bourdeaux, Theodore de Marseille, & Pallade de Saintes, qui avoient favorisé le Parti de Gondebaud, dit *Ballomer*, lequel se disoit fils de Clotaire I. Quarante-trois Evêques assisterent à ce Conmés & firent vingt Canons, qui furent confircile, par une Ordonnance du Roy Gontran.

Le premier de ces Canons commande l'observation du Dimanche, qui étoit négligée; ce Concile ordonne aux Fideles, tant hommes que femmes, de faire tous les Dimanches

Digitized by Google

ches leurs offrandes de pain & de vin à l'Autel, & de payer la Dixme, sous peine d'excommunication.

Ce Concile ordonne encore l'observation des Aziles, il recommande l'Hospitalité aux Fideles, & défend aux Evêques d'avoir des chiens dans leurs Maisons, afin que l'accès en soit plus libre aux Pauvres; il défend aux Clercs d'assister aux Jugemens de mort, aux Tortures & Executions. Enfin il ordonne aux Laïcs de descendre de cheval pour saluer les Clercs qui seront à pied.

Saint Agricole a encore souscrit au troisiéme Concile de Lyon, tenu en 583. la même année que le premier Concile de Mâcon.

Ce Concile de Lyon fut composé de huit Evêques seulement & de douze Députés, & *Priscus* en fut Président; ce Concile ne contient que six Canons, qui concernent la Discipline, comme la plûpart des Conciles qui se tenoient alors.

Saint Agricole a vécu très-long temps; sa mort est marquée en 594. on voit son Tombeau dans l'Eglise de S. Vincent de Nevers, qui porte aujourd'hui son nom; ses ossemens en furent retirés par M. Arnaud Sorbin, Evêque de Nevers, le jour de S. Barthelemi en 1590. & furent mis dans une Châsse qui est à côté du grand Autel. Dans le Breviaire

Digitized by Google

de M. Sorbin, la Fête de S. Agricole est célébrée le 26. Fevrier; dans le nouveau Breviaire, le jour de sa mort & de sa Fête, est marqué le troisiéme de Juillet.

Saint *Fulcilius*, dixiéme Evêque de Nevers, fut élû à la place de S. Agricole en 1594. sous le Pontificat de S. Gregoire le Grand, & sous le Regne de Childebert, Roy d'Austrasie & de Bourgogne; nous ne sçavons rien de certain de ce S. Evêque; on ne croit pas que son Episcopat ait duré un an entier.

Voila, M. ce que j'ai pu recueillir touchant nos dix premiers Evêques de Nevers; je sens que votre curiosité n'est pas satisfaite; mais dans une matiere aussi séche & aussi sterile, il faut se contenter du peu que nous sçavons, & ne pas exiger que l'imagination supplée à la sterilité de l'Histoire; le parti du silence convient mieux en pareil cas à un Historien, que celui de l'invention & de la Fable. Je suis, &c.

Digitized by Google

DIDON,

Poëme Héroïque, tiré du quatriéme Livre de l'Enéide de Virgile.

AVERTISSEMENT.

DE tous les Ouvrages de Virgile, le quatriéme Livre de l'Enéïde est celui qui renferme le plus d'Art, d'agrément, & des passions plus vives, & plus touchantes; c'est le jugement qu'en a porté le célebre Pere de la Rüe, Jésuite, en ces termes:

Unus hic è Libris omnibus plurimùm artis habet ac suavitatis, motusque animi tenerrimos quosque ac violentissimos, &c.

Tous les Sçavans conviennent que ce quatriéme Livre de l'Enéïde, est un agréable Episode, ce qui m'a donné lieu de croire qu'on en pouvoit tirer un Poëme François, que je distribuë en quatre Chants.

CHANT PREMIER.

LA Reine toute émuë abandonne son ame
Aux traits empoisonnés de l'Amour qui l'enflâme,
Elle se livre en vain au sommeil qui la fuit:
Ses feux plus violens dans l'ombre de la nuit,
Lui retracent d'Enée une plus vive image;

La

Digitized by Google

La gloire de son sang, ses vertus, son courage,
Ses discours, tout enfin, la charme en ce Héros,
Et désormais pour elle il n'est plus de repos.

Aussi-tôt que l'Aurore a chassé les ténebres,
Remplissant son esprit de mille objets funebres,
Ah! dit-elle, ma Sœur, quels songes effrayans,
Dans l'horreur de la nuit ont frapé tous mes sens!
Quel est cet Etranger, qui dans ce Port tranquille,
Contre Eole irrité vient chercher un azile?
Quelle héroïque ardeur éclate dans ses yeux!
Ce Mortel n'est-il point issu du sang des Dieux?
La crainte suit par tout un cœur qui dégénere;
Mais lui, foulant aux pieds la Fortune contraire,
Sçut toujours triompher des plus affreux revers;
De combien de combats, & de travaux divers,
Nous a-t'il retracé la douloureuse histoire!
Plus ses malheurs sont grands, & plus grande est sa gloire;
Si depuis qu'un Tyran de mon bonheur jaloux,
Trancha le fil des jours de mon fidele Epoux,
Je n'avois pas juré qu'un second Hymenée
Jamais ne me tiendroit à son joug enchaînée
Je crois que succombant une seconde fois,
L'Amour me forceroit d'obéir à ses Loix.
Je sens que dans mon cœur ce Dieu reprend sa place,

Digitized by Google

Et de ses premiers feux j'y reconnois la trace.
Que dis-je ? Ah ! que sous moi la terre ouvre son sein,
Ou que de Jupiter la foudroyante main,
En me précipitant dans les Lieux les plus sombres,
M'unisse pour jamais aux criminelles Ombres,
Si jusqu'à mon trépas, Pudeur, sacré devoir,
Tu n'as pas sur mon cœur un suprême pouvoir !
Je dois à mon Epoux immoler une flamme,
Qui contre mon aveu se glissoit dans mon ame :
Qu'il soit & mon premier & mon dernier amour ;
Et tout privé qu'il est de la clarté du jour,
(Je l'ai juré cent fois, je ne puis m'en défendre)
Dans le même tombeau qui renferme sa cendre,
Je veux que mon amour à jamais renfermé,
Montre aux siécles futurs combien il fut aimé.
De la voix à ces mots perdant presque l'usage,
Une source de pleurs arrose son visage :
La Princesse témoin de son mortel souci,
Prend le moment offert pour lui parler ainsi.
Ma Sœur, unique objet de toute ma tendresse,
Seule passerez-vous une triste jeunesse ?
Voulez-vous de Venus mépriser les faveurs,
Et le plaisir si doux d'avoir des successeurs ?
Quoi ! pensez-vous qu'une ombre, ou qu'un reste de cendre,
Soit sensible à ces pleurs que je vous vois répandre ?

L'Afrique

L'Afrique a vû ses Rois de vos attraits épris,
Et vous n'avez payé leurs vœux que de mépris.
D'un Amour qui vous plaît combattrez-vous les charmes ?
Songez plutôt, songez à lui rendre les armes.
Nous avons pour voisins les fiers Gétuliens,
Les Barces indomptés, les cruels Tyriens,
Les Numides errans, sans mœurs & sans maximes,
Votre Frere orgueilleux du succès de ses crimes :
Que d'ennemis ! Comment leur résisterez-vous ?
Suffirez-vous, ma Sœur, vous seule contre tous ?
Ah ! si vous m'en croyez, acceptez avec joye
Le secours étranger que le Ciel vous envoye ;
Au Prince des Troyens jointe par de beaux nœuds,
De vos communs Sujets vous comblerez les vœux :
Carthage désormais, la maîtresse du Monde,
Se fera redouter sur la Terre, & sur l'Onde ;
Et bien-tôt les Troyens joints aux Carthaginois,
Forceront l'Univers de fléchir sous vos Loix.
Ne differez donc plus, & par des Sacrifices,
Rendez vous & Junon, & tous les Dieux propices.
Par de riches présens engagez les Troyens,
Et pour les arrêter par de pui sans liens,
Exposez de l'Hyver les funestes ravages ;
Peignez-leur cette Mer si célebre en naufrages,
Où les débris épars de leurs tristes Vaisseaux,
Sont encor le jouët & des Vents & des Eaux.

Didon

Digitized by Google

Didon à ce discours sent redoubler sa flamme ;
Deux contraires partis ne gênent plus son ame ;
Elle court sans pudeur jusqu'aux pieds des Autels ;
Signaler son parjure aux yeux des Immortels.
D'un Amour indiscret aveuglement funeste !
Dans l'espoir de fléchir la colere céleste,
De Victimes sans nombre elle répand le sang ;
Considere, examine, interroge leurs flancs.
Mais quand l'Amour sur elle exerce sa puissance ;
Que lui sert des Devins la stérile science ?
Les Temples, les Autels, les Victimes, les Vœux ;
D'un amour en fureur n'éteignent point les feux.

La Biche cherche en vain son salut dans la fuite,
Et des ardens Chasseurs brave en vain la poursuite ;
Quand de leurs traits mortels, prompte à se dégager,
Elle trouve en la Plaine un vigilant Berger,
Qui de loin, mais d'un dard lancé d'une main sûre,
Lui porte dans le flanc une large blessûre :
Elle fuit, insensible à ce coup assassin,
Et fuit avec le fer qui lui perce le sein.

Tel est le triste sort de cette aveugle Reine !
Elle se livre entiere au penchant qui l'entraîne ;
Tous les Rois ses voisins ont brigué sa faveur ;
Et c'est un Etranger qui seul touche son cœur.
Dans le dessein qu'elle a d'en faire sa conquête ;

De

Digitized by Google

De riches ornemens elle pare sa tête ;
Et des traits les plus vifs animant ses regards,
Elle conduit ce Prince autour de ses Ramparts ;
Lui dit par quel destin sur un bord si sauvage
S'éleve jusqu'au Ciel la superbe Carthage ;
Lui fait voir ses Palais, ses Temples, & ses Ports,
Et brilier à ses yeux ses immenses trésors.
Quoique l'Astre du jour acheve sa carriere,
Et ne laisse entrevoir qu'un reste de lumiere,
Elle s'obstine encore à vouloir lui parler
D'un secret que son cœur devroit dissimuler.
Tantôt dans les combats que son amour lui livre,
Elle entame un discours, & n'ose le poursuivre ;
Tantôt elle l'invite à retracer encor
L'Histoire de Priam, d'Andromaque, & d'Hector ;
Si, fidele à ses Loix à regret il rapelle
Des Grecs, & des Troyens la sanglante querelle ;
Attentive elle écoute, & d'un si long discours
Voudroit que rien ne pût interrompre le cours.
Cependant de la nuit tombent les sombres voiles,
Et l'Aurore naissante effaçant les Etoiles,
Le sommeil sur Enée épanche ses Pavots,
Et le force d'aller chercher quelque repos.
Didon, qui ne survit qu'à peine à son absence,
Croit, tout absent qu'il est, joüir de sa présence,
L'aprocher,

Digitized by Google

L'aprocher, lui parler & l'entendre à son tour,
Lui jurer à ses pieds un éternel amour.
D'une si douce erreur à peine détrompée,
De mille soins nouveaux son ame est occupée;
Elle court, sans sçavoir où s'adressent ses pas;
Elle prend quelquefois Ascagne entre ses bras;
Et tâchant dans le Fils de retrouver le Pere,
L'embrasse, & se repaît de sa propre chimere.
Tandis que de l'Amour elle sent tous les traits,
Mille ouvrages divers demeurent imparfaits;
Tout Carthage languit, & l'oisive Jeunesse
Livrée aux faux apas d'une indigne mollesse,
Préfere les Plaisirs à la gloire de Mars,
Et ne cultive plus les Lettres ni les Arts.

CHANT II.

AUssi-tôt que Junon s'aperçoit que la Reine
S'abandonne, en aveugle, à sa perte certaine;
Préfere à son devoir de funestes Amours,
Elle aborde Venus, & lui tient ce discours.
Cupidon votre fils remporte une Victoire;
Dont rejaillit sur vous la moitié de la gloire;
Sur le cœur d'une femme enfin vous l'emportez;
Mais qui peut résister à deux Divinités?
Je sçais que vous craignez la superbe Carthage,
Que déja ses Ramparts vous donnent de l'ombrage;

De

Digitized by Google

De vos cruels soucis quel sera le succès ?
Ah ! plutôt concluons une solide Paix ;
Didon brûle, languit, soûpire pour Enée,
Unissons-les tous deux par un prompt Hymenée ;
Leur union rendra deux grands Peuples amis,
Alliés, confondus, aux mêmes Loix soûmis ;
Pour gage de ce nœud, qu'Enée ait cette Ville ;
Et se fasse en Afrique un Empire tranquille.
La mere de l'Amour prévoyant le dessein
Qu'a Junon de changer les ordres du Destin,
Et que tout l'Univers promis à l'Italie,
Dépende quelque jour de l'ardente Lybie,
Répond, grande Déesse, ordonnez ; c'est à moi
A suivre aveuglément votre suprême Loi.
Je doute cependant que Jupiter ordonne,
Que sous le même Ciel, sous la même Couronne,
Les Troyens fugitifs & les Carthaginois,
Puissent être soûmis à de communes Loix ;
C'est à vous d'y penser : A quoi Junon réplique,
Rien ne m'est impossible ; écoutez, je m'explique.
Demain quand le Soleil sortant du sein des Mers,
Viendra de ses rayons éclairer l'Univers,
Didon, qui se promet une belle journée,
A formé le dessein d'aller avec Enée,
D'une galante Chasse ordonner les aprêts ;
De faire enceindre un Bois de toiles & de rêts ;
Et moi dans ce moment à grands coups de Tonnerre,
Je

Digitized by Google

Je remuerai le Ciel, ferai trembler la Terre ;
Et de grêle, & de pluye obscurcissant les airs,
Le jour disparoîtra, fera place aux éclairs ;
Didon & le Troyen, pour éviter l'orage,
Se mettront à l'abri sous quelque antre sauvage.
C'est-là que sans témoins se formeront les nœuds ;
Dont j'ai déterminé de les unir tous deux.
Venus, en souriant, répond, cette Entreprise
Est grande, & de Junon mérite l'entremise.
L'Aurore à peine sort du vaste sein des Flots,
Que le son de l'Airain réveille les Echos,
Qu'à la voix des Piqueurs une meute docile,
Avec un bruit confus s'éloigne de la Ville ;
Et que sur un terrain & libre & spacieux,
On assemble des Dards, des Toiles, & des Pieux.
La Reine cependant pour la Chasse s'aprête,
Orne de diamans la tresse de sa tête ;
Elle égale en beauté la Déesse des Bois,
Et porte en Chasseresse un superbe carquois.
Des Seigneurs de sa Cour sortant environnée,
Surviennent les Troyens avec leur Chef Enée ;
Elle ne peut assés contempler ce Héros,
Plus brillant que le Dieu qu'on adore à Délos.
La Chasse enfin arrive au sommet des Montagnes,
D'où l'œil découvre au loin de fertiles Campagnes ;
Les Cerfs & les Chevreuils, abandonnent les Monts,
Et courent se cacher dans le creux des Vallons.

Ascagne

Digitized by Google

Ascagne, qui montoit un Coursier indomptable,
Les voit comme un objet pour lui trop méprisable ;
Il cherche un Sanglier, ou quelque affreux Lion,
Plus propre à signaler sa jeune ambition.
Le Ciel au même instant se couvre d'un nuage,
Et de grêle & de pluye envoye un long orage,
Dont la Terre s'abreuve, & forme des Torrens,
Qui descendent des Monts, & submergent les Champs.
Tout fuit ; & sans poursuivre une Chasse inutile,
Sous differens abris chacun cherche un azile.
La Reine, & le Troyen, dans un Antre desert,
Loin des yeux des Chasseurs se mettent à couvert.
Junon, du haut du Ciel, tonne, éclate, foudroye,
Et de ces deux Amans prolonge ainsi la joye :
Les Nymphes d'alentour, par leurs gémissemens,
Déplorent de Didon les noirs égaremens.
Ah ! faut-il qu'à la mort elle se soit offerte !
Ce moment deviendra la cause de sa perte ;
Déja sans sentiment, sans raison ; sans pudeur,
Un amour effrené s'empare de son cœur,
Et les feux criminels qu'elle sent pour Enée,
Se couvrent désormais du saint nom d'Hymenée.
Cet oiseau, dont le vol plus prompt que les Eclairs,
S'éleve jusqu'au Ciel, & traverse les Mers,
Ce Monstre tout couvert d'yeux, d'oreilles, de langues,

Qui

Digitized by Google

Qui des discours d'autrui compose ses Harangues;
La Renommée enfin, précipite ses pas
En tous lieux, & surtout à la Cour d'Hyarbas,
Fait entendre à ce Roy que Didon enchantée,
De soucis amoureux est sans cesse agitée;
Qu'Enée, un Etranger, sauvé du feu des Grecs,
Avec elle entretient des commerces secrets;
Que les Antres, les Bois, & les Lieux les plus sombres,
Prêtent à leurs plaisirs l'épaisseur de leurs ombres;
Et que, si du Public on en croit les discours
L'Hymen va succeder à leurs tendres amours.
Hyarbas à ces mots, enflâmmé de colere,
Adresse à Jupiter cette ardente Priere.
Arbitre souverain de la Terre & des Cieux,
Je vous ai consacré des Temples en tous Lieux,
J'ai soin de les orner des plus riches guirlandes,
De charger vos Autels de pieuses offrandes,
De les entretenir & de feux & d'encens,
Daignez donc prendre part aux tourmens que je sens.
Vous sçavez qui je suis; la Nymphe Garamante
De m'avoir eu de vous, & s'honore, & se vante;
Elle fut autrefois l'objet de votre amour;
C'est de vous deux, grand Dieu, que j'ai reçû le jour,
Et cependant Didon méprise ma naissance,

Digitized by Google

Et du grand Jupiter refuse l'alliance ;
Préfere à votre fils, un Prince fugitif,
Plus traître que Pâris, & cent fois plus lascif.
Dans mes propres Etats, sur une aride Plage,
Cette Reine a fondé la superbe Carthage,
Dont par pure bonté je lui cédai le fond,
Et l'ingrate me fait un si sensible affront!
Souvent ces deux Amans, en de sombres retraites
Vont seuls s'entretenir de leurs flammes secretes ;
Elle épouse, dit-on, ce Troyen dès demain ;
Daignez les prévenir, & le Tonnerre en main,
Permettez qu'un éclat parti de votre Foudre,
Réduise dès ce jour ces deux traîtres en poudre.

Il dit : au même instant le Souverain des Dieux
Jette du haut du Ciel un regard curieux ;
Voit Enée & Didon plongés dans la mollesse ;
Et pour les délivrer de leur fatale yvresse,
Il apelle Mercure, & lui tient ce discours.

Je prétens mettre fin à de folles amours ;
Enée est à Carthage, & nage dans la joye,
Sans songer que c'est lui qui doit relever Troye,
La rendre plus fameuse au Pays des Latins ;
Que l'ordre en est écrit au Livre des Destins.
Allez donc, dites-lui que sa charmante Mere,
Ne peut le voir brûler d'une flamme adultere ;
Que par elle sauvé des flammes d'Ilion,
Il lui doit plus d'égards, moins de rébellion.

Que

Digitized by Google

Que de lui tout un Peuple indomptable à la Guerre,
Doit naître, & sous ses Loix ranger toute la Terre;
Ajoûtez que je veux qu'il parte dès ce jour,
Et que la Gloire doit l'emporter sur l'amour.

Mercure en s'éloignant des voûtes éternelles;
A ses pieds diligens joint ses brillantes âîles,
D'un vol précipité fend le vague des Airs;
Parcourt en un instant & la Terre & les Mers
Le fameux Mont Atlas sur sa route l'arrête;
Il ne sçauroit assés en admirer le faîte,
Qui couvert de glaçons touche au séjour des Dieux,
Et semble soûtenir la Machine des Cieux;
Il arrive à la fin sur la fameuse Plage,
Où Didon a fondé les Remparts de Carthage.
Enée officieux en presse les travaux,
Y fait même ajoûter des ouvrages nouveaux.
Mercure en l'abordant, en ces termes s'explique:

Seigneur, c'est trop longtemps séjourner en Afrique,
Vos Vaisseaux dans le Port de momens en momens,
N'attendent pour partir que vos Commandemens.
Le Souverain du Ciel me députe & m'envoye,
Pour vous dire qu'il veut que vous releviez Troye;
Que vous la transportiez au Pays des Latins.
Que c'est son ordre exprès, & celui des Destins.

Il dit: & vers le Ciel reprend la même route.
Enée épouvanté, tremble, chancele, doute;
Hélas! s'il obéît à cet ordre cruel,

Digitized by Google

C'est au cœur de Didon porter le coup mortel ;
Et s'il n'obéit pas, il s'attire, au contraire,
Du Souverain des Dieux l'implacable colere,
Se perd lui-même & perd les descendans d'un Fils,
A qui par les Destins l'Univers est promis ;
Le parti le plus sûr, & même le plus sage,
Est celui de l'honneur où la Gloire l'engage.
Il fait donc en secret préparer ses Vaisseaux,
A fendre au premier vent la surface des Eaux,
Tandis que de sa part il va voir si la Reine
Se résout d'étouffer l'amour qui les enchaîne.

CHANT III.

LA Reine, qui d'Enée attendoit le retour,
Pressentit le danger que couroit son amour ;
Que ce Prince en secret méditoit sa retraite ;
(Qui pourroit se cacher d'un Amante inquiete ?)
La Renommée encor vole, & vient l'avertir,
Que la Flotte d'Enée est prête de partir.
Telle qu'une Bacchante, elle écume de rage,
Et de cris redoublés fait retentir Carthage ;
Enée enfin survient, après mille sanglots,
A ce volage Amant elle adresse ces mots :
Sortir de mes Etats, sans que j'en sois instruite !
Cacher votre départ, ou plutôt votre fuite !
Perfide ! c'est plonger un poignard dans mon sein ;
Ah ! du moins differez ce barbare dessein.

Notre

Digitized by Google

Notre amour, cette foi que vous m'avez donnée,
La mort même où Didon s'étoit déterminée,
N'a pu dans votre cœur exciter la pitié ?
Peut-on rompre si-tôt les nœuds de l'amitié ?
Votre Flotte partoit, & par la Renommée
Je suis de ce projet seulement informée.
Prétendez-vous, malgré les rigueurs de l'hyver,
Malgré les Aquilons qui regnent sur la Mer,
Exposer votre vie ? Ah ! souffrez que mes larmes,
Qu'un Hymen commencé, dont nous goûtons les charmes,
Qu'une Epouse éperduë & prête de mourir,
Vous ôte de l'esprit cette ardeur de courir ?
Troye est réduite en cendre, & la barbare Greve
A sur elle épuisé sa fureur vengeresse.
Ce n'est donc pas à Troye où tendent vos Vaisseaux;
Et vous allez, cruel, à la merci des Flots,
Chercher loin de ces Lieux, malgré les vents contraires,
Des Peuples inconnus, des Terres étrangeres.
Me fuyez-vous ? Hélas ! voyez couler mes pleurs !
Voyez combien sur moi s'assemblent de malheurs !
Pour vous, de mes Voisins je m'attire la haine;
Si vous partez, songez que ma perte est certaine !
Nomades, Tyriens, vont tous fondre sur moi,
Pour tout gage de vous, je n'ai que votre foi.
J'ai perdu ma pudeur, j'ai tout fait pour vous plaire,

Digitized by Google

Et votre ingratitude en devient le salaire.
Didon, que ses vertus élevoient jusqu'aux Cieux,
Est, si vous la quittez, en horreur en tous Lieux.
J'ai méprisé l'Hymen du Roy de Gétulie,
Avec lui contre moi Pigmalion s'allie;
Ils vont sur mes Etats fondre de toutes parts,
De Carthage naissante assaillir les Remparts;
Et moi sans nul secours, seule, foible, craintive,
En leurs cruelles mains je tomberai captive.
Du moins, si pour calmer ma peine et mes ennuis,
J'avois conçû de vous, ou mis au jour un fils,
Qui pût vous ressembler de cœur & de courage,
Je le regarderois comme un précieux gage,
Que vous m'auriez laissé des nœuds de notre amour,
Il joüeroit quelquefois au milieu de ma Cour,
Et me consoleroit de l'absence d'Enée;
Enfin je me croirois bien moins infortunée.
Le Troyen lui répond : moi cacher mon départ!
Reine, je viens ici pour vous en faire part.
Vos bienfaits de si loin ont passé mon atente,
Que mon ame en sera toujours reconnoissante;
Si j'en perds un moment le tendre souvenir,
Puisse le juste Ciel à jamais m'en punir;
Si le sort permettoit qu'on pût relever Troye,
Sur l'heure on m'y verroit retourner avec joye;
On verroit les Palais de Priam rétablis,

Des

Digitized by Google

Des Tombeaux où les miens seroient ensévelis.
Mais les Dieux irrités y mettent des obstacles ;
J'ai même d'Apollon consulté les Oracles ;
Ils disent que suivant l'ordre exprès des Destins,
Ma demeure est fixée au Pays des Latins ;
Le Souverain du Ciel, Madame, je le jure,
Vient au travers des airs de m'envoyer Mercure,
Me dire qu'il m'enjoint de partir dès ce jour,
Et que la gloire doit l'emporter sur l'amour ;
Je dois donc obéïr & chercher l'Italie ;
L'Amour seul nous a joints, nul serment ne nous lie,
Le hazard & les vents m'ont jetté dans vos Ports,
Vous m'avez, je l'avoüe, ouvert tous vos trésors,
J'en ressens tout le prix ; mais un juste Hymenée
N'a jamais avec vous uni ma destinée.
Aux Dieux, aux justes Dieux dois-je désobéïr ?
Si je leur résistois, ce seroit me trahir ;
Je trahirois mon Fils, qui de Lauriers avide,
Déja marche à grands pas sur les traces d'Alcide ;
Et dont les descendans, malgré mille revers,
Se verront quelque jour Maîtres de l'Univers.
L'Ombre d'Anchise encor la nuit me sollicite
D'abandonner aux Dieux le soin de ma conduite ;
J'y souscris, je vous quitte & vous quitte à regret.
Didon qui perd l'espoir de rompre ce projet,
Demeure quelque temps dans un morne silence,

Digitized by Google

Et d'un crime si noir médite la vengeance ;
De ses rares bienfaits le triste souvenir,
Dans son cœur irrité, ne peut se contenir,
Et fait par ce discours exhaler sa colere.
Perfide ! c'en est trop, tu peux te satisfaire,
Cours, vole au gré des vents, je ne te retiens plus ;
Non ; tu n'es point issu du sang de Dardanus ;
Tu te dis faussement le Fils d'une Déesse,
Tu suças en naissant le lait d'une tygresse,
Le Caucase en ton sein mit un cœur de Rocher ;
En vain sous de grands noms tu prétens te cacher.
Mais c'est trop me flater, qu'attendre d'un perfide !
Qui n'a ni l'équité, ni la raison pour guide ;
Hélas ! en m'écoutant a-t'il plaint mes malheurs ?
Et me voyant pleurer, a-t'il versé des pleurs ?
Il n'y faut plus penser, dans le siecle où nous sommes,
La bonne foi n'a plus de lieu parmi les hommes ;
Jupiter & Junon n'aprouveront jamais
De si cruels desseins, de si lâches forfaits.
Envers cet Etranger, Didon quelle est ta faute ?
Ses Vaisseaux par les vents jettés sur cette Côte,
Prêts à faire naufrage, entrerent dans ce Port ;
Et tu sauvas les Siens d'une prochaine mort.
Tu le vis, il te plut, tu chéris sa personne,
Jusqu'à lui faire part de ta propre Couronne.
Voilà quel est ton crime, & ce lâche imposteur

Digitized by Google

Te

Te cite les discours d'un Oracle trompeur ;
Une Ombre à me quitter, la nuit le sollicite,
C'est Jupiter, dit-il, qui regle sa conduite ;
Comme si Jupiter, tranquille dans les Cieux,
Sçavoit ce qui se passe en ces terrestres Lieux.
Va, dis-je, cœur ingrat, va, traverse les Ondes ;
Pour ton fils et pour toi, cherche de nouveaux Mondes,
Pendant qu'aux Aquilons tu commets tes destins,
La mort va terminer ma honte & mes chagrins.
S'il est des Dieux vengeurs, ennemis des grands crimes,
Puissent-ils, sous les Eaux, te creuser mille abîmes ;
Plus tu vas t'éloigner, plus après mon trépas,
Tu trouveras mon Ombre attachée à tes pas.
Par tout je veux te suivre, & comme une Furie,
Reprocher à ton cœur ta noire barbarie ;
Toi-même tu mourras, & de mes maux soufferts
Je sçaurai me venger jusques dans les Enfers.
A ces mots qu'enfantoit le dépit & la rage,
Elle veut, mais en vain, en dire davantage,
La parole lui manque, Enée est consterné,
Et ne peut répliquer, tant son cœur est gêné,
De la voir sur un lit tomber évanoüie,
Sans qu'on remarque en elle aucun signe de vie.

Digitized by Google

CHANT IV.

Quoique le sage Enée, en lui-même à son tour,
Sente mille combats que lui livre l'Amour,
Qu'il partage en son cœur les chagrins de la Reine,
L'ordre précis du Ciel vers sa Flotte l'entraîne ;
Lui fait diligemment radouber ses Vaisseaux,
Et les mettre en état de voguer sur les flots.
Cependant les Troyens abandonnent Carthage ;
Résolus d'entreprendre un pénible voyage,
Et crainte d'éprouver les rigueurs de la Mer,
Font des provisions de vivres pour l'hyver ;
Pareils à des Fourmis actives, prévoyantes,
Qui, craignant au mois d'Août les Saisons inconstantes,
Par de petits sentiers traversent les Guérets,
Et font des magazins des trésors de Cérès ;
Et quand des Aquilons la mortelle froidure
De ses propres beautés dépoüille la Nature,
Que l'hyver les retient comme en captivité,
Elles vivent des biens acquis pendant l'été.
Malheureuse Didon ! quelle fut ta pensée,
Quand revenuë à toi, tu te vis délaissée ?
Quand tu voyois du haut des Tours de ton Palais,
Qu'on faisoit pour te fuir de funestes aprêts ;
Qu'en foule les Troyens s'éloignoient de Carthage ;
Mais l'esperance encor releve son courage,

(Les

Digitized by Google

(Les cœurs, cruel Amour ! qu'à tes loix tu soûmets,
Dans la mort seulement peuvent trouver la Paix.)
Didon s'obstine encore et veut avoir la gloire,
Que rien de ce qu'on peut n'échape à sa memoire;
D'Anne sa sœur enfin implorant le secours,
Aux pleurs qu'elle répand, elle joint ce Discours.
O ! vous, ma chere sœur, vous qui dans mes traverses,
Partagez avec moi mes fortunes diverses,
Vous voyez les Troyens assemblés sur ces Bords,
Leurs Navires sont prêts de sortir de nos Ports,
Leurs Poupes de Lauriers sont déja couronnées,
Les Ondes, qui tantôt par les vents mutinées,
Sembloient leur présager des naufrages tout prêts;
Tranquilles maintenant secondent leurs souhaits;
Ils vont partir; déja la voile se déploye,
Je ne pourrai survivre à leur barbare joye;
Le temps presse, ma sœur, allez donc promptement
Retarder le départ de mon perfide Amant;
Montrez, en l'abordant un air de Suppliante,
Et lui représentez son Epouse mourante;
Je sçais qu'il vous écoute & n'a de foi qu'en vous,
Vous pouvez rétablir la concorde entre nous.
A-t'il vû mes Vaisseaux aux Rives du Scamandre,
Se joindre à ceux des Grecs, pour mettre Troye en cendre ?
Ai-je contre Priam envoyé mes Sujets,

Digitized by Google

Ou des Mânes d'Anchise ai-je troublé la paix ?
Cependant le cruel me traite en Ennemie,
Et veut en me quittant me couvrir d'infamie ;
D'où vient qu'il ne veut plus me voir ni m'écouter ?
Cet hyver rigoureux ne peut-il l'arrêter ?
Je ne lui parle plus du serment qui nous lie,
Il peut, quand il voudra, voguer en Italie ;
Mais du moins qu'il differe en une autre saison ;
Quelque délai pourra rassûrer ma raison ;
Le temps aux plus grands maux est souvent salutaire ;
Dans cette extremité c'est en vous que j'espere.
Ayez compassion de votre triste sœur ;
Si vous n'obtenez rien de mon fier Opresseur ;
Qu'il s'obstine à partir, bien-tôt une mort prompte
Dans la nuit du Tombeau renfermera ma honte.
Tels étoient les discours de Didon toute en pleurs,
La Princesse sensible à ses vives douleurs,
Court vîte sur le Port, y trouve encore Enée,
Et lui peint de Didon la triste destinée ;
Enée, à ce récit, se montre compatir,
Mais l'ordre exprès du Ciel le presse de partir.
Tel est sur l'Appennin, ou les Monts Pyrennées
Un vieux Chêne courbé sous le faix des années ;
La feüille s'en détache & vole au gré des vents ;
Mais son tronc reste entier & brave les Autans ;
Sa racine descend au centre de la terre,

Digitized by Google

Et

Et stable, il ne craint rien que le Dieu du Tonnerre.
Ausi-tôt que Didon aprend que le Troyen
Est insensible à tout & n'écoute plus rien,
Et qu'enfin résolu de se séparer d'elle,
Il brûle de voler où la Gloire l'apelle;
Elle invoque les Dieux, leur offre des présens,
De Victimes, de Vins, de Parfums & d'Encens,
En charge leurs Autels; mais, ô prodige étrange!
Il ne sort qu'un sang noir de ce confus mêlange.
Du prodige étonnée, elle sçait dans son cœur
Renfermer son secret, & le cache à sa sœur.
Au fond de son Palais un superbe Oratoire
De son premier Epoux consacroit la mémoire,
Elle croit de ce lieu, dans l'ombre de la nuit,
Oüir sortir la voix de quelqu'un qui gémit.
C'est Sichée irrité, c'est lui-même, dit-elle,
Qui murmure, se plaint & me nomme infidelle;
Par des cris effrayans, au haut de son Palais,
De la nuit un Hibou troubloit encor la paix.
Parmi tant de soucis, son amour pour Enée
Entretient dans son cœur une ardeur effrenée;
Il lui vient dans l'esprit mille songes divers,
Elle croit le poursuivre au travers des Déserts.
Tel l'Histoire dépeint le profane Pentée,
Dont l'ame de remords nuit & jour agitée,
Croit voir devant ses yeux deux Thébes, deux Soleils,

Digitized by Google

Et dans un même objet deux objets tout pareils.
Elle étoit telle encor, que dans les Tragédies
On représente Oreste entouré des Furies,
Et qui croit se baigner dans le malheureux sang
De celle qui jadis le porta dans son flanc.

A tant de maux divers elle ne peut survivre,
Mais avant qu'à la mort elle-même se livre,
Elle aborde sa sœur, lui cache son dessein,
Et sous le faux dehors d'un visage serein,
Lui dit : ma chere sœur, prenez part à ma joye,
Voici l'heureux secours que le Ciel nous envoye.

Vers le grand Ocean, au pied du Mont Atlas,
Qui se couvre en tout temps de nége & de frimats,
Est un Antre qu'habite une Massilienne,
Prêtresse d'Apollon, grande Magicienne;
Dans sa sombre demeure elle éleve un Dragon,
Plus affreux que celui dont triompha Jason;
Par des enchantemens elle peut, me dit-elle,
Me venger des mépris d'un Amant infidele,
Ou me faire oublier le triste souvenir
De l'ingrat qu'en ma Cour je nai pu retenir.
Vous verriez sous ses pas la Terre mugissante,
La Nature à sa voix flexible, obéissante;
Les Ormes dispersés sur la cime des Monts,
D scendre & se venir ranger dans les Vallons;
Les Fleuves devant elle interrompant leur course,
S'enfuir, & de frayeur remonter vers leur source.

Je

Digitized by Google

Je vous jure, ma sœur, & j'atteste les Dieux,
Que pour moi la Magie est un Art odieux;
Cependant, par vos soins, qu'un Bucher se prépare,
Pour brûler le Portrait d'un traître, d'un barbare,
Le lit même où l'ingrat m'a ravi ma pudeur;
C'est ainsi que je veux le bannir de mon cœur.
Sa Sœur croit que d'Enée à demi détachée,
Elle va l'oublier comme elle a fait Sichée;
Et lui dresse un Bucher de chêne & de sapin,
Sans sçavoir à quoi doit aboutir son dessein.
La Reine, au seul penser de la mort qui l'étonne,
Pâlit, & de la sorte en son ame raisonne.
A mes premiers Amans ne puis-je avoir recours?
Mais non; ils se riroient de mes folles amours.
J'ai méprisé l'Hymen du Roy de Gétulie,
Et ce puissant Monarque au Sang des Dieux s'allie.
Ne puis-je des Troyens atteindre les Vaisseaux?
Et la flamme à la main les suivre sur les Eaux?
Vain projet! loin de nous ils font force de voiles,
Et sont experts dans l'Art d'observer les Etoiles;
Je pouvois dans Carthage à loisir me venger,
Brûler tous les Vaisseaux de ce lâche Etranger;
Je pouvois faire plus, & même en sa présence,
Sur Ascagne son fils, signaler ma vengeance;
Et comme les forfaits ont pour lui des apas,
Lui faire de ce fils un horrible repas,
Le mettre à mort lui-même, & dans cette Contrée
Retracer

Digitized by Google

Retracer les fureurs de Thieste & d'Atrée ;
Puis, parlant à sa sœur, j'ai reçû les Troyens
Poursuit-elle, ma main les a comblés de biens ;
J'ai même associé leur Prince à ma Couronne ;
Et le lâche qu'il est, me quitte, m'abandonne !
Est-ce-là, dites-moi, ce pieux Voyageur,
Qui devoit d'une Reine être le Protecteur ?
Il a, me disiez-vous, des flammes de Pergame ;
Sauvé ses Dieux, son Pere & son Fils & sa Femme ;
Il souhaite, ma sœur de s'unir avec vous,
Lui seul peut dignement remplacer votre Epoux ;
Ainsi par vos conseils je me trouve abusée ;
Mais les Dieux vengeront ma flamme méprisée.
Elle dit, & cachant jusqu'au bout son dessein,
Elle prend un poignard, le plonge dans son sein ;
Monte sur le Bucher, écumante de rage,
Et fait en expirant ce funeste présage.
Je meurs, sur mon Tombeau que l'on grave ces mots :
Puisse Carthage un jour susciter un Héros,
Qui fasse à l'Italie une éternelle guerre !
Et porte ma vengeance aux deux bouts de la Terre !
Cependant du Bucher, coulant à gros boüillons
Son sang va de la terre inonder les sillons,
La force l'abandonne, & sa foible paupiere
Se ferme & ne peut plus soûtenir la lumiere.

Par M. de S. Ouen de la Doüespe de Caën.

Digitized by Google

LETTRE

LETTRE de M. D. L. R. écrite à M. l'Abbé le Beuf, Chanoine de l'Eglise d'Auxerre, au sujet d'un nouveau Journal Litteraire d'Italie.

IL est vrai, Monsieur, comme nous le disions dernierement, que depuis la discontinuation du Journal de Venise, intitulé *Giornale de Letterati d'Italia, &c.* suivie de celle de la *Bibliotheque Italique*, qui s'imprimoit à Geneve, nous sommes beaucoup moins instruits de tout ce qui concerne la Litterature Italienne, laquelle a toujours fait beaucoup de figure dans la République des Lettres. Mais je crois qu'il y aura lieu de se consoler de ce double inconvénient, si le Livre dont j'ai à vous entretenir dans cette Lettre, & qui vient de me tomber entre les mains, est continué avec le même soin & sur le même pied qu'est composé ce premier Volume, imprimé à Vérone, sans nom d'Auteur, sur la fin de l'année derniere 1737.

En voici dabord le Titre. OSSERVATIONE LETTERARIE, *che possono servir di continuazione al Giornal de Letterati d'Italia. Sotto la Protezione del l'Augustiss. Imperadore Carlo VI. T. I. in Verona* M. DCC. XXXVII. *Dalla*

Digitized by Google

Dalla Stamparia di Jacopo Vallarsi. Con Licensa de Superiori. I. vol. *in* 12. de 358. pages, sans l'Epitre Dédicatoire, la Préface & la Table. Le Frontispice est orné de la gravûre d'une belle Médaille, où l'on voit les Têtes accolées de l'Empereur & de l'Impératrice, avec cette Inscription. IMP. CÆS. CAR. VI. AUG. CRISTINA. AUGUSTA.

Par l'Epitre Dédicatoire, adressée à Sa M. I. il paroît qu'elle a bien voulu prendre cet Ouvrage sous sa protection; l'Auteur anonyme le déclare dès le commencement.

Une courte Préface expose le Dessein du nouveau Journaliste, qui n'est pas de parler de tous les Livres qui s'impriment en Italie, mais seulement de quelques uns des principaux, en ajoûtant aux Extraits, des Remarques qui instruisent, & une Critique mésurée. Ce seroit trop entreprendre que d'en agir autrement. C'est à cette occasion qu'il reconnoît, dit il, tous les jours la vérité de cette expression: *On n'a jamais tant imprimé de Livres, & on n'a jamais moins lu que dans ce temps-ci.* Au reste on se promet de publier aussi dans cet Ouvrage les Monumens rares & considérables, ainsi que plusieurs Dissertations & autres Pieces sur des Sujets curieux, intéressans, & recherchés.

Notre Anonyme fait entrevoir qu'il sera

Digitized by Google

fort

fort sobre de certaines loüanges, à l'égard sur tout des Auteurs vivans, c'est-à-dire de ces Eloges indiscrets, peu mérités & trop en usage dans la République des Lettres, quand ils ne pourront pas s'accommoder avec la conscience, l'honneur & la vérité. On criera, sans doute, mais ce seroit une bassesse de s'embarrasser du murmure de ces Ecrivains, le nôtre les compare d'avance & sans façon, à des Chiens qui aboyent contre la Lune. *Basseza danimo Sarebbe il far conto di Cani chè abbajano alla Luna.*

C'est à peu près sur ce Plan que le nouveau Journaliste se propose de donner tous les quatre mois un volume de son Ouvrage, semblable à celui dont il s'agit ici, & dont je vais vous rendre un compte sommaire.

Il est composé de XIII. Articles d'une étenduë raisonnable. Le premier est intitulé, *Nuova Edizione dell'Opere di S. Gerolamo, chè si fa in Verona.* Comme le Journaliste convient que cette nouvelle Edition des Œuvres de S. Jérôme est commencée depuis plus de trois ans, & qu'on en a vû le *Prospectus* en France, lequel causa même quelque surprise, par raport à la belle Edition, & assés recente, des RR. PP. Benedictins de S. Germain des Prés, je passe légerement

Digitized by Google

tement sur cet Article, dans lequel on ne parle d'ailleurs que du premier volume, des VII. qui sont sortis jusqu'à présent de la Presse de Verone. Il doit y en avoir X. en tout.

CASSIODORII *Senatoris Complexiones in Epistolas, & Acta Apostolorum, & Apocalypsin, è Vetustissimis Canonicorum Veronensium membranis nunc primum erutæ I. vol.* in 8. *Florentiæ*, 1721. C'est le Titre de l'Article II. Ce Livre n'est pas nouveau, on l'a seulement réimprimé avec quelques Additions & les éclaircissemens nécessaires. L'Edition de cet Ouvrage de Cassiodore est duë aux soins & aux Recherches de M. le Marquis Maffei, qui a aussi eu beaucoup de part à l'Edition nouvelle de S. Jerôme, dont je viens de vous parler. *Opem ferentibus, &c. & præcipuè. March. Scipione Maffeio*, comme porte le Titre.

ART. III. RERUM *Italicarum Scriptores.* On trouve dans cet Article, l'Histoire, & une espece de Critique du grand Ouvrage, ou plutôt de l'Entreprise immense du célebre M. Muratori, Bibliothécaire du Sérénissime Duc de Modene, dont la premiere publication a été faite à Milan sur la fin de l'année 1723. & heureusement conduite jusqu'au XXVI. Volume en 1737. Le Journaliste a fait entrer dans cet Article plusieurs choses ;

qui

Digitized by Google

qui ont un raport direct ou indirect à la Collection de M. Muratori. Il y a donc lieu d'être surpris qu'il n'ait pas particulierement parlé, à cette occasion, du Recueil estimable de notre *André Duchesne*, qui, en publiant les Ecrivains de notre Histoire, a donné l'exemple d'une pareille Entreprise aux autres Nations de l'Europe. Il pouvoit en même temps aprendre à l'Italie, que Duchesne a eu des Continuateurs, & l'état présent de leur travail, qui a pris depuis peu une nouvelle face. Notre Auteur à la page 111. explique les mots *Austria* & *Neustria*, quelquefois en usage dans les Ouvrages écrits en Langue Germanique, par Pays d'*Orient* & d'*Occident*; mais on est fort trompé, si ces mêmes termes ne dénotent plutôt les Régions du Midi & du Nord: *Due Nomi Geographici di Lingua Germanica si udiron qualche volta, Austria & Neustria, che vuol dir Paese Orientale & Occidentale.* Tout ce qui regarde l'Ouvrage de M. Muratori est si connu des Gens de Lettres, & tant de Journaux en ont déja parlé, qu'il est inutile de s'arrêter d'avantage sur cet Article.

L'Article suivant, où le IV. est destiné à faire connoître un Ouvrage intitulé *Supplementi al Giornale de Letterati d'Italia. Venezia, in-12.* Les deux premiers petits Volumes, *Tometi*, de cet Ouvrage, furent imprimés

Digitized by Google

més l'année 1722. le troisiéme ne parut qu'en 1726. Sous ce titre de *Suplément*, on a recueilli & publié plusieurs Dissertations, & plusieurs petites Piéces choisies sur divers Sujets, auxquelles on n'a pu donner place dans le Journal de Venise. Notre Auteur donne cette Compilation à l'Abbé *Lioni Cedenese*, qui y a ajoûté des Réfléxions, & des Eclaircissemens de son propre fonds. Il n'entre point dans le détail des Piéces qui la composent; il marque seulement le titre de celles qui concernent les Mathématiques, avec le nom de leurs Auteurs. C'est dans cette Liste qu'on voit la Citation d'une Lettre inserée dans le Suplément en question, & qui doit être curieuse; il est bon que tous les Partisans du célebre Newton en ayent connoissance. Voici là-dessus les paroles de l'Observateur. *Del Sign. Giovanni Rizzeti Lettera, in cui tratta d'alcune sue scoperte Diottriche, è del non avere il famoso Neuton, secundo lui, penetrata del tutto la Cagion vera del distendimente, cui patisce il lumo reffrato, ne tutte le sue affezioni, benche il Mondo gli abbia per altro in questa materia cosi grand' obligo.*

On rend compte dans l'Article V. d'un Recueil intitulé, *Opuscoli scientifici, è filologici raccolte dal P. Calogera. Venezia*, *in*-12. L'Auteur est un Religieux Camaldule, qui

Digitized by Google

a rempli ce Recueil, dont on a actuellement XIV. Tomes, de Piéces choisies & variées, en plusieurs genres d'érudition, Antiquités, Histoire Litteraire, Histoire particuliere, Médecine, Anatomie, Histoire naturelle, Philosophie, Langues, &c. Presque tout, à l'exception de quelques Piéces Latines, est écrit en Italien. Notre Journaliste ne nous présente ici aucun échantillon de toute cette Litterature; il s'arrête seulement, comme il a déja fait, à donner une petite notion des Ouvrages, qui dans cette Compilation apartiennent à l'Etude des Mathématiques. Il s'étend un peu plus sur une Dissertation du P. Maffeï, Dominicain de Naples, *sur l'usage des Mathématiques dans la Théologie, &c.* contenuë dans le second Volume du Recueil.

Nous omettons l'Article VI. qui n'offre rien d'interessant pour la belle Litterature. Il contient dans son entier, sous le nom de *Osservazioni Astronomiche*, plusieurs Operations Astronomiques faites à Padouë, à Vienne, à Venise, précédées d'un assés long Discours de notre Auteur, qui apelle l'Astronomie *le Triomphe des Mathematiques, &c.*

Mais les Antiquaires lui sçauront bon gré, sans doute, du présent qu'il leur fait dans le VII. Article de LVI. Inscriptions Antiques

Digitized by Google

Antiques, qui y sont exactement raportées & choisies entre plusieurs autres, qu'on voit dans le Vestibule de la Bibliotheque Imperiale à Vienne, gravées sur divers Marbres, & autres Monumens Antiques, qui ont été aportés avec beaucoup de soin & de dépense de divers Pays de la Domination de l'Empereur. En faisant l'Histoire de l'heureuse découverte, & du transport de ces Monumens, l'Auteur loüe avec raison le bon goût, le sçavoir, & l'amour des Lettres du grand Prince qui a pris soin de les assembler dans son Palais. Il fait en même temps mention des Personnes qui ont le plus concouru à l'execution de ses ordres, ou à illustrer les Monumens en question, tels que sont entre-autres, *le Marquis Maffei* & *le Cavalier Garelli*, Premier Médecin, & Bibliothecaire de S. M. I. sans oublier *le Comte d'Hamilton*, Général de la Cavalerie, & Gouverneur du Bannat de Temeswar, qui a eu tant de part à la découverte de plusieurs belles Antiquités dans l'étenduë de son Gouvernement. Tous ces Monumens, au reste, selon notre Observateur, sont dignes de l'attention des Sçavans, & d'être communiqués à toute la République des Lettres, comme très-propres à faire bien connoître la Religion des Anciens, à éclairer l'Histoire d'Auguste, & à instruire solidement sur l'état des

Digitized by Google

des Provinces Romaines, sur l'ancienne Géographie, sur la Milice, & sur plusieurs autres Sujets, propres à fournir la matiere de plusieurs Ouvrages curieux & intéressans.

Après les LVI. Inscriptions, viennent le Commentaire, ou les Remarques de notre Auteur sur les plus considerables. Les Sçavans jugeront s'il a toujours été heureux dans ses Explications. Voici cependant un petit échantillon & des Inscriptions et du Commentaire.

J. O. M.
T. AURELIUS
DIOCLES. *B
PROC.
V. S. L.
IMP. AUGUSTIS. COS.

* *Beneficiarius Procuratoris Votum solvit libens Imperatoribus Augustis Consulibus :* » Cive l'anno di Cristo 161. essendo Consoli » Marco Aurelio la terza volta, e lucio ve- » rola seconda. Questa, o simil forma fu » particulare di quell' anno : Cassiodoro nel » Cronico : *Duo Augusti Consules.* Si usò » quell' anno tal formola, perchè fu la prima » volta, che due Imperadori fosser Consoli, » essendo altresi stati questi i primi, che » imperassero unitamente. *Tunc primum Ro-*

» *manum*

Digitized by Google

» *manum Imperium duos Augustos habere ca-*
» *pit.* Judice Capitolino.

Les deux dernieres de ces Inscriptions ont chacune une singularité, que l'Auteur fait remarquer. Dans la 55^e^ venuë de *Torda* en Transylvanie, tous les A. sont faits comme le Λ des Grecs, sans aucun trait qui traverse; & la 56^e^. aportée de *Caranzebes*, dans le Bannat de Temeswar, a été composée en Vers Hexametres : c'est selon toute aparence une Epitaphe; le commencement manque par la fracture de la partie superieure du Marbre, ce qui rend la suite assés obscure. En voici la fin.

HANC. SEDEM. LONGO. PLACUIT. SACRARE. LABORI.
HANC. REQUIEM. FESSOS. TANDEM. QUA. CONDERET. ARTUS.
ULPIUS. EMERITIS. LONGÆVI. MUNERIS ANNIS.
IPSE. SUO. CURAM. TITULO DEDIT. IPSE SEPUCHRI.
ARBITER. HOSPITIUM. MEMBRIS. FATOQUE. PARAVIT

Dans l'Article VIII. l'Auteur rend compte d'un Ouvrage de Critique, qui concerne un Monument de l'Antiquité Chrétienne, dont voici le titre, *Dissertatio & Animad-*

Digitized by Google

Animadversiones ad nuper inventum SEVERÆ *Martyris Epitaphium.* 1. Vol. fol *Panormi*, M. DCC. XXXIV.

Le P. *Lupus*, Jésuite, Auteur de cet Ouvrage, a fait graver le Monument en question, & s'est heureusement exercé à l'expliquer. Il décrit d'abord le Lieu où il fut trouvé dans les Catacombes de Rome, & les circonstances de cette découverte, qui ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soit le Tombeau d'un véritable Martyr. L'Inscription en est singuliere, elle n'est ni gravée ni sculptée, mais peinte avec une couleur rouge, qui après tant de siécles, n'est point encore beaucoup ternie : d'ailleurs elle est en Langue Latine, mais écrite en caracteres Grecs, d'une construction & d'une ortographe bizares. On prétend qu'il y a des exemples de ces singularités. L'Inscription est telle : *Cosule Cludio ed Paterno Nonis Nobenbribus die Beneres Luna XXIIII. Leuces Phelie Sebere Caresseme posuete ed Ispirito fancto tuo .... a annuorum .... ed mesoron XI. deuron X.* Notre Journaliste ne s'est pas extrémement étendu sur ce sujet : il se dédommagera dans l'Article suivant. Il finit en assûrant qu'il y a beaucoup à apprendre dans l'Ouvrage en question, & qu'il mérite d'être lû de tous ceux qui se plaisent à l'é-

Digitized by Google

tude de la sçavante Antiquité sacrée & profane.

Le Neuviéme Article du Journal Veronois, contient une assés longue Dissertation de M. le Marquis Maffeï, sur un Monument antique d'un très-beau Marbre, lequel se conserve, non pas *dans la Galerie du Louvre*, comme le dit M. Maffeï, mais dans la Salle des Antiques, avec plusieurs autres Antiquités de tout genre. La Dissertation est en Italien, adressée à S. E. M. le Cardinal de Polignac, sous ce titre : LA RELIGION *de Gentili nel morire ricavata da un Basso Rilevo antico che si conserva in Parigi* ; ou, CE'RE'MONIES *Religieuses, observées par les Payens, quand ils étoient sur le point de mourir, tirées d'un Bas-Relief antique qui se conserve à Paris.*

Plusieurs Personnes ont été surprises de trouver ici cette Dissertation, qui avoit déja parû, & particulierement à Paris, où M. Maffeï, après un séjour de plus de trois ans en cette Ville, & étant sur son départ pour l'Angleterre, la fit imprimer lui-même chés *Osmont* en 1736. on peut dire un peu mysterieusement, car elle ne fut distribuée qu'après le départ de l'Auteur, qui en fit faire des Présens par une Personne de confiance.

Immédiatement après le titre, le Journaliste

Digitized by Google

liste rend raison en ces termes de la réimpression de cette Piéce. *Quest' Opuscolo fu stampato l'anno scorso in Parigi, ma avendone molti curiosità per la singolarita dell' argomento, si è stimato bene di riportarlo qui è tanto più, che ne abbiamo avuto un esemplare assai accresciuto d'all' Autor medesimo.*

« Quoiqu'il en soit, cet Avis est suivi d'une Estampe, gravée d'après le dessein de M. Natoire, habile Peintre, laquelle représente le principal des deux Bas-Reliefs qui font le sujet de la Dissertation. Selon les conjectures de M. Maffeï, il fut aporté de Rome à Paris sur la fin du Regne de François I. C'est le devant d'un ancien Tombeau de Marbre, aussi artistement travaillé, que parfaitement conservé. On en trouve, dit-il, un presque semblable dans l'*Admiranda Romanarum Antiquitatum Vestigia*, avec cette difference, que celui de Paris l'emporte sur tout autre qu'on pourroit produire, par l'excellence du cizeau. En effet, ajoûte M. Maffeï; la Figure aîlée a toutes les graces & la perfection du Dessein. L'Enfant qui pleure, semble être formé sur l'idée du Correge; la Dame qui se meurt, celle qui est couverte d'un voile, en un mot, tous les Personnages, tant ceux qui sont représentés nuds, que les autres, ont un air & une délicatesse, que la plûpart des Monumens de l'Antiquité

Digitized by Google

n'ont pas : mais ce qui doit rendre celui-ci infiniment précieux, c'est qu'il met sous nos yeux les Actes de Religion que les Payens pratiquoient envers ceux qui étoient prêts d'expirer ; ce qu'on ne trouve nulle part.

L'Auteur entre ensuite en matiere, & dit qu'il ne doute pas que les trois Figures qui portent sur leur tête une Couronne de Laurier, & qui sont revétuës d'une *Toge*, ne soient des Prêtres, sa raison est qu'il n'y avoit qu'eux qui pûssent porter la Couronne dans le deüil. La défense faite aux Prêtres d'assister aux Funerailles, même d'entrer dans les Maisons où il y avoit quelqu'un de mort, ne l'arrête pas ; il prétend que cette défense ne regardoit que les Prêtres du premier ordre, & non ceux d'une classe inferieure, tel qu'il croit qu'étoient ceux-ci, lesquels n'étoient, dit-il, employés qu'aux fonctions des Religions particulieres des Familles Romaines. Il s'étend beaucoup, & peut-être trop, pour prouver que de tout temps les Prêtres ont porté des Couronnes, &c.

Mais que faisoient ces Prêtres couronnés au pied du lit des Mourans ? C'étoit, selon M. Maffeï, pour les assister à la mort, & pour marmoter * certaines Prieres, adressées à la Déesse *Nenia*, sous la protection

* *Forse mormoravan Preci alla Dea Nenia, &c.*

de

Digitized by Google

de qui Arnobe dit qu'étoient ceux qui étoient prêts d'expirer. Il trouve plus de difficulté à expliquer l'EXTRAVAGANCE, ce sont ses termes, Figure représentée à l'autre bout du Bas-Relief, où deux Hommes sonnent, l'un du Cor, & l'autre de la Trompette. Car les Anciens, non contens de se servir de la Musique, pour guérir les maladies, mettoient aussi en œuvre le son de l'airain pour rompre les Charmes, mettre en fuite les malins Esprits répandus dans l'air, chasser les *Lemures*, & rendre vains tous les secrets de la Magie. Et c'est, selon lui, la véritable raison pour quoi on voit sur le Bas-Relief, un pot, duquel sortent des flammes qui s'élevent, &c. ce qui pouvoit servir à quelque operation de Médecine, ou de Religion, par exemple, à faire des Fumigations, &c. Joseph nous aprend qu'il y avoit dans la Judée une Herbe nommée *Baaras*, qui guérissoit les obsessions des Démons. L'Auteur finit ses Remarques sur ce Bas-Relief, en disant que le jeune Homme aîlé qu'on y voit, représente un Génie, qui marque par le Flambeau renversé qu'il tient des deux mains, que la Personne agonisante étoit dans le bel âge, & que le Regne de l'Amour s'attriste & se trouble de sa mort. Dans d'autres Antiques, ajoûte M. Maffeï, on voit deux Figures semblables,

Digitized by Google

aux deux côtés, lesquelles, je crois, représenter le Sommeil & la Mort. Chés les Hébreux, les Rabins font mention des *Anges de Mort.*

On se souvient que lorsque cette Dissertation parut à Paris pour la premiere fois, bien des Gens éclairés ne purent s'empêcher de juger que M. Maffeï donnoit un peu trop d'étenduë à ses idées, & que selon ces mêmes idées, les Payens avoient des Prêtres d'un second ordre, lesquels administroient une onction derniere, & faisoient, pour ainsi dire, la recommandation de l'Ame. Le Rituel Mythologique ne nous est pas assés connu, pour autoriser ces manieres de penser & de s'exprimer.

M. Maffeï a aussi décrit dans le même Ouvrage, mais en très-peu de mots, un autre Marbre conservé pareillement au Louvre, dessiné & gravé comme le précédent. Voici à peu près ce qu'il en dit. On voit à la tête des Personnages qui sont ici sculptés, un Satyre qui joüe du *Tympanon* : c'étoit un Instrument, dont on tiroit du son en frapant dessus avec la main, comme on fait encore en quelques Endroits de l'Italie, principalement à la Campagne, où les Filles qui en joüent, l'apellent *Cymbale.* On ne sçauroit dire si la Figure qui suit, tient un Vase, ou un Instrument semblable à celui que les Italiens

Digitized by Google

Italiens apellent *Mandolino*. Un Faune joüe de la Flûte longue, qui devroit, dit l'Auteur, être double, quoique la Pierre qui est cassée en cet endroit, ne présente de la Flûte droite que l'extrémité, qui se replie en haut, & forme un angle. Surquoi on peut faire d'autres reflexions. La Figure qui a sous les pieds un *Scabilla*, est curieuse; les Grecs apelloient cet Instrument ὑποπόδιον comme on l'aprend d'un Glossaire; il ressemble à un Soufflet; il étoit attaché au pied. Les anciens Auteurs apelloient *Crepitus*, le son qu'il rendoit quand il étoit pressé. Ce Bas-Relief fait voir clairement l'usage qu'on faisoit de cet Instrument, & comme on dansoit en même temps, en battant des mains au-dessus de la tête.

En comparant, au reste, cette Description avec le Marbre que M. Maffei a fait graver, on voit que l'Auteur ne fait aucune mention d'une Femme, qui n'a pour se couvrir que des voiles, qui flotent au gré du vent. Son attitude, ce qu'elle tient dans une de ses mains, & la position des autres Figures, font voir clairement que le tout ensemble renferme quelque Point de la Mythologie, ou de l'Histoire Ancienne. M. Maffei ne dit rien non plus de deux Corbeilles, placées, l'une, aux pieds de la Femme, l'autre, aux pieds du Satyre, lesquelles doivent, sans doute, signi-

Digitized by Google

fier quelque chose dans cette composition. Il y a aussi d'autres omissions sur plusieurs Figures & Ornemens qui se trouvent dans le premier Marbre ; ensorte, M. qu'il paroît fort incertain que notre Sçavant Auteur ait trouvé le vrai mot de l'Enigme. Peut-être auroit-il été plus convenable & plus sûr de ne point se hâter, & de ne pas prévenir l'explication que M. de l'Académie des Belles-Lettres se proposoient de donner de ces Bas-Reliefs, lorsque celle de M. le M. Maffeï parut. Cela leur apartenoit en toute façon.

En attendant ce que le Public a droit de se promettre des lumieres supérieures de ces Mrs, j'aprens qu'un Bénédictin de Saint Germain des Prés, fait actuellement imprimer chés Lambert, ruë S. Jacques, à la Sagesse, un Ouvrage intitulé, *Antiques choisies & inconnuës, qui renferment ce qu'il y a de plus intime dans la Religion des Egyptiens, Perses, Lydiens, Grecs, Romains, Gaulois, &c.* L'Auteur de cet Ouvrage ne s'accommode pas des idées de M. Maffeï, touchant les Bas-Reliefs en question, & il critique aussi plusieurs Endroits de son Livre intitulé, *Antiquitates quædam selectæ, &c.* Enfin, le Sçavant Bénédictin s'éleve en particulier sur l'Edition nouvelle des Ouvrages de S. Jerôme, faite à Verone, Patrie de M. Maffeï, laquelle il soûtient être en général

Digitized by Google

ral bien au-dessous de celle de Paris, donnée par Dom Martianay, prétendant aussi que l'Editeur Veronois se mêle de corriger ce qu'il n'entend pas, &c.

La Suite de cette Lettre, ou de l'Extrait du Journal Italien, paroîtra dans le Mercure prochain.

EPITRE.

AU R. P. Dom Urbain Plancher, Auteur de l'Histoire de Bourgogne.

SAge Ecrivain, qui parmi les Sçavans,
Sans contredit, tiens un des premiers rangs;
Tu t'es couvert d'une immortelle gloire,
De la Bourgogne entreprenant l'Histoire.
A dire vrai, sans être secondé,
Sans nul secours, par toi même guidé,
Dans des sentiers où l'on ne voyoit goute,
Tu sçus d'abord te frayer une route.
Que de travaux s'offroient à tes regards!
Il te falloit chercher de toutes parts
Des Monumens, des titres légitimes,
Des temps obscurs pénetrer les abîmes,
Chercher le vrai dans des faits contestés,
Le démêler de mille faussetés,

Digitized by Google

Eclaircir tout, enfin mettre en pratique
Toutes les Loix d'une exacte Critique.
Du moins encor, dans ce pénible emploi,
Si quelque Auteur, écrivant avant toi,
Eût quelque peu démêlé ces matieres;
Mais rien du tout; par tes propres lumieres,
Par ton courage & par mille travaux
Il t'a fallu débroüiller ce cahos,
Et découvrir, après cent tentatives,
Le vrai, caché dans d'obscures Archives.
Enfin l'Ouvrage, au Public étonné,
Grace à tes soins, sera bien-tôt donné.
Un gros Volume est déja sous la presse.
Le Sçavant veut que l'Imprimeur se presse,
De tous côtés on attend, on souscrit;
Mais ces vœux-là flatent peu ton esprit;
Car ce n'est point par une vaine gloire,
Que tu produis cette sçavante Histoire;
Peu soucieux de passer pour Auteur,
Tu fuis l'éclat de ce titre flateur;
Plus que content pour prix de ton étude,
D'être assûré, que dans ta solitude
Tu sçus du temps faire un heureux emploi.
La modestie est d'accord avec toi;
Tu suis les pas des Auteurs les plus sages;
Ils ne sont point avides de suffrages,
Ils parlent peu de leurs propres Ecrits,

Et

Digitized by Google

Et sont les seuls qui n'en soient pas épris.
Mais dans le vrai, j'ai pourtant peine à croire,
Que les Sçavans qui liront ton Histoire,
Ne poussent pas ta modestie à bout.
Ils publieront ton Eloge par tout;
C'est, dans le fonds, à quoi tu dois t'attendre.
Eh! le moyen qu'ils puissent s'en défendre,
En se voyant tout-à-coup éclairés,
Sur mille faits si long-temps ignorés,
Qui sans tes soins (&, la chose est très-sûre,)
Seroient restés dans une nuit obscure!
Se tairont-ils, en voyant sous leurs yeux,
Ces vrais trésors, ces morceaux précieux,
Ces Monumens, ces preuves authentiques,
Apuis du vrai, désespoir des Critiques,
Voyant enfin ces gracieux récits,
Ce style pur, noble, élégant, concis,
Ces traits si fins, cette Critique sûre,
Ce goût du vrai, cette rare droiture?
Tu peux compter, humble & modeste Auteur,
Sur un encens agréable & flateur.

D. C. C.

On a du expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Novembre par *la Note de Musique, Poulette, Espiegle* & *Candela.*

Digitized by Google

dela. On trouve dans le second Logogryphe, *Eglise, Seigle, Elegie, Elisée, Elise, Pelée, Gelée, Piége, Siege, Liege, Sigée, Epée, Egée, Gile, Pise, Elie, Isle, Pelé, Epi, Pié, Pie, Lis, Lie, Sel*; & dans le Logogryphe Latin se trouve, *Dea, Lac* & *Lana.*

ENIGME.

NOus sommes cinq, dont je suis la premiere ;
Notre usage est sans fin,
Deux de mes sœurs président au destin,
L'autre à la mort, & la derniere
Renferme dans son sein la vertu toute entiere ;
Pour moi j'ai plus des caprices divers,
Comme au Sacré, l'on m'admet au profane,
Et sans être dans l'Univers,
Je me trouve toujours à la tête d'un Ane ;
Je suis aussi dans l'eau, sans être né Poisson ;
Je suis dans le Nuage, & jamais dans la Nuë ;
Je suis toujours à l'air, toujours dans la maison,
Et l'on se garde bien de me mettre à la ruë ;
Mais pour te dire encor, quelque chose de pis,
Lecteur, (ce sont des choses incroyables)
Sans être dans l'Enfer, je suis à tous les Diables ;
Sans être dans le Ciel, je suis en Paradis.

Par P. Fabre.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

QUatre Lettres, pas davantage,
Vous désignent ce que je suis,
Lecteur, faites-en bon usage.
Vous verrez ce que je produits;
Un des sept Tons de la Musique;
L'attente de la gent chymique;
Ce qui fait le plaisir d'un Chien;
Voilà tout; m'entendrez-vous bien?

Par J. B. Ollivier, de Marseille.

AUTRE.

JE suis Oiseau, mais peu connu;
Mille, parmi ceux qui m'ont vu,
De ma simple maison admirant la structure,
Ont reconnu la main d'un Etre tout puissant,
Enchantés de sa Créature.
Quel pouvoir, en effet, je m'acquis en naissant?
Un fougueux Elément sous moi devient tranquille,
Et des vents furieux je suspens le courroux.
Tout me porte respect; la Campagne fertile
Ne produit rien pour moi; sur Terre je crains tous,
Homme & Bête féroce, ainsi que le reptile;
Je fais naître ces jours si beaux & si vantés.

Quatre

Digitized by Google

Quatre pieds de mes six, soigneusement ôtés,
Je deviens animal fier, brutal, indocile;
Deux pieds de moins, Argus en me gardant, périt;
Un troisiéme de plus, j'étois, à ce qu'on dit,
Une Princesse malheureuse,
Qui mourut d'une mort affreuse;
En reprenant mon tout, aussi le combinant,
Peut-être en sera-t'on content!
Roseau, Légume, Ville, Instrument d'Arpentage;
Femme de l'ancien temps; en faut-il davantage?
Je suis encor Fruit d'Arbrisseau;
Graine à semer, Guide du Juge;
Ton, Fleuve qui n'est pas nouveau;
Homme enfin, odieux, fratricide & transfuge.

J. B. A. Benoist, de Meaux.

AUTRE.

JE suis plus en usage
A la Cour, qu'au Village;
L'interêt souvent me produit,
La vanité toujours m'adore,
Maintes fois le vice me nuit,
Et l'Envie en tout temps m'abhorre.
Otez cinq & placez mes membres avec choix,
Vous verrez l'épithete ordinaire aux François;
Coupez les trois premiers, je deviens impalpable,
Esprit

Digitized by Google

Esprit pur, immortel, invisible, immuable ;
Le second membre ôté, sans trop de changement,
Je suis, dans les besoins un utile instrument ;
Deux & trois retranchés, sans changer de figure,
Je deviens des Humains la premiere véture ;
Avec un, trois, cinq, sept, je parcours l'Univers ;
Trois, deux, un, quatre, cinq, je vole dans les Airs ;
Quatre, trois, un, cinq, sept, ma tête peu touffuë,
Perce, & bien-tôt s'éleve au-dessus de la nuë.
Cherchez en moi entier, n'en diminuez rien,
Deux figures qu'employe un Mathématicien,
Un mal que chacun fuit, est encor mon partage ;
Mais aussi j'ai sur moi de quoi le bien traiter ;
Si par hazard, Lecteur, il vient te visiter,
Muni d'un tel secours, à l'employer sois sage.

AUTRE.

MOn chef est un Rocher ; un instrument de chasse ;
Le Métal le plus rare & le plus précieux ;
Ma queüe avec ma tête, à moins qu'on ne l'enchasse,
Ne dit rien, mais joignez les deux,
Alors nous devenons un patient modele,
Une Isle auprès de la Rochelle,
Un cri de joye, un Souverain,
Un saint Evêque à Tours après le grand Martin,
Un Fleuve séparant l'Europe de l'Asie,

Une

Digitized by Google

Une Ville de Picardie,
Un vaisseau fort chéri par tout fameux buveur;
En France le Pays où croît le vin du Diable,
Une Nymphe changée en Vache dans la Fable,
Un son de voix aigu, qu'on pousse avec vigueur,
Un Evêché Grison, un Oyseau domestique;
Une des Notes de Musique;
Un péché capital, l'Entonnoir d'un Oyseau;
Le plus friand morceau d'un Veau;
L'ouvrage de l'Abeille, en plus d'un cas utile;
Mais je ne suis au fond qu'une petite Ville,
Où des fiers Espagnols jadis les Etendarts
Braverent la valeur des bons Bourgeois Picards.

AUTRE.

MOn nom s'aplique à bien plus d'une chose,
Et l'on me trouve en plusieurs lieux.
Voici le fin de ma métamorphose,
Tantôt je suis dans la Troupe des Dieux,
Tantôt chés l'Imprimeur, tantôt chés le Droguiste;
Un Astronome encor me suit comme à la piste,
Dans le vaste contour des Cieux;
Arrêtons, tu me tiens, envelopons-nous mieux;
Sur ma tête veux-tu confier ta fortune?
Je te trouverois insensé,
Car rien n'est plus mal assûré,
Qui sçauroit la calmer pourroit fixer la Lune;

Avec

Digitized by Google

Avec elle jamais on n'est en sûreté ;
Suivons, quand on devroit me taxer de Critique,
Ma queuë assés souvent est la vocation
De plus d'un Ecclesiastique,
Pour la sainte Ordination ;
Mais faisons ma dissection.
D'abord du sang de deux Victimes,
Vois naître un fruit vermeil, doux, agréable & sain,
L'Amour les immola, moins pour punir leurs crimes,
Que pour faire éclater son pouvoir souverain ;
Plus, la prison de la Cuisine ;
Le seul but de la Médecine :
Je te présente aussi Mur, Mere, Crême, Ecu,
Ce qui donna naissance à Déesse Cyprine ;
Ce que toute fille est quand son cœur est rendu ;
Item, le nom d'une Sybille,
Et ce qui lasse dans la Ville.
Adieu, j'en ai trop dit pour n'être pas connu.

Par le Sr Desmesnils, de Bernay.

LOGOGRYPHUS.

HUmani, Lector, me dico corporis unam
Partem, aut si placeat, reptile, deligito.
Me, quocunque modo sumas, mihi membra figurant
Octo pedes, versi qui tibi ludus erunt.
Arbor communis ; quod amat mulier : liquor albus :
Israël

Digitized by Google

Israël unus Rex ; lentaque limpha fluens :
Pars hominis posita in medio ; dein planta salubris
Luminibus : quod fert bestia barbifera :
Militia veteris leve cornu : ligna domorum
Quod serunt : mixtum calceamenta fovens :
Fœmina cum torvis oculis : vir & inclitus : Esca :
Quod sæpe in manibus filia quæque tenet :
Unum Elementorum : Christi qui Discipulorum
Nobis scripta suâ prodidit acta manu :
Anni Tempestas : crus, sura, & cura : Puella
Gratus sermo : hæc sunt omnia nota tibi.

Par Duchemin, Musicien à Angers.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS.

HISTOIRE ROMAINE, depuis la Fondation de Rome jusqu'à la Bataille d'*Actium*, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République, par M. *Rollin*, Ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au College Royal, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions, & Belles-Lettres. Tome I. chés la veuve *Etienne*, ruë du Plâtre, en entrant par la ruë Saint Jacques, dans une Porte Cochere, à la Vertu, 1738. *in-12.* Di

Digitized by Google

De la Nature du Feu & de sa Propagation, Discours présenté à l'Académie Royale des Sciences, pour le Prix de l'année 1738. par M. *Grandin*, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & Professeur de Philosophie au College Royal de Navarre. *A Paris*, chés Charles *Osmont*, ruë S. Jacques, à l'Olivier. Brochure *in*-4. de 20. pages.

Traite's des Re'compenses & des Peines éternelles, tirés des Livres Saints, par M. l'Abbé *le Pelletier*, Chanoine de l'Eglise de Rheims. *A Paris*, chés *Huart*, ruë Saint Jacques, près la Fontaine de S. Severin, à la Justice, & chés *Ganeau*, vis-à-vis Saint Yves, à S. Louis, vol. *in*-12. de 396. pages.

Cours de Chirurgie, dicté aux Ecoles de Médecine de Paris, par M. Elie *Col de Villars*, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue Françoise, deux volumes *in*-12. Le premier Tome, contenant les Principes & le Traité des Tumeurs, de 462. pages. Le second, contenant la suite des Tumeurs, de 376. pages. *A Paris*, chés J. B. *Coignard*, Imprimeur du Roy, & Antoine *Boudet*, Libraire, 1738.

La Vie du R. Pere Joseph de *Leonissa*, Capucin,

Digitized by Google

Capucin, Missionaire Apostolique, tirée des Annales de *Boverius*, de divers Auteurs Italiens, & des Actes de sa Béatification. Par le Pere *Daniel*, de Paris, Capucin, Lecteur en Théologie, Prédicateur Missionaire. *A Paris*, chés Pierre *Witte*, ruë Saint Jacques, 1738. vol. *in*-12.

De l'Impossibilite' *& de la Possibilité de vivre long-temps sans boire ni manger*, à l'occasion d'une Fille de Frutingen, au Canton de Berne, laquelle a fait accroire qu'elle avoit vécu de cette maniere un temps considerable. Dissertation de M. Jean-Jacques *Ritter*, de Berne en Suisse; pour entrer en Licence, & mériter les Honneurs & les Privileges attachés au Doctorat de Médecine, le 4. Octobre 1738. *A Basle*, chés Henri *Decker*, Imprimeur de l'Université. Brochure *in*-4. de 30. pages. *L'Ouvrage est en Latin.*

La Medecine naturelle, vûë dans la Pathologie vivante, dans l'usage des Calmans, & des differentes Saignées, des veines & des arteres, rouges & blanches, spontanées ou artificielles, & dans les substituées par les Sangsuës, les Scarifications & les Ventouses. Par M. *Hecquet*, Ancien Doyen de la Faculté de Médecine. *A Paris*, chés *Cavelier*, ruë S. Jacques, 1738. deux

vo.

Digitized by Google

vol. le premier de 574. pages, le second de 714.

De *effracta Lagenula : Phaleuci.* Brochure in-12. *chés Thiboust.*

On auroit pu sans témérité attribuer cette Lamentation Poëtique, composée d'une centaine de Vers Phaleuques, assés bien frapés, à quelque Bourguignon, ou à quelque Champenois; si l'Auteur, désigné par ces Lettres qui sont à la fin, A. G. D. *Lugdunæus*, ne se déclaroit Lyonnois. Les Connoisseurs, ainsi que les Amateurs du fruit de ces heureuses Provinces, liront la petite Piéce avec plaisir. On ne pourroit pas mieux faire, s'il s'agissoit de regretter la fracture & la perte d'une Bouteille du précieux Vin de l'Isle de Tenedos, Isle encore plus fameuse par son Vignoble, que par la Note de Virgile, *Tenedos notissima fama, &c.* Suposons du moins, en faveur de notre Poëte, que la Bouteille dont il pleure la perte, étoit remplie du meilleur Vin de son voisinage, où il s'en trouve d'excellent; c'est ce qu'il insinuë par ces Vers.

Qua donec licuit videre Solem,
Gestabat gremio rubentiori
Dulcem, purpureum, aureum liquorem,
Quam cunctis Arabum Sinensium-ve
Mallem divitiis & Indiarum, &c.

Me-

Digitized by Google

MEMOIRES de *Frederic Henry, Prince d'Orange*, qui contiennent ses Expéditions Militaires depuis 1621. jusqu'à l'année 1646. trouvés dans le Cabinet de Mad. Henriette Catherine de Nassau, la troisiéme de ses Filles, & Mere de S. A. S. le Prince d'Anhalt-Dessau, Weldt-Maréchal des Armées de S. M. Prussienne, enrichis du Portrait du Prince, & de Figures dessinées & gravées par Bernard *Picart. A Amsterdam*, chés Pierre *Humbert*, 1733. grand *in*-4°. de 362. pages, sans la Table & la Préface.

CHOIX *de Poësies Morales & Chrétiennes, depuis Malherbe jusqu'aux Poëtes de nos jours, dédié à M. le Duc d'Orleans, Premier Prince du Sang.* T. I. Brochure *in*-12. de 32. pages. *A Paris, chés Prault Pere & Fils*, 1739.

C'est ici le commencement d'un Recueil, qui promet au Public un Amusement autant utile, qu'agréable. Tout le monde aplaudira sans doute à la Dédicace en Vers, & à la maniere délicate dont elle est tournée. On trouve ensuite une Préface, dont il ne faut pas négliger la lecture. Ce Recueil contiendra plusieurs Piéces qui n'avoient pas encore vû le jour. On assûre enfin qu'on n'a rien négligé pour lui donner une forme digne de son double titre, & qu'il a déja eu le bonheur de plaire au vertueux Prince qui a bien

Digitized by Google

bien voulu l'agréer en Manuscrit. C'est un heureux augure pour le sort de ce Livre.

Ce Recueil fait avec choix, & à la portée de tout le monde, doit généralement plaire & aux Personnes pieuses & aux Amateurs de la belle Poësie. Malherbe y tient le premier rang : voici de sa façon, la Paraphrase du Pseaume 145. *Vanité des esperances mondaines. Dieu seul mérite d'être aimé. Grandeur aparente des Rois, anéantie après leur mort.*

N'esperons plus, mon ame, aux promesses du monde;
Sa lumiere est un verre, & sa faveur une onde,
Que toujours quelque vent empêche de calmer;
Quittons ces vanités, lassons-nous de les suivre;
C'est Dieu qui nous fait vivre;
C'est Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le temps de nos vies,
A souffrir des mépris, à plier les genoux:
Ce qu'ils peuvent n'est rien, ils sont ce que nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussiere,
Que cette Majesté si pompeuse & si fiere,

Dont

Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers ;
Et dans ces grands Tombeaux, où leurs ombres hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de Maîtres de la Terre ;
D'Arbitres de la Paix, de Foudres de la Guerre,
Comme ils n'ont plus de Sceptre, ils n'ont plus de Flateurs,
Et tombent avec eux d'une chûte commune,
Tous ceux que leur fortune
Fit leurs Adorateurs.

DISCOURS EVANGELIQUES *sur differentes Vérités de la Religion, & d'autant plus utiles dans chaque Etat, que les Sujets & les Desseins en sont plus particuliers, & plus rarement traités. Leurs Textes sont pris ordinairement des Evangiles de l'*AVENT *&* *du* CARESME. Par le P. L. R. D. S. D. Tome IV. 1. vol. *in*-12. de 177. pages. *A Paris*, chés *Martin*, *Witte*, *Gandoüin*, & *Huart*. 1738.

Nous avons fait connoître le mérite & l'utilité de ces Pieux Discours, en rendant compte au Public des trois Volumes qui ont précédé celui-ci, et qui se trouvent chés les mêmes Libraires. Cela nous dispense d'entrer ici dans un autre détail, que d'indiquer seule-

Digitized by Google

seulement les Sujets traités dans ce nouveau Volume.

I. Discours *sur l'acquisition & l'emploi des talens, par les démarches de S. Joseph.*

II. Sur *les Prétextes du Pécheur, pour differer sa conversion.*

III. Sur *ce qui doit regler le respect qu'exige de nous le Lieu Saint.*

IV. Sur *l'union avec* JESUS-CHRIST, *par l'exemple de Sainte Rose.*

NEWTONIANISMO per le Dame, overo Dialoghi sopra la Luce e i colori. *A Naples*, 1737. *in*-4°. de 300. pages.

LE GRAND TRICTRAC, ou *Methode facile pour aprendre sans Maître la marche, les termes, les regles, & une grande partie des finesses de ce Jeu, enrichie de* 270. *Planches, avec les décisions des cas particuliers.* in-8°. *de* 320. *pages, sans la Préface, l'Epitre, & la Table alphabetique.* Prix, 36. sols en feüille.

La qualité de ce Livre ne permettant pas d'en faire un Extrait, par raport aux Planches qui sont partout liées avec la matiere, on se contentera de donner une idée de l'ordre qu'on y a gardé. La méthode en est aussi simple que naturelle. L'Auteur, persuadé que les principes de ce Jeu s'oublient aisément, a cherché à leur donner de la liaison,

Digitized by Google

pour soulager & l'imagination & la mémoire.

Il introduit deux Personnes qui joüent une Partie de Trictrac, ils jettent les Dez tour à tour, chacun après avoir amené tel ou tel point, marque ce qui lui revient, & joüe ses dames comme il lui plaît. Tout est expliqué dans le Livre, & on voit à côté de cette explication, qui est plus ou moins étenduë, suivant l'exigence des cas, une Planche particuliere pour chaque coup en particulier, qui retrace aux yeux du Lecteur ce qu'il vient de lire sur ce sujet.

C'est dans le cours de cette premiere Partie que la marche se dévelope peu à peu, & que les hazards les plus communs du Trictrac viennent se placer comme d'eux-mêmes les uns après les autres, & forment comme autant d'Epoques dans l'esprit du Lecteur, dont il lui est facile de se souvenir.

» Cette façon de mener, pour ainsi dire, le Lecteur par la main, (*c'est l'Auteur qui* » *parle*, *page* 241) soulage, comme on l'a » dit, son imagination, & fortifie sa mé» moire. Il ne s'aperçoit presque pas qu'il » lit, et croit regarder joüer deux Joüeurs » complaisans, qui lui expliquent avec soin » tout ce qui peut l'embarasser, et qui font » même à dessein des fautes grossieres, pour » s'accommoder à sa portée.

L'Au-

Digitized by Google

L'Auteur descend dans un grand détail, dès qu'il est question d'expliquer quelque regle. Il commence par donner la définition, et répond ensuite par de courtes Observations à tous les doutes qui peuvent arrêter les Commençans. On s'en convaincra mieux par le Livre même, que par tout ce qu'on pourroit en dire ici : tous les differens termes, au reste, qui sont en grand nombre dans ce Jeu, sont mis au milieu de la page en Caracteres Italiques, pour être plutôt aperçûs.

Après cette Partie, il en vient une seconde plus longue que la premiere, accompagnée d'un plus grand nombre de réflexions. Les coups se suivent comme dans la précédente ; on y trouve des fautes à dessein, telles que peuvent en faire des Aprentifs, et on a soin de les relever d'une maniere à les rendre profitables.

Cette autre Partie est destinée à l'explication des hazards particuliers, qui n'ont pu trouver place dans la premiere, et à donner un exemple complet du *Jan-de-retour*, jusqu'à l'entiere sortie des Dames, exemple d'autant plus nécessaire, dit l'Auteur, qu'il est plus rare dans la pratique.

On trouve dans ces deux Parties, qui contiennent 240 pages, et 212. Figures, tout ce qui est nécessaire aux Commençans, pour

Digitized by Google

s'exercer entre eux, ou avec des Personnes plus avancées. Car quoiqu'un homme puisse par la seule lecture, acquérir la connoissance de ce Jeu dans le Livre dont nous parlons, il est indispensable pour lui de s'exercer avec quelqu'un, s'il veut avoir la facilité de la pratique. Il pourroit sçavoir tout le Livre par cœur, qu'il ne seroit pas en état de se défendre contre un médiocre Joüeur, s'il n'avoit jamais mis la main à l'œuvre.

Les Regles du Trictrac sont en grand nombre; et parce qu'il seroit souvent difficile à celui qui en auroit oublié quelqu'une, de la retrouver dans la suite de ces deux Parties, l'Auteur, pour prévenir cet inconvenient, a recueilli toutes les difficultés qui peuvent occasionner des disputes entre les Joüeurs. Pour cela, il a rangé tous les cas possibles sous cinq differentes classes, qui sont, *les Loix du Coin*, *les Loix du Plein*, *les Loix du Retour*, celles de *la Sortie*, et celles de *la Fausse-Caze*; ces Recueils sont faciles à trouver par le moyen de la Table alphabétique.

Après ces deux Parties, qui ne sont, à proprement parler, que pour les Commençans, on trouve un troisiéme Tour de Trictrac, dont les coups ne sont pas suivis, mais dont chacun est accompagné des réflexions les plus convenables, pour se perfectionner dans

Digitized by Google

dans ce Jeu, et pour mettre à profit tout ce qui peut donner quelque avantage sur l'adversaire. On trouve enfin des Avis généraux très-interessans, qui, devenus familiers par la Pratique, ne peuvent manquer de former un bon Joüeur.

Tout le monde sçait que le Trictrac est un Jeu mêlé d'esprit et de hazard; ces deux choses semblent d'abord se contredire, et il ne paroît guere possible d'établir quelque chose de certain sur des Evenemens qui dépendent du hazard; cependant, quand on veut chercher la raison pourquoi entre deux Joüeurs d'inégale force, les coups de Dez sont plus souvent favorables à celui qui est le plus habile, on est forcé de conclure, selon notre Auteur, qu'il faut que cela dépende de la connoissance qu'il a que certains coups doivent communément arriver plus souvent, que certains autres, et que, guidé par cette connoissance dans l'arrangement de ses Dames, il force, pour ainsi dire, le hazard à lui être favorable.

On trouvera la preuve de ce qu'on vient de dire, dans les Remarques sur les differentes combinaisons. Il s'en rencontre 36, en deux Dez, qui sont représentées dans deux Planches de suite, et on en tire un grand nombre de conséquences très-simples, mais judicieuses. On ne peut

Digitized by Google

disconvenir, qu'un Joüeur qui voudra s'attacher à l'étude de ces combinaisons, et marcher sur la voye qu'on lui trace, n'acquiere un avantage infini sur celui qui n'en aura point de connoissance.

Pour ne rien négliger, et pour mériter la confiance du Public, dans les décisions des cas qui peuvent naître parmi les Joüeurs, l'Auteur termine son Ouvrage par une Récapitulation générale des *Ecoles*, dont il distingue dix-sept especes. Il marque pour chacune en particulier, la façon dont elle se fait, le temps auquel elle est censée faite, et le temps accordé à l'adversaire pour pouvoir la marquer. Il ajoûte qu'il n'a rien décidé, surquoi il n'ait consulté les plus habiles Joüeurs.

On peut ajoûter que c'est ici le Traité le plus complet qui ait encore parû sur cette matiere. Il est fort étendu, méthodique et bien détaillé. Il y a aparence qu'il sera goûté du Public. Les jeunes Gens surtout, trouveront un double avantage dans sa lecture : ils aprendront un Jeu qu'on peut apeller le *Jeu des honnêtes Gens*, et ils auront, sans y penser, une facilité à étudier les Figures, laquelle pourra leur servir dans la suite pour quelque chose de plus relevé. A l'égard de ceux qui sçavent déja le Jeu, s'ils n'y trouvent rien d'absolûment nouveau

Digitized by Google

pour

pour eux, ils y trouveront du moins pour la plûpart, la Théorie et la raison de bien des choses, qu'ils ne faisoient que par pratique, et, ne fût-ce que pour mettre fin à des disputes souvent opiniâtres, chaque Joüeur doit se faire un plaisir d'avoir ce Livre à sa disposition.

On le trouvera *à Paris*, chés la veuve *Pissot*, au bout du Pont-Neuf, et chés *de Heuqueville*, fils, Quai des Augustins; à *Toulouse*. chés *Forest*; à *Bordeaux*, chés *Labotiere*; à *Montpellier*; chés *Faure*; à *Nîmes*, chés les Freres *Gaudé*; à *Lyon*, chés *Plagnard* et *Rigolet*; à *Aix*, chés *David* et *Paquet*; à *Marseille*, chés *Sibié*, et les Freres *Coulomb*; à *Toulon*, chés *Mallard*; à *Avignon*, chés *Girard*; et à *Carpentras*, chés *Quenin*.

NOUVEAUX AMUSEMENS du Cœur & de l'Esprit. *Huitiéme Brochure. in-12.* d'environ 150. pages. Le prix est de *vingt-quatre sols*, chés *Bienvenu*, Quai des Augustins. 1738.

Nous avons déja parlé de cet Ouvrage, que le Public continuë de recevoir favorablement, ainsi nous nous bornerons à faire connoître cette nouvelle Brochure par quelques Morceaux de Poësie.

SONNET d'un Amant à sa Maîtresse convalescente.

Amarante, à la fin nous avons l'avantage,
Vous avez triomphé des horreurs du trépas;
La Parque sur vos jours ne l'emportera pas,
Et le Ciel sauve en vous son plus parfait ouvrage.

Au milieu des langueurs de votre beau visage,
La Mort même sembloit avoir quelques apas;
Et vos yeux presque éteints dans ces rudes combats,
En excitant nos pleurs, attiroient notre hommage.

Ces Astres vont briller avec plus de clarté;
Vos charmes renaîtront avec votre santé,
Que deviendra mon cœur, adorable Amarante?

La fin de votre mal n'est pas celle du mien,
Je me meurs de douleur quand je vous vois mourante,
Et je me meurs d'amour quand vous vous portez bien.

MADRIGAL sur le Portrait de Madame DU HALLAY, *peint par M. de Largilliere.*

En vain par quelques traits aux vôtres ressemblans,
On croiroit, DU HALLAY, votre image finie;
Aux vertus d'Artemise, aux graces de Lesbie,
Qui joindroit de Sapho l'esprit & les talens,
N'auroit encor de vous qu'une foible copie.

Autre

Digitized by Google

Autre Madrigal de M. d'Arnaud.

LE PEINTRE TIMIDE.

En vérité, belle Isabeau,
Vouloir que sous mes traits moi-même je me peigne,
Ce projet me paroît nouveau.
Il n'est rien qu'un Peintre ne craigne,
Lorsqu'il n'a pas ta main pour guider son pinceau.

On trouve ensuite une Idylle de M. CHEVAYE, adressée à M. TITON DU TILLET, sur la préference entre les Poëtes anciens & les Poëtes modernes. Voici les Vers de la fin.

TITON, qui sur ton Parnasse
As si bien reglé les rangs
De tant d'esprits differens,
Dont la Poëtique audace
A signalé les Talens;
Juge, si ma main novice
A crayonner des Portraits,
Dépeint assés bien les traits
De ceux qu'un hardi caprice
M'a fait prendre pour objets.

Si je puis, par cet Ouvrage,
Gagner ton docte suffrage,
Je suis assés honoré;
Et c'est l'unique avantage
Où ma Muse ait aspiré.

Digitized by Google

Parmi la Poësie, on trouve quelques Piéces en Prose, entr'autres, un quatriéme Entretien sur la Géométrie naturelle, & dans le genre des trois premiers, où regne un esprit de discernement & de méthode, qui cherche la vérité, &c.

Cette huitiéme Brochure acheve le second Tome des *Nouveaux Amusemens, &c.* dont le Prix est de 3. liv. douze sols, & on promet d'avertir le Public quand il y aura de nouvelles Suites.

Barrois, fils, a fait imprimer & débite avec succès une petite Brochure, sous le Titre, *Lettre Amiable d'un Napolitain, à M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy*, par laquelle il est prié de corriger quelques endroits de sa Géographie, touchant le Royaume de Naples; de 104. pages, sans l'Avertissement & la Table. Le Libraire demeure *Quai des Augustins.*

On vend chés *Montalant*, Libraire à Paris, le *Newtonianisme* pour les Dames, ou *Entretiens sur la Lumere, sur les Couleurs & sur l'Attraction*; traduits de l'Italien de M. *Algarotti.* Par M. *Duperron de Castera.* Ce Livre est extrêmement recherché, tant à cause du mérite de l'Auteur Original, que de celui du Traducteur, *in* 12. deux volumes.

Le 6. de ce mois, le R. P. *Porée*, l'un des Professeurs de Réthorique du College de LOUIS LE GRAND, y prononça un Discours Latin très-éloquent, dont la Sujet étoit: *Combien il est important en matiere de Science, de ne croire ni trop ni trop peu.* L'Assemblée étoit composée des Cardinaux de Polignac

Digitized by Google

lignac & d'Auvergne, de plusieurs Archevêques & Evêques, & d'un grand nombre de Personnes de distinction. Nous donnerons un Extrait de ce Discours incessamment.

ASSEMBLE'E publique de l'Académie Royale des Sciences, du 12. Novembre dernier.

M. du Fay, lut un Memoire sur la Lumiere & les Couleurs, qui commence par une courte Exposition du Systême de M. Newton, & des deux premiers Principes sur lesquels il est fondé. Ces deux Principes, sont que la Lumiere est composée de l'assemblage des rayons de differentes Couleurs, & que ces rayons sont differemment refrangibles, lorsqu'ils passent d'un milieu dans un autre de plus grande, ou de moindre densité; cette partie du Systême de M. Newton, paroît à M. du Fay, soutenuë par un si grand nombre de preuves, & des Expériences si décisives, qu'il la regarde comme une vérité incontestable.

Il n'en est pas de même du nombre & de l'espece de Couleurs qui entrent dans la composition de la Lumiere; M. Newton juge qu'il y en a de sept especes, & M. de Fay croit qu'on peut les réduire à trois; il ne se donne cependant pas pour l'Auteur de cette opinion, qui a déja été avancée par plusieurs Physiciens, mais comme ils ne l'ont pas soutenuë des preuves nécessaires, & qu'elle n'a, pour ainsi-dire, été que proposée, il l'examine dans toutes ces circonstances, & annonce un Ouvrage assés étendu sur ce sujet, dont ce Memoire n'est qu'un Extrait.

M. du Fay assûre que toutes les Experiences rapportées, tant dans le Traité d'Optique de M. New-

Digitized by Google

ton, que dans ſes Leçons Latines, peuvent auſſi bien être expliquées par le moyen de trois Couleurs que par ſept, ce qui forme déja un préjugé en faveur de ſon opinion; il ajoûte qu'il y a dans M. Newton même des Expériences qui la favoriſent beaucoup plus que celles des ſept Couleurs. Enfin il en rapporte d'autres qu'il trouve très-difficiles à expliquer dans le Syſtême des ſept Couleurs, & qui s'expliquent facilement & naturellement en n'en admettant que trois, une partie de ces Expériences ſont de M. Mariotte, dont le but étoit de prouver qu'il n'y avoit que quatre Couleurs primitives; M. du Fay fait voir que ces quatre Couleurs ſe réduiſent à trois, parce que M. Mariotte en fait deux du bleu foncé & du bleu clair, qui ne ſont cependant que deux nuances de la même Couleur, quoique l'une tire ſur le violet, & que l'on n'en aperçoive point dans l'autre. Il prouve cette vérité par des exemples tirés de la Teinture, & par des Expériences faites avec les Couleurs primatiques. M. du Fay conclut donc qu'il pourroit n'y avoir que trois Couleurs primitives; ſçavoir le bleu, le jaune & le rouge, au lieu des ſept de M. Newton qui ſont le violet, l'indigo, le bleu celeste, le vert, le jaune, l'orangé & le rouge; il fait voir que quoique dans l'image du Soleil, formée par un prisme de verre, on trouve les ſept Couleurs, cela ne fait pas une objection contre ſon opinion; il peut n'y en avoir réellement que trois, parce que le violet, l'indigo & le bleu céleste, ne ſont que trois nuances de la même Couleur; que le vert eſt produit par le mêlange du bleu avec le jaune, qui eſt au deſſous, & qu'enfin l'orangé eſt pareillement formé par l'anticipation du jaune ſur le rouge.

La formation de ces Couleurs eſt parfaitement expliquée dans M. Mariotte, qui ſe ſert de pluſieurs belles

Digitized by Google

belles Expériences pour la prouver, & M du Fay la confirme par d'autres nouvelles, & encore plus décisives ; il parle ensuite de ce qui a pu engager M. Newton à supoſer ſept Couleurs primitives ; mais comme cet examen dépend d'une diſcuſſion Géométrique, un peu étenduë, il la réſerve pour l'Ouvrage qu'il annonce comme fini, & qu'il doit lire inceſſamment à l'Académie ; il dit ſeulement en peu de mots, que cela vient de l'étenduë du diſque du Soleil, dont il faut faire l'aplication à chaque image particuliere du Soleil, qui compoſe le Spectre, & par conſéquent à chacune des Couleurs primitives en particulier. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail, & nous finirons par les Reflexions que fait M du Fay, ſur la conformité de cette opinion avec ce qui ſe pratique journellement dans la Teinture & dans la Peinture.

Les Teinturiers ne reconnoiſſent que cinq Couleurs primitives parmi leſquelles ils mettent le noir & le fauve ; mais on ſçait que le noir n'eſt pas une Couleur, & M. du Fay fait voir qu'elle n'eſt que l'aſſemblage des trois Couleurs primitives dans une certaine proportion. A l'égard du fauve, ce n'eſt qu'une nuance du jaune, mêlée d'un peu de rouge ; & les Teinturiers n'en ſont une Couleur primitive que parce que c'eſt un genre de travail different de tous les autres.

La Peinture ne reconnoît pareillement que trois Couleurs, & les Tableaux du Sr le Blon, dont M. du Fay cite l'exemple, prouvent qu'avec ces trois ſeules Couleurs on peut produire toutes les nuances imaginables.

M. du Fay ajoûte cette Reflexion, que ces trois Couleurs ſont les ſeules qui ne puiſſent être compoſées par le mêlange d'aucunes autres, au lieu que le vert & l'orangé, que M. Newton met au nombre

Digitized by Google

bre des Couleurs primitives, le ſont, chacune par le mêlange de deux autres, ce qui eſt encore un grand préjugé en faveur des trois qui ſont ſimples par leur nature, & ne peuvent jamais être produites par aucun mêlange des autres.

Il réſulte de cette hypotheſe que le raport que M. Newton avoit obſervé entre les Couleurs & les ſons, n'eſt pas tel qu'il le penſoit. On pourroit dire qu'il ſubſiſte entre les trois Couleurs primitives & les trois Tons fondamentaux de la Muſique; mais pour pouvoir s'en aſſûrer, il faudroit avoir bien exactement les dimenſions de chacune de ces Couleurs, avant qu'il ſe fût fait aucun mêlange & aucun croiſement de l'une ſur l'autre, ce qui eſt extrêmement difficile, & quand même on y parviendroit, il y auroit toujours très-peu de fonds à faire ſur un raport qui ne ſeroit établi que ſur un auſſi petit nombre de termes, ainſi M. du Fay abandonne entierement cette queſtion à ceux qui voudront prendre la peine de l'examiner.

PETITE Fête donnée à Paris le 4. Décembre 1738.

DE toutes les façons dont on peut ſe ſervir pour exciter l'émulation des Enfans, les plus ſimples ſont ſouvent les moins uſitées; ce ſont cependant celles qui communément font le plus d'effet. M. ***, perſuadé de cette vérité, & ne voulant rien négliger pour donner une éducation diſtinguée à une Fille unique, de grande eſpérance, réſolut de donner à cette aimable Enfant une Fête, qui, en ſuſpendant pour un jour ſes petites occupations, pût en même-temps tourner à ſon profit; il aſſembla donc chés lui une trentaine d'Enfans de l'âge de Mlle ſa Fille, ou environ; la Fête commença

Digitized by Google

commença par un petit Bal, plus gai que régulier; on présenta ensuite une colation aussi galante que magnifique, & enfin on fit passer la Compagnie dans une Salle, où on avoit dressé un Théatre, pour donner à cette Jeunesse le Spectacle des Marionettes. Une Piece composée par le Maître de la maison fit le Sujet d'une longue conversation entre *Polichinelle* & toute la petite Troupe, pour laquelle on l'avoit fait venir; comme on l'avoit prévenu sur les malices ou les petits défauts de ces Enfans, il avoit soin de les leur reprocher tour-à-tour; l'une étoit une paresseuse, l'autre un poltron, sujet à avoir peur des moindres choses, une autre ne sçavoit pas écrire, enfin aucun n'étoit à son gré. Ces Enfans prirent la chose suivant leurs diférens caracteres, l'une pleura, l'autre soutint à Polichinelle qu'il étoit mal informé, un troisiéme mit l'épée à la main contre lui; enfin cette Fête finit, à l'ordinaire, par des danses & une excuse sérieuse de Polichinelle à la Compagnie, sur sa trop grande sincerité; ils lui pardonnerent tous & s'en retournerent très-contens & sans doute disposés à se corriger.

On ne doute pas qu'un pareil exemple ne soit suivi, & que l'on n'en reconnoisse l'utilité.

ACQUISITION de Médailles antiques, par voye d'Echange. Extrait d'une Lettre de M. Lerouge, Avocat du Roy de la Monnoye, écrite de Troyes le 19. Novembre 1738.

Ayant reconnu de quelle utilité sont les Médailles pour l'intelligence de l'Histoire ancienne, j'ai conservé celles que le hazard m'a fait tomber entre les mains, & quoique ce fut d'abord sans aucun dessein formé d'en faire une Etude particuliere, j'ai

Digitized by Google

j'ai regardé depuis cette aplication, comme l'un des plus utiles amuſemens qu'un honnête homme puiſſe choiſir. Entierement livré à la recherche de ces précieux Monumens, je suis enfin parvenu à me faire un Médailler, auquel je devrois me borner, ſi je ne ſentois mes déſirs croître, à proportion que je vois mes richeſſes augmenter.

Tous les Sçavans ayant droit ſur les découvertes les uns des autres, je m'adreſſe à vous, M. pour établir, s'il eſt poſſible, entre les Curieux de Médailles & moi, un commerce, dont j'eſpere que nous retirerons des avantages mutuels. Juſqu'ici une juſte défiance de mes lumieres, m'a fait tenir dans l'obſcurité des Découvertes, qui ſont le juſte fruit de mes Travaux; peut-être le hazard a-t'il fait tomber entre mes mains des Morceaux rares & importans. Cette conſidération, jointe à ce que je me trouve un bon nombre de Médailles doubles, quoique toutes aſſés rares, m'a fait prendre le parti de propoſer aux Curieux à qui elles pourront manquer, de les leur céder pour d'autres qui me manquent à moi même; j'en ai auſſi pluſieurs uniques, des plus eſtimées, en tout genre, Impériales, Conſulaires, Grecques, &c. & des Médaillons des plus rares & des plus parfaits; je me ferois un plaiſir de m'en détacher pour aſſortir des Curieux dont la Suite peut être interrompuë par le manque d'une ſeule Médaille; nos conventions ne ſeront pas difficiles à faire, dès que de part & d'autre nous aporterons à ce Commerce le déſintereſſement ordinaire aux honnêtes gens, parmi leſquels une politeſſe en attire une autre, &c.

Ce n'est, même *que par cette circulation qu'on peut devenir*, selon M. Spon, *habile dans la Science des Médailles, & il est presque impoſſible de le devenir autrement.* Cet habile homme ne désavouë point

ce

Digitized by Google

ce Commerce, *dont*, dit-il, *les honnêtes gens ne font point difficulté de se mêler, de même qu'un Gentil homme ne fait pas de scrupule de vendre ou troquer un Cheval.*

J'ai crû que votre Journal étoit la voye la plus sûre, pour établir la correspondance que je demande, & j'ai tout lieu d'esperer que vous ferez usage de ma Lettre, étant question d'obliger le Public, &c.

M. le Rouge nous permettra de lui demander, au nom des Curieux qui se trouveront dans le cas des Echanges qu'il propose, de nous envoyer un Etat des Médailles & Médaillons antiques qui sont doubles dans son Cabinet, ou dont il est bien aise de se défaire, en marquant exactement toutes choses, &c. car ces mêmes Curieux, qui verront sa Lettre imprimée dans le Mercure, ne manqueront pas de faire cette demande, & c'est abreger le temps & accelerer l'execution du Projet, que de les prévenir. Si M. le Rouge a des Médailles Modernes & des Monnoyes anciennes doubles, ou dont il veuille se défaire, il pourra les ajoûter à l'Etat qu'on prend la liberté de lui demander.

La Suite des Portraits des Grands Hommes et des Personnes Illustres dans les Arts & dans les Sciences, continuë de paroître avec succès, chés *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, Quai de l'Ecole; il vient de mettre en vente, & toujours de la même grandeur:

FREDERIC-GUILLAUME, ROY DE PRUSSE, né à Berlin le 4. Août 1688. peint par Ant. *Pesne*, & gravé par G. F. *Schmidt*.

HERMAN BOERHAAVE, Professeur en Médecine à Leyde, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Societé Royale de Londres, mort à Leyde le 24. Septembre 1738. âgé de 70. ans, dessiné par J. *Mandelaer*, & gravé par N. *Dupuis*.

Digitized by Google

REMERCIMENT de M. Coquard, *Avocat au Parlement de Dijon, sur le présent que M.* Titon du Tillet *lui a fait de son Portrait.*

Dieux! par quelle heureuse avanture,
Vient-on d'orner mon Cabinet
D'une Estampe d'après Nature?
L'Art semble avoir gravé le plus charmant objet;
Quel est donc le Mortel dont je vois la Figure?
Ne seroit-ce pas DU TILLET!
Oüi, je n'en doute point, c'est du Tillet lui-même,
C'est lui, dont les généreux soins
Des Sçavans malheureux qu'il aime,
Adoucissent tous les besoins;
A son air généreux, à sa candeur extrême,
A sa noble & douce fierté,
A son port, plein de majesté,
Eh! qui pourroit le méconnoître!
Je le vois apuyé sur ce Livre fameux,
Où l'ardeur de son zele à sçû faire renaître
Cent amis des neuf Sœurs, dont l'Histoire peut-être
N'eût pas été sans lui transmise à nos Neveux.
Ici s'offre un autre Volume,
Où Cléio conduisant sa plume,
A décrit les honneurs, les pompeux Monumens,

Que

Digitized by Google

Que, durant plus de mille lustres,
La gloire a consacrés à des Sçavans illustres.
Là, sont les divers Instrumens
Que, pour exercer son génie,
Il reçut des mains d'Uranie,
Et les Airs qu'Erato, (a) qui préside à ses Jeux,
Lui nota pour former la plus tendre harmonie;
Heureux, cher DU TILLET, & mille fois heureux
Celui qui peut sans cesse & te voir & t'entendre!
Mais puisque le Destin, de mon bonheur jaloux,
M'interdit en ces lieux l'espoir d'un bien si doux,
Puisqu'à cette faveur je ne dois plus m'atendre,
Du moins, grace au Burin du célebre Petit, (b)
Mes yeux verront toujours les traits de ton visage;
Dans mon cœur encor mieux conservera l'image;
Et je sçaurai mettre à profit
Les traits ingénieux que ton fertile Esprit
A répandû dans ton Ouvrage;
Trop content, si, sensible à tes bontés pour moi,
Mon zele en ta faveur prêt à tout entreprendre,
Un jour dans mes Ecrits peut dignement te rendre
L'honneur que j'ai reçû de toi!

(a) *M. Delargilliere a peint M Titon du Tillet avec les Livres, les Instrumens & autres atributs marqués dans ces Vers, pour faire connoître son génie & son sçavoir.*

(b) *M. Petit l'a gravé d'après le Tableau de M. Delargilliere.*

On

Digitized by Google

On aprend d'Allemagne, que l'Académie Aulique de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, établie à Vienne sous la protection de l'Empereur, distribua le 11. du mois dernier, les Prix qu'elle a coûtume de donner tous les ans; ceux de Peinture ont été adjugés, le premier au Sieur *Michel-Ange Unterberger*, Bavarois, & le second, au S. *Antoine Rosier*, de Presbourg; & les Srs *Ignace Wurschbaur*, & *Charles Groff*, l'un de Breslau, l'autre de Gratz, ont remporté les Prix de Sculpture. M. Van Schuppent, Membre de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris, est Directeur de cette Académie.

On écrit de Naples, de la fin du mois dernier, que le desir de vérifier le raport d'un Curieux, qui avoit assûré il y a quelque temps, qu'il étoit entré dans les cavités du Mont Vésuve, ont déterminé le Marquis de Castellar, Premier Ecuyer du Roy; le Comte de Bruhl, Chambélan du Roy de Pologne, Electeur de Saxe, & quelques autres Personnes de distinction, à visiter l'intérieur de cette Montagne, & que ces Seigneurs étant descendus par l'ouverture du sommet, laquelle, selon eux, a environ 240. pas de circonférence, ils sont parvenus à un terrain ferme & uni, dont l'étenduë peut être de trois arpens, & d'où il ne sort que très-peu de fumée.

Comme depuis l'éruption de l'année passée, le Mont Vésuve n'a jetté ni feu ni cendre, on ne doute point que plusieurs Sçavans, enhardis par l'exemple du Marquis de Castellar, & de ceux qui l'ont accompagné, ne profitent de cette occasion, pour pénetrer dans ce Volcan le plus avant qu'ils pourront, & pour en examiner les singularités.

Le

Digitized by Google

Le sieur *Marc-Antoine Eidous*, ci-devant Ingénieur des Camps & Armées du Roy d'Espagne, donne avis au Public, qu'il se dispose à lui faire part des connoissances qu'il a acquises dans les Mathématiques, le Génie, le Dessein, &c. et d'y former en très-peu de temps les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. Sa demeure, qui a, ci-devant, été à la ruë Géoffroi-Lasnier, Quartier S. Antoine, est à présent ruë *S. Benoit*, près l'Abbaye S. Germain des Prés, à l'*Hôtel Dauphin*, pour la commodité de ceux qui voudront agréer ses services.

On avertit le Public, que le véritable Suc de Reglisse & de Guimauve blanc, si estimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouëmens, toux, rhumes, asthme, pulmonie, pituite, continuë à se débiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & aprobation de M. le Premier Médecin du Roy, chés la Dlle *Desmoulins*, qui est la seule qui en a le Secret de défunte Mlle Guy.

On peut s'en servir en tout temps, le transporter partout, & le garder si long-temps que l'on veut, sans jamais se gâter, ni rien perdre de sa qualité.

La Dlle Desmoulins demeure ruë Guénegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chés M. Guillaume, Marchand de Vin vis-à-vis l'Hôtel d'Abbeville. Son Tableau est au-dessus de la porte.

AIR

Digitized by Google

AIR.

UN jour Iris dit à l'Amour,
Faisons un troc, Dieu de Cythere;
Mille Bergers me font la Cour;
Je les crois tous dignes de plaire;
Mais hélas! par un choix fatal;
Je ne puis aimer que Silvandre.
Rends son amour au mien égal;
Fais que pour moi fidele & tendre,
Il brûle des mêmes ardeurs:
Je te rends tous les autres cœurs.

SPECTACLES.

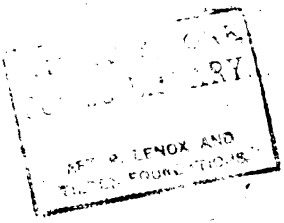
LE 5. de ce mois, l'Académie Royale de Musique remit au Théatre l'Opera d'*Atys*, qu'on avoit donné au mois de Janvier de l'année précedente; le Sr *Jeliot* y chante le premier Rôle, qu'il n'avoit jamais rempli, & il y est fort aplaudi par de nombreuses Assemblées. Le Rôle de Sangaride est joüé avec beaucoup d'art & d'intelligence par la Dlle *Pelissier*.

Le

Digitized by Google

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

Le premier de ce mois, les Comédiens François remirent au Théatre la Tragédie de *Rodogune*. Ce Poëme admirable que PIERRE CORNEILLE donna en 1647. c'est-à-dire dix ans après le *Cid*, n'a non-seulement rien de rebutant par sa vétusté, mais il conserve sur la Scene Françoise toute la majesté, tout le sublime & tous les agrémens qui ont acquis une gloire immortelle à son illustre Auteur, depuis près d'un siecle, ensorte que toutes les Représentations qu'on en a données jusqu'à présent, ont attiré un concours prodigieux, ce qui fait beaucoup d'honneur au goût & au discernement de notre siecle; cela en fait beaucoup aussi aux Acteurs & Actrices qui joüent les premiers Rôles de cette Tragédie, dont les grands talens ne laissent rien à désirer pour la justesse de l'action & de la déclamation.

M. de la Motte, dans ses Discours sur la Tragédie, (page 92. de ses Œuvres, tome premier) au sujet des situations dans le Poëme Dramatique, a choisi la Tragédie de *Rodogune*, pour apuyer ses Reflexions d'un exemple admirable, dont nous croyons devoir orner cet Article. Il s'exprime ainsi.

Une situation n'est autre chose, dit-il, que l'état des Personnages d'une Scene, à l'égard les uns des autres. En ce premier sens, toutes les Scenes d'une Piece sont, malgré qu'on en

Digitized by Google

en ait, autant de situations ; mais on n'employe ordinairement ce terme que dans un sens plus restraint, & pour exprimer des situations singulierement interessantes. Elles ne peuvent être singulieres que par deux moyens ; par celui de la nouveauté ou par celui de l'importance de l'interêt. Souvent les Auteurs, ou faute d'invention, ou d'assés de délicatesse pour la gloire, se contentent de situations déja connuës, & à quelques differences près, dont celle des noms est quelquefois la plus considérable, ils s'approprient ce que d'autres ont inventé, semblables à ces Peintres sans imagination qui ne font que copier d'après les grands Originaux, les plus beaux airs de tête & les attitudes les mieux choisies. Ils ne laissent pas, avec cette ressource, d'usurper de légers succès, parce que les choses touchantes font d'abord leur effet ; mais à peine les ressemblances sont-elles aperçûës, qu'en cessant d'estimer l'Auteur, on se refroidit sur l'Ouvrage même ; car nous sommes ainsi faits, les idées accessoires, quoiqu'étrangeres à la chose, en augmentent, ou en affoiblissent le sentiment.

La nouveauté suposée, qui seroit toujours d'un grand mérite, quand les passions ne seroient pas si vives, il faut encore faire atention à l'importance des interêts. Une situation

Digitized by Google

tuation bien imaginée dans ce genre, est d'un si grand effet, qu'avant que les Personnages se parlent, il s'éleve parmi les Spectateurs un murmure d'aplaudissemens & une curiosité avide de ce que les Acteurs vont se dire. Je remarquerai en passant, continuë M. de la Motte, qu'on ne sçauroit ménager dans une Piece plusieurs de ces situations, qu'à la faveur d'un nombre d'incidens qui changent tout-à-coup la face des choses, & qui mettent ainsi les Personnages dans des situations nouvelles & surprenantes. Ce plaisir mérite bien qu'on passe quelque chose à l'Auteur sur les préparations qui lui sont nécessaires.

Je ne sçaurois choisir un exemple plus favorable de tout ce que j'avance ici que celui d'*Antiochus*, dans le cinquiéme Acte de *Rodogune*, c'est toujours M. de la Motte qui parle. Sur le point de boire dans la Coupe Nuptiale, il est réduit par ce que lui vient dire *l'imagene*, à croire la Coupe empoisonnée ou par sa Mere ou par sa Maîtresse qui sont présentes; le respect & la nature l'empêchent d'arrêter ses soupçons sur sa Mere; la tendresse & l'opinion qu'il a conçûë de Rodogune, ne lui permettent pas non plus de l'imaginer criminelle; & il aime mieux s'exposer à la mort que de faire cette injure à l'un ou à l'autre; mais pendant

Digitized by Google

toute la Scene, quelle est l'attention du Spectateur aux divers mouvemens du Fils, de la Mere & de la Princesse ! N'est-on pas déchiré avec Antiochus, troublé & allarmé avec Rodogune, surpris avec Cléopatre, mais inquiet pour les autres, du succès de ses artifices & de sa rage ? On ne devine point leurs discours ; & dès qu'ils parlent, on sent qu'ils ne peuvent dire que ce qu'ils se disent ; & ce qu'il y a de plus rare, c'est que la surprise se soûtient & se renouvelle même à chaque partie de la Scene.

Voila, sans doute, la situation la plus merveilleuse du Théatre ; mais que faut-il passer à l'Auteur, & que lui en a-t'il coûté pour l'amener ! Il a falu que Cléopatre proposât à ses deux Fils d'assassiner Rodogune, dont elle doit du moins les soupçonner amoureux, ce qui ne s'accorde pas trop bien avec la prudence qu'on lui donne d'ailleurs. Il a falu qu'à son tour Rodogune, malgré son caractere, proposât aux deux Princes d'assassiner Cléopatre, ce que Corneille n'a pu justifier en partie que par une subtilité de raisonnement, dont lui seul étoit capable ; mais ce n'est pas assés, il a falu que Timagene se rencontrât à propos dans le Bois où Séleucus expire, & que ce Prince n'eût de vie précisément que pour dire les Vers Enigmatiques qui font tomber un soupçon égal sur Cléopatre

Digitized by Google

patre & sur Rodogune, & que la voix lui manquât, quand il alloit prononcer le mot de l'Enigme.

Une main qui nous fut bien chere,
Venge ainsi le refus d'un coup trop inhumain;
Regnez; & sur tout, mon cher frere,
Gardez-vous de la même main.
C'est . . . . .

Voilà des préparatifs bien forcés; mais la situation est si belle, qu'on les a oublié volontiers à ce prix; & Corneille même s'en sçavoit si bon gré, que, malgré de si grands défauts, il a toujours cru Rodogune la plus belle de ses Tragédies, &c.

Je ne vous croyois pas scrupuleux jusqu'au point de ne pouvoir souffrir Rodogune sur le Théatre, dit S. Evremont, écrivant à M. de Barillon (4. vol. p. 59.) parce qu'elle veut inspirer à ses Amans le dessein de faire mourir leur Mere, après que la Mere a voulu inspirer à ses Enfans le dessein de faire mourir une Maîtresse. On doit en cette occasion oublier la douceur de notre naturel, l'innocence de nos mœurs, l'humanité de notre politique, pour considérer les coûtumes barbares & les maximes criminelles des Princes de l'Orient. Si on fait reflexion qu'en toutes les Familles

Digitized by Google

Royales de l'Asie, les Peres se défont de leurs Enfans sur le plus léger soupçon, que les Enfans se défont de leurs Peres par l'impatience de regner, que les Maris font tuer leurs Femmes, & les Femmes empoisonner leurs Maris, que les Freres comptent pour rien le meurtre des Freres, on s'étonnera moins que Rodogune ait voulu venger la mort de son Epoux sur *Cléopatre*, qu'elle ait voulu assûrer sa vie, recouvrer sa liberté & mettre un Amant sur le Trône, par la perte de la plus méchante femme qui fût jamais. L'Auteur a donné aux jeunes Princes tout le bon naturel qu'ils auroient du avoir pour la meilleure Mere du monde; il a fait prendre à la jeune Reine le parti qu'exigeoit d'elle la nécessité de ses affaires.

On dira peut-être que ces crimes-là peuvent se commettre en Asie & ne doivent pas se représenter en France. Mais par quelle raison refuser notre Théatre à une femme qui n'a fait que conseiller le crime pour son salut, & l'accorder à ceux qui l'ont fait eux-mêmes sans aucun sujet, comme *Electre* & *Oreste*, *Atrée* & *Thieste*? Pourquoi Néron y fera-t'il empoisonner Britannicus? Pourquoi *Hérodes*, Roy des *Juifs*, Roy de ce Peuple aimé de Dieu, fera-t'il mourir sa femme? Pourquoi *Amurat* fera-t'il mourir *Roxane* & *Bajazet*? Et venant des *Juifs* & des *Turcs*

aux

Digitized by Google

aux *Chrétiens*, pourquoi *Philipe II*, ce Prince si Catholique, fera t'il mourir *Don Carlos*, sur un soupçon fort mal éclairci ? Rodogune, cette Princesse opprimée, n'a pas demandé un crime pour un crime ; elle a demandé sa sûreté, qui ne pouvoit s'établir que par un crime ; mais un crime dont *Machiavel* auroit fait une vertu politique, & que la méchanceté de *Cléopatre* peut faire passer pour une justice légitimement exercée.

A l'égard de ce qu'on a trouvé à redire qu'on ait rendu une jeune Princesse capable d'une si forte résolution, on doit considerer qu'elle étoit Reine & qu'elle étoit veuve. Une de ces qualités suffit pour faire perdre le scrupule à une femme à quelque âge que ce soit.

La Tragédie de *Rodogune*, dit M. Baillet, est celle, qui, au jugement du Public, a mis Corneille à son période & à son solstice, si on peut parler ainsi, & M. Bayle dit (République des Lettres, Janvier 1685.) que depuis ce temps il ne fit plus que se maintenir dans le degré de perfection où il étoit parvenu. On convient qu'il ne fit plus rien dans la suite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* & *Cinna* ; car il faut chosir entre ces deux Pieces pour avoir la plus belle des siennes, au jugement du même Auteur. Il est certain que Corneille donnoit lui-même sa voix à

Digitized by Google

Rodogune ; mais il semble que le Public a toujours plus panché du côté de Cinna.

M. Corneille recherchant la cause de cette tendresse toute particuliere qu'il avoit pour Rodogune, au préjudice des autres, dit que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs Enfans, plus que pour les autres, & qu'il pouvoit s'y trouver aussi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui sembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cause des incidens surprenans qui sont purement de son invention, & qui n'avoient jamais été vûs sur le Théatre; mais il ne dissimule pas qu'il y avoit aussi un peu de vrai mérite, qui faisoit que cette inaction n'étoit pas tout-à-fait injuste.

Certainement on peut dire que toutes ses autres Pieces ont peu d'avantages qui ne se rencontrent en celle-cy. Elle a tout ensemble la beauté du Sujet, la nouveauté des fictions, la force des Vers, la facilité de l'expression, la solidité du raisonnement, la chaleur des passions, les tendresses de l'amitié et de l'amour; & cet heureux assemblage est ménagé, de sorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte ; le second passe le premier, le troisiéme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres.

L'action

Digitized by Google

L'action y est grande, complette; sa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la représentation; le jour en est le plus illustre qu'on puisse imaginer, et l'unité du Lieu y est pratiquée suffisamment, mais non pas à la rigueur. La Piéce n'est pourtant pas entierement sans taches, mais elles y sont rares, & ce n'est que dans quelques circonstances légeres, qui regardent la bienséance & le caractere de certains Personnages. Le Sujet est pris d'*Appien*.

Du vivant de l'Auteur cette Piece étoit joüée par les Srs Baron, de Villiers, Champmeslé, le Conte, & par les Dlles Champmeslé, Dupin & Guyot.

Aujourd'hui les Rôles d'*Antiochus*, de *Seleucus*, de *Timagene* & d'*Oronte*, & ceux de *Rodogune*, de *Laodice* & de *Cléopatre*, sont parfaitement remplis au gré des Connoisseurs les plus difficiles, par les Srs Dufresne, Grandval, le Grand & du Breüil, & par les Dlles Gaussin, Jouvenot & du Mesnil.

Il doit paroître dans peu sur ce Théatre une Tragédie nouvelle sous le titre de *Médus*, fils de Médée, dont on parlera en son temps.

Le 18. Août dernier, on représenta au College des P P. de l'Oratoire de Marseille, un Poëme Dramatique, intitulé: *Jugement*

Digitized by Google

d'Apollon sur les Anciens & les Modernes. Ce Poëme étoit dédié à Mrs les Echevins. Les Interlocuteurs furent, pour les Anciens, M. *Despreaux* & M. *Dacier*; pour les Modernes, M. *Perrault* & M. *de la Motte*.

Apollon ouvrit la Scene, qui est sur les bords du Permesse, avec Despreaux, Dacier, Perrault & la Motte: Apollon commença par ces Vers:

Venez, chers Favoris des Filles de Mémoire,
Vous, dont le cœur épris du désir de la gloire,
N'aspira qu'à polir le goût de mes Sujets,
Aprochez, parmi vous faisons regner la paix.

Ce préambule ne tend qu'à inviter ces illustres Adversaires à mêler moins d'emportement dans leur dispute, & à tenir un juste milieu dans le parti qu'ils embrassent; c'est pour leur faire voir qu'il blâme l'excès de part & d'autre, qu'il leur dit:

Oüi, je vois des François les débats éternels,
Démentir ce que d'eux publioient les Mortels.
Ceux-ci, des Anciens Partisans redoutables,
Les soûtiennent en tout, divins, incomparables;
Ceux-là, pour signaler leurs hardis sentimens,
Erigent en vertus les défauts de leur temps, &c.

Après une si sage exhortation il ajoûte:

Je

Digitized by Google

Je prétends aujourd'hui sur le docte Hélicon
Rétablir pour toujours la paix & l'union ;
Tels sont mes justes vœux ; d'un dessein si loüable
C'est de vous que j'attends le succès favorable, &c.

Apollon finit son invitation à la Paix, par le grand exemple que le Roy vient de donner.

Terminez donc enfin des débats indécens ;
Louis fournit assés de matiere à vos Chants ;
Ce Héros, à qui Mars préparoit tant de gloire,
A pourtant préferé la Paix à la victoire.

Despreaux, avant que de commencer à plaider en faveur des Anciens, dont il est un des plus chauds Partisans, marque avec son fiel ordinaire, l'indignation que lui inspirent quelques Auteurs Modernes qui déclament contre des Héros de l'Eloquence & du Parnasse, dont ils ne connoissent pas le prix ; voici comment il les traite :

De ces petits Auteurs, un essein indocile
S'opose à mes souhaits, & m'échauffe la bile.

Perrault ne peut souffrir un mépris si humiliant, sans prendre feu ; il y répond par ces Vers qu'une juste colere lui inspire :

Si ne pas adorer la sage Antiquité,

Digitized by Google

C'est joindre l'ignorance à l'indocilité,
Je veux être à ce prix ignorant, indocile,
Et j'aurois du regret à vous paroître habile.

Dans la suite, il fait entendre que l'homme n'a pas reçû le jugement en partage, pour le soûmettre aveuglément aux décisions de ceux qui l'ont précedé, & finit par ces deux Vers :

Enfin, si vous voulez parler sans flaterie,
Ce n'est qu'aux Anciens à nous porter envie.

Ces deux derniers Vers paroissent un blasphême à Dacier, aussi y répond-il avec toute la véhemence que demande l'injure faite à sa chere Antiquité ; Pindare, dit-il, Platon, Herodote, Homere, Virgile, Horace, tout cela est effacé par les Quinaults, les Chapelains, les Balzacs, & par tous ceux, en un mot, qui n'auront pas le glorieux suffrage de Perrault. L'ironie seroit poussée plus loin, si la Motte ne l'arrêtoit pas dans son cours, au grand étonnement de Despreaux, qui s'étoit flaté autrefois qu'il seroit un des plus zelés Partisans des Anciens. Apollon voyant que la querelle s'échauffe, jusqu'à perdre le respect qu'on doit à son Tribunal, devant lequel on plaide, leur dit d'un ton imposant, de soûtenir leurs senti-

mens.

Digitized by Google

mens avec plus de circonspection, & de se respecter eux-mêmes.

On ne s'étendra point ici sur les raisons que nos illustres Avocats donnent de part & d'autre, outre qu'elles ont été si rebatuës dans la fameuse Dispute du siecle passé. Les bornes prescrites dans un Extrait, ne nous permettent pas un long détail; on se contentera de citer quelques Vers de M. de la Motte; en voici de ceux qui ont paru les plus frapans en faveur des Modernes dont il plaide la cause. Ce zelé défenseur ne peut souffrir sans une noble impatience, que Despréaux attribuë le succès des Lettres & des beaux Arts, aux récompenses que LOUIS LE GRAND répandoit sur ceux qui y excelloient, surquoi il s'exprime ainsi:

Ce n'est donc que l'espoir des grandes récompenses,
Qui fait avec ardeur cultiver les Sciences?
Quel langage nouveau! la gloire dans un cœur
Ne peut-elle allumer une si noble ardeur?
De l'auguste Vertu le sacré caractere,
Ne sera-t-il qu'un fruit d'un esprit mercenaire?
Etoit-ce donc un prix d'une extréme grandeur,
Qui de tant de Heros enflamma la valeur,
Lorsque par des Exploits dont le récit étonne,
Ils briguoient de Laurier une vile couronne?

Digitized by Google

Ces Romains, la terreur des plus fiers Ennemis,
Qui retournoient aux champs, quand tout étoit soûmis,
Qui traçoient des sillons d'une main triomphante;
D'un cœur interessé, suivoient-ils donc la pente?
Lorsque par des Ecrits pleins de mille agrémens,
Platon de son esprit laissoit des monumens,
Avoit-il donc conçû la flateuse esperance,
D'en recevoir un jour quelque ample récompense,
Lui, qui dans la vertu mettant tout son bonheur,
Méprisa de DENIS & l'or & la faveur? &c.

La Motte convient ensuite, que les bienfaits des Princes peuvent exciter l'émulation, & font un honneur infini à leurs illustres bienfaiteurs, mais il veut que la gloire y ait la premiere part; de-là il passe à l'éloge de l'Auguste Successeur du plus grand Roy qui ait rempli le premier Trône du monde. Voici comment il s'exprime en parlant de Louis XIV.

De ces bienfaits sa mort n'a pu tarir la source,
Et des Muses son Trône est encor la ressource.
Ravi de l'imiter, son digne Successeur,
Leur ouvre avec plaisir son Palais & son cœur;
Il ne reconnoît point de gloire plus flateuse,
Que celle que s'acquiert une ame génereuse;
FLEURY, digne Mentor de ses plus tendres ans,
Digne du rang qu'il tient parmi ses Confidens,

Fleury

Digitized by Google

Fleury, dis-je, chargé de former sa jeunesse,
Pour les sçavantes Sœurs ménagea sa tendresse ;
Ce grand Prince, fidele à cette impression,
Honore le Sçavoir de sa protection, &c.

Après avoir combattu le sentiment de Despreaux, au sujet de l'impression qu'il prétend que l'espoir des récompenses a faite sur les esprits des Sçavans du dernier siecle, il vient au fond de la question ; il convient que l'Antiquité a eu de grands Hommes, mais que notre siecle n'en a pas produit de moins illustres. Voici ceux qu'il opose aux Démosthenes, aux Cicerons, &c.

Flechier me ravit par sa délicateſſe,
Il fait partout de l'Art éclater la fineſſe ;
J'admire *Bourdaloue* en son raisonnement ;
Le vol de *Mascaron* jamais ne se dément ;
Du charmant *Fenelon* le beau style m'entraîne ;
A son génie heureux *Fontenelle* m'enchaîne ;
Maſſillon de nos cœurs connoît tous les reſſorts ;
Bouhours, de belles fleurs poſſede des Trésors ;
Mais si, pour balancer l'Eloquence ancienne,
Il faut en choisir deux pour descendre en l'Arène,
Qui pourroit soûtenir avec plus de succès
La gloire de ce siecle & l'honneur des François,
Que le grand *Boſſuet* & le fameux le *Maitre* ? &c.

Nous

Digitized by Google

Nous finirons ce court Extrait par le Jugement d'Apollon ; en voici la fin :

Si ce Siecle a donc pu vaincre l'Antiquité,
Il ne mérite pas d'être plus respecté ;
C'est elle qui lui donne, aux dépens de sa gloire,
Les traits dont il se sert pour gagner la victoire.
Jamais il n'eut atteint cette perfection,
S'il n'eut eu le secours de l'imitation.

Aux Partisans des Modernes :

Vous donc, dans votre Siecle honorez un mérite,
Qui peut des Anciens faire éclipser l'élite.

Aux Partisans des Anciens :

Et vous, pour être aimés de la Posterité,
Ne soyez pas ingrats envers l'Antiquité.

Cette Piéce, qui fut fort aplaudie, est de la composition de M. de Coriot, de l'Oratoire, Professeur de Rhétorique, le même qui, huit jours après, remporta le Prix fondé par le Maréchal de Villars, au Jugement de l'Académie de Marseille. Ceux des Acteurs qui se sont le plus distingués, sont Mrs Jacques & Michel *Truilhier* de Marseille, le premier dans le Rôle d'*Apollon*, le second dans celui de M. de la *Motte*.

Le 12. Décembre les Comédiens Italiens donnerent la premiere Représentation des

MUSES

Digitized by Google

MUSES, *Pièce Drammatique* en quatre parties, dont la premiere est un Prologue, où paroissent les Muses de la Tragédie, de la Pastorale, de la Comédie, de la Musique & de la Danse, ce qui lie les trois autres parties; la seconde, est une Tragédie intitulée PHANAZAR; la troisiéme, une Pastorale, intitulée AGATINE; & la quatriéme, un Ballet Pantomime, intitulé ORPHE'E. Comme il n'est pas possible que toutes les parties d'un Ouvrage soient égales en mérite, aussi le Jugement du Public a-t-il été different sur chacune. Le Prologue a paru ingénieux, mais un peu long. La Pastorale, malgré l'art de l'intrigue, la délicatesse d'expression & de versification, a été trouvée froide. *Melpomene* a eu une victoire complette; la conduite, l'interêt, les sentimens, la versification de la Tragédie, ont été généralement aplaudis, & on a vu avec plaisir toutes ces beautés rassemblées dans un seul Acte, ce qui avoit été tenté, mais non pas encore rempli. Il est vrai que cet Acte, qui ne se passe qu'entre quatre Acteurs, a la valeur de la moitié d'une de nos Tragédies ordinaires. La Musique, la Danse, le dessein du Ballet Pantomime, ont eu un pareil succès, ce qui a déterminé l'Auteur à suprimer le Prologue & la Pastorale, pour ne laisser aucune ombre à sa gloire. C'est M. DE MORAND,

Digitized by Google

MORAND, qui est Auteur des trois premieres parties ; M. *Riccoboni* fils l'est du Ballet d'*Orphée* pour le dessein, & M. *Blaise* pour la Musique. Nous parlerons plus au long de cet Ouvrage.

Voici des Vers qui nous sont tombés entre les mains, & qui ont été envoyés par l'Auteur de la Piéce à une Dame, le jour de la premiere Représentation.

Peut-être le caprice affreux
D'un Parterre tumultueux,
M'enviant en ce jour une illustre victoire,
Va trahir mon espoir & mes soins pour la gloire,
Et rendre de mes Vers le mérite douteux.
Dans la crainte qui me dévore,
Amour, c'est toi seul que j'implore !
Daigne écouter mes triſtes vœux !
Rends ma chere Sophie à mes feux moins rebelle ;
Fais-moi lire dans ses beaux yeux
La fin de sa rigueur mortelle ;
De sa bouche adorable & pour moi trop cruelle,
Fais que j'entende enfin l'aveu le plus flateur ;
Et du Public, je brave la fureur.

LETTRE

Digitized by Google

*LETTRE d'un Provincial à son ami de Paris, au sujet de la Comédie de l'*Ecole du Temps.

VOus m'avez envoyé, Monsieur, fort à propos, un Exemplaire de la nouvelle Comédie de l'*Ecole du Temps*; le bien qu'on en dit, & un peu de critique qu'on en fait ici, m'ont donné beaucoup d'envie de la lire, n'étant point à portée de la voir représenter; comme la Piéce a été généralement aprouvée, il n'y a rien à vous dire au sujet de ses Partisans; mais comme elle a aussi quelques censeurs, je vais vous faire part de leurs sentimens.

Je les partage en deux classes; les uns disent » Que pour accorder le nom de Co-» médie à cette Piéce, il faut que toutes les » autres qu'on nous a données jusqu'à pré-» sent, sous le titre de Comédie, n'en » ayent que le titre, & point les qualités, » puisque l'Ecole du Temps differe entiere-» ment de toutes les autres, & que l'on n'en » peut trouver aucune de la même espece, » soit dans Molieré, Renard, ou Destou-» ches, qui sont certainement les meilleurs » Auteurs, sur lesquels on puisse se regler; » & en effet dans celle-ci, nous y voyons » une certaine intrigue, qui, ménagée dès » le commencement, nous conduit en sus-

pens

Digitized by Google

» pens jusqu'au dénoûment, qui excitoit » pendant tout le cours de la Piéce, notre » curiosité ; au lieu que dans celle-là, les » Personnages qui ont paru dans une Scene » ou deux, ne se font plus voir, & ne sus- » pendent aucunement notre esprit ; desorte » que toutes les réponses que la Verité fait aux » Personnes qui sont venuës l'interroger, » pourroient passer pour autant de Comé- » dies, puisque avant qu'elles disparoissent, » l'on en voit le dénoûment.

Les autres Critiques, c'est-à-dire, ceux que je mets dans la seconde classe, disent, » Que le caractere de la Vérité est de ne se » jamais démentir, ce que l'on voit cepen- » dant arriver dans la Piéce en question, » puisque la Verité, dans la Scene III. p. 10. » blâme la vie oisive & inutile de Dorante, en » lui répondant, lorsqu'il lui dit qu'il n'a point » d'affaires, & qu'il cherche à passer le » temps :

Eh quoi ! vous n'avez rien à faire !
Chacun doit néanmoins s'occuper dans l'Etat.
Depuis le Villageois jusques au Potentat,
Chacun a ses devoirs ; tout Mortel est comptable...

» Et qu'elle ajoûte dans un autre endroit, » page 15.

Les Plaisirs doivent-ils marquer tous vos momens?..

» Enfin

Digitized by Google

» Enfin dans tout le reste de la Scene, » elle fait voir avec raison à cet homme in- » utile, qu'*il faut s'occuper*, & orner son » esprit de belles ou utiles connoissances ; » au lieu que dans la Scene VII. elle donne » des loüanges à la vie que méne Arlequin, » qui ne s'occupe cependant pas mieux que » l'homme inutile, qui ne fait que boire, » que manger, & qui ne rend aucun service » à l'Etat. Bien loin de l'aprouver comme » elle le fait, elle auroit du, ce semble, lui » dire, ainsi qu'à Dorante,

Les Plaisirs doivent-ils marquer tous vos momens ?

. . . . . .

Chacun doit . . . . s'occuper dans l'Etat,

Depuis le Villageois jusques au Potentat, *dit-elle plus haut à Dorante.*

» Or ce Dorante est Potentat à l'égard d'Ar- » lequin, & cet Arlequin est Villageois à » l'égard de Dorante ; donc Arlequin mérite » le même blâme que Dorante.

Avant que j'eusse reçû la Comédie, ces divers sentimens me rendoient perplex, mais après l'avoir lûë, j'ai pris le parti de la Piéce, en disant aux premiers Censeurs, que je convenois avec eux, que les Comédies de Moliere, de Renard, & de Destouches

Digitized by Google

ches étoient differentes de celle-ci, mais qu'ils devoient faire attention que celles-là étoient pour le Théatre François, & que celle-ci est pour le Théatre Italien, à qui les Scenes coupées & épisodiques conviennent, pour preuve de quoi je leur ai cité plusieurs Piéces dans le même goût, nommément les *Débuts*, le *Triomphe de l'Interêt*, le *Je ne sçais quoi*, &c.

A l'égard des seconds, leur critique me paroissant plus plausible, ou du moins plus spécieuse, je suis retombé dans la perplexité. Vous êtes éclairé par vous-même, M. & de plus vous êtes à la source des beaux Esprits, d'où l'on peut par conséquent tirer un Jugement sain; c'est pourquoi je vous prie de m'instruire de ce que vous & vos amis en pensent : je sens bien que vous n'avez voulu me rien dire de la Piéce en me l'envoyant, afin de sçavoir comme on en juge dans notre Province, je vous le dis naïvement, & avec autant de franchise que je suis, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

EXTRAIT de Lettre écrite du Camp du Grand Visir, le 9. Septembre 1738.

LE 6. Septembre, le nommé Hamzé Aga, Kapigi Bachi, faisant fonction de Kapigilar-Kiagussy du G. S. arriva au Camp, & porta une Pélisse de Samour, montée sur du drap d'or, un Sabre, un Poignard & un Chelenk ou espece d'Aigrette, le tout garni de Pierres précieuses, de la valeur d'environ 60. Bourses, ou trente mille Piastres; c'est un présent que le Sultan a envoyé au G Visir, avec le *Katcherif*, que S. H. lui a adressé en même-temps. Ce Présent fut remis au G. Visir avec les cérémonies suivantes.

Le Kiaya-Bey ou Majordome du G. V. accompagné de toute sa Maison, s'avança à une lieuë loin du Camp, allant à la rencontre de Hamzé-Aga, auquel il donna à diner sous des Tentes; après le repas la Cavalcade commença à défiler à travers deux rangs de Janissaires, qu'on avoit fait mettre en haye depuis Nissa jusques au Pavillon du G. V. on les salua à leur passage de tout le Canon de cette Place; les Ministres de la Porte, à l'aproche de Hamzé-Aga, qui montoit un Cheval magnifiquement harnaché, que le G. V. lui avoit envoyé, s'avancerent quelques pas hors de la Tente du G.V. & firent deux profondes révérences à la vûë du *Katcherif*, que Hamzé-Aga, marchant à la droite du Kiaya-Bey, tenoit entre ses mains, couvert d'u-

ne

Digitized by Google

ne étoffe brodée. Cet Aga ayant été introduit de cette maniere dans la Tente du G. V. ce premier Ministre s'avança presque jusques aux toiles qui font une enceinte autour de sa Tente, & ayant pris le Katcherif entre ses mains, le baisa & le porta sur son front. Dans ce moment les Chaoux se mirent à crier de toutes leurs forces : *Que Dieu rende toujours victorieux notre auguste Empereur, & conserve son G. V. notre Maître.*

On ne lut pas tout haut le Katcherif, quoique l'usage soit tel ; le G. V. le mit sur le champ dans son sein, & se tenant debout. Hamzé-Aga attacha sur son Turban le Chelenk ou Aigrette à six branches, garni de Diamans ; cet Aga lui mit ensuite le Poignard à sa ceinture, le revêtit de la Pélisse de Samour, & lui ceignit le Sabre. Pendant cette cérémonie, les Chaoux réïtéroient leurs acclamations. Le G. V. revêtit ensuite le Pacha de Diarbekir, nommé *Abdy Pacha Oglou Aly Pacha*, d'une Pélisse de Samour & d'une Aigrette, & donna des Cafftans & des Aigrettes à *Schah Surao Oglou*, & à plusieurs autres Pachas à deux Queuës ; celui qu'on a nommé ci-dessus, a eu la machoire fracassée d'un coup de feu. Après ceux-ci le Janissaire Aga reçut le Caffran & une Aigrette, ainsi que tous les Officiers Généraux *Tchordbagis Adarbachis*, & autres de moindre rang, & à leur suite, les Officiers des Dgebedgis, Topchis & Ispahis ; enfin la Maison du G.V. dans laquelle les Ministres furent compris, & traités comme les Chefs des Milices, avec cette difference, que le Kiaya Bey, au lieu du Caffran, reçut la Pélisse de Samour. Il y en avoit de quatre sortes. Le Chelenk du G.V. valoit dix Bourses, celui des autres Pachas 500. écus, ceux des Chefs de Milice & premiers Officiers, & Effendis 100. écus.

On

On a observé que Ahmed Pacha Kuperly, ci-devant Kaimacan, dont le G. V. étoit le Kiaya, & qui aujourd'hui est simple Gouverneur de Nissa, n'a point eu d'Aigrette ni de Caffetan. Cette cérémonie a fini par une décharge de toute l'Artillerie de la Place. On a envoyé ue Péliſſe & un Chelenk à Aly, Pacha de Bosnie, à Ayvos Mehemet Pacha à Orsova, & à Ghentch Aly Pacha sur la Morave.

Les derniers avis reçus de Constantinople, portent, que malgré les services que le Grand Visir a rendus à la Porte dans la derniere Campagne, & la satisfaction que S. H. lui a témoignée avoir de sa conduite, les Ennemis de ce Premier Ministre, à la tête desquels est le Mufti, font tous leurs efforts pour le faire déposer, & qu'ils l'accusent de n'avoir pas profité de tous les avantages qu'il a remportés, & d'avoir laiſſé perdre l'occasion d'entreprendre le Siege de Temeswar; on croit que s'ils peuvent réüssir dans leur entreprise, ils tâcheront de lui faire donner pour succeſſeur le Pacha de Bosnie.

SUEDE.

ON aprend de Stokolm, que le nouveau Traité d'Alliance & d'Amitié, conclu entre le Roy de France & la Cour de Suede, fut signé le 10. Novembre dernier par le Comte de Saint Severin, Ambassadeur de S. M. T. C. & par les Ministres du Roy.

On assûre que par ce Traité, S. M. promet de ne point contracter d'Alliance pendant dix ans avec aucune Puissance, sans le consentement de la Cour de France.

Dès que ce Traité a été signé, le Comte de Saint Severin a fait partir le Chevalier de Crépy, pour en porter la nouvelle à S. M. T. C.

DANNEMARCK

Digitized by Google

DANNEMARCK.

ON écrit de Coppenhague, que M. de Chavigny, Envoyé Extraordinaire du Roy de France auprès du Roy de Dannemarck, avoit fait part à S. M. Danoise de la conclusion de ce Traité d'Alliance & d'Amitié, qui vient d'être renouvellé entre la Cour de France & celle de Suede.

ALLEMAGNE.

LE Marquis de Mirepoix, Ambassadeur du Roy de France à la Cour de Vienne, signa le 18. du mois passé, en qualité de Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. C. avec les Ministres de l'Empereur, le Traité de Paix définitif.

Les Lettres de Berlin marquent, que le Roy de Prusse avoit envoyé ordre au Baron de Brook, son Ministre à Vienne, de représenter à S. M. I. qu'on pourroit établir dans les Duchés de Bergues & de Juliers, un Conseil de Régence, dont les Conseillers seroient tirés du Corps de la Noblesse de chaque Duché, & pris, moitié entre les Catholiques Romains, & moitié entre les Protestans; qu'en ce cas on devroit retirer les Troupes Palatines qui sont dans les deux Duchés, & les remplacer par des Suisses ou par d'autres Troupes de Nations neutres, & qu'il faudroit observer que ces Troupes fussent composées de Soldats des deux Religions; qu'il seroit à propos que cet arrangement, qui auroit pour objet principal les Villes de Juliers & de Dusseldorp, fût garanti par l'Empereur, par le Roy de France, par le Roy de la Grande Bretagne, & par les Etats Généraux des Provinces-Unies, & qu'il ne subsistât que jusqu'à-ce que les Négociations au sujet de la succession des Duchés de Bergues & de Juliers,

Digitized by Google

Juliers eussent eû leur effet, ou qu'on eût perdu toute esperance de pouvoir parvenir à accommoder cette affaire, & que les Troupes qui seroient mises dans ces deux Duchés, étant destinées à assûrer la tranquillité de ces Etats, il étoit juste qu'ils fussent chargés des dépenses néceſſaires pour l'entretien & pour la subsistance de ces Troupes.

ITALIE.

LE 26. Novembre, le Prince Royal de Pologne fut admis à l'Audience du Pape, & S. S. lui envoya un présent de cent Bassins de divers rafraîchissemens.

La Congrégation du Cérémonial s'est assemblée plusieurs fois pour déliberer sur la maniere dont ce Prince recevroit les Cardinaux, lorsqu'ils iroient chés lui, mais comme on n'a encore pu convenir de rien, il n'a été visité par aucun Cardinal, à l'exception des Cardinaux Aquaviva & Belluga, lesquels se sont rendus chés lui pendant qu'il étoit au jeu.

Le 19. il donna aux Princeſſes Albani & aux Ducheſſes de Tursis & de Carpagno, une Fête, à laquelle Don Horace Albani & les neveux des Cardinaux Aquaviva & Caraffe, furent invités avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Cardinal Aquaviva en donna une le 24. à l'occasion de l'Anniversaire de la Naiſſance de la Reine des deux Siciles, & le soir on executa chés ce Cardinal, un Concert, auquel le Chevalier de S. Georges se trouva, ainsi que les Cardinaux Caraffe, Borghese, Corsini & Spinelli.

Le treize, les Equipages du Prince Royal de Pologne, consistant en dix Caroſſes ou Caleches à six Chevaux, partirent de Naples pour

Digitized by Google

Rome, & le lendemain ce Prince prit la même route. Il a été défrayé, ainsi que toute sa Suite, aux dépens du Roy des deux Siciles, depuis Naples jusque sur la Frontiere de l'Etat Ecclesiastique.

L'usage des Bains d'Ischia & des Etuves de Sable de Mer, joint aux autres Remedes que ce Prince a pris pendant son séjour dans le Royaume de Naples, ont diminué considérablement ses incommodités

On fait monter à 1000. Ducats les présens qu'il a faits aux Officiers de la Maison du Roy, & outre ces présens il a donné 800. Ducats aux Gardes du Corps, 800. aux Hallebardiers de la Garde, & 1000. aux Gardes Italiennes & Suisses.

Le Prince Royal de Pologne a fait à l'Eglise de *Jesus*, une neuvaine, après laquelle il a fait présent aux Jésuites d'une Topase d'un prix considérable, pour l'ajoûter aux ornemens de la Châsse dans laquelle sont renfermées les Reliques de S. François Xavier.

Dans le Consistoire que le Pape tint le 24. Novembre dernier, S. S. proposa l'Archevêché de Nisibe *in partibus*, pour le P. Joseph de Bolanos, Religieux Récolet, Confesseur du Roy des deux Siciles.

On écrit de Modene, qu'un Garabinier pris de vin, s'étant trouvé sur le passage d'une Compagnie du Régiment des Gardes à pied, laquelle alloit au Palais pour y monter la garde, & ce Cavalier ayant parlé d'une maniere peu mésurée au Capitaine qui vouloit le faire retirer, le Capitaine l'avoit frapé de son Esponton, & l'avoit fait arrêter; que plusieurs autres Carabiniers, sur la nouvelle de la détention de leur Camarade s'étoient assemblés & étoient accourus au Corps de garde, pour le tirer de prison, & que la Sentinelle ayant crié aux armes, lorsqu'elle les avoit aperçus, ils avoient fait feu

Digitized by Google

feu sur elle, & l'avoient tuée. Au bruit de leur décharge, tous les Soldats qui étoient dans le Corps de garde, en sortirent pour attaquer ces séditieux, mais comme ceux-ci étoient inférieurs en nombre, ils prirent le parti de se retirer. On a arrêté douze Carabiniers, & le Duc de Modene a ordonné qu'on fit le procès à ceux qui ont porté leurs Compagnons à cette sédition.

NAPLES.

LE 4. Novembre, le Roy reçut les Complimens de la principale Noblesse & du Corps de Ville, à l'occasion de la Fête de S. Charles, dont S. M. porte le nom, & le soir on fit une salve génerale de l'Artillerie des Châteaux & des Remparts.

Ce même jour, la Reine fit présent au Roy d'un Couteau de chasse, garni de Diamans & le Prince Royal de Pologne, présenta à S. M. de la part du Roy de Pologne Electeur de Saxe, une magnifique Gibeciere, enrichie aussi de Diamans, & un Service de Porcelaine de Saxe, monté en or.

Les Chartreux envoyerent aussi au Roy, suivant l'usage, 24. Corbeilles remplies de fleurs & de fruits les plus rares dans cette saison.

On assûre que le Baron de Neuhoff est débarqué *incognito* dans le Port de Naples, & qu'il est parti presque aussi-tôt pour se rendre à Rome.

ISLE DE CORSE.

LEs Lettres de la Bastie de la fin du mois dernier, marquent que le Comte de Boissieux y avoit fait publier un Decret, par lequel il est ordonné aux Rebelles, sous peine d'encourir la disgrace du Roy de France, de se saisir de la Personne

Digitized by Google

du Baron de Neuhoff, s'il est encore dans l'Isle de Corse ; & de le conduire sous sûre garde dans l'endroit le plus voisin de celui où il aura été arrêté.

Le Comte de Boissieux a envoyé aux principales Pieves des copies de ce Decret & du Reglement qui a été fait, de l'aprobation et sous la garantie de S. M. T. C.

Un des Commissaires des Troupes Françoises s'est rendu à Calvi & à Ajaccio avec un Officier de la République, afin d'y faire préparer des logemens pour les quatre nouveaux Bataillons que le Roy de France doit faire passer en Corse.

On continuë d'assurer que le Baron de Neuhoff étoit à bord du Vaisseau Hollandois qui s'est rendu de Baye à Naples il y a quelque temps, mais on est incertain s'il est débarqué.

Deux Galeres de la République sont revenuës depuis peu de l'Isle de Corse, n'ayant à bord qu'une partie de leurs Equipages, parce que l'autre partie a été employée à renforcer les Equipages des autres Galeres qui sont restées à la Bastie, & qui y demeureront jusqu'à l'arrivée de deux Pinques, à l'armement desquels on travaille & qu'on doit envoyer pour les remplacer.

Les Lettres de la fin du mois dernier, portent que plusieurs Pieves des Rebelles ont reçu avec soumission le Reglement fait au sujet de leurs differends avec la République, ainsi que le Decret par lequel il leur est ordonné, sous peine d'encourir la disgrace de S. M. T. C. de se saisir de la personne du Baron de Neuhoff, s'il retourne en Corse, & qu'elles ont fait assûrer le Comte de Boissieux, qu'elles se conformeroient à ce qui leur étoit prescrit.

On ne doute pas que toutes les Pieves, voyant les renforts que le Roy de France envoye pour agir contre

Digitized by Google

contre celles, qui persisteront dans leur révolte, & le peu d'esperance qu'elles ont de recevoir du secours du Baron de Neuhoff, ne se déterminent à prendre le parti de se soûmettre.

Trente-neuf Matelots, qui étoient sur les quatre Bâtimens du Convoi du Baron de Neuhoff, desquels la Frégate du Roy de France s'est emparée, ont été relâchés, & on leur a donné quelque argent, afin de les mettre en état d'aller chercher du service dans d'autres Pays, mais les Capitaines de ces Bâtimens sont retenus en prison dans la Citadelle de la Bastie, d'où l'on a apris que le Religieux Franciscain, qui avoit été arrêté dernierement en Corse, à cause des expressions séditieuses répanduës dans ses Sermons, étoit enfermé dans la principale Tour de la Ville, & qu'il y étoit gardé fort étroitement

Les dernieres Lettres écrites de la Bastie, marquent qu'on n'y avoit encore reçû aucune nouvelle certaine des résolutions des Pieves de de-là les Montagnes, mais que le bruit couroit qu'elles devoient tenir incessamment une assemblée générale au sujet du Reglement qui leur a été envoyé par le Comte de Boissieux.

Ces Lettres ajoûtent qu'on ne doutoit presque plus que les Habitans de la Province de la Balagna, la plus fertile de l'Isle de Corse, & ceux des Provinces voisines, ne se soûmissent à ce Reglement.

On a fait porter à Calvi & à Ajaccio les lits & les autres choses nécessaires pour les quatre nouveaux Bataillons de Troupes Françoises qui doivent arriver incessamment à Genes.

Digitized by Google

ESPAGNE.

LE 31. Octobre, le Comte de la Marck, Ambassadeur Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire du Roy T. C. auprès de S. M. C. se rendit le 2. du mois passé à l'Escurial, où étoit la Cour, & le lendemain il eut audience de LL. MM. Il y fut conduit, ainsi qu'à celles du Prince & de la Princesse des Asturies & des Infants, par le Marquis de la Quadra, Secretaire d'Etat & *del Despacho Universal.*

GRANDE BRETAGNE.

ON a apris de la nouvelle Angleterre, que le Capitaine Matthews, ayant relâché en allant de Canto à Piscataque, dans la Rade de Lettave, à l'Est du Cap le Sable, il avoit découvert à la pointe du jour un grand nombre de Canots de Sauvages qui venoient pour l'attaquer, que plusieurs de ces Canots s'étant aprochés de son Vaisseau, & ayant fait feu sur l'Equipage, il avoit fait tirer quelques coups de Canon, qui en avoient coulé à fond quelques-uns; que les Sauvages irrités de la perte de leurs Compagnons, s'étoient présentés avec furie à l'abordage; qu'environ une centaine d'entre eux étoient entrés dans son Bâtiment, & lui avoient tué dix ou douze Soldats & deux Matelots, mais qu'enfin après un combat qui avoit duré près de six heures, ils avoient été obligés de se retirer.

On a sçû en même-temps que le Capitaine Matthews, craignant d'être moins heureux, si les Sauvages l'attaquoient une seconde fois, avoit pris le parti de remettre sur le champ à la voile pour Canto.

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCES des Pays Etrangers.

LE 28. Septembre dernier, *Joseph Pereira de la Cerda*, Cardinal Prêtre, du Titre de sainte Susanne, Evêque de Faro, dans le Royaume des Algarves en Portugal, mourut dans sa Ville Episcopale, âgé de 77. ans, quatre mois & deux jours, étant né à Moura, Diocèse d'Evora, le 26. May 1661. Il avoit d'abord été Docteur en Droit Canonique, Député & Inquisiteur du S. Office dans l'Inquisition d'Evora, Prieur de l'Eglise Paroissiale de S. Laurent de Lisbonne, & ensuite Grand Prieur du Convent de Palmellà, de l'Ordre Militaire de S. Jacques, & peu de temps après, fait Evêque de Faro, le 8. Juin 1716. Il fut élevé au Cardinalat le 29. Novembre 1719. par Clément XI. Pape, après la mort duquel il passa à Rome, où il n'arriva que depuis l'Election d'Innocent XIII. Ce nouveau Pape lui donna le Chapeau dans un Consistoire public le 10. Juin 1721. & après avoir fait le 16. suivant la cérémonie de lui fermer & ouvrir la bouche, il lui assigna le Titre de sainte Susanne. Le Cardinal Pereira assista au Conclave, dans lequel le feu Pape Benoît XIII. fut élu en 1724. Il continua de séjourner à Rome jusqu'au 27. Avril 1728, qu'il en partit, en conséquence des ordres du Roy, son Maître, pour retourner en Portugal. Il parut à Lisbonne au mois de Juillet dernier un Tome imprimé des Sermons composés & prêchés par ce Cardinal.

Le 10. Octobre, Caëtan *Cavalieri*, Patrice Romain, des Marquis Cavalieri, de la Famille Ursini,

Digitized by Google

des Ducs de Sennesio, & des Princes de Carpineo, & Scaulino, Archevêque de Tarse, Chanoine de la Basilique de S. Pierre du Vatican, & Nonce Apostolique en Portugal. mourut à Lisbonne, dans la 60. année de son âge, étant né le 29. Décembre 1678. Son corps fut exposé le 12. suivant dans une des Antichambres du Palais qu'il occupoit, & la nuit il fut transporté dans l'Eglise de N. D. de Lorette, où le 13. ses Obsèques furent célebrées, & le soir il y fut mis en dépôt proche la Chapelle de S. Jean. Il avoit été ci-devant Nonce à Cologne pendant 10. ans. Il y résidoit encore en cette qualité lorsqu'il fut désigné le 20. Mars 1732. pour passer à Lisbonne avec le même caractere. Il en partit quelques mois après pour se rendre en Portugal, mais il fut obligé de s'arrêter sur les Frontieres de ce Royaume, où il resta plusieurs années, n'étant entré en Portugal qu'après l'accommodement de cette Cour avec celle de Rome. Il étoit sur le point d'être élevé au Cardinalat, venant d'être rapellé de cette Nonciature, avec ordre de se rendre incessamment à Rome.

Le 3. Novembre Wautier Xavier, Prince du S. Empire Romain *de Dietrichstein*, & de Niclasburg, Seigneur de Hollemburg, de Finckenstein & de Thalberg, Baron de Trasp, &c. Echanson héréditaire de Carinthie, & Grand-Veneur héréditaire de Stirie, Conseiller d'Etat actuel de l'Empereur, son Chambellan à la Clef d'Or, & Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, du 29. Novembre 1731. mourut à Niclasburg, ou Nicolsburg, en Moravie, dans la 75. année de son âge, étant né le 18. Septembre 1664. Il avoit été dans sa jeunesse Chanoine des Eglises d'Olmuts & de Passau. Il laisse posterité. On peut voir de qui il est fils, ses Alliances & ses Enfans, dans les Souverains du Monde, imprimés

Digitized by Google

primés à Paris, chés *Cavelier*, en 1734. vol. II. où il eſt traité de la Maiſon de Dietricſtein, page 332. & ſuiv.

Théodore *Potocky*, Archevêque de Gnesne & Primat du Royaumé de Pologne, mourut à Warſovie le 12. Novembre dernier, dans un âge fort avancé; il a montré en pluſieurs occaſions un génie & une fermeté, capable des plus hautes entrepriſes, & la part qu'il a eu aux affaires les plus importantes qui se sont paſſées pendant les dernieres années du Regne du feu Roy, ainſi qu'aux évenement qui ont ſuivi la mort de ce Prince, rendront ſon nom celebre dans l'Hiſtoire de Pologne. Le Roy de France lui avoit accordé au mois de Février dernier l'Abbaye de Cercamp, Ordre de Cîteaux Diocèse d'Amiens.

Le 6. Octobre, vers les onze heures du matin, la Grande Ducheſſe de Toſcane accoucha à Vienne heureusement d'une Princesse, laquelle fut baptiſée le même jour par le Nonce du Pape, & fut nommée *Marie-Anne-Josephine-Jeanne-Antoinette.*

VERS.

A S. E. M. le Cardinal FLEURY, *Par Mad. L***.*

TRès-magnanime Cardinal,
Vous, qui ne faites point de mal,
Et qui n'en ſçûtes jamais faire;
Mais pour du bien, c'est le contraire,

Digitized by Google

Tant-mieux pour vous, en vérité ;
L'on ne vit onc félicité
Qui parût semblable à la vôtre,
Vous êtes saint comme un Apôtre,
Quoique vous soyez plus malin ;
Témoin cette guerre allumée,
Que vous changeâtes en fumée,
En Italie & sur le Rhin,
Où l'Ennemi le plus rebelle
Fut un Chien de Jean de Nivelle ;
Certes, le tour fut si plaisant,
Qu'on rit encore en y pensant ;
Mais, Seigneur, il faut autre chose,
Puisque sur vous on se repose,
Ayez la bonté désormais,
De n'être malade jamais.
Cela ne fait pas notre compte,
Fi donc, n'avez-vous point de honte
De montrer un air délicat,
Lorsque vous soûtenez l'Etat ?
Quand on est chéri de la France,
Que l'on est bon par excellence,
Il faut être frais comme un œuf,
Se porter comme le Pont-Neuf ;
Voici tout le but de l'affaire,
Sans vouloir être téméraire ;
Si vous conseillez notre Roi,

Digitized by Google J'oserai

J'oserai vous conseiller, moi,
Car je ne serai pas si sotte
D'être inutilement dévote,
Et de faire pour vous des vœux,
Pour que vous soyez langoureux.
Que la santé vous accompagne,
Et nous serons Rois de Cocagne.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 30. du mois dernier, premier Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles, la Messe, chantée par la Musique. L'après midi, LL. MM. assisterent à la Prédication du P. Menou, de la Compagnie de Jesus.

Le même jour, le Marquis de Bonnac, Lieutenant Général pour le Roy au Gouvernement du Pays de Foix, prêta Serment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 27. Septembre, le Marquis *de Brancas* fit, à Rennes, son Entrée publique en qualité de Commandant en Chef de la Province de

Digitized by Google

Bretagne, & le 4. Octobre il y fit l'ouverture des Etats de la Province. Il prononça un Discours qui fut généralement aplaudi ; & ayant demandé au nom du Roy un Don gratuit de deux millions, les Etats l'accorderent d'une voix unanime, & il dépêcha ensuite son Capitaine des Gardes, pour en aporter la nouvelle en Cour.

Le Roy a nommé depuis peu Chef d'Escadre de ses Armées Navales, M. *de Remont de Radoüay*, Capitaine de Vaisseau, & Commissaire Géneral de l'Artillerie de la Marine.

M. le Comte d'Argenson, Conseiller d'Etat, & Chancelier de M. le Duc d'Orleans, a été nommé par le Roy, sur la fin du mois dernier, Président du Grand Conseil pour l'année 1739. à la place de M. de Fortia, dont le Service doit finir à la fin de cette année.

Le 23. Novembre, M. de Brissac, Evêque de Condom, célébra Pontificalement la Messe dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, pour la Propagation de la Foi, l'Extirpation de l'Hérésie, & l'Union des Princes Chrétiens. Le Cardinal de Polignac y assista, avec plusieurs Evêques & un grand nombre de Seigneurs de la premiere dis-

Digitized by Google

distinction. Il y eut ensuite dans la même Maison un Diné magnifique, servi sur differentes tables.

Le 17. de ce mois, Madame la Duchesse Doüairiere de Bourbon, donna dans son Hôtel un grand Souper servi sur cinq differentes Tables, de vingt-cinq Couverts chacune, il y eut ensuite un Bal dont Madame la Duchesse la Jeune, fit les Honneurs, qui fut des plus brillans, tant par la riche parure des Dames de la premiere distinction, que par la magnificence des Habits de plusieurs Seigneurs qui y danserent.

Le 8. de ce mois, Fête de la Conception de la Sainte Vierge, LL. MM. entendirent la Messe dans la Chapelle du Château de Versailles; l'après-midi Elles assisterent au Sermon du P. Menou, de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Le 14. troisiéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique. L'après-midi, LL. MM. accompagnées du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, du Prince de Dombes & du Duc de Penthievre, assisterent à la Prédication du P. Menou.

Le

Digitized by Google

Le 21. quatriéme Dimanche de l'Avent, le Roy & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique. L'après-midi Leurs Majestés assisterent à la Prédication du même Pere Menou.

Le 24. veille de la Fête de la Nativité de N. S. le Roy & la Reine entendirent les premieres Vêpres, qui furent chantées par la Musique, & auxquelles l'Evêque de Viviers officia.

Le 25. jour de la Fête, le Roy & la Reine, qui, après avoir assisté à Matines, avoient entendu à minuit trois Messes, assisterent à la grande Messe, célébrée Pontificalement par l'Evêque de Viviers. Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France entendirent la même Messe. L'après-midi, Leurs Majestés entendirent la Prédication du même Prédicateur, & ensuite les Vêpres, auxquelles le même Prelat officia.

ETRENNES.

*A M.****

FAire des Vers pour vous faire une Etrenne,
Je crains que ce ne soit une inutile peine ;
Les discours les plus gracieux
Deviennent souvent ennuyeux ;

Et

Digitized by Google

Et les cerveaux noyés dans l'Hypocrêne,
Ont beau vouloir prouver qu'ils vous cherissent bien,
On les écoute, on n'en croit rien.
Je suis embaraſſé, la choſe eſt bien certaine.
Faut-il vous faire des préſens ?
S'ils n'égalent mes ſentimens,
C'eſt encore peine perduë :
Où les trouver aſſés brillans ?
S'il en paroiſſoit à ma vûë,
Si par hazard on en trouvoit,
Mon esperance encor ſeroit déçuë,
Ma fortune trop mince alors n'y ſuffiroit ;
Ergo D.... ne pourroit.
J'ai du reſpect, de la reconnoiſſance,
Et j'aime mieux m'en tenir là.
Demandez quand il vous plaira
Des preuves de ce que j'avance,
Je ſçaurai les donner avec obéïſſance,
Et vos vœux & les miens deviendront ſatisfaits.
Je crois qu'il eſt temps de me taire,
Je voudrois en dire plus, mais,
Tout ce que je brûle de faire,
L'emporte ſur ce que je fais.

De Valois d'Orville.

COM-

Digitized by Google

COMPARSE, ou Entrée Publique, avec la Description des Carosses, Chevaux, Livrée, &c.

LE 21. de ce mois, le Prince de Lichtenstein, Ambassadeur de l'Empereur, fit son Entrée publique à Paris : le Maréchal de Puysegur, & le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs, allerent le prendre dans les Carosses du Roy & de la Reine au Convent de Picpus, d'où la marche se fit en cet ordre.

Le Carosse de l'Introducteur ; les deux Carosses du Maréchal de Puysegur, précédés d'un Ecuyer & de deux Pages à cheval ; un Suisse de l'Ambassadeur, à cheval ; sa Livrée à pied ; dix de ses Palefreniers à cheval ; son Maître d'Hôtel & dix de ses Officiers ; un de ses Ecuyers, à la tête de douze Palefreniers, qui menoient en main des chevaux richement harnachés ; un Ecuyer & huit Pages à cheval ; le Carosse du Roy, aux côtés duquel marchoient la Livrée du Maréchal de Puysegur & celle du Chevalier de Saintot ; le Carosse de la Reine ; celui de Madame la Duchesse d'Orleans ; ceux du Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, de la Duchesse de Bourbon Doüairiere, du Duc & de la Duchesse de Bourbon, du Comte de Clermont, de la Princesse de Conty,

Premiere

Digitized by Google

Premiere Doüairiere, de la Princeſſe de Conty, Seconde Doüairiere, du Prince de Conty, de la Ducheſſe du Maine, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, de la Comteſſe de Toulouse, du Duc de Penthievre, & celui de M. Amelot, Ministre & Secretaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangeres; & à la distance de trente à quarante pas, les cinq Caroſſes de l'Ambaſſadeur, précédés d'un Suiſſe à cheval.

Lorsque l'Ambaſſadeur fut arrivé à son Hôtel avec ce pompeux Cortege, il fut complimenté de la part du Roy par le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre; de la part de la Reine, par le Comte de Tessé, son premier Ecuyer, & de la part de Madame la Ducheſſe d'Orleans, par le Marquis de Crevecœur, premier Ecuyer de S. A. R.

La Livrée de l'Ambaſſadeur marchoit sur deux files, habillée de Drap écarlate, chamarré d'un double galon d'or liseré de velours bleu; les vestes de velours de la même couleur, chamarré d'or en plein, avec des nœuds d'épaule en or, & le chapeau orné d'un point d'Espagne de même, & d'un plumet blanc.

Les chevaux de main, conduits par les Palefreniers dont on a parlé, avoient des caparaçons de velours couleur de feu, avec

Digitized by Google

avec une broderie relevée en bosse, & les Armes du Prince de Lichtenstein ; les selles & les housses de velours de differentes couleurs, étoient brodées les unes en or, les autres en argent.

Les habits du premier Ecuyer, & de huit Pages de Son Excellence qui marchoient ensuite, étoient de velours couleurs de cerise, avec un Point d'Espagne fort riche sur toutes les coutures. Les vestes de velours bleu, avec un point d'Espagne de même, & les nœuds d'épaule, en or & brodés.

Le premier Carosse, d'une très-belle forme, le plus riche & le plus grand de tous, étoit doublé d'un velours cramoisi brodé en or & relevé en bosse ; les glands, cordons, franges & crépines d'or : la housse & les soupentes enrichies de même : l'imperiale couverte de même velours, & aux quatre coins des groupes & ornemens de bronze doré ; le milieu étoit occupé par un Globe, sur lequel étoit posé un Aigle de même métal, & doré.

Le morceau de Peinture du Paneau de devant, représentoit la Déesse de la Paix, qui fait brûler des instrumens de guerre par des Amours. On voyoit au dossier du Paneau d'enhaut, l'union de la Seine, du Danube, & du Rhin, & au Paneau d'en-bas, l'Abondance avec ses attributs.

Le Sujet de la Portiere droite étoit, Apol-

lon

Digitized by Google

lon & Minerve, avec des Génies & des Amours qui s'apliquent aux Arts & aux Sciences. A la Portiere oposée, on voyoit les Déesses qui président aux grandeurs & aux richesses.

Ces beaux Ouvrages ont été executés avec la plus grande précision par les Srs *Gervais*, Sculpteur, *Lucas* Peintre, & *Neufmaison* Doreur.

Ce premier Carosse, dont on n'entreprendra pas de donner une plus grande idée, étoit attelé de huit magnifiques chevaux noirs, des Haras du Prince de Lichtenstein; la criniere étoit ingénieusement ornée, des deux côtés de l'encolure, de Points d'Espagne festonnés, avec des rosettes brodées & garnies de glands & crépines d'or; les aigrettes d'un goût singulier & recherché, avec des crépines & cartisanes d'or, entremêlées de plumes blanches. Les Harnois n'étoient pas moins riches ni moins bien entendus, ils étoient couverts de même velours galonné d'or, avec des boucles & autres ornemens de bronze doré.

Le second Carosse, quoique moins riche que celui dont on vient de parler, a été trouvé par tous les Connoisseurs & les Gens de goût le plus beau de tous, d'une très-belle forme, avec des contours élegans & variés, & le plus ingénieusement orné. Il étoit

Digitized by Google

étoit en argent, garni en dedans d'un velours bleu avec une broderie relevée. La Housse de l'imperiale étoit du même velours, & brodée en argent dans le même goût. Des quatre coins de l'Imperiale, s'élevoient des bronzes argentés qui faisoient un très-bel effet. La Sculpture de ce Carosse est du Sr *Pelletier*; il étoit attelé de huit chevaux de frise gris pommelés : les ornemens des crinieres & des aigretes dans le goût des précedentes, & les Harnois couverts du même velours galonné d'argent, avec des boucles & ornemens en bronze argenté.

Le troisiéme Caroſſe, ou Caleche, étoit doublé d'un velours vert brodé en or, l'Imperiale couverte de même velours, contourné & couronné par des bronze dorés. Les Peintures représentoient les diverses Vertus Héroïques & Morales, d'un beau fini. Cette Caleche a été dorée par le Sr *Martin* le jeune. L'Attelage étoit de huit chevaux pies, les ornemens des crinieres étoient de rubans verts, & glands d'or, ainsi que les aigretes, avec crépines & cartisanes d'or : les Harnois couverts de même velours, piqués d'or trait, & garnis de divers ornemens en bronze doré.

Le quatriéme Carosse étoit en Berline, doré par le Sr *Martin* l'aîné, doublé de velours cramoisi, enrichi d'une broderie d'or; l'Im-

Digitized by Google

l'Imperiale étoit surmontée de bronzes dorés, & l'Attélage étoit de huit chevaux Danois, dont les ornemens des crinieres & des aigretes étoient en cramoisi & or; les Harnois de maroquin rouge, garnis de bronzes dorés.

Le cinquiéme & dernier Equipage, étoit une autre Berline, dorée & garnie de velours cramoisi cizelé, et attelée de six chevaux, dont les Harnois étoient de maroquin rouge, avec differens ornemens de bronze doré.

Dans la marche de la *comparse*, les Carosses du Prince de Lichtenstein étoient suivis des Equipages de quelques Seigneurs Etrangers, aussi riches que bien entendus, distingués surtout par la beauté des Attelages, tels que ceux du Prince de Ligne, du Duc d'Ursel, du Comte Jorger, du Comte Paphta, du Baron Quadt, &c.

Le 23. le Prince de Pons & le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs, allerent prendre le Prince de Lichtenstein en son Hôtel dans les Carosses de Leurs Majestés, & ils le conduisirent à Versailles. Il y arriva avec le même Cortege dont on vient de donner la description, et il eut sa premiere Audience publique du Roy: il trouva à son passage dans l'avant-cour du Château, les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses sous

les

Digitized by Google

les armes, les Tambours apellant ; dans la Cour, les Gardes de la Porte & ceux de la Prévôté de l'Hôtel sous les armes, à leurs Postes ordinaires, & sur l'Escalier, les Cent Suisses en habits de cérémonie, la Hallebarde à la main. Il fut reçû en dedans de la Salle des Gardes par le Duc d'Harcour, Capitaine des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les armes. Après l'Audience du Roy, l'Ambassadeur fut conduit à l'Audience de la Reine & à celle de Monseigneur le Dauphin par le Prince de Pons, & par le Chevalier de Saintot, Introducteur des Ambassadeurs : il eut ensuite audience de Mesdames de France, & après avoir été traité par les Officiers du Roy, il fut reconduit à Paris dans les Carosses de Leurs Majestés avec les cérémonies accoûtumées.

VERS

Pour accompagner une Rose brodée en soye sur du Papier, envoyée à un Cavalier par une Demoiselle nommée Rose.

Combien de fois dans votre humeur badine,
Peut-être aussi dans votre humeur chagrine,
Avez-vous dit, beau Sire, qu'il n'est point,
Et qu'il ne fut jamais de rose sans épine !

Je

Digitized by Google

Je veux vous détromper aujourd'hui sur ce point.
Voyez, examinez, tâtez devant, derriere,
Dessus, dessous, & de toute maniere;
Je ne suis point sujette à la commune loi,
Et vous pourriez plutôt rencontrer, je vous jure,
Un Merle blanc dans la Nature,
Que la moindre épine chés moi.
Qu'en dites-vous? que pouvez-vous répondre?
Certes vous aviez tort, avoüez-le entre nous;
Et c'est aussi pour vous confondre,
Qu'aujourd'hui l'on m'adresse à vous.
Mais sçavez-vous quel indice facile
On m'a donné de votre domicile?
Le voici: Pour trouver, m'a-t-on dit, la maison
De la Personne en question,
Informez-vous en quel endroit habite
Un Cavalier en tous points achevé,
Chés qui loge le vrai mérite.
Je l'ai fait; je vous ai trouvé.

J. A. Masson d'Arras.

Nous aprenons par une Lettre de Rennes, que la Machine Hydraulique de feu M. Dupuy, Maître des Requêtes, ci-devant Intendant de Canada, & dont on a parlé ailleurs, vient de réüssir aux Mines de *Pont Ceau* en Bretagne, où elle opere un Produit infiniment

Digitized by Google

ment superieur à celui de la même Machine ; qu'on a vûë et qu'on voit encore à Paris dans la Maison de ce Magistrat.

M. de Sausanne, son Eleve dans ce genre, conduit cette importante Operation au gré et à la satisfaction des Personnes interessées dans ces Mines. On travaille actuellement à dresser *les Manèges* pour le grand Epuisement du Puits de Bicêtre, qui contient cinq cent mille Muids d'Eau, & qui a deux cent Pieds de profondeur.

CHANSON.

Sur l'Air :

Faisons une bachique Guerre,
L'Amour n'en sera point jaloux.

Dans les bras de la jeune Flore,
Zéphir goûte mille plaisirs ;
Loin du cher objet que j'adore,
Je ne vis que de mes soupirs.

*

Dieu charmant ! est-ce le partage
D'un cœur qui brûle de tes feux ?
Si le plaisir est ton ouvrage,
Qui mérite plus d'être heureux ?

Vole,

Digitized by Google

Vole, Amour, vole sur les traces
De celle qui me fait souffrir ;
Tu la reconnoîtras aux graces
Dont ta mere a sçu l'embellir.

*

Peins-lui bien ma douleur extrême ;
Amour, j'implore ton secours,
Mais surtout dis-lui que je l'aime,
Et que je l'aimerai toujours.

A une Dame qui n'avoit pas été d'une Partie de Campagne où elle étoit invitée.

LE Dieu charmant qu'à Paphos on révere
Ce Dieu qui fait des destins le plus beau,
Sur les pas empressés de la troupe légere
Des Graces & des Ris, arrive en ce Hameau :
Il croyoit que ces Lieux vous poſſedoient, Céphise ;
Son cœur en reſſentoit déja mille plaiſirs ;
Mais helas ! quelle fut sa honte & sa surprise,
De n'y pas voir l'objet de ses tendres desirs !
Inquiet & rêveur, plein de son infortune,
Auſſi-tôt il reprend son Carquois & ses traits,
Et fuyant de nos yeux la préſence importune,
Il vole près de vous pour n'en partir jamais.

Digitized by Google

Le 8. Decembre, Fête de la Vierge, on chanta au Concert Spirituel du Château des Tuilleries, le *Dixit Dominus*, Motet à grand Chœur de M. de la Lande, qui fut suivi d'une excellente suite de Symphonie de la composition de M. Mouret, et d'un petit Motet à voix seule, du même Auteur. Les Srs Guignon et Blavet executerent differentes Piéces de Symphonie; la Dlle Bourbonnois chanta un Air Italien, après lequel on donna encore un grand Motet pour terminer le Concert.

Le 25. Fête de *Noël*, il y eut aussi Concert Spirituel; toute la Symphonie executa un nouveau Carillon, qui fut suivi d'une Suite d'Airs des plus beaux *Noëls*, et de deux Motets de M. de la Lande. Le Sr Petit, Ordinaire de la Musique du Roy Stanislas, Duc de Loraine, executa un *Concerto* de sa composition avec aplaudissement, de même que les Srs Guignon & Blavet, qui executerent plusieurs excellentes Piéces de Symphonie, au gré d'une nombreuse Assemblée On donna encore un Motet à grand Chœur, du célebre *Gilles*, Provençal, Maître de Musique de S. Etienne de Toulouse. C'est un excellent Morceau de Musique.

Le 2. Decembre, les Comédiens François représenterent à la Cour le *Comte d'Essex*, & *Crispin Rival de son Maître*. Le

Digitized by Google

Le 4. les *Epoux Réunis*, & l'*Ecole des Maris.*

Le 9. la Tragédie d'*Heraclius*, & la *Foire S. Laurent.*

Le 11. la *Reconciliation Normande*, & l'*Inquiet.*

Le 16. *Andromaque*, & le *Retour imprévû.*

Le 18. les *Menechmes*, & la *Famille Extravagante.*

Le 23. *Britannicus*, & l'*Epreuve réciproque.*

Le 30. *Crispin Musicien*, & le *Double Veuvage.*

Le 3. Decembre, les Comédiens Italiens représenterent aussi à la Cour, le *Jeu de l'Amour & du Hazard*, & la petite Piéce du *Bouquet.*

Le 10. les *Contretemps*, & la *Sylphide.*

Le 17. *Arlequin Aprentif Philosophe*, & *Arlequin toujours Arlequin.* On joignit à cette Piéce quelques Scenes très-comiques de la Comédie de *Timon le Misantrope*, joüées par le Sr *Thomassin*, qui divertirent beaucoup Monseigneur le Dauphin.

Digitized by Google

SONNET EN BOUTS-RIMES.

JE ne suis point tenté de courir la *Calabre*,
Ni d'aller admirer les Palais d' *Ispaham*.
Sans visiter les Lieux qu'habitoit *Abraham*;
Je sçais trop qu'il n'est rien que le temps ne *Délabre*.

J'aime mieux voir d'Iris les levres de *Cinabre*,
Que l'antique terrain, çultivé par *Adam*;
Sous mon toît plus heureux qu'un Bourgeois d'*Amsterdam*,
Des Tartares cruels je ne crains point le *Sabre*.

Je préfere mon sort à celui d'un *Aga*,
J'estime cent fois plus Paris que *Malaga*,
Ni que Coromandel, où l'on pêche la *Perle*.

Je trouve ici Gibier, bon vin & puit *Caffé*,
Je bois quand il me plaît, je jase comme un *Merle*,
Quand on peut vivre ainsi, n'est-on pas né *Coëffé*?

Le Maire.

BOUTS-RIMES A REMPLIR.

SONNET.

Sabot,
Largesse,
Finesse,

Digitized by Google

Finesse,
Jabot.

Gigot,
Tendresse,
Permesse,
Sot.

Pressoir,
Réservoir,
Mine.

Furieux,
Proserpine,
Sérieux.

Le Public est averti que le troisiéme Tirage de la Loterie de Commercy sera fait exactement le 26. Février 1739.

On ne recevra le payement des troisiémes Nourritures que pendant le cours du mois de Janvier, & le premier jour du mois de Février 1739. les Bureaux seront fermés; & tous ceux qui n'auront pas satisfait au troisiéme payement avant ce terme, ne seront plus interessés à la Loterie.

On donnera le dix ou le douze au plûtard, la Liste des Billets abandonnés pour le troisiéme Tirage, qui se distribuëra chés Mrs Perret & Roger, afin que si, nonobstant la grande attention que l'on aporte à cette opération, il se trouve quelque erreur ou

 omission,

omiſſion, le Public ait agréable d'en avertir chés le Receveur où l'omiſſion aura été faite, pour qu'on la puiſſe réformer avant le 20. Février, que l'on donnera l'Etat précis dans lequel la Loterie ſera tirée, & après ledit jour 20. Février, on ne ſera plus admis à propoſer aucune erreur, & on rendra l'argent à ceux dont on n'auroit pas compris les Billets au nombre de ceux qui doivent être tirés.

On continuëra de délivrer juſqu'au 10. du mois de Février inclusivement, les nouveaux Billets ſeulement.

Diſtribution des Lots du troiſiéme Tirage.

SÇAVOIR.

1 Lot	de		150000 livres.
1	de		80000
1	de		40000
1	de		30000
2	de	20000 livres,	40000
4	de	10000	40000
10	de	5000	50000
25	de	3000	75000
104	de	1000	104000.
1	de	800	800
614	de	500	307000
764 Lots, montant à			916800 livres.

Il y aura dans le total des Tirages de cette Loterie, en quelque état qu'ils ſoient faits, un Lot ſur huit Billets, ou 125. Lots par mille Billets, ce qui eſt la même choſe, comme il a été annoncé par le Plan géneral, & tous les gros objets ſont à peu près conſervés proportionnément, (pour la quantité) au nombre des Billets délivrés.

Il

Digitized by Google

Il y a eû dans le premier Tirage 10. Lots par 1000. Billets, ci 10. Lots
Dans le second Tirage 15. Lots par 1000. Billets, ci 15.
Il y aura dans le troisiéme Tirage 25. Lots par 1000. Bill. ci 25.
Dans le quatriéme Tirage 25. Lots par 1000. Billets, ci 25.
Et dans le cinquiéme & dernier Tirage 50 Lots par 1000 Bill. ci 50.

Total. 125. Lots par 1000 Bill.

Comme il n'eſt pas commode de lire les Affiches dans le temps d'hyver, & qu'il eſt juſte que les Intereſſés à la Loterie ſoient inſtruits des Opérations, on a pris le parti de faire diſtribuer une quantité ſuffiſante du préſent Avis.

MORTS, NAISSANCES & Mariage.

LE 7. Octobre, la nommée Marie *Benard*, de la Paroiſſe de Cailly, Diocèſe d'Evreux, mourut, âgée de 104. ans, 3. mois & 14. jours, étant née le 23. Juin 1634.

Le 27. la veuve *Bessere*, Mere du Curé de la Paroiſſe de S. Fleuret, près d'Iſſoire en Auvergne, mourut chés ſon Fils, âgée de 104. ans acomplis.

Marie *Jacquet*, veuve de Dominique Moreau, mourut les premiers jours de Novembre, au Village de Noiſiel ſur Marne, à 4. lieuës de Paris, dans ſa 106. année.

Le ... Novembre, D. Marie-Henriette de *Caiſ-*

Digitized by Google

hou Désignac, femme de Nicolas-Charles Roullin, Sr de Launay, mourut dans la 53. année de son âge, laissant de son Mariage trois fils & une fille. Un des fils est d'Eglise, & les deux autres au Service du Roy. Leur Mere étoit fille de Charles de Cailhou Désignac, qui avoit été Premier Ecuyer de Henry de Bourbon, légitimé de France, Duc de Verneüil, & de D. Jeanne de Gallois de Vaudricourt, qui avoit été Dame d'Honneur de Charlotte Seguier, Ducheſſe de Verneüil. On a raporté la mort de l'un & de l'autre dans les Mercures de Janvier & Mars 1716. pages 180. & 603.

Le ... Novembre, Antoine *Bitaut*, Seigneur de Vaillé, Rochereau, Coſlay, le Pally, la Boussonniere, &c. Conſeiller au Grand-Conſeil, où il avoit été reçu le 19. Décembre 1714. mourut dans ſes Terres en Anjou, âgé d'environ 46. ans, ne laissant qu'une fille unique de feuë Elizabeth-Claude Gallois, fille d'un ancien Receveur Géneral des Finances en Champagne, qu'il avoit épouſée au mois d'Avril 1717. & laquelle mourut le premier Juin 1721. Le Défunt étoit fils aîné de feu Antoine Bitaut, Seigneur de Vaillé, Rochereau, auſſi Conſeiller au Grand-Conſeil, mort à ſa Terre de Vaillé en Anjou, le 17. Juin 1715. & de D. Marguerite Roüillé du Coudray, ſa veuve, & neveu de feu François Bitaut, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Doyen de l'Egliſe Cathédrale d'Evreux, où il eſt mort le 27. Juin dernier.

Le ... Novembre, Paul de *Coüet*, Comte de Marignane, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, & Lieutenant Géneral des Armées du Roy du 30. Mars 1720. mourut au Château de Marignane, Diocèſe d'Arles en Provence, dans la 74. année de ſon âge. Il avoit commencé à ſervir dans

Digitized by Google

dans le Régiment des Gardes Françoises, où il fut successivement Enseigne, Sous-Lieutenant & Lieutenant ; ensuite il fut fait Colonel du Régiment d'Albigeois, & élevé au grade de Brigadier le 26. Octobre 1704. & de Maréchal de Camp le 29. Mars 1710. Il étoit second fils de Jean-Baptiste de Coüet, Marquis de Marignane, & des Isles d'Or, Baron de Borme & de Tretz, Seigneur de Velaux, de Vitroles, de S. Canat, Gouverneur de la Tour de Boüe les Martigues, & des Isles de Portecros, & de Levant, qui avoit été deux fois premier Consul d'Aix & Procureur du Pays de Provence ; & de Blanche de Seitres de Caumont, sa seconde femme. Il faut voir pour l'origine de cette Famille l'Histoire de Provence de Nostradamus, p. 1082. & le Nobiliaire de Provence de l'Abbé Robert, premier volume, page 549.

Le 15. D. Louise-Magdeleine *Faille*, Epouse de Christophe Boyetet, Doyen des Conseillers de la Cour des Aydes de Paris, avec lequel elle avoit été mariée le 4. Septembre 1686. mourut, âgée d'environ 72 ans, sans laisser d'enfans ; elle étoit seconde fille de feu François Faille, Trésorier de France en la Généralité de Caën, & Intendant du feu Marquis de Croissy-Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat.

Le 20. D. Marie-Angélique-Félicité *le Pileur*, Epouse en secondes Nôces depuis 1727. de Louis-Guillaume Faure, Seigneur de S. Jean-Goust, & auparavant veuve de Charles-Hiacinte Paviot, Seigneur du Boüillon, Procureur Général du Parlement de Normandie, avec lequel elle avoit été mariée le 3. Février 1717. mourut à la Campagne, âgée d'environ 40. ans, sans enfans, laissant une riche succession, & pour héritier Augustin le Pileur, Seigneur de Brévannes, son frere, Conseiller

Digitized by Google

au Parlement de Paris de la seconde Chambre des Enquêtes.

Le 21. D. Marie-Magdeleine *Matharel*, veuve depuis 1726. de Gabriel-François-Joseph du Poulpry, Seigneur-Marquis dudit Lieu, Comte de Keraval, en Bretagne, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & ci-devant Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevau Legers de S. M. Premier Ecuyer de feuë Elizabeth-Charlotte de Baviere, Ducheſſe Douairiere d'Orleans, avec lequel elle avoit été mariée au mois d'Avril 1697. étant alors Chanoineſſe de Maubeuge, mourut à Paris, dans la 65. année de ſon âge. Elle étoit fille de feu Louis Matharel, Secretaire Général de la Marine, & enſuite Intendant Général de la Marine & Mers du Levant, & des Armées Navales du Roy, & de Marie le Secq, ſa veuve, morte le 10. Avril 1714 âgée de 66. ans. La Marquiſe de Poulpry laiſſe un fils, apellé le Comte de Poulpry Meſtre de Camp de Cavalerie, & Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou ci-devant Guidon de celle des Gendarmes Flamans.

Le 23. Jean-Baptiſte *Pouſſart*, Marquis du Vigean, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Dauphin Etranger, & fils d'Auguſte Pouſſart, Comte du Vigean, Marquis d'Anguitard, Seigneur, Baron de Moins-Alard, Champ, Sainte-Hermine, S. Simon de Bors, &c. & de D. Marie-Louiſe d'Arrot, de la Poupeliniere, mourut à Paris, âgé de 21. ans. Il avoit été marié le 5. Août 1734. avec D. Catherine-Françoiſe Dreux, fille de Thomas Dreux, Grand-Maître des Céremonies de France, Lieutenant Général des Armées du Roy, Gouverneur des Iſles de ſainte Marguerite & S. Honorat en Provence, Marquis de Brezé, Baron de Berrie, Seigneur de S. Juſt, Someloir, Silly, la Varenne, & d'Oiſmont,

Digitized by Google

d'Oismont ; & de D Catherine-Angelique Chamillart. Il la laisse veuve & Mere d'Anne Bertrand Poussart, fils unique, né le 2. Septembre 1735.

Le même jour, Nicolas *d'Orglandes, Comte de Briouse*, ancien Colonel d'un Régiment d'Infanterie, mourut en son Château de Briouse en Normandie, âgé de 73. ans, dont il en avoit passé trente au service du Roi. Il étoit d'une ancienne Noblesse de sa Province, où il étoit aimé, & généralement estimé de tous ceux qui le connoissoient ; il laisse de son mariage avec Dame Susanne de Beauchamp sept garçons & quatre filles.

Le 29. Claude *Godefroy*, Ecuyer, Avocat au Parlement de Paris, & aux Conseils du Roi depuis 1693. mourut à Paris dans un âge avancé, laissant un fils de Marguerite Bellavoine sa femme, fille de feu Jean Bellavoine, Conseiller-Secretaire du Roi, & de Genevieve Doyrien ; le Défunt étoit fils & petit fils des célébres & sçavans Denis & Theodore Godefroy, & frere de feux Denis Godefroy III. du nom, & de Jean Godefroy, de tous lesquels on voit les éloges dans le Dictionaire Historique, Edit de 1725. & 1732. & dans le Suplément de 1735.

Le même jour Dame Magdeleine *de Bourbon*, veuve depuis le 8. Janvier 1715 de Nicolas de Quelen d'Estuer de Caussade, Comte de la Vauguyon & de Brouray, Marquis de Saint Megrin, Baron de Tonneins, &c. avec lequel elle avoit été mariée le premier Octobre 1703. mourut à Paris âgée d'environ 63. ans. Elle étoit fille de Loüis de Bourbon, Comte de Busset, Baron de Chaslus & de Vezigneul, Lieutenant Général de l'Artillerie de France, tué au Siége de Fribourg la nuit du 10. au 11. Novembre 1677. & de Dame Magdeleine de Bermondet d'Oradoux, morte le 30. Juillet 1724.

Digitized by Google

La Comteſſe de la Vauguyon laiſſe pour fils unique, Paul-Antoine de Quelen d'Eſtuer de Cauſſade, Comte de la Vauguyon, Marquis de Saint Megrin, &c. Colonel du Régiment de Beauvoiſis, par Commiſſion du premier Décembre 1734. & marié au mois de Mars de la même année 1734. avec une fille de Paul-François de Bethune, Duc de Charoſt, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général de ſes Armées, Capitaine d'une Compagnie de ſes Gardes du Corps &c. & de Dame Julie Chriſtine-Regine-George d'Entregues, Dame du Palais de la Reine. Loüis de Quelen d'Eſtuer de Cauſſade, Marquis de Saint Megrin, Comte de la Vauguyon, fils aîné de la Comteſſe de la Vauguyon, qui vient de mourir, mourut à Valenciennes le 25. Août 1730. dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge, ſans avoir été marié. Il étoit Meſtre de Camp de Cavalerie.

Le 30. Dame Génévieve *Titon*, veuve depuis le 27. Juin 1705. de Jean-Baptiſte le Feron, Seigneur du Pleſſis-aux-Bois, d'Iverny & Cuiſy, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & Grand Maître des Eaux & Forêts de France au Département de l'Iſle de France, avec lequel elle avoit été mariée le 4. Mars 1691. mourut dans la 67. année de ſon âge; de trois enfans qu'elle avoit eue, elle ne laiſſe pour toute héritiere que Marie-Louiſe-Helene le Feron, ſa fille, femme d'Hilaire-Armand Roüillé du Coudray, ci-devant Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy. La défunte étoit fille de feu Maximilien Titon, Baron de Berre, Seigneur de Lanyon, d'Iſtre, de Saint Mitre & d'Ognon, Conſeiller-Secretaire du Roy, Maiſon Couronne de France & de ſes Finances, & Directeur Général des Fabriques & Magazins d'Armes de Sa Majeſté; & de défunte Marguerite Becrille.

Le premier Décembre, Dame Loüiſe-Thereſe le

Digitized by Google

Le Febvre, veuve depuis le 9. Novembre 1722. de Loüis Desvieux, Conseiller-Secretaire du Roy Maison Couronne de France & de ses Finances, ancien Secretaire & Greffier du Conseil, avec lequel elle avoit été mariée au mois d'Octobre 1677. mourut âgée de 79. ans, laissant pour heritiers les enfans de feu Loüis-Philipe Desvieux, Fermier Général, son fils, mort le 13. Décembre 1735. à l'âge de 58. ans, & de Magdeleine Bonne le Cousturier, sa veuve.

Le 2. Jean-Jacques *Michau*, Seigneur de Thieux, Conseiller au Parlement de Paris, en la troisiéme Chambre des Enquêtes, où il avoit été reçû le 16. Juillet 1732. mourut âgé de 26. à 27. ans, sans avoir été marié. Il étoit seul fils de Jean-Jacques Michau de Montaran, Doyen au Grand Conseil, ci-devant Trésorier Général des Etats de Bretagne, & de Dame de la Pierre, sa seconde femme.

Le.... Dame Therese-Marguerite *Patu*, femme de François-Paul Roualle, Seigneur de Boisgilouft, Conseiller au Grand-Conseil, avec lequel elle avoit été mariée en 1724. mourut dans un âge peu avancé. Elle étoit troisiéme fille de feu Philipe Patu, Conseiller en la Cour des Aydes de Paris, mort en 1737. & de feuë Dame Loüise-Claude de Launay, morte en 1721.

Le 5. Victor *de Maneville*, Seigneur de Bantelu, Secretaire du Roy, Maison-Couronne de France, près la Chancellerie de la Cour des Aydes de Clermont-Ferrand, reçû à cette Charge le 28. Avril 1725. & Conseiller Honoraire au Châtelet de Paris, où il avoit été reçû en 1693. mourut âgé d'environ 68. ans. Il étoit fils de Gabriel de Maneville, Procureur du Roi, & ensuite Conseiller Honoraire en la Sénéchaussée de Boulonois, & de Marie du Flos, & il avoit épousé au mois de Mai 1705. Ma-

Digitized by Google

rie-Louise Favée, morte le 27. Mai 1717. il en laisse deux fils, l'aîné reçû Conseiller au Grand-Conseil en 1737. & le cadet Conseiller au Châtelet.

Le 13. Nicolas *de Grave*, Chanoine honoraire de l'Eglise Métropolitaine de Paris, & Abbé Commandataire des Abbayes de Notre-Dame de Perignac, Diocèse d'Agen, depuis 1683. & de Saint Euverte d'Orleans depuis 1684. mourut à Paris âgé de près de 80. ans. Il étoit troisiéme fils de Henry de Grave, Seigneur, Marquis de Ville-Fargeau, Saint Martin, &c. Gentilhomme de Languedoc, d'une ancienne Noblesse, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Sous-Gouverneur & Premier Maître de la Garde-Robe de feu Philipe, fils de France, Duc d'Orleans, & de Marie de Grave sa femme & sa niéce, qu'il avoit épousée avec Dispense au mois d'Avril 1656. & laquelle mourut veuve le 18. Avril 1697. l'Abbé de Grave étoit oncle de Henry-Francois de Grave, Marquis de Solas, qui avoit épousé Dame Marie-Anne Goyon de Matignon, dont la mort est rapportée dans le Mercure de Janvier dernier pag. 186. il étoit aussi oncle de Dame Louise Josephe de Grave, veuve de Pierre de Jaucourt, Seigneur du Vau.

Le 15. D. Jeanne-Marie *Fradet de S. Aoust*, veuve de Jacques du Plessis-Châtillon, Marquis de Nonant, & de Châtillon, qui avoit été Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers Dauphins, & ensuite Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, & avec lequel elle avoit été mariée au mois de May 1674. mourut à Paris, âgée de 84. ans. Elle étoit fille de Jean Fradet, Seigneur de S. Aoust, de S. Janvrin, de Vignou, Vouzeron, Puy-Jourdain, S. Maur, & Louray, Comte de Château-Meillan, Baron de Bourdelles, Vicomte de Ville-menard,

Digitized by Google

menard, Chevalier de l'Ordre du Roy, Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, Maréchal de ses Camps & Armées, & Lieutenant Général de l'Artillerie de France, mort en 1659. & de Jeanne-Marie de S. Gelais de Cherveux. Elle laisse pour Enfans, Louis du Plessis, Marquis du Plessis-Châtillon, & de Nonant, Lieutenant Géneral des Armées du Roy, du 20. Fevrier 1714. & marié avec Marguerite-Pauline Colbert de Torcy, dont il a des Enfans; Anne-Hilarion du Plessis-Châtillon, de Nonant, Chevalier de Malthe non Profés; & Jeanne-Marie du Plessis Châtillon de Nonant, mariée au mois de Juin 1709. avec Philipe-Charles d'Estampes, Seigneur de la Ferté-Imbaud, & de Sallebris, apellé le Marquis d'Estampes, Brigadier des Armées du Roy, ci-devant Colonel d'un Régiment d'Infanterie. La Marquise de Nonant étoit devenuë seule Heritiere des Biens de sa Famille par la mort d'Antoine-Armand Fradet, Marquis de S. Aoust, Comte de Château-Meillan, Lieutenant Géneral au Gouvernement de Berri, Mestre de Camp, & Brigadier de Cavalerie, son frere unique, qui fut tué en Flandres par les Gardes du Prince d'Orange, en 1675.

La nuit du 19. au 20. Decembre, Melchior *Cochet de S. Vallier*, Présidént Honoraire au Parlement de Paris, mourut âgé de 73. à 74. ans. Il avoit été d'abord Sécretaire ordinaire de feu Philipe, Fils de France, Duc d'Orleans, Frere du feu Roy Louis XIV. ensuite il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 18. Juin 1695, & depuis Président en la Seconde Chambre des Requêtes du Palais, le 2. Juillet 1701. Il se démit de cette Charge à la fin de l'année 1716. & ayant obtenu des Leures d'Honoraire, il continua d'assister assidûment jusqu'à sa mort aux Audiences de la Grand'-Chambre. Il

étoit

Digitized by Google

étoit éclairé & sçavant, & il étoit Auteur d'un Traité de l'Indult du Parlement de Paris, imprimé à Paris en 2. vol. *in*-12. en 1703. Il laisse des Biens très-considerables. Par son Testament, il fait pour treize cent mille livres de Legs Pieux, legue à ses Heritiers naturels 200000. liv. & pour le surplus de ses Biens, il fait ses Légataires universels le fils aîné du Président de Maupeou, & le troisiéme fils du Procureur Général du Parlement de Paris; il nomme pour Executeur Testamentaire le même Procureur Général. Le défunt étoit de Bourgogne, d'une Famille originaire de Montcenis. Charles Cochet, son Pere, Seigneur d'Avoisotte en Bourgogne, dont il étoit fils unique, étoit Conseiller-Secretaire du Roy près le Parlement de Metz.

Le 27. Novembre, D. Marie-Antoinette *de Rosset de Rocozel*, petite Niéce du Cardinal de Fleury, & femme de François Raimond Pelet, Vicomte de Narbonne, Mestre de Camp de Cavalerie, Enseigne des Gardes du Corps du Roy, & Gouverneur de Sommieres en Languedoc, accousha à Paris d'un enfant mâle, qui fut ondoyé le lendemain.

Le 2. Decembre est née Elizabeth Olive, fille de Chrétien-Guillaume *de Lamoignon*, Marquis de *Basville*, Baron de S. Yon, &c. Président du Parlement de Paris, & de D. Louise-Henriette-Magdeleine Bernard, son épouse. Elle a été baptisée le même jour, & elle a eu pour Parain Guillaume-Urbain de Lamoignon, Comte de Launay-Courson, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil des Finances, & pour Maraine D. Olive de S. Georges de Verac, veuve de Louis-Benjamin Frottier, Marquis de la Coste, sa Bisay ule maternelle. C'est pour la seconde fois de cette année que la Présidente de Lamoignon est accouchée, ayant déja eu une

Digitized by Google

une fille le premier Fevrier dernier ; mais cette premiere fille n'a vécu que 23. jours.

Le 16. fut célebré dans la Chapelle de l'Hôtel de Sassenage à Paris, le Mariage de Charles-Alexandre *de Vissec la Tude-Joannis*, Chevalier, Marquis *de Ganges*, Baron des Etats de la Province de Languedoc, Seigneur de Cassilac, Soubeyras, Moulés, Lolivier, &c. âgé d'environ 19. ans, fils de feu Louis-Alexandre de Vissec de la Tude-Joannis, Marquis de Ganges, Baron des Etats de Languedoc, &c. mort au commencement de l'année 1720. & de D. Marie-Charlotte de la Rochefoucaud de Langheac, avec Dlle Anne-Elizabeth Scott de la Mesangere, née le 29. Juin 1716. fille unique d'Antoine Scot de la Mesangere, Chevalier, ci-devant Conseiller-Maître d'Hôtel du feu Roy Louis XIV. & de D. Anne-Elizabeth Bourret, son épouse, fille de feu François Bourret, Trésorier de défunte Marie d'Orleans-Longueville, Duchesse de Nemours, & son Intendant & Conseiller d'Etat dans ses Principautés de Neufchatel, & Vallengin, en Suisse, mort le 26 Janvier 1735. après avoir formé à grands frais, une Bibliotheque très-nombreuse, & des mieux choisies en tous genres de Livres. Le nouveau marié est arriere petit neveu de feu Pierre de Vissec de la Tude de Ganges, Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides, & Commandeur de l'Ordre Militaire de S. Louis, dont la mort est raportée dans le Mercure du mois de Janvier dernier, p. 177.

ETREN-

Digitized by Google

ETRENNE

A un Beau-Pere.

AUteur des jours d'une tendre moitié,
Qui m'aime autant que je l'adore,
Vous, que je chéris, que j'honore,
Vous à qui je me vois lié
Par le Sang, je dis plus encore,
Par une vive & sincere amitié,
Pour Etrenne, daignez recevoir un hommage,
Qu'avec respect mon cœur vous rend;
Il ne paroît pas éclatant;
Mais s'il obtient votre suffrage,
L'honneur d'un si doux avantage,
Rendra mon hommage assés grand.

De Valois d'Orville.

A UN PERE.

VOus faire un présent? entre nous,
L'embarras me paroît extrême;
Je n'ai rien qui ne soit à vous,
Et je vous apartiens moi même.

Par le même.

ARRESTS

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES, &c.

SENTENCE de la Capitainerie Royale des Chasses de la Varenne des Tuileries, & Jugement en dernier ressort des Requêtes de l'Hôtel, confirmatif de ladite Sentence, portant condamnation de peines corporelles, bannissement & amende, contre les Colporteurs & Acheteurs de Gibier, Vendeurs de Filets, & autres délinquans y dénommés. Des 15. Avril & 4. Septembre 1738.

LETTRES PATENTES du Roy, en forme de Déclaration, concernant les Gens de main-morte des Pays de Flandres & du Hainault, Données à Compiegne le 9. Juillet 1738. Registrées au Parlement de Flandres, à Doüay le 31. Octobre suivant, par laquelle S. M. ordonne l'execution des 26. Articles contenus en ladite Déclaration, &c.

ARREST du 21. Octobre, portant que les Contrôleurs des Greniers à Sel de la Province de Languedoc, feront leur résidence dans les Villes de leur établissement, & exerceront par eux-mêmes les fonctions desdits Offices, à peine de privation de leurs droits.

AUTRE du 28. qui casse une Sentence de l'Election de Doulens, confisque quatre cent vingt-deux livres de faux Tabac, & neuf aulnes d'Indienne, saisis sur les nommés Mabire, pere & fils; défend aux Officiers de ladite Election & à tous autres, d'obliger le Fermier à prendre la voye extraordinaire

Digitized by Google

traordinaire, si ce n'est dans les cas de rebellion, transport de Tabac à port d'armes, ou autres affaires criminelles; & ordonne l'enregistrement dudit Arrêt au Greffe de l'Election de Doulens.

SENTENCE de Police, du 21. Novembre, qui condamne la Dame *Ferrand* en trois mille livres d'amende, pour avoir tenu chés elle une Assemblée de jeu de Pharaon.

LETTRES PATENTES du 25, qui nomment des Commissaires pour vendre & aliener, au nom de Sa Majesté, aux Prévôt des Marchands & Echevins de l'Hôtel de Ville de Paris, quatre cent mille livres de Rentes viageres, pour le payement de celles de la Loterie Royale.

ARREST du premier Décembre, concernant la *Loterie Royale*, par lequel Sa Majesté ordonne que, conformément à l'Arrêt de son Conseil du 5. Octobre dernier, ladite Loterie soit tirée le 10. du présent mois, en la maniere prescrite par l'Edit de Décembre 1737. pour la quantité de dix mille neuf cens vingt-cinq Billets; & en conséquence, que des mille Lots dont ladite Loterie est composée, il en soit distribué cinq cent cinquante-deux dans ledit premier Tirage, scavoir, cent quatre-vingt-treize de mille livres, cent soixante-cinq de deux mille livres, cent dix de trois mille livres, vingt-huit de cinq mille livres, dix-sept de six mille livres, onze de neuf mille livres, onze de dix mille livres, six de quinze mille livres, cinq de vingt mille livres chacun, un de trente mille livres, un de cinquante mille livres, & un de soixante-cinq mille livres, payables en argent; & trois autres Lots, dont deux de cinq mille livres chacun de

Digitized by Google

de Rente viagere, & le troiſiéme de mille livres; & que les Billets auxquels ne ſera point échu de Lot, ſoient convertis, après ledit Tirage, en Rentes viageres au profit des Porteurs, à raiſon de vingt livres de Rente viagere pour chaque Billet, ainſi qu'il eſt porté par ledit Edit, que S. M. veut être executé ſelon ſa forme & teneur; pour être le ſurplus de ladite Loterie, conſiſtant en la quantité de neuf mille ſoixante-quinze Billets, tiré le 10. Mars de l'année prochaine 1739 en la même forme & maniere que ledit premier Tirage, & pour le nombre de Lots reſtant de ceux dont ladite Loterie eſt compoſée; à l'effet de quoi veut en outre S. M. que jusqu'au dernier du mois de Février prochain incluſivement, le ſieur Paris de Monmartel, Garde du Tréſor Royal, continuë les rembourſemens ci-devant autoriſés, en aſſignations ſur ladite Loterie, & que les ſieurs du Tartre & Bouron, continuent pareillement de délivrer les Billets de ladite Loterie, &c.

Le second Volume est actuellement sous presse & paroîtra incessamment.

APROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier Volume du *Mercure de France du mois de Décembre*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Janvier 1738.

HARDION.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Le College Royal, *Ode*, 2519
Reflexions sur la Jalousie, 2524
Ode imitée d'Horace, 2533
Lettre sur une Méchanique de Géographie, &c. 2537
Ode, 2542
Réponse à l'Avis au sujet des Cadrans Solaires, 2544
Apelles & son Censeur, *Vers*, 2546
Lettre au sujet d'un Auteur de Bourgogne très-peu connu, 2548
Vers à Mlle de C.... 2558
Essay sur l'Histoire du Nivernois, 2560
Didon, *Poëme Héroïque*, &c. 2577
Lettre au sujet d'un nouveau Journal Litteraire d'Italie, 2603
Epitre sur l'Histoire de Bourgogne, 2621
Enigme, Logogryphes, &c. 2624
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c. 2630
Petit Poëme Latin, Bouteille cassée, 2633
Choix de Poësies Morales, &c. 2634
Discours Evangéliques, &c. 2636
Le grand Trictrac, ou Méthode, &c. 2637
Nouveaux Amusemens du Cœur & de l'Esprit, &c. 2643
Memoire sur la Lumiere & les Couleurs, *Extrait*, 2647
Petite Fête donnée pour l'instruction des Enfans, 2650

Acquisitic

Digitized by Google

Acquisition de Médailles par voye d'échange, 2651
Remerciment en Vers d'un Portrait, 2654
Chanson notée, 2658
Spectacles. L'Opera d'Atys, *ibid.*
Tragédie de Rodogune, &c. 2659
Jugement d'Apollon, *Poëme Dramatique*, &c. 2667
Phanasar, &c. Tragédie en un Acte & Balet Pantomime, 2674
Vers sur la nouvelle Tragédie, 2676
Lettre au sujet de l'Ecole du Temps, 2677
Nouvelles Etrangeres, de Turquie, Suede & Danemarck, 2681
Allemagne & Italie, 2684
Naples & Isle de Corse, 2687
Espagne & Grande Bretagne, 2690
Morts, Naissances des Pays Etrangers, 2691
Vers au Cardinal de Fleury, 2693
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2695
Etrennes, 2698
Entrée publique de l'Ambassadeur de l'Empereur, &c. 2700
Vers à Mlle Rose, 2706
Chanson, 2708
Vers à une Dame, 2709
Bouts-Rimés, *Sonnet*, 2712
Bouts-Rimés à remplir, 2713
Loterie de Commercy, *ibid.*
Morts, Naissances & Mariages, 2714
Etrennes, 2726
Arrêts Notables, 2727

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 2570. ligne derniere, sousrit, *lisez* souscrit,
Page 2599. ligne premiere, Et, *ôtez ce mot.*
Page 2646. ligne 21. lumere, *lisez* lumiere.
Page 2666. ligne 17. innaclition, *lisez* inclination.
Page 2668. ligne 13. vous, *lisez* nous.
Page 2685. ligne 22. Carpagno, *lisez* Carpuegno.
Page 2707. ligne 25. Pontcean, *lisez* Pontpean.

La Chanson notée doit regarder la page 2658

MERCURE
DE FRANCE,
DEDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1738.
SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1738.

PIECES FUGITIVES, en Vers et en Prose.

PORTRAIT D'HORACE.

DEs Fleurs d'Anacréon, des Trésors de Pindare,
Horace dans ses Vers s'enrichit et se pare.
C'est lui qui le premier fit entendre aux Romains
De la Lyre des Grecs les accords souverains.
Dans ses heureux Ecrits, l'poëte inimitable,
Il offre à ses Lecteurs l'utile & l'agréable.

Digitized by Google

Tantôt, près de Tibur, caressé des Zéphirs,
D'un ton doux & charmant, il chante ses plaisirs.
Avides de ses sons les Ris qui l'environnent,
Les Graces à l'envi de roses les couronnent;
Et Bacchus dont il aime à célebrer les dons,
Vient, d'un air ingénû, sourire à ses chansons.
Sur des aîles de feu, tantôt quittant la Terre
Sublime, il prend son vol au-dessus du Tonnerre;
Et foulant à ses pieds l'Olympe radieux,
Boit déja le Nectar dans la Coupe des Dieux.
Tout charme dans ses Vers; & l'heureuse harmonie,
Et la force des traits, & le feu du génie.
C'est le fier *Romulus*, qui du sein des hazards,
Vole au séjour des Dieux sur les Coursiers de Mars.
C'est Jupiter armé, qui des coups de sa foudre
Accable les Titans, leur fait mordre la poudre;
Qui d'un soufle produit cent miracles divers,
Et qui peut d'un clin d'œil ébranler l'Univers.
Si quelquefois sa Muse employant la Satyre,
Rit aux dépens des sots qu'elle voudroit instruire.
Quel sel réjoüissant, & quelle urbanité
Assaisonne chés lui l'austere Vérité!
Philosophe plaisant, dans sa Morale fine,
Socrate déridé, s'humanise & badine.
Faut-il loüer? Il sçait dans un Vers séducteur
Glisser adroitement un Eloge enchanteur;

Ménage

Digitized by Google

Ménager l'amour propre, & d'une main légere
Le flater d'autant mieux, qu'il semble moins le faire.
Heureux! si quelquefois ses cyniques pinceaux,
Epargnoient à nos yeux de lubriques tableaux;
Et si fier d'y trouver de dangereuses armes,
Le vice à la vertu n'y causoit point d'allarmes!
Vous qu'entraîne à rimer un ascendant vainqueur,
Consultez avec soin Horace & votre cœur.
Puisez dans ses Ecrits, du beau sources antiques,
Les finesses de l'art, & les secrets magiques.
Distinguez d'un coup d'œil, aidé de ses clartés,
D'avec un fard brillant, de naïves beautés.
Comme lui, soyez fort, avec délicatesse,
Vif, mais sensé, mais sage, & simple avec noblesse.
Sans cesse dans vos Vers variez vos tableaux;
Vous ne m'interessez que par des traits nouveaux.
Que l'expression vive, & le style énergique,
En bannisse toujours la glace Didactique,
Les tours trop recherchés; les subtils ornemens,
Trop jaloux d'attirer nos aplaudissemens.
Enfin que votre Muse, & disciple, & rivale,
Imite Horace en tout, si ce n'est en Morale.

Digitized by Google

DISSERTATION sur l'origine des Académies. Par M. de Juvenel.

LEs Nations polies ont toujours été distinguées des Peuples barbares, par la culture des Lettres. Mais, si dans tous les temps la politesse a dû son accroissement à la perfection des Arts, les Arts ne sont arrivés à leur perfection, que par la noble émulation des grands Hommes, qui ont travaillé à l'envi à les rendre utiles à la Societé.

Les Grecs sont les premiers en date. Ils nous ont transmis toutes leurs Sciences. Ils nous ont apris les differens moyens d'y faire des progrès, & ils n'en trouverent pas de plus sûr, que d'allumer parmi les beaux esprits une émulation loüable, en décernant des Couronnes au Sçavant & à l'Athlete pendant la solemnité des Jeux Olympiques.

Ces Jeux, les plus célebres de l'Antiquité, attiroient, de quatre en quatre ans, tous les Grecs à Pise; & ce prodigieux concours de Peuple, excita les Orateurs, les Historiens & les Poëtes à y lire en public leurs Ouvrages. Les suffrages de toute la Grece assemblée, étoient sans doute une voye courte de se faire un grand nom. C'est dans

Digitized by Google

dans ce nombreux Auditoire, qu'Herodote lut une ébauche de son Histoire, (*Lucian. in Herodot.*) la premiere année de la 83. Olympiade, 448. avant J. C. & dès-lors cet habile Ecrivain acquit cette haute réputation qui lui fit donner le titre de *Pere de l'Histoire.*

Lysias, son contemporain, prit la même route pour faire éclater son éloquence : il récita aux Jeux Olympiques, selon Plutarque, une Harangue, dans laquelle il félicita les Grecs, de ce que par leur réünion, ils avoient humilié la puissance de Denys, Tyran de Syracuse.

Athénes ouvrit aux Poëtes une carriere moins glorieuse, à la vérité, que celle de Pise, mais où les couronnes étoient plus fréquentes. Cimon, après la Conquête de l'Isle de Scyros, raporta en cette Ville les Os de Thesée, pour obéïr à un Oracle. Cet évenement parut si intéressant, quon voulut en éterniser la mémoire par une dispute entre les Poëtes Tragiques. Là, des Juges tirés au sort, décidoient du mérite des Poëmes, & adjugeoient le Prix au vainqueur. Sophocle, encore tout jeune, osa entrer en lice, & soûmettre à cet examen sa premiere Piéce. Eschile, toujours aplaudi, s'étoit emparé du Théatre, & la prévention ou la brigue, auroit fait rendre un Jugement peu favorable

Digitized by Google

au nouveau Poëte, si l'Archonte s'écartant de la regle, n'eût nommé pour Juges Cimon lui-même, & neuf autres Généraux, qui rendirent à Sophocle une entiere justice. (*Plutar. in Cimon.*) Le dépit d'Eschile, & son prompt départ pour la Sicile, prouvent, ce me semble, qu'on étoit infiniment sensible à cette préférence, & qu'on faisoit les derniers efforts pour la mériter. Une telle distinction animoit les esprits, piquoit & réveilloit l'industrie, & porta le Poëme Dramatique au plus haut dégré de perfection. Au reste, ce qui me paroit bien remarquable, c'est que les Rois mêmes n'étoient pas indifferens pour ces marques d'honneur. Denys le Tyran, au raport de Diodore (*Lib* 15.) fit joüer à Athénes, dans la Fête de Bacchus, une Tragédie qu'il avoit composée, & le Prix qu'il remporta en cette occasion, ne le toucha pas moins que le gain d'une Bataille. Ce Prince n'entendoit pas raillerie quand il s'agissoit de ses Ouvrages, & il en coûta la vie à Philoxene, pour n'avoir pas aprouvé une de ses Piéces. Herodote, non content des aplaudissemens qu'il avoit reçûs aux Jeux Olympiques, voulut encore lire en public son Histoire pendant la solemnité des Panathénées.

La célébrité de cette Fête, s'accrut par les combats de Musique. Péricles proposa le Decret

Digitized by Google

Decret de cet Etablissement, & le Peuple l'élut Juge & Distributeur des Prix. (*Plutar. in Pericl.*) Ce puissant Protecteur des Muses mit ces sortes de Disputes dans un bel ordre. Il y a même lieu de croire qu'il détermina les sujets qui devoient être mis en chant : car ces Combats n'intéressoient pas moins les Poëtes que les Musiciens, & les sujets des Poëmes n'étoient nullement arbitraires, mais, pour ainsi dire, de commande. Ils n'avoient pour but que la gloire des grands Hommes, qui avoient servi fidelement la République, tels que *Harmodius* et *Aristogiton*, ces illustres Liberateurs de leur Patrie, & *Thrasybule* qui chassa les trente Tyrans. Ainsi la Poësie & la Musique, loin d'amollir les cœurs, rendoient la vertu aimable, & portoient les Citoyens aux actions loüables.

Les Romains se mirent fort tard à cultiver les Belles Lettres : mais à peine eurent-ils goûté les charmes de la Poësie, qu'ils voulurent tous être Poëtes ; & le changement alla si loin à cet égard, sous l'Empire d'Auguste, que les Peres & les Enfans, si on en croit Horace, (*Lib. 2. Epist. 1.*) ne soupoient qu'avec une Couronne de Lierre sur la tête, dictant leurs Vers à des Copistes. Dans la suite il se forma à Rome des Assemblées nombreuses, où les Auteurs récitoient

Digitized by Google

les Piéces qu'ils vouloient donner au Public. C'étoit dans le mois d'Août, selon Juvenal, (*Sat.* 1.) & dans le mois d'Avril, selon Pline, (*Lib* 1. *Epist.* 13.) Les Personnes les plus qualifiées tenoient à grand honneur la réputation de Poëte; témoin ce *Sentius Augurinus*, qui lut trois jours de suite ses petites Poësies, & qui probablement est le même qui fut Consul la quinziéme & la seiziéme année de l'Empereur Adrien, témoin Pline le jeune, que Trajan éleva au Consulat, à la Charge de Trésorier de l'Epargne, & à la Dignité d'Augure, & qui lisoit ses Poëmes Dramatiques & ses Poësies Lyriques. (*Plin. Lib.* 4. *Epist.* 27. *Lib.* 5. *Epist.* 3.)

Tout genre de Litterature étoit du ressort de ces sçavantes Assemblées Leurs suffrages répondoient de ceux du Public, & leurs avis éclairoient les Ecrivains sur les défauts que l'amour propre leur avoit cachés. Ainsi ce même Pline, qui, pour satisfaire à la coûtume, avoit prononcé dans le Sénat le Panégyrique de Trajan, ne voulut laisser à la posterité l'Eloge de ce Prince, qu'après avoir préssenti le goût de ses amis, & profité de leur critique. Telle étoit la conduite, non seulement des Orateurs, mais encore des Historiens. Le célebre *Nonianus* en est un bon garant. Il lisoit publiquement ses Ouvrages, & l'Empereur Claude, comme chacun

Digitized by Google

chacun sçait, honora l'Auditoire de sa présence.

Dans le siécle précédent, & sur la fin de la République, les Philosophes faisoient entre eux des Conferences sur les matieres de leur profession. Ciceron avoit dans sa maison de *Tusculum*, aujourd'hui *Frascati*, deux Endroits destinés à ces Entretiens Philosophiques, qu'il nommoit l'un, le *Lycée*, où étoit sa Bibliotheque; & l'autre, l'*Académie*, espece de Gymnase, situé au bas de ses Jardins; où il est à remarquer, que ces Lieux n'avoient de commun que le nom, avec ceux que Platon & Aristote ont rendus si célebres. Ceux-ci étoient des Ecoles publiques pour l'instruction de la Jeunesse: dans ceux-là, un certain nombre de Sçavans s'assembloient pour agiter des questions de Philosophie.

Les Romains s'étant rendus maîtres des Gaules, y firent fleurir les Lettres. Il est vrai qu'ils trouverent dans ce Pays d'heureuses dispositions pour les beaux Arts: car les Bardes y avoient cultivé la Poësie, et les Eubages la Philosophie. (*Amm. Marc. Histor. Lib.* 15.) Mais ils joignirent à ces connoissances celle de la Rhétorique, et l'Empereur Caïus établit à Lyon des Combats d'Eloquence, où les vaincus étoient obligés de faire l'Eloge des vainqueurs, et de fournir le

Digitized by Google

Prix qui leur étoit dû. On dit même que ceux qui avoient tout-à-fait mal réüssi, étoient condamnés à effacer leurs Piéces avec la langue, sous peine d'être punis à coups de ferules, ou d'être jettés dans le Rhône. Ces disputes se faisoient devant l'Autel d'Auguste, (*Juven. Sat.* 1.) & pendant les Jeux qui s'y célebroient.

Marseille ne négligea pas les Belles-Lettres, qu'elle tenoit des Phocéens, ses Fondateurs. Cette Ville entretenoit des Professeurs, qui enseignoient les Sciences des Grecs, & son Académie étoit le Siége des Etudes. (*Tacit. Vit. Agric.*)

Leur chute suivit de près celle de l'Empire. Les Lettres ne jetterent plus qu'une foible lueur sous la Domination des Barbares, & elles s'éteignirent entierement pendant les desordres du dixiéme Siécle.

Au bout de trois cent ans on vit renaître les Arts, & la Poësie fut la premiere qui dissipa en Italie les sombres ténebres de l'ignorance. On sentit bien-tôt que les récompenses servent d'aiguillon à l'émulation, & que sans l'émulation, les Arts languissent. On rétablit donc l'ancien usage de couronner les Poëtes, qui avoit été aboli par l'Empereur Théodose, parce qu'il faisoit partie des Jeux Capitolins. *Albertino-Mussati* reçut la Couronne de Laurier en 1329. & Petrar-

Digitized by Google

Pétrarque en 1341. immédiatement après *Mussati*. Les autres Nations suivirent en ce point l'exemple des Italiens. Les Allemands donnerent le titre de Poëte *Laureat*, à *Conradus Celtes-Protuccius*, sous l'Empereur Frederic III. & les Espagnols, à *Arrias Montanus*, & à *Ausias March*, qui vivoit 80. ans après Pétrarque.

Dans le Siécle de Pétrarque, que l'on peut regarder comme le premier âge du rétablissement des Lettres, on renouvella en France les Combats Litteraires; & ils eurent pour objet la Poësie. Les *Troubadours* l'avoient mise à la mode : mais née dans le sein de la barbarie, elle se ressentoit encore de son origine. On songea alors à exciter les Poëtes par des marques d'honneur à faire quelque chose de plus parfait que ceux qui les avoient précédés; & dans cette vûë, *Clemence Isaure*, de la Maison des Comtes de Toulouse, donna un fonds, dont le revenu devoit être employé à une Violette d'or pour celui qui feroit les plus beaux Vers. Tel fut le commencement des Jeux Floraux, qui subsistent encore aujourd'hui. D'un autre côté, on vit naître vers la fin du Regne de Charles V. de foibles Essais du Poëme Dramatique, sous le nom de *Chant-Royal*, & il se forma certaines Societés, où l'on jugeoit du succès de ces petites Piéces. (*Rech. sur les Théatres de France.*

La

Digitized by Google

La Poësie Italienne eut des commencemens plus heureux. Elle dut sa naissance à *Dante*, & son accroissement à *Bembe*, au Trissin, au Tasse, & aux autres Poëtes du seiziéme siécle. La Poësie Françoise, au contraire, très-obscure en ce temps-là, n'a jetté une vive lumiere que dans le siécle dernier. Deux causes principales ont produit, à mon avis, des effets si differens. Premierement, la Langue Italienne, portée à une grande perfection pendant le quatorziéme siécle, fut extrémement épurée par les Auteurs qui fleurirent dans le seiziéme. En second lieu, les Académies qui se formerent en Italie, eurent soin de maintenir les differentes Dialectes qui y sont en usage, et même de les fixer par des regles invariables.

L'Académie de Florence parut avec éclat. Elle fut fondée dans le treiziéme siécle, temps de barbarie pour les Lettres, par *Brunetto Latini*, qui réveilla le goût des beaux Arts. (*Mém. de l'Acad. des Belles Lettres, Tome VII.*) Cette Ecole forma d'abord *Cavalcanti*, et le fameux *Dante*; elle soûtint et perfectionna la Langue Italienne, et opposa ensuite un excellent Dictionaire aux abus qui s'y étoient introduits, et qui en altéroient la pureté. Long-temps après, les Amateurs de la Physique, formerent dans cette Ville l'Académie *del Cimento*, qui publia

Digitized by Google

blia en 1667. le Recueil des Experiences qu'elle avoit faites.

L'Académie de Rome étoit florissante dans le quinziéme siécle, puisqu'elle donna la Couronne Poëtique vers l'an 1453. à un *Andrelini*, qui prit le nom de *Publius Faustus* : car en ce temps-là les Sçavans changeoient leurs noms. Les exemples d'un usage si bizarre ne sont pas rares : je me borne néanmoins à celui du célebre Sannazar, qui voulut s'apeller *Actius Sincerus*.

Le siécle suivant vit la naissance de plusieurs Académies, entre-autres de celles de Verone et de Pérouze. La premiere dut son origine en 1543. à une Assemblée d'Amateurs de la Musique, qui, peu de temps après, embrasserent toutes sortes d'Etudes. (*Verona illustrata P.* 2.) *Octavianus Plato*, Médecin de profession, contribua beaucoup à l'établissement de la seconde, de laquelle il publia l'Histoire. Ses Académiciens prirent le nom de *gli Insensati*. (*Sorber. L. O.*); car ces Académies d'Italie affectoient quelquefois des noms assés extravagans.

Je passe sous silence les Académies des *Ricovrati* de Padouë, des *Intrepidi* de Ferrare, des *Asserati* de Naples, des *Solinghi* de Turin, des *Accordati*, des *Affilati*, & celle des *Emulateurs* d'Avignon, autorisée par le Pape, et ornée de beaux Privileges.

L'Aca-

Digitized by Google

L'Académie Françoise est la premiere Epoque de l'établissement de nos Académies. Ce n'est pas que dans les siécles précedens, on ne vit chés nous des Assemblées de Gens de Lettres. Celle qui, du temps de Ronsard, se tint à S. Victor, & où Charles IX. alla plusieurs fois, en est une bonne preuve. Mais ces Associations n'avoient ni Lieu fixe, ni Reglemens munis de l'autorité publique. Ainsi, sous le Regne de Louis XIII. Gaston, Duc d'Orleans, faisoit tenir chés lui de sçavantes Conferences, où l'on arrivoit, préparé sur les matieres qu'il avoit indiquées; et M. Conrart recevoit dans sa Maison ses Amis particuliers, pour y parler des Belles-Lettres.

Le Cardinal de Richelieu s'aperçut bientôt de l'utilité de ces Assemblées. Il sentit que l'Eloquence aide la raison, que la Poësie rend la vertu aimable, et que la Grammaire est le fondement des autres Sciences. Mais il connut en même temps, que pour conduire ces Arts à un haut degré de perfection, il falloit réünir les beaux Esprits en une Compagnie, où le mérite seul fut placé, et le sçavoir rassemblé par des suffrages libres. Et certainement rien ne fut jamais mieux pensé par un homme qui a fait de si grandes choses, que l'Etablissement d'une Societé de Sçavans, dont l'occupation principale est de

Digitized by Google

de consacrer à l'Immortalité les actions des grands Hommes. (*Perrault, El. du Card. de Richel.*) L'Académie Françoise fut donc établie par Edit du Roy en l'année 1635. et pour se conformer aux vûës de son illustre Fondateur, elle s'attacha à déclarer le bel usage, et à fixer les regles fondamentales de notre Langue, par un Dictionaire qu'elle publia en 1694. et par une Grammaire, dont elle laissa le soin à M. l'Abbé Regnier. Quant à la Poësie, M. de la Ménardiere donna en 1640. un Essai de Poëtique qu'il avoit entrepris par l'ordre exprès du Cardinal. Mais l'Eloquence attira principalement l'attention de l'Académie; et M. de Balzac, qui fut comme le Pere de ce bel Art, proposa un Prix à ceux qui voudroient s'exercer à cette étude. Ce Prix fut donné pour la premiere fois en 1671. et il fut suivi en 1699. du Prix de Poësie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon.

L'Académie Françoise enfanta dès l'année 1663. celle des Inscriptions. M. Colbert prit du sein de la premiere, quatre Sçavans, pour travailler aux Médailles, aux Devises, & autres choses de cette nature, qui se présentoient à faire pour le Roy. Cette Colonie s'étant accruë peu à peu, S. M. confirma son Etablissement en 1713. par des Lettres Patentes. Du reste, cette célebre Com-

Digitized by Google

Compagnie ne s'est pas tenuë à la tâche qu'elle s'étoit prescrite ; elle étend ses soins sur la belle Litterature, & en inspire le goût, par le Prix dont elle honore l'Auteur qui a le mieux traité un sujet d'Histoire.

M. Colbert n'avoit pas encore fait le Plan de l'Académie des Inscriptions, quand l'Assemblée, qui dès la fin de l'année 1657. commença à se tenir chés M. de Montmor, pour y traiter des matieres de Physique, fut comme le crépuscule du grand jour que devoit répandre sur les Sciences l'Académie que le feu Roy fonda en 1666. La magnificence de ce Prince éclata bientôt dans le superbe Observatoire, qui fut construit pour les Observations Astronomiques, & dans un grand Laboratoire qu'on destina aux Opérations Chymiques. Cette Académie répondit si bien par ses travaux aux intentions de son Fondateur, que S. M. en 1699. voulut lui donner de nouvelles marques de son affection, par un Reglement qui lui procura une seconde naissance, encore plus noble que la premiere.

L'exemple étoit trop beau pour n'être pas suivi. M. le Comte de Clermont, Prince du Sang, né avec un grand goût pour les Sciences, fonda dès l'âge de vingt ans, (en 1729.) une Académie des Arts, composée de cent Personnes, qui s'assemblent chés lui.

La

Digitized by Google

La Province voulut partager avec la Capitale les avantages Litteraires de ces sortes d'Etablissemens, & l'on vit paroître les Académies d'Arles, (1669.) de Soissons, (1674.) de Villefranche, de Nismes, (1682.) de Blois, d'Angers, (1685.) de Caën, (1705.) de Beziers, (1723.) de Lyon, (1724.) de Marseille, (1726.) & de la Rochelle, (1732.) Les Belles Lettres sont le lot de toutes ces Académies : mais celle d'Arles est remarquable par deux singularités. Elle ne doit être composée que de Gentilshommes, pour retirer la Noblesse de l'oisiveté, & lui inspirer le goût des Lettres. En second lieu, elle est la premiere qui ait reçû des Femmes, en donnant le titre d'*Académicienne* à Mad. Des Houlieres. Quelques Académies, comme celle de Bordeaux, joignent les Sciences aux Belles Lettres; d'autres n'embrassent que les Sciences, & de ce nombre est la Societé que d'habiles Physiciens formerent à Toulouse, vers l'an 1729.

Les Arts Liberaux ne contribuent gueres moins, en leur maniere, à la gloire des Etats, que les Sciences les plus sublimes. C'est ce qui porta le feu Roy à fonder des Académies pour ces beaux Arts. Celle de Peinture & de Sculpture fut établie à Paris en 1648. Six Architectes formerent d'abord l'Acadé-

Digitized by Google

mie d'Architecture. Ces premiers Académiciens furent Mrs le Van, Gitart, le Pautre, Brüand, Dorbay, & Mignard. S. M. donna ensuite une place dans ce Corps au célebre Mansard.

Quand on jette les yeux sur nos Académies & sur celles de nos voisins, on ne peut s'empêcher de faire une réfléxion, qui nous fait bien de l'honneur. Les Anglois, habiles Scrutateurs des secrets de la Nature, se bornent à cette étude, & leurs Societés de Londres & d'Edimbourg, n'ont d'autre but que la perfection de la Physique, & le progrès de la Médecine. D'un autre côté, les Italiens, passionnés pour la Poësie & pour la Peinture, n'ont formé dans leurs Académies, que des Poëtes ingénieux, & des Artistes experts. Les François sont les seuls dont les Académies embrassent les Belles Lettres, les Sciences & les Arts. Notre goût nous porte à cette universalité de connoissances, & le génie de la Nation favorise assés son goût.

****

ALexandre ayant séjourné quelque temps dans Ephese, pour délasser son esprit, alloit souvent voir travailler Apelle,

Digitized by Google

Apelle, à qui seul il permit de faire son Portrait: ce Prince lui témoigna ensuite tant d'amitié, qu'il lui donna la plus belle & la plus aimée de ses Concubines, parce qu'il avoit remarqué qu'Apelle en étoit devenu amoureux, & qu'il ne croyoit pas le pouvoir mieux récompenser du magnifique Tableau qu'il lui avoit fait; c'est-là ce qui a donné lieu à ce morceau de Poësie.

Epitre d'Alexandre à Pancaste.

ON admire partout l'ingénieux Apelle,
Vous avez vû les traits de son divin Pinceau;
Pancaste, & vous sçavez qu'en traçant mon Tableau,
Ce Peintre s'est acquis une gloire immortelle.

*

Tout enchante dans ce Portrait;
Plus loin que la Nature on y voit l'Art s'étendre;
L'habile Ouvrier qui l'a fait,
Le seul Apelle, étoit digne de l'entreprendre.

*

Ce Chef-d'œuvre transmis à la Posterité,
De ma reconnoissance exige un témoignage;
Comment faire éclater ma générosité,
Si vous n'êtes le prix de ce fameux ouvrage?

Oüi,

Digitized by Google

Oüi, Pancaſte, c'eſt vous dont malgré mon amour,
Je prétens couronner le mérite d'Apelle :
Alexandre peut-il l'honorer en ce jour
D'une récompenſe plus belle ?

⁂

Quand j'immole tout à la fois,
De peur d'être un ingrat, mon bonheur & le vôtre,
Et que je vous remets entre les bras d'un autre,
Jugez de ce que je lui dois.

⁂

J'ai permis, il eſt vrai, pour prix de ſon adreſſe,
Que ſon cœur s'enflammât d'un objet dans ma Cour ;
Qui l'eût cru, qu'il osât en ſe charmant ſéjour,
Sans reſpect pour mes feux, m'enlever ma Maîtreſſe ?

⁂

Je ſens que mon amour s'irrite de ce choix,
Mais eſclave de ſa parole,
Ce qu'un Prince, un Heros a promis une fois,
Doit-il être jamais incertain ou frivole ?

⁂

O fatale néceſſité,
Qui m'oblige à céder mon adorable Amante !
Apelle a trop connu le prix de ſa beauté ;
Que n'étoit-elle moins charmante !

Pancaſte,

Digitized by Google

Pancaſte, lorsque je vous perds,
Rien ne peut vous ôter de ma triſte mémoire,
Et vous seule toujours serez, après la gloire;
Ce que je chérirai le plus dans l'Univers.

✻

Mille Peuples vaincus que m'a livrés Bellone,
N'ont pas encor fixé mes projets généreux;
A peine un monde entier suffit à ma Couronne,
Vous seule suffiſiez à mon cœur amoureux.

✻

Qu'on vante, j'y consens, la brillante Victoire,
Qui dans les Champs de Mars seconda ma valeur;
La conquête de votre cœur
Eſt un Trait dont je veux qu'on orne mon Hiſtoire.

✻

Heureux Guerrier, Amant heureux,
Rien ne réſistoit à mes armes;
Pancaſte m'adoroit, je comblois tous ses vœux,
Eſclave tour à tour & maître de ses charmes.

✻

Mais pourquoi rapeller un souvenir si doux,
Quand je brise les nœuds de l'amour le plus tendre?
Pour Amant autrefois vous eûtes Alexandre,
Aujourd'hui, c'en eſt fait....Apelle eſt votre époux.

✻

Chere

Digitized by Google

Chere Amante, daignez répondre à sa tendresse,
Songez que vous tenez cet époux de ma main ;
J'espere, quand je vous en presse ;
Que ce ne sera pas en vain.

✻

Hélas ! si j'ose vous le dire,
Du moins votre malheur me paroît glorieux ;
Puisqu'en s'éloignant de vos yeux,
Le plus grand des Heros, Alexandre, soupire.

Par M. Michault, de Dijon.

LETTRE du Marquis de . . . à la Comtesse de . . . sur l'abus qu'on fait de l'Esprit.

JE suis encore si frapé, Madame, de la derniere conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous, que je ne puis m'empêcher de vous faire la guerre sur les éloges que vous donnez à l'Esprit, au desavantage du bon sens & de la raison. Je ne crois pas qu'on puisse tenter d'entreprise plus hardie, que celle où je vais m'exposer : je prétens décrier l'esprit ; & dans quel temps ? dans un siécle qui ne brille que par lui. Mais qui m'y réduit ? C'est l'abus presque général qu'on fait de cette faculté de l'ame, qui aproche le plus

Digitized by Google

plus l'homme de la Divinité ; cet abus me révolte à tel point, que je ne puis differer plus long-temps de le réprimer, autant que mes foibles lumieres pourront me le permettre.

Ce qui me rassûre, Mad., contre le péril où je me livre, c'est qu'ayant à décrier l'abus de l'Esprit, je semble dispensé en quelque maniere d'en mettre beaucoup dans une Lettre, où le jugement doit primer.

A Dieu ne plaise que je m'arroge cette seconde fonction de l'ame, qui, moins brillante que la premiere, a l'avantage d'être plus solide, & par consequent plus eſtimable. Tout homme peut, sans fatuité, se vanter d'avoir quelque raison en partage, & ce seroit trop se dégrader, que de confesser qu'on en est tout-à-fait dépourvû ; c'est donc avec cette modeste restriction, que je vais m'ériger en Censeur contre le mauvais usage qu'on fait de l'Esprit.

J'avouë, Mad., à la gloire de notre siécle, si c'en est une, qu'on n'en a guere vû de plus éclairé ; mais il faut confesser à sa honte, qu'on n'en a guere vû de plus superficiel.

La qualité de bel Esprit est devenuë un titre deshonorant, par la confuse multiplicité de ceux à qui on la prodigue ; non, ce

Digitized by Google

n'est point par de fausses lumieres que doit briller un homme, qui veut consacrer son nom à l'immortalité. Est-ce par un chemin aujourd'hui si battu, que nos respectables Ancêtres y sont parvenus ? Non, Mad. ; ils brilloient peut-être moins que nous, mais ils éclairoient davantage leurs heureux contemporains ; ils portoient des fruits, au lieu que la plûpart de nos Auteurs Modernes ne produisent que des fleurs, que le moindre souffle de vent emporte comme la poussiere.

Ils n'ont, Mad., pour s'humilier, & pour se réduire à leur juste valeur, qu'à se rapeller le siécle de LOUIS LE GRAND, non moins recommandable que celui d'Auguste. Quels génies superieurs n'a-t-il pas produits dans tous les genres de Litterature ?

Quels chefs-d'œuvres de doctrine & d'élocution ne nous ont pas laissés les Bossuets & les Fenelons, qui dans les premiers siécles auroient été associés aux Athanases, aux Augustins, & aux Thomas, entre les Lumieres de l'Eglise ?

Quel jour n'ont pas répandu dans le Bareau tant de célebres Jurisconsultes, tant de fameux Avocats, qui ont porté une clarté sans nuage dans les Causes les plus obscures, malgré le voile épais de la chicane, superieurs

Digitized by Google

teurs en cette partie aux Démosthenes & aux Cicerons, qui ne s'attachoient qu'à émouvoir les cœurs, & négligeoient la discussion des Faits & de la raison ?

Dans le Poëme Dramatique, les Molieres, les Corneilles & les Racines n'ont-ils pas atteint, pour ne pas dire laissé en arriere, les Plautes & les Terences, les Sophocles & les Euripides ? Voilà, Mad., quels ont été les Ecrivains du siécle passé. Mais quels sont, pour la plûpart, ceux du siécle présent ? Quel vaste champ n'ouvrent pas à mes réflexions, les divers genres de Litterature, dont je viens de parler ? A quel excès ne porte-t-on pas tous les jours l'envie démesurée de passer pour homme d'esprit ? Faut il que la Nature ne nous ait dispensé tant de lumieres, que pour nous en voir porter les premiers traits contre elle-même ?

Je ne suis pas assés injuste, pour décrier absolument tous les Ecrivains d'aujourd'hui ; il en est encore qui ne se sont pas laissé entraîner au torrent, mais il en est si peu, qu'à peine se font-ils apercevoir dans la foule de ceux qui, par une route contraire, parviennent aux premiers honneurs de la Litterature, à la honte du siécle, & emportent tous les suffrages. Vous n'en êtes, Mad. qu'une preuve trop convainquante. Quels

Digitized by Google

Eloges ne prodiguâtes-vous point dans notre derniere conversation à cinq ou six beaux Esprits à la mode, qui dans un siécle moins amateur des fausses lumieres, ne s'attireroient que le mépris géneral ? J'en fus si surpris, que je demeurai sans repartie, ou plutôt, si je n'éclatai pas, ce fut pour ménager votre gloire. Je ne doute pourtant pas que vous n'ayez remarqué quelque alteration sur mon visage, pendant un Entretien que je ne pouvois plus soûtenir, sans me faire une extréme violence; je vous quittai plutôt qu'à l'ordinaire, & courus me renfermer chés moi, pour me livrer en liberté à mes réflexions. Je ne fus pas plus heureux dans mon cabinet; on venoit d'enrichir ma Bibliotheque d'un Livre nouveau; je me flate que c'est un secours que le sort m'envoye à point nommé, pour dissiper mon chagrin; je me jette avidement sur ce prétendu consolateur; l'Ouvrage en question est d'un Auteur qui n'a eu garde de mettre son nom à la tête, attendu qu'il roule sur des matieres que la sagesse du Prince a proscrites; mais avec quelle adresse n'a-t-il pas assaisonné le poison qu'il veut faire avaler à ses Lecteurs ? L'Esprit y petille partout, la médisance y coule à longs traits; les bons mots, l'ironie & le sarcasme y sont prodigués. Nouveau

sujet

Digitized by Google

sujet d'indignation pour moi! Est-ce-là, dis-je d'un ton de colere, le dédommagement que j'ai cru trouver chés moi? Aussi peu satisfait par les yeux que je l'ai été par les oreilles, pardonnez-moi ce reste de colere; je ne sçais plus à quoi recourir, pour employer les momens de loisir que mes affaires domestiques me laissent; un de mes meilleurs Amis vient m'aprendre qu'un de nos plus célebres Avocats, doit au premier jour plaider une Cause qui fait l'entretien de la Ville & de la Cour; je me rends au Palais avec lui au jour précis.

Mais à peine ai-je entendu les trois ou quatre premieres périodes d'un Plaidoyer si avantageusement annoncé, quoi? dis-je à l'oreille de mon zelé Partisan de l'Eloquence moderne, par qui je me suis trop aveuglément laissé conduire, l'Esprit me suivra-t'il partout? Et le Sanctuaire de Thémis ne me mettra-t'il pas à l'abri de sa persécution?

En effet, Mad., je n'en ai jamais tant vu briller que dans ce fatiguant Plaidoyer; mais quel genre d'Esprit? le fiel le plus amer y tient lieu de sel attique; & quand il prend envie à l'Orateur de s'égayer, peu s'en faut qu'il ne donne dans le Madrigal; mais comme le dessein qui le conduit au Bareau n'est pas de loüer, il rabat sur l'Epigramme. Il n'en est que plus aplaudi; le malin Public

Digitized by Google

lui sçait bon gré de lui livrer une victime ; & par des aplaudissemens plus insultans que les traits satyriques qu'il lui voit décocher, il l'invite à continuer à le divertir aux dépens du prochain.

Pour n'être pas complice des injustes hommages qu'on rend à l'Esprit, tout déplacé qu'il est, je me sauve à la hâte, & je tourne mes pas du côté de la Comédie Françoise ; je me flate, avec quelque justice, qu'un Lieu destiné à corriger les mœurs, ne prêtera pas un azile à l'abus qu'on fait de l'Esprit. Je ne suis que trop détrompé ; on joüe une Piéce nouvelle, qui me traîne impitoyablement de saillie en saillie, depuis l'exposition jusqu'au dénoûment.

Quelle abondance d'esprit, mais quel vuide d'action ! Tout l'Ouvrage n'est qu'un Recueil de maximes, plus propres à remplir des Ecrans, qu'un Théatre, que Moliere avoit rendu digne de servir de modele à tous ceux des autres Nations.

Qu'il est different, ce Théatre, de ce qu'il fut autrefois ! l'or y a fait place au clinquant, la Nature à l'Art, & le sentiment à l'esprit.

Les Piéces les plus couruës, sont celles où le faux brillant domine le plus ; on ne se fait aucun scrupule du renversement des regles ; l'esprit, dit-on, tient lieu de tout ;

il

Digitized by Google

Il importe peu que la Piéce soit défectueuse ; l'esprit, ajoûte-t-on, racommode tout. On convient que l'Ouvrage n'est pas bien fait, mais il ne laisse pas de paroître beau, ou du moins joli, & lorsqu'un Censeur équitable ose dire tout haut qu'il n'y a trouvé que de l'Esprit, N'en a pas qui veut, répond l'Auteur ; je n'ai pas travaillé pour ceux à qui la Nature en a refusé, est-ce ma faute, à moi, si elle ne leur a donné qu'un froid bon-sens en partage ?

Ne croyez pas pourtant, Mad., que je prétende ici décrier l'Esprit, & le bannir tout-à-fait du Théatre ; je ne condamne, comme je l'ai déja avancé, que le mauvais usage qu'on en fait ; il est de l'essence de la Comédie de corriger les mœurs en riant, & comment faire rire sans le secours de l'esprit ? l'agrément qu'il prête aux images ne les rend que plus vives ; elles deviendroient insipides, sans le sel qu'il y répand.

Mais ce sel doit-il y être répandu à pleines mains ? ou plutôt ne doit-il pas y être ménagé avec un art qui fasse, pour ainsi dire, disparoître l'esprit, pour ne laisser apercevoir que la raison ? l'Art perfectionne la Nature, quand il s'unit sobrement avec elle, mais il l'étouffe, dès qu'il la surcharge.

Je sçais, Mad., qu'il est très-difficile à un

Digitized by Google

Auteur, à qui la Nature a donné trop d'esprit, de ne le pas prodiguer dans ses Ouvrages ; peut on être assés ennemi de soi-même, quand on est entré dans la brillante carriere du bel Esprit, pour ne se point servir de ses avantages, contre des concurrens, mieux partagés du côté de la raison ? Ces derniers sont plus estimés des vrais Connoisseurs ; mais ils sont si rares, ces vrais Connoisseurs, qu'on se croit presque dans l'oubli, quand on se trouve réduit à un si petit nombre d'Apologistes.

C'est du peu de justice qu'on rend aux veritables beautés, que naissent les faux agrémens. Et comment un bel Esprit en titre d'office, pourra-t-il prescrire des bornes à l'insatiable desir de gloire dont il est dévoré, quand les aplaudissemens prodigués en sa faveur ne cessent de lui faire entendre qu'il ne sçauroit trop se livrer à l'intempérance de son imagination ? porté jusqu'aux nuës sur les aîles de la Renommée, il ne songe plus qu'à multiplier les heureuses saillies qui l'élevent au dessus de ses Rivaux ; s'il fait une Comédie, il met de l'esprit jusque dans la bouche de ses plus vils Interlocuteurs ; s'il compose une Eglogue, ses Bergers & ses Bergeres, oubliant cette aimable & précieuse simplicité que Theocrite & Virgile ont alliée si sagement à la houlette, sont autant

Digitized by Google

autant de Corynnes & de Saphos ; elles possedent à fond la Métaphysique du cœur ; elles s'épuisent en beaux sentimens, bien entendu que l'esprit les assaisonne de ce qu'il a de plus brillant ; enfin si cet Auteur, tel que je viens de le peindre, daigne descendre jusqu'à la Fable, il est assés déraisonnable pour donner de la raison aux Animaux qu'il fait parler, & desesperant d'atteindre la naïveté de la Fontaine dans ce genre d'écrire, il tâche de le surpasser par l'élégance de la versification ; qu'en arrive-t-il ? tout ce qui passe par ses mains, perd sa forme naturelle ; ce ne sont plus des Valets & des Soubrettes, des Bergers & des Bergeres, des Animaux enfin qui dialoguent, c'est toujours l'Auteur qui parle.

Eh ! comment le tirer d'un égarement si déplorable ? Il ne connoît point de chemin plus sûr pour aller à l'immortalité, que celui que son esprit lui a frayé ; il néglige toutes les autres routes ; mais quelle sera peu durable, cette prétenduë immortalité ! le vrai beau est plus long-temps à se faire sentir ; mais il gagne à mesure qu'il se fait connoître ; et la posterité la plus reculée lui rend la justice que la dépravation du goût lui a fait refuser dans sa naissance.

Mais si l'abus qu'on fait de l'Esprit est répréhensible dans la Comédie & dans les au-

Digitized by Google

tres genres de Poësie, dont je viens de parler, à combien plus forte raison ne le sera-t-il pas dans la Tragédie ?

La dignité des Personnages qu'on fait paroître sur la Scene, met dans un plus grand jour les fautes qu'on leur fait faire ; on attend de leur part plus de sentimens que d'esprit ; les grandes passions dont ils doivent être remplis, ne leur permettent pas de se parer d'ornemens superflus & déplacés ; j'apelle de ce nom les fausses lueurs de l'Esprit.

Un de nos plus ingénieux Modernes, à qui, disoit-on, la Nature avoit donné tout son cœur en Esprit, se fit chansonner par l'abus qu'il faisoit de ce dangereux présent qu'il avoit reçu du Ciel. Comme tout devenoit Esprit sous sa plume, il faisoit parler ses Personnages Tragiques en Damerets ; il n'échapa point aux traits de la censure, le Couplet partit & l'accusa de mettre des Madrigaux dans la bouche du Fondateur de Rome.

Combien d'autres abusent impunément de leur Esprit, & se font une célébrité dans la République des Lettres, par des endroits qui devroient ensevelir leurs noms dans la nuit d'un éternel oubli ?

Jusqu'à quel point le Poëme Dramatique n'a-t'il pas dégeneré en France, depuis la perte que le Théatre a faite des grands Maîtres de l'Art ?

Digitized by Google

l'Art ? Il est tombé dans une espece d'anéantissement par le mauvais goût du siecle ; on ne rougit pas d'aplaudir à ce qu'on devroit siffler.

Il s'en falloit bien que le siecle de Louis le Grand tombât dans une condescendance si pernicieuse au Théatre. L'Académie Françoise, quelque respect qu'elle eût pour le grand Corneille, ne put lui passer d'avoir donné de l'Esprit à la douleur de Chimene, dans ces fameux Vers :

Pleurez, pleurez mes yeux & fondez-vous en eau ;
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau !

Cependant Corneille étoit excusable, parce qu'il ne faisoit que traduire un Auteur Espagnol, & qu'il se conformoit au génie d'une Langue qui n'abonde que trop en Esprit. Et comment l'Auteur François, aussi sage & aussi judicieux qu'il étoit, seroit-il tombé, par l'envie de briller, dans une faute qu'il avoit condamnée lui-même dans une de ses premieres Comédies, où il fait répondre à une pareille Disparate, par ce Vers ?

Vous êtes en colere, & vous faites des pointes !

N'est-ce pas condamner hautement l'abus de l'Esprit ?

Je ne finirois point ma Lettre, s'il me falloit citer tous les Exemples de cet abus,

Digitized by Google

qui s'offrent en foule à mes yeux. Nous n'en voyons que trop, de ces Ouvrages conçus en dépit du bon sens, qui cependant ne laissent pas d'avoir un nombre infini de Partisans. Heureux, s'il m'étoit aussi facile d'appliquer le remede, que de montrer le mal!

La dépravation du goût est d'autant plus incurable, qu'elle part d'une cause qui semble faire honneur à notre Nation. Et dequoi, diront les Partisans du bel Esprit, dequoi accuse-t-on notre siécle? d'être trop éclairé? Voudroit-on nous replonger dans cette ignorance, que les Adorateurs de l'Antiquité apellent du beau nom de *simplicité?*

Non, leur répondrai-je; on ne porte pas l'injustice jusqu'à vous dépouiller des trésors qui ont succedé à l'indigence, jusqu'à vous priver des lumieres qui ont suivi les ténebres; mais on voudroit que vous en fissiez un meilleur usage. Ce n'est point assés d'avoir de l'Esprit, il faut y mettre de la justesse, & ne se pas livrer à une imagination déreglée, qui va toujours au-delà des bornes que la droite raison lui a prescrites; vous avez de l'Esprit, personne ne vous le dispute; mais autant vaudroit-il n'en avoir point du tout, que d'en trop avoir; il faut accommoder votre Esprit au sujet que vous traitez, & non subordonner le sujet à l'Esprit.

Voilà,

Digitized by Google

Voilà, Mad., le seul remede que je puisse indiquer, mais je desespere qu'on en veuille faire l'experience ; on croiroit trop y perdre. Eh ! que deviendroient les Auteurs qui n'ont que de l'Esprit ? ne seroit-ce pas les réduire à la derniere indigence ? non ; n'attendons pas d'eux un renoncement volontaire aux avantages qu'ils ont reçus de la Nature.

Je ne veux pas pourtant confondre dans la même classe tous ceux que la Nature a enrichis des trésors de l'Esprit ; ce don précieux n'est pas le seul qu'elle a fait à des Auteurs du premier ordre ; elle leur a donné quelque chose de plus estimable ; c'est la raison, c'est la connoissance des regles, c'est la justesse du discernement ; ils ne manquent pas de raison, puisqu'ils sont de si solides critiques de tous les Ouvrages, les leurs exceptés ; ils connoissent les regles, puisqu'ils en reprochent la négligence à leurs Rivaux, ils font preuve de discernement, quand il s'agit d'aprécier les Piéces sur lesquelles on leur fait l'honneur de les consulter ; tout ce que je viens d'avancer à leur gloire, se manifeste ouvertement dans les superbes Préfaces dont ils décorent quelquefois leurs Ouvrages les plus défectueux ; ainsi on ne peut pas dire que la Nature ne leur ait donné que de l'Esprit ; nous avons même des Poëtiques de leur façon, dans lesquelles les regles.

Digitized by Google

regles du Théatre sont prononcées du ton d'Aristote & d'Horace ; mais par malheur ils se dispensent des loix qu'ils imposent aux autres.

D'où peut donc naître l'énorme difference que l'on trouve entre ce qu'ils font & ce qu'ils devroient faire, si ce n'est de l'envie démesurée d'emporter les suffrages d'un Public, qui ne se laisse entraîner qu'au torrent de l'Esprit, & qui en préfere les lumieres ébloüissantes à la solidité du raisonnement ?

Qu'ils ne présument pas cependant se disculper par-là du mauvais usage qu'ils font de leurs talens ; ce même Public qui se prête à la séduction, & qui n'adopte le faux, que parce qu'il se présente à ses yeux sous l'aparence du vrai, sortiroit d'erreur, s'ils étoient tous les premiers à l'en tirer ; c'est à eux à lui donner le ton, & non à le prendre de lui ; je parle ici d'un certain Public, qui n'a point d'autre avantage que d'être le plus nombreux : non, ce n'est point là cet auguste Tribunal, devant lequel tous les Ouvrages ressortissent ; chés ce Public respectable, les voix se pesent, & ne se comptent pas.

Heureusement, Mad., ce Public que l'on fait consister dans la multitude confuse, commence à ouvrir les yeux sur les Piéces de

Digitized by Google

de Théatre ; on vient de livrer des assauts à l'Esprit dans un lieu d'azile pour lui, je veux dire à l'Opera ; n'est-ce pas le relancer dans son Fort ? Eh ! quel Théatre est plus favorable aux Madrigaux ? Cependant on n'y a pas trop bien accueilli les premieres productions de deux ou trois Auteurs, qui, sous le passeport de l'Esprit, se promettoient un succès infaillible ; le Parterre a eu la noble fermeté de résister à tout ce qu'ils ont étalé de plus séduisant.

Que ne devons-nous pas attendre de cette résipiscence du siécle ? On n'a pas fait ce premier pas, pour reculer ; les Auteurs qui ne cherchent qu'à plaire, prendront des routes plus sûres pour y parvenir ; ils se livreront avec plus de réserve à la fougue de leur imagination ; ils permettront à la raison de leur donner des conseils salutaires ; ils reconnoîtront que l'action étant l'ame du Poëme Dramatique, leurs Piéces ne sçauroient être avoüées des vrais Connoisseurs, tant qu'elles en seront dépourvûës ; je sçais bien, Mad., que la Nature n'accorde pas à tout le monde le don précieux de l'invention ; mais comme elle est du ressort de l'imagination, on peut l'acquerir par le travail ; on n'a, pour arriver à la perfection de l'Art, qu'à étudier les grands Modeles qui en ont ouvert le chemin, ce n'est que par-là qu'on

Digitized by Google

qu'on peut rendre au Théatre François son ancienne splendeur, & réservet les étincelles de l'Esprit, pour les Epigrammes, les Madrigaux, les Chansons, & pour tout ce qu'on apelle Poësies Anacreontiques, dans lesquelles notre Nation surpasse toutes les autres.

Ne bornons pas notre gloire à briller dans un genre qui semble n'être fait que pour l'Esprit ; quelque chose de plus estimable manque à nos Poëtes Modernes, c'est, Mad., ce précieux don de l'invention, dont je viens de vous parler.

Comme l'Esprit en est la source, nous n'avons qu'à faire un bon usage de ce même Esprit dont l'abus nous deshonore ; que ceux de nous, Auteurs, qui en sont les mieux pourvus, lui donnent la raison pour guide ; qu'ils arrêtent son impétuosité, surtout dans le Poëme Dramatique ; qu'ils l'empêchent enfin de s'égarer.

Nous n'en voyons que trop, de ces égaremens, qui font retomber notre Théatre dans le cahos d'où le grand Corneille l'avoit heureusement tiré. On prend tous les jours pour du génie, ce qui n'est, à le bien priser, qu'un pitoyable délire. Est-ce ainsi qu'il faut peindre la Nature, dont le Poëme Dramatique doit être une parfaite imitation ? On abonde en paroles, tandis qu'on néglige l'action,

Digitized by Google

l'action, qui doit être l'ame de la Comédie & de la Tragédie; d'où vient une négligence si deshonorante, si ce n'est du manque d'invention? Et d'où peut naître ce manque d'invention, si ce n'est du mauvais usage qu'on fait de l'Esprit?

Avoüez-le, Mad., vous ne vous attendiez pas à recevoir de moi une Dissertation, au lieu d'une simple Lettre; je confesse tout le premier, que je me suis engagé plus avant que je ne croyois; je n'aurai pas lieu de m'en repentir, si j'ai le bonheur d'ôter à l'Esprit une Apologiste aussi forte que vous; rien n'est plus dangereux que l'exemple d'une Personne que la Nature a pourvûë de la plus solide raison. Je me flate du moins, que vous ne serez plus si ardente à défendre une mauvaise cause, & que vous me ferez la grace de me croire toujours, avec une parfaite estime, votre, &c.

SONGE.

ENVOI.

SAns m'amuser à pâlir sur le Plan,
Ami Thibaut, d'un ennuyeux Prologue;
Pour te tracer les Vœux du nouvel an,

Dispense

Digitized by Google

Dispense-moi d'un fade Dialogue.
Tu sçais où va pour toi mon tendre amour,
Amour ardent, amour pur & sincere;
Peut-il avoir un plus beau caractere,
Lorsque la Nuit sur tout l'envie au Jour?
Eh! quel langage! au Jour la Nuit l'envie!
Mon ame donc à t'aimer asservie,
Malgré le Dieu qui verse les Pavots,
Te consacrant tous les temps de sa vie,
Se priveroit même de son repos.
Non, non, écoute. Une petite Epoque
Va dans l'instant, conçuë en peu de mots,
Te mettre au fait de ce style équivoque.

Un jour, Ami, succombant aux apas
Que le Sommeil fait goûter dans ses bras,
(Minuit sonné) * tu m'aparus en songe.
Munis chacun d'une torche à la main,
(Aimable erreur où mon ame se plonge)
Nous visitions les raretés sans fin,
De je ne sçais quel Palais soûterrain.
Ce Labyrinthe, où loin de son Empire,
Le Dieu des Mers daignoit tenir sa Cour,
Etoit pour lors devenu le séjour
Des Déités que sa Personne attire.

* *Allusion à l'Endroit où Horace dit qu'après minuit, les Songes sont autant de vérités.* Sat. X. Lib. I.

Digitized by Google

Là, dans leurs mains des Nymphes à nos yeux,
D'une Urne énorme étalant le spectacle,
Ainsi que toi, libre de tout obstacle,
J'en admirois le contour spacieux.
Mille Tritons près de ces chastes Filles,
Sans se lasser, agitant leurs Coquilles,
Nous sembloient faire un travail précieux.
Ce fut alors, que toujours en extase,
Dans divers Lieux je vis plus d'un (a) Pégase,
Forcer la Terre à prodiguer ses Eaux :
Lorsqu'à son tour embouchant sa Trompette,
Certain (b) Triton élevé sur des flots,
Avec éclat sonnoit une retraite.
Bien-tôt le bruit de ce signal soudain,
A la faveur d'une secrette issuë,
Nous fait quitter le Palais soûterrain.
Mais devant nous à peine, à demi-nuë
S'offroit déja la Troupe de Vulcain,
A son exemple au travail animée,
Que le sommeil de caprice ou d'effroi,
Du Dieu, fuyant la Caverne enflammée,
Comme un éclair s'envole loin de moi.
Dans le moment nous nous perdons de vûë.
Car tel qu'avant que j'eusse sommeillé,

(a) *Les Poëtes feignent qu'il fit sortir de la Terre la Fontaine d'Hypocrène.*
(b) *Il étoit Fils & Trompette de Neptune.*

Mes

Mes sens trompés & mon ame déçûë,
Sur mon grabat je me trouve éveillé.
C'est tout. Adieu jusques à ta replique.
En bon Devin dévelope & m'explique
De ce récit le sens bien détaillé.
Je t'attens là. Mais aprends d'un tel songe,
Où peut aller pour toi mon tendre amour;
Et quand j'ai dit, *La Nuit l'envie au Jour*,
Ami Thibault, juge si c'est mensonge.

DAMON, aux Isles imaginaires, Lieu de ma résidence.

REPONSE, pour servir d'explication au Songe.

LES SALINES.

JOur & nuit tu penses à moi,
Cher Damon, je t'en remercie;
Jour & nuit m'occuper de toi,
Fera le bonheur de ma vie.
Mais treve de tous complimens;
Dans Mon Grimoire Astrologique,
J'ai pénetré, je crois, le sens
De ta Missive énigmatique.
D'abord au bas d'un double Mont,
Où deux (a) Forts sur un Roc sterile,

(a) *Le Fort S. André, bâti par Louis XIV. sous le*

Dans

Digitized by Google

Dans les airs s'élevent de front ;
J'ai mon Manoir dans une Ville,
Qui d'*Albe* imitant la longueur,
Peut bien par la Voute étherée,
De quelques (*a*) aulnes de largeur,
A chaque bout être éclairée.
Cette (*b*) Ville, au sein de ses murs,
Posſede des Sources salées,
Qui roulent dans des Lieux obscurs,
Leurs Eaux avec soin raſſemblées.
C'est-là que l'Art induſtrieux,
A creusé des (*c*) Voutes antiques,
Où de ses Trésors aquatiques
Se voit le dépôt précieux.
Deux fois, malgré le frais humide
Qui regne toujours dans ces Lieux,

Direction de M. de Vauban, & le Fort Belin. *Ils sont à peu près de même hauteur, & se regardent. La Ville eſt absolument au bas d'un double Mont, sinée comme dans un Fossé.*

(a) *Allusion à la troisiéme Eglogue de Virgile, où il eſt dit :* Dic quibus in terris, &c. Tres pateat cæli non amplius ulnas spatium. *Il eſt vrai que* Salins *eſt peut-être la Ville la plus reſſerrée qu'il y ait au monde.*

(b) *Les Sources sont dans la Ville, & tous les Ouvrages qui en dépendent.*

(c) *Tous les Ouvrages qui ont été faits pour recueillir l'Eau, sont à l'ombre d'excellentes Voutes pratiquées dans des soûterrains.*

On

Digitized by Google

On m'a vû, repaiſſant mes yeux,
Y hazarder mes pas, avide
De ce ſpectacle curieux.
Cher Damon, ſuis-moi dans l'enceinte
De ce ténébreux Labyrinthe,
Où je découvre le ſéjour
De ton Neptune & de ſa Cour.
Là, je vis à diſtance égale,
Des Vaſes en forme de Sceaux,
Qui plongés dans le fond des Eaux,
Par d'affreux (a) Cables en ovale,
A l'aide d'un bon Bucéphale,
Remontoient avec leurs fardeaux.
Que manquoit-il à ce ſpectacle?
Peut-être un commun réceptacle,
Où l'onde allant ſe décharger,
Tranquille, attendît ſans danger
L'uſage auquel on la deſtine.
Auſſi vis-je divers Canaux,
Ami, par où l'Eau s'achemine,

(a) *Ces Cables ſe nomment* Chapelets. *Quantité de petits Sceaux y ſont attachés Des Chevaux, par le moyen d'une Roue, les font aller. C'eſt ainſi qu'on a trouvé l'art de recueillir l'Eau ſalée, qui, enlevée des Puits où elle ſe décharge d'abord, prend enſuite ſon cours par divers Canaux, qui tous aboutiſſent au même Endro*

Dans

Dans une (*a*) Cuve qui termine
L'ordre établi dans ces Travaux.
Immense Cuve, Cuve énorme,
Dont l'aspect quarré de sa forme,
N'offre que Ciment, Pierre & Chaux.
Occupé de tant de merveilles,
Où l'œil s'égaroit à loisir,
Un bruit clair frapant mes oreilles,
Je goûtois un nouveau plaisir;
Et c'étoit quand une (*b*) Clochette,
D'un son aigu qu'elle répete,
Nous annonçoit par ce signal,
L'écoulement d'Eaux étrangeres,
Qui par un mélange fatal,
Pouvoient nuire aux Eaux (*c*) salutaires.
Là se bornerent nos regards,
Et tenant une étroite route,
Nous gagnâmes de voute en voute,

(*a*) *Cette Cuve fut faite en* 1730. *Elle a coûté des sommes immenses. On en peut juger par le nombre de muids qu'elle contient, cinq mille douze muids.*

(*b*) *Cette Clochette se nomme* Sentinelle. *Tant qu'elle sonne, c'eſt une preuve qu'il n'y a point de danger; mais dès qu'elle cesse, il faut ajoûter des Chevaux à ceux qui sont deſtinés à détourner l'Eau douce, pour empêcher plus promptement la trop grande abondance; autrement l'Eau salée en souffriroit.*

(*c*) *J'apelle* Eaux salutaires, *les Eaux salées, parce que les Eaux douces sont incompatibles dans l'usage qu'on fait des premieres.*

Des

Digitized by Google

Des toits ouverts de toutes parts.
Ces toits, nuds comme des Chaumieres,
Sont faits pour d'horribles (a) Chaudieres,
Assises sur d'ardens (b) Fourneaux,
Que deux fois par an on allume :
Plus ardens que quand l'*Etna* fume,
De ce souffre & de ce bitume,
Que vomissent ses soûpiraux.
Eh bien ! dans ce portrait fidele,
De ton Songe flateur pour moi,
Y vois-tu le sens que j'y voi ?
Quelle image plus naturelle,
Pourroit mériter mieux ta foi ?
Ton Urne aux Nymphes consacrée,
Répond à ma Cuve quarrée ;
Mon Bucéphale vigoureux,
A tes Pégases fabuleux.
Mes Fourneaux où le bois abonde,
A l'Antre de tes Forgerons ;
Et mes Sceaux de figure ronde,
Aux Coquilles de tes Tritons ;
Ma Clochette enfin suspenduë,

(a) *Ces Chaudieres tiennent soixante & dix muids. C'est là où l'on fait le Sel.*

(b) *On n'éteint les Fourneaux qu'à Noël & à Pâques ; ainsi il sera facile de conclure qu'on ne les allume que deux fois. Des Gens payés pour cela, sont uniquement occupés à les entretenir de bois.*

Digitized by Google

A ta Trompette prétenduë.
Adieu, cher Damon. Je me tais.
Qu'un autre épris de nos Salines,
S'arrêtant à d'autres objets,
En exalte le Sel, les Mines.
Qu'il chante d'un style nerveux,
La Cité dans ses vers pompeux.
Cette (a) Cité chere à son Prince,
Non moins (b) utile à la Province,
Que commode pour ses (c) Voisins:
Qui de son onde spécifique,
Tirant enfin son nom antique,
De tout temps s'apella SALINS.

(a) *On regarde Salins comme un des plus beaux Domaines du Roy.*

(b) *A cause du Sel que la Province en tire.*

(c) *Ceci s'entend des Suisses, à qui, par Traité, on est obligé de fournir chaque année neuf mille cent quarante-trois Bosses de Sel. Une Bosse est une espece de Tonne d'une certaine grosseur. C'est un terme du Pays.*

Digitized by Google

SUITE de l'Essai d'un Traité Historique de la Croix de N. S. JESUS-CHRIST.

V. Partie.

APrès l'heureuse découverte du Sépulchre & de la Croix du Sauveur, telle que nous l'avons ci-devant raportée, l'Empereur Constantin & son Auguste Mere, toujours animés du même zele pour l'avancement de la Religion Chrétienne, & remplis de reconnoissance pour toutes les Bénédictions, dont le Ciel les favorisoit visiblement, s'empresserent pour ériger des Monumens publics de leur Pieté sur les mêmes Lieux, que l'impieté payenne avoit profanés pendant une si longue suite d'années.

Eusebe, Auteur de la Vie de ce religieux Prince, en parlant du plus considerable & du plus magnifique de ces Monumens, s'exprime à peu près en ces termes :

» L'Empereur commanda saintement qu'on édifiât une Eglise Auguste & digne » d'une Magnificence Royale, à l'entour du » Sepulchre salutaire, donnant pour cela » des richesses sans nombre, comme s'il eût » médité cette Entreprise depuis long-temps, » & qu'il en eût prévû toutes les heureuses » suites. Dans cet esprit, il écrivit des Let-

tres

» tres aux Gouverneurs des Provinces d'O-
» rient, par lesquelles il leur commandoit
» de fournir abondamment tout ce qui étoit
» nécessaire pour rendre cet Edifice, grand,
» riche, admirable. Il écrivit aussi à l'Evê-
» que de Jerusalem une Lettre sur le même
» sujet, dont voici la teneur :

CONSTANTIN EMPEREUR VICTORIEUX ET TRES-GRAND. *A Macaire Evêque de Jerusalem.*

La Grace de notre Sauveur est si grande, qu'il n'y a point de paroles assés énergiques pour célebrer dignement le Miracle dont il vient de nous favoriser ; car c'est une chose qui surpasse l'admiration de tous les Hommes que ce très-saint Monument de sa Passion ait été caché sous la terre pendant tant d'années, & qu'il n'ait été reconnu qu'après que les Serviteurs de Dieu ont été mis en liberté par la destruction de l'Ennemi du Genre humain. Si tous les Sages du Monde étoient assemblés pour essayer de dire quelque chose qui fût digne de ce Sujet, ils ne pourroient rien dire qui ne fût inferieur à la moindre partie. La grandeur de ce Miracle, surpasse autant la capacité des Hommes, que les choses célestes surpassent en puissance les choses terrestres & humaines. C'est pourquoi je me suis toujours proposé pour mon principal but, de faire en-

Digitized by Google

sorte, que comme la Verité de la Foy se manifeste tous les jours par de nouveaux prodiges, ainsi vos ames croissent en zele & en affection envers nos saintes Loix. Je desire donc que vous soyez bien assûré, de ce que je crois être déja connu par tout l'Empire, sçavoir que j'ai entrepris spécialement d'embellir par la magnificence de quelques beaux Edifices, ce Lieu sacré, que j'ai déchargé par le commandement de Dieu, comme d'un fardeau, des Idoles honteuses que l'on y voyoit. Le choix que Dieu en avoit fait d'abord le rendoit Saint, mais cette sainteté est devenuë encore plus éminente, depuis que l'assûrance que nous avions déja de la Passion de notre Sauveur, y a été si évidemment confirmée par de nouvelles preuves.

Il faut donc que votre prudence ordonne tellement les choses, que cette Basilique excelle non seulement sur toutes les autres, mais aussi qu'il n'y ait rien de beau & d'admirable en quelque Ville que ce soit, que cet Edifice ne surpasse de beaucoup. Pour ce qui est du détail de la construction & des embellissemens, j'en ai commis le soin à notre amé *Dracilianus*, Gouverneur de quelques Contrées de l'Orient, & au Gouverneur particulier de la Palestine. Je leur ai commandé de sçavoir d'abord de votre prudence,

Digitized by Google

dence, quel nombre d'Artisans & d'Ouvriers, en un mot, tout ce qu'il est nécessaire de préparer & d'employer pour un tel Edifice, afin de vous les envoyer diligemment. Quant aux Colomnes & aux Marbres, après que vous aurez refléchi sur ce qui vous semblera de plus convenable & de plus auguste, mandez-moi votre avis, afin qu'ayant apris par vos Lettres, quelles & combien de choses vous sont nécessaires, je puisse les faire transporter de tous côtés sur les Lieux. Je desirerois aussi de sçavoir, si vous trouvez bon que la Voute de l'Eglise soit lambrissée, ou qu'elle soit enrichie de quelqu'autre ornement; si elle est lambrissée, le reste pourra être doré. Votre Sainteté fera sçavoir cela aux Gouverneurs, dont je lui ai parlé, le plutôt qu'il lui sera possible, pour leur donner le temps & le moyen de pourvoir aux Ouvriers & à la dépense nécessaires. Elle ne differera pas aussi de m'informer de ce qu'elle aura estimé de plus beau & de plus convenable, non seulement pour ce qui est des Marbres & des Colomnes, mais aussi quant au lambrissement. Dieu vous conserve, mon cher Frere.

Les Lettres de l'Empereur, ajoûte Eusebe, furent suivies de prompts effets; & tout de suite il décrit, à sa maniere, le Monument dont il est ici question. Voici comment il en parle: » Il

Digitized by Google

» Il fit donc édifier à l'Endroit, où fut » trouvé le témoignage de notre Salut, une » nouvelle Jerusalem, dont l'aspect étoit » oposé à celle qui a été autrefois si renom- » mée, qu'on dit avoir été réduite à une ex- » tréme ruine & desolation, & qui porte » encore la peine dûë à l'impieté de ses Ci- » toyens, qui s'étoient soüillés en répandant » le Sang de Notre Seigneur. A l'oposite de » cette Ville, l'Empereur fit ériger un magni- » fique & superbe Monument de la Victoire » obtenuë contre la Mort, qui est peut-être » la nouvelle Jerusalem, que les Oracles & » les Prophetes décrivent si au long, & » qu'ils loüent si hautement. Avant toutes » choses, il enrichit par un chef-d'œuvre le » sacré Sepulchre, qui est le Memorial cé- » leste de notre salut, où l'Ange resplandis- » sant de lumiere, avoit annoncé la Résur- » rection. Il enrichit, dis-je, d'une magni- » ficence Imperiale le S. Sepulchre, comme » le principal but de ses Entreprises, l'orna » de Colomnes précieuses, & de toute sorte » de beaux ouvrages. Il choisit ensuite une » grande Place, qu'il fit paver de grandes & » belles Pierres, & entourer de Galeries par » trois côtés Ce Temple Royal & admira- » ble, fut édifié vis-à-vis de l'Endroit du » Sepulchre qui regarde l'Orient. La hau- » teur en étoit excessive, & très grande la

» lon-

Digitized by Google

» longueur & la largeur. Le dedans étoit » tout incrusté de Marbres de diverses cou- » leurs. Le dehors brilloit aussi par la polis- » sure des Pierres, artistement jointes, & » faisant ensemble une agreable symétrie, » ouvrage rare, & qui ne cedoit en rien au » lustre du Marbre. La couverture du Tem- » ple étoit extérieurement toute de plomb, » pour le garantir de la pluye et des tempê- » tes de l'Hyver; mais le dedans étoit tout » lambrissé et enrichi de diverses Figures de » Relief. Ce lambris étoit si artistement tra- » vaillé, et si bien continué par tout cet » Edifice Royal, qu'il représentoit comme » une vaste Mer. Il jettoit aussi une splen- » deur qui éclairoit toute l'Eglise, à cause » de l'or dont il étoit entierement couvert. » Aux deux côtés des doubles Galeries, qui » étoient et dessus et dessous la terre, deux » Allées étoient jointes, qui regnoient tout » le long du Temple, avec leurs voutes par- » faitement bien dorées. Celles qui faisoient » face à l'Eglise, étoient élevées sur de gran- » des Colomnes; les autres, qui étoient au- » dedans, portoient sur de grosses Pierres » quarrées, travaillées par dehors avec beau- » coup d'art.

» Trois grandes Portes étoient ouvertes du » côté de l'Orient, qui donnoient entrée à ce » magnifique Temple. Mais ce qui frapoit

Digitized by Google

» le plus d'admiration, c'est un superbe Dôme » qui s'élevoit au-dessus de cet Edifice vrai- » ment Royal. L'Empereur voulut que le » Dôme fût environné de douze Colomnes, » en l'honneur du nombre des Apôtres : et » sur l'Entablement, à l'Endroit qui répon- » doit aux Chapiteaux des Colomnes, il fit » poser de grands Vases d'argent, qu'il con- » sacra à Dieu, comme une offrande de sa » pieté. Au devant de l'Entrée du Temple, » il y avoit une Place fort spacieuse, aux » deux côtés de laquelle étoit un grand » Porche, accompagné de Galeries, termi- » nées par de grandes Portes, à l'issuë des- » quelles on trouvoit au milieu de la Place, » dont on vient de parler, un grand & » superbe Portail, embelli de tous les » ornemens de l'Art, et qui donnoit une » grande idée de tout le reste.

Tel est le Narré d'Eusebe, qui après avoir beaucoup dit, comme on vient de le voir, ajoûte encore ceci : » L'Empereur édifia ce » Temple avec une magnificence Royale, » afin de servir de témoignage public et il- » lustre de la glorieuse Résurrection de no- » tre Sauveur. Il seroit bien difficile, et nous » n'en avons pas même le loisir à présent, » de spécifier toutes les Richesses dont il » étoit rempli, la multitude des Présens » d'or et d'argent que ce Prince y a consa-

crés,

Digitized by Google

» crés, les differentes qualités des Pierres » précieuses qui ont été employées, leur » grandeur, leur quantité, leur valeur, et le » rare artifice avec lequel elles ont été mises » en œuvre.

Notre Historien parle ensuite des Temples bâtis à Bethléem, & sur la Montagne d'où le Sauveur s'éleva au Ciel, par les soins particuliers de Sainte Helene, dont il fait ici mention pour la premiere fois. Il le fait avec de grands Eloges; mais il ne dit rien, comme nous l'avons observé ailleurs, de ce qui a précedé la construction du Temple de la Résurrection, à laquelle, selon son Narré, il sembleroit qu'elle n'ait eu aucune part, Eusebe ne dit rien non plus de la découverte du Bois sacré; silence que nous examinerons dans la suite plus particulierement.

L'ordre des temps & l'exactitude historique demanderoient de voir à la suite de cette description, tout ce qui se passa à la Dédicace de l'Eglise qui en fait le sujet, mais cette narration n'est que differée, & trouvera bien-tôt sa place: il est à propos avant toutes choses de parler d'une difficulté qui se présente ici, & qui vient du fond du sujet même que je traite.

Nous venons de voir qu'Eusebe, dans la Vie de Constantin, ne parle que d'une seule

Digitized by Google

Eglise bâtie à Jerusalem par les ordres de ce grand Prince. L'Empereur, dit-il, commanda saintement qu'on édifiât une Eglise Auguste & digne d'une magnificence Royale à l'entour du Sepulchre salutaire, &c. Dans la Lettre même de Constantin, adressée à l'Evêque de Jerusalem, il ne s'agit que de la construction d'une Basilique dans cette Ville; le Narré d'Eusebe & la Lettre de l'Empereur en indiquent en même temps la situation : cependant il paroît certain par le témoignage de plusieurs Ecrivains, qu'il y eut deux Temples construits à Jerusalem, presque en même temps, par les ordres du même Empereur, l'un au S. Sepulcre, ou, comme parle Eusebe, *à l'entour du Sepulchre salutaire*, l'autre sur le Mont de Calvaire. Le premier est celui dont nous venons de voir la description d'après Eusebe, qui ne parle que de celui-là : mais la construction du second, semble si certaine, que le même Eusebe, après l'avoir omise dans la Vie de Constantin, en parle dans le Discours qu'il prononça en présence de ce Prince, où il le loue particulierement sur ces magnifiques Monumens de sa pieté. Voici les paroles du Panégyriste, de la traduction de Mr de Valois : *Apud Civitatem qua Hebræorum Regia quondam Sedes fuit, in ipso urbis Mediallio, ad locum Domini Sepulchri, Basilicam*

Digitized by Google

cam immensæ amplitudinis, & Ædem Deo sacram in honorem sanctæ Crucis, &c.

Ces deux Eglises ont eu plusieurs noms, ce qui a jetté quelque confusion sur cette matiere. Les Historiens s'accordent à donner à la premiere le nom de *Temple de la Résurrection*, ou d'*Anastasie* en Grec, parce qu'elle étoit près du S. Sepulcre, ou qu'elle contenoit le Lieu d'où le Sauveur sortit triomphant de la Mort, &c. La même Eglise fut aussi nommée *le Martyre*.

A l'égard de celle qui fut bâtie sur le Calvaire, on la trouve qualifiée de *Grande Eglise*, d'*Eglise de la Croix*, & absolûment *La Croix*; ce qui convenoit, puisqu'elle devoit occuper une partie du terrain, où la Croix fut découverte. Le P. Morin a tâché de fixer ces differentes dénominations, la situation, & la distinction de ces deux Temples: ses conjectures apuyées d'autorités, paroissent solides, & cet Article est curieux, pag. 395. & 396. de son *Histoire de la Délivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, &c.* Mais après avoir beaucoup dit, il ne décide autre chose, si ce n'est qu'il y eut deux grandes Eglises, distinctes l'une de l'autre, bâties à Jérusalem, par les ordres de Constantin.

M. de Tillemont, T. VII. des *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise*, *Art. IV.*

Digitized by Google

page 10. entre aussi là-dessus dans une discussion curieuse. Il a lu les mêmes Auteurs, Grecs & Latins, qui ont traité ce sujet; mais il paroît qu'il a conçû differemment du P. Morin, la description que fait Eusebe & que nous venons de raporter du Temple ou de la Basilique de la Résurrection. Il explique à sa maniere la narration d'Eusebe, au sujet de cet Edifice; ce qu'il dit paroît précieux & vrai semblable; mais j'avouë qu'après avoir lu avec beaucoup d'attention tout ce que cet habile Ecrivain a dit sur ce point, on ne sçait presque à quoi s'en tenir. Il ne parle point, comme fait le P. Morin, d'une seconde Eglise, qui est celle du Calvaire, distincte de celle de la Résurrection, & il dit que celle-ci étoit bâtie en l'honneur de la sainte Croix, ce qui ne peut bien convenir qu'à celle du Calvaire; aussi M. de Tillemont a senti lui-même que cette matiere n'étoit pas suffisamment éclaircie. Il a tâché de le faire dans la IV. de ses Notes sur *sainte Helene*, lesquelles sont imprimées à la fin du même VII. Volume, page 640. La Note est intitulée, avec raison, *Quelques difficultés sur l'Eglise du S Sépulchre.* Comme cette Note n'est pas extremement longue, je crois qu'il est à propos de la raporter ici.

» Comme l'Eglise du S. Sépulchre, que » Constantin fit bâtir à Jérusalem, conte-

» noit

Digitized by Google

» noit la Chapelle du S. Sépulchre, la gran-
» de Eglise & plusieurs autres Bâtimens, on
» ne voit pas bien si c'est toute cette en-
» ceinte en général, ou si c'est la grande Eglise
» en particulier, qui est apellée tantôt le
» Martyre, ou le Lieu de la Passion, le grand
» Martyre, le Martyre & le Monument de la
» Mort & de la Résurrection de J. C. &
» tantôt l'Eglise de la Sainte Croix, en l'hon-
» neur de laquelle Eusebe témoigne qu'étoit
» bâtie la grande Eglise, οἶκον ἐυκτήριον νέον
» τεᾶγιον. S. Cyrille de Jérusalem donne
» ordinairement à cette Eglise le nom de
» Golgotha. Théodoret distingue l'Eglise de
» la Croix, & la Résurrection, ou la Cha-
» pelle du S. Sépulchre; & aussi-tôt après
» il paroît ne faire de l'une & de l'autre
» qu'un même Temple.

» S. Cyrille de Jérusalem, témoigne plu-
» sieurs fois qu'il prêchoit, ou à Golgotha
» même ou au moins fort près, & à la vûë de
» ce Lieu consacré par la Mort de J. C. Saint
» Paulin & S. Ruffin, disent aussi que l'Eglise
» bâtie à cause de la Croix, fut mise au Lieu
» de la Passion. S. Cyrille dit même que le
» Lieu de la Résurrection & de Golgotha,
» n'étoit qu'une seule Eglise. On ne peut
» donc douter que la Basilique, c'est-à-dire
» le grand espace qui comprenoit l'Eglise &
» tous les Bâtimens qui l'accompagnoient,

» ne

Digitized by Google

» ne contint dans son enceinte l'un & l'au-
» tre Lieu, celui de la Résurrection & du
» Sépulchre, & celui du Crucifiement & de
» la Mort de J. C. Aussi il n'y avoit que 80.
» pas, ou un jet de pierre de l'un à l'autre,
» & tous les Auteurs ne marquent ordinai-
» rement qu'une Basilique, bâtie par Cons-
» tantin, pour honorer ces deux grands
» Mysteres.

» Eusebe apelle cette Basilique *la nouvelle*
» *Jérusalem*, & Socrate dit que sainte He-
» lene lui avoit effectivement donné ce
» nom. Mais M. de Valois soûtient que dans
» Eusebe, ce n'est qu'une allusion à ce que
» l'Ecriture dit de la nouvelle Jérusalem, &
» de toute l'Eglise. Pour ceux qui croyent
» sur cela, que Constantin bâtit une nou-
» velle Ville au tour de l'Eglise, cela n'est
» nullement fondé. Eusebe parle visiblement
» de ce qui se fit en execution de la Lettre
» de Constantin à S. Macaire, & cette Let-
» tre n'ordonne point du tout de bâtir une
» nouvelle Ville.

On sent sur tout cela le travail & l'intel-
ligence d'un sçavant homme, mais il est
toujours certain que sur un même fait deux
bons Auteurs, très-capables de l'éclaircir,
& de déterminer les Lecteurs, ont pensé
différemment. Selon le P. Morin, Constan-
tin fit bâtir deux Eglises à Jérusalem sur les
Lieux

Digitized by Google

Lieux que nous avons dit ; & selon M. de Tillemont, tous les Edifices dont ils est parlé dans Eusebe, & dans les autres Auteurs cités, ne faisoient qu'une seule & même Eglise, à laquelle on a donné tous les differens noms que nous avons vûs, par raport aux divers monumens que cette Eglise renfermoit dans sa vaste Enceinte.

Il ne m'apartient point de décider, mais il m'est permis d'observer que le sentiment de M. de Tillemont ne s'accorde point avec celui des Chrétiens Orientaux, qui ont pour eux des authorités & la Tradition ; j'aprens dans la Bibliotheque Orientale, p. 278. à l'Article CRANION, qui est le nom que tous les Syriens & les Arabes donnent au Mont de Calvaire, j'aprens, » dis je, que sainte Helene fit bâtir en ce » Lieu une Eglise ou Chapelle, qui porta » le nom *de Calvaire*, fort differente, ajoûte » l'Auteur, de celle de la *Comamah*, ou de » la Résurrection, dans laquelle le Sépul» chre de N. S. est enfermé. Voilà, ce me semble, une distinction bien marquée chés les Orientaux.

Quoiqu'il en soit & en attendant, s'il est possible, d'autres éclaircissemens sur ce sujet, on trouvera dans la suite de cet Ouvrage l'Histoire du plus fameux de ces Temples,

Digitized by Google

Temples, dont la Dédicace fut faite par les Peres du Concile de Tyr, qui se rendirent à Jérusalem expressément pour cette Cérémonie... Temple dont on déplorera la ruine faite par Cosroés, Roy de Perse, qui prit & brûla Jérusalem au commencement du VII. siecle. On verra tout de suite l'Histoire du nouvel Edifice, bâti par les ordres d'un Calife, nommé aujourd'hui la grande Eglise de la Résurrection, laquelle représente, quoiqu'imparfaitement, ce premier Temple élevé avec tant de magnificence par les ordres du grand Constantin. Elle fait le principal objet de la pieté des Chrétiens, qui font le voyage de la Terre Sainte.

Cette nouvelle Eglise, déja ancienne aujourd'hui, a aussi souffert ses Révolutions, & a eu plus d'une fois besoin de la protection de nos Rois pour en empêcher la profanation ou la ruine entiere, comme on le verra dans le cours de cette Histoire. La derniere réparation & la plus importante, s'est faite depuis peu d'années, par la pieuse intervention du Roy, & a été l'objet principal de l'Ambassade solemnelle d'un Ministre de la Cour Ottomane, lequel vint en l'année 1721. assûrer Sa Majesté de la part de son Maître, de l'entiere perfection de ces travaux, lesquels avoient été non seulement

Digitized by Google

ment permis, mais expressément commandés par le Grand Seigneur. On ajoûtera, pour la confirmation de ces faits, les Lettres du Sultan et du Grand Visir au Roy & au Duc d'Orleans, Régent du Royaume, aportées par le même Ambassadeur. Rien n'est plus digne du premier & du plus grand Monarque de la Chrétienté, qu'une telle protection, qui concourt d'ailleurs à rendre immortelle la gloire du Sépulchre du Sauveur, & à l'accomplissement de la fameuse Prophétie, ou plutôt de l'Oracle de l'Esprit Saint, inspiré à Isaye, long-temps avant la Naissance de JESUS-CHRIST. *Et erit Sepulchrum ejus glòriosum.* Is. XI. ℣. 10.

IMITATION de la XII^e^ Odè du quatriéme Livre d'HORACE : *Audivere, Lyce, Di mea vota, &c.*

LEs Dieux ont exaucé mes vœux ;
Oüi, Lycé, tu vieillis & te crois toujours belle ;
Tu bois sans en rougir, tu recherches les jeux,
Tu te plais à la bagatelle.

*

Crois-moi, les folâtres Amours
Ne se perchent jamais sur des arbres arides.

Tes

Digitized by Google

Tes dents & tes cheveux que tu perds tous les jours,
Les choquent autant que tes rides.

*

La pourpre et l'éclat des rubis,
Ne font point recouvrer la jeunesse perduë,
Tes lustres trop hâtés sont ma'gré toi réduits
A certaine époque connuë.

*

Dis-moi ? Qu'est devenu ce port,
Ces graces, ces apas, cette beauté si rare,
Dont tu m'ébloüissois, & qui rendoit ton sort
Presque égal au sort de Cynare ?

*

Il est vrai que depuis long-temps
La Parque trop hâtive a fait qu'elle sommeille ;
Mais pour toi, le Destin veut égaler tes ans
A ceux d'une vieille Corneille.

*

Combien riront nos jeunes fous,
Lorsqu'ils verront Lycé, qui fut jadis si fiere,
Et qui nous menaçoit de nous consumer tous,
N'être plus qu'un peu de poussiere ?

J. P. Esparon, d'Aups en Provence.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE écrite par M..... à M. D. L. R. au sujet des Céremonies qui se font dans la Chapelle de S. Nicolas, en la Grand-Salle du Palais.

PUisque je vous ai promis, Monsieur, de vous faire le détail de la Céremonie qui se fit au Palais dans la Chapelle de S. Nicolas le 6. Décembre dernier, comme cela se pratique tous les ans, je vous rapellerai d'abord à quelle occasion cette Chapelle a été fondée, les divers changemens qui y ont été faits, & tout ce qui la concerne.

Personne n'ignore que nos Rois de la seconde Race & les premiers de la troisiéme, avoient leur Palais dans la Cité & dans le même emplacement qu'occupe le Palais que nous y voyons.

L'Eglise de S. Barthelemi, près le Palais, bâtie par Huges Capet, fut apellée la Chapelle Royale, parce qu'il n'y en avoit point encore d'autre dans l'enceinte du Palais.

Le Roy Robert, fils de Huges Capet, fut le premier qui y en bâtit une en l'honneur de S. Nicolas, Evêque, laquelle est incontestablement la Chapelle de S. Nicolas, dans la Grand-Salle du Palais, & non pas l'Eglise.

Digitized by Google

l'Eglise de S. Nicolas des Champs, comme quelques-uns se le sont imaginés.

Henry I. fils du Roy Robert, avoit bien fait bâtir l'Eglise & le Monastere de S. Martin, près S. Nicolas des Champs; mais la Lettre de fondation ne porte point qu'il bâtissoit ce Monastere dans son Palais, ni aux environs, & il est constant que les premiers Rois de la troisiéme Race demeuroient dans la Cité & non pas auprès de S. Nicolas des Champs; c'est ce que le sçavant M. de Valois a rapellé dans sa *Notice des Gaules*; ainsi la Chapelle de S. Nicolas, bâtie par le Roy Robert dans son Palais, étoit dans le Palais de la Cité, & vrai-semblablement dans la même place que celle qui est aujourd'hui dans la Grand Salle.

Le Parlement de Paris, le plus ancien des Tribunaux qui ont leur séance au Palais, avoit été institué par Pepin dès l'an 757. mais il n'étoit d'abord qu'ambulatoire & suivoit le Roy dans tous ses voyages, jusqu'en 1302. que Philipe le Bel le rendit sédentaire à Paris & fit rebâtir à neuf le Palais pour y placer le Parlement & plusieurs autres Tribunaux, ce qui fut executé par les soins d'Enguerrand de Marigni.

Il paroît qu'en rebâtissant le Palais on ne conserva pas la Chapelle de S. Nicolas, que le Roy Robert y avoit fait élever, soit parce qu'elle

Digitized by Google

qu'elle ne pouvoit pas subsister au moyen de la nouvelle disposition que l'on donnoit aux Bâtimens, soit parce qu'il y avoit alors deux autres Chapelles bâties dans l'enceinte du Palais; sçavoir celle de S. Michel, bâtie peu de temps après le regne du Roy Robert, dans laquelle Philipe Auguste fut baptisé en 1165. & la Sainte Chapelle, que S. Louis fit bâtir en 1238.

Ce qui fait connoître que la Chapelle de S. Nicolas, qui avoit été bâtie par le Roy Robert, étoit détruite, & qu'il n'y en avoit plus dans les Salles du Palais, est que l'on trouve dans les Registres de la Cour que le 22. Avril 1340. le Roy Philipe de Valois, à la réquisition de la Cour, donna ses Lettres Patentes, portant qu'au lieu d'un diné que chaque Conseiller donnoit pour sa bien-venuë, il payeroit cent sols parisis, qui seroient employés pour faire dire la Messe au Palais sur un *Autel portatif*.

Deux de Mrs les Présidens aux Enquêtes, furent commis par Arrêt du 27. du même mois, pour tenir la main à l'execution de ce pieux établissement.

Et par d'autres Lettres Patentes du 4. Janvier 1341. le Roy voulut que cette Messe fût dite à l'avenir par les Religieux des quatre Ordres Mandians; mais depuis la mort de Henry III. les Jacobins ont cessé de dire

cette

Digitized by Google

cette Messe, de sorte qu'elle n'est plus célébrée que par les Augustins, les Carmes & les Cordeliers, qui s'arrangent entre eux pour faire ce Service, chacun pendant un tiers de l'année.

Charles VII. par l'Article III. de son Ordonnance, faite à Montils-les-Tours, au mois d'Avril 1453. ordonna que la Messe que l'on avoit accoûtumé de célebrer avant l'Entrée du Parlement, seroit dite depuis Pâques jusqu'à la fin du Parlement, avant six heures; & depuis le commencement du Parlement jusqu'à Pâques, après six heures; mais à présent, comme le Parlement n'entre plus si matin, on dit cette Messe sur les huit heures jusqu'à Pâques, & depuis Pâques à sept heures.

L'Ordonnance donnée par François I. au mois d'Octobre 1535. concernant l'administration de la Justice, Chap. 8. N. 13. défend à tous Avocats & Procureurs, sur peine de cent sols, aplicables à la Chapelle du Palais, de mettre dans leurs Inventaires, aucunes raisons de Droit ni autres allégations.

Le 12. Novembre 1537. la Cour ordonna qu'à son exemple les Avocats payeroient lors de leur réception deux écus d'or, qui valoient pour lors 40. sols piece, pour le droit de Chapelle, & qu'ils ne seroient point immatriculés s'ils ne le payoient le lendemain.

On

Digitized by Google

On a depuis aussi fait payer un droit de Chapelle aux Procureurs au Parlement.

Par Arrêt du 27. Novembre 1537. rendu sur la réquisition des Avocats & Procureurs, la Cour ordonna que les deniers provenans des réceptions de Conseillers & du droit de Chapelle des Avocats & Procureurs, seroient reçus par Me Giles Mulart Procureur.

On paye à présent ce droit de Chapelle au Bûvetier de la Grand-Chambre, suivant un Arrêt du..... les Avocats donnent 25. livres, tant pour ce droit, que pour celui de Bibliotheque, qui est de six livres, ainsi c'est 19. livres pour le droit de Chapelle.

La Chapelle de S. Nicolas ne consistoit jusqu'en 1541. qu'en un Autel portatif, ou du moins elle n'étoit pas encore enfermée; car le 22. Août 1541. la Cour permit aux Enquêtes, qui n'étoient encore alors qu'au nombre de quatre Chambres, de faire construire un Autel en la Grand-Salle du Palais pour y dire la Messe, & de l'enfermer de telle sorte qu'il ne parût point, que quand on y feroit l'Office; ce qui devroit être mieux executé, attendu qu'un lieu si tumultueux rempli de Marchands & de Plaideurs, n'est guere convenable pour y célébrer l'Office divin; il est vrai qu'à l'élevation de l'Hostie, tout le monde se met à genoux & qu'il se fait alors un profond silence, mais ce calme ne dure qu'un moment. La

Digitized by Google

La nouvelle Chapelle élevée par les soins de Messieurs des Enquêtes, fut dédiée à S. Nicolas, comme celle que le Roy Robert avoit fait bâtir, laquelle étoit vrai-semblablement dans la même place, ensorte que ce fut moins une nouvelle fondation qu'un rétablissement de l'ancienne Chapelle, à laquelle avoit succedé l'Autel portatif qui avoit, sans doute, conservé le nom de Chapelle de S. Nicolas.

Le 5. Août 1555. la Cour, sur la réquisition des Gens du Roy, ordonna que tous ceux qui avoient été reçûs Présidens ou Conseillers, payeroient le droit de Chapelle, sans qu'ils s'en pussent exempter, sous prétexte de celui qu'ils auroient payé comme Avocats; on excepta seulement ceux qui de Conseillers seroient devenus Présidens; un de Mrs les Présidens dit en l'Assemblée que si jusqu'alors on n'avoit point payé ce droit, c'étoit faute de le connoître, & qu'on ne le refusoit pas.

Sous le Regne de Louis XIII. le 7. Mars 1618. une partie du Palais fut brûlée, sans que l'on ait jamais pu sçavoir la cause de cet incendie; les Historiens disent que le plus grand effort du feu fut sur la Salle des Procureurs, qui est la Grand-Salle, ensorte que la Chapelle de S. Nicolas fut une seconde fois détruite.

Louis

Louis XIII. fit rebâtir tout ce que le feu avoit ruiné ; pour ce qui est de la Chapelle de S. Nicolas, il paroît que ce furent les Procureurs qui la firent rétablir quelque temps après.

En effet, par Arrêt du 14. Janvier 1681. la Cour permit aux Procureurs de Communauté de *changer* la Chapelle qu'ils avoient *ci-devant* fait construire en la Grand'Salle du Palais, & d'en faire construire une nouvelle, qui put servir tant pour l'Office du lendemain de S. Martin, que pour les deux Fêtes de S. Nicolas, & pour y célebrer deux Messes tous les jours de Palais ; ce que la Communauté des Procureurs executa, en faisant construire la Chapelle, telle qu'elle est actuellement.

En 1720. ou 1721. sous la Premiere Présidence de M. de Mesmes, la Communauté des Procureurs fit dorer la Chapelle, & pour y donner plus de jour, fit faire au-dessus deux ouvertures à la voûte.

On avoit placé les Armes de M. de Mesmes au milieu de la Grille qui enferme la Chapelle ; mais M. de Mesme étant décedé en 1723. & M. de Novion, qui lui succeda, ayant donné sa démission un an après, M. Portail, qui succeda à M. de Novion, fit ôter l'Ecu de M. de Mesme, pour y mettre

Digitized by Google

le sien, & aux deux côtés ceux de Mrs de Mesme & de Novion.

Ainsi la Chapelle de S. Nicolas, fondée par le Roy Robert, rétablie dans la suite par Mrs du Parlement, & principalement par Mrs des Enquêtes, a été en dernier lieu rebâtie & décorée par les soins des Procureurs de Communauté, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit toujours commune à Mrs du Parlement, aux Avocats & aux Procureurs.

C'est dans cette Chapelle que la Communauté des Procureurs fait, dire le lendemain de S. Martin, une Messe solemnelle du Saint Esprit pour l'ouverture du Parlement. Cette Messe est nommée communément la *Messe Rouge*, parce que Mrs du Parlement y assistent en Robes rouges. M. le Premier Président fait, en allant à l'Offrande, un grand nombre de réverences à l'Autel, au Clergé, à sa Compagnie, & en fait autant pour revenir à sa place; les encensemens se font dans le même ordre que ces réverences.

Cette Messe est ordinairement célebrée par un Evêque, lequel a ce jour-là séance & voix délibérative en la Grand'Chambre, mais il ne peut pas y faire porter la Croix devant lui, quand même ce seroit l'Evêque Diocesain.

Après

Digitized by Google

Après la Messe le Parlement s'assemble en la Grand'Chambre, on lit les anciens Reglemens concernant la discipline du Palais; ensuite M. le Premier Président reçoit le Serment des Avocats & Procureurs; après quoi la Communauté des Procureurs fait distribuer auprès du Greffe, des Bougies à chacun de ceux qui ont prêté le Serment.

Dans le courant de l'année les Religieux des trois Ordres Mandians, dont on a parlé, célebrent chaque jour de Palais, dans la Chapelle de S. Nicolas, deux Messes, une vers les sept ou huit heures du matin, & l'autre à dix ou onze heures; les honoraires de ces Religieux sont payés, partie par le Domaine, & partie par la Communauté des Procureurs.

Les Avocats & les Procureurs ont établi une Confrairie commune en la Chapelle de S. Nicolas.

Le Bâtonnier des Avocats, que l'on élit tous les ans le 9. May, jour de la S. Nicolas d'été, est le Chef de cette Confrairie, & c'est par cette raison que les Procureurs de Communauté donnent leur voix pour son Election; le nom de Bâtonnier, qu'on lui donne, vient de ce qu'il portoit autrefois le Bâton de la Confrairie, où est l'Image de S. Nicolas.

Les Procureurs de Communauté, qui sont au nombre de quatre, sont proprement les

Digitized by Google

Marguilliers de cette Confrairie ; ils nomment tous les ans, lors de la rentrée du Parlement, six de leurs Confreres aspirans à devenir Procureurs de Communauté, pour faire dans la Grand'Salle, jusqu'au jour de S. Thomas, une quête pour la Chapelle, parmi les Avocats.

La veille de S. Nicolas, la Communauté des Procureurs fait chanter les Vêpres & Office du Saint, en la Chapelle de la Grand' Salle ; le lendemain elle fait dire une grande Messe, qui est chantée par la Musique de la Sainte Chapelle ; le Bâton de la Confrairie est posé au-devant du Lutrin, avec deux Torches de cire allumées & placées aux deux côtés.

Le Bâtonnier des Avocats est assis du côté de l'Evangile, sur un banc séparé, à la tête des quatre Procureurs de Communauté, du Greffier & des six Procureurs, qui quêtent cette année-là pour la Chapelle.

Du même côté, sur un banc plus avancé, sont les anciens Bâtonniers & anciens Avocats.

Sur un autre banc, du côté de l'Epitre, sont assis les anciens Procureurs de Communauté & autres anciens Procureurs, en Robbe & en Bonnet.

Le Bâtonnier des Avocats va le premier à l'Offrande, & fait en y allant & en revenant,

Digitized by Google

56. révérences, à l'imitation de celles que fait M. le Premier Président à la Messe Rouge; sçavoir, d'abord à l'Autel, ensuite au Bâton de S. Nicolas & au Clergé, qui est à l'entour, aux anciens Bâtonniers, aux Procureurs de Communauté, aux anciens Procureurs de Communauté, & aux six Receveurs entrans.

Les Encensemens se font dans le même ordre, tant à cette Messe, qu'aux autres Messes & Services qui se disent dans cette Chapelle; on donne trois coups d'encensoir devant le Bâtonnier.

Les anciens Bâtonniers & autres Anciens, vont aussi à l'Offrande, chacun à leur rang; & après eux les Procureurs de Communauté & autres anciens Procureurs, & les six Aspirans.

Pendant la Messe le Bâtonnier fait distribuer des Bougies au Clergé, aux Avocats & aux Procureurs; c'est un ancien usage, qui a sans doute, été institué à *l'instar* de ce qui se pratique dans la plûpart des Confrairies, où chaque Confrere porte un Cierge dans les Processions & autres Cérémonies; cette distribution & celle qui se fait après la Messe Rouge, peuvent aussi avoir été instituées dans un temps où ces Messes se disoient plus matin & où on avoit besoin de Bougies pour s'y éclairer.

La Communauté des Procureurs donne

Digitized by Google

aprés la Messe un grand Repas au Bâtonnier, à l'Ex-Bâtonnier, à l'Avocat de la Communauté, aux quatre Procureurs de Communauté, au Greffier & aux anciens Procureurs de Communauté.

Le lendemain de la S. Nicolas, la Communauté des Procureurs fait dire dans la même Chapelle, un Service pour tous les Avocats & Procureurs qui sont morts dans l'année.

M. Denyau, qui est actuellement Bâtonnier, a assisté, à la tête de l'Ordre, aux deux Messes qui se sont dites les 6. & 8. Décembre dernier.

Le jour de S. Thomas, les six Procureurs entrans, qui ont quêté pour la Chapelle, donnent, à leurs dépens, un grand Repas au Bâtonnier & aux autres qui sont du Repas de la S. Nicolas; mais ce qu'il y a de singulier à celui-ci, c'est que les huit Procureurs en font les frais, lesquels sont même très-considérables, ne se mettent point à table, ils sont debout derriere les Conviés, pour les servir, & leur demander s'ils sont contens; quand la Compagnie se leve, ils prennent la place & dinent de ce qui reste & de quelques plats entiers qu'on leur a conservé; cet ancien usage fait connoître que nos Peres tenoient les jeunes gens dans une grande subordination.

Le

Digitized by Google

Le 9. May, jour de la Translation de saint Nicolas, la Communauté des Procureurs fait aussi célébrer une grande Messe, où l'on observe le même ordre & les mêmes cérémonies qu'à celle de la S. Nicolas d'hyver, avec cette différence seulement, qu'au lieu des Bougies que le Bâtonnier fait distribuer a la premiere, il fait donner à celle-ci des Bouquets.

Après la Messe, le Bâtonnier, les anciens Avocats & autres, s'assemblent en la Chambre de S. Louis, où le Bâtonnier qui doit sortir de place ce jour-là, fait un Discours pour remercier la Compagnie; après quoi les anciens Avocats, de concert avec les Procureurs de Communauté, élisent un nouveau Bâtonnier; celui qui sort de place déclare publiquement le choix qu'à fait la Compagnie, & le nouveau Bâtonnier prend possession de la place, en signe de quoi il frappe de la main sur le Pûpitre qui est devant lui, pour dire que l'Assemblée est finie.

La fonction de Bâtonnier ne dure qu'un an; le nouveau Bâtonnier donne en entrant 1000. livres à la Communauté, pour les aumônes qu'elle fait; il fournit toute la Cire & les autres choses nécessaires pour les deux Fêtes de S. Nicolas; sçavoir, les Bougies qui se distribuent à la S. Nicolas d'hyver, & les Bouquets que l'on donne à celle

Digitized by Google

d'été, ce qui lui coûte environ 800. livres, outre les 1000. livres qu'il donne en entrant. Les comptes de la Communauté se rendent devant lui.

Le Parlement, les Avocats & les Procureurs, font aussi faire d'autres Services dans la Chapelle de S. Nicolas, selon les Evenemens publics.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu aprendre au sujet de la Chapelle de S. Nicolas. J'ai l'honneur d'être, &c.

EPIGRAMME.

La Succession abandonnée.

UN funebre Orateur pronoit un jour en Chaire,
D'un demi-Dieu défunt les Exploits immortels,
Puis, à son Fils présent dressant mêmes Autels,
Le nommoit l'heritier des vertus de son Pere.
Plusieurs n'aprouvant pas cette digression,
D'autant que du Héros le Fils ne tenoit guere,
L'Heritier, reprit-on, soit dit sans vous déplaire,
En ce cas-là renonce à la Succession.

F**.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. D. L. R. à M. l'Abbé le Beuf. Suite de l'Extrait d'un nouveau Journal Litteraire d'Italie.

IL me reste, Monsieur, à vous rendre compte des Articles du nouveau Journal Italien imprimé à Vérone, sous le titre d'*Observations*, *&c.* lesquels n'ont pas pu entrer dans ma premiere Partie, imprimée dans le Mercure précédent. Dans le premier de ces Articles, qui est le X. du Journal, il est parlé d'un Ouvrage Historique intitulé, *Memorie Istoriche della Guerra per la successione alla Monarchia di Spagna. I. vol.* in 4. *Venezia*, 1734.

Le Journaliste avertit d'abord que c'est ici une nouvelle Edition d'un Ouvrage dont il en a déja paru plusieurs, & que celle-ci est un peu meilleure que les autres. Il ajoûte que sous le titre de *Memoires*, ce Livre comprend une Histoire complette & parfaite de toute la Guerre, de tous les Traités, enfin de tout ce qui s'est passé à l'occasion de la Succession à la Monarchie d'Espagne, à commencer par les Négociations, les Intrigues politiques, *Maneggi*, & la Mort de Charles II. jusqu'à la Paix générale de l'année 1714. On ne peut pas, dit notre Ob-

Digitized by Google

servateur, trouver un plus beau sujet pour un Historien, que tout ce qui est contenu dans cet espace, ajoûtant que ce pourroit être encore le sujet d'un Poëme Epique parfait & agréable. Il s'étend un peu pour prouver cette derniere proposition. Revenant à l'Histoire, il soûtient que les bons Historiens sont beaucoup plus rares que les bons Poëtes, & il tâche de le prouver.

Cet Ouvrage, au reste, paroît sous le nom suposé d'*Agostino Umicalia*; c'est sous ce nom que le véritable Auteur le P. Jacques *Sanvitali*, Jésuite, a trouvé à propos de se cacher. C'est un Religieux, dit l'Auteur du Journal, d'une vie exemplaire & d'une Morale irrépréhensible, il est d'une Maison de distinction, & qui brille dans la Ville de Parme, très-connuë d'ailleurs dans toute l'Italie. On a voulu dire que cet Historien se montre quelquefois un peu partial en faveur de l'un des Concurrens à cette grande Succession, sur quoi notre Observateur n'entre dans aucune discussion, non plus que sur le fonds de cette Histoire. Quelqu'un a trouvé mauvais qu'il ait employé ces termes, *La Guerre entre la Maison d'Autriche & la Maison de Bourbon*; il falloit, dit-on, dire la Maison de France & non pas la Maison de Bourbon, mais les Ultramontains, dit l'Auteur de cette Critique,

Digitized by Google

Critique, ne sont pas au fait de la proprieté & de la difference de ces termes, & on prouve assés au long, que dire, *La Maison de France*, en parlant de la Maison regnante, est la bonne & véritable maniere de s'exprimer; l'autre maniere est un abus qui s'est introduit en France même, ce qui rend l'Historien d'Italie bien excusable à cet égard.

L'Observateur fait ensuite l'Eloge de l'Histoire en question, en disant que l'Auteur n'a rien épargné pour la rendre vraie & interessante; & c'est, ajoûte-t'il, une chose merveilleuse, qu'un Religieux qui n'a jamais vû la Guerre, ni fréquenté la Cour, ait écrit avec autant d'exactitude & d'agrément que de solidité un Ouvrage de cette nature, & il finit par ces propres termes, qu'il est bon de raporter ici, afin de rendre plus de justice à l'habile Ecrivain Italien. *Noi possiam far fede, che pregati più volte Ministri grandi, e Generali, di leggere in quest' Istoria la relazione di fatti a loro Spettanti, e passati per le lor mani, hanno attestato come con tutta verità sono in essa riferiti, e rappresentati.*

Memorie del General Maffei I. Vol. in-12. Verona 1737.

On ne s'ennuiera point, sans doute, de voir le Nom illustre de *Maffei* si souvent

Digitized by Google

répeté dans ce Journal, l'Auteur a aparemment ses raisons, & de bonnes raisons, pour en user ainsi. Il nous aprend dans cet Article, qui est le XI. de ses Observations Litteraires, que le Marquis Alexandre Maffeï, dont on vient d'imprimer les Mémoires, a fait la guerre depuis sa premiere jeunesse jusqu'à l'extremité de sa vie, ayant toujours servi sous ce grand Capitaine (*il gran Guerriero*) Maximilien-Emmanuel Electeur de Baviere, passant par tous les grades du Service Militaire. Sa premiere Campagne fut celle de la fameuse Levée du Siége de Vienne en 1683. & la derniere, celle de la Bataille, qui préceda & causa la Prise de Bellegrade en 1717. Evenemens glorieux, dûs en partie à la valeur des Troupes Bavaroises, que commandoit le Général Maffeï, suivant le témoignage rendu par l'Empereur même, dans une Lettre renduë publique. Il étoit sur le point d'être fait Général de toute l'Infanterie Imperiale, si la Paix ne fut survenuë aussi-tôt après. Au reste, il eut toujours un grand soin d'écrire avec autant d'ordre & de simplicité, que de vérité, tout ce qui se passoit sous ses yeux dans les differentes Expeditions de Guerre auxquelles il s'est trouvé, ce qui, à la fin, a formé un Corps d'Histoire Militaire, ou de Mémoires Historiques, qui se sont trouvés

après

Digitized by Google

après sa mort dans son Cabinet, & tous écrits de sa main, lesquels on donne aujourd'hui au Public. Ce petit Livre, dit l'Observateur, ou, si l'on veut, l'Editeur, sera toujours regardé comme un grand Trésor, *Gran Tesoro*, peu d'Histoires portant un caractere plus marqué de verité, contenant plus de solides Instructions, & de Faits mémorables, qui se sont passés particulierement en Hongrie, en Allemagne, en Flandres: ensorte que quiconque embrassera la Profession des Armes, ne sçauroit trouver ailleurs de plus utiles Leçons. On trouvera à la fin des Mémoires, un Abregé de la Vie du Général *da Monte*, qui fut aussi un grand Capitaine, & qui a servi en quelque façon de Modéle à l'Auteur de ces Mémoires, lequel étoit le petit Neveu de ce Géneral par son Ayeule Maternelle. Le Portrait du Géneral Maffeï paroît à la tête de cet Article, dans une Estampe très-bien gravée.

L'Article suivant rend compte d'un Ouvrage intitulé, *Prose, e Poësie dell' Abate Girolamo Tagliazucchi.* 1. *Vol. in*-8°. *Torino* 1735.

C'est un Recueil de plusieurs Piéces d'Eloquence, de Litterature, & de Poësie, composées en divers temps, et sur differens Sujets, les unes en Langue Latine, les autres en Italien, par M. l'Abbé Tagliazucchi, Pro-

Digitized by Google

Professeur d'Eloquence en l'Université de Turin. Entr'autres Discours prononcés publiquement, l'Auteur soûtient dans une Harangue, que dans les Colleges de la même Université, on devroit non seulement aprendre, parler, & cultiver, comme l'on fait, la Langue Latine, mais encore s'apliquer à bien écrire & à bien parler la Langue Italienne, par une Etude sérieuse de la Grammaire, & par la Lecture des bons Auteurs Italiens. Tel, dit notre Professeur, pour être né en Italie, croit sçavoir naturellement l'Italien, qui en plusieurs occasions fait voir qu'il n'en sçait pas davantage que les Gens les plus grossiers & les plus ignorans de la lie du Peuple, & reste volontairement dans une ignorance honteuse de sa propre Langue. Il paroît par une des Piéces de ce Recueil, que le sçavant Abbé a parlé efficacement sur ce sujet, qu'enfin il a persuadé, & que ses Leçons ont été mises en pratique. Cette Piéce porte pour titre, ORATIO *habita in Aulâ Majore Academiæ Taurinensis quùm jubente Ill. & Excell. Magistratu, Italica Lingua, atque Eloquentia in Scholas politiores primùm inveheretur.* Il seroit à souhaiter qu'une pareille pratique s'établit dans nos Colleges François, & qu'à l'Etude du Grec et du Latin, on joignit l'Etude de notre propre Langue, que peu de Gens,

Digitized by Google

Paris même, sçavent, écrivent, & parlent comme il faut : on ne verroit pas tant d'honnêtes Gens, de Personnes mêmes qui sçavent du Grec et du Latin, se trouver dans le cas que le Professeur de Turin a si bien exprimé par ces Paroles, dont nous avons donné ci-dessus le sens : *Tal che chi si crede, per esser nato in Italia, di naturalmente saperla, si resta come gli idioti Plebei in una vergognosa ignoranza della propria favella.*

La derniere Piece de ce Recueil est un Discours à la suite duquel sont d'autres compositions sur le même sujet : le Discours a été prononcé à l'occasion de l'établissement d'une Académie, fait dans la Ville de Turin, pour l'avancement des beaux Arts, et en particulier l'Architecture Civile et Militaire, la Peinture, la Sculpture, et tout ce qui a rapport au dessein. Notre Observateur finit cet Article en donnant à l'établissement dont il s'agit, l'Eloge suivant. *Fioriscono questi nobili studi talmente in qualla Regal città, que può gia dirsi con verità, come a verún altra d'Italia in questa parte non cede.*

Nous voici arrivés, Monsieur, au dernier Article du premier Tome du nouveau Journal Italien : vous en trouverez le sujet beau et curieux, mais je ne sçais si tout le monde conviendra de la justesse des raisonnemens, de l'impartialité prétenduë de l'Auteur, et

des

Digitized by Google

dès vérités qu'il s'est proposé d'établir. L'Ouvrage dont il s'agit dans cet Article porte pour titre : *Paragone della Poësia Tragica d'Italia conquella di Francia*, 1. *vol. in* 8. *Zurigo* 1732. Ce n'est pas peu de chose que d'entreprendre un parallele, une comparaison de la Tragédie Italienne avec la Tragédie Françoise. S'il est vrai en général que les comparaisons sont souvent odieuses, presque toujours défectueuses, je croirois volontiers qu'un Ecrivain sensé doit les éviter. Quoiqu'il en soit, notre Journaliste assûre que l'Auteur de ce Parallele s'est tenu caché jusqu'à présent avec tant de soin, qu'il n'a pas été possible de le découvrir. Véritablement, continuë-t'il, l'impression semble en avoir été faite hors de l'Italie, et c'est pour cela qu'on en a vû très-peu d'Exemplaires en ce Pays. Quelques-uns ont attribué l'Ouvrage à un Suisse Lettré *Letterato Sguizzero*, assés versé dans les Belles Lettres Italiennes et Françoises, et qui écrit fort bien en Italien : mais enfin nous avons été bien instruits sur ce point ; ce Livre est sorti de la plume d'un Gentilhomme Bergamasque, nommé le Comte *Pierre de Colepio*, qui joint beaucoup de modestie à une grande Litterature ; et qui, quoique fort occupé d'affaires publiques et particulieres, sçait encore trouver du temps pour courtiser les Muses : c'est le même,,

Digitized by Google

même, ajoûte notre Observateur, qui composa il y a environ 10. ans une longue Apologie en faveur de l'Oedipe de Sophocle, mêlée de quantité de Réflexions sur la Traduction d'Orsatto Justinien, Apologie qui s'est perduë malheureusement pour le Public. Enfin, si on en croit le Journaliste, l'Auteur du Parallele en question est consommé dans l'étude des deux Tragédies, l'Ancienne et la Moderne : il est vrai qu'il a employé à cette étude un temps fort considérable.

De l'Eloge de l'Auteur, le Journaliste passe à celui de son Ouvrage, qui contient, dit-il, de doctes observations, & des réflexions justes et solides, sans qu'on y trouve le moindre vestige de partialité en faveur de l'une ou de l'autre des deux Nations. C'est ce que le détail dans lequel il va entrer pourra nous prouver.

Le plan ou l'idée de cette Critique, dit le Journaliste, est fondé sur la Poëtique d'Aristote, dont l'Auteur est religieux observateur. Le respect que l'Observateur garde pour des sentimens contraires, que presque tout le monde a adoptés, l'empêche de dire tout ce qu'il pense là-dessus; mais après avoir fait entendre que la Philosophie d'Aristote est presque tombée dans l'oubli, il conclut que c'est à la seule nature, à dicter les

Digitized by Google

les véritables régles de toutes les productions de l'esprit humain, et qu'Aristote n'a composé sa Poëtique que d'après les effets que les diverses Tragédies des Sophocles et des Euripides avoient produits sur les cœurs des Atheniens, et des autres Peuples de la Grece.

De-là, il passe au parallele du Théatre Italien et du Théatre François; quelque protestation que l'Auteur sur lequel le Journaliste fait ses Observations critiques, ait faite d'impartialité entre les deux Nations, qu'il met en concurrence pour les honneurs du Théatre, on ne laisse pas de s'apercevoir qu'il panche du côté de ses Compatriotes. Il avance dans son premier Chapitre, que pour ce qui regarde le fonds de la Fable Tragique, les Italiens l'emportent sur les François; et pour prouver ce qu'il veut établir, il soûtient que Racine ne doit compter pour des Tragédies parfaites que sa *Phedre* et son *Britannicus*, encore, poursuit-il, dans les narrations qu'il fait dans ces deux excellentes Pieces, est-il beaucoup inferieur aux Auteurs Tragiques qui ont excellé dans l'Italie.

Un peu plus bas il semble vouloir nous consoler de cette préférence, quand il dit que les François prévalent sur les Italiens dans la disposition des Actes et des Scenes;

et

Digitized by Google

et dans l'art d'instruire les Spectateurs ; mais n'est-ce pas nous faire sentir que nous n'avons que l'arrangement en partage, tandis que nos prétendus rivaux ont l'avantage de la production. Il nous donne encore avec beaucoup de bonté, l'avantage de la proprieté, de la gravité et de l'énergie du discours ; c'est ce que nous apellons beautés de détail ; mais comme ce n'est que malgré lui qu'il nous accorde cette petite victoire, il n'oublie rien pour en diminuer l'éclat, et tombe avec toute la sévérité de la Critique, sur des endroits de nos plus grands Auteurs ; sçavoir, Corneille et Racine, où il traite l'expression de puerilité et de futilité ; en voici deux exemples qu'il cite.

Dans le récit de la mort de Pompée, le Narrateur, dit-il, s'explique en ces termes : *Il obéit aveuglément à son destin, et se couvrant la face, il dédaigne de regarder le Ciel, qui le trahit, de peur que les Dieux ne croyent qu'il implore leur secours, ou qu'il leur demande vengeance d'un si grand outrage* ; en bonne foi l'indignation que la mort de son maître inspire à son fidele Acorée, n'autorise-t'elle pas des termes un peu trop forts ; c'est aux Dieux à s'en plaindre et non pas à des hommes tels que notre Critique. Voyons si ce second exemple est plus concluant : le même Acorée dit, au sujet de la tête de Pom-

pée :

Digitized by Google

pée présentée à Cesar ; *Il semble qu'à ce nouvel affront un reste de chaleur exhale sa douleur en sanglots mal formés, & que son indignation mourante reproche aux Dieux sa défaite & sa mort.* Ne faut-il pas être ennemi déclaré de tout ce qui s'apelle discours figuré, pour condamner de si nobles hardiesses ? et la Critique n'est-elle pas dans cette occasion plus outrée que l'expression qu'elle attaque ? L'Auteur anonyme qui prétend faire passer pour défauts ce que nous érigeons en beautés, n'a-t'il point de plus fortes preuves sur lesquelles il puisse fonder la prétenduë superiorité du Théatre Italien sur la Scene Françoise ? Je passerois, Monsieur, les bornes d'une Lettre, si je m'étendois davantage sur cette Critique. Je suis Monsieur, &c.

L'AMOUR ABEILLE,

A Mad.....

J'Etois chés Thémire ; une Abeille,
Aux pieds d'azur, aux aîles d'or,
Volo't sur sa bouche vermeille,
Charmant, mais téméraire essor !
Thémire, aussi-tôt je m'écrie,

Allarmé,

Digitized by Google

Allarmé, peut-être jaloux,
Un Serpent aîlé près de vous,
Hélas menace votre vie.
A ces mots l'Abeille en furie,
Par un prompt & double circuit,
M'attaque, bourdonne & s'enfuit.
C'étoit, ô prodige, ô mystere!
Le redoutable Cupidon,
Qui sous une forme étrangere,
Et pour éloigner tout soupçon,
Suivoit Thémire trop sévere.
Transporté d'un juste courroux,
Ce Dieu m'attendoit au passage,
Dès qu'il me voit, saisi de rage,
Il me perce de mille coups.
Puis sous sa forme naturelle,
Agitant les airs de son aîle,
Souviens-toi, dit-il, pour toujours
Du Dieu de l'amoureux Empire,
Et qu'aux Lieux où regne Thémire,
Il ne vole que des Amours.

La Bretonniere.

QUES-

Digitized by Google

QUESTION IMPORTANTE, *jugée au Parlement de Paris.*

SCavoir si dans la Coûtume du Duché de Bourgogne un Main-mortable, sorti à l'âge de 18. ans du Lieu de sa naissance, qui a transferé son domicile à Paris, s'y est marié, y a acquis un Office, une maison & d'autres Effets, enfin y a vécu pendant 50. ans en qualité de Bourgeois de Paris, a pu tester valablement des meubles & immeubles qu'il avoit à Paris, au préjudice du Seigneur dont il étoit né mortaillable.

FAIT.

Jean-Guillaume Moreau, de la succession duquel il s'agissoit, avoit été baptisé à Thoste, dans le Duché de Bourgogne, le 29. Juillet 1659. treize jours après sa naissance, dont le Lieu n'étoit point certain ni constaté par l'Acte baptistaire, ni par aucun autre Acte; il étoit fils de Claude Moreau, Sergent Royal à Thoste.

En 1679. ou 1680. il vint à Paris, étant alors âgé d'environ 20. ans; il y établit son domicile, s'y maria, y acquit un Office de Syndic des Rentes sur l'Hôtel de Ville, & mourut le 13. Février 1730. étant alors ancien

Digitized by Google

cien Syndic des Rentes, revêtu d'un Employ de Receveur des Aydes & Droits du Roy à la Porte S. Michel, Proprietaire d'une maison, sise ruë des Postes, & d'un mobilier considérable.

Le Sr Comte du Montal, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Seigneur de la Terre de Thoste, où il y a une partie des héritages main-mortables & des hommes apellés Serfs, qui sont dans un certain état de servitude, à cause des héritages main-mortables qu'ils tiennent, le 30. Mars 1730. se fit adjuger par le Juge de sa Seigneurie, à la requête de son Procureur d'Office, les meubles & immeubles de la succession de Jean-Guillaume Moreau, comme étant mort son Serf mortaillable.

Les Héritiers du Sr Moreau, firent assigner au Châtelet le Sr Comte du Montal, pour aporter les Titres, en vertu desquels il prétendoit à la succession du Sr Moreau.

L'Hôtel-Dieu de Paris, Légataire particulier du Sr Moreau, étant intervenu, fit renvoyer l'affaire en la Grand'Chambre du Parlement, où il a ses Causes commises en premiere instance.

Les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, intervinrent aussi pour soûtenir que le Sr Moreau étoit mort libre, en vertu des Privileges de la Ville de Paris.

D'un

D'un autre côté les Elus Généraux des Etats de Bourgogne, intervinrent aussi pour soûtenir le droit du Sr Comte du Montal, qui interessoit toute la Province, à cause qu'il y a beaucoup de Seigneuries, dans lesquelles il y a des Serfs de main-morte.

On disoit de la part des Héritiers du Sr Moreau, pour premier Moyen, que le Sr du Montal ne pouvoit pas prétendre que le Sr Moreau, de libre, fut devenu main-mortable, étant venu à Paris dès l'âge de 20. ans, du vivant de son Pere, n'ayant jamais tenu ni Meix main-mortable, ni demeuré an & jour dans un Lieu de main-morte, ni payé de son Chef aucun devoir au Seigneur de main-morte; que le Sr Comte du Montal soûtenoit seulement que le Sr Moreau étoit né main-mortable, mais que pour l'établir il devoit prouver par Titres, 1°. que le Pere du Sr Moreau, lors de la naissance de son fils, tenoit un Meix de sa main-morte, ou bien qu'il avoit tenu feu & lieu dans le Lieu de sa main-morte pendant an & jour, & lui avoit payé de son Chef, tels & semblables devoirs que les autres hommes de main-morte, 2°. Que dans sa Seigneurie il n'y a ni parcours, ni usance avec aucune autre Seigneurie, ni avec aucun Lieu franc.

Jean-Guillaume Moreau, disoient les Héritiers, est né à Thoste le 16. Juillet 1659.

Digitized by Google

1659. son Pere étoit, il est vrai, Sergent géneral à Thoste, suivant l'Extrait Baptistaire, mais on ne prouve point qu'avant la naissance du fils, le pere tint un Meix main-mortable à Thoste, sans droit de parcours ou usance, ni qu'il eût alors tenu feu & lieu par an & jour, & payé en son Chef au Seigneur les devoirs main-mortables. Les Titres que l'on produit depuis cette époque, sont inutiles; la condition de main-morte, survenuë au Pere après la naissance de l'Enfant, ne change pas l'état de l'Enfant, non-plus que la servitude survenuë au Pere, laquelle, selon les Loix Romaines, ne changeoit point l'état de l'Enfant né pendant la liberté.

Il paroît par des Plaids généraux de la Seigneurie de Thoste, tenus en 1600. que les Habitans de Beauregard, & entre autres Jean Moreau, se disent francs, & tenir leur Meix & héritages en franchise, en payant les droits Seigneuriaux, que plusieurs Habitans de Thoste, & entre autres François Moreau, firent une pareille déclaration; Claude Moreau, Pere de celui *de cujus*, descendoit de Jean ou de François Moreau, s'il descendoit de Jean, Habitant de Beauregard, cette partie de la Seigneurie de Thoste, est totalement franche; s'il descendoit de François, Habitant de Thoste; ce François à été

Digitized by Google

déclaré en 1600. n'être pas main-mortable, ainsi Jean-Guillaume Moreau *de cujus*, auroit toujours été libre, à moins qu'on ne prouvât qu'il descendoit de François, & que l'affranchissement dudit François Moreau étoit seulement personnel & ne s'étendoit point à sa postérité; ce qui n'est point prouvé. Or dans le doute, on présume toujours pour la liberté.

Le second Moyen des Héritiers consistoit à dire que quand le Sr Moreau *de cujus*, seroit né main-mortable, il seroit mort libre, qu'étant sorti de Bourgogne vers l'an 1679. & ayant depuis toujours demeuré à Paris, où il mourut en 1730. un laps de temps aussi long l'avoit rendu à la liberté naturelle, supposé qu'il fût né main-mortable & avoit mis son prétendu Seigneur hors d'état de le revendiquer comme tel, que la Coûtume de Bourgogne, qui porte que l'homme de main-morte ne peut prescrire la liberté contre son Seigneur, ne peut avoir force de Loi hors de son Territoire, n'ayant été faite que pour la Duché de Bourgogne & non pour d'autres Provinces, qu'elle n'avoit même aucune autorité dans les autres Etats du Duc de Bourgogne.

Les Héritiers disoient pour troisiéme Moyen, que quand on voudroit étendre l'autorité de la Coûtume de Bourgogne hors de

Digitized by Google

de son Ressort, cette Coûtume ne prévaudroit pas sur les Privileges de la Ville de Paris, qui ont le pouvoir d'affranchir les Main-mortables; le Sr Moreau, disoient-ils, est mort Bourgeois de Paris; une Charte de Louis le Gros, qualifie les Bourgeois de Paris, Bourgeois du Roy; or on ne peut pas, étant Bourgeois du Roy, être en même-temps main-mortable d'un Seigneur particulier; la qualité de Bourgeois de Paris s'acquiert par an & jour d'un véritable domicile dans cette Ville, & l'on est dispensé depuis plus de cent ans de prendre des Lettres de Bourgeoisie, & par conséquent de la formalité du désaveu requis par la Coûtume de Bourgogne à l'égard des Mortaillables qui veulent s'établir ailleurs & vivre librement.

Au contraire de la part du sieur Comte du Montal, on disoit que son droit de main-morte en général étoit incontestable, qu'il étoit prouvé par une longue suite de Plaids tirés des Registres de sa Justice, et par plusieurs affranchissemens personnels, accordés par ses Auteurs à differens Particuliers.

Claude Moreau, Pere de celui *de cujus*, est qualifié Sergent Royal à Thoste; dans une Sentence de 1657. dans l'Extrait Baptistaire du fils qui est de 1659. le pere est aussi qualifié Sergent Général à Thoste. Ainsi non-seulement le fils est né à Thoste, mais il est

Digitized by Google

prouvé par l'Extrait Baptistaire joint à la Sentence de 1657. que le pere avoit demeuré à Thoste par an et jour, lors de la naissance de son fils, ce qui suffit, selon l'Article 6. de la Coûtume de Bourgogne, pour rendre mainmortable la posterité à naître d'un tel homme.

La demeure de Jean-Guillaume Moreau à Paris, ni le laps de temps ne l'ont point rendû à la liberté naturelle, car suivant l'Article 2. de la Coûtume de Bourgogne. » L'homme de main-morte ne peut prescrire franchise & liberté contre son Seigneur, par » quelque laps de temps qu'il fasse demeurance & résidence hors du Lieu de la » main-morte, quelque part que ce soit,

Pourquoi la Coûtume s'est-elle servie d'une expression aussi générale ? c'est que dans cet Article les Rédacteurs prévoyoient deux cas de domicile hors de la main-morte, celui du domicile dans un autre main-morte, dont il est parlé dans l'Article 16. & du domicile en franc-lieu hors le Ressort de la Coûtume.

Ainsi la disposition de l'Article 2. a son execution, même lorsque le Mortaillable est allé s'établir dans une autre Coûtume.

Tel est le sentiment de Dumolin sur la Coûtume de Berry, de Coquille, sur l'Article 6. du Tit. 8. de Nivernois, de Chopin, en

Digitized by Google

en son Traité du Domaine & des Commentateurs modernes de la Coûtume de Bourgogne.

La Question a été ainsi jugée par trois Arrêts.

Le premier sans date, dont Chopin fait mention en son Traité du Domaine, Liv. 1. Tit. 13. N. 13.

Le second, daté par Chopin, *ibid.* N. 24. du 3. Août 1559. fut rendu au profit d'un Commandeur de Malthe, pour la succession d'un Main-mortable de Bresse, décedé Bourgeois de Lyon.

Le troisiéme, est l'Arrêt de Châteauroux, dont Dumolin fait mention sur l'Article premier de la Coûtume de Berry.

Le droit de main-morte est donc, comme dit Coquille, un droit personnel, adhérant aux os de la personne serve & qu'elle ne peut détacher.

La Ville de Paris n'a point le Privilege d'affranchir les Mainmortables; l'Arrêt de Châteauroux, rendu contre un Mortaillable, décédé à Paris, en est la preuve, & Dumolin dit en conséquence, *Urbs Parisiorum non habet hoc Privilegium.*

D'ailleurs le défaut de franchise dans la personne du Sr Moreau, auroit empêché l'impression de la qualité de Bourgeois de Paris sur lui.

Digitized by Google

Enfin, suivant l'Article 87. de la Coûtume de Bourgogne, l'homme de main-morte peut désavoüer son Seigneur, & s'avoüer homme franc du Duc de Bourgogne, pourvû qu'en faisant ledit désaveu, il renonce à son Meix & autres biens meubles & héritages qu'il a sous ledit Seigneur au lieu de la main-morte, lesquels, en ce cas, sont & demeurent au Seigneur de la main-morte.

Le Sr Moreau avoit donc une voye pour s'affranchir de la main-morte, en faisant notifier à son Seigneur un désaveu, & s'avoüant homme franc du Roy, qui est aux droits des Ducs de Bourgogne; c'est a lui à s'imputer de n'avoir pas usé de cette voye qui lui étoit ouverte, & faute d'avoir fait ce désaveu, il est toujours demeuré mortaillable.

Par Arrêt rendu au raport de M. Severt, Conseiller, le 29. Août 1738. la succession de Jean-Guillaume Moreau a été adjugée au Sr Comte du Montal, sans avoir égard à l'intervention de la Ville de Paris.

ETRENNES.

SI j'étois Favori du Dieu des Partisans,
Gossin, à son réveil, auroit riches présens;
De l'Amant de Vénus, si j'étois le modele,
J'irois

Digitized by Google

J'irois à son chevet, jurer d'être fidele ;
Si pour elle Apollon m'échauffoit ce matin,
Je .... mais non, son esprit est délicat et fin,
Et ma verve pourroit lui causer des migraines ;
Si voudrois-je pourtant de moi qu'elle eût Etrennes.
Mais, hélas ! je ne puis augmenter ses plaisirs,
Tout fléchit sous sa loi, tout rit à ses désirs,
Amour la reconnoît pour Reine en son Empire,
C'est elle qui soûmet d'un coup d'œil, d'un sourire,
Les cœurs indifférens, échapés à ses Traits ;
La Fortune, à l'envi, la comble de bienfaits ;
Du Public, au Théatre, aplaudie, admirée ;
D'un Sexe elle est chérie, & de l'autre adorée ;
Que puis-je donc offrir à qui tout est soûmis ?
Ton cœur, me dit l'Amour, ta liberté, ta vie.
Ah ! de les lui donner, Amour, j'aurois envie !
Mais depuis plus d'un lustre ils lui sont asservis.

QUESTION.

SI l'Envie & la Jalousie sont une même chose, si ce sont deux passions differentes, en quoi elles se ressemblent, en quoi elles different, & laquelle des deux est la plus dangereuse à la Societé ?

RE'PONSE. Il est difficile de donner

Digitized by Google

une définition juste des choses qui sont arbitraires, cela dépend de l'idée qu'on en a, & tout le monde ne convient pas de la même idée ; quand tout le monde en conviendroit, la définition qu'on donneroit de l'idée, ne décideroit rien pour la passion, qui est differente dans tous les hommes ; car c'est moins de l'idée, que de la passion qu'il s'agit ; l'idée, en tant qu'idée, ne fait ni bien ni mal dans la Societé, c'est la passion qui est dangereuse, par les misérables effets qu'elle produit.

L'Envie, dans le Dictionaire de l'Académie, est définie : *Le déplaisir qu'on a du bien d'autrui.* Dans le Dictionaire de Trévoux : *L'Envie est un mouvement jaloux que l'on ressent de voir les bonnes qualités ou la prosperité d'un autre*

Dans le Dictionaire de l'Académie, la Jalousie est définie : *La passion d'une personne jalouse.* Dans le Dictionaire de Trévoux : *C'est une passion de l'ame, qui porte à envier la gloire ou le bonheur d'autrui, ou bien l'inquiétude & la crainte de partager ou de perdre un bien qu'on possede, ou qu'on désire posseder.*

Dans l'usage, l'Envie & la Jalousie sont presque la même chose ; en effet, toutes les passions se tiennent, pour ainsi dire, par la main, & se prêtent secours ; elles font ligue offensive & deffensive avec l'amour propre.

Digitized by Google

propre. Il y a deux passions principales, dont toutes les autres dérivent ; c'est l'amour & la haine ; l'amour est un désir qui nous excite à la recherche d'un bien qui nous plaît ; la haine est la passion qui nous excite à fuir le mal qui nous fait peur.

L'Envie & la Jalousie, sont des passions du second ordre, ce sont des branches de l'amour & de la haîne, si on pouvoit dans la pratique, séparer de ces deux passions, la haine qui les suit de près, & les réduire comme on le peut par la pensée, à l'amour seul du bien qu'on veut acquerir ou conserver, sans aucun mêlange de haîne, il n'y auroit aucun mal à craindre ; car il est permis d'augmenter & de conserver son bien, & même, si on le peut, augmenter & perfectionner son Etre par des voyes légitimes ; il est permis de désirer d'être plus riche, d'être plus juste, d'être plus vertueux, d'être plus parfait ; il n'y a rien en cela que de loüable ; on peut même être légitimement jaloux d'un bien qu'on possede à juste titre, pourvû que la jalousie ne se serve pas de moyens injustes pour le conserver.

Cependant il y a une distinction a faire entre l'Envie & la Jalousie, en ce que l'Envie a pour objet un bien qu'on ne possede pas encore, & qu'on veut acquerir ; car on n'envie pas, on ne désire pas ce qu'on pos-

Digitized by Google

sede & ce qu'on a déja ; la Jalousie, au contraire, s'entend d'un bien qu'on a & qu'on craint de perdre en tout ou en partie ; ainsi l'Envie est de plus grande étenduë que la Jalousie, la matiere est plus ample, il y a plus d'envieux que de jaloux, mais la jalousie est plus forte, parce que, toutes choses égales, il est plus sensible de perdre que de ne pas gagner ou manquer d'acquérir.

Au reste ces deux passions, quoiqu'elles ne fassent pas des Saints, n'ont rien de mauvais dans la morale humaine, tant qu'elles n'ont que l'amour du bien pour objet, & que les moyens dont elles se servent sont honnêtes & permis.

Mais il est à craindre que de l'amour d'un bien, on ne passe à la haîne du Concurrent qui court la même carriere ; il est bien difficile d'imposer des bornes aux passions, & de les arrêter où l'on veut. Quand la haîne s'en mêle, il n'y a guere de difference entre l'Envie & la Jalousie ; elles changent de nom, ce sont des vices qui rendent malheureux. On souffre doublement, & par l'amour du bien que l'on recherche, & par la haîne contre celui qui le possede, ou qui veut nous l'enlever.

Plus le bien est cher, plus le Concurrent a de bonnes qualités, plus il est à craindre plus il est dangereux, plus il est haïssable aux

Digitized by Google

aux yeux de la passion ; la haine dégenere souvent en fureur, il y a un enchaînement presque inévitable, qui conduit insensiblement la passion aux plus noires pensées & aux plus mauvaises actions, rien n'est plus injuste au jugement des personnes de sens froid & qui sont raisonnables ; mais la passion fait voir à ceux qu'elle possede, les choses tout autrement qu'aux autres ; c'est une Logique toute differente.

La conclusion est que l'amour du bien tel qu'il soit, ne doit jamais nous porter à faire le mal. Il n'y a qu'un moyen, c'est de demander à Dieu la grace de ne point succomber à la tentation & de nous délivrer du mal.

BOUTS-RIMES,

SONNET.

VOus avez beau chanter, badiner, rire & *Boire*,
De la mort quelque jour vous serez le *Butin* ;
Elle met le Regent au bout de son *Latin*,
Et finit le lazis des Gilles de la *Foire*.

Fuyez des bords du Gange aux Rives de la *Loire*,
Vous n'éviterez pas les traits de ce *Lutin* ;

Digitized by Google

Elle enleve Philis en robe de *Satin*,
Aussi-tôt que Catin la Vendeuse de *Foire*.

Eussiez-vous dans vos mains le Sceptre ou le *Rabot*,
Fussiez-vous un Géant ou le moindre *Nabot*,
Elle sçaura vous rendre aussi froid qu'une *Souche*.

Mais ne passons que tard le funeste *Bateau*,
Car entre nous, le Stix est un vilain *Ruisseau*,
Et la mort un objet bien hideux & bien *Louche*.

Le Maire.

LETTRE de M. l'Abbé de Merez à M. le Chevalier de Serry, sur l'amour des Poëtes pour leurs Ouvrages.

VOus êtes donc toujours, Monsieur, dans le même sentiment, et les Orateurs, selon vous, sont aussi amoureux de leurs Productions que les Poëtes; vous n'êtes pas même éloigné de croire que les Poëtes sont plus indifferens que les autres, je le conjecture par les exemples que vous me citez d'Ovide et de Virgile, qui témoignerent une si grande indifference pour leurs Ouvrages, que le premier allant en exil, brûla ses Métamorphoses, et le second, prêt

Digitized by Google

prêt à mourir, conjura son ami *Varius* de jetter dans le feu son Enéïde. Mais que diriez-vous, M si de ces exemples même, j'en tirois des conséquences toutes contraires aux vôtres ? Que diriez-vous, si je répondois de la sorte à votre objection ? Ovide a brûlé ses Métamorphoses, Virgile a desiré que son Enéïde subit le même sort, c'est là par conséquent la plus forte preuve de leur affection pour leur Poëme ; car enfin, M. il est aisé de pénétrer dans l'intention de ces Poëtes, ils ne vouloient ni l'un ni l'autre que leur Ouvrage parut informe, en desordre, et imparfait comme il étoit, ou plutôt comme ils croyoient qu'il le fut, n'ayant pas eu le temps de leur donner la derniere main, l'un en étant empêché par la mort, et le premier, par le chagrin que lui causoient sa disgrace et son exil ; il est donc constant, M. que les Poëtes sont, je ne dis pas aussi, mais beaucoup plus amoureux de leur Production que les Orateurs ; vous m'en demandez des preuves, il est aisé de vous satisfaire.

Cette plus grande affection des Poëtes, ne pourroit-elle pas venir du plus de soins et de peines que leur coûtent leurs travaux ? C'est une experience que nous faisons tous les jours, plus une chose nous coûte, et plus nous y sommes attachés ; quelque affai-

Digitized by Google

re que nous entreprenions, plus la poursuite en est difficile, plus le succès en est agreable. Or vous ne sçauriez disconvenir, qu'un Ouvrage en Vers, coûte plus de soins et de peines qu'un Ouvrage en Prose. Ne viendroit-elle pas aussi, cette plus grande affection des Poëtes, de la délicatesse, du beau tour, de la mesure, de la cadence qui assortissent un beau Vers, et que la bonne Prose ne connoît pas? Que sçais-je encore? La Poësie a de si grands avantages, le Poëte est si fort au-dessus de l'Orateur, qu'il n'est pas étonnant que l'un soit plus amoureux de ses Productions que l'autre; l'Orateur conduit, à la vérité son Héros au Temple de Mémoire, il nous fait envisager ses vertus et son mérite, il l'éleve, il nous touche; il le loue, il nous persuade; mais le Poëte conduit le sien à l'immortalité: *Dignum laude virum Musa vetat mori:* Horat. Le Poëte est redevable à la seule Nature, l'Orateur doit à l'Art tout ce qu'il est: *Poëta nascimur, fimus Oratores*: la Poësie est un effet de l'inspiration, je dirai même, de l'enthousiasme de quelque Divinité: *Est Deus in nobis, agitante calescimus illo.* Ovid. Au lieu que la Prose est simplement apellée l'*Interprete de l'entendement humain:* Mentis quidem interpres est Oratio. *Ciceron.*

Que ne pourrois-je pas vous dire encore, pour-

Digitized by Google

pour vous démontrer les avantages sans nombre qu'ont les Poëtes sur les Orateurs, et pour vous persuader en même temps, que ceux là sont plus amoureux de leurs Ouvrages que ceux-ci ? Eh, M. n'avez-vous jamais fait reflexion à cette espece de fureur qu'ont les Poëtes, je n'en excepte aucun, de nous assommer de la lecture de leurs Vers ? Bons, ou mauvais ils ne nous font aucun quartier, *De leurs Vers fatiguans, Lecteurs infatiguables*, s'ils vous tiennent une fois, vous êtes perdu sans ressource, et combien de fois l'un et l'autre n'en avons-nous pas fait la triste experience ? J'avouë cependant qu'il se trouve bien des Orateurs incommodés sur cet article, mais remarquez la difference, l'Orateur nous lit son Ouvrage avec une modeste timidité, et le Poëte avec une orgueilleuse emphase; parce que l'un craint toujours qu'on ne s'aperçoive de quelque foiblesse dans ce qu'il lit, et l'autre semble aprehender qu'on ne conçoive pas assés toute la beauté de sa Piéce.

M. de la Bruyere avoit bien raison de dire, que c'étoit un rude suplice, d'entendre prononcer de médiocres Vers avec toute l'emphase d'un mauvais Poëte; remarquez-le, ils sont tous semblables en ce point, la raison en est évidente, c'est qu'ils sont tous amoureux de leurs Ouvrages, ce n'est pas assés dire,

Digitized by Google

dire, ils en sont tous idolâtres, et beaucoup plus idolâtres, et beaucoup plus amoureux, que les Orateurs ne le sont de ceux même qu'ils regardent comme les mieux travaillés et les plus parfaits. Aristote l'a dit long temps avant moi, *C'est un Philosophe que vous respectez trop pour ne pas vous soûmettre à son autorité.* Aristote disoit que les Poëtes ont un amour inexprimable pour tout ce qui sort de leur plume: *Poëta propria Poëmata supra modum amant*; et vous-même, M. s'il est permis de vous citer, ne nous avez-vous pas avoüé plusieurs fois, que vous donneriez vos Traductions, vos Commentaires, et vos Remarques, pour quelques centaines de Vers que vous pouvez avoir faits, et que tout Paris aplaudit encore tous les jours, sans sçavoir que vous en êtes le véritable Auteur? Je n'ai garde d'en dire davantage, je pourrois vous démasquer contre votre intention; je pourrois citer encore plusieurs Auteurs vivans, bien de mauvais Poëtes, si vous voulez, quelques bons, peu de médiocres, de quelque genre qu'ils soient, dans quelque classe que vous les suposiez, je mets en fait qu'ils seront beaucoup entousiasmés, qu'ils idolâtreront beaucoup plus leurs Vers, qu'un Orateur, sa Prose. Dites-moi, par exemple, si M. *Vadius* n'est pas plus content de sa Personne et de ses Vers,

que

que M. R. de ses Ouvrages ? Vous sçavez de qui je parle, c'en est assés, ce me semble; et mille preuves que je pourrois vous raporter, vous persuaderoient moins, que quelques refléxions que je vous prie de faire sur cette matiere. J'ai l'honneur d'être, &c.

ENIGME.

LEcteur, si vous trouvez le sens de ce mystere,
Vous trouverez de nous une image sincere.
L'on ne nous voit jamais révéler un secret,
Tant que sous notre langue on laisse le filet.
Outre ces qualités & cent Faits remarquables,
Grand nombre parmi nous deviennent respectables,
Par les titres pompeux qu'on voit peints sur leur front;
Et trouvent chés les-Grands un accès libre & prompt.
Nous unissons si bien les amis qui s'éloignent,
Qu'ils se parlent tout bas, s'embrassent & se joignent.
Mais en vain des Mortels nous servons les besoins,
Après tant de travaux, de bienfaits & de soins;
Qui s'imagineroit, que pour reconnoissance,
La prison ou le feu fût notre récompense ?
De nos jours, cher Lecteur, telle est pourtant la fin; Et

Digitized by Google

Et peut-être à ton tour nous fais-tu ce destin.
Qu'avec raison l'on dit, qu'en cette humaine vie,
Le mérite toujours fut sujet à l'envie !

J. Perier.

LOGOGRYPHE.

LEcteur, il faut trouver dans un Poisson,
Engagement, Fleuve, Montagne, Oignon,
Prophete, Nœud, Note de Gamme,
Et, pour finir, ancienne Femme.

AUTRE.

JE suis un mot Latin, & Maison du Soleil.
Transpose-moi, Lecteur, tu me vois d'un coup d'œil,
Renfermer en François la liqueur spécifique,
Qui réjoüit le cœur; l'ame de la Musique.

Par Duchemin, Musicien à Angers.

AUTRE.

EN six lettres, Lecteur, je suis Ville de France;
Certain Oiseau de deux couleurs;
Chose nécessaire aux Fumeurs;
Et ce qui sert souvent à marquer la cadence.

LOGO.

Digitized by Google

LOGOGRYPHUS.

Numinibus placeo, Lector, Mortalibus adsum
Jucunda; immò mei me complectuntur amore
Hostes. Qua bona sunt, foveo, qua pessima, muto.
Si me per partes discerpas, plurima promam.
Tres primò tibi ritè Marem; dant tresque vigorem;
Tres tibi præterea temporum grata recludunt:
Cum quatuor, lati medullaminis aspice bina
Signa. Natare cupis? Cum quinque exurget amœnus
Amnis: cum totidem, lethalis viscera succus
Anget: cum simili numero, servanda videbis.

NOUVELLES LITTERAIRES

LES RUSES DE GUERRE *de Polyen, traduites du Grec en François, avec des Notes. Par D. G. A. L. R. B. D. L. C. D. S. M. Contenant en Abregé les Faits les plus mémorables de tous les Grands Capitaines de l'Antiquité, & de quelques Femmes illustres, avec les Stratagêmes de Frontin. 2. Vol. in-12. d'environ 400 pages chacun. A Paris, chés Ganeau, ruë S. Jacques 1739.*

La Traduction de Polyen, Auteur Grec, que l'on voit pour la premiere fois en notre Langue,

Digitized by Google

Langue, est dûë au feu Pere Dom Lobineau, Bénédictin de S. Germain des Prés, Auteur d'une Histoire de Bretagne, lequel est mort avant la Publication de l'Ouvrage dont il est ici question; mais la République des Lettres n'y a rien perdu, par les soins qu'a pris un de ses Amis, sçavant et officieux envers le Public, de l'Edition qui vient de paroître.

A la suite des *Ruses de Guerre de Polyen*, on a imprimé à la page 173. du second Volume *les Stratagêmes de Frontin*, de la Traduction de M. d'Ablancourt, avec les Additions et les Notes que l'Editeur a cruës nécessaires, et dont il rend compte dans un court Avertissement.

Pour ce qui regarde la Personne, et le mérite des deux Ouvrages des Auteurs Originaux, nos bornes ne nous permettent pas d'en parler ici. Nous renvoyons pour cela à une Préface très-instructive et qui n'ennuye point, mise à la tête du premier Tome.

ALMANACH NOUVEAU, pour l'année M. DCC. XXXIX. ou *les Etrennes du Parnasse*, en Vers, par M. du Radier. *A Paris*, chés *Pierre Clement*, à l'entrée du Quai de Gêvres, du côté du Pont Notre-Dame, 1739. petite Brochure de 40. pages.

MA-

Digitized by Google

MAXIMES et Réfléxions Morales, traduites de l'Anglois, avec une Traduction nouvelle, en Vers, de l'Essai sur l'Homme de M. Pope. *A Londres*, chés G. *Smith*, dansle Princes-Street Spittle-Fields. M. DCC. XXXIX. Brochure *in*-8°. de 148. pages.

APHORISMES de M. *Herman Boherhaave*, sur la connoissance et la cure des Maladies, traduits en François, par.... *A Rennes*, chés la Veuve de P. A. *Garnier*, à la Bible d'or, 1737. Vol. *in*-8°. de 508. pages, et *à Paris*, chés *Huart* & *Briasson*, ruë Saint Jacques.

PENSE'ES DIVERSES sur l'Homme. *A Paris*, chés *Nyon*, fils, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à l'Occasion, 1738. Vol. *in*-8°. de 311. pages, sans la Préface de 22.

HISTOIRE de *Scipion l'Africain*, pour servir de Suite aux Hommes Illustres de Plutarque, avec les Observations de M. le Chevalier *de Folard*, sur la Bataille de Zama, *A Paris*, chés *Didot*, Quai des Augustins, à la Bible dor, 1738. *in*-12. de 406. p. sans compter l'Epitre Dedicatoire au Roy, et la Préface.

SUE'-

Digitized by Google

SUE'TONE, avec des Notes entieres d'*Egnatius*, de *Glaréan*, de *Torrentius*, d'*Ursin*, de *Casaubon*, de *Gruter*, de *Marcile*, de *Grævius*, de *Patin*; les Notes choisies des autres Commentateurs, et celles du nouvel Editeur Pierre *Burman*. *A Amsterdam*, chés *les Jansons-Waesberg*. 1736. 2. Volumes *in*-4°. Le premier de 808. pages, le second de 492. sans les Tables de 204. pages. Planches détachées 34. *L'Ouvrage est en Latin.*

TRAITE' DES PRETS DE COMMERCE, où l'on compare la Doctrine des Scholastiques sur ces Prêts, avec celle de l'Ecriture et des Saints Peres, par M..... Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, imprimé *à Lille*, chés Pierre *Mathon*, Marchand Libraire, sur la petite Place, *in*-4°.

Montalant, Libraire, Quai des Augustins, débite avec un grand succès la Traduction Françoise du Newtonianisme, pour les Dames, de M. le Marquis *Algaroti*, par M. *du Peron de Castera*, 1738. *in*-12.

L'ECOLE DU TEMPS, Comédie en Vers et en un Acte représentée par les Comédiens Italiens le 11. Septembre dernier, par M. *Pesselier*. *A Paris*, chés *Prault* le pere, Quai de Gêvres 1738. On a donné l'Extrait de cette

Digitized by Google

cette Comédie dans le Mercure de Novembre dernier.

L'ACCOMMODEMENT IMPREVU, Comédie en Vers et en un Acte, représentée par les Comédiens François le 12. Novembre 1737. par M. *de la Grange*. *A Paris*, chés *le Breton*, Quai des Augustins au coin de la ruë Gist-le-cœur. 1738.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE, Comédie en Vers, et en trois Actes, avec des Divertissemens, représentée au Théatre François le 27. Septembre dernier. Par M. *de la Grange*. *A Paris*, chés *le Breton*, Quai des Augustins, à la *Fortune*, 1738. L'Extrait que nous avons donné de cette Piéce, dans le Mercure de Novembre, pag. 2461. nous dispense d'en parler ici plus au long.

LES AMES RIVALES, Histoire Fabuleuse. *A Londres*, et se trouve *à Paris*, chés *Prault* Fils, Quai de Conty. Brochure *in*-12. de 75. pages. LE TEMPLE DE GNIDE, Brochure de 109. pages, sans la Préface, chés le même Libraire.

MEMOIRES INSTRUCTIFS, pour un Voyageur dans les divers Etats de l'Europe, contenant des Anecdotes curieuses, très-propres à

Digitized by Google

à éclaircir l'Histoire du Temps, avec des Remarques sur le Commerce, et l'Histoire Naturelle. Tome I. *A Amsterdam*, chés Henri *du Sauzet*, 1738. *in*-8°.

ANALYSE DE'MONTRE'E, ou la Méthode de résoudre les Problêmes des Mathématiques, et d'aprendre facilement ces Sciences, par le R. P. *Reyneau*, Prêtre de l'Oratoire, nouvelle Edition, augmentée des Remarques de M. *de Varignon*. *A Paris*, chés Gabriel-François *Quillau*, ruë Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation, 2. vol. *in*-4°.

LA SCIENCE du Calcul des Grandeurs en général, ou les Elémens des Mathématiques du même Auteur, *chés le même Libraire.*

L'APLICATION de l'Algebre à la Géométrie, par M. *Guisnée*, seconde Edition, considérablement augmentée. 1. vol. *in*-4°. *chés le même Libraire*

DE LA RE'SOLUTION des Equations, ou de l'Extraction de leurs Racines. Vol. *in*-4°. *chés le même.*

RECHERCHES sur les Courbes à doubles Courbures, par M. *Clairaut*. Vol. *in*-4°. *aussi chés le même.*

POUILLE' *du Diocèse de Chartres, Par N. D. Libraire à Chartres.* A CHARTRES, *chés*

Digitized by Google

chés *Nicolas Doublet*, *Libraire*, 1738. in-8°. & à PARIS, *chés Thiboust*, *Place de Cambray*, *& Pepingué*, *Quai des Augustins.*

Pour donner au moins une idée générale du contenu de ce Livre, il suffit de transcrire ici le reste du Titre qui en fait une ample description. C'est un Recueil des Abbayes, Chapelles, Chapitres, Colleges, Commanderies, Communautés Religieuses, Convens, Cures, Doyennés et Prieurés de l'Evêché de Chartres. Le tout en plusieurs colomnes fort distinctes, qui vont quelquefois jusqu'à onze sur le même Bénéfice; parce que l'Auteur, qui n'a épargné ni voyages, ni frais, pour rendre son Ouvrage accompli, ne s'est pas contenté de dresser son Poüillé sur le modele de ceux qui furent imprimés en 1648. à Paris chés *Gervais Alliot*, où tout au plus il y a quatre colomnes remplies; mais à l'exemple de ceux de Bourdeaux, de Saintes, de Poitiers, il a nommé le Saint Patron de chaque Bénéfice, c'est-à-dire, le Saint sous l'Invocation duquel les Eglises sont dédiées; après cela les Présentateurs et Collateurs de chaque Bénéfice, le Revenu; les Ordres de chaque Prieuré et Abbaye; les Réünions des Abbayes, Prieurés et Chapelles, le nombre des Communians de chaque Cure, les Archidiaconnés et Doyennés où les Cures sont situées, les Villes et les Bourgs

Digitized by Google

où chaque Cure aboutit pour les Conferences Ecclesiastiques. Ce n'est pas tout; l'Auteur y a ajoûté le nom des Elections dont est chaque Paroisse, les Châteaux et Maisons Seigneuriales, la distance des Paroisses à la Ville Episcopale, ses Bureaux des Postes auxquels il faut adresser les Lettres pour chaque Paroisse. Il a aussi traité séparément des Chapitres du Diocèse. Il donne l'Etat des Paroisses et Communautés du Diocèse de Chartres et autres Diocèses, dépendantes du Bailliage de Chartres; une Liste de tous les Bénefices qui sont à la nomination et Collation de chaque Patron; les Prestimonies, Dons et Bourses en faveur des Etudians et Ecclesiastiques de ce Diocèse. Ce dernier Article surtout, mérite l'attention de bien des Familles. Combien n'y a-t-il pas en effet d'Enfans à la campagne, qui naissent avec d'heureuses dispositions pour les Sciences, et qui ne peuvent les cultiver, faute de secours du côté du temporel? Cette Liste de Fondations ne peut qu'exciter le zele des Personnes qui sont en état de suivre de pareils exemples, et encourager les Curés à faire connoître les Enfans qui ont aporté en venant au monde les talens nécessaires pour se disposer à l'Etat Ecclésiastique. On n'a pas oublié de terminer ce Catalogue par un Enoncé de l'Arrêt du Parlement du 7. Septembre

Digitized by Google

embre 1701. touchant la notification des Testamens, où ces sortes de Fondations et autres semblables seront inserées, et de l'Arêt du Conseil, qui décharge des Droits de Contrôle les Extraits de Testamens concernans des Fondations et Legs pieux en faveur des Pauvres. Il nous a paru enfin, que ce Pouillé étoit un Livre nécessaire non seulement aux Ecclésiastiques, et à toute sorte de Religieux, mais encore à une infinité de Gens du monde.

Le Diocèse de Chartres, ou plutôt l'Eglise célebre de cette Ville, qui n'a encore eu que de foibles Historiens, tels que Rouillard et Sablon, voit par le détail de ce Pouillé, le nombre infini de Titres qui ont émané d'elle, comme du centre, et sans le démembrement fait à l'occasion de l'érection de l'Evêché de Blois, elle verroit ses branches s'étendre bien loin au-delà de la Loire. On ne peut que loüer les Libraires, qui, comme M. Doublet, travaillent par eux-mêmes, entreprennent les voyages nécessaires pour se mettre au fait des Ouvrages qu'ils composent, et n'y permettent l'entrée à aucune fable. Il avertit aussi qu'il a imprimé avec de nouvelles Observations, les Coûtumes de Châteauneuf et du Grand-Perche, et qu'il donnera dans peu une nouvelle Edition de la Coûtume de Chartres avec tous ses

Digitized by Google

Commentateurs, et les nouvelles Observations avec les Changemens faits sur plusieurs Articles.

HISTOIRE UNIVERSELLE, Sacrée et Profane, depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours; par le P. Dom Augustin *Calmet*, Abbé de Senones, et Préſident de la Congregation de S. Vannes et de S. Hidulphe. Tome Quatriéme, imprimé chés *Doulsecker*, *à Strasbourg*, 1738. *in*-4°. Cet Ouvrage se trouve chés la Veuve *Ganeau*, *à Paris*, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, près la ruë du Plâtre.

MEMOIRES pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, &c. Par le R. P. *Niceron*, Barnabite Tome XXXVI. *in*-8°. *A Paris*, chés *Briasson*, à la Science. M. DCC. XXXVI.

Nous ſommes un peu en arriere dans le compte que nous avons commencé et continué de rendre de ce Recueil du R. P. Niceron. Nous en avons reçû tout à la fois quatre Volumes, et en les recevant, nous avons apris avec regret, la mort de l'Auteur, qui est décedé dans la réputation d'un Ecrivain habile et laborieux, et d'un Religieux des plus Réguliers. La République des Lettres est sans doute en obligation de lui

Digitized by Google

lui rendre des devoirs ; nous nous chargerions volontiers de son Eloge, si nous n'avions sçû dans le même temps, que dans le XL. Volume du même Ouvrage, qui doit être continué par un autre Sçavant de la Congregation, il y aura un Article particulier, qui ne laissera rien à desirer au sujet du P. Niceron. Quand nous rendrons compte de ce Volume, nous ferons aussi notre devoir à cet égard.

Celui dont il s'agit ici, contient la Vie et le Catalogue de 41. Sçavans, dont voici les noms : A. Achillini, J. Aconce, B. Albizi, M. d'Amato, C. Ameline, E. Aubertin, J. Barrelier, P. Borel, J. P. Camus, A. Chevillier, N. Chorier, A. Ciaconius, P. Ciaconius, R. Cudworth, S. Cyrano de Bergerac, A. Van Dale, C. Estienne, H. Estienne, R. Etienne, E. de Faria et Sousa, T. Garzoni, G. Gueret, G. Manetti, M. Martinius, J. Meschinot, J. Morell, C. Musitano, G. Pape, F. Patrizi, J. Perion, F. Raphelingius, P. Resenius, H. Salel, J. Savary, A. Steuchus, D. Toussain, P. Toussain, P. Valens, B. Varchi, T. Viaud, M. Zimmerman.

Nous avons dit plus d'une fois, que depuis la Renaissance des Lettres, l'Espagne a toujours eu ses Sçavans, &c. Nous pouvions et nous devions ajoûter, qu'il y a eu

Digitized by Google

même, et qu'il y a encore dans ce grand Royaume, des Dames sçavantes, des Dames Auteurs. Le Livre dont nous rendons compte, en fournit un Exemple illustre, que nous allons raporter, pour satisfaire d'ailleurs à notre coûtume, d'extraire une Vie de chaque Volume du P. Niceron.

Julienne Morell, nâquit à Barcelone, le 16. Fevrier 1594. de Jean-Antoine Morell, fameux Banquier de cette Ville. Ayant perdu sa Mere à l'âge de deux ou trois ans, elle fut mise entre les mains des Religieuses Dominicaines, de qui elle aprit à lire et à écrire en fort peu de temps.

Son Pere la retira auprès de lui, lorsqu'elle n'avoit pas encore tout-à-fait quatre ans, et lui donna des Maîtres, qui lui aprirent avec beaucoup de succès les Langues Latine, Grecque, et Hébraïque. Elle sçût même, avant l'âge de sept ans, composer en la premiere de ces Langues, avec beaucoup d'élégance, comme il parut par une Lettre qu'elle écrivit alors à son Pere, qui étoit absent de Barcelone.

Elle n'avoit encore que huit ans, lorsque son Pere, accusé par quelques envieux d'avoir eû part à un assassinat, fût obligé de prendre la fuite, et l'emmena avec lui à Lyon, où elle continua ses Etudes. Elle employa depuis ce temps-là neuf heures tous les

Digitized by Google

les jours à la Rhétorique, la Dialectique, et la Morale, sans parler de la Musique et des Instrumens, qui lui servoient de délassement.

Parvenuë à l'âge de 12. ans, elle soûtint publiquement des Theses de Logique et de Morale, non point en habit de Capucine, comme *Vossius* le dit mal à propos dans le II^e. Livre *De quatuor Artibus popularibus*, page 82. mais en habit ordinaire, et elle s'acquitta de cette Action avec de grands aplaudissemens.

Elle s'apliqua ensuite à la Physique, à la Métaphysique, et à l'un et l'autre Droit, et soûtint de nouvelles Theses à Avignon, où son Pere étoit allé s'établir dans le Palais du Vice-Legat, devant une Assemblée nombreuse, qui aplaudit à son sçavoir et à sa capacité.

Son Pere avoit dessein de la marier richement, mais elle renonça à toutes les esperances qu'elle pouvoit avoir du côté du siécle, pour entrer dans le Monastere des Religieuses Dominicaines de Ste Praxede d'Avignon. Elle y entra le 15. Septembre 1608. prit l'Habit le 8. Juin de l'année suivante 1609. et y fit Profession le 20. Juin 1610.

Son mérite et sa pieté lui ouvrirent bientôt une entrée aux Charges, malgré la répugnance qu'elle avoit pour elles, et elle

Digitized by Google

fut trois fois Prieure de ce Monastere.

Deux ans avant sa mort, elle fut attaquée de maladies violentes, qui la tourmenterent beaucoup. Elle y succomba à la fin, et mourut le 26. Juin 1653. âgée de 59. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. TRAITE' *de la Vie spirituelle par S. Vincent Ferrier, de l'Ordre de S. Dominique, traduit de Latin en François, avec des Remarques & Annotations sur chaque Chapitre.* Lyon 1617. *in*-12. Item, Paris 1619. *in*-12.

2. EXERCICES *spirituels sur l'Eternité, avec quelques autres Méditations sur divers Sujets, & un petit Exercice préparatoire pour la sainte Profession* Avignon, 1637. *in*-12.

3. LA REGLE *de S. Augustin, traduite en François, enrichie de diverses Explications & Remarques pour servir d'Instruction.* Avignon, 1680. *in*-24. C'est un Ouvrage posthume, à la tête duquel on a mis un Abregé de la Vie de J. Morell.

4. L'HISTOIRE *du Rétablissement & de la Réforme du Monastere de Sainte Praxede, avec les Vies de quelques Religieuses de ce Monastere, décedées de son temps en opinion de vertu.* Cet Ouvrage n'a pas été imprimé, mais le Pere *Etienne-Thomas Souèges* a inseré les Vies dans son année Dominicaine. *Amiens*, 1678. *& suiv.* in-4°.

TOME

Tome XXXVII chés le même Libraire, 1737. &c. Ce Volume ne céde en rien à ceux qui l'ont précedé, s'il ne les surpasse pas. Il est enrichi de l'Histoire Litteraire du célebre P. Petau, dont le nom seul est un Eloge. Cette Histoire est extrémement remplie, n'ennuiera personne, & fera beaucoup de plaisir aux Sçavans. Elle occupe presque la moitié du Livre. On lit à la fin ces paroles modestes du R. P. N. *Comme cet Article vient de bonne main, ce qu'il est facile de connoître par l'érudition & les recherches dont il est rempli, je le donne tel que je l'ai reçû.*

Obligés de renoncer à la tentation d'orner notre Journal d'un pareil Morceau, à cause de son excessive longueur, nous allons tâcher de dédommager le Public par l'Article de M. *de Lauriere*, qui nous a parû curieux & bien travaillé. Tous les Amateurs du bien Public en doivent sçavoir gré à l'Auteur des Mémoires.

Eusebe Jacob de Lauriere, nâquit à Paris le 31. Juillet 1659. de Jacob de Lauriere, Chirurgien, né à Loudun le 3. Juin 1618. & qui s'étoit établi à Paris, où il avoit abjuré la Religion P. R. dans laquelle il avoit été élevé.

Il fut nommé Jacob, du nom de son Pére, & Eusebe, de celui d'Eusebe Renaudot,

Digitized by Google

Docteur en Médecine, son grand-oncle paternel, qui fut son Parain. Mais il n'a pris ce dernier qu'à la tête de ses Ouvrages.

Il fit ses Etudes à Paris au College des Jésuites, & y eut pour Régent pendant plusieurs années l'Abbé de Villiers, alors Jésuite, qui fut frapé de son esprit rare & singulier, & en découvrit toute l'excellence. En effet, dès ses premieres années il étoit grave, sérieux, apliqué, silentieux & presque toujours recueilli en lui-même; nullement touché des amusemens ordinaires de la jeunesse, il s'étoit fait une loi d'employer utilement tout son temps; livré dès-lors à un travail dur & opiniâtre, bien loin de se rebuter des difficultés, il en prenoit occasion de redoubler ses efforts; attaché obstinément sur ce qui l'arrêtoit, il ne le quittoit point qu'il ne l'eût emporté; il aprofondissoit tout ce qui étoit l'objet de ses Etudes; il remontoit autant qu'il le pouvoit aux prémiers principes, & épuisoit les matieres. Né d'ailleurs avec une mémoire très-heureuse, il la cultivoit avec beaucoup de soin.

Il avoit 14. ou 15. ans, lorsqu'on lui fit un legs d'une rente de 400. livres. Il pria son Pere de lui permettre de disposer de ce revenu; son Pere, qui sçavoit bien qu'il en feroit un bon usage, y consentit volontiers, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Le fils ne

l'avoit

Digitized by Google

l'avoit souhaité que pour être en état de satisfaire la passion qu'il se sentoit déja pour les Livres; & il commença dès-lors à jetter les fondemens de sa Bibliotheque, qu'il a toujours augmentée depuis, & qui à sa mort s'est trouvée très-nombreuse & bien choisie.

En sortant du College, il se consacra à la Jurisprudence, & fut reçû Avocat le 6. Mars 1679. mais il fréquenta peu le Barreau, & le travail de son Cabinet emporta presque tout son temps.

Ce fut dans cette occupation tranquille qu'il se livra sans réserve aux recherches les plus épineuses, qu'il aprofondit toutes les parties de la Jurisprudence, qu'il remonta jusqu'à l'origine des Loix, qu'il les suivit dans leurs progrès & dans leurs divers changemens, & qu'il se rendit familiers les usages, tant anciens que modernes, de presque tous les Royaumes de l'Europe.

Pour mieux réüssir dans cette Etude, il avoit apris les Langues sçavantes, & celles d'entre les Modernes, qui sont les plus nécessaires; il s'étoit apliqué à la Critique, & même à la connoissance des Livres, qui fait en quelque maniere une science à part; & sur ce dernier article il poussoit son atention jusqu'à recueillir quantité de Faits anecdotes & fugitifs, qui lui servoient dans l'occasion. Il avoit fait encore de grands progrès dans l'E-

Digitized by Google

tude de l'Ecriture Sainte, sur tout par rapport à la Critique.

Mais le Droit François fut toujours le principal objet de ses Recherches. Le désir qu'il avoit de ne rien ignorer de ce qui pouvoit contribuer à l'éclaircir, le fit remonter jusqu'aux siecles les plus reculés de la Monarchie. Il dépoüilla tous les Livres qui traitent de la Jurisprudence Françoise; il foüilla dans les Cabinets des Particuliers, & dans les Dépôts publics; il tira de la poussiere des Pieces curieuses & instructives; il rechercha avec un soin extrême dans tous les Monumens, les vestiges & les traces les plus legeres de notre Droit; il débroüilla le cahos de l'ancienne procédure, qui étoit surchargée d'un grand nombre de formalités inutiles; il démêla avec une sagacité merveilleuse l'origine obscure de nos Coûtumes, qui n'ont été rédigées qu'après avoir été observées pendant long-temps sur la foi d'un usage incertain, & d'une Tradition souvent peu constante; il lut avec attention les Historiens, dont on peut tirer bien des secours pour l'intelligence des Loix, qui par un heureux retour, servent aussi beaucoup à éclaircir l'Histoire. En un mot, prenant le Droit François dans sa source, il en suivit le cours pas à pas pour en examiner scrupuleusement les variations & les progrès.

Tant

Digitized by Google

Tant de recherches conduites par un discernement juste et une Critique sûre, l'ont rendu très-utile à sa Patrie. On le regardoit avec raison, comme un homme qui avoit amassé un trésor immense de connoissances rares et singulieres. On avoit recours à lui, comme à une ressource assurée, et quelquefois unique, dans les matieres et dans les questions, qui ne sont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes et ordinaires. Lorsqu'on lui demandoit son avis, tout ce qu'il sçavoit se répandoit avec profusion; et soit qu'il parlât ou qu'il écrivit, sa seule peine étoit de bien développer les idées qui se présentoient en foule à son esprit, et de leur donner de l'ordre pour les mettre dans tout leur jour.

Les plus sçavans Magistrats, et les premiers en dignité comme en lumieres, l'honoroient d'une estime singuliere, le consultoient souvent dans les affaires de conséquence, et mettoient quelquefois en œuvre des materiaux qu'ils lui avoient demandés.

Il avoit été associé aux Etudes de M. *Daguesseau*, presentement Chancelier de France. Il avoit assisté aux Conférences qui se tenoient chez ce Magistrat; et il a recueilli avec soin, et fait passer dans plusieurs de ses Ouvrages les nouvelles découvertes que M. Daguesseau faisoit souvent dans ces Conférences.

Digitized by Google

De Lauriere, qui ne négligeoit aucun moyen de s'instruire, s'étoit lié avec tous les Sçavans de son temps, et avec tous ceux qui se distinguoient dans Paris par leurs talens, dans quelque genre que ce fût, entr'autres avec MM. Baluze et de la Monnoye, et avec M. Claude Berroyer, célébre Avocat, avec qui il partageoit le travail et l'honneur de plusieurs Ouvrages, qui ont été reçûs favorablement du Public.

Il a été pendant toute sa vie sujet à de grandes maladies; et ses travaux continuels ont sans doute contribué à affoiblir son temperament. Vingt ans avant sa mort, il lui survint dans la bouche une grosse loupe qui adhéroit à la gencive du côté droit; dans les dix dernieres années de sa vie elle grossit si considérablement, qu'à peine pouvoit-il prendre des alimens solides; elle lui attiroit des fluxions presque continuelles, et après l'avoir beaucoup incommodé pendant sa vie, elle a été la cause de sa mort. Pendant sa derniere maladie, qui dura un mois, elle fondit insensiblement, et à sa mort elle étoit presque dissoute.

Il mourut le 9. Janvier 1728. âgé de 68. ans.

Il avoit été marié deux fois. Au mois de Mai 1696. il épousa *Marguerite Domet*, de laquelle il eût quatre Enfans, dont deux fil-

les

Digitized by Google

les seulement lui ont survécu. Cette femme étant morte au mois de Mars 1705. il épousa le 29. Août 1711. *Catherine Langlois*, dont il a eu une fille.

Sa Bibliotheque a été venduë après sa mort, et on en a imprimé le Catalogue, 1. *vol. in*-12.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. De l'Origine *du Droit d'Amortiſſement, par Euſebe de L.... Avocat au Parlement.* Paris 1692. *in*-12. L'Auteur traite aussi dans cet Ouvrage du Droit des Francs-Fiefs, qui est fondé à peu près sur les mêmes principes, et il entreprend d'y prouver que les rentes constituées sont sujettes au Droit d'Amortissement.

2. Texte *des Coûtumes de la Prévôté et Vicomté de Paris, avec des Notes nouvelles, pour faire connoître le sens et l'esprit de chaque Article.* Paris 1698. *in*-12. On trouve à la fin les anciennes Constitutions du Châtelet de Paris. L'Auteur avoit retouché et augmenté ses Notes dans le dessein d'en donner une seconde Edition,

3. Dissertation *sur le tenement de cinq ans, ou l'on fait voir que cette preſcription ne doit plus être pratiquée dans l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Loudunois, et que les infeodations et les ensaisinemens de rentes doivent*

être

Digitized by Google

être abolis dans les Coutumes de Senlis, de Valois et de Clermont. Paris 1698. *in*-12. On trouve dans cette Dissertation un détail très-curieux et très-instructif sur la variation des sentimens des Jurisconsultes François au sujet de ces rentes constituées. M. *Pocquet de Livonniere* dans les Additions qu'il a faites au Commentaire de *du Pineau* sur la Coutume d'Anjou, Paris 1725. *in-fol.* a fait une assés longue Dissertation contre ce Traité de notre Auteur.

4. TRAITE'S *de M. du Plessis, ancien Avocat au Parlement, sur la Coûtume de Paris donnés au Public sur le Manuscrit de l'Auteur, plus correct et plus ample que toutes les copies qui ont paru jusqu'à présent, avec des Notes pour servir de preuves, & des Dissertations de MM. Berroyer et de Lauriere.* Paris 1699. *in fol.* Il s'étoit répandu dans le Public un grand nombre de copies de l'Ouvrage de *du Plessis*, que la réputation de l'Auteur faisoit rechercher avec empressement, quoiqu'elles fussent très-fautives. C'est ce qui engagea MM. Berroyer et de Lauriere à le publier avec des Notes et des Dissertations, qui font voir les changemens survenus dans la Jurisprudence. Ces Editeurs ayant trouvé depuis un Manuscrit plus ample des Traités de *du Plessis*, qui contenoit les derniers sentimens de cet Auteur, à qui de nouvelles

vûes

vûës avoient fait changer d'opinion sur plusieurs points importans, en donnerent une seconde Edition à Paris en 1702. *in fol.* On a confondu mal à propos dans celle-ci les Observations de quelques Auteurs anonymes avec les Notes de MM. Berroyer et de Lauriere. On remédia à ce défaut dans la troisiéme Edition qu'ils donnerent en 1709. *in-fol.* et dans laquelle ils mirent des étoiles au commencement des Notes qu'ils avoüoient pour leur Ouvrage. Ils n'ont eu aucune part à la quatriéme Edition qui a paru en 1726.

5. BIBLIOTHEQUE *des Coûtumes, contenant la Préface d'un nouveau Coûtumier général, une Liste historique des Coûtumiers généraux, une Liste alphabetique des Textes & Commentaires des Coûtumes, Usances, Statuts, Fors, Chartes, Styles, Loix de Police, et autres Municipales du Royaume. Le Texte des anciennes Coûtumes de Bourbonnois, avec le Procès verbal donné sur le Manuscrit. Le Texte des nouvelles Coûtumes de Bourbonnois, corrigé sur l'original, avec des Apostilles de maître Charles du Molin, & son Commentaire posthume, augmenté par lui-même de plus des trois quarts. Quatre Consultations du même Auteur qui ont été omises dans le Recueil de ses Ouvrages, par MM. Claude Berroyer & Eusebe de Lauriere.* Paris 1699. *in-4.* MM. Berroyer et de

Digitized by Google

de Lauriere avoient dessein de donner le Coutûmier général, avec une Compilation de tous les Commentaires, et un Recueil d'Actes originaux, capables d'éclaircir certains endroits difficiles; mais leurs autres occupations ne leur ont pas permis d'éxécuter les grands projets qu'ils avoient formés sur ce sujet. La Préface que l'on voit ici, en fait connoître l'étendue.

6. GLOSSAIRE *du Droit François, contenant l'explication des mots difficiles qui se trouvent dans les Ordonnances de nos Rois, dans les Coûtumes du Royaume, dans les anc ens Arrêts et dans les anciens Titres, donné ci-devant au Public, sous le nom d'Indice des Droits Royaux & Seigneuriaux, par M. François Ragueau, Lieutenant du Bailliage de Berry, au Siége de Méhun, et Docteur-Régent en Droit en l'Université de Bourges, revû, corrigé et augmenté de mots et de Notes, et remis dans un meilleur ordre, par M. Eusebe de Lauriere.* Paris 1704. *in*-4. L'Ouvrage de Ragueau avoit paru pour la premiere fois en 1583.

7. INSTITUTES *Coûtumieres de M. Loisel, Avocat au Parlement, avec des renvois aux Ordonnances de nos Rois, aux Coûtumes et aux Auteurs qui les ont commentées, aux Arrêts, aux anciens Praticiens, et aux Historiens, dont les regles ont été tirées, et avec des No-*

ns

Digitized by Google

les nouvelles. Paris 1710. *in*-12. 2. *vol.* Ces Institutes de Loisel sont un Recueil rangé par ordre de matieres, et distribué par Titres, de Passages écrits d'un style court et concis, en forme de Maximes et de Sentences, et tirés des Textes originaux de notre Droit, et des Ouvrages des Jurisconsultes François. Loisel a ajouté à ces Passages quelques Proverbes remplis de sens. Ce Recueil qui contient les principes, les regles, et le précis du Droit François, fut très-bien reçû du Public, lorsqu'il le fit imprimer en 1607. à la fin de l'Institution au Droit François de *Coquille.* Il s'en fit depuis plusieurs Editions, mais cet Ouvrage avoit besoin d'un Commentaire, soit par rapport à la difficulté de la matiere, soit à cause de l'obscurité du style, qui est quelquefois énigmatique. En 1665. Paul Challines, Avocat au Parlement, fit réimprimer à Paris avec des Notes les Institutes Coûtumieres qui étoient devenuës rares. En 1688. François de Launay, Professeur en Droit François à Paris, fit imprimer sur le premier Livre de ces Institutes, un Commentaire, que sa mort, qui arriva quelques années après, l'empêcha de continuer sur le reste de l'Ouvrage. *De Laurierę* qui trouvoit les Notes de Challines superficielles et peu exactes, entreprit d'en faire de nouvelles, et y travailla long-tems. On les

regarde

regarde communément comme son meilleur Ouvrage.

8. TRAITE' *des Institutions et des Substitutions contractuelles.* Paris 1715. *in*-12. 2. *tom.* Tout le monde convient qu'il y a bien de l'érudition dans ce Traité ; mais on ne pense pas si favorablement de ce qu'il avance sur le sujet dont il s'y agit.

9. Il a eu part, conjointement avec M. de Ferriere à la nouvelle Edition de l'Ouvrage intitulé : RECUEIL *d'Edits, & Ordonnances Royaux sur le fait de la Justice et autres matieres les plus importantes ; contenant les Ordonnances de nos Rois Philipe VI. Jean I. Charles V. Charles VI. Charles VII. Charles VIII. Loüis XII. François I. Henri II. François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. Loüis XIII. Loüis XIV. & Loüis XV. et plusieurs Arrêts rendus en conséquence. Augmenté sur l'Edition de MM. Pierre Neron, et Etienne Girard ; d'un très-grand nombre d'Ordonnances, et de quantité de Notes, Conférences et Commentaires.* Paris 1720. *in-fol.* 2. *volumes.*

10. Il avoit fait quelques notes sur les Poësies de Villon, qui se trouvent dans l'Edition que Coutelier en a donnée à Paris en 1723. *in*-8. Elles y sont indiquées par des chiffres, au lieu que celles qui sont précedées par des Lettres de l'Alphabet, sont de Clement Marot.

Digitized by Google

11. TABLE *Chronologique des Ordonnances faites par les Rois de France de la troisiéme Race, depuis Hugues Capet jusqu'en* 1400. Paris 1706. *in*-4. C'est un Plan du grand Recueil des Ordonnances des Rois de France, qu'il avoit entrepris par ordre de M. le Chancelier, avec MM. Berroyer et Loger. Le Public l'ayant aprouvé, ils se mirent en devoir d'y travailler. Leur travail fut suspendu en 1709. par les malheurs des temps; mais dans les commencemens du Regne de Loüis XV. M. le Chancelier donna des ordres pour le continuer. M. Loger étoit mort au mois d'Avril 1715. M. Berroyer n'étoit plus maître de son temps, dont le Public se croyoit en droit de disposer en entier; ainsi *de Lauriere* se trouva seul chargé de l'Ouvrage. Quoiqué ses infirmités augmentassent de jour en jour, il ne laissa pas d'en donner en 1723. le premier volume, qui parut sous ce titre.

12. ORDONNANCES *des Rois de France de la troisiéme Race, recüeillies par ordre Chronologique, avec des renvois des unes aux autres, des Sommaires, des Observations sur le texte, et cinq tables. Premier volume, contenant ce qu'on a trouvé d'Ordonnances imprimées ou Manuscrites, depuis Hugues Capet, jusqu'à la fin du Regne de Charles le Bel.* Paris 1723. *in-fol. De Lauriere* fit commencer l'impression du second volume, mais la mort l'ayant

l'ayant enlevé pendant qu'il s'imprimoit, M. Secousse fut chargé de continuer l'Ouvrage, ce qu'il fait maintenant avec beaucoup de succès. Le second volume a paru par ses soins, sous ce titre : ORDONNANCES, &c. *second volume, contenant les Ordonnances du Roi Philipe de Valois, & celles du Roi Jean, jusqu'au commencement de l'année 1355. par feu M. de Lauriere; & des Suplémens, des tables, & l'Eloge de M. de Lauriere, par M. Denis-François Secousse, Avocat au Parlement, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.* Paris 1729. *in-folio.*

M. *Delisle*, Auteur de la Comédie de *Timon-le-Misantrope*, & de quelques autres Pieces joüées avec succès sur le Théatre Italien, vient de donner au Public deux Brochures *in* 8. contenant differentes Pieces de Poësie, qui ont pour titre, dans l'une, *Epitre aux Beaux Esprits*, la *Gazette Poëtique*, sur la Campagne de 1734. *Compliment* à S. E. M. le Cardinal de Fleury, sur le renouvellement de l'année. Le *Voyage de l'Amour propre. Epitre à Eucharis*, & une *Ode* à M. * * * de l'Académie Françoise, &c.

Dans l'autre, plusieurs Fables Allégoriques, entre autres, *Qu'a-t'il? Qu'a-t'elle? Alexandre ressuscité*, *Bonnet Blanc* ou *Blanc Bonnet*, &c. L'Auteur promet de donner incessamment quelques autres Pieces. On trouve ces deux Brochures *à Paris*, chés *Prault*, Pere, Quai de Gêvres; chés *Gandoüin*, fils, Quai des Augustins; chés *Briasson*, rüe saint Jacques; chés *Guillaume*, sur les dégrés de la sainte Chapelle,

Digitized by Google

THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapelle, & chés *Prault*, le fils, Quai de Conty, à la Charité, 1739.

L'Académie Françoise délivrera le 25. du mois d'Août prochain, Fête de S. Louis, le Prix d'Eloquence, fondé par M. de Balzac, & elle propose pour Sujet : *Que la douceur est une vertu qui a sa récompense dès ce monde*, conformément à ces paroles de l'Ecriture Sainte : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.*

Le même jour elle donnera le Prix de Poësie, fondé par le feu Evêque de Noyon, dont le Sujet sera : *Le progrès de l'Eloquence sous le Regne de* LOUIS LE GRAND.

SUITE des Médailles du Roy,

La Médaille, dont nous donnons ici la Gravûre, a été présentée à S. M. le jour de S. Louis dernier. Le Sujet en est grand & digne d'être transmis à la Posterité par un Monument tel que celui ci. D'un côté, c'est le Portrait du Roy en Buste, avec l'Inscription ordinaire, LUDOVICUS REX CHRISTIANISSIMUS, Et sur le Revers, c'est Minerve, qui le Caducée à la main, conduit aux pieds de son Trône la Loraine, représentée dans le goût antique, sous le Symbole d'une Femme Couronnée de Tours, laquelle présente au Roy le double Ecu des Armes de Loraine & de Bar. Pour Légende : MINERVA PACIFERA. Et dans l'Exergue : LOTHARING. ET BAR. REGNO ADD. M. DCC. XXXVII Les Coins de cette Médaille, tant de la Face que du Revers, ont été gravés par M. du Viviers,

ESTAMPES NOUVELLES.

La Suite des Portraits des Grands Hommes et des Personnes Illustres dans les Arts & dans les Sciences,

Digitized by Google

Sciences, continuë de paroître avec succès, chés *Odieuvre*, Marchand d'Estampes, Quai de l'Ecole; il vient de mettre en vente :

PIERRE PUGET, Sculpteur, Peintre & Architecte, né à Marseille en 1623. mort en 1695. peint par son fils, & gravé par Ch. *Dupuis*.

LOUIS MARCHAND, Organiste du Roy, né à Lyon, mort à Paris le 17. Février 1732. âgé de 61. ans, peint par *Robert*, & gravé par Ch. *Dupuis*.

Le S. *Beaumont*, a gravé depuis peu une quatriéme Estampe d'après Vauvermans, en large, intitulée les *Nageurs*, dédiée à M. de *Baussan*, Intendant d'Orleans, d'après le Tableau original de 18. pouces de large, sur 14. de haut, du Cabinet de M. Barez. *On la vend, ruë S. Jacques, chés M. Beaumont, à S. Paul.*

Il paroît un nouveau *Calendrier de Cabinet*, en feüille, monté en Carton, très-bien gravé par le Sr *Guiot*, dont la composition est fort ingénieuse & l'usage fort utile. Ce Calendrier peut servir pendant 38. ans, à compter du premier Mars prochain; l'intelligence en est très aisée, au moyen d'un Imprimé qu'on lit au dos du Calendrier, qui enseigne d'une maniere très-sensible la maniere de s'en servir & de trouver sur le champ ce que l'on souhaite sçavoir. *On le trouve chés l'Auteur, Isle S. Louis, Quai d'Anjou, au bas du Pont Marie, la troisiéme porte cochere. Chés* Mesnier, *ruë S. Severin, au Soleil d'or; chés la veuve* Chereau, *ruë saint Jacques, aux deux Pilliers d'or, & chés* Baillieul, *Géographe, ruë Galande*, 1739. Le prix de ce Calendrier est de 16. sols en feüille, & de 24 sols monté en Carton.

SPECTACLES

SPECTACLES.

EXTRAIT DES MUSES; *Piece Dramatique, en quatre Parties, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 12. Décembre 1738. par M* de Morand.

PROLOGUE, *premiere Partie*. La Scene s'ouvre par *Arlequin* & *Sylvia*, qui se plaignent de ne plus voir leur Théatre aussi fréquenté que dans le temps de leur arrivée à Paris : ils sont surpris de voir paroître une Dame qu'ils ne connoissent point : (c'est *Melpomene* ;) Arlequin la trouve trop lugubre, & sort pour aller chercher quelques-uns de ses camarades pour la recevoir plus dignement. Sylvia dit à la Muse Tragique qu'elle ne comprend pas quel sujet peut l'amener sur leur Théatre, à moins qu'elle ne soit indisposée contr'eux au sujet des Parodies qu'on y représente. *Melpomene* répond, qu'elle ne s'est jamais offensée de ces sortes de plaisanteries, & qu'elle les pardonne volontiers à *Momus*, qui s'égare souvent ainsi pour flater le goût de ses supôts.

Les sieurs *Romagnesi* & *Mario* viennent

Digitized by Google

demander à Melpomene ce qu'elle exige d'eux : elle répond qu'elle cherche un azile parmi eux. Ces deux Acteurs lui disent qu'ils ne se croyent pas en état de la seconder, & qu'elle doit retourner sur le fameux Théatre dont elle est en possession, le seul où elle puisse briller. Elle répond :

Ces beaux jours sont passés : helas ! Eh quoi, vous mêmes,
N'êtes-vous pas instruits de mes malheurs extrêmes !
On néglige aujourd'hui l'art qui fit autrefois
La gloire de la France, et le plaisir des Rois.
Depuis que sous mon nom *Calliope* trop vaine
A, d'un style empoulé, fait retentir la Scene,
Loin d'exiger encore la pitié, la terreur,
Où je sçais tour à tour faire passer un cœur,
Le Public qu'a séduit son pompeux verbiage,
Ne veut, de mots ronflans, qu'un bizarre assemblage,
Que, d'épithetes vains de grands vers tout tissus,
Et des traits recherchés ensemble mal cousus :
Cette simplicité, tableau de la Nature,
Ces nobles sentimens, ma plus chere parure,
Les caracteres vrais jusqu'au bout soûtenus,
La conduite, les mœurs, sont-ils encor connus ?
Racine est aujourd'hui traité de Prosaïque ;
La Tragédie enfin n'est plus qu'un monstre épique.

Ah !

Digitized by Google

Ah ! ce qui met encor le comble à mes douleurs ;
L'envieuse Thalie acheve mes malheurs :
Des débris de cet art, elle fait tous ses charmes ;
En chauſſant le Cothurne, elle arrache des larmes,
Et n'a plus de succès qu'en usurpant mes droits !
Ainſi, je viens tâcher de faire oüir ma voix
Sur ce même Théatre, où jadis les *Corneilles*
Ont fait, de ce grand Art, admirer les merveilles ;
Et c'est le seul moyen que je dois employer
Pour supplanter Thalie & la mortifier.
Je la dois à mon tour chaſſer de son empire.
C'est à vous de répondre à l'ardeur qui m'inspire ;
Liant nos interêts, tâchons de ramener
Des inconſtans, trop prompts à nous abandonner.

Après quelque difficulté que ſont encore les Comédiens, ils conſentent enfin à ſe rendre aux vœux de Melpomene. Erato ſurvient, qui veut auſſi faire joüer une Paſtorale ſur le même Théatre, ce qui occaſionne une petite diſpute entr'elle & Melpomene pour la préference : mais *Arlequin* voyant paroître *Thalie*, s'écrie, voici celle qui les mettra d'accord, & prie inſtamment cette Muſe de le débarraſſer de deux extravagantes, dont l'une veut lui faire prendre la houlette en main, & l'autre, chauſſer le Cothurne. Thalie eſt ſurpriſe des prétentions de ſes ſœurs, elle de-

Digitized by Google

mande à Melpomene si elle se fera annoncer sous le nom de la Comédie, ce qui occasionne une nouvelle dispute sur le larmoyant comique dont Thalie veut que Melpomene soit l'Auteur, & dont Melpomene veut donner l'invention à Thalie. Enfin Arlequin veut chasser la Tragédie & la Pastorale. La premiere dit qu'elle défendra ses droits; Mario se déclare pour elle, & Sylvia prend le parti d'Erato; Arlequin embrasse *Thalie*, dont il ne veut pas se séparer; & le sieur *Romagnesi* qui a demeuré neutre, est pris pour arbitre entre les Muses; il veut les réunir & les garder toutes trois; Melpomene & Erato y consentent; mais *Thalie* piquée qu'on veuille partager son empire, aime mieux le laisser en proye à ses sœurs, qui déplairont toujours sans elle, & sort en disant;

Ah! quel plaisir lorsqu'on les sifflera!
C'est vainement qu'on me rapellera, &c.

Arlequin est fâché du départ de Thalie, il s'en console par l'arrivée de *Terpsicore* qui entre avec *Euterpe*. On reçoit quelques Airs à danser de celle-ci, mais on prie l'autre de vouloir bien imiter les Jeux de Thalie. Terpsicore y consent, & forme un divertissement avec sa Suite, par où finit cette premiere partie, où Melpomene parle toujours en grands

Digitized by Google

grands Vers ; Thalie en Vers de dix syllabes, Erato en Vers libres, & les Acteurs en Proſe.

PHANAZAR, Tragédie, *ſeconde Partie.* Cette Piéce ſe paſſe entre quatre Acteurs ; qui ſont *Belus*, Roi d'Aſſyrie, & Fondateur de cette Monarchie, *Merodach*, Prince du Sang de *Belus*, *Nicie*, fille de Merodach, & *Phanazar*, Favori du Roi. Ces quatre Rôles ſont remplis par les ſieurs *Deshayes*, *Romagneſi*, la Dlle *Riccoboni*, & par le ſieur *Riccoboni*. La Scene eſt à Babylone.

Merodach qui a découvert la paſſion que Phanazar a pour ſa fille, ordonne à cette Princeſſe de ne point rejetter ſes vœux, ayant, ajoute-t'il, des raiſons pour flater la paſſion de ce Favori de Belus, quoiqu'il ſoit d'une naiſſance très-obſcure.

Nicie reſtée ſeule, ſe réjouit d'un ordre ſi favorable à ſes déſirs, elle aimoit en ſecret Phanazar, & ſon amour peut éclater ſans crainte. Phanazar vient chercher Merodach, mais ne trouvant que ſa fille, il ſaiſit avec joye cette occaſion de lui parler de ſon amour, il lui fait une déclaration fort vive, quoiqu'à mots couverts ; enfin enhardi par quelques réponſes flateuſes de la part de Nicie, il avouë qu'elle eſt l'objet qu'il adore, & ſe jette à ſes genoux ; *Merodach* qui l'a ſans doute obſervé, arrive & feint d'être en

Digitized by Google

couroux de la témerité de Phanazar; Nicie surprise veut s'excuser; son pere lui ordonne de se retirer; & Merodach reproche ensuite à *Phanazar* son audace, en lui demandant si les bontés de *Belus* lui ont fait oublier sa vile extraction. Phanazar répond dignement sur le reproche de sa naissance, & excuse sa témérité par la violence de l'Amour: Merodach replique que les fautes de l'amour ne peuvent être excusables qu'autant qu'il est poussé à l'excès, & flatant ensuite cet amant d'un doux espoir, s'il est prêt à faire un grand effort pour le servir, il en ranime si fort l'ardeur, que ce Prince a lieu de tout attendre. Il lui aprend que pour venger son pere que *Belus* a fait périr, il a résolu de lui ravir le jour & l'Empire; il exige de Phanazar qu'il lui livre l'entrée dans la chambre du Roi pour le poignarder, lui promettant Nicie à ce prix. Phanazar est saisi d'horreur; Merodach s'en aperçoit, & lui dit:

Tu trembles maintenant, tu crains de t'engager!

A quoi *Phanazar* répond par ce beau Vers:

Je tremble, mais du crime, & non pas du danger.

Il ne balance pas, il refuse au Prince de seconder sa fureur. Celui-ci lui pardonne

ces

Digitized by Google

ces premiers mouvemens, & tâche de le gagner en lui rapellant les douceurs qu'il peut attendre de l'amour & de la grandeur. Phanazar dans sa réponse s'exprime par ces Vers, justement aplaudis par les Spectateurs.

Tu cherches vainement à tromper ma raison ;
Mon cœur qu'a révolté ta noire trahison,
Démêle avec horreur ce lâche stratagême :
Prends de plus dignes soins, & rentre dans toi-même.
Si ton avidité pour le suprême rang,
Si la soif de regner, non de venger ton sang,
Des devoirs de Sujet effaçent la mémoire,
Laisse au moins dans ton cœur quelque place à la gloire,
Que l'admiration trop dûë à ce Heros,
Ses exploits inouis, ses immortels travaux,
Que le bien, la grandeur, l'amour de ta Patrie,
Pour ce fameux Monarque apaisent ta furie !
Est-il rien sous tes yeux qui ne parle pour lui,
Et contre ton forfait ne s'éleve aujourd'hui ?
Regarde ces Palais, cette superbe Ville,
Le séjour des beaux Arts, & des talens l'azile,
Qui fait, de l'Orient, trembler les plus grands Rois,
Qui peut-être à l'Asie un jour fera des Loix ;
Regarde cette Rive, où l'onde renfermée,
Brave des vents fougueux la rage envenimée,

Digitized by Google

Où nos Vaiſſeaux, jadis inconnus ſur les Mers,
Aportent des tréſors du bout de l'Univers ;
Et ſonge que ces Lieux, en moins d'un demi luſtre,
Ont acquis par lui ſeul & leur force & leur luſtre,
Qu'ils n'étoient, de limon qu'un tas marécageux
Et du Tigre affamé, que le repaire affreux ;
Vois ces peuples, polis, généreux, équitables,
Et ſonge qu'ils ſont nés preſqu'auſſi peu traitables
Que les Monſtres formés dans nos brûlans Climats !
Si le Ciel te faiſoit regner ſur ſes Etats,
Tenterois-tu pour nous ce qu'acheva ſon zele ?
Les périls te prêtant une force nouvelle,
Irois-tu, de ton rang quittant la majeſté,
Aux emplois les plus vils rabaiſſant ta fierté,
Chés cent Peuples divers, jaloux de leurs maximes,
Etudier leurs mœurs, ſonder leurs loix ſublimes,
Enlever leurs vertus, leurs arts & leurs ſecrets,
Et les porter enſuite à tes heureux Sujets ?
Toi, qui veux par le crime envahir la Couronne,
Pour aprendre à régner, deſcendrois-tu du Trône ? &c.

On voit bien que l'Auteur a voulu, ſous le nom de *Belus*, nous donner le portrait du fameux Czar *Pierre le Grand*, qu'il ne convenoit pas de faire paroître ſur la Scene, ſi peu de temps après ſa mort. Mais perſonne ne s'y eſt trompé ; de ſi beaux traits ne convenoient qu'à ce grand Homme.

Merodach

Digitized by Google

Merodach ne se rend point à de si bonnes raisons, il rapelle au contraire Nicie, à qui il aprend que Phanazar trouve que c'est à trop haut prix qu'on veut l'unir avec elle. La Princesse restée avec son Amant, lui reproche son peu d'ardeur ; mais aprenant de lui ce qu'on en exige, elle n'en montre pas moins d'horreur, lui avouë sa tendresse, lui défend d'obéir ; toute la grace qu'elle lui demande, pour prix de ce même amour, est de ne pas déclarer le complot criminel de son pere, & le quitte en lui disant :

Un seul mot, j'en fremis, feroit périr mon Pere ;
Et si vous exposiez une tête si chere,
Mon cœur, d'horreur pour vous désormais animé,
Vous haïroit autant qu'il vous auroit aimé.

Phanazar demeure dans un furieux embarras ; il voudroit bien obéir à Nicie, mais il comprend toute la rigueur du devoir qui l'oblige à tout découvrir à son Maître ; il comprend tout le danger où il expose un Roi si généreux, & à qui il doit tant. L'amour & le devoir le déchirent ; dans ce désordre affreux, il s'écrie.

Quel parti, juste Ciel, prendrai-je désormais !
Faut-il toujours combattre & ne vaincre jamais !

Son trouble s'accroît à l'aspect de Belus

Digitized by Google

qui arrive. Il vient faire part à Phanazar de ſes nouveaux projets contre *Zoroaſtre*, Roy de la Bactriane, ſon ennemi, qui eſt ſur le point de détrôner *Arbaces*, Roy des Medes, ſon Allié; pendant tout ce détail, Phanazar agité par ſes remords, eſt d'une diſtraction extrême; le Roy s'en aperçoit, & lui en demande le ſujet; Phanazar veut ſe contraindre, le Roy ne s'y trompe pas, & preſſant de nouveau ſon Favori de lui avouer ſes chagrins, & lui offrant avec les plus tendres marques d'amitié tout ce qu'il peut déſirer; celui-ci ne réſiſte plus à tant de bontés, ſe jette aux genoux de ſon Maître, & s'avouë coupable envers lui; il ſe fait un crime d'avoir pu héſiter à lui réveler la conſpiration qui ſe trame contre lui; enfin preſſé par le Roy d'en nommer le chef, il trouve le moyen en deux mots de ſe juſtifier, de remplir ſon devoir, & de demander grace pour le coupable. Ce ſont là de ces traits qu'il faut mettre ſous les yeux du Lecteur.

Phanazar aux genoux du Roi.

C'eſt.....

Belus.

Qui?

Phanazar.

L'Auteur des jours de celle que j'adore!

Belus

Digitized by Google

Belus le relevant.

Il suffit : je conçois quel trouble étoit le tien ;
Mais tu sçais mes bontés, acheve, & ne crains rien.

Phanazar rassuré, avouë tout, & le Roy exige de lui qu'il feigne de se rendre aux promesses de Mérodach, & qu'il tâche par ce moyen de connoître tous ses complices ; Phanazar promet d'obéïr, & Belus entendant venir le Prince, se retire en un lieu d'où il pourra tout aprendre par lui-même. La Scene qui se passe ici entre Merodach & Phanazar, est traitée avec beaucoup d'art. Phanazar arrache au Traître tout le secret de la conspiration ; dans laquelle plusieurs Chefs de l'Armée, des Grands, & du Peuple sont entrés ; Merodach, convaincu du succès de l'entreprise, sort pour l'aller hâter. Belus revient sur la Scene, parle bas à un Garde, pour faire arrêter les Complices, & donne ordre à un autre de suivre Mérodach, & de l'amener avec Nicie. Frapé de cet abominable complot, il se tourne vers Phanazar, & lui dit :

Aurois-je du m'attendre à ces complots atroces !
Mon amour a tout fait pour des Peuples feroces,
Sans mœurs, sans sentimens, dans les Forêts épars
Je leur donne des Loix, des Villes & des Arts ;

De Monstres indomptés, j'ai cru faire des hommes;
Que dis-je ! en nos souhaits, aveugles que nous sommes !

Je n'ai dans mes travaux que trop bien réüssi;
Ils sont hommes, hélas ! j'en suis bien éclairci.
Oüi, pour la perfidie, & pour l'ingratitude,
N'ont-ils pas des Humains déja pris l'habitude ?
Ces vices inconnus des Lions & des Ours,
Ne me montrent-ils pas l'effet de mes secours ?

Les Gardes amenent Merodach, à qui Belus reproche son crime; Nicée vient se jetter aux genoux du Roy, pour tâcher de l'attendrir en faveur de son Pere; elle éclate contre Phanazar; Belus lui répond que ce fidele Sujet l'a mieux servi, & qu'il ne s'est rendu, par-là, que plus digne de son estime. Ensuite, le Roy veut pardonner à Merodach. Par gradation, il se radoucit sur le crime de ce Prince, mais c'est à cette condition expresse : qu'il ne gardera aucun ressentiment contre Phanazar, & qu'il épousera la fille de Mérodach; il s'exprime ainsi :

Aprens qu'un sang si beau, que tant d'apas sont faits,
Pour le prix des vertus, & non pas des forfaits.

Mérodach est si peu sensible à la clémence du

du Roy, qu'il entre en fureur, & se tuë en desesperé, en ordonnant à sa fille d'ôter tout espoir à l'ingrat qui l'a trahi. La Princesse promet d'obéir. Elle défend à Phanazar de jamais paroître à ses yeux. Belus rassûre ce tendre Amant, & fait renaître dans son cœur l'esperance de posseder l'objet de son amour, en le comblant de nouveaux bienfaits. Phanazar finit la Piéce par ces deux Vers qu'il adresse au Roy.

Ah! de tant de grandeurs je suis bien moins flaté,
Que de sçavoir enfin vos jours en sûreté.

ORPHE'E, Ballet Pantomime.

Le Théatre représente l'Avenuë des Enfers. *Orphée* y arrive seul en déplorant la perte de sa chere *Euridice*; des Monstres infernaux veulent lui fermer l'entrée de ce fatal séjour, Orphée joüe de la Lyre, & les Monstres charmés s'apaisent & se retirent; d'autres Monstres succedent à ceux-ci, *Cerbere*, *Caron*, les Parques; tous s'oposent à son passage; ils paroissent pourtant tous fléchis par la douceur des tendres sons qu'Orphée tire de sa Lyre. Alors, l'Enfer s'ouvre, Pluton y paroît sur son Trône avec Proserpine & les autres Divinités de l'Averne; le Dieu est surpris de l'audace du Mortel qui ose pénetrer jusque dans son Empire, il donne même

Digitized by Google

même des marques de son courroux, mais il éprouve bien-tôt la puissance de l'Art enchanteur d'Orphée, qui dans ce moment, fait les plus grands efforts pour tirer de sa Lyre les sons les plus tendres & les plus touchans, pour fléchir ce Juge sévere, il se jette à ses genoux, se prosterne & lui déclare le sujet de son désespoir; Pluton attendri, de même que Proserpine, se rend à ses désirs, il ordonne qu'on lui ramene Euridice, & lui explique à qu'elle condition il peut la posseder. Orphée se livre à sa joye, sa tendre Epouse paroît, & comme il n'ose la regarder, il lui fait entendre, par ses mouvemens, de le suivre, observant continuellement de détourner ses regards qu'Euridice cherche toujours. On entend quelque bruit, Orphée en est allarmé, le bruit redouble, la peur les sépare, des Monstres paroissent, le fidele Epoux craint pour sa chere Euridice, il s'empresse de la chercher, & l'aperçoit (transporté de douleur) entre les bras des Furies qui l'obligent de rentrer dans les Enfers, Orphée ayant laissé échaper un de ses regards sur elle. Plusieurs Furies, charmées d'avoir enlevé Euridice à son Epoux, viennent encore le tourmenter par des démonstrations & des mouvemens très-vifs & très-pressés. Orphée se livre à toute sa douleur, il succombe, & se jette à moitié mort sur

Digitized by Google

sur un Rocher. Les Furies se retirent, le Théatre change dans le moment, & représente une vaste Campagne, coupée & embellie par des Bois. Des Baccantes, qui reviennent de célébrer les Orgies, arrivent, s'abandonnant à leurs differens transports, elles aperçoivent Orphée, elles l'entourent & veulent l'obliger à prendre part à leurs jeux, il s'en défend, elles le saisissent à plusieurs reprises, il veut fuir, elles le poursuivent & le frapent de leurs Tyrses, leur fureur augmente. Orphée, poussé à bout, & ne pouvant se dégager, elles le poursuivent jusque sur le Rocher, où il n'évite d'être assommé qu'en se précipitant. On voit aussi-tôt descendre des Cieux un Vautour, qui enleve sa Lyre, laquelle, en Astre brillant, portée par le Vautour, s'éleve peu à peu, & va prendre sa place parmi les Signes Célestes. Les Bacchantes recommencent leur danse avec de nouveaux transports dans leurs vrais caracteres, par où finit le Divertissement d'une maniere extremement vive.

Au reste, le Public a trouvé que l'arrangement de ce Ballet est très-ingénieux, l'execution parfaite, & la Musique naturelle, pleine d'agrément, variée & très-bien caracterisée. Le Sr Blaise, *Basson*, de la Comédie Italienne, en est l'Auteur, ainsi que de la Musique du dernier Ballet, qui a fait tant de plaisir

sur

Digitized by Google

sur le même Théatre. qui a pour titre, *les Filets de Vulcain.* Le Sr Riccoboni n'a pas moins bien réüssi dans l'execution du Personnage d'Orphée. qu'à inventer cet ingenieux Ballet; il a été très-bien secondé par tous les autres Acteurs & Actrices, & sur tout par la Dlle *Silvia*, dont les graces & les divers talens se font autant admirer lorsqu'elle danse, que lorsqu'elle remplit un Rôle de Comédie. Le Sr *Joüan*, jeune Danseur, s'est aussi distingué dans le Ballet.

La Pastorale qui fait la troisiéme Partie de ces Piéces, dont on vient de parler, fut retirée par l'Auteur après la seconde Représentation.

Le 29. Novembre dernier, *Francesco Materassi* Comédien Italien de l'Hôtel de Bourgogne, natif de Modene, mourut à Paris, âgé de 86. ans. Il étoit à Paris depuis le commencement de l'année 1716. étant de la Troupe que le Duc d'Orleans, Régent, y avoit fait venir d'Italie. Il joüoit ordinairement le Rôle de *Docteur* dans les Pieces Italiennes, & s'en acquittoit très-bien, & dans le vrai goût de son Pays.

Le 16. Décembre, la Dlle Therese *Lalande*, Actrice du même Théatre, mourut aussi, âgée de 47. ans. Elle avoit été reçuë au Théatre Italien en 1721.

Les

Digitized by Google

Les Comédiens François donneront au commencement du mois prochain, avec la Tragédie de *Médus*, qu'ils repetent, une petite Comédie en Prose, sous le Titre du *Somnambule.*

EXTRAIT de la Comédie des Epoux Réunis, *par M.* Guyot de Merville, *représentée au Theatre François le 31. Octobre dernier.*

ACTEURS.

Damis, *ou* Dorimon, *le Sr de Montmeni.*
Lucrece, *ou* Lucile, *la Dlle Connell.*
Florise, *la Dlle Poisson.*
Lisimon, Amant de Florise, *le Sr Dubois.*
Lisette, Suivante de Lucrece, *la Dlle Dangeville.*
Dorine, Suivante de Florise, *la Dlle du Bocage.*
Frontin, Valet de Damis, *le Sr Poisson.*

La Scene eſt à Bordeaux, dans la Maison de Lucrece & de Florise.

CEtte Comédie, comme nous l'avons déja annoncé dans le Mercure de Novembre, a été reçûë avec aplaudissement; l'Auteur s'est justifié dans une Préface, de quelques bruits qui portoient atteinte à sa gloire; on l'accusoit d'avoir copié les Epoux réünis,

Digitized by Google

réünis, sur la *Fausse Antipathie* de M. *de la Chaussée*; il proteste qu'il n'avoit point lu cette dernière Piéce quand il a composé la sienne. Mais quand il seroit vrai, qu'il auroit traité le même fond, il l'a fait d'une maniere si différente, qu'il s'est approprié toute la gloire qui lui en est revenuë; ainsi c'est avec raison qu'il dit à la fin de sa Préface : *D'ailleurs, je n'aurois pas beaucoup de peine à montrer que la ressemblance entre la Comédie de M. de la Chaussée & la mienne, n'existe que dans une partie de ce qui est hors de nos deux Piéces.* Passons à l'Extrait.

Au premier Acte, *Lisimon*, Amant de *Florise*, se plaint à *Dorine*, sa Suivante de ce qu'on ne répond pas à son amour, & que son insensible Maîtresse ne veut point le rendre heureux par son hymen; voici comme il s'explique :

Puis-je exiger moins d'elle ?
Quand l'Amour dans notre ame a répandu ses feux,
Voilà, voilà les biens où tendent tous nos vœux.
Nous aspirons sans cesse à ce double avantage,
L'Amour chés les Humains est né pour le partage;
Il cherche à tout moment, par l'obstacle animé,
A regagner l'objet dont les yeux l'ont charmé;
Vainement voudroit-on l'arrêter dans sa course;
Cette flamme toujours remonte vers sa source;

Digitized by Google

Et lorsque d'un Amant l'heureuse passion,
Sur la Beauté qu'il aime a fait impression,
Il n'est point satisfait, qu'une chaîne constante
N'assûre le bonheur qui flate son attente,
Et dont, entre deux cœurs, l'un pour l'autre attendris,
Un retour mutuel augmente encore le prix.

On peut juger par cette tirade, si l'Auteur versifie bien; Dorine excuse sa Maîtresse autant qu'il lui est possible; elle impute à sa jeunesse, ennemie d'un engagement aussi solide & aussi sérieux que l'hymen, l'éloignement qu'elle a pour des nœuds, qui lui feroient perdre sa liberté; elle le quitte après lui avoir promis tous les services qui dépendront d'elle auprès de Florise.

Avant que Dorine sorte, un Valet vient demander Lisimon de la part de son Maître, qu'il apelle *Damis*; Lisimon ne le reconsant pas à ce nom, le Valet lui dit que son Maître autrefois en portoit un autre, qu'il tâche en vain de se rapeller; Lisimon le congédie, en lui disant que son Maître, quelque nom qu'il porte, n'a qu'à entrer.

Il est agreablement surpris de trouver dans cet inconnu le meilleur de ses Amis. C'est *Dorimon*, qui a changé de nom, pour des raisons qu'il lui explique. Ce Dorimon est

est un des Héros de l'Action principale ; car Lisimon & Florise sont des Personnages purement épisodiques, & ne servent à la Piéce, que d'une maniere à pouvoir s'en passer. Dorimon fait entendre à Lisimon, que c'est pour se cacher à Lucile sa femme, qu'il a changé de nom, & qu'il se fait apeller *Damis* ; & pour justifier son divorce, il continuë ainsi :

Aprens, dans le nœud qui me lie,
Ma peine, ou, si tu veux, Lisimon, ma folie.
D'anciens démêlés, fondés sur de grands biens,
Divisoient les Parens de Lucile & les miens,
Lorsqu'un Ami commun, sûr de leur confiance,
Entre nos deux Maisons propose une alliance ;
On l'écoute, on s'assemble, on s'accorde, on conclut ;
Lucile ayant douze ans, moi seize, on résolut,
Que jusqu'à l'âge habile aux droits du mariage,
Aux Païs étrangers j'irois faire un voyage.
Tous deux nous consentons à nous donner la main
J'épouse cette enfant, & pars le lendemain, &c.

Il ajoûte que l'amour d'un état libre, l'avoit engagé à secoüer le joug qu'on lui avoit imposé pour des interêts de famille ; que malgré sa répugnance pour le mariage, il n'avoit pas laissé d'entretenir par bienséance un commerce de Lettres avec Lucile sa femme

Digitized by Google

femme, mais qu'il avoit enfin cessé de lui écrire, & qu'il avoit changé le nom de *Dorimon* en celui de *Damis*, pour n'être plus reconnu en France ; il finit cette exposition par ces derniers Vers :

Voilà comment j'errai dix ans de tous côtés,
Arbitre de mon sort & de mes volontés ;
Résolu, quoiqu'Epoux, à vivre sans ma femme,
La plaignant néanmoins dans le fond de mon ame ;
Mais, malgré les efforts que tu pourrois tenter,
L'esclave d'un penchant que je ne puis dompter.

Lisimon rend au faux Damis confidence pour confidence ; il lui aprend qu'il a d'abord aimé une charmante Veuve qui s'apelle *Lucrece* ; mais que la trouvant inflexible, il a tourné tous ses vœux du côté de Florise, qui loge dans la même maison avec l'inflexible en question ; au nom d'inflexible, Dorimon prétend qu'il n'y a point de femmes dont on ne puisse se faire aimer, quand on s'y prend comme il faut ; Lisimon le défie de fléchir la fierté de Lucrece ; le faux Damis accepte le défi ; & c'est ce qui lie l'épisode à l'action principale ; car dans la Scene suivante, Lisimon fait part à Florise de la téméraire entreprise de son Ami ; Florise qui en croit le succès impossible, croit ne rien risquer, quand elle dit à Lisimon, que

is

Digitized by Google

si son Ami Damis parvient à se faire aimer de Lucrece, elle veut bien consentir à l'épouser, quelque répugnance qu'elle ait pour le mariage.

Comme l'Extrait de ce premier Acte est déja assés long, par raport aux bornes que nous nous sommes prescrites, nous passerons légerement sur les Scenes qu'il contient encore; ainsi nos Lecteurs aprendront en peu de mots, que Lucrece promet à Lisimon d'agir en sa faveur auprès de son Amie Florise, & que Lisette irritée contre l'insensibilité dont Damis se vante, ne peut s'empêcher de la faire éclater devant Lucrece, à qui elle dit qu'elle confond dans sa colere son ingrat Epoux & tous les hommes ensemble; ce qui donne lieu à Lucrece de défendre ce cher Epoux, tout ingrat qu'il est, & de parler des Lettres qu'il lui a souvent écrites depuis son départ. Voici comme elle exprime sa tendresse :

Un funeste pouvoir,
Lisette, malgré lui, l'arrache à son devoir.
Ses Lettres en font foi; mais surtout la derniere,
Lorsqu'ayant résolu notre rupture entiere,
Sa main, hélas! traçoit à mes humides yeux,
Ses regrets vifs, mêlés à nos derniers adieux.

Tout ce que nous venons de dire est nécessaire

cessaire pour l'intelligence du reste de la Piéce.

Le second Acte commence par une infidelité que Florise fait à Lisimon ; elle avertit son Amie du projet que Damis a formé contre son cœur, & de la condition du Traité, fait entre Lisimon & elle ; Lucrece lui proteste qu'elle n'a rien à craindre du côté d'un cœur que rien ne sçauroit dédommager de la perte qu'il a fait ; Lisette n'est pas si tranquille sur ce point que Florise & Lucrece ; elle dit à cette derniere :

Madame, voulez-vous suivre mon sentiment ?
Vous voyez ou Damis porte l'acharnement,
Et que, s'il le pouvoit, il auroit le courage
D'accumuler pour nous outrage sur outrage.
M'en croirez-vous ? usez des droits que vous avez ;
Sans doute à nous venger vos yeux sont réservez
Que par vous la beauté de toutes parts assiege,
Et perde un ennemi, pris dans son propre piege ;
Et bravant cet amour, où tendront tous vos soins,
Donnez-en d'autant plus, que vous en prendrez moins ;
Qu'il en devienne fou ; je dis fou frenetique,
Au point que, pour donner un exemple autentique
Du respect qu'on nous doit, et de notre pouvoir,
Il s'aille, en vous quittant, pendre de désespoir.

Ce

Ce second Acte a paru aux vrais Connoisseurs le plus interessant de la Piéce.

Damis se présente pour la premiere fois aux yeux de Lucrece ; la Scene qu'il a avec elle en présence de Lisimon & de Florise est des mieux traitée ; il commence par vanter son indifference, en disant à Lucrece que son cœur est fait pour admirer la beauté, & non pour la sentir ; Lucrece lui répond sur un ton à peu près semblable ; mais Damis au grand étonnement de Lisimon & de Florise, s'exprime en ces termes :

Que diriez-vous, helas ! si loin de vous connoître
Sans avoir à vos yeux eu l'honneur de paroître,
Quelqu'un avoit conçu, d'un fol espoir flaté,
Le projet d'attenter à votre liberté ? &c.
L'entreprise est étrange, et je vais vous surprendre ;
Envain un peu d'orgueil me porte à la celer.
La honte et les remords m'obligent de parler.
Oüi, Damis envers vous est lui-même coupable
De la plus grande erreur dont l'homme soit capable ;
Etonné, mais jaloux, je ne m'en cache pas,
De tant d'indifference unie à tant d'apas,
J'affrontois sans respect votre juste colere ;
Enfin j'avois formé le dessein de vous plaire, &c.
Déja sur votre front mon arrêt est écrit ;
Déja, je m'aperçois que mon aspect vous gêne ;

Mon

Digitized by Google

Mon audace en effet mérite votre haine ;
Eh bien je m'abandonne à tout votre courroux,
Et je veux expier mon crime à vos genoux.

Ce coup de Théatre a paru des plus frapans ; Lucrece n'a pu soûtenir un retour si flateur pour sa gloire, & peut être si doux à son cœur, elle a sauvé sa fierté par la fuite ; & le Public qui auroit souhaité que l'aveu de Damis fût sincere, a été très-mortifié d'aprendre de sa bouche même que ce n'étoit là qu'un stratagême, fondé sur la croyance où il étoit, que Lucrece avoit été prévenuë, sur le projet qu'on avoit formé contr'elle. La fuite soudaine de Lucrece fait croire à Lisimon que le stratagême de Damis aura un plein succès ; Frontin vient augmenter cette joye, en annonçant que Lucrece paroît fort agitée, & qu'elle se plaint d'un grand mal de tête ; mais l'ordre que Lisette vient aporter à Damis de la part de sa maîtresse, qui est de ne jamais paroître à ses yeux, détruit toute esperance de réussir ; on a pourtant trouvé que cette défense devoit plutôt faire présumer que Lucrece aimoit Damis, fondé sur ces Vers de Quinault.

C'est déja ressentir l'amour,
Que de commencer à le craindre.

Quoiqu'il en soit, Damis ne renonce pas

Digitized by Google

à sa premiere idée ; il veut écrire à Lucrece ; & de peur que sa lettre ne soit refusée, il prend le parti de la faire rendre par Dorine qui est dans les interêts de Lisimon ; cette même Dorine y doit mettre le dessus ; la lettre en question est renduë de la maniere que Damis l'a projetté ; Lucrece en reconnoît le caractere pour être de la main de Lisimon, son époux, qui lui a plusieurs fois écrit, ainsi qu'on l'a dit. Voici le contenu de cette lettre, destinée par l'Auteur à faire le dénouëment.

Madame, si la mort pouvoit expier mon crime, ma main auroit déja tranché mes jours ; mais vous ignoreriez le motif de mon désespoir : votre vengeance ne seroit point satisfaite, & vous perdriez le fruit de mon sacrifice. C'est à vos yeux, c'est à vos genoux que je dois mourir, si vous voulez que je meure : et vous le voulez sans doute, en ne me pardonnant pas l'offense que je vous ai faite. Cependant j'éprouve un supplice assez cruel. Un amour véritable, mais un amour violent a succedé à l'ardeur feinte dont je prétendois follement vous éblouir.

Lucrece, qui à la seule vûe du caractere a reconnu la main de son Epoux, ne sçait plus que penser de ce qu'elle vient de lire, elle aperçoit en même temps le nom de Damis, & s'écrie :

Digitized by Google

O Ciel ! ô transport le plus doux !
Mon cœur l'a reconnu. Damis est mon Epoux.

Lucrece au comble du bonheur finit ce second Acte par la sage résolution d'éprouver si elle est aimée aussi sincerement qu'elle aime.

La Piéce étant presque dénouée au troisiéme Acte, par la lettre que les Spectateurs viennent d'entendre, ce qui nous reste à dire ne doit pas nous arrêter long-temps ; voici donc en peu de mots ce qui se passe dans ce dernier Acte. Lucrece reproche au faux Damis de vouloir porter atteinte à sa gloire, en lui parlant d'amour, dans le temps qu'il est engagé à une autre par les nœuds de l'hymen ; elle lui avouë pourtant qu'elle l'aime malgré elle, tout coupable qu'il est ; elle le quitte avec une honte affectée ; Damis soupçonne Frontin d'avoir trahi son secret ; Lisette l'éclaircit en lui aprenant que Lucrece a reconnu son caractere, ayant vû plusieurs de ses lettres entre les mains de Lucile. Au nom de Lucile, Damis se trouble ; il demande à Lisette ce qu'est devenuë cette épouse, digne d'un meilleur sort ; Lisette lui répond d'une maniere équivoque, & ajoute qu'il ne sera pas plus heureux avec Lucrece, que Lucile l'a été avec lui, puisquelle est mariée ; enfin dans une derniere conversation, la

Digitized by Google

fausse Lucrece se voyant aimée, se fait connoître au véritable Dorimon pour la véritable Lucile. L'action épisodique ne se dénouë, ni moins facilement, ni moins agréablement entre Lisimon & Florise; les Epoux se réunissent, & les amans s'unissent.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON mande de Constantinople, que le Rebelle Sary-Bey Ogin, continue avec les Vagabonds, qu'il a assemblés, de commettre beaucoup de désordres dans les environs de Smyrne.

RUSSIE.

L'Entrée que le nouvel Ambassadeur de Perse fit à Pétersbourg au commencement de ce mois, a été très magnifique, non-seulement par le nombre des personnes de sa Suite & par la richesse de leurs habits, mais encore par la grande quantité de Gentilshommes, d'Officiers, de Valets de pied, de Chevaux & de Carosses, qui ont accompagné le Cortége, par ordre de la Czarine.

DANNEMARCK.

ON aprend de Steinhorst, que M. Mayder, Colonel dans les Troupes de l'Electeur d'Hanover, s'étant rendu le 14. de ce mois devant ce Château,

Digitized by Google

Château, avec un détachement de 200. hommes, il manda par un Tambour à l'Officier qui y commandoit pour le Roy de Dannemarck, que la Régence de Hanover l'avoit envoyé pour en prendre possession au nom du Roy de la Grande-Bretagne; que sur le refus qu'on fit de lui ouvrir les portes, il s'avança à la tête de son Détachement, & qu'il fit les dispositions nécessaires pour emporter le Château d'assaut.

Le Danois qui étoient en Garnison, se défendirent avec beaucoup de valeur, mais ils furent enfin obligés de céder au nombre, & ils se rendirent prisonniers de guerre. M Mayder, après avoir pris possession du Château, les a fait conduire par une escorte sur le Territoire de Holstein, où on leur a remis leurs Armes.

La Régence d'Hanover a fait publier un Manifeste dans lequel elle expose les motifs qui l'ont déterminée à s'emparer de ce Château, & il est dit dans ce Manifeste, que Steinhorst & les douze Villages qui en relevent, ont apartenu de tout temps au Duché de Lawembourg; que le Duc François de Saxe Lawembourg, ayant cedé en 1547. ce Château & ses dépendances au Duc de Holstein Gottorp, ce dernier l'avoit vendu depuis à M. Ahlefeld, de qui M. de Wedder-Koppen, Président du Conseil Privé du Duc de Holstein Gottorp, l'avoit acheté; que M. de Wedder-Koppen ayant eû à soûtenir un procès à la Chambre de Wetzelaar, contre le Roy de Dannemarck au sujet de cette acquisition, & S. M. D. ayant fait occuper ce Baillage par ses Troupes, il avoit remis ses droits au Duc de Holstein Gottorp, lequel par un Acte passé le 15. du mois de Janvier de l'année derniere, a fait une cession au Roy de la Grande Bretagne du Château de Steinhorst & de toutes les Terres qui en dépendent.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

LE Grand Duc de Toscane n'ayant pas voulu differer plus long-temps son départ pour l'Italie, ce Prince partit le 17. de ce mois avec la Grande Duchesse & le Prince Charles de Loraine, pour se rendre dans ses Etats, & il fut salué en sortant de Vienne, par une décharge de cinquante pieces de Canon.

On a apris depuis que le 18. le Grand Duc & la Grand Duchesse de Toscane, son Epouse, avoient couché à Schottwienn; qu'ils s'étoient rendus le jour suivant à Pruck, d'où ils étoient partis le 19. pour Judembourg; que le 20. ils étoient arrivés à Saint Weith, & qu'ils comptoient de continuer leur route par Feldkirchen, Veld Spital, Saxenbourg, Lientz, Mittelvaldt, Miderdoff, Braunegg, Nider-Vinth, Kollman, Teutschen, Naumarck, Trente, Roveredo & Ala.

La Suite du Grand Duc est composée de 145. personnes, & il court avec 230. Chevaux. Ce Prince & la Grand Duchesse, feront leur quarantaine dans les environs de Vérone, & ils iront ensuite passer quelques jours à Modene, avant que de se rendre en Toscane.

ITALIE.

LE Cardinal Aquaviva, dans la derniere Audience qu'il eut du Pape, informa S. S. que le Duc d'Atry devoit se rendre incessamment à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire du Roy des deux Siciles, pour la remercier d'avoir accordé à S. M. Sic. l'Investiture du Royaume de Naples.

NAPLES.

Digitized by Google

NAPLES.

M. Jean-Baptiste Spinola, Envoyé Extraordinaire de la République de Genes, eut le 8. de ce mois une Audience particuliere du Roy, & il remercia S. M. au nom de la République, de s'être assûré de la personne du Baron de Neuhoff, qui n'etoit point sorti de Naples, comme on l'avoit publié.

Une heure avant qu'on enlevât ce Baron, M. Ulloa, Auditeur des Troupes, se rendit chés lui, & se saisit de tous les papiers qu'il y trouva. Il remit ensuite le Baron de Neuhoff & son Neveu, entre les mains d'un Officier, qui les a conduits sous une escorte de trente Grenadiers à Chiaia, & les a fait embarquer à bord d'une Galiotte pour les transporter à Gaëtte, où ils ont été enfermés dans la Citadelle.

Le même jour que le Baron de Neuhoff fut arrêté, on remit en liberté le Capitaine du Vaisseau Hollandois, à bord du quel il s'étoit rendu à Naples, & le lendemain on fit débarquer l'Artillerie qui étoit sur ce Vaisseau & sur deux autres Bâtimens Hollandois, fretés par ce Baron.

Un Courier du Cardinal Aquaviva ayant aporté la Bulle par laquelle le Pape confirme l'Ordre de S. Janvier, & accorde plusieurs Privileges aux Chevaliers, Don Horace Rocca, a été chargé d'examiner cette Bulle, & d'en faire son raport.

GRANDE BRETAGNE.

ON a apris de Londres, que le 30. de ce mois le Capitaine Buchanam, condamné à mort pour avoir tué le Pilote d'un Vaisseau de la Compagnie des Indes Orientales, fut pendu à Dock,

Digitized by Google

mais que cinq ou six minutes après l'execution, une troupe de Matelots l'enleva de la potence par force ; & que comme on croit qu'il n'est pas mort, on fait d'exactes perquisitions pour découvrir dans quel endroit il est caché.

MORTS DES PAYS ETRANGERS.

LE 28. Novembre, Jean-Baptiste *Gamberrucci*, Romain, Archevêque titulaire d'Amasie, *in Partibus Infidelium*, sacré le 8. Septembre 1725. & déclaré le même jour Evêque Assistant au Trône, Chanoine de la Basilique de Ste Marie-Majeure, Premier Maître des Cérémonies Pontificales, & Secretaire de la Congrégation du Cérémonial, mourut à Rome d'une attaque d'apoplexie, dans la 65. année de son âge, étant né à Rome le 4. Juillet 1674.

Le 29. mourut à Vienne en Autriche, d'une goute remontée, dans la 68. année de son âge, D Jean *Gomez de la Silva*, *Comte de Tarouca* Commandeur de l'Ordre Royal de Christ, Mestre de Camp Général des Armées du Roy de Portugal, Conseiller de son Conseil Suprême, Grand Maître de la Maison de la Reine de Portugal, & Ministre Plénipotentiaire de S. M. Portug. à la Cour de l'Empereur, où il résidoit en cette qualité depuis 13. ans. Il avoit pris congé de S M. I & il étoit sur le point de partir de Vienne, pour se rendre en Espagne, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire du Roy son Maître, dont il avoit été ci-devant Ambassadeur à Londres, à la Haye, & aux Congrès d'Utrecht & de Cambray. Ce Seigneur étoit marié, & laisse posterité.

Le

Digitized by Google

Le premier Décembre, Jean-Benoît *Zuanelli*, Vénitien, Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs, Maître du Sacré Palais Apostolique, Consulteur des Congrégations du S. Office, & des Rits Sacrés, Examinateur d'Evêques, &c. mourut à Rome, au Palais du Vatican, après une longue maladie, dans la 70. année de son âge, étant né à Veniſe le 11. Mai 1669. Il étoit premier Bibliothecaire de la Bibliotheque laiſſée par le feu Cardinal Cazanate, au Convent des Dominicains de la Minerve à Rome, lorſqu'il fut nommé le 30. Avril 1728. par feu Benoît XIII. Pape, pour ſucceder à Gregoire Selleri, élevé au Cardinalat, dans la Place de Maître du Sacré Palais.

Le 9. Ferdinand-Marie, Duc *de Baviere*, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, du 23. Novembre 1721. Grand Prieur de l'Ordre Militaire Bavarois de S. Georges, du 25. Avril 1729. Général de l'Artillerie de l'Empire, du mois de Décembre 1734. Général-Maréchal Lieutenant de la Cavalerie des Armées de l'Empereur, du 23. Mars 1735. & Colonel d'un Régiment de Dragons à ſon Service, mourut à Munich, d'un catare, ou fluxion de poitrine, en deux jours de maladie, âgé de 39. ans, quatre mois, & un jour, étant né à Bruxelles le 4. Août 1699. Il avoit fait ſa premiere Campagne en Hongrie contre les Turcs en 1717. & s'étoit trouvé le 6. Août de la même année, à la Bataille où les Turcs furent défaits avant la priſe de Belgrade. Il avoit été un des Généraux qui furent employés par l'Empereur dans la derniere Guerre dans ſon Armée d'Allemagne. Ce Prince étoit troiſiéme Fils de feu Maximilien-Emmanuel, Duc de la Haute & Baſſe Baviere, Electeur du S. Empire, mort le 26. Février 1726. & de Thereſe-Cunegonde Sobieski, ſa ſeconde Femme, Fille de Jean Sobieski, Roy de

Digitized by Google

Pologne ; & Grand Duc de Lithuanie, morte à Veniſe le 10. Mars 1730. Il avoit été marié le 5. Février 1719. avec Leopoldine-Eleonor-Elizabeth Françoiſe Auguſte, née le 22. Octobre 1691. Fille de Philipe-Guillaume Auguſte de Baviere, Comte Palatin du Rhin à Neubourg, mort en 1693. & de Marie-Françoiſe, née Ducheſſe de Saxe-Lawembourg, aujourd'hui Veuve de Jean-Gaſton de Médicis, Grand Duc de Toſcane. Il en laiſſe un fils & une fille, qui ſont Clement-François de Paule-Marie-Creſcent Duc de Baviere, né le 19. Avril 1722 & Marie-Thereſe-Emanuel de Baviere, née le 22. Juillet 1723. Leur Fils aîné Maximilien-Marie-Joſeph-Ferdinand-François de Paule, Duc de Baviere, qui étoit né le 11. Avril 1729. mourut à Munich, le 28. Avril dernier.

L'HYVER.

FRAGMENS.

L'Hyver venu ſur la Terre
Y ramene les ſoucis ;
Venus s'enfuit à Cythere
Avec les Jeux & les Ris ;
Zephire par ſon murmure
N'enchante plus la Nature ;
Et les triſtes Aquilons
De leur charmante verdure
Ont dépoüillé nos Valons.

Pour

Digitized by Google

Pour diſſiper la triſteſſe,
Dont le froid glace ſon cœur,
Qu'Adonis à ſa Maîtreſſe
Aille compter ſa langueur :
Moi, qu'une douce habitude ;
A fait Enfant de l'Etude,
Dans cette affreuſe Saiſon,
J'oppoſe à l'inquiétude
Les charmes d'Anacreon.

*

Tandis que par mille Graces
Qui brillent dans ſes Ecrits,
A l'infortune, aux diſgraces,
Il dérobe mes eſprits :
L'Hyver fuit : les Hirondelles
Vont de leurs plaintes cruelles,
Faire retentir nos champs,
Et Zéphire ſur ſes aîles,
Va ramener le Printemps.

A. R. âgé de 16. ans.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 26. Decembre le Roy prit le deuil pour la mort du Duc Ferdinand de Baviere, pour le quitter le 9. du mois prochain.

BENEFICES DONNE'S par le Roy.

L'Abbaye de Beaulieu, Ordre de S. Augustin, Diocese de S. Malo, vacante du mois de Septembre dernier, par le décès de . . . de Boterel de la Bretonniere, Breton, a été donnée à . . . *de Ruellant de Tiercent*, auſſi Breton.

Celle de N. D. de la Caignotte, Ordre de S. Benoît, Diocese d'Acqs, vacante par la démission pure & simple de Charles Prudent de Becdelievre du-Bouexie, Evêque de Nîmes, qui l'avoit obtenuë au mois d'Avril 1731. à Loüis-Marie *de Suares d'Aulan*, du Comtat Venaissin, Evêque d'Acqs, en Gascogne, sacré le 2. Juin 1737.

Celle de Belle-Etoile, Ordre de Prémontré Réformé, Diocese de Bayeux, vacante par la mort de Jean-Gédeon Thinet d'Armon-

Digitized by Google

monville, qui en étoit Titulaire depuis le mois de Juillet 1728. à *Brosseau*, Chapelain ordinaire du Roy, & Chapelain de la Reine.

Celle de Moirmont, Ordre de S. Benoît, Diocese de Châlons sur Marne, vacante du mois de Septembre dernier, par la mort de . . . Rioult d'Estouy, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Vicaire Général du même Diocese de Châlons, dernier Titulaire depuis le mois d'Août 1725. à D. Louis *Laraste* de Toulouse, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, de la Congrégation de S. Maur, nouvellement proposé pour l'Evêché de Bethléem en Nivernois.

Celle de N. D. de Melleray, Ordre de Cîteaux, Diocese de Nantes, vacante par le décès de Michel-Jean-Baptiste Olier de Verneüil, Prêtre, à . . *Boulain*, Prêtre, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Saint Malo.

Et celle de N. D. de Molaise, Ordre de Cîteaux, Diocese de Châlons sur Saone, vacante par la mort de Marie-Anne de Courbon de Blenac, qui y avoit été nommée le 31. Octobre 1711. à D. . . *de Brisay de Denonville*, Religieuse du même Ordre, dans l'Abbaye de l'Eau lès Chartres.

Autre Nomination.

François *Fitz-James*, Duc de Fitz-James, Pair

Digitized by Google

Pair de France, né le 9. Janvier 1709. Abbé Commandataire de l'Abbaye de S. Victor à Paris, Ordre S. Augustin, depuis le mois de May 1728. & de celle de Boscherville, Ordre de S. Benoît, Diocese de Roüen, depuis le mois de Septembre dernier, a été nommé à l'Evêché de Soissons, premier Suffragant de Rheims, vacant par la mort de Charles-François Le Febvre de Laubriere.

L'Abbaye d'Aubignac, Ordre de Cîteaux, Diocese de Bourges, vacante par la mort de Jean-Baptiste-Etienne du Hamel, Prêtre, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Roüen, Conseiller au Parlement de Normandie, qui l'avoit obtenuë en 1690. & laquelle avoit été conferée au mois de Septembre dernier à . . . . . *Lehours*, Trésorier de la Ste Chapelle de Bourges, vient d'être donnée de nouveau, à
de Varennes, Prêtre, Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine de Bourges.

Et celle de Joüarre, Ordre de S. Benoît, Diocese de Meaux, vacante du 3. Novembre dernier, par le décés d'Anne-Therese de Rohan-Guémené, derniere Titulaire depuis le mois de Novembre 1729. à D. *de Montmorin de S. Herem*, Abbesse de Charenton du même Ordre, Diocese de Bourges.

BOU-

Digitized by Google

Bouquet à Mlle de B....y, pour le jour de sa Fête, par M. I.... de Paris.

JE rêvois en ce jour,
A pouvoir, chere Iris, célebrer votre Fête,
Je traçois quelques Vers, je me frapois la tête ;
J'étois embaraſſé, lorſque le tendre Amour
Se préſente, & me dit : » Je ſçais ce qui t'arrête ;
» Tu voudrois aujourd'hui chanter,
» D'Iris les talens & les charmes :
» Cet eſprit, ce bon cœur, à qui tout rend les Armes,
» Et ce je ne ſçais quoi, qui ſçait tout enchanter.
» Va, me dit-il, ce n'eſt pas ton affaire ;
» Ce projet trop hardi, ne fut pas fait pour toi.
» C'eſt le partage d'un Voltaire ;
» Mais pour te ſauver cet emploi
» Vois pour toi ce qu'Amour aujourd'hui veut bien » faire ;
» Je porte aux pieds d'Iris ton hommage ſincere ;
» A ma voix à l'inſtant elle agréra tes vœux,
» C'eſt le moins qu'elle puiſſe faire,
» Pour le plus aimable des Dieux,
» Qui lui donna cet art de plaire,
Et l'abſolu pouvoir qui regne dans ſes yeux.

La

Digitized by Google

La satisfaction que le Public a témoigné avoir des Expériences Physiques de M. l'Abbé *Nollet*, et le goût général que l'on a pour les Sciences, ayant fait souhaiter que quelqu'un, à l'exemple de Mrs Lemery pere et fils, qui ont fait avec le succès le plus éclatant des Expériences Chymiques, entreprit de les continuer; M. *Rouelle*, Apoticaire, entra l'année passée dans cette carriere, l'approbation dont ses Auditeurs l'ont flaté, l'ayant déterminé à reprendre cet exercice encore cette année, nous avertissons qu'il en recommencera un Cours le Lundi 2. Mars prochain, chés lui, Place Maubert 1739.

Les Plantes, les Animaux, et les Minéraux sont l'objet de ces Expériences, et en font les trois Parties.

Dans la premiere, on donnera des exemples des différentes manieres de faire l'analyse des Plantes, d'en tirer les huiles, les sels essentiels, les sels fixes, et d'en faire les extraits; de-là, on passera à la fermentation et aux Liqueurs spiritueuses, à la putréfaction, et aux sels volatils, à l'analyse des Gommes, et aux différentes manieres de faire les Vernis, aux Précipités colorés, qui servent à la Peinture et à la Teinture.

On fera voir différentes combinaisons des substances végétables; telles que les huiles avec

Digitized by Google

avec les sels alkalis et les sels tartareux rendus solubles par d'autres sels, ou par des terres.

Les Animaux font l'objet de la seconde Partie. On fera leurs analyses, et celles de plusieurs substances qui en viennent; la décomposition du sel Ammoniac, et sa recomposition; la rectification des sels volatils et des huiles. On donnera différentes combinaisons de ces substances animales avec d'autres matieres.

Le Phosphore d'Angleterre, qui jusqu'ici n'a été connu que d'un très-petit nombre de personnes, et qui est le produit de la derniere violence du feu, terminera cette Partie avec quelques expériences des plus singulieres sur cette matiere.

Dans la troisiéme Partie, on traitera des substances qu'on retire des entrailles de la Terre, qu'on appelle Minéraux. Cette Partie est des plus fécondes en expériences singulieres.

Les analyses des Bitumes, du Nitre, du Sel Marin, du Vitriol et du Souffre, seront suivies avec exactitude; on y joindra la recomposition de ces sels, et les expériences les plus intéressantes sur leur mélange et sur celui de leurs acides, ou esprits, avec d'autres substances; les fermentations chaudes et froides, le changement des couleurs, les détonations

Digitized by Google

mations et la production de la flamme, sont tous des effets de ces mélanges, dans le détail desquels on entrera.

On fera voir les moyens de déterminer promptement quel est le Métal contenu dans une Mine, et la maniere d'en faire l'essai avec exactitude; on donnera des exemples de la dissolution des Métaux, et de leur précipitation, et les moyens de leur rendre la forme métallique qu'ils ont perduë, ou par la dissolution, ou par la calcination; on fera quelques alliages des Métaux, et la séparation de ces mêmes Métaux, les uns d'avec les autres.

On finira par la vitrification des Métaux, par les verres colorés, par la volatilisation des Métaux, et par plusieurs procedés singuliers, qui donnent des lumieres sur la nature de ces corps.

On ne se bornera pas dans ces Expériences, à faire connoître quels sont les avantages que la Physique et la Médecine retirent des travaux de la Chymie; on s'appliquera de plus à donner des exemples de l'utilité de ces mêmes Opérations dans plusieurs Arts, et même dans les usages ordinaires de la vie.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE.

A Mlle de L....

ABandonnant cette aimable molleſſe,
Qui file ici, mes jours, & mon loiſir,
Je veux, Glycere, acquiter ma promeſſe;
Oui, c'en eſt fait, je veux y conſentir;
Car je prévois qu'un juſte repentir,
Pourroit un jour accuſer ma pareſſe;
Mon cœur déja, commence à le ſentir.
Non; je ne puis m'empêcher de rougir,
Puiſque trop tard, ma plume vous adreſſe
Ces Vers rimés ſous les yeux du plaiſir,
Mais qui n'ont pas l'ordre, & cette juſteſſe,
Dont Rouſſeau peut ſes Muſes embellir.
Très-peu connu des Nymphes du Permeſſe,
De leur faveur que pourrai-je obtenir?
Pour Apollon, je n'ai que ma jeuneſſe;
Son feu naiſſant doit ſeul me garantir
De la froideur, qui vous feroit languir.
Ecueil fatal, où maint Auteur ſans ceſſe,
Vient gravement échoüer & périr.
Sans le ſecours d'une ſçavante yvreſſe,
Ma plume veut avec vous diſcourir;

La

Digitized by Google

La Vérité, ſon aimable Déeſſe,
Lui dictera ce que votre ſageſſe
Ordonne en vain de ne pas découvrir ;
Car vous ſçavez qu'un air de hardieſſe,
Peut de mes Vers égayer la foibleſſe.
Oui, dans mon cœur, je ne puis retenir
Et mon eſtime, & le juſte deſir
De vous loüer, ſans fard & ſans baſſeſſe,
Un doux penchant me conſeille & me preſſe ;
A ſes tranſports il eſt temps d'obéir ;
Mais ce début vous irrite & vous bleſſe.
Ne craignez rien, je vais me contenir.
Vos actions exemptes de rudeſſe,
Que mon pinceau doit craindre de flétrir,
Votre vertu, puiſſante enchantereſſe,
Et qui jamais n'aima ſe revêtir
Des noirs habits d'une fade triſteſſe,
Mieux que mes Vers pourront vous acquerir
Le juſte encens des Luſtres à venir.

Par M. Last à Aix.

23. *Juin* 1738.

LET-

Digitized by Google

LETTRE CIRCULAIRE.

JE respecte, Monsieur, la tradition des Peres pour le Sacré; j'aime celle de nos Ancêtres pour le Moral; permettez-moi donc de vous souhaiter la BONNE ANNE'E, dans le stile naïf du bon vieux tems. Plusieurs donnent aujourd'hui la torture à leur imagination pour lui faire enfanter des tours nouveaux, et veulent mettre de l'esprit à la place du sentiment. Pour moi qui ne suis Epicurien que pour mes amis, je suis fidele aux impressions de la nature; je leur dis que je les aime parce que je les trouve aimables; je leur souhaite une Bonne santé parce qu'elle est necessaire au bonheur; je leur désire du bien parce qu'il contribuë beaucoup à la santé; je les choisis vertueux parce que j'aime à m'honorer dans mes choix. Pour moi, Monsieur, si j'ai bien employé l'année qui vient de se passer, je vous aimerai encore davantage celle-ci, car j'ai du augmenter en raison et en lumieres; ainsi successivement j'ai lieu de me flater que la derniere de ma vie, je serai enfin digne de l'amitié dont vous m'avez honoré. J'ai l'honneur d'être,

D. BONNEVAL.

MA-

Digitized by Google

MADRIGAL,

Sur une belle Musicienne.

QUe Canente a d'attraits, & qu'elle a la voix tendre !
Elle nous plaît sans le vouloir,
Et le seul plaisir de la voir,
Egale dans nos cœurs le plaisir de l'entendre.

*Par M. C**.*

EPIGRAMME.

Contre un sot Aprobateur.

LEandre, il faut que je t'avouë
Quel est mon déplaisir secret.
Je suis fort mécontent de mon dernier Sonnet.
Eh ! pourquoi ? C'est qu'Orgon, le sot Orgon le loüe.

Par le même.

AUTRE.

A un Rival.

MAlgré tous tes talens, veux-tu sçavoir pourquoi
Tu ne charmes point Isabelle,

Digitized by Google

Et qu'avec moins d'esprit, je plais à cette Belle :
C'est que tu ne fais rien que lui parler de toi,
Et que je ne lui parle à tous momens que d'elle.

Par le même.

MORTS ET MARIAGE.

LE 25. Decembre, Charles François *le Febvre de Laubriere*, Evêque de Soissons, Conseiller d'honneur au Parlement de Paris, Seigneur de Laubriere, Baron de la Haye-Joullain & de Briançon, &c. mourut à Soissons, dans la 51e. année de son âge. Il étoit d'une famille originaire d'Angers, & fils de François le Febvre, Seigneur de Laubriere, Maral & Beuzon, Baron de la Haye-Joullain, Conseiller au Parlement de Bretagne, mort le 11. Mars 1711. & de Louise le Chat de la Haye. Il avoit été reçû Conseiller au Parlement de Paris à la Troisiéme Chambre des Enquêtes le 20. Juin 1710. & avoit été marié le 2. Avril 1713. avec Marie-Anne de Blair, fille de Melchior de Blair, Seigneur de Cernay, qui avoit été Fermier General des Fermes unies du Roy, & de Henriette de Brinon. Etant resté veuf d'elle le 8. Juillet 1718. il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut ordonné Prêtre le 1 Octob. 1719. Il fut nommé au mois de Juillet 1731. à l'Evêché de Soissons, & sacré le 13. Janvier 1732. dans la Chapelle de l'Archevêché de Paris par l'Archevêque de cette Ville, assisté des Evêques de Châlons sur Marne & de Luçon, & le 20. suivant il prêta le serment de fidelité entre les mains du Roy. La même année il fut reçû Conseiller d'hon-

neur

Digitized by Google

neur au Parlement en 1735. Il assista à l'Assemblée générale du Clergé de France en qualité de l'un des Deputés de la Province de Rheims. Il laisse de feue sa femme Charles François le Febvre de Laubriere, Marquis de Briançon, né le 24. Mars 1718. ci-devant Capitaine de Cavalerie, & Jeanne Henriette le Febvre de Laubriere, aînée de son frere, & mariée le 28. Août 1737. avec . . . . de Rogres, apellé le Marquis de Champignelles, Cornette de la premiere Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roy depuis le premier Juillet dernier, & auparavant Capitaine dans le Régiment des Cuirassiers.

Le 27. Dame Catherine Olive *de Trante*, veuve depuis le 28. Juin 1733. de Frederic-Jules de la Tour, des Ducs de Boüillon, appellé le Prince d'Auvergne, Seigneur de Lanquais & de Limeüil, avec lequel elle avoit été mariée le 17. Janvier 1720. mourut à Paris, âgée d'environ 50. ans, sans posterité, les trois enfans qu'elle avoit eu de son mariage, étoient morts en bas âge. Elle étoit fille de Patrice de Trante, Chevalier Baronnet d'Irlande, premier Commissaire de la grande Trésorerie d'Angleterre, qui suivit en France Jacques II. Roy d'Angleterre en 1689. & d'Eleonor de Nagle de Monamini. Il est parlé d'eux dans un Mémoire inseré dans le Mercure du mois de Fevrier 1729. page 378. à l'occasion de la mort d'un frere de la Princesse d'Auvergne, qui vient de mourir.

Le 29. Joseph *Trudaine*, Seigneur d'Oissy, de Riencourt, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, & Enseigne de la Compagnie des Gendarmes d'Orleans depuis le mois d'Août 1736. & auparavant Guidon de celle des Gendarmes de Bretagne depuis le mois d'Octobre 1730. mourut à Meaux, dans la vingt-troisiéme année de son âge sans avoir été

Digitized by Google

été marié : il ne laisse que des sœurs. Il étoit neveu de Firmin Trudaine, Evêque de Senlis, actuellement Siégeant, & fils aîné de feu Joseph Trudaine de Roberval, Seigneur d'Oissy, Riencourt, Thieulloy, &c. Commandeur de l'Ordre de S. Louis, Brigadier des Armées du Roy, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne, & Inspecteur de la Gendarmerie, mort le 10. Octobre 1730. âgé de 58. ans, & de D. Marie Louise Elisabeth Hennequin de Charmont, à présent femme depuis le 17. Fevrier 1735. de Joseph Joachim de Bohorn, Marquis de la Palun, du Comtat d'Avignon, Gouverneur de Bourbon, & de la Ville & Principauté d'Orange.

Le même jour D. Henriette *de Marpont*, veuve depuis le 3. Août 1726. de Louis Charles Gilbert, Seigneur des Breviaires, du Mas, Hollande, &c. Président en la Chambre des Comptes de Paris, mourut âgée de 69. ans laissant pour enfans Joseph Jean-Baptiste Gilbert, Seigneur de S. Lubin des Joncherets, de Nonencourt, &c. aussi Président en la même Chambre des Comptes, reçû à cette Charge par la résignation de son pere le 18. Août 1724. et marié le 12. Avril 1726. avec la fille unique de feu Claude Boscheron, ci-devant Secretaire du Roy, et ancien Notaire au Châtelet de Paris ; Jeanne Henriette Gilbert, mariée le 9. Juin 1724. avec Antoine Joseph de la Vove, Marquis de Tourouvre, au Perche, et une autre fille non mariée.

Le 31. De. Louise *Berault*, veuve depuis le 5. Décembre 1704. de Joseph Omet Joly, Seigneur de Fleury, la Mousel, &c. Avocat Général du Parlement de Paris, avec lequel elle avoit été mariée le 10. de Fevrier 1698. mourut subitement après de longues infirmités, dans la 64e. année de son âge, étant née le 9. Juin 1675. Elle laisse un fils

Digitized by Google

unique qui est Jean Omer Joly, Seigneur de Fleury, Prêtre, Chanoine de l'Eglise de Paris, depuis le 15. Novembre 1724. et Abbé Commandataire des Abbayes d'Aumale, Diocèse de Rouen, & de S. Pierre de Chezy, Diocèse de Soissons, ayant été nommé à la premiere au mois d'Octobre 1729. et à la seconde le 3. Mai 1751. la défunte étoit restée fille unique de Guillaume Berault, Ecuyer, Seigneur de Villemont, mort en 1694. fort riche, ayant été interessé dans les affaires du Roy, & de Louise le Meneau, morte le 24. Octobre 1708.

Sur la fin du même mois de Décembre, Frere Jean *de Montgon*-Beauvergier, Chevalier profès de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, Commandeur du Temple de Dole, & de la Racherie, ancien Capitaine de Vaisseaux du Roy, mourut en son Château de la Souchere en Auvergne, dans la 82e. année de son âge, étant né en 1657. Il étoit fils de Charles Alexandre de Montgon-Beauvergier, Comte de Montgon, Baron de Corein, Talezac Nubiere, &c. mort en 1706. & de Marie Françoise de la Bargé. Le nom primitif de ceux de cette Maison, de Montgon, étoit Cordebœuf.

Le 16. Decembre . . . . . Marquis de *Polignac*, Mestre de Camp du Regiment Dauphin-Etranger, Cavalerie, depuis le 15. Avril dernier, fils aîné de Scipion Sidoine Apollinaire Gaspard, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalançon, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur du Puy & du Velay, & de Dame Françoise de Mailly, fut marié avec Dlle Diane Adelaide Zephirine Mancini, fille unique de Jacques Hyppolite Mancini, Baron Romain, noble Venitien, & d'Anne Louise de Noailles, son épouse, sœur du Maréchal Duc

de Noailles, & veuve en premieres noces de Françoise Macé le Tellier, Marquis de Louvois, Capitaine Colonel de la Compagnie des cent Suisses de la Garde du Roy, et Colonel du Régiment d'Anjou, Infanterie. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Melchior de Polignac, Cardinal, Archevêque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roy, &c. Oncle de la mariée, dans la Chapelle de son Hôtel à Paris. Le pere du marié est frere puîné de Philipe-Jules-François Mazarini-Mancini, Duc de Nivernois, et Donziois, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Prince du S. Empire, et de Vergagne, Baron Romain, noble Vénitien, Gouverneur et Lieutenant General pour le Roy, des mêmes Provinces de Nivernois, et Donziois, Ville, Baillage, ancien ressort, et enclaves de S. Pierre le Moustier. La Généalogie de la Maison de Mancini, originaire de la Ville de Rome, se trouve imprimée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, article des Pairs de France tome 5. page 462.

STANCES.

A M. D. R. Avocat aux Conseils.

QUand le fort Aquilon s'irrite,
Les humbles Roseaux qu'il agite
Se conservent en s'abaissant;
Mais les superbes Pins qui lui font résistance,
Souvent tombent pour prix de la vaine constance
Qu'ils avoient opposée à son souffle puissant,

Digitized by Google

Vouloir s'égaler à son Maître,
Dans le sujet ne sçauroit être
Qu'une folle témérité ;
Un intervalle immense ici-bas les divise,
Et l'instant de la mort, inévitable crise,
Seule a droit d'établir entre eux l'égalité.

Malgré la cabale ennemie,
Qui d'une éternelle infamie
Menace ta soumission ;
Mon cœur des révoltés condamnant le langage,
Au parti que tu prends, à ta conduite sage,
Fait gloire de donner son aprobation.

Contre des loix qui lui sont dures,
L'avarice éclate en murmures,
Tandis que dans ces mêmes Loix
Tu chéris l'équité du Prince, en qui la France
Voit l'ami de la paix, l'apui de l'innocence,
Le Pere de son Peuple, et l'exemple des Rois.

Plein de cet amour qui t'honore,
En elles tu chéris encore
Le zéle actif et fructueux
Dont brûle le Caton, qui, tel qu'on le décrit,
Du glaive de Thémis et des Sceaux de l'Empire
Est le Dépositaire affable & vertueux.

Digitized by Google

Tu mépriſes toute ame vile,
Qui d'une éloquence ſervile
Aime à faire un honteux trafic;
Qui ſçait au poids de l'or vendre un conſeil perfide,
Et chés qui trop ſouvent l'amour d'un gain ſordide
Etouffe ſans pudeur l'AMOUR DU BIEN PUBLIC.

Libre d'une telle baſſeſſe,
Tu ne cherches point la richeſſe
Aux dépens de la probité.
L'argent, qui de ta peine eſt le fruit légitime,
Te flatera toujours, beaucoup moins que l'eſtime
Si juſtement acquiſe à ta fidélité.

Crudum adhuc & jam poſterum
Ingenii fœtum vovebat tuus ex animo . . . .

* * *

LETTRE du Sieur Arnoult, au ſujet du Sachet anti-Apoplectique; écrite à M. D L. R., de Paris, le 31 Decembre 1738.

COmbien de Gens ont lu, M. dans les Journaux de Trévoux et de Verdun, la Lettre de M. Dubois, Médecin de S. A. S. Madame la Princeſſe de Conty, et les deux Certificats avec les rétractations; l'un de Bablot et de ſa femme; l'autre du Sieur Devaux, Apoticaire de feu S. A. R. Mgr.

Digitized by Google

le Duc d'Orleans Régent, qui en avoient signé d'autres auparavant, pour justifier l'efficacité du Sachet Antiapoplectique dans la personne de Bablot, frapé *d'apoplexie & tout de suite d'une paralisie sur la langue et de la moitié du corps du côté droit*; je crois qu'un grand nombre de témoignages de personnes de la premiere consideration, de Médecins qui m'ont donné leurs Certificats, et qui font eux-mêmes usage du Remede et qui l'ordonnent, joint à une experience de 38 années, affermiront sa réputation, persuadé que ces vaines attaques ne l'ébranleront pas. Au reste, je ne suis pas fort surpris de ces rétractations : on ne pourra pas nier que Bablot n'ait fait usage du Sachet depuis son accident, & que tous les Remedes qu'on avoit employés jusqu'alors n'eussent été inutiles et que son rétablissement n'ait été opéré par l'aplication du Spécifique dont il fait encore usage, sans avoir eu la moindre attaque depuis deux ans. Le Certificat de Bablot & de sa femme sont en bonne forme ; c'est dans un temps non suspect, où la vérité & la reconnoissance ont du exprimer les Faits tels qu'ils se sont passés, & qui sont confirmés par le même M. Devaux, témoin oculaire, &c. Je laisse au Public à juger auxquels de ces Actes on doit ajoûter le plus de foi, &c.

Je suis, &c.

ARRESTS

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES, &c.

SENTENCE de Police du 21. Novembre, qui ordonne l'éxécution des Ordonnances & Reglemens de Police concernant l'Aprovisionnement de la Ville de Paris ; & condamne plusieurs Laboureurs en cinq cent livres d'amende, pour avoir discontinué la fourniture de la Halle au Bled de ladite Ville.

ARREST du 25. qui proroge jusqu'au dernier Décembre 1739. l'exemption des Droits d'Entrée sur les Bestiaux venant des Pays Etrangers dans le Royaume.

ORDONNANCE du Roy, du 27. pour fixer pendant l'année 1739. la retenuë du Pain de munition, à vingt deniers par ration, dans les Places d'Alsace, Trois-Evêchés, Flandres, Haynault, Artois & Picardie, & à Besançon.

LETTRES PATENTES du ROY, du 30. qui nomment des Commissaires pour l'aliénation de cent mille livres de Rentes perpetuelles sur la Ferme générale des Postes.

ARREST du 2. Décembre, qui fait défenses aux Officiers des Maîtrises des Eaux & Forêts, de donner aucune permission pour la coupe des Bois apartenans aux Particuliers ; & aux Greffiers, d'exiger desdits Particuliers, plus de dix sols, tant pour la réception de chaque déclaration, que pour l'expédition d'icelle. Défend de couper aucuns taillis, qu'-

Digitized by Google

ils n'ayent au moins atteint l'âge de dix ans.

AUTRE, du 8. concernant l'expédition des Provisions des Avocats en Parlement, qui ont été nommés pour remplir les Charges d'Avocats aux Conseils du Roy, créées par l'Edit du mois de Septembre dernier, & le rang qu'ils doivent avoir entr'eux.

AUTRE, du 9. dont la teneur suit :

Le Roy ayant été informé que l'on commençoit à répandre dans le Public, une Feüille imprimée sans nom d'Imprimeur, sans Privilege ni Permission, sous le titre de *Lettre de M. l'Evêque Duc de Laon, à M. le Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, sur l'obligation de refuser la communion à ceux qui sont notoirement rebelles à la Constitution* Unigenitus, Sa Majesté auroit jugé à propos de s'en faire rendre compte ; & Elle auroit reconnu qu'il semble qu'on ait voulu rassembler dans cette Lettre, tout ce qui est le plus capable de renouveller les disputes sur les affaires présentes de l'Eglise, d'émouvoir les esprits, & de ranimer un feu que ceux qui ont le plus de zele pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, travaillent continuellement à éteindre, suivant les intentions de Sa Majesté : Et comme une telle entreprise mérite d'autant plus d'attention, qu'on la fait paroître sous le nom d'un Evêque de France, qui écrit à un Prélat Etranger, Sa Majesté a cru ne pouvoir ordonner trop promptement la supression d'un Ecrit, que l'affectation & la malignité qui y regnent, rendent si dangereux ; à quoi voulant pourvoir, Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné & ordonne que ladite Feüille imprimée sous le titre de *Lettre de M. l'Evêque Duc de Laon, à M. le Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines*,

Digitized by Google

sur l'obligation de refuser la communion à ceux qui sont notoirement rebelles à la Constitution Unigenitus, sera & demeurera suprimée. Enjoint Sa Majesté à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre incessamment au Greffe du Conseil, pour y être suprimés ; fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, de quelque état, qualité, ou condition qu'ils soient, d'en imprimer, vendre, debiter, ou autrement distribuer, à peine de punition exemplaire, &c.

APROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Volume du *Mercure de France du mois de Décembre*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le premier Janvier 1739.

HARDION.

TABLE.

PIECES FUGITIVES, &c. Portrait d'Horace, 2731
Dissertation sur l'origine des Académies, &c. 2734
Epitre d'Alexandre à Pancaste, 2748
Lettre sur l'abus qu'on fait de l'Esprit, 2752
Songe & Réponse en Explication, 2764
Les Salines, 2772
Suite de l'Essai d'un Traité Historique de la Croix, &c. 2778
Ode d'Horace, Imitation, 2793
Lettre au sujet des Cérémonies qui se font dans la

Digitized by Google

Chapelle de S. Nicolas, en la Grand'Salle du Palais, 2795
Epigramme, la Succession abandonnée. 2805
Lettre & Suite de l'Extrait du Journal Litteraire d'Italie, 2809
L'Amour Abeille, à Mad..... 2820
Question importante, jugée au Parlement de Paris, 2820
Etrennes à Mlle Gaussin, 2832
Question & Réponse, 2831
Bouts-Rimés, *Sonnet*, 2835
Lettre sur l'Amour des Poëtes pour leurs Ouvrages, 2836
Enigme, Logogryphes, &c. 2841
Nouvelles Litteraires, des Beaux-Arts, les Ruses de Guerre, &c. 2845
Poüillé du Diocèse de Chartres, &c. 2848
Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, &c. 2852
Suite des Médailles du Roy, 2871
Estampes nouvelles, *ibid.*
Nouveau Calendrier, 2872
Spectacles. Extrait des Muses, 2873
Orphée, Ballet Pantomime, &c. 2885
Les Epoux réünis, Comédie, *Extrait*, 2887
Nouvelles Etrangeres, d'Afrique, Russie & Dannemarck, 2900
Allemagne Italie & Naples, 2902
Grande Bretagne, 2903
Morts des Pays Etrangers, 2904
L'Hyver, Fragmens, 2906
Erance, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. Benefices donnés. 2908
Bouquet à Mad. * * * 2911
Experiences Physiques, &c. 2912
Epître en Vers, 2915

Digitized by Google

Lettre Circulaire, &c. 2917
Madrigal & Epigrammes, 2918
Morts & Mariage, 2919
Stances à M. D. R. &c. 2923
Lettre du Sr Arnoult au sujet du Sachet anti-Apoplectique, 2925
Arrêts Notables, 2928

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 2783. ligne 3. la polissure, *lisez* le poli.
Page 2793. ligne 2 du bas, mois, *lisez* moi.
Page 2815. ligne 7. chi, *ôtez ce mot.*
Page 2873. ligne 3. du bas, s'égare, *lisez* s'égyre.

Digitized by Google

TABLE GENERALE

De l'Année 1738.

A.

Académie Françoise, 731. 2871
— Des Sciences, 737. 951. 2440. 2647
— Des Inscriptions, 124. 736. 2441
— De Peinture, 540
— De Chirurgie, 1536
— Des Jeux Floraux, 2420
— De Soissons, 735
— De la Rochelle, 945
— De Bordeaux, 1169. 2007. 2439
— De Pau, 954 1600
— De Marseille, 2444
— De Rome, 1796. 2019
— De Peinture à Vienne, 2656
— De Madrid, 1796
— De Lisbonne, 122. 123. 318. 1601. 2020. 2447
— De Torre de Mencorvo, 1168
Académies (Origine des) 2734
Accouchement extraordinaire, 318
Actes de Rymer, 316
Agendicum, 1129
Agricole, 2572
Albigeois, 306
Alexis Perrowits, 1385
Amboise (Jean d') 1551
Amour pour ses Ouvrages, 2836
Amphithéatres, 1137

Digitized by Google

TABLE

Amusemens du cœur & de l'esprit, 291. 710. Nouveaux Amusemens, 921. 1157. 1997. 2416. 2643
Annales de S. Bertin, 2153
Annibal, 2320
Antiquités, 47. 380. 2021. 2609
Arrêts, 202. 397. 1700. 2341
Aridius, 2568
Aristipe moderne, 934
Armorial général, 1392
Art & la Nature (l') Comédie, 989. 1611
Arts Méchaniques (origine des) 1259
Asphalte, 1495
Atis, Opéra, 145. 324. Parodie, 340
Aurore Boreale, 318

B.

Ballet de la Paix, 992. 1405. 1625. 1814
Bareges, 1400
Basoche, 1437
Bibliotheca Bibliothecarum, 2429
Bibliotheque Italique, 1137
— Universelle, 1788
Bibracte, 1901
Blandimare, 827
Boerhaave (Herman) 2238
Bouquet, 53. 351. 360. 1631. 1335. 1857. 2178. 2294. 2496. 2911
Bourbon (Conétable de) 1371
Bouts-Rimés, 2490. 2712. 2835
Buie, 536. 907
Bureau Typographique, 2398

C.

Cabestan, 254
Cadrans Solaires, 2009. 2437. 2544
Cammasse (Lolotte) 761

Digitized by Google

Canal pour la jonction des deux Mers, 1322
Cantate, 390. 2144
Captifs (les) Comédie, 2137
Caractere de l'Amour (les) Ballet, 763. 967
Carlos (Don) 1383
Cartes de Géographie, 448. 613. 748. 957. 1989
Cathologan, 1589
Cause plaidée aux Jésuites, 2025
Causes Célebres, 1370
Cervulus, 1363
Chapelle du Palais, 2795
Charité (la) 1366
Childeric, 1581
Chirurgie (Histoire de la) 1547
Chora, 1364
Chronologie (Résolution d'une Question de) 1528
Cibelle amoureuse, Parodie, 335
Clementinus, 2568
Clovis. Circonstances de son Regne, 2221
College Royal, 2438
College de Dol, 1868
Collerye (Roger de) 1043
Consentement forcé (le) Comédie. 1818. 2245
Conspiration manquée (la) Parodie, 989
Conte, 527. 1933
Contraginnum, 1364
Corneille (Pierre) 1772
Couleurs, 2647
Cours de Phisique expérimentale, 924
Croix-de N. S. 865. 2778. Croix sur les Idoles, &c. 1569
Cryptes, 1919
Cure de sainte Marguerite, 1357
Cure singuliere, 267

Digitized by Google

D.

Danes (Perre-Hilaire) 1321
Déclamation (Pensées sur la) 929
Delisle, 2870
Denise, 1435
Dictionaire de la Martiniere, 2011
Discours Académique, 1283. De M. de la Briffe, 1650. Sur la Profession d'Avocat, 2199
Dorgemont, 827
Dorimond, 833

E.

Eaux Minerales, 2215
Ecole Militaire, 542. 640. 2289
Ecole du Temps (l') Comédie, 2057. 2450. 2677
Edme (S.) 436. 883. 1094
Egidius, 1586
Eglogue, 1697
Elemens de Newton, 2147. 2206. 2364
Enigme, 85. 280. 493. 699. 913. 1132. 1351. 1576. 1757. 1988. 2193. 2406. 2624. 2841
Ennebault (Françoise-Jacob d') 833
Entretiens Litteraires & Galans, 725
Eoladius, 2570
Epigramme, 794. 1340. 1345. 1985. 2508. 2808. 2918
Epithalame, 278
Epitre en Vers, 12. 223. 262. 265. 364. 664. 836. 881. 918. 1035. 1062. 2340. 2383. 2621. 2749. 2915
Epoux réünis (les) Comédie, 2470. 2889
Esclaves Marseillois, 704
Escompte (Regle d') 669 1329
Esprit de divorce (l') Comédie, 340. 566. 708.
Abus qu'on fait de l'Esprit, 2752
Essais sur la nécessité & les moyens de plaire, 98. 293. 927
Essex (le Comte d') Tragédie, 911
Estam-

Digitized by Google

Estampes, 127. 319. 320. 540. 739. 955. 1163. 1398. 1603. 1799. 1801. 2020. 2236. 2448. 2653. 2871
Etrennes, 1. 61. 162. 2698. 2726. 2830
Etudes Militaires, 2329
Eufronius, 2569
Eulalius, 2564
Evotius, 2560

F.

Fable, 68. 243. 291. 447. 653. 823. 2146
Fat puni (le) Comédie, 760
Fausses Confidences (les) Comédie, 1620
Filets de Vulcain (les) Ballet Pantomime, 989
Finances (Histoire des) 2226
Fleur (Juvénon de la) 834
Fluteur, 738
Fontenai, 1360
François I. 1371
Fulcilius, 2576
Fumée, 2377

G.

Gandolin, 827
Gantez (Annibal) 2549
Genabum, 1368
Généalogie Historique de la Maison de France, 2209
Géographie, 2537
Germanicus, Tragédie, 246. 1058
Gladiateurs, 1141
Grammaire (Remarques de) sur Racine, 1764
Gravûres sur Métaux & sur Pierre, 226
Grossesse. Si l'imagination a tant de force sur le fœtus, 286
Guidonis (Bernard) 654. 1748

H.

Digitized by Google

H.

Helene (sainte) 1338
Histoire des Evêques de Nîmes, 63. 682. Des Maladies, 528. De France, 710. 1360. De Bourgogne, 1796. De Champagne, 1797
Honorius, 1362
Hydropisie, 1539

I.

Jalousie (Reflexions sur la) 2524
Japon, 615
Idille, 376, 1308
Jettons, 126
Jeux de hazard, 1908. 2098
Inhumations des Anciens, 2217
Inscriptions, 944
Josas, 1367
Joye imprévûë (la) Comédie, 1620
Jugement d'Apollon (le) 2667

K.

Kaïmac, 1465.

L.

Lalande (Therese) 2888
Lampes antiques, 2013
Languedoc, 306
Lauriere (Eusebe-Jacob de) 2857
Liturgia Romani Pontificis, 26
Livres (erreur d'un faiseur de Catalogue de) 2017
Logogryphe, 86. 281. 495. 700. 913. 1133. 1352. 1577. 1758. 1989. 2194. 2407. 2625. 2842
Louis (S.) 428. 660. 1480. 1746. Les Cœurs de Louis XIII & de Louis XIV. placés aux Jésuites, 54
Lysimachus, Tragédie, 548

Digitized by Google

M.

Machines Hidrauliques, 1917. 2707
Madrigal, 46. 1038. 1755. 1819. 1956. 1965. 2517. 2918
Maffei, 1137
Main-mortable peut-il tester, 2821
Majoral de Rie, 1388
Mandol (Magdeleine) 1374
Manufactures, 466
Martin (D. Emmanuel) 1683
Materassi (*Francesco*) 2888
Matiere médicale, 2001
Maximien, Tragédie, 538. 744
Mayans (Gregoire) 729
Médailles, 411. 878. 1317. 1391. 1501. 2651. 2871
Memoires de Mlle de Bonneval, 525
Memorie Istoriche della Guerra d'Ispagna, 2809
Memorie del General Maffei, 2811
Menteur (le) Comédie, 2055
Mercure, 2115
Metiosedum, 1367
Métromanie (la) Comédie, 231. 519. 565
Mithridate, Tragédie, 985
Mizirida, 1954
Mondori, 827
Montfleuri, 829. 831
Montmirail, 2130
Moreel (Julienne) 2854
Museum etruscum, 1393
Muses (les) Comédie, 2674. 2873
Musique (Memoires pour servir à l'Histoire de la) 1110. 1721

N.

Nanteuil, 833
Noüe (Mathurin de la) 1548
Niceron, 2852.

Nisien

Digitized by Google

Nisien (S.) 1559
Nivernois, 1899. 2560

O.

Observateur Litteraire 317
Observations faites au Pérou, 841
Ode. Les Poëtes obscenes, 19. La sagesse du Gouvernement, 95. Pour un Malade, 409. A Iris, 441. A M. Froland, 627. L'Avarice, 859. A Mad.... 886. La Simpatie, 895. A Damon, 1051. A M. Delci, 1083. Anacréontique, 1109. Au Roy, 1319. La Haîne, 1409. A Mlle .... 1478. Sur le Lieu de la naissance de l'Auteur, 1498. Le Philosophe disgracié, 1532. Aux Muses, 1552. Le Travail, 1562. Les Belles Lettres, 1738. A M. l'Abbé de Polignac, 1863. L'Illusion des plaisirs, 1883. Le Corentin, 1906. L'Opinion 1925. La Colique, 2095. L'Amitié, 2124. L'Amant sur le retour, 2354. Le College Royal, 2519. L'Hyver, 2906
— Tirée des Pseaumes, 197. 2307. 2542
— Tirée d'Horace, 393. 405. 464. 638. 689. 1247. 1316. 1328. 1492. 1512. 1532. 1709. 1715. 1896. 2112. 2317. 2374. 2533. 2793.
— Traduite de l'Anglois, 215
Oratio gratulatoria, 1391
Osservatione Letterarie, 2603 2309

P.

Papier, 1171
Papillon (Philibert) 1046
Parangone della Poesia Tragica d'Italia con quella de Fancia, 2856
Paré (Amboise) 1549
Partie de Campage (la) Comédie, 1184
Peau, 1341
Peintures de Vitres d'Eglise, &c. gravées, 2166
Pension nouvelle, 960
Pesanteur des corps, 37. 439
Petite

Digitized by Google

Petite Vérole extraordinaire, 1602
Phédre, Tragédie, 981
Phénomene, 123. 1345
Pierre de Foudre, 1167. 1986
Pipée, 2201
Playe au bas ventre, 1537. 2386
Poëme Electre, 34. *Iphigenia*, 432. Le Comte d'Essex, 1671. La Donciade, 1795. Didon, 2577
Pont-Levis de fer à bascule, 1804
Poüillé du Diocèse de Chartres, 2848
Pouvoir de la simpatie (le) Comédie, 1620
Praticien universel, 723
Prescription, si elle rétablit le Condamné à mort dans les effets civils, 1563
Printemps de Geneve (le) Pastorale, 1629
Priscus, 2557
Prologue pour Esther, 1718

Q

Querela ad Gassendum, 1971
Question, 263. 316. 443. 696. 889. 892. 900. 1349. 1390. 1446. 1888. 2234. 2356 2831
Quichotte (Dom) 527. 729
Quinault (Philipe) 335
Quinquina, 852

R.

Rage, 1106
Rajeunissement inutile (le) Comédie, 2264. 2461
Recueil de Pieces d'Histoire & de Litterature, 1584. D'Instructions par l'Evêque de Bazas, 1592
Réduction de Paris, 798
Reflexions, 70. 274. Sur les passions, 501
Renobert (S.) 1361
Ritibus (*de antiquis Ecclesiæ*) 709
Rodogune, Tragédie, 2619

Digitized by Google

Romiliacum, 1358
Rondeau, 505. 764. 806. 911. 1093. 1348
Ruses de Guerre, 2843
Rusticus, 2567

S.

SAble à bâtir, 1170
Salbrai, 834
Salomon n'est pas fils unique de David et de Bethsabée, 1587
Salutatorium, 27
Satire imitée d'Horace, 1272
Sel essentiel, 537
Sennachérib, Tragédie, 2249
Sentimens de Mariane, 987
Servandoni, 319
Sicilien (le) Comédie, 2056
Soi (Propagation du) 1085
Sonnet, 273. 797. Sur la Phédre, 983
Songes, 2
Spectre (le) 1377
Stances, 487. 1109. 2368. 2923
Statues, 1166. 1607

T.

TAbleaux, 1169. 1395. 2178
Tables Géographiques & Historiques, 1469
Taglia Zuchi (*Girolama*) 2813
Taille de la Pierre, 1711. 2372
Tancrede, Opera, 2265
Tapisseries, 1172. 1397
Tauricianus, 2566
Théatre, 826. 945
Telescope de reflexion, 1313
Tempête, 1200
Tendon d'Achille, 1543
Terre (figure de la) 1514. 1957
Thibaut, Roy de Navarre, 1120. 1130

Thoringie

Digitized by Google

Thoringie, 158.
Thou (de) 15. 630
Tombeaux, 2018. 2217
Torilliere (le Noir de la) 831
Tourbillons, 484
Transactions Philosophiques, 2201
Tremblement de Terre, 1601
Trictrac, 118. 1637
Tripodium, 28
Troyes, 220
Tuillerie (Jean Juvenon de la) 835
Turcaret (Comédie) 2164

V.

Valet Auteur (le) Comédie, 1806
Vellaunodunum, 1367
Verre, 476. 1493. 2117

Vers à M. de Claville, 117. A Mlle Pélissier, 146. Le mois de Février, 258. A Mlle Dangeville, 292. 1820. Sur la sainte Vierge, 315. A Mlle Lalande, 339. A M. d'Argental, 363. L'Envie, 482. A M. Gresset, 513. 1649. L'Avantage de la vertu, 611. Le Portrait de l'Hymen, 676. Sur le Traité du Vrai Mérite, 727. Accompagnant une Ecritoire, 803. La Nymphe *Umbra*, 903. Sur la maladie de M. Desforges Maillard, 1011. 1119. A M. Vallée, 1020. Réponse sur l'Amour des trois Enfans, 1172. A Mlle Masson, 1220. A M. Titon, 1399. A Mlle Salé, 1628. A M. de Voltaire, 1644. A la Comtesse de * *, 1654. A l'Abbé de * *, 1654. A Mlle Dumesnil, 1820. Au Curé de Norville, 2119. Le Parnasse, 2150. L'Amour Marron, 2359. A la Marquise de C... 2396. A Mlle de C... 2558. Remercîment, 2654. Au Cardinal de Fleury, 2693. Accompagnant un Rose, 2706. A une Dame, 2709. Le Portrait

Digitized by Google

Portrait d'Horace, 2731. Songe, 2769. L'Amour Abeille, 2820
Vertige, 115
Vésuve, 2656
Vetula, 1363
Vie est un songe (la) Tragédie, 2127
Vieillesse extraordinaire, 186. 259. 351. 607. 677. 1082. 1212. 1433. 2085. 2715
Vierge (dévotion à la) 2311
Villiers, 834
Vin. Si on l'a permis aux Janissaires, 1469
Voltaire, 1624
Urbain (Ferdinand de S.) 321
Usages des Marseillois, 1967
Vuide, 1717

La Médaille gravée doit regarder la page 2873

Digitized by Google

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume, &c.

A Toulouse ; *chez* Forest, et Henault.
Bordeaux ; *chez* Raymond Labottiere, et *chez* Chapui, fils, au Palais, et à la Poste.
Nantes, *chez* Nicolas Verger.
Rennes, *chez* Joseph Vatar, Julien Vatar, Guillaume Jouanet Vatar, et la veuve Audran.
Blois, *chez* Masson.
Tours, *chez* Gripon, et *chez* Bully.
Roüen, *chez* Herault.
Châlons-sur-Marne, *chez* Seneuze.
Amiens, *chez* la veuve François et Godard.
Arras, *chez* C. Duchamp, et *chez* Barbier.
Orleans, chez Rouzeaux.
Angers, chez Fourreau et à la Poste.
Chartres, *chez* Fetil, et chez J. Roux.
Dijon, *chez* la veuve Armil, et à la Poste.
Versailles, *chez* Monnier, et *chez* Marié.
Besançon, *chez* Briffaut, et à la Poste.
Saint Germain, *chez* Chavepeyre.
Lyon, à la Poste.
Reims, *chez* De Saint.
Vitry-le-François, *chez* Vitalis.
Beauvais, *chez* De Saint.
Doüay, *chez* Willerval.
Charleville, *chez* P. Thesin.
Moulins, *chez* Faure.
Mâcon, *chez* De Saint, fils,
Mets, *chez* Barbier.
Boulogne-sur-Mer, *chez* Parassol.
Nancy, *chez* Nicolas.
Saint Omer, *chez* Jean Huguet.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 17 1936